

Omer DENAYER

**LA GRANDE GUERRE
1914-1918**

Journal d'un Nivellois

AVANT-PROPOS

C'est dans une vieille boîte à chaussures que je découvris, après la mort de mes parents, une série de documents, dont l'essentiel était constitué par une douzaine de carnets de poche dans lesquels étaient consignés, au jour le jour, les événements des deux tristes guerres du vingtième siècle.

Emerveillée par le contenu de ces documents, par l'abondance et la précision des épisodes, tantôt tragiques, tantôt anecdotiques, qui y sont relatés, je ne puis résister au plaisir de les livrer - tels quels - à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la vie quotidienne des Belges, et plus particulièrement des citoyens de Nivelles, au cours des deux dernières guerres.

Voici donc la partie se rapportant à la guerre 14-18. Celle relative à la guerre 40-45 a déjà paru sous le titre "La Guerre 40-45 vue et vécue par les Nivellois".

Que ce livre soit, en même temps, comme un salut posthume de mon père à la cité "aclote" qu'il a si ardemment aimée et servie.

Ginette DENAYER

Juillet 2000

Le journal étant entièrement manuscrit, certains mots sont parfois difficilement lisibles. Dans ce cas ils ont été marqués d'un (?).

Nivellois de père et mère, Omer DENAYER naquit à Nivelles le 10 octobre 1894. Ses études terminées, il entra au Palais de Justice où il fit toute sa carrière, comme commis-greffier d'abord, comme greffier ensuite. Il s'éteignit à Nivelles le 2 juillet 1978.

LA GUERRE 1914-1918

Mardi 28 juillet 1914

Commencement des hostilités qui vont déchaîner la guerre européenne de 1914.

Lundi 3 août 1914

L'Allemagne a lancé un ultimatum à la Belgique: celle-ci doit laisser passer les troupes allemandes et abandonner les forts de Namur et Liège. Fier refus de la Belgique.

Mardi 4 août 1914

Examen à l'hôpital militaire. Armée de volontaires qui fait la queue. On n'a pas le temps de m'examiner. Retour à Nivelles. Passage de gendarmes, gardes civiques, autres militaires. Séance historique à la Chambre des Représentants.

C'est le 4 août 1914 que l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique en violant son territoire. Curieusement, le journal n'en fait pas explicitement mention à cette date. Sans doute à cause des événements a-t-il été interrompu provisoirement ce jour-là, pour reprendre le 20 août 1914, cette fois avec une régularité journalière.

Voici donc la suite, qui commence par une brève description - en style télégraphique - de l'ambiance du moment.

La mobilisation générale commence le vendredi 24 juillet au soir. Mouvement de gendarmes, familles éplorées. Réquisition des chevaux et automobiles à 5h30 du matin. Séance historique à la chambre belge. Mobilisation de la garde civique qui garde les ponts et chaussées. La garde civique non active est mise en activité (cocarde tricolore au chapeau, sarrau bleu, brassard tricolore). Nombreuses affiches, proclamations, ordres. Nombreux engagements volontaires. Décoration des bâtiments aux couleurs nationales et françaises. Boutonniers aux couleurs nationales. Police locale patrouille (brassard). Nivelles police locale (carabine). Garde civique (képi). Nombreux stationnements, discussions. Fusion des partis. Echange des billets à la banque, longue queue, intervention des gendarmes. Garde civique fait office de gendarmes pour prisonniers. Croix-Rouge. Automobiles avec drapeaux. Vêtements, nourriture à l'école gardienne. Soupe tous les jours. Comités locaux. Prières dans les églises. Exposition du St Sacrement. N.D. des Victoires: salut impressionnant avec cantiques. Communion générale le vendredi 7 août (500 communions). Le 9 août, processions

de supplication à St Nicolas et Ste Gertrude. Affiches. Proclamations. Ateliers fermés. Mandats de paiement arrivent le 12 au lieu du 24. Les réclames allemandes, Munich et le reste, sont supprimées. 20 août garde civique licenciée. Les agents s'habillent en civil. On s'arrache les journaux. Mariages. Plus de fêtes. Pas de distribution de prix. Arrivée de blessés.

Jeudi 20 août 1914

Annonce de l'arrivée des uhlans. Aussitôt les magasins se ferment, portes et fenêtres sont closes, la ville est déserte. Dix cyclistes uhlans, revolver au poing, arrivent à 7h15 du soir. Toutes les communications sont coupées: ligne Nivelles-Bruxelles occupée par eux. A partir de ce moment plus de lettres, journaux, chemin de fer. A 7h25, arrivée de 150 uhlans à cheval qui sont très bien soignés: pain, bière, cigarettes. Les Allemands s'emparent de la correspondance et de l'argent, puis s'en vont vers Arquennes. A 10h du soir, on entend un aéroplane qui survole Nivelles. A 10h30, le canon tonne, on entend une fusillade. Pendant la journée 6 aéroplanes ont passé: un à 6h15, deux à 10h, trois à 4h.

Vendredi 21 août 1914

Nouveau passage des uhlans: environ 300 cavaliers, quelques vélos à 7h. Ensuite toute la journée, sans discontinuer: cavaliers, fantassins (qui chantent Unser Kaiser Wilhelm, Unser Vaterland), mitrailleuses, canons, munitions, Croix-Rouge, cuisines ambulantes, appareils de téléphone sans fil, grand nombre d'automobiles. Deux uhlans gardent la poste, baïonnette au canon, d'autres la banque, d'autres l'Hôtel de Ville. Les soldats s'en vont dans trois directions: Mons, Soignies, Charleroi. Vers 11h ils semblent être bloqués. On leur donne à manger. Passage de nombreuses barques pour ponts avec l'inscription "Auf nach Paris". Après-midi, les troupes arrivent de deux côtés à la fois: de Bruxelles et de Namur. Vers midi, premier soldat français (officier) mort qui revient en charrette à Nivelles (chant national des Allemands). Pas d'audience au tribunal. Le greffe est fermé. Vers 1h une proclamation, affichée ensuite, annonce que sont retenus comme otages par l'armée allemande: MM. de Lalieux, bourgmestre, Debiesme, curé de St-Nicolas, Pirard, substitut du Procureur du Roi et Ch. Gilain, conseiller provincial. Vers 3h30 le défilé semble fini. Arrêt sur la grand-place. A 4h30, les cavaliers et canons rebroussement chemin. Passage d'un aéroplane. Escarmouche à Bois-de-Nivelles vers 12h (voir détails plus loin). Un officier allemand fait une proclamation aux soldats en allemand: l'Italie déclare la guerre à la France, la Roumanie à la Russie; Belfort et Namur sont prises: Belfort gefallen! Namur gefallen! Une bataille aurait eu lieu aux environs de Fleurus. Nouveau rebroussement vers Nivelles. Arrivée de nombreux fantassins. Le 158 arrive dans la rue Ste-Anne, se range, dépose les armes. Le capitaine leur parle. Ils rompent les rangs et vont, par groupe, loger dans chaque maison. Nous en avons sept dont un caporal. Le bourgmestre arrête que toutes les maisons seront fermées à 8h et que tout le monde sera rentré à la dite heure. Plus de salut à 8h, peut-être plus de messes. Aucune cloche ne se fera désormais entendre. Nos soldats se lavent, viennent voir leur logement pour la nuit, mangent sortent pendant une heure, reviennent souper à 8h, puis boivent, rient, chantent, le tout très agréablement jusque 11h. Tous les chants nationaux allemands y passent. Un orage sévit assez violent à cette heure. Vers 11h arrive un cavalier perdu qui demande du café; il passe la nuit sur notre invitation dans un fauteuil dans la cuisine. Il est père d'une petite fille et est catholique. Georges et moi passons une nuit (de 1h à 4h30) agitée, couchés dans un fauteuil. Réveil en sursaut. On travaille toute la nuit. Le lendemain avant 6h, trois mille pains doivent se trouver à l'Hôtel de Ville. Chaque boulanger doit en fournir cent.

Samedi 22 août 1914

A notre réveil à 4h30 le canon tonne. Nos soldats se lèvent, déjeunent, nous saluent, vont se ranger et partent en nous criant "Adieu". On annonce que 120.000 soldats vont à nouveau passer dans nos murs. Vers 9h30 un aéro allemand plane. Les troupes continuent à passer. Vers 11h30 un biplan français survole Nivelles. On annonce la réquisition des hommes valides par les Allemands pour creuser des tranchées. Un habitant de Thines est fusillé pour avoir reclôturé sa prairie, dit-on. Joseph Peduzzi et Joseph Evrard, partis depuis mercredi 19 août, ne sont pas encore revenus. Vers 9h30 passe en automobile une partie de l'état-major parmi lequel se trouve un fils du Kaiser, assure-t-on. Pendant la journée plus de dix avions survolent la ville pour aller atterrir au château de la Potte où se trouve l'état-major. A partir de 5 h la ville qui paraissait calme est de nouveau envahie par des soldats venant de la route de Namur. Le téléphone est installé par eux dans la maison Willame (ancienne maison Vinclaire). Un fil téléphonique part de cette maison par la route de Mons, vers l'armée; un autre part de la route de Bruxelles vers la Potte. Les camions et automobiles se hâtent pour traverser la ville. La faim commence à se faire sentir. Ici les épiceries et pains sont remplacés par des statuettes. Les munitions passent sans discontinuer. De nouveau il passe de nombreuses barques pour les ponts de bateau etc. Il en passera toute la nuit, dit-on. Les camions se dépêchent car il presse, paraît-il. Je me couche à 9h pour réparer mes pertes de la nuit précédente et ne me lève que ...

Dimanche 23 août 1914

... le lendemain à 9h30. Le canon tonne toujours. Les munitions n'ont cessé de passer depuis la veille. Le drapeau de la Croix Rouge allemande est arboré à l'Enfant Jésus où est installée la téléphonie sans fil. Il y a plus de 120 blessés allemands à l'hôpital. Rien d'intéressant sinon le passage continu des chariots. Le soir arrivent à l'Aigle Noir deux reporters américains. Après 8h, consigné, tout est fermé, grand calme.

Lundi 24 août 1914

Quelques camions passent encore. On annonce plusieurs combats: les Allemands subiraient des échecs nombreux à Péronnes, Charleroi, etc....A Charleroi, les Français auraient installé des mitrailleuses dans les maisons; le boulevard Audent(?) est en feu. Marchienne est en feu également. Wavre serait en partie détruite à cause des civils. Nouvelle sensationnelle: les Etats-Unis enverraient un ultimatum à l'Allemagne si elle ne quitte pas Bruxelles. On raconte avec plus de détails l'escarmouche de Bois-de-Nivelles du 21 crt: 8 Français étaient cachés derrière Dampremé, un officier français se détache, enfile un Allemand et est lui-même tué par un Allemand; ceux-ci l'achèvent à coups de crosse; un autre officier français est blessé et transporté à la clinique Stouffs, où il devait mourir quelques jours plus tard.

Les Hollandais auraient laissé passer les Allemands en Belgique; de là en Belgique le grand nombre de casques à pointe. Aujourd'hui à 12h plus un Allemand à Nivelles. Nouvelle de la victoire de Péronnes: les 15.000 premiers cavaliers passés à Nivelles seraient massacrés. Stratagème employé: on a recouvert des carrières entières de gazon. Il semble que la civilisation soit en arrière de cent ans. Plus de journaux ni de correspondance, plus un train ne circule, plus une charrette en rue, un cheval attelé et accompagné d'un civil est un événement rare, le sifflet d'un train émeut tout le monde. Plus une cloche ne sonne aux églises depuis le 20, plus une automobile qui ne soit remplie de casques à pointe, plus un atelier ne marche, plus un bureau ouvert. On travaille avant-midi au greffe, pas d'audience. L'Angleterre aurait

déclaré la guerre à la Hollande et bombarderait Flessingue. Les reporters américains sont venus, dit-on, pour examiner tout ce qui se fait contre le droit des gens. 10.000 Canadiens seraient prêts à débarquer en France avec leur artillerie. Trois cents fantassins arrivent loger à l'école communale des filles. Passages intermittents de camions. A 8h tout est fermé. A 9h des automobiles (de véritables tramways) passent dans la rue Ste Anne et réveillent tout le quartier (effet comique); elles vont à Genappe transportant des blessés.

Mardi 25 août 1914

Les Allemands ont fait répandre dans les rues de la sciure de bois et des cendres pour empêcher la chute des chevaux. Les camions continuent à passer ainsi que les caissons et les barques. La mort de SS. Pie X semble se confirmer. L'Angleterre paraît résister plus que la France. A Marchienne, des canons et des mitrailleuses installés dans une église ont canardé les Allemands. Spectacle des hommes qui s'ennuient, commentent les événements, jouent aux billes, aux cartes aux coins des rues. Serait-il vrai qu'un gouverneur allemand aurait déjà ceint l'écharpe en notre Hôtel de Ville. Vers 4h un biplan allemand se dirige vers Hal. Nouvelles officielles du soir: bataille engagée à La Hulpe, Louvain et Enghien. Hôtel de Ville de Braine-le-Comte brûle. Colmar est prise par les Français. 500.000 Russes font irruption en Allemagne. Le drapeau national est de nouveau arboré à Bruxelles.

Mercredi 26 août 1914

Serait-il vrai que Namur et ses forts se seraient rendus, que Namur et Tamines brûlent, que l'Italie a envoyé un ultimatum à l'Autriche? Rien de neuf aujourd'hui. Dégâts nombreux à la gare de l'Est: état indescriptible. Quatre Allemands sont installés au block dans des canapés et gardent la voie rouge de rouille à cause de l'inaction. Plus un Allemand en ville. On connaît des nouvelles de J. Peduzzi. Les Allemands qui avaient complètement évacué Bruxelles y sont rentrés en plus grand nombre. Le drapeau allemand est arboré en maint endroit à côté du drapeau national. La gare du Nord est saccagée. Les Russes seraient à 50 km de Berlin. Nombreux "pèlerinages" à Obaix, Pont à Celles, Péronnes, où il y a eu des ravages sans nombre. Le canon tonne un peu du côté de Namur.

Jeudi 27 août 1914

Une avant-garde anglaise composée de 10 hommes aurait été fait prisonnière à Bois-Seigneur-Isaac. On s'attend à voir arriver des Anglais et Français dans nos murs. Nouvelles du matin: des Anglais auraient débarqué à Hambourg, Colmar serait prise par les Français, Allemands refoulés de tous les côtés, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche, la Roumanie et la Grèce aident la Serbie, plusieurs peuples se révoltent. D'après le Times, le Kronprinz aurait été tué (accidentellement peut-être) par un soldat allemand. L'Angleterre et la France donnent 500 millions à la Belgique. Le ministre des Etats-Unis à Bruxelles se démène pour que les Etats-Unis envoient un ultimatum à l'Allemagne, sinon ils retiendront 3 milliards qu'ils possèdent en banque. La haine, la fureur contre les casques à pointe grandit chaque jour. Le drapeau allemand est arboré à la gare de l'Est. Vernancia Peduzzi est allée à Céroux-Mousty voir son frère prisonnier. Spectacle lamentable: les deux Joseph se serrent étroitement, pleurent et ne peuvent se quitter. Vernancia a dû se mettre à genoux pour obtenir de dire "deux mots" à son frère. Hier soir leurs 110 compagnons et eux partaient à Gembloux devant le conseil de guerre allemand.

Vendredi 28 août 1914

On attend toujours l'arrivée des Français et Anglais. Plus un Allemand dans les rues de Nivelles, pas même à la gare, dit-on. Voilà 8 jours que nous sommes prussiens, mais nous en avons déjà plus qu'assez de ce régime. Les lettres de faire-part sont portées à domicile, sans timbre. Le général Selliers de Moranville est remplacé par Hanoteau. Rentrée de Joseph Peduzzi et Joseph Evrard. Des 112 prisonniers 45 ont été fusillés puis enterrés par les autres. On commente fort la probable trahison de Namur. Les journaux allemands paraissent à Bruxelles. Mot d'un officier allemand: "Avant nous étions amis, maintenant nous sommes frères". Nouvelles officielles du Times: le Kronprinz est tué (journaux allemands en deuil), Pégout (?) a détruit 3 zeppelins. Les Etats-Unis ont envoyé l'ultimatum à l'Allemagne. Le commandant des grenadiers aurait laissé aller ses troupes en débandade. Selliers de Moranville serait mis à pied. Le général Michel se serait rendu (trahison?). A Bruxelles on s'arrache les journaux à 15, 50, 75 et même 100 fr (Le Peuple 1fr50, Le Bien Public 1fr00).

Samedi 29 août 1914

Le marché du samedi a repris un peu: quelques rares charrettes. L'Etat-Major parti de Binche vers la France est revenu à Binche. Mauvais signe! Les Allemands seraient refoulés. Un colonel parti avec 5000 hommes serait revenu à Binche avec 180 hommes et se serait brûlé la cervelle. Le canon n'a cessé de tonner très fort durant toute la journée tout autour de Nivelles.

Dimanche 30 août 1914

Grandes discussions: Namur s'est-elle rendue ou non? Oui, dit Le Bien Public. Non, dit Le Matin. Le canon ne cesse de gronder plus fort encore que la veille, donnant même l'impression que les maisons tremblent, effet lugubre. Le bourgmestre fait proclamer que l'autorité militaire allemande demande à nouveau d'éviter les rassemblements de plus de 3 personnes, d'occuper les trottoirs seulement et non la rue pour faciliter le passage des véhicules. Il paraîtrait que les coups de canon viennent de Maubeuge, coups plus rares l'après-midi. La population s'indigne des procédés allemands: ceux-ci jouent du piano, achètent des accordéons et semblent narguer la population. Il faudrait, dit-on, s'attendre à voir par ici des troupes refoulées et des fuyards. Précautions prises. Cinquante-quatre maisons ont été détruites à Wavre. Quelques trains conduits par des machines allemandes que dirigent des soldats commencent à circuler. On parle maintenant d'aller à Ostende ou Anvers à pied comme s'il s'agissait d'aller à Baulers.

Lundi 31 août 1914

A dix heures a eu lieu à la collégiale, au milieu d'une grande pompe, un service solennel très impressionnant pour le repos de l'âme de S.S. Pie X: autorités vêtues, cravatées et gantées de noir, nombreuse assistance. A la sortie de ce service quelques cavaliers allemands qui annoncent le passage probable d'un corps d'armée. Environ 300 cavaliers passent peu après. On annonce que le roi aurait démissionné le gouvernement catholique et l'aurait remplacé par un ministère d'affaires comprenant 4 catholiques, 3 libéraux, 1 socialiste. On annonce une victoire française à Maubeuge (?). Un Belge fait prisonnier par les Allemands aurait consenti pour 3.000 francs à aller voir si Maubeuge est fortifiée. S'étant déguisé en prêtre, il aurait écrit sur une carte "Maubeuge bien fortifiée", passage libre entre tel et tel

village. Les Français le surprennent et changent le contenu de l'envoi: "Maubeuge mal fortifiée, etc ...". Déroute allemande. On appelle du renfort allemand en Belgique: les hommes de 15 et 16 ans, ceux de 52 et 53 ans doivent se mettre sous les drapeaux. Nouvelle fantaisiste: les Allemands auraient mal arrangé une statue de Leopold I, d'où fureur des Bruxellois qui songeraient à faire la révolution. D'autre part les Allemands songeraient à bombarder la ville et les habitants devraient rester chez eux pendant 4 jours. Vers 6h un Taube allemand plane au-dessus de notre ville, lance des signaux, et tout à coup plonge. On croit qu'on a tiré sur l'aéroplane ou qu'il va atterrir et tout à coup il se relève à 50 m du sol et repart au milieu de l'ébahissement général.

Mardi 1 septembre 1914

Deux cents camions et chevaux arrivés la veille partent par la route de Mons. On croit que le corps d'armée a reçu contre-ordre grâce à l'aéroplane d'hier et ne passera pas par ici. Beaucoup de nouvelles, trop belles pour être vraies. Les Allemands auraient évacué Nivelles. On nettoierait la gare de l'Est. La mort du Kronprinz serait confirmée. L'Angleterre sous ultimatum aurait déclaré la guerre à la Hollande. Elle aurait bombardé Flessingue. La Hollande aurait demandé la paix à toutes les conditions. Le prince consort serait fait prisonnier des Anglais. Des troupes allemandes seraient rappelées en Allemagne. La famille impériale aurait quitté Berlin pour Mayence. Révolution à Berlin à cause de la cherté des verres. La poudre de Turpin ferait ses effets. La France rappelle ses troupes massées sur la frontière autrichienne vu que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche. Les Belges paraissent victorieux un peu partout.

Mercredi 2 septembre 1914

Paul Denayer a été blessé, il se trouve à l'hôpital d'Anvers. Au greffe, nous descendons les minutes et volumes aux archives, par crainte d'un bombardement. Les canons sont toujours braqués sur Bruxelles. Véritables désastres au point de vue historique à Louvain (incendie de la bibliothèque) et à Malines. Le roi aurait reçu une éraflure à la figure provenant d'une balle. Une délégation serait partie aux Etats-Unis pour exposer les cruautés allemandes, comprenant Carton de Wiart, Vandervelde, Huysmans, etc. Le canon n'a cessé de gronder tout l'après-midi. La Suisse aurait déclaré la guerre à l'Allemagne. Un neveu du Kaiser aurait été tué à Ottignies (1/2 brique et revolver).

Jeudi 3 septembre 1914

Peu de nouvelles officielles. Des fausses nouvelles en masse: feuilles imprimées à la machine à écrire. Les cloches recommencent à sonner aujourd'hui. Un tram part trois fois par jour de Nivelles pour Bruxelles. Un Allemand se trouve dans chaque voiture et un près du machiniste. Inutile de dire que l'argent est versé entre les mains des Allemands. Nombreux étrangers venant de Charleroi ou y allant. Les voitures se paient cher! 25 fr. pour aller à Gosselies dans une charrette de laitier. Il paraîtrait qu'un combat a eu lieu à St Quentin et que les Allemands sont refoulés à 15 km de leur point d'arrivée vers Mons. Le canon a grondé toute la journée encore. L'empereur songerait à demander la paix. Le général Leman est fait prisonnier des Allemands.

Vendredi 4 septembre 1914

La vie commence à renaître. De nombreux étrangers des communes environnantes viennent, sac ou panier au dos, chercher des provisions à Nivelles, mais, hélas! nous-mêmes n'avons déjà plus de café, de sel et de pétrole! On continue à inscrire les bons de réquisition (très nombreux à l'Hôtel de Ville). Un lieutenant allemand délivre des passe-port à Baulers.

Samedi 5 septembre 1914

De nombreux "cossous" arrivent de nouveau des alentours en bicyclette chercher du beurre. Détails sur la destruction de Tamines: des civils ont tiré sur un aéroplane allemand, un capitaine d'état-major allemand a été blessé et a ordonné la destruction de Tamines. Deux cents à trois cents personnes enfermées dans une église ont été ensuite massacrées au moyen de mitrailleuses. Deux cents sont réfugiées dans un charbonnage. Les Allemands seraient refoulés entre Thuin et Lobbes. Mon cousin Paul Denayer est à Anvers; il a été blessé au combat de Termonde. Il a reçu une balle dans le côté, balle qui est ressortie par le dos (sauvetage héroïque à travers le feu et en rampant dans une rivière). Le commandant des grenadiers de Nivelles Ouveaux , le lieutenant Borremans seraient tués, Linard serait grièvement blessé, Ulstaert légèrement blessé au pied. Les Allemands songeraient à battre en retraite. L'état-major serait à Soignies et songerait de nouveau à venir s'installer à Nivelles. Le canon n'a cessé de gronder.

Dimanche 6 septembre 1914

Un pape est élu, choisi dans un pays neutre (la Suisse?), qui a choisi pour nom S.S. Benoît XV. Puissent son élection et son futur rôle de pacificateur contribuer à ramener la paix dans le monde! Metz serait prise par les Français avec une perte de 120.000 hommes. Le camp de Casteau aurait été miné et 180.000 Allemands y auraient perdu la vie. La poudre Turpin commencerait à servir.

"Reléguez vos toilettes aux couleurs voyantes au fond de vos garde-robres, dit le curé Debiesme au salut de l'adoration. Ces toilettes ne conviennent nullement devant les femmes et les mères en deuil, devant la patrie qui pleure".

Lundi 7 septembre 1914

Depuis hier à midi le canon a cessé de gronder. Les forts de Maubeuge seraient donc pris. Les bruits les plus pessimistes ont aujourd'hui parcouru la ville: nous sommes Allemands, nous le resterons. Les Allemands avancent sur Paris. Les billets de 1 franc sont mis en circulation depuis trois jours. Les septante Allemands qui restaient à Baulers sont partis pour Maubeuge. Le soir, on apprend d'un côté de bonnes nouvelles: 200.000 Allemands tués à la baïonnette du côté de Maubeuge. Un gros canon leur serait pris. Berlin serait en feu et 40.000 Russes y seraient entrés. Des officiers français montés sur un Taube allemand auraient donné de faux ordres à l'armée allemande et fait massacrer 20.000 Allemands. Des mauvaises nouvelles d'autre part: La Flandre Libérale et Le Bien Public s'accordent pour dire que la situation des alliés n'est pas très brillante, sans toutefois être mauvaise. Le Peuple dit que la situation n'est pas meilleure du côté russe. Nouvelles de Nivelles: M. Ladrière est à Maredsous (s'est fait passer pour ambulancier), Guy de Burllet serait tué.

Mardi 8 septembre 1914

Rien de neuf si ce n'est ce que disent La Métropole et Le Bien Public: les bruits confirment que Auwera, Borremans et un autre sergent fourrier seraient tués. Les soldats partis de l'hôpital hier (en pleurant) et les soldats de Baulers seraient fait prisonniers. D'après de récentes nouvelles, le centre de l'armée allemande en France aurait été culbuté. L'aile droite serait massacrée et l'aile gauche serait fortement endommagée. L'armée impériale qui voulait se rendre a été détruite par les Anglais qui croyaient y trouver le Kronprinz. Le canal de Kiel et Hambourg serait occupé par les Anglais, d'où arrivée de marins allemands à Bruxelles.

Mercredi 9 septembre 1914

Situation inchangée. Strasbourg serait prise par les Français. Les Allemands auraient demandé un armistice pour enterrer leurs morts de Maubeuge. 120.000 Allemands seraient devant Anvers. 30.000 volontaires se seraient battus à Gand. Les pertes allemandes depuis les hostilités se chiffrent à 250.000 hommes. Dans le commerce on gagne d'un côté des clients, d'un autre on en perd.

Jeudi 10 septembre 1914

Les Allemands tenteraient de prendre Anvers. D'autre part les Belges auraient repris Louvain et Diest et les volontaires au nombre de 30.000 les auraient repoussés à Gand. On espère avoir une situation plus nette dans trois jours. Il serait officiel que le centre allemand en France (120.000 hommes) aurait été culbuté. Le tram continue à aller à Bruxelles mais sans Allemands. De Nivelles, les voyageurs venant de Bruxelles ou Ostende vont à Charleroi, etc., en carriole, chariot ou à pied. Des voitures font le service de Nivelles à Charleroi, etc.. On ne trouve plus de pétrole, café, sel, sucre, etc....

Vendredi 11 septembre 1914

Les Allemands auraient été battus par les Belges du côté de Louvain et seraient refoulés du côté de Bruxelles. D'un autre côté, trois corps allemands auraient été disséminés du côté de St Quentin par les Français et seraient en pleine déroute. En se promenant on constate ce que la peur des Allemands a fait faire aux Nivellois. Des enseignes Bazar Parisien ont été badigeonnées, d'autres noircies à la couleur. Des réclames de cigarettes anglaises (Pall Mall, etc) sont badigeonnées également. Les enseignes de charcuterie sont effacées ou cachées. Une enseigne A l'Alliance, se composant d'un drapeau belge et d'un drapeau français est enlevée. Une autre enseigne du Café Franco-Belge est mise en couleur, etc.... Aujourd'hui on a aperçu un agent de ville nivellois ayant revêtu son costume d'agent. On commence à payer avec des bons payables en banque après la guerre. Le Danemark aurait ouvert ses portes à l'Angleterre et 80.000 Russes auraient débarqué à Anvers. Depuis le matin des autos passent et repassent conduisant des officiers généraux. L'état-major songerait à déplacer son quartier général de Binche à Bruxelles. Vers 1h sauve-qui-peut général. On annonce que les Allemands refoulés sont à Manage et Arquennes. Les agents font évacuer la grand-place où plus un civil ne peut stationner. Vers 2h1/2 arrivent de la rue de Mons vers Bruxelles vingt-cinq cavaliers, chevaux et camions. Louvain et Diest seraient reprises par les Belges. Les Belges auraient fait sauter un pont allemand qui empêcherait maintenant d'envoyer des vivres en Allemagne.

Samedi 12 septembre 1914

On confirme que Diest, Louvain, Ninove sont reprises par les Belges. Wavre serait occupée par les Anglais. Un combat va s'engager entre Tirlemont et Landen: renfort allemand de 40.000 hommes. Le canon sonne du côté de Bruxelles. Vers 8h on s'arrête sur la place devant une lueur plus ou moins mystérieuse: une ligne blanche verticale en l'air ...?

Dimanche 13 septembre 1914

Vingt automobilistes arrivent en annonçant l'arrêt de 4000 hommes dans nos murs. En effet, des officiers visitent les maisons, inscrivent le nombre d'hommes à loger, et peu après arrivent de la route de Mons autos, camions, cavaliers, fantassins, etc. Six logent chez nous. L'un d'eux dit qu'il vient de Maubeuge où il y a eu 4000 prisonniers français et qu'ils se dirigent vers Bruxelles et Anvers. Presque toutes les maisons de Nivelles doivent loger des soldats. Les rues sont remplies de voitures, cuisines, caissons, etc. Des voitures ayant arboré le drapeau prussien stationnent devant l'église où prient quelques catholiques allemands. Et, tandis que le soir vers 8h, les sentinelles allemandes commencent à faire les cent pas dans les rues, baïonnette au clair, les Nivellois rentrent tranquillement chez eux, habitués déjà un peu aux casques à pointe. Nos soldats soupent, un seul reste au lit. Ils sont moins bruyants, moins tapageurs et, après avoir soupé, ils boivent une goutte et s'en vont se coucher. De 4 à 7 heures ils ont joué aux cartes. Il paraîtrait que l'état-major aurait tenu son bureau dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville. Des sentinelles sont postées devant les grillages.

Lundi 14 septembre 1914

Les soldats devaient se lever à 5h. A 3h30 une sentinelle ouvre la porte et demande d'éveiller les soldats, ce qui est fait aussitôt. Ils déjeunent, nous remercient, me donnent comme souvenir deux cartouches, et enfin nous disent "Atieu". Comme les précédents ils vont se ranger en rue, tandis que les chevaux sont attelés aux chariots qui remplissaient la rue. Il fait encore noir quand ils sont déjà prêts à partir. Réprimandes des officiers aux soldats. Vers 4h une espèce de coup de canon terrible fait trembler portes et fenêtres. Peu après, un autre moins accentué. Serait-ce des signaux? Vers 4h30, ils s'en vont suivis de camions, chevaux, automobiles, etc. Nos soldats nous ont laissé un couteau, deux cuillers et ... du pain gris. La veille nous avons eu un très bon tonneau ayant servi à saler du lard. Vers 7h du soir arrive une locomotive allemande. Huit Allemands en descendent et viennent, dit-on, réquisitionner les machinistes qui doivent se rendre à Bruxelles, et aussi 120 couvertures (pour les blessés?).

Mardi 15 septembre 1914

On prévoit un passage de troupes (6000?). Des Anglais et Français se trouveraient à Wavre et Ottignies. Les soldats partis hier auraient été attaqués (?). Les Allemands s'apprêtent à faire un siège en règle du dernier rempart de notre indépendance nationale: Anvers. Il se confirme que nos hôtes qui disaient se diriger vers Bruxelles, se sont dirigés sur Louvain et ont été tous ou massacrés ou fait prisonniers. A Bruxelles, la plupart des prêtres s'habillent en civil et laissent pousser barbe et moustache. A St Louis, par exemple, tous les profs le sont sauf le directeur Cochetour (?). La situation générale paraît être excellente. On raconte que Laeken est bombardée (!?!). Plus tard, on dit que c'est le pont de Laeken que les Belges ont fait sauter. Les Allemands paraîtraient abandonner le siège d'Anvers et seraient refoulés considérablement en

France. Metz et Strasbourg seraient prises par les Français. 3000 Allemands logeraient à Arquennes et n'auraient pas continué jusque Nivelles ne s'y sentant pas assez à l'aise.

Aujourd'hui, si la guerre n'avait pas éclaté, j'aurais dû faire mes débuts à la caserne et Adolphe serait entré chez les Prémontrés de Tongerlo. Morale: l'homme propose et Dieu dispose.

Mercredi 16 septembre 1914

De très bonnes nouvelles sont parvenues le matin d'après La Flandre Libérale. La lecture des succès russes en Autriche, des succès français en France, provoque au greffe des acclamations et des trépidations. Autres nouvelles: 200.000 Allemands occupent Bruxelles. 150.000 pigeons sont confisqués, celui qui en possède encore est fusillé. Les Allemands auraient miné les monuments publics. Les journaux allemands ne pourraient plus paraître. Légère défaite des Belges: l'état-major se trouve à Louvain.

Jedi 17 septembre 1914

Le Peuple imprime en gros caractères que la déroute allemande dégénère en fuite et que les Allemands se dirigent sur Nivelles. Il y aurait, d'après lui, un demi-million d'hommes hors combat. Un grand combat est imminent au nord de Bruxelles. Un aéro - français dit-on - passe vers 8h30 venant de Bruxelles et se dirigeant vers Charleroi. La lecture de La Flandre Libérale est faite au greffe par le Procureur du Roi devant dix-huit personnes: nombreux succès français et russes. On prévoit pour demain le passage de gros camions d'artillerie venant de Seneffe où ils se sont arrêtés.

Vendredi 18 septembre 1914

Vers 8h arrivent, traînés par plus de 40 locomobiles, plusieurs gros canons de siège de plus de 12 mètres de longueur, assure-t-on. Il en passe jusque 9h avec des cavaliers, fantassins et munitions. Est-ce pour faire le siège d'Anvers? Est-ce pour protéger la retraite allemande? Le passage de ces canons fait trembler le sol, les maisons. Vers 12h arrivent de nouveau par la rue de Mons et se dirigeant vers la rue de Namur 30 automobiles: camions, autos, etc....

M. Ladrière, échappé miraculeusement, revient chez lui aujourd'hui. Des engagements ont lieu, paraît-il, au nord de Bruxelles entre Allemands et Belges et Anglais. Il paraîtrait que l'un des fils de l'empereur, lors du premier passage, a logé chez le brasseur Brulé au Faubourg de Mons.

Samedi 19 septembre 1914

Les Anglais ont promis, paraît-il, que Bruxelles serait évacuée aujourd'hui. Pas de nouvelles aujourd'hui. Vers 10h, deux affiches sont placardées au commissariat de police. L'une "oblige" tous les propriétaires de chevaux d'attelage et de selle à se rendre à Hal où on les leur achètera. L'autre défend de publier n'importe quelle nouvelle sans qu'elle ait été vérifiée par le commandant militaire, qui signe Lübbert.

Il serait officiel qu'un des fils du Kaiser (le 3e) serait mort à Bruxelles; son père serait venu le voir.

Les canons et locomobiles passés hier stationnent à Waterloo. Les Allemands en France essaieraient de reformer leur aile droite fortement endommagée. S'ils y réussissent un grand combat est imminent; sinon leur déroute est complète.

On raconte quelques épisodes. A Genappe, un capitaine se fait connaître dans un château. Il avait servi comme domestique pendant un an. Là aussi, un autre (espion naturellement) était venu comme mendiant vendre des lacets!

Vilvorde et Termonde auraient été bombardées de nouveau. A l'arrivée du tram des centaines de personnes attendent les nouvelles.

Dimanche 20 septembre 1914

Mauvaises nouvelles du côté russe: les Allemands sont entrés de 10 km en Russie. En France, les Allemands reprennent la contre-attaque. Les Belges ont fait 8000 morts à Termonde qui est complètement détruite. Nous sommes donc tout à fait soumis aux teutons. Un ordre de Lübbert et tous les chevaux doivent se rendre à Hal. Un ordre du même Lübbert et il nous est défendu de lire ou de propager des nouvelles. Aussi la lecture des journaux qu'on parvient à trouver se fait dans les cafés, à voix basse et après qu'on ait placé des sentinelles aux portes. Les Allemands sont maîtres de nos chemins de fer, de nos routes. Un certain notaire, se baladant avec son chien de chasse, une auto allemande faillit écraser ce dernier. Le notaire levant son fouet dans la direction de l'auto en criant "tas de rossards", l'auto stoppe, revient en arrière, et demande des explications au trop irascible notaire. "Ne savez-vous pas, disent-ils, que nous sommes maîtres de vos routes, que nous pouvons faire du 100 à l'heure et que nous pouvons vous écraser comme nous aurions écrasé votre chien!". Hélas, pauvre Belgique! Vous qui viviez en paix et laissez en paix tous vos habitants! Combien votre liberté aura plus de prix au jour de la délivrance!

Vers 12h, quelques autobus et automobiles qui, paraît-il, font la navette de Maubeuge à Bruxelles. Beaucoup de monde à la collégiale en cette journée d'adoration: superbe sermon de l'Abbé Belpaire qui émeut tout le monde.

Lundi 21 septembre 1914

A Enghien, le bourgmestre a fait cuire 3000 pains en prévision de l'arrivée d'Anglais. Un homme prétend avoir vu dans les Flandres des Anglais, Russes et Belges se dirigeant vers Bruxelles. Le centre allemand en France serait de nouveau complètement enfoncé. Si cela est vrai, l'Allemagne est f... Anglais, Belges et Allemands se battraient aux environs de Hal. D'autre part, les Anglais songeraient à reprendre Liège pour couper la retraite aux Allemands. Voici ce qu'écrivait un journal français du 18 septembre: Berlin s'endeuille de plus en plus. La foule, si exaltée il y a un mois, est sombre et elle murmure.... On ne voit que des familles vêtues de noir. La défaite autrichienne et la désastreuse retraite des armées allemandes en marche sur Paris sont désormais connues de tous et l'inquiétude s'accroît. D'autre part, voici les belles lignes qu'écrivait dans la revue hebdomadaire Madame Juliette Adam: "Répétons-nous heure par heure que notre Dieu, celui de la France, père du Christ qui a donné son sang pour nous sauver, comme nos fils donnent leur sang pour sauver leur doux pays, que notre Dieu qui protège la France, n'a rien de ce dieu teuton, le dieu d'Attila, qui ne ressuscite à cette heure que pour ressusciter avec lui toutes les ivresses de la cruauté...!"

Vers le soir, nouvelles rassurantes: Malines reprise par les Belges, recul des Allemands en France, les Français sont à Aulnoye, près de Mons. Le grand état-major allemand serait à Charleroi.

Voilà aujourd'hui un mois que les Allemands sont maîtres de nous. Depuis lors, ...

Mardi 22 septembre 1914

Depuis 5h. du matin passent de nombreux chevaux qui vont à Hal. Briand et Coco, les nôtres, partent également. Briand reste pour le service de l'alimentation. Depuis le matin de nombreuses autos circulent dans tous les sens. L'empereur demanderait la paix à la condition de laisser intact son empire. A Berlin des affiches disent: "Nous voulons la paix!". Les blessés belges ayant compris qu'on voulait les faire prisonniers fuient de l'hôpital, les uns clopin-clopant, les autres avec des bâtons. Les blessés allemands doivent tous partir demain matin : mauvais signe!

On se bat à Ninove, paraît-il. Le canon tonne sourdement du côté de Hal. Vilvorde serait reprise par les alliés.

Le Kronprinz aurait abandonné le régiment qu'il commandait. L'anéantissement de ce dernier le ferait fuir.

Vers 5h commencent à arriver les chevaux qui s'étaient rendus à Hal. Les Allemands se sont montrés très difficiles et n'ont pris que les chevaux de luxe, qu'ils ont d'ailleurs largement payés. De nombreux propriétaires de chevaux s'enivrent de joie en revenant avec leurs bêtes.

Nouvelles sensationnelles: un gouverneur militaire viendrait bientôt remplacer notre bourgmestre et l'état-major arriverait sous peu loger dans nos murs.

Mercredi 23 septembre 1914

Peu ou pas de nouvelles saillantes. A. Servais est au couvent de St André-lez-Bruges, peut-être blessé? Le bruit de l'arrivée d'un gouverneur allemand à Nivelles se confirme. Des affiches dans les trois langues, allemande, française et flamande défendent de circuler en bicyclette, motocyclette ou vélo, sous peine de confiscation, à moins d'être muni et en cas urgent, d'un passe-port signé par le commandant de la place. Celui qui s'aventure dans les lignes allemandes sera fusillé sur le champ. Une autre affiche défend de photographier sans permis spécial, sous peine d'une amende de 3000 mark, confiscation de l'appareil, des plaques et épreuves. Ces deux affiches sont signées Baron von der Göltz, commandant militaire de la Belgique, général feldmaréchal.

Bonnes nouvelles du soir: les Allemands sont dans le cercle de la mort. Ils sont cernés de tous côtés. Ils bombardent deux forts d'Anvers. Dans l'un ils sont repoussés par les Belges, dans l'autre par les Anglais qui détruisent leur artillerie. L'armée du Kaiser est en déroute, celle du Kronprinz est détruite. M. Max répond au commandant allemand qui demande si, en cas de retraite, il pouvait être assuré de la tranquillité des Bruxellois, qu'il n'assure rien et leur conseille de filer pendant la nuit.

Les Allemands ont enlevé les palmes en bronze du monument de la Place des Martyrs. Indignation bruxelloise.

Jeudi 24 septembre 1914

Rien de bien saillant aujourd'hui si ce n'est le recul toujours très prononcé des Allemands, qui dans leur rage incendient la cathédrale de Reims et brûlent Couvin, Walcourt, Beaumont et Paturages. Les Français se trouvent, paraît-il, à Tournai, Mommignies et Maubeuge.

Vendredi 25 septembre 1914

200.000 Français se dirigeraient sur Dinant pour prendre de revers les Allemands. Un dirigeable (allemand croit-on) est passé au-dessus de Nivelles à 3h1/2 du matin. Prétendue trahison d'Anvers où le roi aurait surpris des trahisons et aurait dégradé nos officiers. Des

Belges se sont trouvés à Hennuyères et ont tiré sur un train allemand. Neuf hommes ont été tués, deux qui étaient sur la locomotive. Un carabinier a été tué. A Braine-Le-Comte, ils ont enlevé des rails dans le tunnel et le train allemand aurait infailliblement déraillé si des femmes de Braine n'avaient prévenu les Allemands. Le canon a grondé toute la journée. On a même entendu la fusillade d'Hennuyères.

Les Français et les Belges ont fait leur jonction, paraît-il, du côté de Mons. Un bombardier allemand a essayé de bombarder Anvers; un aéroplane a repéré la distance du canon et en trois coups de canon anglais la batterie allemande fut détruite.

Les Allemands commencent à quitter Bruxelles où ils ne sont plus en sûreté.

Fantaisie du moment: on a baptisé la semaine dernière à Ste Gertrude un enfant Laloux qui porte les prénoms d' Albert, Georges, Nicolas et Raymond, noms des rois alliés.

Samedi 26 septembre 1914

A 5 h du matin, 25 uhans vont visiter les gares. A 8 h, 300 autres uhans arrivent par la route de Namur avec canons et mitrailleuses et se dirigent vers Braine-Le-Comte. Le bois du St Sépulcre est rempli d' Allemands qui visitent le bois dans tous ses coins.

St-Quentin est, paraît-il, évacué. Le marché est bondé de monde. On vend des poules pour 1 fr. Certaines sont refusées: elles n' ont que la peau sur les os. On ne sait plus les nourrir et elles crèvent de faim. On annonce que le centre allemand est refoulé sur la ligne Hirson-Mézières-Sedan. Le canon gronde sans discontinuer.

Les uhans du matin se sont rangés en ordre de bataille à Bornival et ont envoyé des éclaireurs pour s' assurer de la présence d'alliés. Les canons du bois du St-Sépulcre sont, paraît-il, mis en batterie pour parer à tout événement. Un zeppelin a bombardé Ostende et détruit le pont de Smet de Naeyer. A Anvers, enthousiasme indescriptible: maisons pavoisées, trams pavoisés, etc... Nouvelle trop belle que pour être vraie: le centre allemand est cerné et son aile gauche anéantie. Les Anglais se séparent des Français pour rejoindre les Belges. Aile droite détruite aux environs de Charleville. A Buysinghen, pour encombrer la voie, on a lancé à toute vapeur un train chargé de terre contre un train allemand. Vers 9h, on entend un bruit insolite dans l' air: peut-être est-ce un zeppelin?

Dimanche 27 septembre.1914

On confirme de grandes victoires: 150.000 Allemands tués, 80.000 blessés, 28.000 Français hors de combat. Les Français ont fait sauter la gare de Mons pour couper les communications de l' armée allemande. Depuis 4h du matin le canon ne cesse de gronder très fort: on l' entend très bien à l' intérieur des maisons. A certains moment le sol tremble. Disputes provoquées par les discussions à propos de la guerre. Nouvelles: à Hennuyères il y a eu 45 à 50 soldats belges, 2 furent tués et 3 faits prisonniers. Les coups de canon proviendraient d'Alost. Un état-major allemand serait venu de Hal à Braine l'Alleud. L' état-major français serait entre St-Ghislain et Mons. A Bruxelles, mécontentement: la Marolle de la Rue Haute coupe les bords des chapeaux-boule, plante une carotte au milieu, recouvre le tout de toile, et sort avec cela, simulant un casque allemand. Elle entasse dans ses demeures des briques, pavés, etc..., à tel point que des plafonds sont enfoncés.

Lundi 28 septembre 1914

Peu de nouvelles vraiment officielles. Le canon ne cesse de gronder à courts intervalles. Nouvelles du soir: d' un côté Alost et Malines seraient reprises par les Allemands, d'un autre

côté les Belges et les Anglais auraient eu 17.000 hommes hors combat, et les Allemands auraient eu des pertes énormes. Situation presque stationnaire en France. Des Allemands se sont avancés jusque Lillois, réquisitionnent tout et font prisonniers ceux qui sont employés dans les campagnes. Il est interdit de dépasser Lillois sous peine d'être fait prisonnier.

Mardi 29 septembre 1914

Le canon, qui n'a cessé de gronder durant la nuit, tonne encore. Alost brûle, dit-on. Moins de nouvelles que la veille encore. La situation paraît n'être pas claire. C'est ainsi que le fort de Walemme serait déjà pris par les Allemands! Alors?!...

Mercredi 30 septembre 1914

La situation semble défavorable d'après le Journal de Roubaix: 24.000 Français auraient perdu la vie au fort de Trogon où les Allemands auraient fait semblant de faire sauter le fort en brûlant un char de paille. Le gros de l'armée s'avancerait maintenant sur Paris, armée de 800.000 hommes. Trois cuirassiers anglais auraient été coulés. Les Belges ont saisi un train allemand blindé composé de 50 voitures. Tous les journaux sont, paraît-il, interdits en Belgique. A partir de demain, dit-on, les trams ne circuleront plus entre Nivelles et Bruxelles. On fouille tous les jeunes gens et on les questionne.

Nos deux pensionnaires sont arrivés hier et vont au collège demain. Ils s'appellent Fernand Stuyckens et Félix Maillien.

Vers 5h, nouvelle alarmante: les Allemands font prisonnières les classes de 1914, 1915 et 1916. Plus tard c'est la seule classe de 1914. Aussitôt plusieurs se préparent pour partir par Virginal et Enghien, qui en Angleterre, qui en Espagne. Que vais-je faire? Irai-je moi aussi avec d'autres en Angleterre? Me cacherais-je ou me laisserai-je faire prisonnier? Les parents sont alarmés et ne cachent plus leur indignation. A Tubize, ces trois classes ont eu 3 jours pour se rendre.

Jeudi 1er octobre 1914

Jour funeste! Jour maudit! où de nombreux jeunes gens s'en vont, s'arrachent littéralement des bras de leurs parents, pour fuir loin de la Belgique envahie et gagner Gand via Virginal, Enghien, Grammont, Gand et Anvers. Jour de désolation, jour de deuil, jour de transes! Que faire? Partir et se faire fusiller dans les lignes allemandes? Rester et risquer d'être fait prisonnier?

Situation inquiétante. On annonce que les Belges, Français et Anglais ont fait leur jonction dans le Nord et sont 200.000 hommes. Jamais depuis le début de la guerre la désolation n'a été aussi grande. On ne voit plus une femme ou même un homme qui n'ait les yeux rouges de larmes. Vers 5h on dit que cinq jeunes gens ont été fait prisonniers à Hennuyères. Aussitôt après arrivent au commissariat d'arrondissement 25 ulhans en bicyclette qui, on l'a su après, sont venus demander les listes des miliciens de 1914 et 1915. Les listes ne s'y trouvant pas, ils ont averti que les dits miliciens ne pourraient plus sortir de la ville. A leur arrivée, nombreux bruits alarmants. S'en irait-on? Se déguiserait-on? Se cacherais-on? Je reste à Nivelles, comme je l'avais décidé ainsi que d'autres, tandis que certains s'en vont, en Angleterre disent-ils.

Vers 6h, sauve-qui-peut général: la police fait rentrer chez eux tous les habitants et menace de la matraque ceux qui stationnent encore. Et cela tandis que le canon gronde encore!

Vendredi 2 octobre 1914

Journée beaucoup plus calme. Rien n'a été affiché, aucun ordre n'a été donné. Cela n'empêche pas quelques jeunes gens de fuir encore devant la terreur causée par la réquisition allemande qui ne se borne plus aux provisions et aux animaux, mais aux hommes.

De bonnes nouvelles, trop belles encore pour être vraies, nous sont parvenues. Ce qui est vrai, pourtant, c'est la présence de Français et de Belges à Tournai. Le canon a grondé beaucoup moins aujourd' hui. Les Allemands dans leur retraite près d'Anvers ont perdu plus de 30.000 hommes, paraît-il. On leur a pris neuf gros canons dont deux sont hors d'usage.

Samedi 3 octobre 1914

Les Allemands ont construit 3 ponts de 40 mètres de largeur entre Dinant et Namur. C'est très significatif. Les Belges comptent, paraît-il, reprendre Bruxelles pour demain ou lundi. Il y aurait des Français à Soignies. Nouvelles comme on en lance: Waelem et Wavre Ste-Catherine sont détruites, 25.000 Français tués. Un tunnel construit par les Allemands y conduisait. On a fait sauter les forts. Un état-major allemand est fait prisonnier à Hal avec 8000 hommes. Etc... Les Français arrivent un peu de tous les côtés: à Quaregnon, Soignies, Tournai, Ath, etc... Le canon a grondé un peu du côté de Mons où il y avait combat.

Dimanche 4 octobre 1914

Journée mémorable au point de vue religieux, journée qui restera gravée dans le coeur de tous les Nivellois. Dimanche dernier, on avait annoncé le Tour de Ste-Gertrude sans rentrée solennelle. La situation n'étant pas meilleure, il en fut décidé autrement. La manifestation de foi et d'amour envers Ste Gertrude ne fut pas moins belle. Dès 4h30 du matin, la grosse cloche appelle à la grand-messe de 5h tous les fidèles. A 5h45, les fidèles commencent à affluer, les chevaux sont attelés, les reliques de Ste Gertrude (pas le cercueil, qui a été caché avec la châsse) sont fixées au-dessus du char et, vers 7h, au son des cloches, par un temps magnifique, la procession sort! Tout d'abord la croix, les enfants de chœur, l'admirable statue de Ste Gertrude, vêtue de pourpre et portée par 5 hommes. Puis les chantres, jeunes gens et jeunes filles, qui répondent aux litanies que chante le clergé devant le char attelé de six chevaux en flèche, mais non chargés de leur précieux fardeau. Derrière suivaient le conseil communal et le conseil de fabrique, puis la foule, la longue foule des fidèles, massée derrière le char. La procession descend lentement devant l' Hôtel de Ville, vers la place St-Paul, le marché au bétail, d'où on n'aperçoit pas encore la fin du long cortège des pèlerins. Ensuite la procession monte la grand-place. Les pèlerins montent alors la rue de Mons, tandis que le char et la statue rentrent à l'église, suivis d' une foule de fidèles qui viennent baiser respectueusement les seules reliques qu'on a pu conserver pendant cette période. La bonne manifestation de foi, dont nous ne serons plus témoins avant longtemps!

La Marolle de Bruxelles continue à faire des siennes! Elle suit les Allemands à la plaine d'Etterbeek, portant des "lances" faites de manches de brosse et de couteaux. Elle fait l'exercice au son de petits tambours d'enfants. Plusieurs proclamations sont faites par lesquelles le grand état-major de la Marolle fait savoir telle ou telle chose au grand Allemand: "La Belgique est fermée pour cause d'agrandissement.", "Il n'y a plus de pétrole à la Marolle, mais il y a encore du vitriol!", "Si on touche à un des cheveux de Mr Marc, la Marolle s'en mêlera!" Deux gardiens armés de "lances" montent la garde de Manneken Pis, ils se font relayer et il y a une liste affichée des remplacements, celui qui manque est fusillé! La poste fonctionne au profit des

Allemands à Bruxelles, les zwanzers bruxellois y font la queue et vont tous chercher 1 timbre de 1 centime, faisant rager les employés allemands et les soldats impuissants à les contenir.

A 10h, arrivée ici de 25 cyclistes bavarois qui réquisitionnent 40 chevaux et 20 camions. Le canon gronde toujours. A 4h, salut de Ste Gertrude; nombreuse affluence.

Lundi 5 octobre 1914

A 8h, il y a eu messe en l'honneur de Ste Gertrude dans la crypte. Jamais peut-être on ne vit autant de monde s'entasser dans la crypte. Il y avait autant de personnes à l'extérieur et sur les escaliers que dans la crypte elle-même où l'on étouffait! Un chœur composé de messieurs et de jeunes filles chantait la messe. La voix douce du bénédictin réfugié en notre ville faisait contraste avec le sourd grondement du canon. Et tandis qu'à l'élévation, la foule émue se pressait devant le Dieu Sauveur, devant Celui qui avait dit "Tu ne tueras pas!", elle entendait aussi le grondement des canons, les armes les plus meurtrières, qui tuaient des milliers d'êtres humains. Au sortir de la messe, et sur un "Jesus corona virginum", la foule se retira lentement, défilant pendant près d'une demi-heure devant le banc de communion, pour baiser les précieuses reliques de notre sainte.

Les Allemands ont exigé la liste des jeunes gens des levées de 1914, 15 et 16. On les leur fait à l' Hôtel de Ville. Grand émoi en ville. Mon sort est décidé: je resterai coûte que coûte ici sans me cacher ni déguerpir.

Un régiment de 10.000 hommes serait caserné à Braine l'Alleud: c'est tout ce qui restait, paraît-il, de 150.000 hommes! Nombreux déserteurs... Sur l'aile droite, les Allemands auraient perdu 400.000 hommes. Trois forts d'Anvers seraient détruits!?

Les Allemands, qui sont nos maîtres en Belgique, refusent d'ordonnancer les paiements; donc nous nous sucérons le doigt en attendant ... Pendant ce temps le canon gronde...

Mardi 6 octobre 1914

Dès 8h, cinquante Allemands, des vieux de 45 à 50 ans, sont venus chercher les camions et chevaux réquisitionnés le dimanche précédent. Les fermiers ont amené tout ce qu'ils avaient de frais: des chevaux sachant à peine se traîner, des chars presque hors d'usage. Les Allemands ont été furieux. Il leur manque 18 chevaux que les fermiers devront fournir dans les deux jours. Deux camions sont dirigés à l'Hôtel de Ville, où messieurs les Allemands chargent toutes les armes que les habitants y avaient déposées ainsi que les habits de la garde civique. Il paraît maintenant qu' ils vont réquisitionner tous les vélos des particuliers.

Les Français semblent avoir eu un recul du côté de l'Aisne.

La Marolle continue à faire ses parades: elle s'en va, tambours et flûtes en tête, suivie de femmes en sabots, marquant le pas comme les Allemands et suivie de tous les soldats armés de "lances" et traînant des mitrailleuses (charrettes à bois sur lesquelles se trouve une buse de poêle). Elle va s'aligner devant le Palais de Justice, et à la barbe des Allemands fait des exercices: une longue perche portant une plaque ronde est fourrée dans la buse remplie de suie, un tourbillon de "fumée" s'en échappe, la Marolle est satisfaite, la parade est terminée.

Vers 4h émoi général: un gouverneur est arrivé et cherche à se fixer à Nivelles. Les agents vont de porte en porte inviter les parents à signer une liste attestant que leurs enfants (classes de 1914, 15 et 16) sont encore ici. La même mesure va être prise, paraît-il, pour tous les jeunes gens de 18 à 25 ans. Des affiches sont placardées en texte allemand et français portant la signature du commandeur Wartz et qui disent en résumé: le commandeur ne fera aucun mal si on ne bouge pas aux soldats; sera fusillé celui qui s'approchera des fils téléphoniques, des voies de chemin de fer, celui qui au cours d'une perquisition sera trouvé détenteur d'un poignard,

fusil, revolver, etc..., celui qui aura tiré sur un soldat allemand, celui qui aura tiré un coup de fusil chez lui, sa maison sera en outre brûlée. Il est interdit de sortir après 8h sous peine d'être fusillé. Tout le monde doit déposer les plaques de vélo à la mairie. On ne peut plus sonner aux églises ni faire de signes lumineux. Si on est en vélo il faut mettre pied à terre sous peine d'être fusillé. Défense de circuler en vélo ou en auto sous peine d'être fusillé. Des permis pourront être délivrés.

Il paraît qu'un état-major et 1200 hommes vont nous arriver. La réquisition des jeunes gens affole toutes les familles. Des mères sont presque folles. Jamais on ne vit pareil émoi. Tout le monde se lamente, tout le monde maudit le peuple allemand et ceux qui ont filé.

Bonnes nouvelles de la guerre. En France situation inchangée. L'Allemagne aurait déclaré la guerre à la Hollande pour pouvoir prendre Anvers par derrière. Les Belges sont en nombre insuffisant. Ils réclament de l'aide: les Anglais arrivent, paraît-il. L'Allemagne aurait encore déclaré la guerre à l'Italie. Tout cela paraît confus, l'émotion est générale. La crainte, la terreur se manifestent, il y a de quoi devenir fou ...

Mercredi 7 octobre 1914

L'aile gauche française semble reculer. Lille et Tournai sont réoccupées par les Allemands. D'un autre côté, un combat est engagé aux environs de Mons entre alliés et Allemands. Le canon a recommencé à gronder depuis hier soir. Des Anglais se dirigeant vers Anvers ont, paraît-il, passé pendant 10h. A Anvers, tout va bien...

La bataille de l'Aisne aurait été gagnée par les Français. Un combat serait engagé aux environs de Mons. L'empereur aurait présidé une réunion de l'état-major et aurait décidé de battre en retraite vers Namur et Waterloo, où on fait des tranchées. 100.000 Anglais auraient débarqué à Ostende.

Un camion qui venait chercher du pain à Nivelles deux fois par jour est saisi. Le bourgmestre signe un arrêté interdisant à toute personne de se trouver demain sur la grand-place et sur la place St-Paul ou à moins de 50m des dits endroits, à moins d'y être appelé par certaines fonctions.

Le soir, aucune nouvelle, le tram étant arrivé à 8h, heure de la retraite...

Jeudi 8 octobre 1914

Les Russes ont eu une grande victoire en Prusse: 50.000 Allemands sont hors de combat.

Il y a grand-messe à 7h. Après cela, les églises sont fermées. Tous les chevaux des fermiers des environs arrivent avec plus de cent chars encombrer la grand-place et la place St-Paul. Les Allemands au nombre d'une trentaine choisissent 22 chevaux, quelques chars, puis retournent à Braine-l'Alleud.

Des Anglais arrivent en masse à Anvers, dit-on. D'autre part, les Allemands attaqueraient le fort de Lierre et bombarderaient Anvers au-dessus des forts. Vers 8h du soir on entend parfaitement comme des coups de feu dans la direction de Braine-le-Comte.

Vendredi 9 octobre 1914

Un capitaine-médecin belge arrive au tram et dit que cinq forts sont pris à Anvers. La population est invitée à se retirer. La situation paraît être critique pour nous. La pauvreté se fait de plus en plus sentir. De nombreuses personnes n'ont pour ressource afin de s'éclairer qu'une vulgaire chandelle. Les charrettes de voyageurs pour Charleroi, etc, sont de plus en plus

nombreuses et bien remplies. A l'arrivée du tram du soir, la police a fort à faire pour maintenir la foule. Les hospices font du pain pour les ouvriers (1800) cette semaine. A Bruxelles, les Allemands ont affiché: " Les Anglais ne secourent pas les Belges, ils n'ont ni souliers, ni lacets, ni chaussettes, ni tambours, ni trompettes...!

Les Bruxellois croient que les Allemands abandonnent le siège d'Anvers. Mauvaises nouvelles! Lille est reprise par les Allemands. Six forts d'Anvers sont détruits. A 4h, des nouvelles alarmistes, fausses évidemment, circulent: Anvers s'est rendue, le roi a remis son épée. Plus tard, cependant, cette nouvelle se confirme: Le gouvernement s'est rendu à Ostende. Anvers est remplie d'Allemands. L'émotion est générale, comme on le conçoit aisément. Heureusement, toutes ces nouvelles étaient données par La Flandre Libérale, imprimée par les Allemands...

Samedi 10 octobre 1914

La vraie Flandre Libérale d'hier dit qu'Anvers tient toujours. A Liège aussi on disait: "Liège tient toujours. Le moral de nos troupes est excellent". Cela n'empêchait qu'à ce moment-là même, Liège était remplie d'Allemands. Cependant, après-midi, de meilleures nouvelles nous arrivent: du côté de Charleroi, Namur et Mons aucun véhicule ne peut circuler, les Allemands s'attendaient à être repoussés. A Anvers, la première ligne de forts seulement est détruite. Les Allemands commencent à bombarder Anvers d'où les habitants, spectacle émouvant, s'enfuient avec leurs matelas. La deuxième ligne de forts est remplie de canons anglais qui tirent à 6 km plus loin que les Allemands.

Arthur Denayer se trouve à Heverghem; il a été nommé sergent fourrier. D'Anvers à Gand, on ne voit que soldats anglais et français en masse. Les soldats belges se replient sur Ostende pour faire place aux Anglais. Les soldats disent qu'il y a eu de nombreuses trahisons parmi les officiers belges flamands.

Aujourd'hui, j'ai 20 ans! Je croyais fêter plus gaiement l'entrée dans une troisième décade mais, hélas, les événements ne le permettent pas. Espérons que plus tard, avec la grâce de Dieu, nous pourrons fêter cet anniversaire en même temps que la signature du traité de paix.

A Nivelles, les Allemands ont placardé de nouvelles affiches, promettant la destruction de certaines villes et villages dont on tient compte des noms dans un registre et où ont lieu des répressions contre des soldats allemands en petit nombre. Les 11.000 soldats et les officiers qui devaient nous arriver lundi ne viendront pas, paraît-il, plusieurs cas de typhus ayant lieu à Nivelles. Le bruit se répand et est confirmé que Mons a capitulé. Tristesse générale! Alors...

Dimanche 11 octobre 1914

Des officiers en auto et des soldats en vélo nous arrivent, qui annoncent l'arrivée d'un état-major et de 1200 hommes. Les nouvelles alarmistes continuent à circuler, toujours de plus en plus terribles. Certains prétendent qu'Anvers s'est rendue vendredi matin à 11h, qu'on a hissé le drapeau blanc. D'autres disent que les forts ne sont pas pris, mais que des Allemands sont entrés dans Anvers. D'autres démentent tous ces bruits. En tout cas, jamais depuis le début de la guerre, les gens ne se démoralisèrent comme maintenant. On désespère, on se croit allemand à tout jamais. D'aucuns disent qu'il y a à Anvers 180.000 Anglais! En tout cas, Ostende est devenue la nouvelle capitale de la Belgique: c'est là que siège le gouvernement.

Ici des officiers sont venus voir le nombre d'hommes qu'ils peuvent loger dans chaque maison: nous leur expliquons que nous sommes 8 et que nous disposons de 4 lits. On ne nous en met pas pourvu qu'il y ait suffisamment de place en ville. Sinon...

Des affiches signées du bourgmestre annoncent que des cas de typhus sont constatés. Il engage les habitants à ne manger que des légumes et fruits cuits et à ne boire que de l'eau bouillie etc... Une autre affiche, signée de Waltz, apprend que toute personne qui ne dénoncera pas une typhoïde au commandement sera fusillée.

La ville fait imprimer des bons de 5, 2 et 1 franc pour payer ses employés, professeurs etc... Ce sont de vrais billets de banque qui seront mis en circulation dans quelques jours peut-être.

Lundi 12 octobre 1914

C'est donc aujourd'hui que nos 1200 Allemands doivent arriver avec leur état-major. Toutes les maisons sont prêtes pour les ... bien recevoir. Et vers 11h -exactement à 10h55 - un semblant de musique nous envoie tous voir aux fenêtres. Nous ne nous sommes pas trompés: la musique se rapproche et bientôt débouchent de la rue de Bruxelles - chose inoubliable! - quelques Allemands cyclistes, quelques cavaliers, puis une espèce de fanfare composée de toutes sortes d'instruments en cuivre, de fifres, grandes platines, tambours et grosse-caisse. Et, derrière, tous les Prussiens portant le fusil sur l'épaule et défilant fièrement au son de la musique. Et puis viennent les chars, des cavaliers encore, puis des cyclistes. Tout ça va se placer sur la grand-place et se disperse ensuite dans diverses rues. Dans notre rue ils installent une cuisine au local Patria et y déversent des demi-vaches, etc. Cette fois nous sommes bien Allemands. Il paraît que nos hôtes (de vieux hommes) forment la garde civique de Cologne. Ils nous donneront un concert.

Vers midi, le bourgmestre fait recrier qu'il est interdit de vendre des boissons alcooliques, etc. Les Allemands ont fait changer l'heure à la collégiale pour avoir l'heure allemande, si bien qu'on est tout étonné de voir 3h au lieu de 2h. Vers 2h, ou plutôt 3h (heure allemande), a lieu sur la place St-Paul l'inspection des armes. De gros chariots et gros camions automobiles passent, d'autres viennent se ranger devant l'église pour y passer la nuit. Sentinelles à l'Hôtel de Ville. Tous les bureaux sont éclairés. Les soldats sont gentils. Grande dévotion. Sentinelles dans les rues. A 8h, plus une âme en ville.

La ville d'Anvers paraît s'être rendue, mais les forts tiennent tous. Violent combat du côté d'Alost. Pertes allemandes considérables.

Mardi 13 octobre 1914

A partir d'aujourd'hui, le salut aura lieu à 5h, heure belge, a-t-on annoncé aujourd'hui à la messe. Toutes les horloges du Palais de Justice ont l'heure allemande.

Nouvelles diverses: Anvers serait bombardée par les Anglais eux-mêmes; les dockers auraient été fusillés. On annonce une grande victoire des alliés à Givet (300.000 hommes hors de combat?). Les Allemands reculeraient de 30 km. Maubeuge serait reprise par les Français. Cela paraît assez sûr à cause des autos qui passent aujourd'hui. C'est véritablement un beau spectacle qu'on ne se paie pas tous les jours de voir passer des centaines (oui, des centaines!) d'autos, autobus, camions automobiles, etc... venant de la route de Namur et Charleroi et se dirigeant vers Hal. Des camions sont bondés de soldats, d'autres de valises et de toutes sortes. La situation semble beaucoup meilleure qu'il y a quelques jours.

A l'Hotel de Ville se trouve la Feldpost et le commandant Waltz qui ne délivre plus de passeports aux personnes de moins de 35 ans. On ne peut même plus, dit-on, dépasser le Faubourg de Bruxelles. Des affiches blanches ont été apposées sur les affiches belges concernant la guerre. Des voitures de maître circulent encore, remplies de soldats.

Semper,... idem: passage continuuel d'Allemands en auto. 50.000 Allemands sont entrés à Anvers. Il paraît que c'est un truc de la part des Anglais: sous la pression des dockers, on n'a pas bombardé Anvers, mais maintenant, les Anglais bombardent Anvers, les dockers, et... les Allemands! De nombreux blessés arrivent à Bruxelles. Un officier avoue que 40.000 Allemands ont péri devant Sedan. Quelqu'un se croit autorisé pour pouvoir dire que c'est 200.000 au lieu de 40.000... C'est possible... Un combat se livrerait entre Hal, Bruxelles, Lessines, Enghien, Grammont.

File ininterrompue des gens qui vont chercher des passeports à l'Hôtel de Ville où a lieu la "délivraison" (sic!) de 9h à 12h et de 2h à 5h.

A 5h, des musiciens vont s'installer sur le kiosque, et commencent un concert endiablé... pendant que, dans l'église, les fidèles prient pour la délivrance de la patrie.

Quelques bagarres ont eu lieu aujourd'hui entre officiers, d'une part, et certain garçon-coiffeur, puis au champ retiré, où des Allemands se sont méconduits avec des femmes; colère des maris, pleurs, grincements de dents, etc...

A 8h (pardon, à 9h), consigne: tout est fermé! Le soir, le crieur public avait de nouveau appelé au calme, sur les ordres du commandant.

Mercredi 14 octobre 1914

Vers 9h, un cavalier portant moustache et barbe blondes, un manteau gris, montant un cheval noir, descend lentement, fièrement, le Faubourg de Namur: c'est notre commandant de place, c'est Waltz! Il habitait Anvers depuis 10 ans et est fiancé à une Anversoise.

Les officiers allemands font leur repas dans la maison de Dawant, rue de Mons, et ont installé leur casino chez Doekx. Quelques fantassins sont passés aujourd'hui, en même temps que de nombreuses automobiles.

Depuis hier, Gand est occupée par les Allemands. La prise d'Anvers a été un truc à l'anglaise: la première ceinture de forts seule a tonné, on a dégarni de leur canons les 2ème et 3ème ceintures. Tout ce qui aurait pu servir au ravitaillement a été embarqué, puis... Anvers s'est rendue. Les Allemands ont cru avoir gagné quelque chose: ils ont sacrifié 70.000 de leurs hommes pour entrer finalement comme qui dirait dans une ville ouverte Une grande bataille a lieu du côté de Gand.

Sur le côté russe, tout va très bien. En France, la victoire française s'affirme de plus en plus éclatante. L'aile droite a reculé de plus de 80 km. Arras, Douai, Cambrai, Lille, Ypres et Courtrai sont aux mains des alliés. La Belgique deviendra de nouveau un champ de bataille. Aux environs d' Ath, Mons et Chimay, de grandes rencontres sont imminentes. Beaucoup de civils s'enfuient. Au centre une grande reculade a été enregistrée par les Allemands. Fortes pertes de l'ennemi. Le port d'Ostende est encombré de navires anglais amenant des troupes, des munitions et du ravitaillement.

A Bruxelles, les Allemands ont placardé une affiche invitant les personnes de nationalité allemande à quitter Bruxelles. A Charleroi a eu lieu une réunion des bourgmestres de l'arrondissement. Les Allemands ont demandé s'ils pouvaient garantir le retrait des troupes par les différentes villes. "Si elles se conduisent comme la première fois, non!" ont-ils répondu.

A Liège, les Allemands ont placardé une affiche disant qu'il faut s'attendre à voir passer des troupes allemandes car la peste règne à Paris. Tout cela est fort significatif. D'après le Times, qui se vend 40 fr, et la Flandre Libérale (15 fr), la bataille de l'Aisne est gagnée, le centre est enfoncé. 140.000 Belges ont rejoint l'armée française. En somme, nouvelles très bonnes qui commencent à rassurer la population.

On ne peut plus sortir des faubourgs de la ville sans passeport. A 4h30, concert jusque 6h. On annonce pour demain de la cavalerie qui se dirige vers Hal pour renforcer les

Allemands, car un combat a lieu depuis 44 jours. Le sous-officier, hôte de Chambille, est nommé officier: il paie des tournées. A Patria, les soldats chantent, jouent du piano... A 9h, retraite...

Jeudi 15 octobre 1914

Les camions ne cessent de passer comme toujours. Des gendarmes sont arrivés, tout de vert habillés...

Rien de neuf: allées et venues des soldats allemands. Concert à 6h. Au soir, nouvelles excellentes qui mettent tout le monde dans la joie. Les Allemands ont affiché à Bruxelles que des troupes allemandes doivent reculer parce que les Français s'étaient très bien retranchés et avaient installé des mitrailleuses dans les arbres... Un officier allemand déclare ici que les alliés ont balayé une armée de 400.000 hommes. La victoire de Sedan est confirmée avec des pertes allemandes de 200.000 hommes. Victoire à Soissons. A Charleroi, les Allemands ont fait sauter la gare. Un hangar pour dirigeable a été construit à Hal, dit-on.

De sources moins officielles: Anvers aurait déjà été reprise par 700 Canadiens, 3000 Américains et 8000 Anglais... Joffre a été nommé maréchal de France, et French membre de la légion d'honneur. Bravo! Cela dénote la victoire!

Ici, nous allons bientôt manquer de farines: les moulins sont réquisitionnés par les Allemands. Des corps d'armée doivent encore passer cette nuit... L'avant-garde est passée aujourd'hui.

Vendredi 16 octobre 1914

Quelques camions sont déjà passés. A Liège, les Allemands ont placardé des affiches disant: "La peste règnant à Paris, nos troupes renoncent pour le moment au siège de Paris. Nos troupes victorieuses repasseront à Liège pour établir leur quartiers d'hiver en Allemagne. Nous engageons les habitants à ne pas se montrer sur le passage des troupes."

Ici, notre Landsturm Von Düsseldorf se conduit bien. Quelques vieux sont même très bons. L'un pleure parce qu'il reçoit de chez lui une lettre écrite par sa femme et en-dessous de laquelle ses quatre enfants ont signé. Le même et son compagnon pleurent de voir souffrir Joseph Havaux qui a le bras cassé; ils sortent et lui rapportent des raisins. D'autre part, les officiers sont barbares; ils tuent les soldats qui ne savent plus marcher. A Bruxelles, dans une mercerie, un soldat demande des chaussettes, enlève ses bottes, et montre ses pieds ensanglantés; la dame lui fait prendre un bain de pieds. Le soldat faiblit. La dame sort, voit deux officiers qui entrent: "Nous, madame, pas besoin d'homme malade. Sortez, s'il vous plaît!" Une minute après, le malheureux soldat avait été tué d'un coup de revolver...

On ne peut plus passer par les rues de Charleroi et de Soignies à cause du passage d'autos et de troupes. Et en effet, vers 9h30, dévalent de la rue de Charleroi des camions traînés par des misérables chevaux, suivis par d'autres chevaux encore plus misérables, crevant de faim, des cavaliers à la barbe drue, couverte de boue. Quelques 200 camions ont passé, ainsi que quelques automobiles: des cavaliers en costume vert, des gendarmes disent les uns, des cuirassés disent les autres.

Aucune nouvelle de la guerre. Les succès français sont confirmés, la débâcle allemande est complète.

Samedi 17 octobre 1914

A 7h du matin, cent cavaliers sont rangés devant l'église, deux rangées de soldats par devant. Derrière, un groupe d'officiers. A un signal donné, ils s'en vont par la rue de Soignies. Un personnage de marque (le Kronprinz ou l'empereur) est passé aujourd'hui. Soldats de 30 en 30 mètres, défense de sortir, portes fermées, automobiles entourées de soldats prêts à tirer...

Le marché aujourd'hui est fort pitoyable. Quatre nouvelles affiches signées baron von der Goltz ont été apposées hier. L'une défend l'exportation de n'importe quel produit à l'étranger. Une deuxième rappelle qu'on est obligé de recevoir comme monnaie courante les marks et billets de banque allemands et que le mark vaut 1fr et non 1,20fr. Une troisième dit que le gouvernement belge ayant rappelé certaines classes dans les régions occupées par les Allemands, le gouvernement militaire fait savoir que les ordres du gouvernement belge "ne sont plus valables"; toute personne qui sera arrêtée portant un ordre de rejoindre ou un vêtement portant un numéro matricule sera fait prisonnier. Une quatrième enfin concerne les pigeons: tout propriétaire de pigeons voyageurs bagués doit en dresser une liste avec âge et couleur du pigeon, n° de la bague, date de l'inscription, signature du propriétaire, date, et chemin par lequel on se rend au colombier. Celui qui ne se conformera pas au présent ordre sera passible d'une amende de 2000 marks. Tous les pigeons non bagués doivent être abattus (ce qui fait que nous devons tuer nos 16 pigeons, 8 l'ont été aujourd'hui). Si, en cas de perquisition, on trouve des pigeons, emprisonnement de 1 an et 10.000 frs d'amende. Les pigeons de Bruxelles doivent être réclamés au Cinquantenaire...

Les Allemands sont à Ostende, paraît-il, et ont anéanti une division de cavalerie française.

Pas de nouvelles. On s'accoutume au contact des soldats allemands, on les coudoie sans y prendre garde, on semble ne plus les voir... Concert à 5h30. Au local Patria, aujourd'hui, grande soirée à l'occasion de la promotion d'un sous-officier au grade d'officier. Nombreux officiers. On tue 20 canards et il y a séance cinématographique. Des voitures attendent dans la rue pour conduire chez eux les officiers... Où il y a de la gêne, pas de plaisir!

Vers 6h, 50 chevaux réquisitionnés et 20 camions sont passés, venant de la rue de Mons vers Namur.

Dimanche 18 octobre 1914

Toute la nuit il est passé des voitures remplies d'officiers qui vont et viennent à Patria. Ces messieurs roulent en carrosse comme les plus riches de la ville.

Les hauts personnages qui sont passés hier seraient le Kronprinz et un prince de Bavière. A la grand-messe assistent de nombreux soldats, debout, agenouillés, ou accroupis.

On annonce, venant de Charleroi, le passage de 3000 hussards de la mort, reste de 12.000! Vers 11h, des autos, véritables trams, dévalent de la rue de Mons pour se rendre rue de Soignies.

Aujourd'hui a donc eu lieu pour la première fois, une messe à midi, heure allemande. A la grand-messe, Mr Poliart, vicaire, prêche le calme et invite la population à ne commettre aucun acte hostile contre les troupes ennemies.

A 1h du matin, il est passé dans la rue de Bruxelles des fantassins durant toute une heure. Les Anglais auraient été battus à Ostende, ce qui ferait que nous serions complètement allemands. Il paraîtrait même que l'Allemagne nous a déjà annexés. Si cela était vrai, quelles conséquences terribles!...On n'ose pas y songer!

Dans une promenade faite aujourd'hui à la Guenette, on entend parfaitement le canon qui gronde sans discontinuer dans la direction de Mons, Valenciennes. C'est la bataille du centre qui continue sans doute. Contraste frappant: tandis que le canon gronde, on entend les

airs que le vent nous apporte, on entend la musique que joue notre Landsturm de Düsseldorf sur notre kiosque et ce contraste terrible nous fait pleurer ...

Lundi 19 octobre 1914

Rien de spécial ici à Nivelles. Comme faits de guerre, un journal allemand annonce que la chute de Cracovie est imminente. Un journal français dit que Cracovie est tombée. Le même journal allemand dit que "les forts d'Ostende sont en leur possession". Il dit aussi que les allemands ne doivent pas s'étonner de voir arriver de la Prusse orientale des familles apeurées: ce ne sont que des peureux. Trois grands coureurs français auraient été tués: Trousselier, Lapèze (volontaire) et Poulain. Chimay serait occupée par les Français. D'après une note du Soir, les Français, en essayant des pertes, ont détruit trois forts de Metz.

La ligne de bataille s'étend d'Ypres à Lille en France, et se continue sur la frontière belge en passant par Chimay. Deux princes sont passés à Nivelles, se dirigeant vers Hal, avec des débris d'une armée: c'est ce que nous avons rapporté plus haut. Il n'y aurait eu que quelques ulhans à Ostende. Le canon gronde aujourd'hui. Le général Joffre va mettre en ligne de bataille une armée fraîche de 300.000 hommes et ne donnera plus de communiqué officiel avant 5 jours.

Mardi 20 octobre 1914

Nouvelles alarmistes dès le matin: l'Italie se range aux côtés de l'Allemagne et déclare la guerre à la France. Si c'est vrai, alors nous sommes f... .

Un peu après, nouvelles excellentes: Metz est prise (légation hollandaise). Ostende est bombardée par les Anglais. Les Russes sont à 190 km de Vienne. Les Français sont à Hastière. Le général Joffre promet d'être à Charleroi avec son état-major le 27 de ce mois. Pas d'autres nouvelles. Au salut de ce jour, Mr Bostigen a annoncé que, vu le manque de poisson, il serait permis, après l'avoir demandé à son confesseur, de manger de la viande le vendredi.

Le bruit court, plus confirmé, que Metz est prise par les Français qui y ont sacrifié 80.000 hommes. Quant à l'attitude de l'Italie, on n'en sait rien: d'aucuns prétendent que c'est à l'Autriche-Hongrie qu'elle a déclaré la guerre. S'il en est ainsi, tant mieux

Mercredi 21 octobre 1914

Aucune nouvelle aujourd'hui. L'Italie aurait déclaré la guerre à l'Allemagne. Le bruit court, répandu par de petits esprits, que les hommes de 18 ou 15 ans à 40 ans devront marcher contre les Russes.

Malgré le temps brumeux, il y a eu concert aujourd'hui. Le Times annonce la chute de Cracovie ...

Jeudi 22 octobre 1914

Peu ou presque pas de nouvelles capables d'être crues. Les Français occuperaient la ligne Furnes-Valenciennes-Lobbes-Philippeville-Bouillon-Verdun. Le soir, on annonce la reddition, officielle cette fois, de Metz. Les Français seraient à Ath et occuperaient une ligne allant de Philippeville vers Gand, Eekloo ... La situation paraît assez bonne. Ce qui est certain, c'est qu'à l'heure actuelle, un grand combat est engagé dans les Flandres. La question du jour est l'attitude de l'Italie qui a su se maintenir neutre jusqu'à ce jour. Se rangera-t-elle aux côtés de l'Allemagne? Si oui, le reste de l'Europe va entrer en scène. La Turquie se rangera aux côtés de

l'Allemagne contre la Russie. La Grèce, la Roumanie et la Bulgarie se déclareront contre l'Allemagne. Que feront l'Espagne, le Portugal et...la Hollande? Si l'Italie se range du côté de la France, alors nous sommes plus certains encore d'avoir, un jour bien proche espérons-le, raison des Teutons.

Les voitures des voyageurs pour Manage et Charleroi sont de plus en plus nombreuses. Aujourd'hui, il y en a 31, avant-hier 35, rangées boulevard Fleur de Lys, rue de Bruxelles, boulevard des Archers, etc...

Pendant 1 heure, dans la cour du Palais de Justice, un soldat puni a fait l'exercice (course, port d'armes, marche), sous les yeux d'un sous-officier et d'un sergent-major, à tel point que le soldat a failli faiblir! Quelles moeurs, mon Dieu!

Arthur Denayer est à Paris, dit-on. Est-ce pour s'attirer nos bonnes grâces, est-ce un comble d'insolence de leur part: pendant le concert, la Landsturm a joué notre vieil air: "Viv' Djean-Djean".

Vendredi 23 octobre 1914

Aucune nouvelle vraiment digne de foi. Le canon tonne. Un grand combat est engagé dans les Flandres, voilà tout ce qu'on sait. Un loustic a indiqué sur un mur avec une flèche à la craie "Paris". Concert à 5h1/2. Une affiche du bourgmestre reproduit une lettre du commandant Waltz informant les soldats rentrés à Nivelles et aux environs en civil, de le déclarer à l'Hôtel de Ville. Sinon, rien de neuf.

Samedi 24 octobre 1914

Nouvelles aussi diverses qu'in vraisemblables. Une escarmouche française à Charleroi? Des avions français et anglais auraient survolé Charleroi et essuyé des coups de feu. D'autre part, quelqu'un qui a logé à Philippeville prétend que les Allemands sont encore à Soissons et que les Français ont reculé de 80 km. D'un autre côté encore, un habitant de Charleroi prétend qu'on a licencié les écoles à cause de l'approche des Français!!! Une affiche allemande à Bruxelles dit que les Français sont repoussés du côté de Lille.

A Nivelles, les Allemands entrent dans les débits de tabac, liqueurs, etc ... et inscrivent la marchandise. Puis ils sortent ... Quel est leur but? Après-midi, ils se sont photographiés à cheval sur la place de Burlet. Nouvelles du soir: Strasbourg serait prise (invraisemblable). Les Allemands auraient affiché à Bruxelles que, selon leur habitude, les Anglais sont venus les attaquer avec des forces considérables à Nieuport et qu'ils ont dû se replier "victorieusement" sur Ypres ... La vérité est, paraît-il, qu'ils ont eu 5000 hommes hors de combat, 60 canons pris dont 2 de 42. Tout le littoral est détruit par le feu de l'artillerie marine anglaise. Le bombardement de Maubeuge a commencé. Chose inouïe: les Allemands veulent à tout prix avoir notre châteaude Ste Gertrude, "pour la photographier" disent-ils froidement. C'est pour autre chose mais ils ne l'auront pas. La ville de Nivelles se laissera détruire plutôt que d'abandonner entre les mains de ces Teutons, de ces barbares, de ces Prussiens, envers lesquels notre répugnance grandit de jour en jour, ce joyau de tous les temps, cette oeuvre d'art mille fois admirée, mille fois citée dans maint ouvrage, et qui faisait l'admiration de tous. Oh, ce joyau qui contient les restes de Ste Gertrude, vous ne l'aurez pas, barbares! Vous ne la souillerez pas de vos mains qui ont fusillé des populations entières: non, vous ne l' aurez pas, mille fois non!!!

Et tandis que Paul et moi nous nous promenons à l'avenue Marie-Louise, maudissant les Prussiens, le canon tonne faiblement, bien faiblement ...

Dimanche 25 octobre 1914

Drôlerie du jour: lorsqu'on est venu arrêter Mr Max pour le faire prisonnier, Mr Max a répondu par une énigme: mon premier est le nom d'un général, le second une note et le troisième un nom de général. Mon tout est ma réponse: Joffre, la, Pau (J'offre la peau)!

Aujourd'hui, on a annoncé à tous les offices que Son Excellence le cardinal-archevêque de Malines dispense tous les fidèles de la loi du jeûne et de l'abstinence, même le vendredi, pendant tout le temps que durera la guerre. Les Allemands sont toujours très pieux, communient, font de multiples signes de croix, font une genuflexion aux évangiles, etc. Ils assistent nombreux à la grand-messe. En général, nos soldats sont corrects, seulement leur présence indispose le public.

Dans notre promenade avec Paul, nous allons au parc. Tout à coup, des cuivres barbares résonnent dans le bassin à fleurs: c'est la Landsturm von Düsseldorf qui donne son concert par cette belle journée au parc. Tout les sentiers sont remplis de soldats. Quelques habitants semblent écouter. Hélas, qui l'eût cru? Quelle honte de voir ainsi l'ennemi se promener dans nos plus belles promenades.

Continuant notre promenade, nous nous rendons au cimetière, et là, ô douleur, nous y voyons une chose inoubliable qui nous a fendu le coeur et nous a fait pleurer: sur deux tombes assez fraîches encore, se trouvent des bouquets et au milieu de ces bouquets, se trouve une gerbe retenue par un ruban tricolore français. Nous sommes devant la tombe de deux soldats, officier et soldat, morts pour la patrie. Salut soldats morts au champ d'honneur! Salut vaillants défenseurs de nos libertés!

Plus loin, la même chose, mais la gerbe est retenue par un ruban tricolore belge: c'est la tombe du brave pioupiou, blessé, soigné à l'hôpital et mort à la suite de ses blessures. Salut aussi à vous, vaillant pioupiou! Votre sang n'a pas été inutilement versé: bientôt, espérons-le, votre vaillante patrie foulée aux pieds sera vengée! C'est en vain que nous cherchons la tombe allemande.

Les Allemands n'ont pas exigé la châsse: ils ont visité, photographié l'église. Ils ont reconnu, pour en avoir vu une reproduction au musée du Louvre à Paris, le portail de Samson.

Peu de nouvelles aujourd'hui: victoire des alliés du côté d'Ypres. Des Français seraient passés à Bruges durant 42 heures.

Lundi 26 octobre 1914

Peu de nouvelles vraisemblables. Il paraît qu'un conseil supérieur de la guerre va se réunir à Berlin le 4 novembre pour voter l'annexion de la Belgique. Si cela était vrai, quelles lourdes conséquences pour nous tous. Encore une fois, on n'ose pas y songer.

A Bruxelles, les Allemands affichent que le silence des alliés est très significatif. Ne pourrait-on pas leur dire la même chose?

Nouvelles peu dignes de foi. Les Allemands seraient repoussés jusque Walcourt. Des ulhans seraient arrivés à Charleroi. Il y aurait des Français à Mariembourg, des engagements à Quaregnon. A Namur, les Allemands invitent la population à se précautionner contre un bombardement éventuel de la ville.

Comparaisons très belles de la Belgique:

- Comme l'Agneau Pascal, la Belgique innocente a été violée, mise au pillage, est baignée dans son sang.
- Comme Jésus-Christ est mort pour le salut de tous les hommes, la Belgique souffre, meurt en quelque sorte, pour le salut de l'Europe entière.

- La Belgique est devenue un véritable tombeau gardé par des soldats qui craignent des représailles ou le départ des habitants, comme le tombeau du Christ fut gardé par des soldats craignant un vol de la part des apôtres.
- Enfin, comme Jésus-Christ est ressuscité, après ses souffrances, et plus glorieusement, de même - nous pouvons le prédire - la Belgique ressuscitera aussi plus glorieuse, agrandie moralement et territorialement peut-être, et comme le Christ est le modèle à suivre, les autres nations pourront prendre le modèle de la Belgique.

Mardi 27 octobre 1914

Rien de neuf aujourd'hui. Quelques-uns des soldats que nous hébergions sont partis hier. Cette nuit, il y a eu une fausse alerte: quelqu'un avait annoncé des Français à Rêves. Une sentinelle a réveillé les soldats. Les officiers et une compagnie cycliste étaient partis vers Charleroi. Or, évidemment, il n'y avait rien ...

Nos soldats ont reçu aujourd'hui trois ordres différents, à tel point qu'ils disent eux-mêmes que leur commandant devient fou. Ils devaient partir à Sombreffe, et voilà qu'ils nous restent, ne sachant où aller. Ils croient qu'ils se rendent entre Bruxelles et Anvers. Aujourd'hui, ils ont emmuré le vin de certaines caves et pillé vraiment les magasins de tabac.

Le concert n'a pas eu lieu à cause de la drache nationale qui n'a cessé de tomber.

Les Allemands à Bruxelles annoncent quelques succès dans l'Argonne.

Mercredi 28 octobre 1914

Nos Allemands qui devaient partir et dont certains étaient déjà partis, nous sont revenus aujourd'hui, prétextant qu'il n'y a pas de place à Sombreffe. Le bombardement de Maubeuge par les Français aurait commencé.

Rien de spécial dans la journée. Concert derechef à 5h30. Nos hôtes disent qu'ils vont partir vers Chastres, Bruxelles, Anvers etc ...

D'après des nouvelles du soir:

- Première source: La Hollande devrait déclarer la guerre à l'Allemagne, car celle-ci veut faire passer des torpilleurs dans le Rhin pour attaquer la flotte anglaise, sinon l'Angleterre lui déclarera la guerre. D'où situation très tendue. L'Italie aurait déclaré la guerre à l'Albanie et occuperait militairement Varna, de façon à ce que l'Autriche soit obligée de lui déclarer la guerre. Un accident de chemin de fer aurait eu lieu à Ans: 1500 jeunes gens y auraient été blessés et tués. Les Français, dit un officier allemand, agissent avec nous comme avec des poules: ils nous crient: "Petits, petits, petits ..." et, raf raf!, ils nous massacrent.

- Deuxième source: 10.000 Allemands auraient été massacrés dans le Nord en 48 heures. Les Allemands auraient été repoussés au delà de l'Yser.

Autre part, situation inchangée. Tout semble aller bien d'après le Times. En Prusse orientale, les Allemands échouent dans leur projet et, de rage, renvoient leurs troupes en Belgique, voulant à toutes forces faire une lancée jusqu'à Paris.

Il fait bon ne pas trop parler ici: un certain Dubray ayant dit à un soldat que leurs officiers les trompaient, le fait fut rapporté, le bonhomme arrêté. Mr Dumont de Chassart est toujours arrêté depuis lundi soir.

Jeudi 29 octobre 1914

Le cardinal Mercier a pu obtenir, paraît-il, un libre parcours et est en train de passer en vue toutes les localités de la Belgique, à commencer par les plus éprouvées.

Nos soldats s'en vont demain. Les chariots sont tous prêts sur la grand-place et s'en vont avec quelques soldats.

Les nouvelles aujourd'hui sont en général très bonnes: les Allemands perdent, un peu partout, énormément d'hommes. A Verdun par exemple, ils ont voulu tout traverser et 19.000 hommes tombèrent. La bataille continue, toujours plus grande, plus terrible, dans les Flandres.

Un capitaine hollandais a, paraît-il, annoncé à Bruxelles les nouvelles suivantes: le Canada envoie à la Belgique 700.000 sacs de farine, l'Australie 130.000 livres sterling, les Hindous nous envoient 400.000 hommes, et, si la bataille dure, l'été prochain nous en aurons six fois autant. Il explique aussi la situation des armées et dit pourquoi la guerre ne va pas si vite qu'on pourrait le croire.

Deux avions sont passés aujourd'hui dans la matinée.

Vendredi 30 octobre 1914

Aujourd'hui, rassemblement de tous les soldats sur la grand-place avec la musique! Puis, départ vers la gare de l'Est. Ils montent dans des wagons à bestiaux puis s'en vont en chantant tandis que la musique joue l'air national.

Toujours je verrai devant mes yeux le commandant-major Wartz, grand diable qui marche à bras ballants, accompagné du capitaine, sorte de Bismarck à la grande moustache blanche, toujours muni de sa cravache. Ils sont donc partis, laissant à Nivelles un meilleur souvenir que les premiers.

Deux avions sont de nouveau passés dans la matinée. Le canon tonne formidablement aujourd'hui au point qu'on est disposé à croire que la bataille du centre a commencé.

Il paraît que dans les Flandres les Allemands ont laissé sur le champ de bataille jusqu'à présent 100.000 Allemands. Il paraît que les Allemands ont affiché à Bruxelles que "Malgré les renforts de 500.000 alliés, ceux-ci n'ont pu nous faire reculer que de quelques kilomètres sur l'Yser." Et une autre: "Quoique la situation ne soit pas désespérée, nous devons cependant céder du terrain." D'autre part, on annonce qu'"une avant-garde composée de quatre fois 250.000 hommes a pénétré en Allemagne et a traversé la Vistule". Que sera donc le gros de l'armée?

Les cloches ont recommencé à sonner aujourd'hui au salut de 5 h et l'heure belge a été rétablie sur notre vieux clocher.

Samedi 31 octobre 1914

Quelques soldats belges se disant blessés ou prisonniers sont arrivés aujourd'hui en ville. D'aucuns prétendent que ce sont des espions.

Au tram, aujourd'hui, il y avait 15 voitures à cause du grand nombre de voyageurs.

Le canon a tonné toute la journée.

Nouvelles du soir: Le Portugal aurait envoyé 100.000 hommes à la France. L'Espagne mobilise. Les Allemands ont affiché à Bruxelles que les Russes arrivaient en Prusse orientale avec des contingents formidables. Deux soldats français de la bataille du Faubourg de Charleroi sont arrivés aujourd'hui chez H... .

Dimanche 1 novembre 1914

Nos soldats arrivent de nouveau et en grand nombre pour loger dans différentes maisons particulières, surtout dans le quartier Notre-Dame. La plupart sont assez jeunes.

Aujourd'hui a eu lieu une manifestation patriotique imposante à laquelle malheureusement je n'ai pu assister étant retenu chez moi par un abcès dans la bouche qui me torture depuis jeudi. Vers 10h, une vingtaine de messieurs en habit et coiffés d'un haut de forme, des messieurs de tous les partis, parmi lesquels Messieurs les bourgmestre et échevins, M. Destr..., etc, sont allés vers le monument de 1830 et, la tête découverte, pendant un silence impressionnant, sans un mot, ont déposé une gerbe liée aux couleurs nationales. Chose remarquable: des soldats allemands saluent militairement, tandis que la foule émue s'en va vers le cimetière où a lieu la même cérémonie sur les tombes des deux Français et du Belge. Et la foule se retire lentement ne cachant pas les larmes qu'elle verse en songeant à ces pauvres disparus.

Le canon a de nouveau tonné toute la journée. Les Allemands annoncent à Charleroi une défaite en Russie mais, par contre, la prise de Verdun.

Le Palais de Justice, le sanctuaire de la justice, inviolé jusqu'à cette heure par les barbares, l'a été aujourd'hui. Les portes sont ouvertes, les Allemands s'y promènent et ont, paraît-il, installé des matelas et de la paille dans la salle d'audience (1re chambre), et on voit - chose rare - le palais éclairé le soir, animé, tandis que deux sentinelles, baïonnette au canon, se promènent de long en large sur le trottoir.

Je suis allé voir les deux Français chez H. Je ne sais si j'ai jamais vu figure aussi française que celle de Louis, bonne figure rouge ornée d'un bouc, si j'ai jamais vu figure aussi bonne que celle de Jean-Marie, le Breton aux grosses joues. Et de songer que ces hommes ont failli disparaître, cela me fait frémir.

Lundi 2 novembre 1914

Je suis allé voir le Palais de Justice. Dans quel état, mon Dieu! Deux sentinelles montent la garde. Les Allemands ont installé leur bureau dans la salle des enquêtes. A l'entrée de la salle des témoins: "Eingang-Entrée". Et dans la salle d'audience, première chambre, de la paille et des sacs et aux pupitres des président, juges et greffier, des employés allemands travaillent, fument et crachent! Pouah! Dans la salle des enquêtes, ils ont fait enlever le tapis qui recouvrait le plancher et celui qui recouvrait la table. Cela n'était pas assez propre.

On annonce que les Allemands repoussés de l'Yser sont à 18 km de Gand, que Lille est réoccupée par eux, que les états balkaniques déclarent tous la guerre à la Turquie. On avait annoncé au matin que 500.000 Français se dirigeaient vers Namur. Le combat des Flandres a été très violent: 10.000 Belges y ont péri. Pauvres soldats morts pour votre Belgique chérie, votre sang n'aura pas été inutilement versé et l'heure de la réparation n'est plus éloignée. Maubeuge serait attaquée par les Français à présent.

A partir d'aujourd'hui, selon une convention passée entre les boulangers et MM. de Lalieux, bourgmestre, Debroux et Vanpée, échevins, les premiers se sont engagés à ne plus fournir de pain aux étrangers et à ne plus en confier aux enfants pour que Nivelles n'ait pas faim.

Vers 8h un coup de clairon retentit, suivi d'un autre et de plusieurs autres. Les soldats sonnent l'extinction des feux, le roulement de chandelles, l'heure de la retraite.

Aucune cloche n'a sonné hier ni aujourd'hui pour inviter à prier pour les morts. Le jour de Toussaint, aidé par un temps magnifique, a passé un peu inaperçu au milieu de nous.

Mardi 3 novembre 1914

A 5h30, le clairon allemand sonne à nouveau et éveille tout le monde. Ce clairon remplacera les cloches qui, à partir d'aujourd'hui encore, ne sonneront plus.

On confirme la reprise de Lille et le bombardement de Maubeuge. Rien de neuf aujourd'hui. On annonce l'arrivée imminente de la cavalerie. Le canon gronde toujours. La Turquie et la Russie sont en guerre. Les états balkaniques vont à nouveau s'armer contre la Turquie.

A 8h, retraite au son du clairon.

Mercredi 4 novembre 1914

Le canon gronde très fort: on croit qu'il provient de Maubeuge. Les nouvelles paraissent être très bonnes tant à Nivelles qu'en Russie.

Notre commandant de district s'appelle Müller, est colonel, et se fera connaître par voie d'affiche frappée du cachet impérial frappé spécialement pour Nivelles. L'ami de l'ordre apprend qu'à partir du 1er novembre, les "anciennes provinces de Belgique" sont divisées en districts.

Une nouvelle fort répandue en ville, c'est que le général Von Kluk aurait été fait prisonnier à Lille avec 80.000 hommes ...? Les Anglais feraient évacuer Gand pour bombarder cette ville. En Angleterre, tous les jeunes gens belges doivent s'enrôler dans les armées alliées. Les Allemands affichent à Bruxelles qu'ils se retirent de Nieuport, etc ... à cause des inondations!

Il paraît que nos Allemands vont faire des fêtes de bienfaisance à Hal, disent-ils. Ils en ont organisé une pour les pauvres mais la fête fut annoncée trop tard et ... il n'y eut personne. Cela se comprend.

Jeudi 5 novembre 1914

Pas grand-chose comme événement aujourd'hui. Quelques soldats nous sont encore arrivés aujourd'hui. Après-midi, je suis allé avec P.H. à M. chez G. où se trouvent les deux Français et, accompagnés d'eux et de Mr Crémon, secrétaire des Marianistes, nous nous sommes dirigés vers le canal d'Arquennes pour une promenade charmante, poétique, par un temps superbe, idéal, trop beau. Le canon grondait très fort, par roulades. Nous avons regardé fonctionner les écluses. Nous avons traversé le château de la Rocq, et sommes alors revenus le long des voies du chemin de fer jusque Nivelles, alors qu'il faisait déjà nuit.

Le soir, on nous annonce que l'Italie a déclaré la guerre à l'Allemagne et que les Russes ont dépassé de 50 km la Vistule.

Vendredi 6 novembre 1914

Les Allemands ont à nouveau mis l'heure allemande au clocher. Ils ont fait afficher un avis concernant la circulation à l'intérieur et à l'extérieur de la Belgique, concernant la nomination du commandant et le prix de la viande.

Beaucoup de nouvelles aujourd'hui, mais bien peu de vraisemblables. A Haine-St-Pierre, les Allemands font abattre les haies et couper les fils de fer de clôture. Il y a eu un engagement formidable entre Lille et Roubaix où 2000 Allemands de 15 à 18 ans auraient trouvé la mort. Le Kronprinz blessé aurait été fait prisonnier par les Français. Ceux-ci exigeraient 40.000 prisonniers français et belges, pour recevoir le corps du Kronprinz. Le Roi fait, paraît-il, appel à la classe de 1914. Mais comment se rendre? Ce qui est certain c'est que les alliés avancent. Gand serait déjà occupée par eux.

Au matin, il y a eu un petit incident: un cheval portant un cavalier s'est emballé, chaussée de Charleroi, et est venu s'abattre place de l'Abreuvoir où il s'est cassé une jambe. Le cavalier a été blessé, on le croyait même tué.

Une affiche nous apprend que la province est divisée en trois districts: Bruxelles, Louvain, Nivelles. En somme, le chef de district fait office de commissaire d'arrondissement.

Nos Allemands ont vraiment une figure inquiète; on dirait qu'ils ne sont pas à leur aise.

Samedi 7 novembre 1914

Pas grand-chose de neuf comme fait de guerre. La marche des alliés continue, paraît-il. Il y en aurait aux environs de Gand et des Français à Couvin. Une affiche signée de Von der Goltz, ordonne aux entrepreneurs de déclarer les provisions qu'ils possèdent en fait de seigle, froment, etc ... Celui qui ne le déclarerait pas, encourrait certaines peines.

Les carabiniers auraient fait sauter un pont à Lessines, ce qui aurait fait faire 6000 prisonniers aux Allemands.

Comme nouvelle du soir, on apprend que des troupes sont passées à Bruxelles. Dans quelle direction? Hélas ...!

On continue à couper les clôtures du côté de La Louvière, et on se dirige vers Manage. Le canon tonne; malgré un brouillard intense, on parvient encore à l'entendre très bien.

Un fermier de Monstreux prétend que les Allemands se sont rendus dans cette commune pour voir la place, afin de pouvoir disposer des canons ...!?

Dimanche 8 novembre 1914

De nouvelles affiches placardées ce jour disent que tous les pigeons non bagués doivent être abattus, que les drapeaux de la Croix-Rouge doivent être enlevés des bâtiments, que les horloges doivent porter l'heure allemande, qu'il est défendu de sortir après 8h, et que les rassemblements sont défendus.

Des gens revenant de Valenciennes disent qu'il n'y a plus de cavalerie de ce côté. Une religieuse de Couvin écrit qu'il y a des Français dans cette localité. De la cavalerie serait passée à Genappe. A Maubeuge, une affiche dit que 100.000 hommes des troupes victorieuses vont repasser et qu'il est défendu de les acclamer. Il paraît qu'on en a fortement besoin en Russie.

A la bataille de l'Yser, six prêtres se seraient sacrifiés pour aller parlementer sur un pont, et pendant ce temps, on aurait fait sauter le pont.

Les Allemands paraissent n'avoir plus qu'une seule position en Belgique dans l'Yser. L'armée allemande en Prusse aurait été coupée en deux, et le tsar aurait pris le commandement des troupes. Des journaux disent que si cela continue, le roi et la reine passeront l'hiver à Bruxelles.

Le canon a encore grondé aujourd'hui.

Lundi 9 novembre 1914

Mon oncle René Denayer, parti depuis vendredi 30 octobre, est revenu hier soir. Il a été à Amsterdam où Paul s'est réfugié avec la famille H... Huit cents maisons sont détruites à Anvers. En Hollande, les réfugiés sont très bien reçus, nourris, habillés, logés pour rien. Mon oncle a dû attendre un jour pour avoir un passeport; il y avait plus de 15.000 personnes.

Les Allemands ont affiché à la gendarmerie qu'ils occupaient Arras, et que Glasgow était bombardée par eux. J'apprends à l'instant que mon ami Adolphe Servais est prisonnier en Allemagne.

Les nouvelles semblent être bonnes, du côté russe surtout.

Aujourd'hui, à 4h, a eu lieu à l' Hôtel de Ville, une réunion des boulangers pour rationner la ville. A partir du jeudi 12 novembre courant, il ne sera plus délivré par jour et par personne que 400 gr de pain. En outre, celui-ci ne sera plus porté à domicile. On comprend la frayeur que cette mesure occasionne.

Mardi 10 novembre 1914

Le bourgmestre s'est fait applaudir hier au patronage où il a vanté la conduite des soldats belges et des ecclésiastiques. Il a envoyé un avis aux boulangers disant qu'ils ne peuvent fournir le pain à domicile qu'au delà d'un rayon de deux kilomètres. Comme on le pense bien, cette mesure, dont la teneur a été lue en rue par le crieur public, provoque la stupéfaction en même temps que les plaintes de tous les Nivellois. Toute la journée, c'est une file interminable de gens qui demandent des explications, qui veulent de la farine, du pain, pour faire des provisions. L'émoi est général et met à l'envers la tête des gens les plus sensés. Plusieurs villes manquant déjà complètement de pain, on craint que Nivelles ait le même sort. A partir d'aujourd'hui, on doit observer à la lettre le texte des affiches placardées le 8.

Mercredi 11 novembre 1914

Toujours sans nouvelles. Le canon ne gronde plus. Et comme toujours en pareille circonstance, on invente des nouvelles. Les Français ont reculé de 40 km vers Arras et Béthune. D'autre part, Courtrai, d'après un colonel allemand, serait entre les mains des alliés.

Les Allemands se rendent vraiment maîtres de notre Palais de Justice. C'est ainsi qu'aujourd'hui, non contents d'occuper la 1ère chambre, la chambre des enquêtes, la salle des avocats, ils occupent encore la salle des huissiers où ils ont cloué une carte sur une table et s'y sont enfermés, prenant toutes les clefs, y compris celles de la bibliothèque, ce qui empêche les magistrats de s'y rendre. Pour demain il leur faut la chambre du conseil de la première chambre: il y a conférence entre 6 officiers.

C'est demain, paraît-il, qu'arrive notre gouverneur Müller.

Aucune nouvelle. On n'entend plus le canon, mais par ce temps effroyable: pluie, grêle, tempête ... A Bruxelles, les Allemands ont fait saisir le 3ème numéro de 1914 illustré qui parlait de Mr Max. Plus un Allemand ne serait en Russie à l' heure actuelle.

Jeudi 12 novembre 1914

Le canon tonne du côté de Charleroi. Peu ou pas de nouvelles, sinon la panique provoquée par le rationnement. Grand mouvement d'officiers au Palais de Justice. On commence à distribuer les cartes de rationnement.

D'après des nouvelles du soir, 150.000 hommes de renfort allemands arriveraient de Liège. D'un autre côté, 100.000 Hindous passent le canal de Suez et 22.000 Canadiens sont en Angleterre ... Il paraît que des trains de blessés passent considérablement à Marche. A Namur passent des trains de morts que les Allemands ne lient plus avec des fils de fer, mais pendent à des crochets dans des wagons, comme le cochon à la charcuterie, comme le veau à la boucherie.

Vendredi 13 novembre 1914

On aurait fait enlever dans le Hainaut toutes les clôtures des prairies. L'affolement chez les boulangers continue. Les cartes de ravitaillement sont en partie envoyées. Demain, on tolérera encore la vente de pains aux personnes qui n'auront pas reçu de cartes. Après ce jour, aucun pain ne pourra être délivré sans carte.

Les nouvelles du soir font presque pleurer de joie, si au moins elles sont sérieuses: Posen serait tombée (deux sources: le Times et le Japonais de la légation). Les Allemands reculeraient dans l'Yser. Le Times prévoit, sauf retrait de toutes les troupes allemandes en France, l'envahissement complet de l'Allemagne avant un mois.

Samedi 14 novembre 1914

Rien ne confirme les succès russes d'hier. L'écho de la Presse dit que "le succès est plutôt du côté russe". C'est bon signe.

Aujourd'hui a eu lieu l'installation du commandant du district de Nivelles: ce fut une fête pas banale du tout. Depuis 9h30, il y avait un mouvement d'autos devant le Palais de Justice. Les portes étaient ouvertes à deux battants. A 10h arrivaient des officiers en grande tenue qui sont reçus par notre commandant en tenue verte. A 11h arrivent d'autres autos amenant d'autres officiers, dont l'un, un petit vieux, gras, portant lunettes, casque à pointe, costume gris, figure de Moltke, et qui est le baron von der Goltz, gouverneur général de Belgique. Ensuite viennent encore d'autres officiers d'ordonnance, toujours en grande tenue. Vers 12h30, arrivent 140 soldats, en bon ordre, précédés d'un colonel et accompagnés de deux fifres et de deux tambours. Ils s'alignent sur la place dont 4 sentinelles, baïonnette au canon, défendent l'accès. A 1h sonnant, les officiers sortent du Palais de Justice et viennent se poster devant les soldats rangés sur deux lignes. On remarque parmi la douzaine d'officiers: le baron von der Goltz, Müller Krausfeld, notre ancien commandant Waltz, et d'autres officiers.

Après quelques exercices des soldats, commandés par le colonel en langue barbare, le baron von der Goltz se détache du groupe, salue et parle pendant 5 minutes aux soldats. Puis les officiers se retirent sous la "voûte mystérieuse", le colonel commande, les troupes se déploient et défilent en marche-parade devant le vieux qui salue...

La parade est terminée. Les officiers s'éloignent dans la direction de l'Hôtel de Ville, le vieux rhumatisé par devant, s'appuyant sur son épée comme sur un bâton, se dandinant comme un homme mal équilibré. Il est suivi par l'homme à l'habit vert marchant la tête penchée à gauche, sur un corps difforme monté sur des jambes cagneuses. Puis vient notre ancien major qui semble avoir avalé un bâton de travers, et d'autres haut placés qui se dandinent. Tous, ils se dirigent à l'église où la statue de Ste Gertrude revêtue de ses habits fait rire le vieux. La visite est finie. Ils sortent. Tous vont se réconforter à l'Aigle noir et, à 2h, les dix automobiles rangées devant le Palais de Justice filent, emportant nos nobles hôtes.

Le baron von der Goltz interdit, dans une affiche placardée ce jour, tout payement aux Anglais et Français: on peut s'acquitter de ses dettes en versant l'argent entre les mains du baron. Une autre affiche apprend qu'à Nivelles existe à l'Hôtel de Ville un service gratuit pour obtenir des renseignements des militaires à l'armée. Une autre enfin, annonce qu'aujourd'hui commence le rationnement du pain et qu'on doit retirer ses dernières cartes de 9h à 12h à l'Hôtel de Ville.

Une invitation officielle du président du tribunal nous invite tous, magistrats du siège, avocats, parquet, greffe, huissiers, à assister demain à la messe de 11h pour le roi.

Dimanche 15 novembre 1914

Deux nouvelles affiches signées de von der Goltz ont été placardées cette nuit. L'une défend l'exportation de zinc, plomb, argent, or, etc ... L'autre renouvelle la défense de publier d'autres nouvelles que les journaux soumis à la censure allemande.

Les cloches de St-Nicolas et du St-Sépulcre ont sonné aujourd'hui. On prétend que notre commandant ne restera pas à Nivelles et donnera ses ordres de Bruxelles.

A 10h a donc eu lieu la grand-messe pour le roi. Qui aurait cru, il y a 5 ou 6 mois, que le Te Deum du 15 novembre aurait dû être remplacé par une grand-messe émouvante dont le souvenir restera gravé chez tous? Dès 10h45, l'église se remplit de monde. Dans les nefs, les enfants des écoles. Au-dessus, à gauche et à droite, les classes supérieures du collège. Au-dessous des escaliers du chœur à gauche, l'administration communale, les bourgmestre et échevins, le corps professoral. A droite, le tribunal, président, juges, greffe, parquet, huissiers, etc... au grand complet. Puis la foule de tous les partis, de toutes les opinions qui se presse dans la vaste nef. La messe est chantée avec maîtrise par l'abbé Detilleux, les répons sont donnés par les jeunes filles.

Mais vient la partie la plus impressionnante: à la fin de la cérémonie, après un "Domine, salvum fac servum tuum regem Albertum", les orgues jouent la Brabançonne qui, dès les premières notes, fait frissonner toute l'assistance et la porte debout comme par miracle, lui communiquant un regain de vie. Mais l'assemblée frémit vraiment et s'émeut quand, pour la sortie, les mêmes orgues jouent le chant vif et allègre de "Vers l'Avenir"! Alors, les larmes ne savent plus se contenir, les yeux pleurent ce qu'ils avaient pu contenir pendant les deux couplets de la Brabançonne et l'assistance, chose inoubliable, tout en pleurant, entonne doucement, murmure lentement, comme un malade sur son lit d'agonie: "Marche hardi, peuple énergique, vers des destins dignes de toi, Dieu saura protéger la Belgique et son roi..." Et tandis que la foule se retire, que les yeux se sèchent, on entend encore le long murmure du chant couvert par les orgues. Vraiment, celui qui n'a pas pleuré à cette cérémonie, - et je crois qu'il serait difficile d'en trouver un - celui-là n'est bien sûr pas un Belge. A la sortie, des jeunes filles collectaient pour les chômeurs et les soldats blessés.

Comme nouvelles: Dixmude est prise par les Allemands et Ypres est bombardée.

Lundi 16 novembre 1914

Rien de bien saillant aujourd'hui: un corps d'armée allemand aurait été détruit en Argonne. Le Times dit que les Russes sont à 20 miles de Cracovie, abandonnée par les Allemands.

Aujourd'hui, les boulangers n'ont plus de farine et cessent tout-à-fait de porter le pain à domicile. D'où disputes entre clients et boulangers, ces derniers et le bourgmestre.

Des trains pleins de troupes fraîches passent à Manage en partance vers la France.

Mardi 17 novembre 1914

Toujours sans aucune nouvelle, ce qui provoque un énervement bien justifié. Beaucoup de nos soldats sont déjà partis aujourd'hui, d'autres partent demain et seront remplacés par des cavaliers, paraît-il.

Les boulangers toujours sans farine reçoivent à peine pour satisfaire la moitié de leur clientèle, ce qui est la cause d'un mécontentement général.

On dit que 250.000 Anglais sont de nouveau versés dans les rangs des armées alliées.

Mercredi 18 novembre 1914

A 7 heures du matin, 70 à 80 soldats sont rangés sur la place. Ce sont nos hôtes qui s'en vont à nouveau à Bruxelles, paraît-il. Avant de partir, ils s'en vont tous à l'église Ste Gertrude dire une courte prière. Il en reste environ 60 à Nivelles.

J'ai vu aujourd'hui au Palais de Justice dom Ursmer Berlière, ex-conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Voici, à propos des événements, un court résumé de La Belgique et de L'Echo de la Presse de ce jour. La guerre sainte contre la France est décidée au Maroc. Dix mille Marocains envahissent Tazza. Le gouvernement français, sur la proposition de Mr Viviani, compte rentrer à Paris vers la fin de ce mois. Le Matin dit que tout espoir de retraite allemande pour le moment est perdu et que ceux-ci établissent leur quartiers d'hiver à Ostende et aux environs. En Italie, les députés démocrates, radicaux, etc, entameront une action pour faire renoncer leur pays à sa neutralité (Echo de la Presse).

La Belgique dit que les Turcs, à cause de leurs discussions politiques et de leurs guerres récentes, ne seront pas à la hauteur de la situation. Les relations entre la Chine et la Russie sont fortement tendues, dit-elle. Le gouvernement russe demande à Pékin des explications au sujet du renforcement des troupes aux frontières et des manifestations anti-russes.

Au soir, on raconte que les Allemands renoncent à vouloir se battre du côté de l' Yser et qu'ils tentent de faire une trouée du côté de Maubeuge.

Nos clairons sont partis aussi, paraît-il, car aujourd'hui soir on ne les a plus entendus.

Jeu de mots plaisant qui montre les deux généraux inséparables:

JOF...FRE...FRE...NCH

Jeudi 19 novembre 1914

Des soldats saxons (pas des canaris), nous sont arrivés aujourd'hui pour remplacer nos hôtes d'hier, ce qui fait qu'on rencontre à nouveau des casques à pointe en rue et des officiers couverts de leur superbe manteau gris.

Depuis 3 jours, il gèle. Aujourd'hui, vers 10h, la neige commence à tomber. Tombant de plus en plus, elle recouvre déjà les rues de son manteau blanc.

Il paraît que le 8ème de Ligne belge a été anéanti du côté de Lille et que cette ville doit être reprise à l'heure actuelle par les alliés. La Belgique dit que l'Afghanistan est en guerre avec la Russie. Les Anglais seront trois millions de soldats au printemps de 1915. Mr Asquith demande un crédit de 229.000.000 £.st. Jamais, dit le journal, l'Angleterre n'a demandé autant d'argent et autant d'hommes. On raconte que les Russes marchent bien. Les familles allemandes brûlent tout ce qui pourrait être employé par les Russes, et ceux-ci parachèvent le tout en rasant toutes les maisons sur leur passage.

Les Saxons qui nous sont arrivés vont se loger à l'école normale et à l'école régimentaire des grenadiers. Ils sont tous vieux, petits, barbus et portent une espèce de buse vernie sur la tête. On prétend que de nouvelles troupes se rendant sur le front doivent encore passer par ici.

Vendredi 20 novembre 1914

Rien de particulier. Froid glacial. A 7h30 du matin deux avions passent au-dessus de l'Enfant-Jésus. L'Italie aurait l'intention de combattre la Turquie. L'emprunt de 400 millions aurait été couvert par les Français. Au soir, au patronage, a eu lieu une conférence sur le bombardement d'Anvers, conférence faite par Mr Belpaire qui y a assisté.

Samedi 21 novembre 1914

Des affiches de grand format signées de Müller-Krausfeld ordonnent à tous les propriétaires de chevaux de conduire ceux-ci le 27 courant à 9h30, heure allemande, à l'endroit de Nivelles qui sera désigné par l'autorité communale. Les chevaux de trait devront être munis d'un licol, ceux de selle d'une selle.

Le crieur public fait savoir aux habitants que l'autorité militaire allemande ordonne que toutes les horloges se trouvant dans les cafés et estaminets fréquentés par les Allemands doivent porter l'heure allemande qui est celle de la collégiale.

Nouvelles de La Métropole: Cracovie est en feu, Przemysl encerclée, les Russes assiègent Poznan.

Il paraît que des Allemands ont mesuré la rue de Namur. De gros canons devraient encore passer. Au besoin, dit-on, on abattra des maisons. A Braine-l'Alleud, on fait couper tous les fils de ronce.

Le canon tonne depuis quelques jours très violemment. A La Croyère passent à destination de l'Allemagne des trains chargés de cuivre et de laine.

Dimanche 22 novembre 1914

Le froid devient de plus en plus intense. Jamais, dit-on, on n'a eu si forte gelée si tôt. A la grand-messe on a publié un mariage, chose qu'on n'avait plus entendue depuis plus de 3 mois.

Les nouvelles semblent être bonnes. La Belgique dit qu'elle n'a reçu aucun communiqué des armées alliées et dit que les canons des alliés (d'après un communiqué allemand) donnent très bien. C'est significatif. D'aucuns prétendent que les Allemands abandonnent l'Yser et sont à Gand.

Des troupes doivent passer ici entre le 20 et le 27, dit-on. 25.000 cavaliers devraient passer par Nivelles car toute la cavalerie retourne en Allemagne.

Lundi 23 novembre 1914

Aucune nouvelle digne d'intérêt. Bourde lancée aujourd'hui matin: Norvège et Suisse déclarent la guerre à l'Allemagne, l'Angleterre à la Hollande.

On s'attend toujours à voir passer des cavaliers. On parle de licencier les écoles. La route de Namur doit être libre, paraît-il.

Mardi 24 novembre 1914

Toujours la question du passage de soldats, qui évidemment n'arrivent pas. N'y a-t-il pas des gens qui disent que la collégiale va servir d'écurie pour abriter les chevaux de soldats de passage?

La Belgique d'hier fait sous-entendre que Cracovie serait investie par les Russes. Elle vante l'armée du tsar. Le Times conseille à tous d'acheter le numéro du 25, une nouvelle sensationnelle concernant la guerre y paraîtra. En attendant, ... attendons. La situation paraît être réellement assez bonne.

Nouvelles tardives: officiel, paraît-il, la guerre est déclarée par l'Italie à l'Allemagne et à l'Autriche. Les Russes avancent. 100.000 hommes d'artillerie sont rappelés. A Manage des trains entiers de soldats et canons retournent en Allemagne. A Waterloo et à Petit-Roeulx il est passé des troupes durant quatre heures.

Mercredi 25 novembre 1914

A Bruxelles, les Allemands ont affiché que, malgré leurs victoires dans l'Yser, ils se voient obligés de retirer leurs troupes. Il y a grand mouvement de troupes. Les trains passent toujours nombreux à Manage. Des soldats passent en quantité à Ittre. Nombreuses automobiles pendant la nuit.

Les halles d'Ypres sont détruites, paraît-il. On raconte aussi que Metz a été prise grâce à la trahison d'un capitaine allemand.

Deux nouvelles affiches signées von der Goltz annoncent, l'une qu'il est défendu de poursuivre pour quoi que ce soit des Allemands, Autrichiens ou Ottomans, l'autre qu'on doit accepter jusqu'à nouvel ordre le mark comme valant 1,25 fr.

Jeudi 26 novembre 1914

Rien de neuf. Il paraît que des propositions de paix et des pourparlers ont été entamés à la Maison Blanche, seulement tout cela n'a rien d'officiel. Il paraît que les Allemands abandonnent Lille et bombardent cette ville.

Vendredi 27 novembre 1914

Aujourd'hui a donc lieu la grande réquisition des chevaux à 9h30, heure allemande. Dès 7h les premiers chevaux arrivent. Vers 8h30 on peut en compter 4 à 500 que des soldats coiffés de casques à pointes rangent par catégories sur la place St-Paul. Près d'une table empruntée au Palais de Justice, des officiers circulent et, devant les fermiers, font courir leurs chevaux. Au milieu de la place circule notre chef d'arrondissement Müller-Krausfeld. Vers 10h30 tout est fini et 41 chevaux choisis par eux sont alignés devant la poste.

Les Russes ont, paraît-il, fait d'énormes progrès. Ils auraient fait prisonnier un régiment de Prussiens. Une femme revenue de Hollande où elle a été voir son mari prisonnier dit que de Vilvorde à Malines et Vieux-Dieu toutes les maisons sont détruites à ras de terre. Partout on voit des croix placées sur les tombes de nos pauvres soldats. Il paraît que beaucoup d'officiers ont été dégradés. Beaucoup de Nivellois sont tués, entre autres un certain Th. G... On raconte que les jeunes gens de la classe de 1914 iront au feu pour le 1 décembre. et que, pour Noël, l'Angleterre aura 3 millions d'hommes sur pied.

Samedi 28 novembre 1914

Nouvelle des victoires russe et française (à Soissons). Avant un mois, dit-on, nous pourrions être débarrassés, l'action allemande allant se déplacer du côté de Verdun. Le Portugal marche avec les alliés d'après ce que disent les journaux. L'Italie enverrait un ultimatum à l'Allemagne auquel elle aurait à répondre avant le 2 décembre. L'Allemagne enverrait aussi 300.000 hommes. Seulement on oublie de dire que toutes ces nouvelles sont tout à fait dénuées de fondement.

Une affiche signée de Müller et placardée ce jour dit que tous ceux qui ont fait partie de la garde civique doivent se présenter chaque samedi à la mairie, salle des mariages, à partir du 5 décembre, sinon ils seront punis d'après le droit de guerre.

Dimanche 29 novembre 1914

Il paraît que nos soldats vont à nouveau partir pour être remplacés par d'autres.

On raconte encore des bourdes: le frère de la reine qui commandait un corps d'armée allemand s'est rendu avec 40.000 hommes. Le Kronprinz est mort des suites de ses blessures. La Belgique dit que les Russes avancent considérablement. Le canon gronde très fort depuis 12h. A de longs intervalles on ressent un certain choc. Au soir on raconte que l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche et la Hollande à l'Allemagne.

Lundi 30 novembre 1914

Les dernières nouvelles d'hier sont tout à fait dénuées de fondement. On raconte, et ça c'est possible, que l'Italie a déclaré la guerre à la Turquie. Si c'est vrai, cette déclaration de guerre, tout en ne visant pas les alliés de l'Italie directement, les vise cependant indirectement.

Aucune autre nouvelle digne d'intérêt. Le crieur public fait savoir qu'un membre de la famille doit rester chez lui pour pouvoir reprendre la carte de ravitaillement et en recevoir une autre.

Mardi 1 décembre 1914

Comme événement, rien. Maubeuge serait reprise par les Français, disent quelques naïfs. Des Allemands seraient en recul jusque Binche et Feluy-Arquennes. Evidemment, toutes ces nouvelles sont dénuées de tout fondement. Le Nieuwe Rotterdamsche Courant dit, paraît-il, que les Allemands ont reculé de 18 km dans l'Yser. La Belgique dit que l'Angleterre a nommé un ambassadeur auprès du Vatican.

Notre concitoyen Jules Mathieu, qui avait été blessé en étant volontaire à l'armée, est parti en mission au Cap afin d' enrôler les troupes des colonies.

Quelques traits de la guerre:

- Lors du premier passage des troupes, des paysans de Monstreux, pour empêcher le vol de leur cochon tué depuis peu, l'ont fourré dans un lit, couvert la tête d'un suaire, mis un Christ et deux bougies, et se lamentèrent auprès ... du cochon! Les Allemands passèrent outre. Le cochon du voisin n'eut pas le même sort.

- Avant de partir en guerre, Guillaume donna à tous ses soldats une pipe. "Maintenant, vous pouvez aller", dit-il. "Et le tabac?", demandèrent les soldats. "Allez, avancez toudi, les Français, les Belges et les Anglais vont vo din donner du toubak!"

- Le roi Albert et Guillaume jouent aux cartes. Première carte retournée: Liège. "Je passe!", dit Guigui. Deuxième carte retournée: Namur. "Je passe" dit Guigui. Troisième carte retournée: Maubeuge: idem. Quatrième carte: Mons: idem. Enfin, cinquième carte: Paris. "Je passe" dit Guillaume. "Ah, ça si vo passez," répond le roi, "voz aurez n' couïe...!"

La plaisanterie, même en temps de guerre, ne perd pas ses droits.

Mercredi 2 décembre 1914

Toujours aucune nouvelle. Nous mangeons depuis quelques jours un pain exécrable: pain presque noir, plat, et qui se brise au point qu'il faudrait presque le manger à la fourchette. Autrefois, Court-St-Etienne moulait notre grain. Maintenant, c'est à Rhode-St-Genèse. Au lieu de tirer à 65 et 70%, on tire à 90%, le reste se compose de seigle. Mais il paraît que le pain que nous mangeons actuellement contient déjà des faverolles, de l'escourgeon, etc... En tout cas, il est bien mauvais. Tout le monde se plaint car ... tout le monde est dérangé!

Une affichette datée du 28 novembre 1914 et signée du commandant Schererz (quel est cet illustre inconnu?) rappelle qu'au premier coup de cornet des autos, on doit se garer, qu'il faut prendre la droite sur la route et dépasser à gauche, qu'il faut, le soir, munir les voitures d'une lanterne devant et d'une autre derrière et que, si c'est nécessaire, il faut quitter la partie pavée de la route pour laisser passage aux autos.

On a reçu aujourd'hui de nombreuses nouvelles de nombreux Nivellois, de nos concitoyens dont on n'avait aucune nouvelle depuis le début de la guerre.

Il paraît qu'à Ypres les alliés ont abattu un zeppelin chargé de bombes et de ... 14 officiers! Dix avions alliés ont bombardé avec succès un immense hangar d'automobiles à Bruges.

Aujourd'hui encore, le canon a tonné avec persistance.

Jeudi 3 décembre 1914

Cinq cents cavaliers sont arrivés à Luttre. A La Louvière mille à peu près, à Manage également. A part ça, rien de neuf.

Quatre affiches ont de nouveau été placardées. L'une est la transcription d'une lettre adressée à Mr Davignon et montrant les préparatifs de la Russie. Une deuxième dit que "... pour voir jusques à quand la Belgique a des vivres, etc..." même texte qu'il y a un mois. Une troisième concerne les miliciens qui ne peuvent quitter leur commune, comme il y a un mois également, et enfin une quatrième concerne les délais accordés pour les protêts.

En dernière nouvelle, on nous dit que Binche, La Louvière et Manage sont remplies de soldats.

Vendredi 4 décembre 1914

Il y aurait un état-major allemand à Vireux, un autre à Binche. Des Anglais, couverts par leur artillerie de marine, débarqueraient à Zeebrugge. On aurait fait évacuer Renaix dont le bombardement serait imminent. On prétend que nos canons s'en vont à 10h parce qu'on les voit plus nombreux dans les rues. Il n'en est rien.

Les autos passent assez nombreuses, remplies d'officiers. Vers 4h, des Allemands vont inscrire sur les maisons au coin des rues des flèches ainsi que sur l'abreuvoir-obélisque: "Nach Namen", "Nach Brüssel", etc... On dit qu'ils préparent des poteaux pour multiplier leurs indications.

Les Allemands vont de nouveau tenter un grand coup du côté de l'Yser. Il y aurait de chaque côté 700.000 hommes en présence.

Samedi 5 décembre 1914

On raconte que von der Goltz s'est suicidé; d'autres disent qu'il a été tué. La Belgique d'il y a quelques jours disait que von der Goltz allait être remplacé par un autre gouverneur ainsi que von Luttenz, gouverneur de Bruxelles. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela?

Aujourd'hui a eu lieu le premier appel à la garde civique à 2h. De nombreuses personnes stationnaient devant l'Hôtel de Ville, malgré un temps épouvantable. Les gardes étaient dans la

grande salle de justice de paix. Des soldats se trouvaient dans la grande salle des pas perdus. Personne n'a signé, paraît-il, bien qu'on les y ait engagés.

Les Allemands ont demandé au sacristain de pouvoir monter au clocher pour voir la circonférence du clocher.

On prétend que les Français quittent l'Yser et sont remplacés par des Anglais. Ces Français vont faire le siège de Metz.

Dimanche 6 décembre 1914

Le canon gronde très fort. Des collectes ont toujours lieu à l'issue des messes pour les chômeurs et les familles de soldats. Arthur Denayer est à Furnes, apprend-on aujourd'hui, on l'y a vu pour la dernière fois le 29 du mois écoulé.

On raconte qu'un million et demi d'Allemands ont perdu la vie depuis les hostilités. Les Hindous attaquent la nuit, un voile noir sur la figure ne laissant que les yeux à découvert et la bouche, un couteau entre les dents; leurs trophées sont les oreilles des Allemands morts dont ils font des colliers ou qu'ils fourrent en poche.

Des cadavres sans nombre surnagent l'Yser. De part et d'autre on est bien retranché, mais les alliés ne bougent pas, ce qui occasionne des pertes allemandes considérables. 38 trains d'Allemands, fait prisonniers par les Russes, sont passés. On dit que des soldats vont encore arriver.

La canonnade aujourd'hui est vraiment furieuse. D'après La Belgique, les Russes sont à 5 km de Cracovie. Les Autrichiens occupent Belgrade.

Lundi 7 décembre 1914

En général on rentre dans tous les collèges de jeunes gens (Basse-Wavre, etc.) et les pensionnats de jeunes filles (Hoegaerde, etc.). Le gouvernement belge les y engage, paraît-il. On dit même que les cours universitaires vont reprendre.

On travaille ferme du côté de Liège, paraît-il, on y fait des tranchées. A Namur et à Mons, il y a des soldats en masse au point qu'il est question de licencier les écoles. 6000 soldats de l'Yser sont arrivés à Bruxelles.

L'Ami de l'Ordre est suspendu pour avoir imprimé, sciemment ou non, une poésie dont la première lettre de chaque vers formait la phrase: "Merde pour les Allemands".

Nous allons avoir cette semaine de la farine à 40 fr, car les Allemands prélèvent par sac de froment 10 fr d'impôt.

Vers 9h30, deux Allemands montent sur le pylône de l'électricité en face du Palais de Justice et y appliquent deux grandes planches: l'une indique la route vers Bruxelles "Nach Brüssel", l'autre vers Charleroi, Mons, Braine-le-Comte, Hal. Vers 10h arrivent devant le Palais de Justice douze cavaliers avec casques à pointe. Deux d'entre eux se dirigent vers les cloîtres, puis tous conduisent leurs chevaux au restaurant "Le Perroquet". Ils viennent frapper à la porte de notre remise mais personne ne leur ouvrant, ils vont en face. Nous allons avoir de nouveau 1200? 750? ... casques à pointe, dit-on. Comme toujours on attend les soldats qui n'arrivent pas. Les environs de Nivelles en sont remplis, paraît-il.

Mardi 8 décembre 1914

A 6h30 du matin, vingt-cinq chevaux et soldats (casques à pointe - Oh! que c'est sinistre dans la demi-obscurité) sont déjà au bas de la grand-place, venant annoncer l'arrivée de 800 cavaliers. Ils se promènent dans toutes les rues, cherchant des quartiers pour loger leurs

chevaux. Entre-temps, la Landsturm enfonce un poteau près de l'obélisque: "Nach Namur" - "Nach Brüssel". Vers midi seulement arrivent de nombreux cavaliers, officiers, soldats, mitrailleuses, quelques canons, appareils de télégraphie sans fil. Jamais on n'a vu la ville aussi animée, tout d'abord impatiente comme aux premiers jours de voir arriver les soldats, et puis vraiment heureuse de les voir arriver pour les contempler bêtement. Il y a tout autant de monde en ville qu'aux jours de concert.

Tous ces soldats, comme les premiers arrivés, sont munis de leurs lances. Ils viennent, dit-on, de Lille que l'on dit être à l'heure actuelle entre les mains des alliés. On parle de nouveau d'ultimatum de l'Angleterre ou du Japon à la Hollande. D'aucuns disent que les Anglais sont devant Tournai. L'entrée de Maubeuge est interdite. A Mons il y a 6000 soldats. D'après La Belgique, les députés italiens ont applaudi la belle conduite de notre pays. Les Russes semblent être en recul (Lodz est aux mains des Allemands) et portent tout leur effort sur Cracovie.

Une affiche placardée ce jour dit que les locataires qui ont dû quitter leur demeure pour quelque temps peuvent résilier leur bail ou demander au proprio une réduction du loyer. Cette affiche est signée de von der Goltz et datée du 20 novembre

Arthur Denayer a écrit. Sa lettre date du 24 novembre. Il est en excellente santé, écrit-il; il est promu sergent-major. Si je dois mourir, ce sera devant l'ennemi; jamais vous n'aurez à rougir de moi. A bientôt, dans une Belgique plus grande et plus prospère.

Jean Toussaint et Emile Michaux sont infirmiers dans la Sarthe, paraît-il. G. Giblet, Pr. Arpigny, MM. Hachez et Debroux font partie de St-Vincent de Paul depuis ce jour. On annonce à l'assemblée le décès de Mr Rousseau.

Les soldats réquisitionnent encore le vin, paraît-il. A Hal, dit-on, on répand des tessons de bouteille sur les routes.

Mercredi 9 décembre 1914

On voit toujours sur les rues quelques cavaliers ou cyclistes. Il paraît que Joffre est parti avec une grosse partie de son armée on ne sait où et cela inquiète fort les Allemands, dit-on.

Il m'est arrivé aujourd'hui une histoire dont je me souviendrai aussi longtemps que je vivrai. J'étais dans le cabinet du greffier. "Tiens, me dit-il, que charge-t-on là chez T...?" Nous regardons: un soldat allemand sortait de T... portant dans chaque main deux bouteilles de vin; un autre les enfouissait dans de la paille que contenait un char. Aussitôt on appelle le greffe. Un soldat boit le contenu d'une bouteille brisée ce qui nous fait rire et nous donne l'idée de les photographier. Je cherche mon appareil, je descends à la chambre du conseil - 1re chambre - et, après avoir pris toutes les précautions nécessaires, je photographie. Ce sera tapé, pensai-je. Je vais au parquet prévenir Mr P. que je vais le photographier. Je le "tire" dans le bureau de V. Dewinter me fait remarquer qu'un soldat nous regarde au grillage de la poissonnière. Cinq minutes après, nous étions tous au greffe, y compris le procureur du roi. Arrivent deux soldats, un officier et un soldat, accompagnés d' E.D. "On a photographié, dit l'officier que nous appellerons P. "Qui est-ce?" Je me lève. "Où est l'appareil?" Le soldat m'indique du doigt; je montre l'appareil. "Vous étiez accompagné, dit P. De qui?" Le soldat raconte que c'est un portant une écharpe. C'était leur guide et ils ne l'avaient pas vu. Je réponds en montrant C. "Suivez nous!" Nous descendons dans la salle des enquêtes devant un officier supérieur. "Vous avez photographié, dit P, cependant vous savez que cela est interdit!" Nous disons que nous n'en savons rien. Il nous demande ce que nous avons photographié et pourquoi. Je lui dis franchement le motif des deux plaques. "Pourquoi vous cachez-vous alors?" Je nie m'être caché. "Pourquoi ne faisiez-vous pas ça en rue?" Je réponds à ces questions. "Peut-on ouvrir l'appareil?" Nous lui expliquons que non, mais que je pourrais développer les clichés en sa présence. Il refuse: "Vous aurez votre appareil après-demain! Vous avez photographié parce

qu'on réquisitionnait du vin et rien que pour cela!" Nous rions. "Que faites-vous?" "Je suis employé au greffe, je suis greffier-adjoint stagiaire." "C'est bon" Le ton baisse alors et devient plus doux: "A qui appartient l'appareil?" "A moi." lui dis-je. "Avez-vous pris d'autres photographies pendant la guerre?" Je réponds que non. Mr C est renvoyé. P appelle deux soldats auxquels il fait comprendre qu'ils doivent venir inspecter mon atelier de photographie et vérifier toutes mes plaques. Je sors accompagné d'eux deux. Ils examinent les cent et des plaques une à une: "Leuven" (Richelot) ... "Schönes Mädchen" (jeune fille) ... "Was?" (mobilisation des chevaux) ... "Was? Was?" (carrières d'Arquennes et pont du chemin de fer) ... "Was?" (ballon) ... Ils examinent ensuite un tas de photos sur papier, puis descendent. Je leur offre une goutte. Je retourne au palais où ils me renvoient, l'officier étant déjà parti.

Voilà donc ma randonnée. Mais pour finir cette épopée citons encore deux points sur lesquels il est inutile d'insister:

1°. L'officier m'a dit, lorsque j'ai voulu parler, au greffe: "Inutile de nier, on vous a vu par le trou de la serrure"!

2°. Aussitôt la photo prise, des sentinelles se postèrent aux grillages et portes pour empêcher de sortir.

J'ai oublié de dire qu'avant de venir au greffe les Allemands, avec l'"écharpe" pour guide, avaient visité tous les bureaux du bas.

Oui, longtemps je me souviendrai de notre interrogatoire, de la mine mauvaise de l'officier qui, s'il avait pu nous punir, n'aurait pas manqué son coup.

On a distribué aujourd'hui du sel à l'Hôtel de Ville: 1/2 kg pour trois habitants. On faisait la queue, aussi de nombreuses querelles surgirent. Des poteaux et des inscriptions ont de nouveau été plantés en plusieurs endroits. Les soldats que nous logeons ont passé à D...(?), affirme-t-on. Il paraît que les Allemands ont installé un phare au lion de Waterloo et qu'ils ont pris les clefs qui montent à la tour de la collégiale. Un état-major serait de nouveau installé à la Potte. Le tram ayant déraillé à Waterloo arrive à 8h15.

On prétend que Bruges, Thorout, Lille sont aux mains des alliés. A Bruxelles, on se prépare à recevoir des amis, paraît-il; tout le monde prépare chaussettes, caleçons, etc... pour eux.

Jeudi 10 décembre 1914

Tubize est remplie d'Allemands. A Noucelles, 2000 hommes de cavalerie ont passé. Il paraît que le tram a été bloqué hier par le passage des troupes. On raconte que le littoral tout entier est repris par les alliés. A Bruxelles repasse en grand nombre et l'air piteux de la cavalerie allemande jour et nuit. A Bruxelles, ils affichent qu'ils se retirent de l'Yser parce que le terrain y est trop mauvais. Lille a été reprise par les alliés, assure-t-on; il y aurait même eu des fêtes de famille dans certaines maisons.

Un prince allemand loge chez Brulé, route de Mons; il est servi par des valets. On raconte aussi qu'un fils du Kaiser se trouve dans la maison Bouriez, rue de Charleroi.

Une affiche concernant le poids des pains et leur prix a été affichée ce jour en même temps qu'une autre signée du Baron von Bissing, général de cavalerie, qui dit: "Sa Majesté l'empereur et roi a daigné me nommer gouverneur général de Belgique. Dès aujourd'hui je prends la direction des affaires. Bruxelles, le 3 décembre 1914 ."

Les soldats que nous hébergeons reçoivent déjà leurs cadeaux de Noël dans des caisses: cognac, saucissons, confiture, arbre de Noël, cigares, et ... une couronne de laurier reliée par une cocarde allemande .

On dit qu'ils vont installer l'électricité pour éclairer les poteaux mis par eux pour indiquer les routes. Un plaisant a inscrit sur le mur de P, rue des Brasseurs: "Nach Patronage", à

cause de l'affluence énorme de tous les jours. Les Allemands affichent à Bruxelles que Lille a été lâchement reprise par les alliés. Des Anglais déguisés en soldats allemands entouraient d'autres Anglais. Les Allemands ont cru avoir affaire à des prisonniers. Arrivés en ville, il y eut un massacre dont les alliés sortirent victorieux.

Il paraît qu'on a tué le chien de D parce qu'il aboyait quand des soldats passaient. On dit que tous les jours au soir il y a des feux au clocher. Des cavaliers, camions et autos ont passé pendant toute la nuit.

Blague: bifteck, oeufs, café = indigestion de l'empereur.

Vendredi 11 décembre 1914

Les bonnes nouvelles se confirment: tout le littoral est repris, dit-on encore, ainsi que Lille.

Après l'enterrement de ma grand-tante, je suis allé rechercher mon appareil. P m'introduit devant le commandant et me dit: "Nous avons pris les plaques et nous les avons détruites. Vous avez dit qu'il y en avait six et il n'y en avait que quatre. Votre appareil est là-bas, voyez s'il n'y manque rien. - Non. - (Le commandant lui dit quelques mots en allemand) - Si vous êtes encore pris à photographier, votre appareil sera confisqué et vous serez arrêté, ... c'est-à-dire puni ... Salut! " (... et fraternité). Heureux d'en être quitte à si bon compte!

A 4h sont arrivés 15 blessés à l'hôpital. On dit qu' Ostende est en feu. Il n'y aura pas d'élections en 1916, paraît-il, tout le monde étant d'accord pour laisser les chambres telles qu'elles sont.

Voici un traité de paix forgé dans je ne sais quelle tête: en Allemagne il y aura 6 républiques et l'empereur sera détrôné; le Hanovre et l'Alsace-Lorraine iront à la France, le Congo allemand à l'Angleterre, l'Escaut à la Belgique ainsi que le Grand-Duché de Luxembourg, la Pologne à la Russie. Joffre et French promettent une réunion des deux chambres française et anglaise pour le 15 janvier à Bruges, les deux Flandres seront débarrassées alors, disent-ils.

Des affiches signées von der Goltz et datées du 26 novembre relatives aux commissaires généraux des banques dans les entreprises ont été affichées ce jour.

Samedi 12 décembre 1914

Le mouvement continue de plus en plus: autos, chevaux, etc ... Nous logeons à Nivelles un prince de Saxe sortant toujours accompagné de 6 officiers. D'aucuns prétendent que c'est le Kronprinz. Le mouvement est si intense qu'on interdit l'entrée de la rue de Bruxelles aux véhicules. 180 blessés sont arrivés à l'hospice durant la nuit. Parmi nos soldats actuels il y a énormément de personnes nobles.

Hier on a réquisitionné 35 matelas à l'Enfant-Jésus; on va continuer, paraît-il. Des affiches signées du comité de ravitaillement invitent les personnes qui n'ont pu recevoir leur sel à se rendre lundi de 10h à 13h (heure allemande) pour recevoir, munies de leur carte de ravitaillement, leur ration de sel, c-à-d. un demi kilo pour 3 personnes.

Il y a des soldats partout aux environs de Nivelles. Il paraît que les Allemands vont prendre une seconde ligne de défense: Anvers - Namur. Bruxelles ne serait plus en sûreté. Le tram va cesser incessamment d'aller à Bruxelles. Pour entrer à Manage ou pour en sortir, les Allemands font payer 5 francs. A partir d'aujourd'hui on restera 10 jours sans avoir de pain.

L'Angleterre sommerait la Hollande à se ranger pour ou contre les alliés. Les Allemands affichent à Bruxelles que Lille a été lâchement reprise par les alliés et qu'ils abandonnent l'Yser.

Un reporter de l'Eclair dit que les alliés approchent de Givet. La Belgique parle d'une défaite navale allemande.

Dimanche 13 décembre 1914

La situation est toujours meilleure; tout est pour le mieux dans le meilleur de mondes. La révolte est apaisée au Transvaal, dit La Belgique. Les Autrichiens ont reçu une tripotée de la part des Serbes. Cracovie est tombée, dit quelqu'un qui revient du Havre. Il y a eu 400.000 Allemands tués. La déclaration de guerre de la Hollande n'est toujours plus qu'une question d'heures. Il paraît de source officielle, dit-on, que Cracovie est tombée; les pertes en hommes s'élèvent à 100.000.

Lundi 14 décembre 1914

Il paraît qu'une cartomancienne a prétendu que, pour le 15 janvier, nous verrions un grand changement. Puissent ses prévisions se réaliser!

Les Allemands installent le téléphone pour leurs propres besoins. Un fil se dirige par la rue de Charleroi vers la gendarmerie où se trouve à la porte un insigne que j'ai vu un peu partout: une torche de paille au bout d'un bâton. La distribution de sel a continué. Il paraît que 1700 soldats vont de nouveau nous arriver demain. Vers 6h des cuisines volantes descendent la rue de Namur, conduites par des chevaux montés de casques à pointe.

Lodz serait reprise par les Russes et la tension serait forte entre l'Italie et l'Autriche.

Passages intermittents de cavaliers.

Mardi 15 décembre 1914

Aucune nouvelle de la guerre; aussi commence-t-on à s'énerver. Pour 2h (heure belge) tous les habitants de la grand-place doivent préparer 1° un matelas, 2° un traversin, 3° une couverture, et porter le tout à l'Hôtel de Ville. Dans quel but? Quelques officiers sont encore arrivés avant-midi. Pour demain il faut, paraît-il, 3000 bouteilles de vin que le bourgmestre trouvera lui-même, dit-on. Le conseil communal en donnerait lui-même 1500.

Qu'y a-t-il eu pour une cérémonie à l'église Saint-Nicolas? 50 ou 60 soldats s'y sont rendus; je les ai vus munis de leurs casques et de leurs sabres.

Le major de la garde civique a eu de nouveau une entrevue avec les officiers allemands. Les Allemands recherchent une place pour célébrer leur fête de Noël. Ils refusent le Waux-Hall, Patria, et finalement choisissent Le Cheval Blanc où l'on avait déjà remis des chevaux.

Il y a eu une réunion des bourgmestres du canton (pendant la remise des matelas). Les Allemands leur ont demandé, paraît-il, de leur indiquer les bois du territoire de leur commune pour y camper.

Mr Masy qui revient d'Angleterre dit que la bataille de l'Yser durera jusqu'en avril 1915. On annonce que pour vendredi nous aurons 15.000 hommes à loger. Cela va bien! En dernière heure, les ailes droite et gauche autrichiennes auraient été renversées; on parle de 160.000 prisonniers.

Mercredi 16 décembre 1914

Des troupes ont passé de nouveau durant la nuit, certifie-t-on. On voit toujours des lumières au clocher; on y aurait installé la télégraphie sans fil.

Aujourd'hui les Allemands ont osé arborer avec beaucoup de moquerie, j'en suis sûr, le drapeau allemand en notre Palais de Justice. Oh! quand nous pourrions enlever cette sale loque

qui, humide par la fine pluie qui tombe, se replie sur elle-même et a peur de se montrer, quand nous pourrons la remplacer par notre beau drapeau qui laissera flotter fièrement nos belles couleurs nationales, oh! combien nous serons heureux ce jour-là, et combien nous sentirons plus les bienfaits de la liberté et la délivrance du lourd poids de la domination.

Aujourd'hui encore nous avons reçu du ministère de la Justice une circulaire nous invitant à prêter serment de ne rien faire contre les Allemands si nous voulons conserver notre place et être payés. La circulaire nous dit que nous aurons les 3/4 du traitement du mois de novembre et le traitement complet à partir de décembre. Abomination et désolation!

Jeudi 17 décembre 1914

Il paraît que le canon a tonné toute la nuit; en tous cas, il gronde très fort depuis ce matin. Rien de spécial aujourd'hui: il semble que les Français ne prendront l'offensive qu'au printemps prochain. La Belgique dit que les Allemands pourront encore alors disposer de deux millions d'hommes, la France d'un million et l'Angleterre de centaines de milliers d'hommes.

En revenant d'une promenade faite à Arquennes, j'ai constaté que les Allemands avaient arboré le drapeau allemand à la caserne des grenadiers qu'ils occupent. Oh! comme cela fait mal, comme cela froisse notre orgueil national! Comme on voudrait remplacer volontiers cette loque par notre fier étendard.

On inscrit encore des logements pour soldats au boulevard de l'Ancien Hôpital et sur l'Esplanade. J'aurai bientôt, pour un prochain musée peut-être, un éclat d'obus.

Vendredi 18 décembre 1914

Le canon qui a tonné toute la nuit continue à gronder très fort. A Mons, les maisons tremblent, nous dit un voyageur. Quelqu'un venant de Momignies nous dit que les Allemands se sont vus obligés d'abandonner Fourmies pour la seconde fois. Le commandant de la place de Momignies a conseillé à la population de quitter cette commune.

On inscrit toujours des soldats, aujourd'hui rue de Namur. Il leur faut toujours du vin, des matelas, etc. Il paraît que le jour de Noël il n'y aura pas de retraite et que les cafés pourront rester ouverts.

Samedi 19 décembre 1914

Le canon continue à gronder on ne sait où. Je suis témoin au mariage de M. et de G. dans la chapelle de N-D de Lourdes. On fait recrier qu'on peut envoyer du linge aux soldats prisonniers en Allemagne. Les Allemands servent de gendarmes et amènent les malfaiteurs au Palais de Justice.

La France va donner une épée d'honneur au roi, ainsi que le Japon.

Dimanche 20 décembre 1914

Le canon gronde encore plus fort; le sol semble trembler. Il gronde sans discontinuer. On prétend que les alliés sont à Courtrai. Quelques-uns de nos soldats sont partis, remplacés par d'autres. On se bat à Warneton; c'est ce canon qu'on entendrait.

On aurait trouvé dans une maison abandonnée par les Allemands des instructions disant de ménager les munitions, de ne tirer qu'à coup sûr et pas la nuit. Un journal de New York dit que la victoire des alliés est certaine, que ce triomphe serait un bienfait pour tous, que

l'Allemagne est cause de tous les maux présents. Jusqu'à cette heure un million d'Allemands sont tombés.

Vers 3h descend du faubourg de Charleroi, à une très lente allure, un camion automobile qui traîne derrière lui un aéroplane, pièce superbe, marquée de la croix noire sur un fond blanc. Sur le camion, deux sortes d'aviateurs. C'est celui qui a atterri, nous avait-on dit, hier à Bois-de-Nivelles et hier, en effet, nous avons vu un aviateur se dirigeant vers la Kommandantur.

Maintenant ce n'est plus une impression, le canon fait trembler les becs de gaz; à certains moments le bruit sourd est effrayant. On prétend maintenant - et la chose est possible - que ce sont de gros canons de marine anglaise qui bombardent la côte belge.

Lundi 21 décembre 1914

Le bombardement des villes anglaises de la côte vaut un million de volontaires à l'Angleterre.

Les journaux français sont d'accord sur ce point: une offensive générale a lieu sur tout le front dans l'Yser par les alliés. Les canons de marine anglaise (c'est ce que nous entendons) bombardent sans relâche les côtes belges. Ils ont repris Zillebeke et St-Eloi. On dit même que Dixmude, Roulers et toute la côte sont entre leurs mains. En Russie tout va bien.

Aujourd'hui à 9,30h a eu lieu un service funèbre pour le repos de l'âme de M. J. Jeuniaux, mort au champ d'honneur à Barchon (Liège) le 5 août. Dès 9,15h la collégiale était remplie. Des corbeilles étaient placées à l'entrée des deux portes pour recevoir les cartes de visite. Ce qui frappait en entrant c'était la vue du catafalque dressé dans le chœur et recouvert du drapeau tricolore. Rien que cela a fait verser bien des larmes. Autour du catafalque se trouvaient des chaises pour les autorités: bourgmestre, conseil communal, tribunal, etc. Remarqué dans la foule les professeurs du collège et la rhétorique. Un drap noir bordé de franges argentées recouvre le banc de communion et les montants des degrés conduisant à l'autel. Un crêpe cache les candélabres et un drap noir cache le fond du chœur. La messe a commencé. De nombreux jeunes gens chantent au jubé. Après un très lent Dies irae commence l'offrande des hommes. Mais avant disons que jamais depuis la mort de Jules de Burlet, dit-on, on ne vit autant de monde. On ne savait plus ouvrir les portes. L'offrande des hommes commence donc, interminable, et défile devant le catafalque, mais là une impression plus forte, irrésistible pour le plus fort, nous saisit: devant trois prie-Dieu, spécialement mis devant tout, sont assis trois éclopés revenus du combat et tenant en main leurs bâtons et béquilles. Cette vision ne contient personne, aussi tout le monde sort en pleurant. Cependant la messe est finie et l'offrande des femmes va commencer. Cela dure encore un quart d'heure. Les prêtres chantent le Libera Domine. La cérémonie est finie. Le père du soldat sort, cassé véritablement par la douleur et la foule s'écoule lentement tandis que les orgues jouent la marche funèbre de Chopin.

L'officier allemand qui m'a interrogé l'autre jour vient visiter le patronage et exprime son contentement. Cela n'empêche pas de lire des nouvelles car un service d'espionnage est tout organisé.

On pare le Waux-Hall pour la Noël: des quantités de sapins arrivent, la salle est garnie - o ironie! - de nos drapeaux et oriflammes montés sur des trophées garnis de notre fier lion.

Le canon commence réellement à agiter les portes et fait trembler le sol.

Mardi 22 décembre 1914

La canonnade furieuse qui sévit depuis près de huit jours n'a pas cessé. Rien de spécial à part cela. Les Allemands réquisitionnent tous les cuivres dans la province de Liège. Les

Allemands se retirent du côté de Courtrai et Tielt que les alliés vont bombarder. La côte belge est toujours bombardée par la marine anglaise. Il est défendu d'entrer à Audenarde.

Somme toute, la situation paraît être excellente et les alliés semblent remporter des succès dans les Flandres. A l'arrivée des alliés il paraît que le roi fera appel à tous les hommes valides, spécialement aux jeunes hommes de 18 à 30 ans. Les volontaires de 30 à 40 ans qui connaissent le maniement des armes iront au feu; ceux qui dépasseront 40 ans apprendront les recrues.

Au Waux-Hall on apporte énormément de sapins pour fêter brillamment la Noël. Il paraîtrait que les alboches ont lancé des invitations, seulement ... je n'en ai pas vu.

Mercredi 23 décembre 1914

On raconte que les alliés ont pris Middelkerke et sont devant Ostende. Le canon tonne plus au Nord. Toute la côte serait reprise.

Après avoir réquisitionné les vins, les Allemands réquisitionnent à cette heure ... les instruments de musique. Ils vont trouver les particuliers et leur demandent leurs instruments (flûtes, pianos, ...). Ils vont chercher des cordes de violon chez D. Voyant celui-ci annoter le prix des cordes: "Rien de tout cela, disent-ils, nous vous les remettrons après." On réquisitionne toutes les poêles à frire de l'hospice. Tout est préparé pour les grandes fêtes de Noël. Le Waux-Hall est illuminé, planté de sapins. Une sentinelle monte la garde. Après les fêtes, les particuliers pourront aller rechercher leurs instruments. Aujourd'hui a lieu déjà une soirée pour les officiers, dit-on, demain pour les sous-officiers, après-demain pour les soldats.

On voit bien souvent des soldats qui passent avec des pigeons tués. Qu'en font-ils?

Jeudi 24 décembre 1914

Les Allemands ont porté des bonbons et jouets aux enfants de l'école gardienne. Avant midi à l'occasion des fêtes de Noël a eu lieu dans une prairie du Faubourg de Mons un concours hippique. Plusieurs officiers y prirent part. Après on but le champagne au milieu de la prairie.

La Belgique dit que les sympathies américaines à l'égard des alliés ne cessent de s'accroître. Des journaux français disent, paraît-il, que tout va bien sur le front en France et que c'est en Flandre que ça va le moins bien. Le Journal de Paris chiffre le total des pertes allemandes depuis le début de la guerre à 798.412 hommes. On raconte maintenant que les Allemands ont passé l'Yser. D'autres disent qu'ils y ont subi une très grande défaite.

Mais les Allemands nous réservaient comme cadeau de Noël une surprise dont nous allions bientôt pouvoir mesurer le prix. A 3h30 exactement, branle-bas général encore une fois: des agents circulent en ville accompagnés de casques à pointe et font prisonniers les réformés de l'armée belge. La stupeur, la tristesse, la démoralisation est générale. Un des réformés voulant embrasser sa femme, les casques l'arrachent de ses bras. Le Frère R. des Ecoles Chrétiennes est fait prisonnier comme étant déserteur.

Comme on maudit, comme on exécra cette race à jamais bannie, à jamais rejetée de toute civilisation. Hordes de barbares qui faites pleurer les pères et mères! Hordes de bandits qui pillent et rançonnent tout! Hordes de criminels qui égorgent les femmes et les enfants! Vos crimes ne resteront pas impunis. Dieu entendra nos plaintes et nos prières et Lui seul saura vous châtier!

Je ne sais pas si c'est la mode en Allemagne mais ici tous les chars portent un petit sapin à l'occasion de la Noël. Une cuisine ambulante est installée dans le premier porche du Waux-Hall.

Au greffe les registres d'état civil n'arrivent pas. 10 ou 12 communes sont arrivées jusqu'à présent. Une homologation de La Haye ne peut suivre son cours.

Dans toutes les maisons occupées par les Allemands, ceux-ci ont élevé des arbres de Noël qu'on voit même aux fenêtres. Partout ils chantent, partout ils boivent, alors que leurs frères se tuent, se sacrifient. Quelle mentalité!

Mais n'est-ce pas leur défaite, leur agonie qu'ils chantent? En effet, nous apprenons assez tard que les alliés sont devant Tielt. L'attaque est générale et irrésistible. Ostende est reprise. A Gand de nombreux blessés arrivent, les fêtes de Noël sont décommandées. A Bussigny, près de Cambrai, ils ont perdu 60.000 hommes. Oh, si tout cela pouvait être vrai!

Et ici le bourgmestre est de nouveau retenu comme otage. Il doit livrer les 17 réformés pour demain, sinon il est fait prisonnier. Que de bruits pessimistes. On prend les jeunes gens de la classe de 14. On fera prisonnière la garde civique à l'appel de samedi. Tout cela n'est cependant pas fondé.

Et maintenant souvenons-nous que nous sommes le 24 décembre. Dans quelques heures, il y aura 1914 ans que le Messie a daigné descendre parmi nous, se faire homme comme nous, pour apporter aux hommes la paix: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Le sacrifice de la rédemption, ces souffrances endurées durant plus de trente ans n'ont donc servi à rien? Le Sauveur s'est immolé comme la brebis, comme la victime sanglante, pour laisser un monde pervers, avide de richesses, de gloire, de sang. Dans quelques heures, Celui qui a dit "Tu ne tueras point" va renaître, et à cette heure, où les anges chanteront ses louanges dans le ciel, il y aura sur la terre des armées entières en train de se massacrer, de s'entre-tuer, de s'égorger. Mais dans les demeures, dans l'humble chambre du pauvre, devant la figure du Christ, les chrétiens agenouillés diront une prière lente, mais sûre que Dieu entendra: "Belges, à genoux. Attendons notre délivrance! Le Sauveur du monde va renaître. Réjouissons-nous." Et les familles entières adresseront au Christ ce voeu: "Seigneur, exaucez nos prières, ramenez la paix sur le monde, fortifiez nos soldats, donnez le repos éternel à tous ceux qui meurent pour nous. Que nos prières parviennent jusqu'à Vous. Apportez-nous des jours heureux, mais délivrez-nous sans cesse du mal. Ainsi soit-il!"

Vendredi 25 décembre 1914

Quel triste jour de Noël! Pas de fête, pas de soirée. Les enfants n'ont même pas de cougnols ... Les Allemands, au contraire, fêtent la Noël brillamment. Leur camions et autos sont couverts de verdure. L'antique torchon de paille montrant une écurie est remplacé par une branche de sapin. A l'école des grenadiers, ils ont piqué une langue de boeuf sur la lance du drapeau. A toutes les fenêtres pendent des boudins et saucissons. Dans toutes les maisons, ils chantent. A la salle Patria, on les entend chanter l'hymne national autrichien. A un certain endroit, 100 Allemands ont bu 800 litres de Munich, Bavière et brune.

Entre-temps les soldats recherchent les soldats réformés et ne parviennent à en trouver que quatre alors qu'ils sont dix-sept; il leur en faut dix. La conduite de certains Nivellois est scandaleuse. Des centaines de lettres sont envoyées au commandant. Le canon, qu'un brouillard intense empêche d'entendre, gronde beaucoup moins fort que les autres jours.

Samedi 26 décembre 1914

On entend encore quelques rares, très rares coups de canon. Le bourgmestre qui était prisonnier sur parole, a été relâché hier à 9h du soir. Il paraît que la ville supportera les frais du départ des soldats. On dit que c'est l'impertinence de von Bissing qui fait faire de telles choses.

Les officiers, recevant leurs ordres de haut lieu, le font à regret. Nos cavaliers s'en vont demain à midi. Il revient 300 uhlands, assure-t-on.

Deux affiches ont été placardées, toutes deux signées de von Bissing. L'une, datée du 10 décembre, défend l'importation de tous les sels des pays en guerre avec l'Allemagne dans la partie de la Belgique occupée par les Allemands. Une autre, datée du 12 décembre, dit que tous les arrêtés et lois belges concernant la garde civique et la milice sont suspendus.

Des gens qui reviennent d'Angleterre disent que Joffre ne prendra pas d'offensive sérieuse avant le printemps, avant 4 mois à peu près: alors, ils auront 3 millions de troupes fraîches. Lord Kitchener avait demandé 1 million d'hommes; le bombardement des côtes leur en vaut 1.200.000. Seulement les alliés sont décidés à poursuivre leur but jusqu'au bout: il ne doit plus rester un seul Allemand. La Belgique devra être indemnisée avant le traité de paix. Les banques Nationale et Générale couvrent l'impôt de 40 millions qui leur seront récupérés par l'Allemagne. On ne verra plus que des petits combats de tranchées à tranchées jusqu'au printemps.

En Russie, tout va bien, mais la mobilisation est lente... Il paraît qu'on creuse des tranchées du côté de Fleurus.

Dimanche 27 décembre 1914

A 12h, une partie des soldats (casques à pointe) de l'Yser sont partis aujourd'hui. Pour quelle destination? On ne le sait. Certains soldats se croient dirigés sur Ostende, d'autres sur Tirlemont, d'autres à Jauche ou Sombreffe.

La Belgique annonce que, par ordre de von Bissing, la Banque Nationale ne peut plus émettre les billets de banque et doit retenir ceux qu'on lui présente. La Société Générale est autorisée à émettre des nouveaux billets. Les gouverneur et commissaire de la Banque Nationale sont révoqués.

Le canon n'a plus grondé aujourd'hui.

Lundi 28 décembre 1914

Situation inchangée. Ostende serait reprise. A 7h du matin, après quelques ordres en langue barbare, tous les casques à pointe s'en vont, laissant un souvenir plutôt néfaste à Nivelles. Pendant cette dernière nuit ils ont cassé des vitres et mené du potin rue des Brasseurs.

Quelques uhlands arrivent de nouveau vers 10h. Trouvé aujourd'hui le carnet de solde d'un soldat allemand. Lors de la visite de la collégiale un officier a dit au sacristain "Je suis le gouvernement allemand". Un paysan porte à un officier un manteau oublié par un officier: "Je vous remercie pour la patrie allemande." Deux soldats visitent la collégiale. "Eglise catholique ici" disent-ils. "Oui." "Pourquoi la lumière éternelle ne luit-elle pas?"

Mardi 29 décembre 1914

Rien de bien spécial. Ostende serait reprise. La situation des alliés serait bonne. A Berlin arrivent de nombreux soldats qui ont des membres gelés. D'après un savant allemand, la guerre a déjà coûté jusqu'à l'heure actuelle 27 milliards à l'Europe.

Au greffe les registres arrivent seulement aujourd'hui. Il est temps! aussi, on trime ...

Des gens voient toujours des phares au clocher. Jusqu'à présent, je n'en ai pas encore vu.

Mercredi 30 décembre 1914

Un agent de ville installé sur la place de Burlet défend l'accès des rues de Bruxelles et de Namur. Va-t-il donc encore passer quelque chose...? Mais non, il paraît tout bonnement que le train et sa file interminable de voitures ennuit Messieurs les Allemands. S'il arrive un accident, on supprimera le tram. A Bruxelles, on a affiché, dit-on, que les Allemands abandonnaient Ostende par humanité, pour ne pas laisser bombarder la ville. Il paraît que la situation est bonne. D'ailleurs, la présence de Guigui sur ce front de l'Yser montre bien qu'il chauffe de ce côté.

Demain soir, 31 décembre, la retraite n'aura lieu qu'à 2h du matin (heure allemande). C'est le conseil communal qui annonce cela, d'accord avec la Kommandantur. Cela n'aura lieu qu'exceptionnellement. Seulement, cela n'implique pas la question du tapage nocturne et de potin.

Allons-nous, nous aussi, souffrir de la faim? La farine qui manque depuis plus de 8 jours dans les centres de La Louvière et Charleroi va nous manquer aussi, dit-on. La semaine prochaine, notre ration de pain diminuerait de moitié, soit 200 gr. de pain. A certains endroits, les bruits de révolte on déjà couru. Est-il de spectacle plus lamentable que de voir tous ces gens qui viennent supplier de donner du pain en payant le double s'il faut! Ah, que maudite soit la guerre! Depuis 4h, le canon recommence à tonner avec moins de force que la semaine dernière, mais cependant assez vigoureusement. Puisse-t-il être pour les Allemands le canon de la défaite!

Jeudi 31 décembre 1914

De bonnes nouvelles viennent clôturer cette terrible année: Przemysl serait tombée. Il y aurait eu 15.000 Allemands faits prisonniers en France et 2000 dans l'Yser. Dans les Vosges, d'après L'Ami de l'Ordre (journal censuré), il y aurait eu une défaite allemande avec 30.000 hommes de perte. A Nieuport, les Belges auraient encore infligé une tripotée aux soldats du Kaiser. Bref, tous ces bruits, le son du canon qui gronde plus fort que jamais, portent à croire qu'il ne faut pas désespérer de voir bientôt la Belgique débarrassée de ses hordes de barbares. Un pessimiste dit même que la situation est admirablement bonne de notre côté et que les Russes se ressaisissent.

Et puis, les précautions prises par nos ennemis n'indiquent rien de bon. On exige à nouveau les passeports, on ne peut plus passer les lignes. Des trams sont supprimés. Les trains venant de Hollande également. A Bruxelles, on construirait des places pour placer des canons.

Sur la place de Burlet, un poteau portant un écriteau annonce qu'il est interdit aux véhicules et chariots de passer dans la rue de Bruxelles jusqu'à la rue du Cura. D'ailleurs, un agent est toujours de faction.

La retraite n'a donc pas, par extraordinaire, sonné à 8h. Une petite promenade après cette heure me fait constater que pas un chat ne circule en ville. Quelques cafés sont ouverts sur la grand-place et là les Allemands s'en donnent. La population est habituée. La retraite a sonné malgré tout.

Et maintenant que l'année terrible va finir dans quelques heures, voyons la situation exacte de Nivelles en ce dernier jour de l'an. Il n'y a plus de trains qui passent par Nivelles, sauf quelques rares trains de marchandises. Le tram va jusqu'à Bruxelles et la longue file des voitures qui attend son arrivée s'allonge au Boulevard des Archers. Pas de service postal, on porte les lettres de faire-part et de convocations à domicile. Quelques rares autos occupées par des civils passent. Un vélo est un événement. Les chaussées sont gardées. La Kommandantur a son siège au Palais de Justice. Des soldats saxons logent dans nos murs; quelques soldats de l'armée active également. Le pétrole faisant défaut, toutes les maisons ouvrières sont éclairées au moyen de bougies, de crassets et de lampes à graisse de boeuf. Le pain très gris devient rare.

Tout le monde tamise sa farine pour enlever le gros son. Le sel est très rare. Les denrées deviennent très chères.

Les cloches des églises, où prient parfois des soldats, ne sonnent que pour les enterrements. Le patronage ne désemplit pas, bien que depuis lundi on ne lise plus de communiqués. Les gares sont occupées. Les bâtiments publics, école normale, école des grenadiers, etc. également. L'heure allemande se trouve toujours au clocher. Des affiches en toutes langues tachent les murs.

Nous avons des renseignements sur la guerre grâce aux journaux censurés La Belgique, Le Belge, Le Bruxellois, L'Echo de la Presse, etc., et quand nous voulons avoir des nouvelles certaines, nous nous cotisons pour acheter Le Journal de Paris à 1fr75.

Triste situation donc que la nôtre, mais que des événements soudains peuvent cependant changer.

Nous vivons donc les dernières heures de cette année terrible de 1914, de cette année maudite, de cette année devenue date mémorable pour tous et qui vit la Belgique violée verser son sang pour sauvegarder son honneur. Dans quelques instants 1914 aura cessé d'être et cette date ne nous rappellera que de tristes souvenirs. Mil neuf cent quatorze. Comme nous rappellerons avec effroi ces quatre mots. Comme nous la maudissons, cette année funeste, cette année de deuil, cette année de misère et de souffrance. Comme nous envisageons ces jours passés avec dégoût. Et avec quelle joie nous saluons, au seuil de sa carrière, l'année 1915 qui nous apportera sans doute des souffrances morales et matérielles bien plus terribles encore, mais qui nous apportera sans nul doute le plus grand des biens: la Liberté! Mil neuf cent quinze, vous pouvez prendre place. Vous nous apportez encore des jours malheureux. Soit! Mais nous les supporterons avec courage, avec vaillance. Que Dieu bénisse tous vos jours et que le sang de tous nos frères soit bien racheté et durement payé.

Mil neuf cent quinze, nous vous saluons.

Vendredi 1 janvier 1915

Triste journée! Un jour de Nouvel An en temps de guerre, c'était une chose que nous ignorions! Les visites officielles de nouvel-an ont été supprimées en signe de deuil. On ne s'accorde pas avec cette joie franche et débordante des autres années. "Mes bons souhaits...Espérons que cette année sera meilleure..." C'est tout ce qu'on peut se dire. Et pour nous, au seuil de cette nouvelle année, nous ne trouvons pas de mots assez vigoureux pour dire notre haine pour les Germains et nos vœux en ce jour de Nouvel-An doivent être: "Maudite soit l'Allemagne! Périront les Allemands!"

L'affluence des pauvres et des déshérités n'a pas diminué. Au contraire, les circonstances en ont amené beaucoup d'autres.

A la messe de ce jour, le prêtre dit qu'à la demande de Sa Majesté le Roi Albert le cardinal-archevêque de Malines demande que la journée de dimanche soit une journée de prières. Tous les fidèles communièrent ce jour-là dans un même esprit de foi et de confiance dans le Coeur Sacré de Jésus avec leur coreligionnaires de France et d'Angleterre. Dimanche, on lira en chaire une lettre de l'archevêque à ses subordonnés.

Il paraît qu'à La Louvière on a hissé le drapeau noir car la famine est générale. Les Allemands exigeraient ici à Nivelles pour les 6 soldats qu'ils ne trouvent pas, 100.000 francs. La retraite a sonné à 9h seulement aujourd'hui. Il paraît qu'il en sera de même dans la suite.

Samedi 2 janvier 1915

Ostende est reprise, affirme-t-on de nouveau. Le canon recommence à gronder avec plus d'intensité que jamais.

En faisant une promenade, j'ai constaté que les billes de chemin de fer des ruelles du Mont-St-Roch ont été presque en totalité enlevées par les habitants et les Allemands pour en faire du feu. A Liège, les Allemands font prisonniers les jeunes gens de 18 à 25 ans. N'y passerons-nous pas comme les autres?

On a placardé aujourd'hui des affiches: l'une concernant les impôts, une 2ème défendant l'exportation de certains produits comme le platine, etc., une 3ème concernant les insertions au Moniteur Belge qui doivent se faire également dans le bulletin des lois pour le territoire occupé de Belgique. Une quatrième dit que toutes les lettres à destination de pays au-delà des frontières doivent passer par la poste allemande.

Aujourd'hui, il y a encore eu grand branle-bas. On a fait prisonnier un membre de la famille des soldats échappés: femme, homme ou jeune homme. Et le soir, on raconte qu'on fait même prisonniers les parents de ces soldats. Retraite à 9 h.

Dimanche 3 janvier 1915

Je suis allé aujourd'hui à Bousval et Court-St-Etienne en carriole et en ai profité pour aller voir Cérroux-Mousty et Ottignies qui ont été si cruellement éprouvés. Quel calvaire!... Maisons pillées, brûlées, coffre-forts éventrés gisant sur la rue, etc. Hôtels complètement en ruine. Au hameau de la Croix où un prince allemand a été tué, il ne reste plus une maison intacte! Et pendant la promenade à travers cet amas de ruines, le canon tonne plus fort que jamais.

A toutes les messes aujourd'hui on a lu en chaire une lettre de l'archevêque qui montre toutes les horreurs commises par les barbares! Maisons et monuments incendiés, civils et prêtres fusillés, l'un de ces derniers crucifié... Cette lecture fait frémir tout le monde.

En revenant de Court pour Bousval, nous nous arrêtons devant un passage à niveau. Un Allemand surgit, essaye de pousser la barrière mais n'y parvient pas. Deux autres baïonnettes surgissent dans l'ombre, l'aident. Nous passons. Arrivés sur les voies, on referme les barrières. Moment de frayeur! La Landsturm s'est amusée, elle ouvre à nouveau les barrières.

Les Belges ne sont pas aussi bien reçus à Calais qu'on pourrait le croire. Comme dans les Flandres, on leur dit qu'ils sont la cause de tous les maux. Quelle mentalité! Les sauvages effraient la jeunesse allemande: ils courent couteau en bouche, poignard en main, et en rampant abattent les sentinelles sans pitié et leur coupent les oreilles pour s'en faire des colliers. Ils coupent la tête de leurs compagnons morts ou blessés à mort, leur religion leur ordonnant d'accomplir cet acte pour aller au paradis.

Lundi 4 janvier 1915

Le Standaert du 31 annonce l'écrasement complet des Autrichiens dans les Carpathes et un recul allemand sur toute la ligne! Ce fait est confirmé par les journaux français. Dans l'Yser, victoire complète des Belges!

Aujourd'hui à 9h a eu lieu avec presque autant de monde un service pour Louis Debontridder mort au champ d'honneur. Un délégué du comité hispano-américain est venu aujourd'hui à Nivelles. Il y aura bientôt à Nivelles un dépôt de farine et on n'en manquera plus. Des bruits courent disant que l'archevêque a été arrêté à cause de sa lettre et pourrait être fusillé. On apprend la mort de L.D., jeune étudiant mort pour la patrie près d'Anvers, et enterré avec deux camarades dans un jardin. Ses parents sont partis le reconnaître.

Le délégué américain aurait dit que pour le 27 avril, les chambres belges se réuniraient à Bruxelles.

Mardi 5 janvier 1915

Les Allemands ont demandé une liste de tous les bestiaux, chevaux, porcs se trouvant dans le district de la Kommandantur, pour favoriser l'élevage, disent-ils. Des Allemands se sont rendus chez les prêtres aujourd'hui soir, pour saisir chez eux la lettre publiée par le cardinal. L'officier qui dirige cela raconte qu'il le fait à contrecœur, que c'est une mesure inutile et que l'effet est déjà produit. En possession de la lettre, ils font prisonniers les prêtres pendant 3/4h avec deux sentinelles à la porte.

L'Empereur aurait manifesté l'intention de nous donner comme roi Adalbert, son fils.

Blague: à Wavre, on va arrêter un charcutier, soldat réformé. "Attendez, je vais servir mes clients." Deux sentinelles gardent l'entrée. Le charcutier, déguisé, sort avec les clients; les soldats sont vus!

Mercredi 6 janvier 1915

On annonce la mort de Mr Corvilain Désiré, doyen de Nivelles, mort au champ d'honneur en France. L'enterrement a eu lieu. Mr le doyen était parti en qualité d'aumônier militaire, dès le commencement des hostilités. Tel est le texte retrouvé hier soir dans le journal Le Belge et que nous communique le vicaire ce matin avec une visible émotion. La teneur glace tout le monde; on se demande si on rêve, si on a bien entendu, quand un vicaire monte en chaire et récite le chapelet pour le repos de l'âme de notre bon et vénéré doyen.

Triste nouvelle. Quelle désolation! Tout le monde pleure: les fidèles leur bon pasteur, les unionistes et la ligue Pie X leur tendre directeur. Quel désastre pour Nivelles! Quelle perte à jamais irréparable! Est-ce bien vous qui avez cessé de vivre, Monsieur le Doyen, vous si bon, si doux, si miséricordieux, vous dont la parole chaude et grave retentit à nos oreilles: "N'attaquez jamais. Quand on vous attaque, ripostez". N'êtes-vous plus, vous qui avez si noblement fait l'éloge d'Ozanam, qui avez parlé d'une façon si claire du Mysterium fidei? Vous n'êtes donc plus, vous qui, il y a six mois à peine, le jour de la mobilisation, disiez en souriant: "Je reviendrai dans six semaines, dans six mois, dans un an, ... que sais-je!" Qui prendra votre place au chevet des mourants? Qui les soutiendra si vous n'êtes plus? Qui nous parlera de toutes vos souffrances physiques et morales si vous ne revenez plus? Abattu par la souffrance vous vous êtes abandonné aux soins des malades des typhoïdes et vous avez là, à cause de votre extrême faiblesse, contracté la fièvre de ceux que vous soigniez! Comme nous vous voyons là empressé autour d'eux, murmurant les prières des morts au chevet des mourants, les bénissant, les réconfortant, leur parlant du bon Dieu, de la vie éternelle toute proche. Et cet abandon vous a fait gagner cette maladie qui ne guérit pas et tue en peu de temps. Vous avez pris la place de vos protégés et comme eux vous vous envoliez vers le ciel, vers le Dieu bon, miséricordieux que vous avez tant aimé. Aussi cette vision nous fait pleurer; rien ne peut nous consoler. Votre présence parmi nous eut été un réconfort, votre absence devient et sera un désastre. Et comme vos funérailles auront du être belles, comme elles auront du être émouvantes. Les honneurs militaires vous ont été rendus, comme le soldat vous êtes mort en brave.

Nous vous pleurons, Monsieur le Doyen. Mais, ne connaissant pas les desseins de Dieu, nous vous demandons de prier pour nous auprès du trône céleste près duquel vous avez tant espéré vous trouver. Priez pour notre pauvre et malheureuse Belgique; priez pour nos soldats, priez pour tous les enfants de notre pays. Implorez la clémence du Tout-Puissant pour qu'Il accorde sur terre la paix aux hommes de bonne volonté.

La lettre de l'archevêque provoque toujours une grosse émotion comme bien on pense.

Jusqu'au 10 les soldats réformés peuvent se rendre, sinon ils seront fusillés s'ils sont pris. On prétend que nous allons être sans pain. Depuis ce midi tous les boulangers n'ont plus de farine. Les Allemands tentent maintenant un grand coup du côté d'Arras. A Charleroi il suffirait d'une seule étincelle pour faire éclater la révolte qui y couve, paraît-il.

Jeudi 7 janvier 1915

Nos soldats vont être envoyés sur le front russe, aussi se lamentent-ils. Depuis deux jours les bruits de mort circulent en ville. S'il fallait croire le monde, presque tous les soldats nivellois seraient tués. A Dison, il paraît que les Allemands ont fait prisonniers la garde civique et la classe de 1914.

Il paraîtrait que le Japon aurait envoyé un ultimatum à la Hollande auquel celle-ci aurait à répondre avant le 12, sinon confiscation de certaines villes.

L'archevêque ne peut, paraît-il, être fait prisonnier, étant prince de l'Eglise. Si cela était, le pape devrait rappeler son ministre à Berlin pour conserver sa neutralité.

On dit que L.D. est revenu aujourd'hui en charrette. Son inhumation aurait lieu samedi. Le typhus règne parmi les armées.

Vendredi 8 janvier 1915

Aujourd'hui matin a eu lieu un accident sur la place: les voitures transportant des voyageurs allant très vite, l'une d'elles a culbuté sur la place, s'est écroulée; deux voyageurs ont été assez gravement atteints.

L'Italie va bientôt entrer en scène. Pour le 18 février il y a réunion du parlement italien et là on décidera, dit La Belgique, de la paix ou de la guerre. Ce journal (allemand cependant) fait mention d'une grande victoire russe remportée sur les Turcs dans le Caucase: un corps d'armée a été défait, l'autre fait prisonnier. Les alliés avancent du côté de Nieuport et en Haute-Alsace où Steinbach serait entre leurs mains.

A Bruxelles, par ordre du gouverneur, toutes les personnes qui sont de nationalité des pays en guerre avec l'Allemagne doivent se présenter le 12. Toutes les personnes du "grand Bruxelles" disent les affiches, ce qui en français se dit "agglomération bruxelloise".

La France serait prête à annexer le Maroc.

Quatre affiches signées de von Bissing ont été placardées ce jour. L'une rappelle les mesures prises pour la télégraphie sans fil, le téléphone et les pigeons. Une deuxième cite les noms de citoyens belges qui ont été punis pour trahison militaire par le gouvernement allemand; une note au bas de cette affiche fait remarquer la grande tolérance du gouvernement allemand. Une troisième dit que pour favoriser l'élevage et la propagation des poulains, le gouverneur général autorise et invite même les fermiers à organiser des marchés, concours de poulains à Wavre, Jodogne, Perwez, Nivelles, le ... Il y aura des inspecteurs allemands. L'affiche fait, en outre, remarquer qu'il n'y a dans cette invitation aucune intention de réquisition. Enfin, une quatrième dit que, comme il est revenu au gouvernement qu'un grand nombre d'armes se trouvent encore en Belgique, on peut les déposer jusqu'au 15; passé cette date celui qui sera trouvé possesseur sera passible de peines très sévères.

La saisie de la lettre du cardinal a produit un effet contraire: on la vend maintenant, on se l'arrache (secrètement, bien entendu) et on la lit en famille. Pauvre gouvernement allemand!

Monsieur le président de St Vincent de Paul a fait aujourd'hui un superbe éloge funèbre de Monsieur le Doyen Corvilain.

Samedi 9 janvier 1915

Il paraît que c'est aujourd'hui que finit le traité de paix de la Triplice. Si cela pouvait mettre l'Italie à nos côtés!

Voici quelques détails sur la mort de notre vénéré Monsieur le Doyen. Heureux de retrouver au combat ses anciens élèves qu'il appelait familièrement par leur petit nom ("mon p'tit Pierrot"), Monsieur le Doyen s'est dévoué jusqu'au moment où la fièvre s'empara de lui. Placé dans un hôpital, il refusait d'aller dans celui des typhoïdes disant que son cas n'était pas le même que celui des soldats qu'il avait soignés. Annonce de la nouvelle par un brancardier de ses élèves qui l'annonça à Mgr (?). Nouvelle à Wavre. Désolation! Les funérailles furent dignes de lui. Monsieur le Doyen reçut les honneurs militaires: 20 officiers français suivirent sa dépouille mortelle, accompagnés du gouvernement. Son éloge funèbre fut fait de façon magistrale par Monsieur le Doyen de Gand. Ironie des choses: le jour même de ses funérailles à Calais parvenait en cet endroit la nouvelle qu'il pouvait rentrer à Nivelles.

Dimanche 10 janvier 1915

Le canon qui a commencé à tonner hier gronde avec plus d'impétuosité que jamais. On évacuerait Lille. A Bruxelles, les Allemands auraient affiché que la Hongrie est envahie de quatre côtés à la fois et que le gouvernement se retire. Les succès russes continuent.

Aujourd'hui, Monsieur le Vicaire Poliart a fait à toutes les messes un magnifique éloge funèbre de Monsieur le Doyen dans lequel il nous dit que, comme par le passé, bien que la dépouille mortelle de Monsieur le Doyen soit à Calais, loin de nous, nous devons encore vivre avec lui, communier avec lui: c'est justement ce que l'Eglise appelle la communion des saints. Un service solennel sera célébré demain, lundi, à 11h à Wavre et un autre à Nivelles jeudi prochain.

A partir de demain nous n'aurons plus, par jour et par personne, que 325 gr de pain ou 250 gr de farine. Ce matin, on recherchait des espions, dit-on, et de fait on visitait les voitures et on demandait aux voyageurs des papiers d'identité.

Lundi 11 janvier 1915

Aujourd'hui a eu lieu en l'Eglise St-Nicolas l'enterrement d'un brave mort pour la patrie: Louis Duchateau. L'enterrement avait lieu à 9h30. Dès 9h il était impossible d'entrer dans la rue de Charleroi pour se rendre à la mortuaire où l'on défilait devant un cerceuil que l'on distinguait à peine sous l'avalanche des fleurs et des couronnes. La chambre mortuaire était entièrement drapée des couleurs nationales. Les autorités arrivent, les bourgmestre et échevins, une délégation de professeurs et d'élèves du collège, des membres de la Croix-Rouge coiffés de leur casquette. A 9h30, les prêtres arrivent, ont grand-peine d'entrer. On sort les fleurs, palmes, bouquets et couronnes qu'on distribue à des élèves du collège et à des membres de la Croix-Rouge, puis on sort le cerceuil drapé d'un grand drapeau tricolore. Toutes les têtes se découvrent, tous les yeux se mouillent. Le cortège se met en marche: le clergé, les porteurs de palmes et couronnes entourées de rubans tricolores, puis le corps porté sur les épaules, les coins du poêle sont tenus par MM. de Lalieux, bourgmestre, Baude, préfet, Bacq, blessé au combat de Liège, et un ancien commandant retraité. Derrière suivent un blessé français et M. Lambert qui n'ont plus conservé qu'une jambe et Jonet qui ne marche qu'avec des béquilles et un autre blessé de Liège, puis la famille et la foule. Ce cortège passe au milieu d'une double haie de monde massé sur les trottoirs. Inutile de dire que l'église peut à peine contenir le cinquième de la foule. Le chœur était entièrement drapé au moyen des couleurs nationales: des drapeaux des deux côtés de chœur, de chaque côté du catafalque un grand drapeau adossé au pilier et sur le

catfalque un grand drapeau tricolore. L'offrande, pour laquelle on dut faire sortir le monde par la sacristie, dura plus d'une heure. Avant le Libera Domine, les orgues jouèrent en sourdine la Brabançonne et nul ne dira l'effet que cela produisit sur les assistants. Le cortège s'en va maintenant au champ du repos, passe devant les soldats du poste du Faubourg de Charleroi, qui ont une allure gauche. Un vieux brave veut rendre un dernier honneur au jeune brave mort pour nous tous et passe par sa fenêtre le bout d'un drapeau national en berne.

Le canon recommence à tonner avec beaucoup d'intensité, comme hier. Le pain devient très rare. Des gens de Charleroi, Jumet, La Louvière, Manage viennent supplier les boulangers de leur donner un morceau de pain. Et que c'est dur de le leur refuser! On fait recrier aujourd'hui qu'il y aura une nouvelle distribution de sel à l'Hôtel de Ville demain mardi et que les bons des ateliers Chantrenne sont payables les mercredi et samedi à la banque du centre. Dans tous les ateliers, Richelot, Semal, etc., on va inscrire les machines. Dans quel but? Est-ce pour les emporter lors de la retraite? Nul ne sait; en tous cas il est interdit de les vendre.

Comme nouvelles: l'avance russe continue; les Français ont avancé de 4 km en Haute-Alsace; tout le long de la digue les Allemands installent de nombreux canons; à Anvers, le métier qui prime est celui de fripier; de nombreux soldats désertent, à tel point que l'autorité allemande a proclamé que tout déserteur sera puni de mort comme aussi celui qui donne des vêtements.

Mardi 12 janvier 1915

Le centre allemand serait de nouveau enfoncé en France. A Bruxelles, on attend 60.000 soldats d'armée fraîche. Le drapeau rouge aurait été arboré à Leuze pour montrer que cette ville se trouvait dans la ligne de feu.

Le canon gronde avec plus d'impétuosité que jamais, mais on ne sait jamais où.

Mercredi 13 janvier 1915

La nouvelle la plus en vogue aujourd'hui est que Berlin serait en pleine révolution. Le Figaro parie un million qu'elle existe réellement. Roulers serait de nouveau aux mains des alliés, et les Allemands auraient abandonné Ostende. C'est la quatrième fois?

Une affichette du commandant du district impérial de Nivelles, Müller-Krausfeld, rappelle les lois et arrêtés concernant la rage canine et la liberté des chiens: ceux-ci ne peuvent circuler que munis d'une médaille. A La Louvière, Manage, il y a des soldats en masse. D'où viennent-ils? Où vont-ils?

On raconte qu'il y a, à Anvers, si pas trahison au moins manque de patriotisme. Le commandant d'Anvers aurait demandé avant son départ d'encre tenir 36 heures pour laisser aux soldats le temps d'opérer une bonne retraite. Or, après son départ, le drapeau blanc était hissé... Dès lors, on comprend le reste. (Il y aurait deux députés libéraux et un catholique: Frank, le bourgmestre d'Anvers et Ryckmans).

La grosse cloche a sonné aujourd'hui - c'est la première fois depuis 6 mois - pour annoncer le service qui sera célébré demain pour Mr le Doyen Corvilain.

Jeudi 14 janvier 1915

Dies irae, dies illa! Jour de deuil et de pleurs! Le service célébré pour le repos de Mr le Doyen a dépassé toutes les espérances. L'église est toute parée de voiles noirs. Le long des deux nefs sont placés les drapeaux des différentes sociétés de Nivelles. La chaire est garnie d'un grand drap noir, ainsi que le banc de communion. Le catfalque, entouré d'innombrables cierges

est dressé dans le chœur. Sur le cercueil, un drapeau tricolore, l'amict, la chasuble, la barrette du vénéré Mr le Doyen. Les marches du chœur sont relevées de cierges. Le chœur tout entier est drapé de noir, éclairci de quelques drapelets tricolores. Au-dessus de l'autel, deux immenses drapeaux belges. Toutes les lampes sont entourées d'un crêpe et le confessionnal du vénéré défunt disparaît sous le drap noir.

Voici que les diverses confréries arrivent, les autorités, le tribunal, le conseil communal, etc..., les prêtres, la famille, le collègue ... La messe a commencé. Après l'Evangile, le doyen de Braine-l'Alleud fait l'éloge du défunt, et en sanglotant nous montre le disparu, éloigné, exilé comme St François-Xavier sur une terre amie mais une terre étrangère, mourant pour Dieu, pour son roi, pour sa patrie, appelant en vain sa mère. L'hiver s'en est allé, rappelle-t-il à la fin de l'oraison funèbre, les averses finies, etc...

L'offrande commence alors, donnée par 2 prêtres, et finit avec la messe. Avant le Libera Domine, les orgues jouent la Brabançonne. Puis, la cérémonie finie, la foule s'écoule lentement, émue, remuée, et en même temps déroutée de n'avoir plus et de penser qu'elle n'aura plus l'occasion d'entendre la voix chaude, encourageante, du vénéré défunt.

Coïncidence curieuse: le doyen qui disait la messe était le doyen de Wavre, qui a reçu en même temps que notre doyen son congé.

Seconde coïncidence: notre vieux doyen présent au service se trouvait à côté de Mr Meurs, doyen retraité de Wavre, survivant à son successeur, Mr Justin Roger, aux funérailles duquel Mr Corvilain avait prononcé une si belle oraison funèbre.

Vendredi 15 janvier 1915

Rien de spécial sur le théâtre de la guerre. De formidables tremblements de terre jettent l'Italie dans la frayeur et la consternation. Rome n'a presque pas souffert, mais à Avezano, il y aurait plus de 10.000 victimes.

Des Allemands sont allés chez Richelot enlever des machines qu'ils étaient venus inscrire il y a quelques jours. Voilà la moralité des gens qui prônent partout la reprise du travail dans les ateliers...!

Deux affiches signées de von Bissing sont parues: l'une défend l'exportation de fourrage, l'autre rappelle que les ordres du gouvernement et du Roi n'ont plus de valeur et que les traitements payés à l'insu de l'autorité allemande sont passibles de confiscation.

Samedi 16 janvier 1915

Le journal Le Belge est interdit pour n'avoir pas voulu insérer un article essentiellement allemand. A partir d'aujourd'hui, on doit, pour voyager en train, prendre un passeport à la Kommandantur qui coûte 2,50fr. Les Allemands vont, paraît-il, jusqu'à inscrire les noyers dans les prés: il paraît que c'est pour en faire des crosses de fusils.

Les Français ont essuyé une défaite du côté de Soissons. Il paraîtrait même que le gouvernement retournerait de nouveau à Bordeaux.

Un numéro du moniteur allemand apprend que les régions situées autour de Givet-Maubeuge sont annexées à la Belgique. La Hollande aurait, encore une fois, déclaré la guerre à l'Allemagne. A Bruxelles on continue, malgré tout, à lire la lettre du cardinal. Cette lecture provoque parfois les applaudissements des assistants et est parfois le motif de démonstrations patriotiques.

Dimanche 17 janvier 1915

Rien de bien spécial comme nouvelles: on confirme la défaite française de Soissons. On exagère, comme toujours, le nombre de morts, de canons pris, etc... Il paraît que l'un des motifs de recul des Français est la grande crue de l'Aisne. Müller-Krausfeld a affiché aujourd'hui le prix et la durée des passeports, d'après le gouvernement allemand: 2,50 fr pour vélo, bateau, etc... en Belgique et pour 14 jours; 10 marks pour ...(?)

Avec tout cela, nos poches se vident, celles des Allemands s'emplissent ...

Lundi 18 janvier 1915

Le gouvernement belge appelle sous les drapeaux tous les hommes de 18 à 30 ans se trouvant en Angleterre. A Bruxelles, les Allemands affichent qu'une alliance entre l'Allemagne industrielle et la France agricole contre l'Angleterre trouble-paix ne serait pas étonnante.

L'Allemagne ne pouvant couvrir son crédit voté de 5 milliards, s'empare des machines des ateliers et les donne comme garantie de prêt aux banquiers allemands.

Aujourd'hui avait lieu, à 12h (heure belge), la foire aux poulains à laquelle le grand général von Bissing avait convié les cultivateurs. Qu'il y eût des animaux... de fermiers assez peu intelligents pour répondre à cette invitation prussienne ne nous a pas étonnés. Il y avait 25 ou 30 chevaux. Cinquante casques à pointe surveillaient l'accès de la place. Müller nous a fait l'honneur d'assister. Combien c'était révoltant de voir les avides fermiers assis devant une table où de gros marchands westphaliens les payaient au moyen de billets allemands, au moyen de l'argent volé à Hasselt et autre part.

Au moment du départ des 8 chevaux achetés, l'un d'eux regimba, renversa son soldat qui le tirait et prit le galop sur la place! Les casques tombaient de tous les côtés, la foule s'amusait! Le cheval enfin attrapé ne parvenait pas à se maîtriser. Les soldats le tiraient par les oreilles. Les autres chevaux avaient aussi des tendances à la révolte. On eut dit que ces bêtes comprenaient dans quelles mains elles tombaient. Une affiche de von Bissing dit qu'à part l'impôt de 40 millions nous ne souffrirons aucun autre impôt ni réquisition.

Quelqu'un revenant d'Angleterre dit que tout va très bien: les Anglais préparent une armée de 800.000 hommes. Les soldats français de 40 à 49 ans sont renvoyés dans leur foyers. La rente française est augmentée de 10%.

Mardi 19 janvier 1915

On commence déjà à abattre les noyers marqués par des officiers la semaine dernière. On a abattu ceux de la Tournette. Le bruit court que les Allemands auraient passé l'Yser. Ce ne sont que des bruits pessimistes occasionnés par le léger recul des Français à Soissons. En Angleterre, écrit-on de ce pays à Nivelles, 800.000 Anglais sont prêts. Aucun civil ne peut s'embarquer pour la France à cause du départ exclusif des soldats qui, par paquets de 1200, partent toutes les 20 minutes sur un bateau accompagné de trois sous-marins.

Les Anglais auraient préparé 4000 autos blindées munies de canons à tir rapide et de mitrailleuses pour opérer lors de l'offensive générale au printemps prochain.

Mercredi 20 janvier 1915

On parle d'une grande défaite turque et de plusieurs voiliers coulés. Le tram a été arrêté (venant de Bois-Seigneur-Isaac) par le commandant Schererz. Tous les voyageurs non munis de passeport ont été visités. Les nouvelles annoncées aujourd'hui sont très bonnes. Ainsi, des garibaldiens voulant aller retrouver leur frères sur le front en France ont été arrêtés par le

gouvernement et traduits devant les tribunaux qui leur ont donné raison disant qu'ils allaient combattre pour une cause noble et juste, pour la liberté du monde entier.

Le général qui écrit ces lignes dans le Nieuwe Rotterdamsche Courrier dit que beaucoup d'officiers s'engagent et que lui-même finira par subir le même courant et s'engagera. En Prusse Orientale, Pologne, etc., les Allemands reculent. Ils lâchent même Varsovie qu'ils rêvaient d'encercler. En France, tout va très bien sur tout le front. La Belgique n'annonce pas l'ombre d'une victoire allemande. A Soissons, les Allemands sortirent de leurs tranchées pour bien travailler devant le Kaiser et perdirent 10.000 hommes. Entre Arras et Lille les Français gagnent du terrain. Il paraît que les Roumains se trouvant en Belgique sont rappelés par télégraphe. Nos soldats gris que nous hébergeons depuis un mois, sont partis à 5h30 du soir, avec leurs camions et caissons, après s'être arrangés devant l'église au milieu de la foule et après avoir amplement salué Schererz qui se tenait sur le seuil du Café des Arts.

Nous avons reçu aujourd'hui de la farine blanche venant du Canada en sacs de 45 kg. Sur les sacs, on peut lire en grands caractères: "Gift from Ontario (Canada) to the Netherlands"

Jeudi 21 janvier 1915

Absolument rien de spécial aujourd'hui. Les journaux ne disent rien, les communiqués allemands n'annoncent même pas l'ombre d'une victoire.

Le soir, on raconte quelques bourdes: la garde civique de Gand a été arrêtée, à Bruxelles les hommes de 18 à 30 ans sont faits prisonniers, les alliés sont à Renaix.

Quelques beaux (!) soldats sont arrivés aujourd'hui, habillés en bleu bariolé de grandes lignes blanches. Sont-ce des hussards ou des dragons?

Deux affiches sont placardées: l'une donnant le texte "officiel" des bons de réquisition, une autre ordonne de ne plus faire de pâtisserie que le mercredi et le samedi.

Vendredi 22 janvier 1915

Le canon gronde toujours très fort. Hier soir, quatre bandits masqués ont sommé des fermiers de leur livrer leur argent, après quoi ils sont partis. Avant-hier, deux nivellois (arrêtés immédiatement) tentaient de voler dans une maison la veille encore habitée par des Allemands.

On annonce une avance des alliés (10 km dans l'Yser) et aussi une nouvelle qui fait beaucoup de bruit: le ministre italien à Berlin a été assassiné. A partir du 1 février, les habitants devront ou bien prendre leur farine à l'Hôtel de Ville, ou bien acheter du pain chez le boulanger qui ne pourra plus vendre de farine. Le pain blanc fait fureur, comme bien on le pense.

Les Allemands ont encore fait preuve de bonté et de respect pour nos sentiments patriotiques: dans toutes les librairies, ils ont confisqué breloques, broches, épingles de cravate, calendriers, brochures portant la figure de notre bien-aimé souverain. Ils ont même confisqué les cigares portant sur leur bague la tête de notre roi. "Je ne demanderai à personne de renier ses sentiments patriotiques" avait dit au début von der Goltz.

Blagues. Une jeune fille à qui un soldat enlève une cocarde tricolore: "C'est plus facile de prendre cela que de prendre Paris!". A "L'Automatique" à Bruxelles, un homme, se disant marchand de cochons, évalue le poids de trois Allemands qui se pèsent.

Samedi 23 janvier 1915

Dans les Flandres les alliés progressent constamment, dit-on. On croit qu'il va se passer quelque chose en Italie et dans les états balkaniques. La Roumanie serait déjà entrée en guerre.

On a placardé aujourd'hui sur la façade du Palais de Justice des affiches donnant des communiqués du gouvernement général allemand. De plus en plus les Allemands exigent des passeports que l'on paie 2fr50 pour 15 jours. Ils en exigent même aux personnes voyageant en voiture. On fait la queue au Palais de Justice pour en obtenir.

Tout devient cher, tout devient rare. L'avoine est montée à 37fr, le son à 26, la farine se vend parfois à 105 et même à 128fr. Où allons-nous donc?

Dimanche 24 janvier 1915

Toujours rien de spécial. Notre ancien député libéral A. May est mort à Londres. La Société Générale a déjà émis des billets de 100fr avec le portrait de notre première reine Marie-Louise. Parmi nos nouveaux soldats il y a un deuxième Largajou devant qui tous les habitants s'inclinent quand il passe sur la place. A Tournai, 80 autos blindées allemandes auraient fait irruption parmi les troupes alliées; neuf seraient revenues.

Au sermon de ce soir au salut, Mr D... fait un magnifique sermon patriotique, montrant toute la force de notre belle devise "L'Union fait la Force", comparant les Albigeois aux barbares modernes qui pillent les foyers, disant que notre doyen devait être regardé et prié comme un saint.

Lundi 25 janvier 1915

Les Russes auraient passé la Vistule en certains endroits, au nord. Ninove aurait été évacuée. Les Allemands auraient reculé de 2,5km dans l'Yser. Voilà tout ce qu'on apprend aujourd'hui. En tous cas, les journaux n'annoncent aucune victoire allemande, pas plus que les communiqués affichés aujourd'hui encore au Palais de Justice. Ils ne parlent même plus de l'Yser, ce qui fait croire que les Allemands en attrapent encore de ce côté. Aujourd'hui les habitants ont pu aller retirer leur bon de farine à l'Hôtel de Ville, pour pouvoir avoir de la farine la semaine prochaine à l'Hôtel de Ville. Le crieur public fait savoir que cette distribution continuera demain.

Mardi 26 janvier 1915

Un combat naval a eu lieu dans la mer du Nord, nous annoncent les journaux de ce jour. Un vaisseau de ligne anglais aurait sombré ainsi que le Blücher allemand. La Gazette de Cologne dit qu'à cause du manque de cuivre les Allemands se verront obligés de réquisitionner les batteries de cuisine et les fils téléphoniques.

Le roi Albert fait, dit-on, un pressant appel aux jeunes gens qui pourraient se faufiler et parvenir en France. L'émeute gronderait à Berlin. D'après La Belgique il y aurait bientôt un train express Lille-Bruxelles-Berlin. Le gouverneur général a ordonné d'enlever la statue de Ferrer qui a été souillée une de ces nuits. Le vice-consul d'Italie à Liège a été destitué pour avoir favorisé le passage de lettres à destination de Belges en Hollande.

Deux affiches ont été placardées: l'une défend les assemblées politiques, l'autre donne le taux de la taxe qui frappera ... les absents.

Mercredi 27 janvier 1915

800.000 Anglais débarquent en France. On ne peut plus s'embarquer au Havre pour l'Angleterre, il faut passer par Dieppe. La Belgique avoue que Middelkerke et Westende sont reprises par les alliés.

La question de l'Italie et de l'Albanie devient de plus en plus un mystère. D'après le communiqué anglais de ce jour, le Blücher seul a coulé, aucun vaisseau anglais n'a souffert.

On parle que des trains vont de nouveau circuler sur la voie Charleroi-Nivelles-Bruxelles. 10 centimes du km., soit 3fr aller, 3fr retour, 2,50fr passeport: ce petit voyage nous coûtera donc 8,50fr.

A Bruxelles les Allemands enlèvent des façades les plaques de cuivre. Vont-ils continuer?

Blague: A Bruxelles toujours, la Marolle fait l'exercice et la marche parade devant un officier allemand; l'officier est épaté; à un moment donné l'officier (marollien) commande "Nach Paris" et aussitôt ils marchent à grands pas, mais à reculons.

Quelques nouvelles sont encore affichées ce jour.

Jeudi 28 janvier 1915

Quelqu'un qui a vu défiler la classe de 1914 (au nombre de 14.000) dit qu'on les prendrait facilement pour des Allemands: une paire de bottes, une paire de bottines de rechange, un manteau gris-réséda, etc.

Les Allemands auraient passé l'Yser (ils l'avaient promis pour hier, anniversaire de la fondation de l'empire d'Allemagne) en traversant un pont. Après qu'un bon nombre de soldats eurent passé, le pont sauta. Les soldats furent pris entre deux ... eaux et massacrés.

Les ouvriers chômeurs vont recevoir 50 centimes par jour. Il paraît que l'Angleterre envoie à cet effet 100 millions.

A partir du 1 février les trains circuleront entre Nivelles et Bruxelles où sont déjà installés des chefs de gare allemands. A la station du Nord, le chef pouvait rester en payant comme location aux Allemands 1800fr. C'est pour rien! Le voyage de Nivelles à Bruxelles coûtera peu: - 1° passeport 2,50fr - 2° coupon aller 3fr (10c du km) - 3° coupon retour 3fr. Donc la modique somme de 8,50fr. C'est pour rien!

A Schaerbeek il est arrivé, venant de l'Yser, 14 trains de soldats blessés.

Vendredi 29 janvier 1915

La Belgique dit que la révolution a éclaté au Portugal, or il n'y a eu qu'une mutinerie. En Autriche on a imprimé et répandu des centaines de milliers de brochures donnant certaines recettes pour faire la cuisine en ménageant le plus possible les denrées. Les Etats-Unis ont envoyé une note à l'Allemagne disant qu'ils sont fermement décidés au maintien de leur pouvoir consulaire en Belgique. De nombreux renforts allemands se rendent de nouveau sur le front en France; on estime à 200.000 hommes ce qui est passé à Braine-le-Comte.

Samedi 30 janvier 1915

Le crier public fait savoir que mardi à 3h la garde civique doit se trouver à l'Hôtel de Ville. Objet: communication de Mr le gouverneur général. Il fait aussi savoir que les cartes de ravitaillement seront distribuées lundi et qu'un membre de chaque famille doit être présent dans chaque domicile. On conçoit la terreur jetée parmi la population par cet avis aussitôt affiché concernant la garde civique. Va-t-on la faire prisonnière? Non, c'est pour leur faire faire le service de patrouille avec les Allemands, prétend-on.

Tous les hommes aptes au service militaire, de 16 à 40 ans, ne pourront plus sortir de leur pays, apprend-on, le gouvernement allemand ayant appris que de nombreux jeunes gens vont rejoindre l'armée. Les sentinelles tireront sur eux ou les feront prisonniers, les parents

seront responsables. Il n'est nullement question de les enrôler dans l'armée allemande. A un certain endroit 20 jeunes gens ont été fait prisonniers en tentant de passer en Hollande.

Dimanche 31 janvier 1915

Il paraîtrait qu'on aurait reçu des nouvelles de Louis Debontridder, soldat pour lequel on a fait un service dans ces derniers temps. A Charleroi, on a enterré un soldat (reconnu par la famille) qui est toujours en France.

S.S.Benoît XV a ordonné des prières publiques, processions dans les églises, expositions du St Sacrement, etc., dans toutes les églises catholiques du monde entier pour la paix le 7 février. On fait lecture de la lettre du cardinal Gaspari, son secrétaire. Le 14, il y aura une grande fête religieuse et patriotique en l'honneur du regretté Mr Corvilain.

Lundi 1 février 1915

Bon nombre de nos soldats ont reçu des costumes gris et des casques à pointe pour se rendre au feu. Le frère de Scherertz, notre commandant de place, a été tué en France. A partir d'aujourd'hui des locomotives remorquant deux voitures vides ont circulé sur le rail, s'arrêtant aux gares où ne se trouvaient comme voyageurs que les chefs de gare et les fonctionnaires allemands (habillés en soldats). On comprend fort bien qu'on ne tient pas à utiliser leurs trains.

Mardi 2 février 1915

On annonce encore une grande victoire belge dans l'Yser. Si les Anglais répètent ce qu'ils ont fait à l'Yser, disent les Allemands, nous détruirons toute la Belgique. Les soldats tremblent quand on leur parle de l'Yser. On le comprend: on parle de 20.000 tués.

Hier à 9h, notre cheval a été volé à Mont-St-Jean, abandonné et ramené aujourd'hui à midi.

Aujourd'hui après-midi la garde civique était donc convoquée. La communication du gouverneur général demandait de prendre l'engagement de ne plus (ce que le major a fait rectifier par pas) prendre les armes contre l'Allemagne, sinon on serait fait prisonnier. Comme on le comprend tous les gardes signèrent, mais ce que l'on conçoit moins bien c'est que les officiers et le major signèrent cet engagement, se disant contraints, forcés, attirés dans un guet-apens. Deux braves seulement refusèrent: Dockx et Randoux. Aussi, lorsqu'ils sortirent entre des Allemands baïonnette au canon, les cris de "Vive Dockx, Vive Randoux" furent poussés par la foule que contenait à peine la police. Ah! si la garde civique avait été fait prisonnière, je crois que les Allemands en auraient vu de drôles. Les deux officiers furent menés au Palais de Justice pour y passer la nuit et être envoyés à Bruxelles le lendemain matin.

Mercredi 3 février 1915

Il y a eu parade aujourd'hui vers 8h sur la place St-Paul devant von Bissing, le nouveau gouverneur général. La cavalerie qui se trouve actuellement à Nivelles, des hussards ou dragons ont défilé devant lui.

Dimanche dernier, à Genappe, on a vu, dit-on, un Taube poursuivi de 4 ou 5 aéro français et anglais. On a entendu des coups de feu.

Pour le 10 de ce mois nous devons nous rendre aussi à l'Hôtel de Ville prendre le même engagement que la garde civique. Que ferons-nous? L'avenir nous le dira.

Une affiche rose signée de von Bissing défend aux hommes de 16 à 40 ans de sortir de leur pays. Le crieur public fait savoir que, contrairement à l'ordre de notre commandant, la garde civique ne devra pas aller à l'appel le 6 février, mais dans 15 jours seulement.

Jeudi 4 février 1915

Une affichette de Müller demande aux populations de faire bon accueil aux chemins de fer et de ne rien interposer qui puisse nuire à son organisation, ceci dans l'intérêt de tous. Celui qui chercherait à nuire au bon ordre serait sévèrement puni et la commune avoisinante gravement punie.

Les chemins de fer circulent mais sans voyageurs. Les facteurs vont bientôt reprendre leur service et le service postal fonctionnera de nouveau.

Vendredi 5 février 1915

De nombreux fermiers viennent chercher du son à l'Hôtel de Ville avec leurs chariots.

On commente toujours l'attitude que prendront les jeunes gens devant leur engagement.

La Belgique dit que depuis le 15 janvier il débarque au Havre 3 à 4000 Anglais. Le crieur public fait savoir que l'administration impériale des chemins de fer demande 25 piocheurs, un ouvrier menuisier, un ouvrier peintre et un ? pour les lignes Baulers-Manage et Baulers-Bois de Nivelles. Salaire: 3fr par jour pendant la première quinzaine, 4fr après cette quinzaine "d'essai". Il paraîtrait que c'est pour aller déblayer les voies à Baulers où a eu lieu un déraillement aujourd'hui matin: une rencontre de deux trains, paraît-il. Comment oser voyager sur des trains avec pareille organisation?

Les rues de Nivelles sont plus animées depuis la guerre. On y voit continuellement des soldats, on entend des marchands de journaux, on voit de nombreux attelages, le long champ fleuri, filant vers Manage, Jumet, Charleroi, etc. On voit même - croirait-on que la guerre fait faire de pareilles choses? - des attelages humains, des charrettes traînées par des hommes. Les mendiants (ceux qui mendient le pain et d'autres mendiant l'argent) vont de porte en porte, la pénurie de pain étant toujours la même dans nos environs.

Samedi 6 février 1915

Les facteurs ont repris leur service hier soir à 5h, dit-on. Hier et aujourd'hui j'ai vu en effet un facteur, sans képi, qui portait de la correspondance à domicile. Oh! comme cela semblera bon de pouvoir s'écrire comme auparavant et quand on pourra dépouiller son courrier comme d'habitude.

A l'Hôtel de Ville on affiche les classes 14 et 15. Voilà le bruit qui circulait ce soir alors qu'il n'en était rien.

Dimanche 7 février 1915

A Namur, trois avions allemands poursuivent un avion français qui vient de détruire un fort en y lançant des bombes. L'avion français fait la boucle, poursuit deux des avions allemands, les descend, fait deux fois le tour de la ville, poursuivi, mais en vain, de l'avion allemand survivant.

Depuis quelques jours nous avons ici quelques marins allemands, au cou largement décolleté, portant sur la tête une espèce de béret. Comme toujours ce sont des colosses.

Aujourd'hui ont donc eu lieu, dans toutes les églises, les prières publiques pour l'obtention de la paix. Au matin, communion générale à cette intention. Après la grand-messe, exposition du St Sacrement, puis chant du Miserere mei Deus. Oh! comme c'était douloureux d'entendre ces plaintes devant le Dieu exposé! Après la récitation de quelques oraisons, le St Sacrement reste exposé jusqu'après le salut. Pendant celui-ci, procession du T.S.Rosaire et du St Sacrement, chant des litanies des saints. Puis, revenu au maître-autel, le prêtre dit l'oraison pour la paix, après que les trois prêtres eurent entonné le Parce Domine. Après cela récitation du chapelet, prière du pape, bénédiction du St Sacrement, chant du cantique dont le refrain chanté par la foule emporte tout le monde et nous fait goûter par avance les bienfaits de la victoire et de la paix prochaines.

Lundi 8 février 1915

Les Allemands, usant de leur audace habituelle, ont décrété le blocus de l'Angleterre. C'est ce que nous annoncent des affiches roses placardées ce jour. Tout navire étranger à l'Allemagne qui s'aventurera dans une zone d'un rayon de ...? sera détruit. Quel toupet! Comme nous devons souhaiter plus que jamais l'anéantissement de leur flotte après des actes pareils!

Faux bruit circulant en ville: le Danemark a déclaré la guerre à l'Allemagne et envahit le Hanovre. Les Etats-Unis construisent actuellement, pour les besoins de l'Angleterre, 200 sous-marins.

Vers le soir on annonce une grosse nouvelle, tellement belle qu'on a peine à y croire: au passage de la Bzura, sept divisions d'armée allemandes auraient été mises en déroute: 600.000 Russes y arrivent et font une trouée sans pareille. N.B. La Belgique disait qu'un coup décisif de ce côté était imminent.

Depuis hier le canon recommence à gronder.

Mardi 9 février 1915

Les dernières bonnes nouvelles d'hier soir sont confirmées: les Russes envahissent l'Allemagne avec onze corps d'armée. Certains prétendent même que Koenigsberg est prise. Il paraît que les alliés demandent ici qu'on chôme partout en Belgique afin qu'on ne verse plus aucun droit entre les mains des Allemands qui perçoivent journellement ici un million de droits. De ce fait on craint un arrêt complet des charbonnages, aussi s'approvisionne-t-on en charbon considérablement.

Les chemins de fer fonctionnent toujours sans voyageurs. La poste fonctionne depuis hier. Employés belges et allemands y sont mêlés. Hier on y a vendu pour ... 25 centimes de timbres. Proficiat!

Mercredi 10 février 1915

C'est aujourd'hui que nous devons aller à l'appel. Or, il n'en est rien. D'ici un mois, nous dit-on, on verra un grand changement. On annonce en effet de très bonnes nouvelles qui évidemment sont exagérées. Ainsi, les Russes sont à Dantzig. Un combat livré à Westende a laissé l'avantage aux Belges, dont beaucoup moururent glorieusement. L'amirauté anglaise arrête que tous les ports commerciaux anglais sont et doivent être considérés comme des positions fortifiées.

150.000 Allemands seraient en recul dans la direction de Mons. Recul allemand de 11 km du côté d'Armentières et d'Arras. La victoire russe se confirme. Officiellement, dit-on, Premysl est tombée.

Demain va se passer ici encore quelque chose d'important: notre nouveau gouverneur général von Bissing vient nous visiter et visiter la collégiale. Tony va trouver Mr P..., vicaire faisant fonction de doyen, et lui dit: "Demain vous viendrez à 11h10 à la Kommandantur, au Palais de Justice, inviter le gouverneur général à venir visiter la collégiale". Refus du vicaire qui lui dit que c'est impossible à cause d'un enterrement à 10h. Et Tony de répondre: "Le gouverneur général va avant un enterrement de 10h." "Mais au moins, dit le vicaire, ne puis-je pas me faire remplacer?" "Non, non, il ne s'agira pas, quand la place sera remplie de troupes, de faire des signes pour en appeler un autre, devant Mr le gouverneur général." "Mais alors je le recevrai dans le portail de l'église." "Allons, réplique Tony, vous ne voulez donc pas venir à la Kommandantur inviter Mr le gouverneur général?" Refus du vicaire: "On n'a pas fait tant de mystères pour le petit vieux von der Goltz." " C'est qu'il était plus commode, mais celui-ci est capricieux; il voyage depuis quelques jours et nous fait savoir aujourd'hui après-midi qu'il vient ici demain. Je ne sais pas encore s'il ira visiter les usines Delcroix.... Enfin, vous le recevrez dans le portail. Il faudra bien puisque cela ne vous va pas." Demain le troisième acte.

J'ai appris des nouvelles du cher Adolphe, interné à Göttingen et qui, d'après sa lettre, s'y ennuie.

Jeudi 11 février 1915

Celui devant qui actuellement doivent s'incliner tous les Belges, Mr le général de cavalerie von Bissing, gouverneur général en Belgique, nous fait donc l'honneur d'une visite aujourd'hui.

A 10h la Landsturm de Nivelles, équipée de son nouvel uniforme gris, débouche de la grand-place, suivie de trente hussards à cheval. Tous vont se ranger sur la place St-Paul. Cinq minutes avant était arrivé, dans une auto, un officier supérieur, espèce de von der Goltz, que saluent six soldats accourus du Palais de Justice pour lui rendre les honneurs. Un ordre bref, un long dévisagement, puis l'"enrhumé" se promène de long en large, nerveusement, criant bien haut des impressions peut-être, en regardant le Palais de Justice, et suivi constamment, à 50 cm en arrière, d'un aide de camp dont le corps est entouré d'une écharpe argentée. Les soldats arrivés, les officiers arrivent munis d'un casque à pointe reluisant, doré, tout ce qu'il y a de plus beau. Ils saluent l'"enrhumé", puis celui-ci vient devant les troupes. Notre commandant Schererz commande quelques exercices. L'"enrhumé" salue et se montre satisfait. Entre-temps on prépare tout pour l'arrivée du général. Personne ne peut plus passer devant le Palais de Justice, ni sur la place. Sur un ordre du commandant, un soldat vient même ramasser les bouts de papier et pelures d'orange qui se trouvent sur la place.

Entre-temps, l'"enrhumé" se promène toujours, suivi de son aide de camp qui lui rajuste de temps en temps son casque, se mouche quand il se mouche (et comment se mouche-t-il, l'"enrhumé"? dans son grand mouchoir rouge!), le salue longuement quand il lui parle.

A 11h, sur un ordre bref du commandant, les sabres sont tirés au clair, les officiers prennent place. A 11h15, un bruit d'auto, cornet, trompette. "Nous sommes foutus". Six autos arrivent devant le Palais de Justice et déversent Müller-Krausfeld, von Bissing, divers officiers supérieurs, le commandant du Brabant et un civil. Quelques ordres, les soldats font l'exercice. Le gouverneur, drapé dans une ample tunique grise au col rouge et blanc, inspecte les 80 fantassins, puis les chevaux. Ensuite sur un ordre du commandant Schererz, les troupes s'alignent et, le commandant en tête, défilent devant le gouverneur en marche parade, suivis par la cavalerie.

Les officiers se dirigent ensuite vers la collégiale où, sous la conduite de C et du vicaire P, ils font une courte visite, font le tour des cloîtres, visitent la crypte, puis montent dans leurs

autos qui les attendent à la sortie de l'église. Le gouverneur, d'ailleurs très poli, a trouvé que Nivelles avait dû être très grande pour posséder une aussi grande cathédrale.

Les autos filent vers le Faubourg de Namur chez B... où ils vont se réconforter, tandis que deux sentinelles montent la garde. Vive le gouverneur, vive l'empereur!?

Vendredi 12 février 1915

Un soldat belge revenu d'Angleterre dit que celle-ci possède des canons de 50 dont le tir est excellent. Elle pourra mettre sur pied, avec ses armées coloniales, trois millions d'hommes. Onze mille soldats ont été fait prisonniers sur la Bzura.

Un voyageur qui a traversé l'Allemagne dit qu'à Berlin on ne rencontre plus que des vieillards, des enfants et des femmes en deuil. Lorsqu'on va dîner à l'hôtel, il faut prendre du pain avec soi. Dans un théâtre où il est entré, il y avait juste cinq personnes. Il n'y a plus un soldat en Allemagne; depuis Berlin, il n'en a vu qu'à Cologne.

Mon cousin Arthur se trouve, toujours bien portant, à La Panne où on a les meilleures espérances.

Notre Landsturm, d'après Tony, dit-on, s'en va au feu lundi prochain. Il doit en arriver mille autres dès dimanche. Le canon ne cesse de gronder gravement; il semble être beaucoup plus rapproché.

La guerre a une grande influence sur la situation religieuse. C'est ainsi que H. Lavedan confesse, dans un article lu aujourd'hui, son retour à la foi.

Samedi 13 février 1915

On annonce de nouveaux succès russes. En fait, on ne sait pas clairement ce qui se passe là-bas. Les communiqués allemands et autrichiens disent que les Russes battent en retraite près des lacs masuriens et en Bukovine, laissant de nombreux prisonniers entre leurs mains. D'autres journaux, comme le journal hollandais Het Vaderland, parlent d'un nouveau succès russe.

Du côté de l'Alsace, les Allemands reculent dans la direction de Longwy.

Dimanche 14 février 1915

A 7h messe impressionnante: 300 à 400 communions. C'est la fête de la Ligue des Femmes Chrétiennes qui fait une fête en même temps en souvenir de son fondateur Mr Corvilain. Deux grands drapeaux tricolores ornent l'autel entouré de nombreuses plantes. Le jour est bien choisi: ce sont les prières des XI heures.

Le soir grand salut solennel. Jamais on ne vit tant de monde au salut. Les bancs qui longent les murs étaient occupés - chose rare - et 300 à 400 personnes se tenaient debout. Après le chant du Sanctus sine fine sanctus et du Regina coelitum par les unionistes et la foule, Mr Belpaire fait un admirable sermon. Il nous apporte ce soir un message d'espérance, l'espoir en la résurrection finale.

Un incident après cela: les hommes vont chercher des flambeaux pour accompagner le St Sacrement dans la procession, lorsque se produit un court-circuit et toutes les lampes s'éteignent. Les flambeaux montent au choeur et là les hommes chantent les chants que l'on devait chanter à la procession: Magnificat, Christus vincit, etc. Puis vient le Tantum ergo (les lampes se rallument) et après la bénédiction, les orgues entament une Brabançonne formidable qui, comme bien on le pense, remue tout le monde. Enfin, le chant du cantique qui cloture cette si belle fête.

Les alliés s'approcheraient de Virton. Un état-major de Bruges serait revenu à Gand. Les alliés tentent de reprendre la côte et ce serait presque chose faite actuellement: Westende est entre leurs mains.

Lundi 15 février 1915

Il paraîtrait que la Hollande va se bouger; on mobilise à grands coups. L'Angleterre entrerait en pourparlers avec elle et, si la Hollande refusait le débarquement d'un million d'Anglais, ce pays serait obligé d'agir avec la Hollande comme l'Allemagne l'a fait avec nous.

Quelque chose de tout nouveau s'est produit sur le théâtre de la guerre: 34 avions anglais ont bombardé Ostende et Blankenberghe. A l'heure actuelle les dégâts sont inconnus. On croit que la gare d'Ostende est complètement détruite. Un journal français dit qu'un sous-marin allemand a été coulé. Le communiqué anglais dit que les aviateurs n'ont aperçu aucun sous-marin. Un aviateur est tombé à la mer et a été recueilli par un navire français. Aucun aviateur n'a été tué.

Le canon tonne. On croit que les Français bombardent Longwy.

1800 prisonniers, mourant de faim, se seraient échappés de Muesterlagen (?).

Trois affiches sont placardées. L'une défend de tuer les truies pleines et les cochons pesant moins de 60 kg. Une deuxième annonce des condamnations du gouvernement allemand. Ces deux affiches signées de von Bissing. Une troisième de Müller-Krausfeld dit que tous les propriétaires de bêtes (vaches) de boucherie pesant plus de 400 kg sont "sommés" de conduire leurs bêtes sur la place à Wavre, Nivelles, etc. A Nivelles, le 25 février, le bourgmestre est "sommé" d'amener une bascule de précision. A Bruxelles, un officier allemand enlève les insignes tricolores dans une maison mortuaire, le drapeau qui se trouve sur le cercueil et sur le catafalque à l'église. Voilà la Kultur allemande!

On annonce une défaite russe à côté de leur victoire.

Mardi 16 février 1915

La guerre sainte a été proclamée en Perse. On parle beaucoup de la Hollande. La note japonaise à la Chine est conforme aux idées des puissances alliées. Une trouée aurait été faite du côté de Verdun où les Allemands seraient en recul. Ostende serait complètement en feu depuis le raid d'avions anglais. Les chambres italiennes ne se réunissent pas le 18, dit-on, mais le 23.

Nous sommes aujourd'hui mardi gras. Que les temps ont changé! Quand on songe qu'il y a un an, les folies du carnaval, ses sauvageries se promenaient à travers les rues. Maintenant, c'est la misère, misère noire, qui frappe à toutes les portes. Tout devient rare et cher: les pommes de terre qui jusqu'à cette heure avaient été abondantes, se vendent 15 fr, et encore quelles pommes de terre, et comme elles sont rares. Hier et aujourd'hui on pouvait retirer à l'Hôtel de Ville des bons pour des haricots, du riz, etc., qui vont arriver incessamment.

Dans le mandement de carême, Mgr Mercier ne défend de manger de la viande que le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, cependant, il invite ceux qui peuvent le faire à jeûner tous les mercredis et vendredis de chaque semaine.

Mercredi 17 février 1915

Nos soldats ont reçu de nouveaux havresacs, des housses pour mettre sur la "charbonnière", des pelles, des pioches, etc. Enfin, tout fait croire qu'ils seront bientôt expédiés à la boucherie. Ils seront remplacés, comme c'est le cas à La Louvière, par des soldats qui ont été blessés et qui sont atteints d'infirmités.

A Frameries les Allemands ont voulu enlever la statue en bronze de Defaisseaux, chef du parti socialiste. Une manifestation se serait produite; plusieurs civils auraient été tués.

A St-Gilles, où l'officier enleva les couleurs nationales, une sentinelle dut tirer en l'air, un échevin dut prêcher le calme dans la chaire de vérité et un cordon d'agents de police dissémina la foule furieuse.

L'état de siège est décrété dans plusieurs provinces hollandaises; la mobilisation est générale. Que va-t-il donc sortir de cela? D'aucuns prétendent qu'il y a déclaration de guerre à l'Allemagne, d'autres à l'Angleterre.

Les alliés seraient à 2 km d'Ostende. De nouveaux soldats sont arrivés aujourd'hui soir; ce ne serait qu'une avant-garde. Le service des postes commence à fonctionner plus ou moins régulièrement; des lettres datées des mois d'août et septembre commencent à nous parvenir.

Jeudi 18 février 1915

On recueille aujourd'hui des cartes de visite qui seront envoyées à l'ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles en signe de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour tous. Sans lui nous serions morts de faim.

Une affichette du commandant de place Schererz demande qu'on utilise le plus possible tous les déchets, pelures de pommes de terre, etc., pour parer au manque de son, avoine, etc. Il demande au bourgmestre de lui donner les résultats produits par son affichette, avant le 25 du mois. "Qué bleuse!" "No dallons vir el bleuse" "Qué couionnade!", telles sont les expressions que provoque l'affiche bleue placardée aujourd'hui et qui donne connaissance du télégramme de Guigne à François-Joseph: "Avec l'aide du Seigneur (!) nous sommes parvenus à vaincre les Russes d'une façon définitive. Jusqu'à présent nous avons fait 52.000 prisonniers, pris 44 canons et 62 mitrailleuses. Nous poursuivons les restes de l'armée russe qui s'enfuit dans les forêts d'Augustowe (?) - Guillaume I.R." Le général gouverneur en Belgique Baron von Bissing, General Oberst. Ces affiches provoquent la risée de tout le monde.

On prétend que 60.000 Allemands se trouvent à Virton. Les Anglais tâcheraient de faire en sorte que les Allemands se retirent sur la ligne Liège-Maastricht de façon à pouvoir bombarder les usines Krupp.

Aujourd'hui a lieu la réunion des chambres italiennes. Qu'en sortira-t-il? C'est ce que tout le monde attend avec impatience. Aujourd'hui encore finirait un ultimatum à la Hollande d'avoir à laisser la porte ouverte aux Anglais.

L'élection du "pape noir" général des Jésuites (un Polonais est nommé par le pape et les journaux l'appellent l'homme de Berlin), l'acceptation par le pape d'être parrain du fils de l'archiduc héritier d'Autriche, tout cela fait beaucoup de bruit.

Vendredi 19 février 1915

On commente toujours la soi-disant victoire décisive sur les Russes. Y a-t-il eu défaite ou non?

Deux affiches sont placardées, signées de von Bissing: l'une concerne les impôts, l'autre invite les cultivateurs à une foire aux poulains de Soignies, Hal, Nivelles, etc., le 26 février à 3h. A part cela, rien de spécial.

Samedi 20 février 1915

Les Français auraient avancé de 4 km dans la région de Perthes. On croit que la défaite russe n'est pas aussi grande que l'annonçaient les Allemands. Il paraît que ceux-ci, marchant en rangs serrés, ont été littéralement fauchés. Hier on a fouillé le vendeur de l'Ami de l'Ordre; il faut croire qu'ils ont peur qu'on propage les vraies nouvelles. Il ne faut plus de passeport dans un rayon de 6 km, dit-on; au-delà, un certificat d'identité suffit. Enfin, pour aller dans les Flandres et Anvers, il en faut un. Voilà, dit von Bissing, la preuve que je fais tout mon possible pour la reprise du commerce dans votre pays.

Le blocus de l'Angleterre menace de nous mettre dans une sale situation, car si aucun navire neutre ne peut plus se montrer dans la zone délimitée par l'amirauté allemande, dès lors les vivres ne nous arriveront plus. On s'attend à un grand combat naval dans la Mer du Nord.

Dimanche 21 février 1915

Aujourd'hui c'est la journée du drapeau américain. Dès 8h de nombreux jeunes gens et jeunes filles circulent en ville vendant, au prix de 10 centimes, le petit drapeau des Etats-Unis. Il faut voir avec quelle ardeur tout le monde s'empresse de les acheter et de les arborer. Je ne sais pas si j'ai vu quelqu'un qui en était privé. Et à voir l'ardeur des vendeurs et leur joie, on aurait cru être en temps de paix, dans une fancy-fair. Les Allemands, sans rien dire, regardaient du coin de l'oeil toutes ces boutonnieres garnies du drapelet, car beaucoup, j'en suis sûr, ne savent pas pourquoi, en quel honneur on fait de telles démonstrations d'amitié et de reconnaissance.

Les Français ont avancé du côté d'Arras et de Lille, certifie-t-on. Le canon recommence à gronder de plus belle.

Grand salut ce soir par le R.P. von Veustée (?), jésuite, où le père exalte l'héroïsme de notre cher doyen, nous montre la consolation que nous avons dans l'amour de Dieu. Cantique magnifique, Brabançonne. Eglise bondée, trop petite.

Lundi 22 février 1915

La première nouvelle sensationnelle du jour c'est qu'à 5h30 du matin un zeppelin a passé au-dessus de Nivelles, se dirigeant vers Charleroi. D'aucuns prétendent qu'il était accompagné de quatre avions. Le roi a, d'après les journaux, fait une reconnaissance en avion.

On continue à confirmer des victoires françaises du côté de Lille et Arras. La Belgique d'hier fait prévoir ces succès. Une forêt entière aurait été reprise par les alliés. Dans les forêts d'Augustowo les troupes allemandes se heurtent à des troupes fraîches. Des avions alliés ont jeté des bombes à Düsseldorf sur des magasins de benzine qui ont été complètement détruits.

Une affichette signée de Müller fixe le prix des denrées: farine, avoine, etc. Elle finit par ces mots: "Celui qui demande au-dessus du prix fixé paiera le décuple de la surdemande comme amende."

Aujourd'hui à 11h a eu lieu au collège une conférence fort suivie donnée par M. Mottart sur les Etats-Unis.

Le pape aurait donné l'avis aux évêques français qu'ils ne devaient pas instiguer les populations contre une puissance étrangère. Si c'est vrai, encore un mauvais point en plus; déjà les gens le soupçonnent d'être allemand.

Mardi 23 février 1915

Aujourd'hui, dans toutes les écoles, il y a congé à cause de la fête des Etats-Unis. La conférence donnée hier par M. Mottart au collège est redite au patronage où on applaudit fort les Belges, pygmées accomplissant l'oeuvre de titans. Le bourgmestre exalte le bon coeur des Etats-Unis, de ces gens qu'on croyait avides de gain, et de gain seulement. Il remercie la nombreuse assemblée des ouvriers venus écouter l'éminent professeur et finit en criant "Vive les Etats-Unis! Vive la Belgique! Vive le Roi!"

De mauvaises nouvelles de source peu fondée nous parviennent. On prétend, en effet, que les Allemands ont passé l'Yser. Cela n'a rien de fondé. La Belgique dit que les combats d'Augustowo sont terminés. Jusqu'à cette heure, il y a 100.000 prisonniers, 165 canons, 200 mitrailleuses. D'autre part, on prétend que Lodz est réoccupée par les Russes.

Il n'est plus arrivé de navires à Flessingue depuis trois jours, dit-on. Des personnes parties de Nivelles pour la France par la Hollande y sont retenues, dit-on, la Hollande devant prendre une décision.

Mercredi 24 février 1915

Nous sommes pour le moment privés des rares journaux français que nous pouvons encore lire en cachette. Il paraît qu'ils ne paraissent plus pendant quelques jours.

On annonce une grande bataille navale anglo-allemande dans la Mer du Nord. Les pertes seraient: sept navires anglais, quinze navires allemands, sans confirmation officielle.

Les blessés de Maubeuge reviendraient à Mons. A Haine-St-Pierre on aurait reçu ordre de tenir prêtes des écuries pour des chevaux.

Jeudi 25 février 1915

Les Etats-Unis ont envoyé une seconde note à l'Allemagne. On craint à l'heure actuelle une guerre universelle. Le Japon mobilise toute son armée et rappelle même sa Landwehr. Est-ce dirigé contre la Chine, les Etats-Unis, ou l'Allemagne? On ne sait, le Japon agit secrètement. D'autre part, il y a de la poudre en l'air dans toute l'Europe. Des troupes grecques seraient massées sur la frontière bulgare. La Bulgarie aurait demandé à la Grèce de retirer ses troupes, sinon mobilisation. La Hollande ne sait toujours pas quel parti prendre. On est à la veille d'avoir des difficultés avec le St-Siège. La situation paraît critique et les plus optimistes semblent démoralisés, s'attendant toujours à voir, un de ce quatre matins, un nouvel événement terrible. Un navire italien a été bombardé par un navire allemand.

D'après un article non officiel de La Belgique, de Broqueville serait remplacé par le général Michel, qui commandait la place forte de Namur, et prendrait le portefeuille des Affaires Etrangères. Carton de Wiart deviendrait ministre de Belgique au Quirinal.

Un vapeur américain a été coulé par des mines. Un navire anglais transportant 2000 hommes de troupe a été coulé par un sous-marin. Hier, durant la nuit, sont passées de nombreuses autos. Une affiche bleue annonce que la bataille d'Augustowo est terminée avec 100.000 prisonniers, etc.

Vendredi 26 février 1915

Diverses affiches concernant les protêts, la ligue des locataires, etc., sont affichées. L'une contient l'arrêté de von Bissing supprimant les passeports à partir du 1 mars. Il montre toute sa sollicitude pour la nation belge.

Nous allons avoir des soldats américains qui s'occuperont du ravitaillement, dit-on. Lille serait reprise. Pour la quatrième fois donc? On nous annonce l'arrivée imminente de 800 à 900 soldats.

Aujourd'hui avait lieu le marché au bétail des Allemands, or il n'y avait à vendre que la corde et l'agent de police.

On parle toujours d'un différend possible entre la Belgique et le St Siège: le nonce serait un Allemand et aurait reçu des officiers allemands chez lui; on parle déjà de son rappel. D'autre part, le cardinal, dit-on, paraît inquiet. Aux funérailles de l'évêque de Tournai il était maussade et a refusé de dîner. Il aurait reçu, ainsi que le roi, un message du pape, qui l'aurait fait pleurer, on ne sait si c'est de joie ou de tristesse.

Quelques soldats de la Croix-Rouge nous sont encore arrivés.

Samedi 27 février 1915

Les nouvelles du Nieuwe Rotterd. sont très bonnes, surtout concernant la Roumanie. Sur les routes de Mons à Charleroi et Bruxelles on doit tenir prêtes les écuries. Lille serait en grande partie investie. Le faux bruit qui a couru aujourd'hui est que le roi Albert a été fait prisonnier.

Un événement important s'est produit ici: deux mois à peine après la mort du bien-aimé doyen Corvilain, nous avons eu la douleur de perdre notre regretté doyen émérite P.J. Falkenbergh. Après avoir habité 56 ans dans sa cure, il s'en va s'installer dans la maison de M. Corvilain, et huit jours après son arrivée il meurt après une très courte maladie. Est-ce la trop grande joie d'aller habiter une maison "où il verrait le soleil"? Est-ce la tristesse de quitter sa cure? N'importe, il y a des émotions qui tuent; celles-là l'ont tué.

Dimanche 28 février 1915

Sur un lit de parade, portant surplis et chasuble, pareil à une statue en cire, image frappante de SS Léon XIII sur son lit de mort, notre doyen dort de son dernier sommeil. Ses traits ont bien quelque chose d'un peu triste, mais en-dessous de cet air, on découvre cependant la joie de posséder la vie éternelle que le Bon Dieu ne lui a certainement pas refusée. Le service funèbre sera célébré jeudi à 11h par Mgr Evrard, doyen de Bruxelles. L'oraison funèbre sera dite par M. le Curé Carrière. Tout cela sauf contre-ordre.

Les Américains font des enquêtes un peu partout, paraît-il, pour vérifier les cruautés allemandes.

Lundi 1 mars 1915

Quelqu'un revenu d'Angleterre dit qu'à l'arrivée des alliés on ne fera pas de levée en Belgique. Les Russes ont repris une offensive générale. 700.000 Anglais seraient en France actuellement.

Demain nos soldats (charbonnières) s'en vont tous, y compris le commandant Scherertz. Tony seul nous reste. C'est le commandant de Wavre ou de Mont-St Guibert qui le remplace. Les charbonnières se soulent de tristesse car ils s'en vont dans la troisième ligne de feu.

Mardi 2 mars 1915

Nos prisonniers sont très mal traités en Allemagne, surtout les Anglais. L'Angleterre voudrait que les Etats-Unis n'envoient plus aucuns vivres à la Belgique - vivres dont se sert

également l'Allemagne - de façon à créer ici une révolution qui aurait les conséquences les plus terribles pour le peuple teuton. C'est à l'occupant à subvenir aux besoins du pays occupé. La Hollande aurait été obligée de déclarer la guerre à l'Allemagne, celle-ci ayant coulé un de leurs navires.

A Bruxelles, une mode tout à fait de l'époque s'implante: on porte des sortes de bérets de police, des costumes vert chasseur, etc.

Mercredi 3 mars 1915

La bêtise allemande a fait avancer les horloges de 10 minutes: aussi est-on tout dérouté. Nos nouveaux soldats sont plus chics: ils sont gris. Il y en a des jeunes et des vieux. Le commandant est très raide, paraît-il. Il exige que le maïeur lui adresse sa correspondance en allemand.

Les nouvelles sont tellement bonnes qu'on l'on s'embrasse presque de joie. Les Belges ont passé l'Yser dans la région nord, ils se rapprochent de Roulers. Une offensive générale des Russes balaye les Allemands de tous les côtés. Les Serbes pénètrent en Hongrie. Deux cuirassés et vingt torpilleurs attaquent les Dardanelles. Quatre forts sont détruits. La mer de Marmara est purgée de mines. La chute de Constantinople, dont la population s'enfuit en Asie Mineure, semble prochaine. La flotte russe sera alors libérée et pourra combattre à son tour. La chute de Constantinople démoralisera les Turcs et fera entrer dans la danse la Grèce et la Roumanie. Et ce qui réjouit le plus, c'est que la plupart de ces nouvelles sont annoncées par les Allemands.

Le clairon de la retraite n'a pas sonné hier ni aujourd'hui.

Jeudi 4 mars 1915

En Hollande on travaille fébrilement à la construction de fers à chevaux. Le Nieuwe Rotter. a été confisqué hier. A Bucarest où le général Pan est arrivé, plus de 100.000 personnes ont ovationné l'éminent général.

Les bonnes nouvelles vont leur train: Mulhouse serait prise, un corps d'armée allemand serait rejeté en Suisse.

On a apporté aujourd'hui des guérites pour les soldats qui montent la garde, devant le Palais de Justice, dans les faubourgs, aux gares, etc. Il y a eu un déraillement à la gare du Nord cet après-midi.

Grande foire aux chevaux sur la place. Müller-Krausfeld trône parmi les chevaux et les soldats. Les gros marchands allemands achètent les chevaux en les payant au comptant. Cela amène un peu d'animation et forme un beau coup d'oeil.

L'horloge du clocher est maintenant retardée de 20 minutes, ce qui fait que l'heure allemande devance l'heure belge de 50 minutes. On ne sait plus comment on vit.

Vendredi 5 mars 1915

Les journaux allemands annoncent une victoire russe, ce qui doit être sérieux. A part cela rien de bien spécial. La retraite est sonnée à 8h aujourd'hui; on ne sait si c'est pour les soldats ou pour les civils.

Samedi 6 mars 1915

Nous avons un commandant civil (un juge) et un commandant militaire, paraît-il. On prépare la population allemande à l'entrée en scène de l'Italie. Les Allemands ont reculé de 12 km en Prusse, de leur propre aveu.

Les agents de ville ont reçu ordre de saluer les officiers. Où allons-nous, mon Dieu?

Dimanche 7 mars 1915

Des petites affichettes, signées de Schulte (c'est le nom de notre nouveau commandant), enjoignent à la population d'avoir à remplacer l'heure belge par l'heure allemande dans tous les lieux où le public a accès. Des patrouilles vérifieront l'exécution de cette ordonnance et les infractions seront sévèrement punies.

Une quarantaine de soldats ont assisté à la messe aujourd'hui. Leur attitude a été digne et noble, pour autant que ...

Lundi 8 mars 1915

Les Russes avancent à grands coups faisant des coupes sombres dans les rangs allemands. L'heure allemande est introduite dans nos bureaux. De nouveaux billets de 5 francs de la Société Générale sont mis en circulation, non plus avec Marie-Louise, mais avec le portrait de Rubens. Il paraît que le portrait précédent a encore froissé les boches.

A Tirlemont, le zeppelin qui s'est abattu est complètement détruit; 18 officiers sur 21 ont été tués. 36 chalumeaux oxydriques sont occupés à couper les pièces en aluminium pour les transporter en Allemagne.

Mardi 9 mars 1915

Voilà déjà quatre sous-marins coulés depuis le 1 février; cela va bien. Constantinople serait prise, ainsi que ... les gros canons de 42 cm. Ce qui paraît certain c'est que la prise complète des Dardanelles est imminente. La mise en scène des états balkaniques l'est aussi, ainsi que l'Italie. En Russie cela va on ne peut mieux. En somme, la situation est excellente.

Mercredi 10 mars 1915

Deux écrivains belges, Devos et Polak, sont déjà tombés au champ d'honneur.

Depuis quelques jours, le canon recommence à tonner très fort par moments.

Un service solennel a été célébré au Saint-Sépulchre à 10h pour le repos de Ch Michaux, mort au champ d'honneur à Vedrin.

Il paraît que des affiches placardées dans les carrefours défendent la mendicité qui était devenue un véritable fléau.

Jedi 11 mars 1915

Le Petit Parisien annonce que les Dardanelles sont libres sur un tiers de leur longueur. Un journal allemand paraît aujourd'hui en Allemagne, qui a comme titre - très significatif du reste - "Que Dieu châtie l'Angleterre"! La flotte russe se met de la partie dans les Dardanelles: elle a coulé huit vapeurs et un voilier turcs.

Le bruit se répand que le tunnel de Braine-le-Comte a sauté. Pour la quantième fois donc?

Le Roi compte rentrer à Bruxelles pour la mi-juin. 150.000 Belges se trouvent encore actuellement dans l'Yser.

La guerre a changé complètement la mode. On porte des képis de chasseur, des costumes en conséquence, on porte des pompons de garde civique, des chapeaux avec fleurs tricolores, des blouses tricolores, des cravates tricolores. Il n'y a pas jusqu'aux enfants qui portent des bonnets de police, etc.

Vendredi 12 mars 1915

Nouvelle stupide répandue aujourd'hui matin: le gouvernement allemand avec von Bissing s'est retiré à Liège.

Les trains ne vont plus jusque Tournai, ils ne vont pas plus loin que Ath. A Tournai, il y aurait plus de 40.000 Allemands. Une petite affiche de Müller défend de lacérer les affiches comme dernièrement celles qui rendaient compte des victoires allemandes contre les Russes. Le coupable sera sévèrement puni, et si le coupable n'est pas connu, la commune sera infligée d'une forte amende. Une autre flambée (?) depuis quelques jours apprend que Müller a changé de résidence de Bruxelles à Ottignies et qu'il s'y trouvera à partir du 6 mars. Un sous-marin a de nouveau été coulé. Voilà le cinquième; cela va bien.

Blague: L'empereur Guillaume s'en va-t-en guerre, les haricots s'en vont en paix. Le Bon Dieu devient fou, dit St Pierre, il frise ses moustaches et s'appelle Guillaume II.

Samedi 13 mars 1915

Rien d'essentiel. Nous avons un nouveau doyen, Mr Mary, professeur à St Louis; il arrive aujourd'hui, revenant du front où il était aumônier en compagnie de Mr Corvilain.

Dimanche 14 mars 1915

A Jolimont, où je suis allé aujourd'hui, on est optimiste: l'Allemagne est sur le point de subir son châtimement, y dit-on. Les Anglais ont remporté une grande victoire du côté d'Arras; ils ont avancé de 10 km en Champagne. Proficiat! Les Allemands auraient perdu 50.000 hommes dans ces divers combats.

Notre doyen s'est présenté aujourd'hui à la grand-messe. Il connaît les Nivellois, notre ancien doyen lui en a parlé tous les jours. Tout va bien, a-t-il dit à quelqu'un, les alliés préparent canons et infanterie pour prendre bientôt une offensive générale à laquelle les soldats teutons ne sauront résister.

Lundi 15 mars 1915

A Bruxelles on est persuadé que le gouvernement général n'est plus à Bruxelles. Von Bissing se serait retiré à Liège. Samedi a eu lieu à la Monnaie un grand concert annoncé par voie d'affiches. Les rues étaient barrées. De nombreux civils allemands y assistaient. Les Bruxellois avaient placardé à côté de leurs affiches que le Bruxellois qui se rendait à l'invitation des Allemands était digne de la potence.

Un traité unirait l'Italie, la Roumanie et la Grèce. En Allemagne on est obligé de tuer les chiens pour réserver leur nourriture aux cochons dont on doit tuer les deux tiers de la population totale. Arras serait prise (sans confirmation). A Manage passent des trains remplis de morts dissimulés au moyen de charbon ou de billes de chemin de fer. Le canon recommence à gronder. Des gens revenus de Maubeuge disent que les Allemands y arrivent en

masse, furieux de leurs insuccès, recommençant à piller comme lors de leur premier passage. Tournai serait en état de siège.

On parle d'état de révolution. Les uns en sont partisans, d'autres ne le sont pas. On donne les moyens de constituer des armées sans fusil, d'anéantir en un rien de temps la garnison de Nivelles, etc. Et tout cela à cause qu'à partir de lundi prochain notre ration de pain tombera de 325 à 260 gr, celle de farine de 250 à 200 gr. Les vivres augmentent de jour en jour. Le prix du cochon sur pied est de 4 fr. Les pommes de terre se font rares. Les Allemands exigent les listes des jeunes gens nés de 1892 à 1897. Tout cela, enfin, avec les trop bonnes nouvelles de la guerre, provoque une surexcitation générale.

Mardi 16 mars 1915

Les Allemands arrêtent tous les cyclistes et les font entrer au Palais de Justice. On démonte leurs vélos, on en visite les tubes pour voir si aucun pli n'y est caché. Dans un voyage à La Hestre on voit de superbes uhlands au casque genre lanciers, etc. A Bruxelles, le bruit court que l'Italie prend le parti de l'Allemagne

Mercredi 17 mars 1915

Notre garnison actuelle est très sévère: après 19h, heure belge, il est sévèrement interdit de sortir. Samedi plus de 18 personnes ont été arrêtées et maintenues jusqu'au lendemain à 9h. Tous les jours des passants attardés sont passés au bloc. Des camions qui circulent trop tard sont retenus jusqu'au lendemain. Nous avons affaire en général à des soldats grincheux, qui ont un caractère plus méchant que leurs camarades les hussards qui sont beaucoup plus conciliants. Il paraît que ce sont des Prussiens, alors tout s'explique. Il y a eu durant la nuit dernière des mouvements de troupes dont on ignore le but.

Jeudi 18 mars 1915

François-Joseph refuse d'accorder le Trentin et quoi que ce soit à l'Italie. Il demanderait des troupes à Guillaume pour placer dans le Tyrol afin de parer à tout événement italien.

Nous avons une nouvelle victoire navale à enregistrer: le croiseur allemand Dresden a été coulé près de l'île Juan Fernandez, en 5 minutes par deux navires anglais. Proficiat! Le Figaro dit que c'est le 12e sous-marin allemand qui périt et qu'une réunion va se tenir à Berlin pour savoir si on doit continuer cette guerre de sous-marins.

Vendredi 19 mars 1915

A Manage et à Bruxelles, les jeunes gens de 1892 à 1897 doivent faire acte de présence. L'état-major de Lille est revenu à Tournai, assure-t-on.

L'Italie fait un emprunt en Amérique. Les Américains y souscriront à condition que l'Italie reste neutre jusqu'à la fin de la souscription.

Les Allemands commencent à visiter les colombiers, ce qui fait que nous avons constaté que trois de nos pigeons ont perdu leur bague.

Samedi 20 mars 1915

Le bruit court que von der Goltz pacha s'est suicidé ou a été assassiné. Pour la quatrième fois, mon Dieu!

Les alliés débarquent des troupes à Lemnos et ont destitué les autorités grecques. Trois grands croiseurs ont coulé dans les Dardanelles: le français Bouvet et deux anglais.

Lille serait reprise rue par rue, sauf la gare, par les Anglais. Cette reprise aurait coûté la vie à 356 civils.

Dimanche 21 mars 1915

Les Allemands - toujours avancés à tous les points de vue - vont de nouveau avancer les horloges d'une heure afin d'épargner en six mois 25 millions de francs de pétrole.

Triste jour de Pâques aujourd'hui par un temps magnifique. Cette année, les petites filles, à part quelques exceptions, se sont habillées le plus simplement possible, avec des robes et chapeaux de couleur. Rien n'est émouvant comme la vue de ces petites en joie, loin de leurs pères à la guerre, prisonniers, morts peut-être. Oh! que cette fête a fait verser des larmes aujourd'hui.

Lundi 22 mars 1915

Les Français ont remporté un succès à Vaucquoy, dont ils se sont emparés héroïquement après trois assauts bien dirigés. Ils ont ainsi gagné une position sûre.

La Grèce aurait déclaré la guerre à la Turquie.

Ayant été trouver Tony pour lui parler des pigeons, celui-ci dit qu'un Allemand viendra mercredi à 9h pour tordre le cou aux précités. Sur la porte de leur bureau on peut lire: "Demandez les papiers d'identité (nouvell format) chez Mr le Commissaire de Nivelles. Bureau ouvert de 10h à 12h (all.). Toutes les après-midis fermées."

Mardi 23 mars 1915

L'Allemagne avait envoyé à destination de la Tripolitaine des tonneaux. Les douaniers, entendant du bruit dans ceux-ci, les ouvrirent; ils y trouvèrent des fusils français. L'Allemagne voulait faire croire à l'Italie que la France suscitait la révolte en Tripolitaine. Heureusement que sa manoeuvre a été déjouée.

Voilà que la Bulgarie, depuis l'attaque des Dardanelles, est hostile à la Turquie: Comme l'Italie, d'où nous viennent les meilleures expériences, elle se range du côté des alliés.

Le bruit court comme étant officiel que Przemysl est tombée.

Mercredi 24 mars 1915

Et en effet, Przemysl est bel et bien tombée. Hourrah pour les Russes qui y ont fait 50.000 prisonniers! Cette chute met 250.000 Russes en disponibilité qui seront envoyés dans les Carpathes où leur appui est grandement nécessaire.

Le Nieuwe Rotterdam. (qui sera bientôt interdit avec le t'Vaderland en Belgique) dit que l'Autriche envoie des troupes du côté de l'Italie. Un ambassadeur serbe est nommé auprès du St-Siège. On crée en Serbie un archevêché.

Destrée et Maeterlinck se font applaudir à tout rompre à Milan.

Les Allemands de Bruxelles embarquent leurs meubles vers l'Allemagne. Les journaux allemands publient in extenso les communiqués alliés pour habituer le peuple à la défaite.

Lille serait en feu actuellement. Une affiche signée de Matthiae (le commandant civil peut-être) rappelle que la retraite pour les personnes, les bestiaux et les chevaux non attelés commence à 10h pour finir à 5h (heure allemande).

Jeudi 25 mars 1915

On annonce un gros succès français dans l'Argonne. L'Italie est sur le point d'entrer en guerre. Un concordat existe entre la Serbie et le St-Siège. Le Journal du 21 dit que Dardanos est en feu et que la flotte des alliés engagée dans le goulot du détroit est à une mille de l'embouchure. Beaucoup d'autres nouvelles mais bien peu de fortement précises.

Vendredi 26 mars 1915

Tournai est en état de siège. Des collégiens en reviennent, la situation n'étant plus très sûre. On prétend que nous allons manquer de farine: l'Amérique a envoyé une note disant que les envois ne seraient plus possibles pendant un certain laps de temps. Aurons-nous donc la famine? Notre ration va retomber de 260 gr à 185 gr. Cette semaine on a distribué au comité de ravitaillement du riz et des pois.

Nouvelles stupéfiantes le soir: à Tubize, Enghien, etc., arrivent en groupes égarés, sans casque, sans fusil, des milliers d'Allemands refoulés, on parle de 40.000. Serait-ce la débâcle? Certains commencent à remettre en terre les valeurs qu'on en avait retiré.

Samedi 27 mars 1915

Memel(?) a été reprise par les Russes. Lille est occupée par les alliés. Chose extraordinaire: on confirme l'arrivée d'un grand nombre de soldats à Hal, Enghien, Tubize. A Saintes, 5000 hommes ont débarqué la nuit passée. A Rebecq, on peut voir des canons et de tout jeunes soldats revenant du feu. On prétend que tout cela est le déchet d'un tronçon coupé par les Anglais. On parle d'une grande défaite à Soissons, d'un grand combat à Arras.

Une affiche de Müller défend l'exportation de l'avoine. A Hoboken, deux aviateurs anglais, montés dans des Taubes, ont détruit trois sous-marins allemands. Tournai est en état de siège.

Dimanche 28 mars 1915

A 7h précises (allez sonnez, Joseph, il est l'heure), le tocsin sonne. Tout le monde est effaré. Les pompes et pompiers sortent de leur arsenal et se dirigent vers la gare du Nord où, aidés des soldats allemands, ils éteignent un incendie fictif; sur l'ordre du commandant ils avaient dû montrer ce dont ils étaient capables. Nos soldats ont tous reçu des casques à pointe mis en couleur grise.

Vers 3h, branle-bas général, nos soldats ont reçu ordre de partir et, sans perdre une minute, précédés du commandant Schulte et du "vice-commandant" Matthiae(?), ils se dirigent vers la gare de l'Est où, depuis midi, on peut voir passer des trains entiers bondés de soldats. Les hussards se chargent de conduire en camion tous leurs colis à la gare. Toutes les cabines remontent vers la gare sauf une qui reste près du Palais de Justice. Ils se dirigent vers Namur, Gembloux et Perwez.

Demain nous aurons des blessés, dit-on. Une affiche fait savoir que les personnes qui ont des prairies inoccupées peuvent le dire à la Kommandantur. Le crieur public publie cet avis.

On attribue ce mouvement à une défaite à Arras. A Ath un officier a dit que Nivelles serait préservée. Espérons-le. Demain nous aurons aussi des soldats à loger, dit-on.

Vers 8h arrivent exactement 22 soldats "charbonniers" ayant la casquette noire avec visière et la croix. Le commandant marche à leur tête. Ce sont déjà des remplaçants.

Lundi 29 mars 1915

Le nouveau commandant exige le bureau du procureur du roi. Les nouveaux soldats, très vieux (quel dommage d'envoyer au feu cette fleur de jeunesse!), se promènent.

Rien de spécial.

Mardi 30 mars 1915

L'Italie aurait de nouveau déclaré la guerre à l'Allemagne. Une affiche donne une comparaison entre le nombre de forteresses prises par les Allemands et celles prises par les alliés; la liste est longue du côté allemand, de l'autre on y voit Przemysl.

Les Allemands veulent trois bureaux qui se suivent. Le vice-président refuse de donner le sien. Le président accepte.

Mercredi 31 mars 1915

Un Allemand s'est suicidé près de Delcroix. Des soldats l'ont recouvert d'une bâche puis transporté à l'hôpital pour en faire l'autopsie. Une enquête est ouverte. Encore un de moins.

L'Italie a derechef déclaré la guerre à l'Autriche. Le Nieuwe Rott. dit que c'est une affaire faite.

Jeudi 1 avril 1915

Jeudi Saint. Et quel Jeudi Saint!

Le canon gronde. Un délégué américain dit que tout va bien et qu'on serait fort étonné ici en Belgique si on savait combien cela va bien. Un nouvel effort va de nouveau être tenté sur l'Yser.

Vendredi 2 avril 1915

Vendredi Saint. Jour où le Christ est mort pour le salut de tous les hommes.

Un état-major vient de nous arriver; de brillants officiers se promènent en ville. Une affiche de Müller dit que, sur ordre du commandant de place, tous les Belges mâles nés de 1892 à 1897 se rendront à l'appel une fois par mois. Il fait une masse de recommandations, défend le port de drapeaux et d'insignes, etc.

Les Russes ont passé les Carpathes. Un navire russe a réussi à rejoindre la flotte anglaise.

Des trains de munitions passent à Manage. Les Allemands se sont emparés aujourd'hui du bureau de Dewinter et de la salle d'attente du juge des enfants.

Samedi 3 avril 1915

Samedi Saint.

Il y a beaucoup d'effervescence et de mouvement. Il va nous arriver 1000 hommes, dit-on. Von Bissing est venu nous voir aujourd'hui avec Müller-Krausfeld.

Lille serait reprise: pertes alliées 125.000 hommes, pertes allemandes 200.000 hommes.

Dimanche 4 avril 1915

Les listes des jeunes gens vont être remises cette semaine à l'autorité allemande. Quelques jeunes gens sont encore partis; les plus autorisés me conseillent de rester, sinon ma décision était prise.

Un sous-marin allemand a de nouveau été coulé. Rien de neuf.

Lundi 5 avril 1915

Des soldats déchargent des camions de costumes devant le Palais de Justice. Tous ces costumes sont gris et sont certainement destinés aux charbonniers qui nous occupent actuellement. Tous ces costumes sont portés dans la bibliothèque de l'étage dont ils se sont de nouveau emparés.

Les femmes viennent aujourd'hui chercher du maïs à l'Hôtel de Ville. Les Allemands s'emparent de la bibliothèque d'en bas dont ils enlèvent les volumes et les rayons pour les placer dans la chambre du conseil, 1re chambre.

La situation serait très tendue entre la Hollande et l'Allemagne; le trafic commercial serait complètement suspendu et les officiers de réserve rappelés. Un navire autrichien a été coulé par les Serbes.

Vers 5h, coup de théâtre: le maire est fait prisonnier, ainsi que Goës, Delcroix, dit-on. On perquisitionne chez le bourgmestre; on appose les scellés sur certains meubles et sur le coffre-fort. On prétend qu'il est retenu comme otage parce qu'on a coupé des fils téléphoniques, chose qu'une affiche tricolore allemande défend expressément sous peine de mort. Des sentinelles sont doublées dans les gares, d'autres sont installées sur les voies. Une foule nombreuse et évidemment hostile se trouve devant le Palais de Justice. Notre voiture a été arrêtée et menée à la Kommandantur pour avoir dérangé deux officiers allemands de la rue de Mons. Le tram a dû attendre, pour partir, l'arrivée d'un civil allemand; discussion du soldat avec le receveur.

A Mons les Allemands minent le chemin de fer, font des tranchées qu'ils combent. Au moment opportun tout sautera et les ouvriers seront expédiés en Allemagne.

Mardi 6 avril 1915

On discute la question de savoir pourquoi le bourgmestre a été arrêté. D'aucuns prétendent qu'il a avancé de l'argent aux ouvriers de chemin de fer, d'autres disent qu'il a facilité le départ de certains jeunes gens auxquels il aurait payé le voyage. Cet incident produit ce que la guerre n'avait pu produire à Nivelles: la reconnaissance pour notre bourgmestre. Tous maintenant s'apitoient sur lui, le plaignent et ne savent contenir leur mépris pour les cochons d'Allemands. On prévoit même que ce dernier acte lui donnera le coup de la mort, attendu que notre bourgmestre sort de maladie.

Le capitaine de nos grenadiers, Linard, est mort dans l'Yser, nous apprend La Belgique d'aujourd'hui.

Les soldats apportent des caisses au Palais de Justice, remplies de casques à pointe neufs.

Mercredi 7 avril 1915

Le crieur public fait savoir de la part de Müller-Krausfeld que demain c'est l'anniversaire de notre roi et qu'à cette occasion il ne peut y avoir aucune manifestation, aucun port de drapeau, etc.; il est défendu de congédier les écoles (qui sont en vacances!). On voit des soldats avec brassard portant: patrouille Feldgendarmerie.

La Bulgarie a attaqué la Serbie. Lors du concert allemand à la Monnaie les Bruxellois avaient placé sur les affiches allemandes: "On y placera des bombes". On visita le théâtre de fond en comble; peu de personnes osèrent s'y risquer.

Jeudi 8 avril 1915

Voyage à Bruxelles en tram. Rencontre de motos-mitrailleuses. A Bruxelles, il y a beaucoup d'Allemands, des médecins, de la Landsturm et des soldats revenant du feu. On rencontre également des scouts allemands, et des nourrices ou ambulancières allemandes. Partout les bâtiments publics sont gardés: la Bourse, les ministères, etc., par des casques à pointe découverts. Oh! comme cela fait mal. La vie n'est cependant pas interrompue, si ce n'est auprès des gares, de la Bourse, etc.

Le bourgmestre est enfermé à la prison depuis hier soir, gardé à vue par six soldats, un dans la cellule, un au bas de la fenêtre. Des cordes placées à six pas empêchent d'approcher de la cellule.

Les Français ont avancé ferme du côté de St-Mihiel; ils auraient perdu 10.000 hommes.

Vendredi 9 avril 1915

Les Français ont avancé en effet du côté de St-Mihiel; on parle de 15.000 Allemands et 10.000 Français tués. Nous avons fait aujourd'hui la connaissance du commissaire civil d'arrondissement: "Je suis le commissaire civil allemand; je foudrais parler un juche inquisiteur ... d'inquisition ..., qui fait les breniers tevoirs ..."

Samedi 10 avril 1915

Un navire italien a été coulé par un sous-marin allemand dans la Baltique.

Les Allemands procèdent à des arrestations de tous les côtés: Boël de La Louvière, Drion de Gosselies sont arrêtés. Chantrenne Jules, industriel, Dumont de Chassart, de le Hoye sont aussi arrêtés et conduits en prison. Le bourgmestre a reçu la visite de Mr Mahaux, docteur, et d'un médecin allemand.

On ne peut plus parler trop haut dans les couloirs du Palais de Justice: la preuve c'est qu'un officier est venu imposer le silence cet avant-midi. La conduite des Allemands produit une effervescence dont on se rend difficilement compte et il faut le calme et le sang-froid de notre population pour pouvoir contenir la colère et l'indignation provoquées par de semblables procédés. Sans compter que le fameux (?) major prodigue tous les jours des coups de cravache.

Voici ce qui se passe à l'heure qu'il est sous le despotisme allemand. A Jumet, un vol de fils télégraphiques se commet; comparution des trois voleurs avec un officier devant le commissaire de Jumet: "Vous avez volé des fils" "Non", répond le premier. Pouf! une gifle formidable. Le second avoue et reçoit un cigare. Le troisième nie et reçoit une seconde gifle.

Chez P., cafetier, un Allemand vient chercher sa montre raccommodée et donne deux pièces de deux pfennig pour 25 centimes. La femme refuse. Il donne 25 centimes. Le lendemain on vient présenter une feuille écrite en allemand sans qu'on sache pour quel motif. Le lendemain on est appelé à la Kommandantur et on doit payer 10 fr d'amende pour n'avoir pas accepté les 20 pfennig

M.J. tire un coup de revolver à bouchon rue de Charleroi. Il s'enfuit. Un Allemand le poursuit. M.J. s'arrête bravement devant Matheys. Un allemand le fouille et confisque l'arme.

Un jeune homme va demander au curé de St Trond le moyen de rejoindre. Le curé l'ignore. Le jeune homme va à la messe, au salut. Le curé, confiant, va lui indiquer le moyen. Ce jeune homme est un officier!

Etc ,etc...

Une affiche demande de faire rentrer les billets de 1 et 2 fr de la Banque Nationale; une autre interdit en Belgique le chant de la Marseillaise. Le montant des réquisitions de l'armée allemande à Nivelles se chiffre, nous dit-on, à un million.

Dimanche 11 avril 1915

On a préparé 33 cellules à la prison, dit-on. Jacqmotte, contrôleur aux chemins de fer, est arrêté, ainsi que Constantin de Burlet, bourgmestre de Baulers. On prétend que tous les industriels vont être arrêtés.

La "Belgique" a été confisquée pour avoir, paraît-il, annoncé un gros succès français à Verdun. C'est la première fois que cela lui arrive.

Lundi 12 avril 1915

Il y a déjà 29 personnages en cellules, dont une vingtaine de Pont-à-Celles.

Un notaire (G. de Ittre) se voit imposer le silence parce qu'il chantonait dans le couloir du Palais de Justice.

Aujourd'hui matin est passé un zeppelin suivi d'un aéro qu'on certifie être un avion anglais.

A Tubize, il y a actuellement 9000 hommes. Vanham, commissaire d'arrondissement, est arrêté. On prétend que les soldats ne peuvent plus habiter chez l'habitant. On construirait de Namur à Liège une route large de 20 m.

A 6h, à la descente du tram tous les voyageurs sont fouillés de fond en comble. L'un est arrêté, Ch. Bardiaux, pour être porteur de lettres et d'extraits du Times. La Belgique a été interdite pour avoir annoncé la perte de 35.000 Allemands du côté de Verdun depuis deux mois environ.

Le soir, tout le monde s'enquiert de nouvelles fraîches, tout le monde est anxieux. Le bruit que l'Italie s'arme contre l'Autriche se répand et surexcite la foule. Sept provinces autrichiennes sont envahies par les Russes. L'Allemagne et l'Autriche sont en désaccord, la brouille est dans le ménage.

La Belgique paraît avec 5 étoiles, ce qui est un bon signe, dit-on: 4 signifie situation reste bonne, 5 est excellente.

Mardi 13 avril 1915

La situation entre l'Italie et l'Autriche est critique. L'ambassadeur allemand en Italie conseille aux sujets allemands de partir.

Un aéroplane passe aujourd'hui vers 9h. Demain les zeppelins de Bruxelles passeront au-dessus de nous, dit-on.

Les Français vont faire coûte que coûte un grand coup du côté de Verdun.

Depuis hier le bourgmestre est moins gardé et se trouve dans une chambre. Conflit dans le couloir entre le major et M. Pirard pour avoir frôlé son honorable personne. Hurlements du major qui veut des excuses. "Dites que je n'ai pas d'excuses à lui faire, je suis chez moi, je suis en fonction et je dois passer par ici." Le major persiste. "Dites-lui que je suis substitut du procureur du Roi et que des excuses je ne lui en ferai pas." Pirard est condamné à ne plus passer dans le couloir, sinon il sera arrêté. Une sentinelle garde le bureau du major (bureau du vice-président).

Bardiaux, arrêté hier, est condamné à deux jours de prison pour avoir été trouvé porteur d'une copie d'un article de journal.

Mercredi 14 avril 1915

A Mons, après la retraite à 8h, on ne peut plus tenir de lumière chez soi. On prétend qu'on va installer des sentinelles dans toutes les rues. Les hussards doivent se tenir prêts à tout appel. Quelques nouveaux soldats sont arrivés. Les Allemands font des perquisitions chez un certain Morlet, rue de Namur, et ne trouvent rien. Les aéroplanes anglais bombardent les gares, ce qui fait qu'il est bon de ne pas s'approcher trop près des gares. Leur volonté est que les trains ne circulent pas, sinon les aéros jetteront des bombes sur les trains de voyageurs en croyant qu'ils transportent des soldats.

Le prince Léopold est incorporé au 12e de Ligne comme soldat. A Namur, des aéros ont bombardé la gare qui brûle à l'heure qu'il est, dit-on. Les Français avancent considérablement et Verdun serait entièrement dégagée. Un article anglais dans L'Ami de l'Ordre prévoit la fin de la guerre pour octobre. Vers 8h du soir le canon recommence à tonner plus fort encore que la veille à pareille heure. Tout le monde est affairé, regarde en l'air et se dit "Ce n'est certes pas loin d'ici".

Jedi 15 avril 1915

Plusieurs ports italiens sont déclarés en état de siège. La France renvoie en Italie les prisonniers autrichiens nés en territoire revendiqué par l'Italie (Trentin), d'après le N.C.R. Le bruit court aujourd'hui que 300.000 Autrichiens sont cernés par 600.000 Russes.

Le fameux major a sermonné d'importance un soldat sur la grand-place. Sa voix hargneuse, son geste hautain ont cloué sur place le soldat qui, cinq minutes après le départ du major, était encore tout bête.

On distribue des pommes de terre. Toute la place St-Paul est remplie de brouettes, charrettes, pousse-cul, qui attendent leur tour. On vend les pommes de terre à 8fr les 50 kg; chaque famille peut en avoir 50 kg.

Vendredi 16 avril 1915

Les Allemands préparent leurs costumes, casaques et vestons et les étalent dans le vestibule du Palais de Justice, à l'étage. Un à un les soldats viennent essayer les nouveaux costumes.

Un zeppelin serait tombé à Bruges et aurait fait vingt victimes.

Une affiche conçue en ces termes, datée du 13 avril et signée Baron von Hodenberg, est placardée aujourd'hui: "Il faudra rappeler aux habitants de cette ville que toute circulation est interdite dans les rues après 10h du soir, à moins d'être porteur d'un permis valable." Comme il est pénible de se voir ainsi sous le joug de tels adversaires.

La guerre finira en septembre, dit-on. La preuve? La voilà:

1866	1870	1914
<u>1867</u>	<u>1871</u>	<u>1915</u>
3733	3741	3829 = 3août - 2 septembre

Samedi 17 avril 1915

Le crieur public lit l'affichette de von Hodenberg. Les Allemands étalent aujourd'hui des pantalons. Une affiche placardée dans le couloir dit ceci: "Il est défendu, sous peine d'amende, de parler, de se promener et d'être bruyant dans le vestibule". Tout de même, ce que vaut un major!

Un zeppelin est réellement tombé près de Bruges et a fait vingt victimes.

Le roi et la reine demandent une audience au pape.

Dimanche 18 avril 1915

Il ne faudrait pas s'étonner d'entendre sonner le tocsin, dit-on. Les cavaliers sont toujours prêts et au moindre son de cloche ils se rassembleront et feront semblant de partir.

Le tram va-t-il arrêter trois jours comme on le dit, à cause des troupes? Le comité de secours aux prisonniers de guerre envoie des dons à ces prisonniers: cervelas, chocolat, etc., avec une pancarte qui doit certainement les remuer là-bas, nos braves Nivellois: " Pou vo moustrer qu'Djan Djan n'roublie ni les Aclots".

Dans le parc on ne voit plus que des Allemands. Des officiers et soldats se promènent, discutent, lisent, sommeillent sur les bancs. Il n'y a plus de sentinelles au bas de la chaussée de Hal. La plupart des soldats sont partis hier soir sans clairon ni trompette. Aujourd'hui, plusieurs ont déjà revêtu leur costume gris.

L'Autriche demanderait 300.000 hommes de renfort pour s'opposer aux Russes dans les Carpates, sinon elle ne pourra plus tenir. On annonce officieusement que les Français ont fait 90.000 prisonniers allemands à Verdun. La Belgique estime les pertes anglaises depuis le début de la guerre en prisonniers, blessés, morts, etc., à 130.000 hommes.

Le Matin du 14 annonce que les Français sont maîtres des hauteurs de Notre-Dame de Lorette, qu'ils ont pris un canon de 37 cm, qu'ils ont infligé une sanglante défaite aux Allemands à Arras.

L'ambassadeur allemand de Rome aurait eu une entrevue avec l'ambassadeur belge. Il lui aurait demandé de faire la paix avec nous. Les Allemands se retireraient sur le Rhin, puis nous nous opposerions au passage des alliés en Belgique.

On aurait annoncé une haute trahison à Manage: 80.000 Alsaciens se seraient rendus. Trois personnes de Nivelles qui pêchaient sans permis ont été arrêtées et coffrées par les Allemands.

Lundi 19 avril 1915

Nil novi sub sole! Comme toujours, l'affiche de Manage n'a jamais existé.

Au Palais de Justice, on apprête aujourd'hui des pantalons et des vestons de toile grise. Depuis samedi on vend des marchandises au local Patria au prix de gros avec ristourne de 5% aux employés.

Mardi 20 avril 1915

Il paraît qu'à Neufchâteau arrivent des fugitifs de Virton St-Mard. Le grillage du Palais de Justice est condamné parce que les parents des prisonniers venaient converser avec eux dans leurs cellules.

Une affiche de von Bissing dit qu'on a abusé de son arrêté sur la circulation en bicyclette et que par conséquent il défend de le faire sinon pour se rendre à son travail et ce à partir du 21 avril. Une affiche bleue donne les horaires des trains sur la ligne de Ottignies-Manage.

L.B. a failli être cravaché par le major pour l'avoir frôlé avec son chien. Brigode est condamnée à 10 marks pour s'être montrée à la fenêtre après l'heure de la retraite.

L'Ami de l'Ordre dit dans ses communiqués que deux avions allemands ont été descendus par un avion belge et un français. Il prévoit, d'après le rêve d'un enfant, la fin de la guerre pour le mois de mai.

Mercredi 21 avril 1915

Une escarmouche a eu lieu à la frontière italienne entre Italiens et Autrichiens, ce qui fait que l'Italie serait décidée à entrer en guerre. D'autre part, la situation entre l'Allemagne et la Hollande est fort tendue à cause du navire qui a coulé un sous-marin allemand. Tous les journaux hollandais ont protesté. Il paraîtrait que les journaux hollandais, à part le Vaderland, sont interdits en Belgique.

On parle d'affiches relatant l'achat de la Belgique par l'Angleterre pour 25 milliards. On ne sait pas au juste quoi. La ligne Ostende-Bruges a été bombardée par les aviateurs alliés.

La Bulgarie ayant demandé un emprunt à l'Allemagne, celle-ci se voit dans l'impossibilité de le lui accorder, ce qui fait que la Bulgarie semble prendre fait et cause pour les alliés.

Les bateaux hollandais du quai maritime auraient quitté ce dernier. Aucun bâtiment ne peut plus arborer le drapeau des Etats-Unis mais bien le drapeau blanc avec insignes imposés par le gouverneur général.

Le crieur et des affiches disent que, par ordre de Müller-Krausfeldt, là où l'appel des classes aura lieu, les cafés devront rester fermés. Des affiches spéciales indiqueront les bureaux où se fera ce recensement et les communes dont les cafés devront rester fermés. Une autre défend, en vue d'améliorer l'élevage du bétail, de donner du fourrage aux bêtes mises en vente et conduites aux abattoirs de Nivelles, aussi pour épargner la nourriture. Ces deux affiches sont rédigées dans un style formel, cassant, impératif.

Les écoles vont-elles être fermées pendant quatre jours comme on le dit? Tous les citoyens aptes à porter les armes doivent-ils s'inscrire à l'Hôtel de Ville? Voilà les bruits qui courent.

Jeudi 22 avril 1915

La Belgique nie la violation de frontière italienne par les Autrichiens.

Deux avis rédigés en un charabia qui ressemble assez bien au français sont placés sur la porte du bureau qui délivre des passeports: l'un dit que l'on donnera des passeports dans les

deux ou trois prochains jours, un autre donne ce qu'il faut pour avoir un permis de circuler: certificat du patron, etc.

Un article du Times proteste disant qu'on nous trompe, nous alliés, que les Anglais ont commis une gaffe en attaquant les Dardanelles, que si pour prendre un pouce de terrain comme à New Capelle on perd tant d'hommes, les réserves ne pourront suffire et que la guerre promet d'être longue encore. Consolons-nous donc.

Vendredi 23 avril 1915

Des soldats vont passer et logeront dans les écoles, dit-on. Les Autrichiens ont perdu dans les Carpathes 70.000 prisonniers, 35 mitrailleuses, etc. La Zélande est déclarée en état de siège. La Hollande aurait réouvert ses ports. On prétend que deux corps d'armée vont passer par ici et que tout devra être fermé, aucune lumière nulle part, stores et rideaux fermés. A Maubeuge les soldats allemands manqueraient de pain, dit-on.

Samedi 24 avril 1915

80.000 hommes vont, de pair avec la flotte, travailler à percer les Dardanelles. On annonce une défaite anglaise près d'Ypres. Les Allemands ont passé le canal d'Ypres. Cette défaite accompagnée du peu de tournure que prend la guerre, rend tout le monde pessimiste et déprimé.

Dimanche 25 avril 1915

Après un triduum préparatoire à cette splendide fête, après des saluts mémorables où sermons, chants, cantiques, rien ne fut ménagé, nous avons eu aujourd'hui une communion générale de 500 personnes à 7h. A 9h grand-messe avec sermon, impressionnante. Après la messe, procession de St Marc autour de l'église: beaucoup d'hommes, de chantres, de jeunes. Quel spectacle touchant! A 4h30 réunion intime, oui très intime, au local Patria, où les cigares et la bière ne furent pas plus ménagés que la bonne cordialité. Remise de souvenirs aux jubilaires, discours de M le doyen Mary, photographie des jubilaires. A 6h salut inoubliable dans la mémoire de tous les assistants: 250 flambeaux à la procession, 2000 personnes dont beaucoup ne purent entrer à l'église, sermon patriotique du Père Guiot (?) qui nous promet la victoire, acte de consécration, signature au livre d'or, procession, Te Deum, cantiques, Vers l'Avenir, ... C'est éblouissant, c'est étourdissant! On s'emporte. Des non-croyants assistent à cette fête. La foi se ravive, un miracle s'est produit.

Lundi 26 avril 1915

On raconte que, à part le bourgmestre, tous nos prisonniers vont être lâchés. A Luttre on a la liste de 200 ouvriers. S'ils refusent de travailler pour les Allemands on les enverra en Allemagne. Un aéroplane est passé au-dessus de Nivelles à la tombée du soir, dit-on. Le major et quelques officiers s'amuse à tirer le corbeau au Fonteneau.

Mardi 27 avril 1915

La prétendue défaite anglaise est fausse. Les carabiniers et les zouaves ont remporté une victoire. On raconte la tactique suivie à Ypres et on parle de terrains minés. Le Vaderland

a été interdit hier pour avoir annoncé 12.000 prisonniers allemands, un général et 4 canons. La garde civique se réunira samedi prochain, dit le crieur public.

Mercredi 28 avril 1915

A Luttre et à Pont-à-Celles, les Allemands commencent à ennuyer la population. On exige 200 ouvriers pour réparer les machines qui sont au garage (il y en aurait plus de 300). On a fait prisonniers 20 ouvriers avec menace de les envoyer en Allemagne, eux et leurs camarades, s'ils ne se mettent pas à la besogne.

Un fils du ministre Renkin, engagé volontaire, est mort au champ d'honneur. Des affichettes annoncent qu'à partir de lundi les rations de pain augmenteront: de 260 gr elles monteront à 325 gr, mais leur prix augmentera également, soit 0,48 fr le kg de pain.

Jeudi 29 avril 1915

Les Allemands ont fait enlever le drapeau américain arboré chez Diesbecq. Ils se sont emparés de l'encaisse de la Croix-Rouge de Belgique, déposée à la Société Générale, soit un million de francs. Hier il est passé à la gare des trains de blessés et de prisonniers. Il en arrive énormément à Bruxelles.

Les Allemands deviennent de plus en plus difficiles au Palais de Justice. Avant-hier ils en avaient à P.D.B., aujourd'hui encore à P.. Le concierge qui reçoit la correspondance à travers les barreaux du grillage se voit admonesté.

Des pourparlers sont engagés qui auraient pour but de lancer la Grèce dans les Dardanelles.

Une affiche de Müller-Krausfeld autorise à circuler à bicyclette dans l'arrondissement de Nivelles à partir du 29 avril. Aujourd'hui a eu lieu une grande foire aux chevaux. Beaucoup de chevaux, des fermiers avides de gain, des soldats, des autos, des officiers, Müller-Krausfeld, etc.

Vendredi 30 avril 1915

On parle de 19.000 prisonniers qui ont passé à Calais. Une place forte serait prise dans les Dardanelles. Le croiseur français Léon Gambetta a été coulé. L'appel des classes se fera, nous dit-on, les 29 et 30 mai prochains.

Une démonstration de femmes de soldats a eu lieu ce matin. Les Allemands refusent de donner la solde à ces femmes, d'où tintamarre. Le secrétaire communal a dû aller à la Kommandantur.

Une affiche annonçait l'heure à laquelle des dons seraient distribués aux chômeurs. Or, il paraît que les Allemands viennent de s'emparer de l'argent destiné à être distribué aux ouvriers, et cependant cet argent vient d'Amérique. Que va-t-on faire? Ceci est une catastrophe, dit-on.

Samedi 1 mai 1915

Mois de Marie. Auguste Mère du Rédempteur, jetez un regard de compassion sur notre malheureux pays, intercédez auprès de votre divin Fils pour qu'Il nous pardonne toutes les

fautes commises avant cette horrible guerre et qu'Il donne à notre pays la paix, la tranquillité, la liberté! O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Le Matin est, paraît-il, en deuil. Il annoncerait: "Jour de deuil! Jour de victoire!" On parle de 80.000 français tués ...

Les alliés demandent de nouveau à la Grèce d'intervenir rien que comme armée de terre contre les Dardanelles. La Grèce s'y prêterait à la condition d'avoir l'appui de ces puissances au cas où plus tard la Bulgarie l'attaquerait.

Les prisonniers ont subi divers interrogatoires aujourd'hui et hier, dit-on. Leur sort sera bientôt décidé.

Des affiches - enfin! on en parle depuis le mois d'octobre dernier - convoquent les classes de 1892 à 1897 et les anciens membres de la garde civique dans les différentes communes de l'arrondissement. Cet appel aura lieu pour Thines, Baulers, Ittre, etc. à Nivelles le 29 mai et pour Nivelles le 30 mai, c'est-à-dire un samedi et un dimanche. Et dire que les cafés ne peuvent pas s'ouvrir.

Tableau du soir: clairon sonnante la retraite près de l'obélisque. Un homme aboie, un chien aboie. Le clairon finit et va eng... L.B. qui tient son chien et qui pourtant n'y peut rien.

Dimanche 2 mai 1915

Cinq avions allemands ont été descendus par un avion français. Nous sommes actuellement dans une situation tout à fait anormale telle que nous n'en avons jamais connue. On se bat avec acharnement de tous les côtés et on ne connaît rien. Les journaux français sont en deuil, certifie-t-on. Les Français ont avancé de 18 km du côté de Verdun ou de Soissons et ont sacrifié 80.000 hommes. D'autre part, la bataille est acharnée du côté d'Ypres; le canon ne cesse de gronder très fort le soir. D'autre part, on prétend que ces combats sont un début d'une offensive des armées alliées, entreprise il y a quinze jours et qui ne réussit pas. Il y a à se désoler.

Lundi 3 mai 1915

A 8h tous les prisonniers, au nombre de trente, s'en vont à la gare de l'Est où ils prennent le train dans la direction de Bruxelles, le bourgmestre y compris. Des mères et des enfants qui viennent les saluer sont rudement repoussés.

La situation n'est déjà plus tenable dans les tranchées: il y sent mauvais, aussi les soldats ne peuvent plus y tenir.

Tout le monde est pessimiste. Comme le 3 août on répète: "cela va mal". Dunkerque est bombardée on ne sait trop par quoi; est-ce par des navires, par des canons dissimulés, est-ce tout simplement un raid d'aéros ou de zeppelins?

Au cas où l'armée serait mobilisée en Italie, la garde pontificale ne le serait pas. On attend tout de ce pays le 12 mai, jour de la réunion des chambres italiennes.

En France on est fort partisan du projet Dalbiez qui demande l'appel de la classe de 1917 ainsi que de tous les hommes valides qui seront, dans les administrations, remplacés par les femmes des soldats morts ou blessés ou par ces derniers eux-mêmes. Ce projet appelle aussi les hommes des classes de 1889 à 1917 dans les possessions françaises: Guyane, Réunion, Antilles.

Avant dix jours, dit-on, l'Italie aura dit son mot.

A partir d'aujourd'hui la ration de pain est montée de 260 gr à 325 gr.

Mardi 4 mai 1915

Les journaux français que nous ne voyons plus annoncent de bonnes nouvelles, dit-on. Gallipoli serait prise. Les alliés, reculés de 3 km à l'Yser, auraient fait un nouveau bond de 8 km. Dans le Caucase, les Turcs sont en déroute. Les Russes ont avancé de 5 km sur un front de 28 km dans les Carpathes. (La Belgique, au contraire, annonce un grand succès austro-allemand.) Les Français s'approchent de Lunéville. Du côté de Verdun le cercle s'élargit. Les Belges ont avancé de 500 à 1000 m dans l'Yser.

La cravache de notre major ne cesse de fonctionner. Hier encore, elle fouettait la figure d'une "police locale" qui ne l'avait pas salué, etc.

Les chômeurs vont recevoir des fonds de la province mais ils doivent s'occuper. Ici ils vont nettoyer l'étang de la Dodaine et, depuis quelques jours, on est en train de mettre l'étang à sec; aujourd'hui on repêche tous les poissons pour les mettre dans le ruisseau du côté de la ruelle.

Mercredi 5 mai 1915

Un fort de Metz serait tombé. On enregistre de nouveau une grande défaite russe qui provoque un découragement général. On apprend les condamnations de nos prisonniers: le bourgmestre à 2 ou 2 1/2 mois de prison, les autres à 1 1/2 mois, etc. Le temps passé en prison jusqu'à cette heure compte pour 15 jours. Beaucoup ont été acquittés.

Il paraîtrait qu'il est défendu aux jeunes gens de sortir de Manage. On prétend qu'on affiche des avis disant que les enfants de 6 à 16 ans et les vieillards nécessiteux seront envoyés en Amérique. Celle-là, personne n'avait songé à la poudre jusqu'à cette heure.

L'Italie se mettra en guerre bientôt, et pour de bon cette fois.

Jeudi 6 mai 1915

L'Italie est prête à entrer en scène. La Tripolitaine est mise en état de guerre. Les officiers italiens de Bruxelles seraient même rappelés. On prévoit la déclaration de guerre pour le 12 mai

Nos prisonniers sont revenus aujourd'hui à 7h30. Leurs matelas sont revenus de Mons. Beaucoup de monde les attendait. Spectacle touchant entre tous.

Vendredi 7 mai 1915

On parle de faux télégrammes envoyés aux Allemands leur annonçant une victoire russe. Du moins, ce sont les journaux allemands eux-mêmes qui les reproduisent en même temps que l'imminence de la guerre contre l'Italie. La situation est de la plus grande gravité, dit La Belgique.

Les combats en Tripolitaine prennent de l'ampleur. Les Russes ont passé les Carpathes.

Tableau du soir: paysan porteur d'un panier de pigeons - arrivée d'un hussard - ouverture de force du panier - découverte d'un ... lapin.

Samedi 8 mai 1915

Un fils de l'ancien ministre Levée est mort au champ d'honneur. A Luttre il est arrivé, comme on l'avait prédit, 125 uhlands qui ont comme chef le frère de von der Goltz et qui logent chez l'habitant. La plupart des ouvriers ont été fait prisonniers. Jourez et plusieurs maîtres ont été appelés à la Kommandantur à 4h aujourd'hui, on ne sait pourquoi.

Les journaux français disent que neuf sous-marins allemands ont été pris dans des filets tendus dans la Manche.

L'offensive générale commencerait le 20. 80.000 obus seraient dépensés par jour.

Dimanche 9 mai 1915

Le bruit court que le trop fameux major à la cravache a été rappelé et sera envoyé au feu. Les Belges se seraient emparés de 8 canons de 30.5. Quelques nouveaux soldats nous sont arrivés. D'autres des nôtres vont partir durant la nuit. La nouvelle officielle (dite de bouche) de la déclaration de guerre de l'Italie se répand en ville comme une traînée de poudre. Des engagements ont lieu à l'heure qu'il est, dit-on.

Lundi 10 mai 1915

Rogations.

Quels changements opérés en un an: le doyen mort, le substitut également et Adolphe en Allemagne. Le beau temps invite les Allemands à se promener "en carrosse", aussi ce qui manque le moins ce sont les landaus chargés d'Allemands.

Le Lusitania, vapeur chargé de 2000 personnes, a été coulé par un sous-marin allemand. Le roi du pétrole, un milliardaire américain, y aurait trouvé la mort. Grande démoralisation provoquée par cette perte. A Bornival, un canot automobile est passé sur le canal.

Une affichette du Meldeamt dit que les heures de présentation ne sont pas assez bien observées; à l'avenir, celui qui ne se présentera pas à l'heure fixée aura une amende, ou bien la commune, ... évidemment la correspondance doit lui être envoyée et non au Kreischeff. Tout cela dans un français ...

Je suis bombardé Président des Unionistes de par la grâce de M. Mary, curé-doyen.

Mardi 11 mai 1915

Rogations.

La Chine accepte toutes les exigences du Japon. Quelle puissance que ça doit être que ce dernier pays! Ce n'est pas sans motif qu'on parle du péril jaune.

Le Lusitania qui a été coulé était évalué, dit-on, à 75 millions. Les Allemands auraient annoncé à Bruxelles qu'ils avaient remporté une grande victoire diplomatique. L'Italie serait décidée à maintenir sa neutralité. Au cas d'une guerre avec l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne demanderont au pape de transférer le siège de la papauté en Espagne.

Un recours en grâce, adressé à Guillaume II, empereur d'Allemagne, est parvenu à la Kommandantur.

Mercredi 12 mai 1915

Rogations.

Le Vaderland, journal hollandais, annonce une grande victoire à Arras: 3000 prisonniers allemands, 60 mitrailleuses, 40 officiers. Cette victoire remonte un peu le moral très abattu de la population.

Coïncidence curieuse: Louis Duchateau est né le 29 août, a fait sa première communion le 29 mars, est parti en guerre le 29 juillet, est mort pour la patrie le 29 septembre.

Jeudi 13 mai 1915

Ascension. Les autres années nous sommes en pleine fête du mois de mai. Aujourd'hui le ballon devrait monter. Cette année, ce sera un zeppelin...

On confirme la victoire d'Arras. Le nombre de prisonniers faits s'élève à 5000. Le front est percé à trois endroits différents.

A Marcinelle, le bourgmestre aurait été arrêté parce que l'un de ses administrés fabriquait des cartouches qu'il cachait dans le cimetière. On en aurait découvert 25.000.

Vendredi 14 mai 1915

Carency, près d'Arras, qui était investie par les Français, serait entre leurs mains. La victoire a dû être belle. La Belgique (contrôle allemand) dit que la reprise de Carency par les Allemands "a malheureusement entraîné la perte d'un certain nombre de nos braves soldats et du matériel". D'autre part, nos frères, les Belges, ont remporté un gros succès dans l'Yser où ils ont tenu tête à trois bataillons allemands. Bravo pour eux!

Samedi 15 mai 1915

Une affiche signée de Schroeder permet de remettre les armes, sans punition, jusqu'au 25 mai.

Une grande et terrible nouvelle nous parvient par les journaux du matin qui disent en manchette: "Démission du cabinet italien. Salandra a été démissionné. On ne sait si ce sera Gioletti qui formera le nouveau ministère. La surexcitation ici est grande. On désespère de voir l'Italie à nos côtés."

Les Français continuent de progresser du côté d'Arras. Carency et N-D. des Lorettes sont entre leurs mains. Un croiseur cuirassé, le Goliath, a été torpillé dans les Dardanelles par les Turcs. On parle d'une avance russe de 30 km dans les Carpathes.

Le Temps dit que Ribot a demandé à la Chambre un nouveau et dernier crédit. Dans quelques semaines de grands événements se seront produits. Il dit le grand succès d'Arras, la prise de 20 canons, etc.

Des perquisitions ont eu lieu aujourd'hui chez le notaire Goès au sujet d'armes cachées. Le canon recommence à gronder depuis ce soir.

Dimanche 16 mai 1915

Le canon continue à tonner. L'étang du parc se vide. Si la guerre n'éclate pas en Italie, la révolution est aux portes de ce pays. Salandra et Gioletti seraient chargés de former le nouveau ministère.

Lundi 17 mai 1915

Salandra seul devrait former le nouveau cabinet. De nombreux ouvriers quittent notre ville pour aller travailler en Angleterre où ils gagnent jusqu'à trente francs par jour; des femmes même vont y aller.

Mardi 18 mai 1915

Une dépêche de Rome annonce que le Roi n'a pas démissionné Salandra, qui reste maître de la situation. On raconte que Gioletti aurait été assassiné. En tous cas il y a des bagarres. On crie "A mort Gioletti!", etc.

La révolution a éclaté au Portugal entre républicains et monarchistes. Un croiseur portugais a bombardé Lisbonne. De nombreux civils ont été tués. Le président aurait fui.

On parle à Arras de 80.000 Français hors de combat pour une quantité double du côté allemand. 20 canons, 100 mitrailleuses auraient été pris. C'est la bataille la plus sanglante depuis le début de la guerre.

A Charleroi, il y avait manifestation en faveur du consul américain. Les écoles y assistaient. La foule fut dispersée par les Allemands; des coups de baïonnette furent donnés, c'est à peine si les soldats n'ont pas tiré. Il passe à Charleroi et à Manage de nombreux trains de blessés et de morts.

Mme Depage est une des victimes du Lusitania, peut-être aussi Mme Vandervelde qui avait ramassé en Amérique toute une fortune pour ses compatriotes.

L'Amérique promet à l'Angleterre de lui donner tout l'argent dont elle a besoin.

En Italie, les bagarres deviennent générales: des cortèges de 10.000 personnes crient "A mort Gioletti"; les soldats doivent parfois tirer; on conspuie les austro-hongrois. L'Autriche a averti ses sujets d'avoir à se tenir prêts au moindre appel. Somme toute, situation excellente.

Mercredi 19 mai 1915

Dans les Dardanelles les alliés marchent à pas de géant. Les Français ont remporté une nouvelle victoire à Nancy. La Bucovine est entièrement occupée par les Russes. Les journaux allemands conspuent les Italiens.

Les journaux français se vendent 15 fr. La monnaie est tellement rare que beaucoup de personnes l'achètent. Un arrêté du bourgmestre ff. de Bruxelles défend cette exploitation.

Salandra a conclu avec la triple entente un accord qui prévoyait la marche de l'Italie aux côtés de la France avant le 26 mai.

Les Allemands interdisent d'uriner sur les murs sous peine d'une amende de 10 marks; si un enfant urine sur un mur, l'instituteur sera déclaré responsable.

Jeudi 20 mai

Triste nouvelle! La mort d'Adrien Arpigny, un ancien collégien, nous parvient aujourd'hui. Il aurait été tué à Eppewhem le 23 septembre. De ces côtés, on déterre tous les soldats qui sont déjà en bouillie; on les prend par la tête et les pieds au moyen de crochets.

Une manifestation de sympathie a eu lieu hier devant l'ambassade italienne à Bruxelles; les Allemands auraient donné des coups de baïonnette.

Première réunion de la Ligue de l'Union de la Jeunesse Chrétienne: 45 présences, bonne journée pour notre foi.

Vendredi 21 mai 1915

Il y a une crise ministérielle en Angleterre: lord Fisher a démissionné. L'Italie aurait déclaré la guerre le 19 au soir. A Gand et à Bruges, la pénurie de monnaie a fait créer la monnaie de fer.

Nouvelle sensationnelle: le projet de Salandra accordant pleins pouvoirs au gouvernement est adopté par 407 voix contre 74. En vote secret 50 seulement ne se rallient pas.

Les Français auraient percé du côté de Verdun. Les Russes auraient remporté une très grande victoire en Galicie.

La Presse est suspendue pendant huit jours pour avoir trop bien dit la vérité.

Au vote de la chambre italienne les députés ont crié "Vive la guerre! Vive le roi!". Tout le monde ici est affairé. On s'arrache les journaux qui reproduisent ces nouvelles. Des groupes animés discutent, tandis que les boches semblent mornes et taciturnes.

Samedi 22 mai 1915

La veuve du soldat qui s'est suicidé est venue aujourd'hui réclamer le corps de son mari qui a été déterré. Les officiers de la garde civique ont été convoqués à 3h à la Kommandantur. Est-ce pour faire le service d'ordre? Non, c'est tout simplement pour demander ce que sont devenus les fusils de la garde civique. Certains bourgmestres sont également convoqués. Les boches ont amené des arbres au Palais de Justice, on ne sait pourquoi.

Dimanche 23 mai 1915

Pentecôte.

Les arbres ont été dressés à l'entrée du Palais de Justice dans des boîtes à conserve. Probablement est-ce pour les fêtes de Pentecôte. D'ailleurs on en voit un peu partout où les Allemands se tiennent.

La Roumanie marchera bientôt aux côtés des alliés. Venizelos lui-même serait rappelé. La Bulgarie ne se mettrait pas contre nous.

On parle de pertes austro-allemandes de 400.000 hommes. A Libace(?), les Russes auraient fait 125.000 prisonniers. A Arras, les Allemands auraient fait une bétise et se seraient entretués.

Je reçois aujourd'hui avec Mr Delvaux la première bénédiction de Mr Bucquoy, ordonné prêtre aujourd'hui même.

Lundi 24 mai 1915

Pentecôte.

Aujourd'hui splendide cérémonie à 10h: première messe de Mr l'Abbé Bucquoy. Dieu lui fasse de longs jours!

L'Italie est presque partie. A Arras les Allemands auraient eu 45.000 chevaux tués. A Manage, Jumet, Gosselies, etc., tous les chevaux, mulets, ânes et chiens de trait doivent être présentés à l'autorité allemande. On ferait évacuer le Hainaut !?

L'Ami de l'Ordre - chose qui n'est jamais arrivée depuis que nos journaux sont censurés - dit que les Allemands ont perdu 150.000 hommes sur la Diganee(?) et 400.000 hommes - oui, 400.000 hommes - en Galicie. On s'arrache ce journal, on n'en peut croire les yeux. Le mouvement se développe de ce côté tout en faveur des Russes.

Des affiches bleues dévoilent la trahison de l'Italie.

Mardi 25 mai 1915

Nos soldats partent demain, paraît-il. Aujourd'hui ils ont tous mis leur casque. Müller-Krausfeld lui-même arrive en casque à pointe de dragon qui lui descend dans le dos, tout nickelé, étincelant. Le major a mis ses pompons; il se promène continuellement en voiture. On a fêté à Calais, paraît-il, le 100.000ème volontaire belge. 25.000 belges, tous volontaires, seront envoyés aux Dardanelles.

Le drapeau vert et blanc est arboré au balcon du greffier. C'est, disent les soldats, le cinquantième anniversaire du roi de Saxe.

L'Italie a enfin déclaré la guerre.

Mercredi 26 mai 1915

Enfin le texte de la déclaration de guerre paraît dans les journaux. Cette fois, gaudeamus! (réjouissons-nous!). C'est bien vrai; il y a si longtemps que cela devait se faire et, ce qui est plus beau, c'est que la Roumanie aurait envoyé un ultimatum à l'Autriche. Celle-ci devrait lui céder la Transsylvanie et la Bukovine, retirer du front les hommes de ce pays et payer une indemnité à la Roumanie.

La guerre a commencé entre Italiens et Autrichiens. Un croiseur autrichien et un torpilleur ont été fortement endommagés.

Jeudi 27 mai 1915

Plusieurs de nos soldats sont partis. On en voit beaucoup moins dans les rues.

On discute beaucoup la question de savoir si on signera ou non la carte d'identité des Allemands. On se propose de se réunir sur l'Esplanade pour partir en cortège à la Kommandantur.

L'Italie est bien en guerre. Nous avons maintenant des communiqués de Rome: les Italiens ont fait 70 prisonniers, des engagements ont eu lieu.

L'arsenal de Luttre va être fermé, paraît-il.

Vendredi 28 mai 1915

La triple entente est devenue la quadruple entente, annoncent les journaux. Le Triumph a été coulé dans les Dardanelles ainsi que le Majestic.

Le deuxième fils de M. Léon (?) qu'on disait tué ne l'est pas, disent les journaux. Samedi et dimanche, les cafés pourraient s'ouvrir à 5h. A partir du 1 juin la retraite aura lieu à 10h.

Samedi 29 mai 1915

Aujourd'hui a donc lieu le contrôle des jeunes gens de Lillois, Ittre, etc. Deux cents Allemands arrivent en chantant. Des "gendarmerie patrouille" en vélo secouent les portes de tous les cafés fermés pour voir si les portes ne sont plus ouvertes. Les coiffeurs ont été autorisés à raser mais à condition de démonter leur pompe à bière et à cacher leurs verres. Sartman, le "contrôleur", arrive en auto; homme gris au col rouge, aux lèvres rasées. Tous les cafés sans distinction aucune sont fermés. L'un d'eux, Culu, serait condamné à 200 marks. De nombreux jeunes gens arrivent de tous les villages avec leur garde champêtre en chantant la Marseillaise.

Colmar serait aux mains des Français. A Arras, les Français auraient fait de nombreux prisonniers. Les Russes masseraient 35 corps d'armée en Galicie. Ils disposent, paraît-il, d'une nouvelle armée de quatre millions d'hommes.

Les trains vont arrêter, dit-on, à partir du 1 juin. Les Allemands ont besoin de tout leur personnel pour la guerre. Les ouvriers belges sont congédiés.

Dimanche 30 mai 1915

A 7h, quelques groupes devant l'Hôtel de Ville. Sartman est là qui tempête de ne voir que quelques jeunes gens et menace de l'amende. Entre-temps on sonne au feu. C'est chez Maenhaut. Quelques groupes arrivent de nouveau. L'interprète demande à plusieurs jeunes gens (lettres de A à C) d'entrer. Très peu entrent. Il revient à plusieurs reprises, furieux d'en voir des nouveaux chaque fois. On se moque des sentinelles. Le concierge attrape une engueulade du furieux Sartman. Vanpée, faisant fonction de bourgmestre, et qu'on a requis, attrape aussi la sienne: "Les affiches disent de 7 à 11h. A 7h tout le monde devait être présent." Puis l'interprète appelle D à G et, dans la salle des pas perdus, commence à nous expliquer pourquoi on nous a convoqués: c'est le droit et le devoir des Allemands de faire le contrôle des jeunes gens, etc. Il raconte tout ça comme un phonographe. Il appelle les noms (il faut répondre présent pour ne pas répéter dix fois la même chose) et nous donne deux cartes de contrôle. On passe dans la salle de la justice de paix où on vous examine des pieds à la tête pour indiquer le signalement sur la carte. On demande aussi la profession. "Commis au greffe du tribunal de 1re instance de Nivelles". Après réflexion: "Qu'est-ce que c'est que tout ça? Est-ce que vous vous imaginez que je vais écrire tout ça, moi?" "Commis au greffe du tribunal" "C'est trop long encore. Dites autrement: commis au greffe?" Après quelques instants: "Je vais marquer employé, voilà." Et ainsi de suite. Quelques-uns ont attrapé une saboule de permission. Tout le monde a signé. Vers 8h quelques groupes sont arrivés en chantant, mais cela n'a produit aucun effet.

On raconte que neuf forts de Metz sont pris par les Français.

Lundi 31 mai 1915

Clôture du mois de Marie.

On donne des détails sur la bataille de Sarrebruck (Alsace). On parle de 15 Taubes descendus, de 240 canons pris. Colmar serait aux mains des Français. 125.000 hommes seraient tombés du côté des Allemands, et 80.000 Français.

Mardi 1 juin 1915

Ouverture du mois consacré au Sacré-Coeur.

Hier des prisonniers sont passés dans un train à la gare de l'Est. Il y avait des prisonniers français. MM. Chantrenne et Dumont de Chassart sont sortis de prison hier à 10h du soir.

La Roumanie va entrer en guerre. Un ministre bulgare négocie à Paris. Depuis le début d'avril, les Russes auraient fait prisonniers 600.000 Austro-Hongrois.

Une affiche ordonne aux propriétaires de poneys, doubles poneys, mulets, baudets, etc. de les déclarer au secrétaire communal. La retraite qu'on avait annoncée pour 10h a lieu comme toujours à 9h.

Mercredi 2 juin 1915

L'armée turque du Caucase serait détruite. Un communiqué russe dit qu'en quatre heures de temps, les Austro-Hongrois ont lancé en Galicie 700.000 projectiles, soit le double de ce qu'il faut pour assiéger pendant six mois une place forte bien fortifiée. 1500 canons étaient mis en action; 1000 wagons avaient amené toutes ces munitions.

On dit que sept forts de Metz et huit redoutes sont détruits. Les Russes auraient fait, depuis le début des hostilités en Galicie, 11.800 officiers et 600.000 hommes prisonniers. L'Italie pourra mettre sur pied de guerre 3.250.000 hommes. 500.000 Italiens d'Amérique reviendraient offrir leurs services à la mère-patrie. Les Français auraient avancé de 41 km en Alsace. Colmar est entre leurs mains. Le Japon menacerait la Hollande.

Les jeunes gens de Lillois venus en chantant samedi dernier et en faisant des rondeaux et la "Parademarsch" devant les Allemands, sont condamnés à 10 marks mais feront deux jours de cachot.

Jeudi 3 juin 1915

On commente toujours les grandes victoires russes sur la ..., la Dujanec, etc.

Pèlerinage à Bois-Seigneur-Isaac. Procession du St Sang dans les jardins de l'abbaye. Allocution du nouvel abbé mitré.

Vendredi 4 juin 1915

Przemysl est redevenue autrichienne. Les journaux impriment en manchette: "Reprise de Przemysl par les Autrichiens". Ca produit un effet moral désastreux sur la population.

On dit que les sujets hollandais sont rappelés dans les divers pays ainsi que les sujets américains.

Voici ce qu'on dit à propos de Metz: 125.000 Allemands "kaput" contre 80.000 Français, 15 aéros abattus, 241 canons pris, 2 trains de munitions soit 9 millions de cartouches, 300 autos prises, 25.000 prisonniers, 11 forts détruits sur 14, et tout ça après un combat qui a duré deux jours.

Samedi 5 juin 1915

La flotte japonaise mouillera dans les eaux de Java. Le Japon exigerait l'entrée en scène de la Hollande. L'Amérique mobilise. La flotte des Etats-Unis est mobilisée. Le pays rappelle tous ses sujets à l'étranger. Que se passe-t-il donc? Nous sommes ici dans la plus grande ignorance.

La comtesse de Jonghe d'Ardoye, âgée de 16 ans, et sa grand-mère ont été condamnées, la première à 3 mois, la seconde à 4 mois, pour avoir traité de sale Prussien et de paysan un officier allemand.

Dimanche 6 juin 1915

Le 11e de Ligne aurait fait prisonniers 28.000 Allemands. Le roi leur aurait accordé de ce chef 20 jours de congé. La Roumanie serait en guerre actuellement.

Aujourd'hui vers 5h le canon a recommencé à gronder le soir terriblement, au point qu'on en était effrayé. Est-ce une avance? Est-ce un recul?

Lundi 7 juin 1915

Grande nouvelle aujourd'hui matin: une partie de Bruxelles a été visitée par des aéro alliés. Dix-sept avions auraient bombardé le champ d'aviation de Berchem. Un zeppelin serait détruit. De nombreux Allemands seraient tués. A Evere également, prétend-on, où de nombreux chevaux auraient été tués.

Un délégué américain aurait dit qu'avant trois semaines il serait au front français. Un autre aurait dit que, d'ici à quinze jours, les Etats-Unis ne nous ravitailleront plus, ce sera l'Argentine. Le motif des représailles possibles entre les Etats-Unis et l'Allemagne serait non seulement la perte du Lusitania, mais aussi la réponse, envoyée maintenant seulement, aux cruautés commises en Belgique.

Mardi 8 juin 1915

Les journaux censurés ne parlent aucunement du bombardement de Bruxelles par les avions. Il paraît que la nuit, lorsque c'est arrivé, tous les Bruxellois étaient aux fenêtres, chantant la Brabançonne, Vers l'Avenir, etc., et qu'on applaudissait à chaque automobile transportant des soldats blessés. Les soldats firent même semblant de tirer.

On ne délivre plus de passeports pour la Hollande actuellement. La Hollande aurait demandé à l'Allemagne quel serait le sort de la Belgique (qui est le sien aussi) si l'Allemagne venait à vaincre.

Le N.R.Courant annonce du Havre que Fulgence Masson, député libéral de Mons, a été fusillé par les Allemands. Il dit aussi qu'on prévoit d'ici à quelques jours une rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Les Américains d'Allemagne s'en vont en Suisse se disant malmenés par les Allemands.

Le roi Albert reformerait le ministère. A Liège, sept personnes ont été fusillées. On dit, sous toutes réserves, que Gand, Louvain, etc. auraient été visitées par des avions amis. On ignore tout, tant les journaux se taisent à propos de ce raid.

Un orage terrible sévit aujourd'hui: vers 3h, des grêles comme des oeufs de pigeon, une drache sans pareille, le tonnerre, le canon qui gronde de plus en plus fort,... c'est épouvantable!

Mercredi 9 juin 1915

La Belgique donne les noms de huit personnes fusillées à Liège pour avoir transmis des renseignements à l'armée ennemie. Une note américaine est envoyée à l'Allemagne qui doit, dit la note, arriver intacte dans ce pays; l'ambassadeur veillera à ce que le texte complet parvienne en Allemagne. Une révolte a éclaté dans le Grand-Duché de Luxembourg. On exalte l'Italie, on fait des manifestations.

La situation semble être très bonne. Un grand combat naval a eu lieu dans la Baltique; on en ignore le résultat.

Une requête demandant l'autorisation de fixer l'heure de la retraite à 10h est refusée. On n'est pas assez poli à Nivelles, on ne salue pas le commandant.

Jeudi 10 juin 1915

Plusieurs pays vont encore se mettre en guerre, prétend-on: la Roumanie, la Bulgarie, la Hollande, les Etats-Unis peut-être.

Visité aujourd'hui l'exposition d'art appliqué faite en la cave du chapitre au profit du secours d'alimentation. C'est beau. Nivelles a produit des artistes; nous commençons à apprécier leurs oeuvres.

Vendredi 11 juin 1915

Coup de théâtre! Briand, secrétaire d'état aux Etats-Unis, démissionne. Il trouve la note envoyée aux Allemands trop piquante et ne suit pas la politique de Wilson qui veut la guerre. Nous pouvons donc, et avec quelle joie, considérer les Etats-Unis en guerre. Vivent les Etats-Unis!

Les alliés sont à Bruges, dit-on. En Hollande il se passe des choses étonnantes: il paraît que tous les jeunes gens non-Hollandais doivent partir au front ou déclarer leur résidence, etc. On dit même que les prisonniers s'en vont au front.

Il se passe quelque-chose de louche un peu partout. Un vent anti-allemand souffle sur les pays neutres, qui va entraîner à nos côtés tous les pays d'Europe non en guerre et, peut-être, les Etats-Unis. Dieu fasse qu'il en soit ainsi!

Samedi 12 juin 1915

La nuit du jeudi au vendredi les soldats avaient reçu une alerte, paraît-il: patrouille, cavaliers, etc. La gare de Charleroi serait brûlée. Le roi de Grèce serait mort; il y a longtemps qu'il est malade.

Chose curieuse, l'Allemagne n'a pas encore déclaré la guerre à l'Italie. Il paraît qu'un traité unit la Roumanie à l'Italie: si deux pays attaquent l'Italie, la Roumanie marche avec elle.

Un marianiste qui conduit sa voiture de Omer à Hecq est condamné à 10 mois. On commence à ennuyer les Allemands, c'est réellement amusant. On siffle le soir quand la patrouille passe "Paris-Berlin". Ils sont furieux, ils stationnent, etc. Les relations entre la Russie et la Roumanie sont rompues, annoncent les journaux.

Dimanche 13 juin 1915

A Arras, il y a eu de nouveaux combats très violents. On parle de 80.000 hommes de pertes allemandes. Tony et le commandant des hussards profitent de notre cabriolet, vont en promenade et cassent harnais et carrioles à leurs frais.

Procession du St-Sépulchre, grande affluence, chant patriotique, emporté, violent.

Lundi 14 juin 1915

Beaumont serait aux mains des Français. Une affiche de Müller défend de faire paître le bétail, le nombre de prairies n'étant pas proportionné aux têtes de bétail. Une affiche annonce les soupers économiques au local Patria: 12 centimes par tête. Un zeppelin accompagné d'un aéro a été vu au-dessus de Nivelles.

Mardi 15 juin 1915

Les journaux hollandais annoncent de grands succès russes. D'après eux le Liban serait menacé par les Russes. Les Italiens ont fait 800 prisonniers autrichiens. Du côté d'Arras, les alliés ont pris énormément de munitions aux Allemands: 800.000 cartouches, canons, mitrailleuses, etc. Les Russes ont pris 15 canons et des mitrailleuses. La république de St-Marin a déclaré la guerre aux Austro-Allemands. On prévoit déjà une nouvelle campagne d'hiver.

Mercredi 16 juin 1915

Les Russes font toujours des progrès. Constantinople serait prise et les Dardanelles percées.

A Bruxelles, une affiche demande aux Allemands de moins de 60 ans de retourner en Allemagne, dit-on.

Jeudi 17 juin 1915

Anniversaire de la bataille de Fleurus. Deux ou trois avions ont survolé notre ville vers 3 ou 4h du matin. On prétend que demain le Kaiser vient à Waterloo. On pavoise aux couleurs allemandes tout le champ de bataille. Plus une bête ne peut rester dans les prairies. Les canons seraient braqués aux Quatre-Bras pour faire des salves.

En Angleterre, les munitions manquent; de nombreuses grèves retardent cette fabrication. Le sacrifice en hommes sur le champ de bataille est par là-même beaucoup plus grand.

Les avions passés ce matin ont de nouveau bombardé Bruxelles vers 4h du matin, mais n'ont pas réussi ayant dû se tenir trop haut. Le canon a canardé les avions sans y réussir. Les Bruxellois étaient affairés.

Une affiche de Müller défend de vendre le foin. Une affiche en allemand signée de Wilhelm (Guigui) rappelle tous les hommes de la Landsturm pour le front; aussi, de tous les côtés, Manage, Braine-l'Alleud, etc., toute cette "belle jeunesse" s'en va en chantant "Gloria ...". Il y a eu foire aux chevaux: énormément de bêtes, (allemands compris). On dit que les Allemands ont acheté 160 chevaux. Le gentil et coquet lieutenant-colonel Müller-Krausfeld était là, comme toujours.

Depuis quelques jours on a mis en circulation de la monnaie congolaise au millésime de 1911 pour faire face à la pénurie de monnaie que les Allemands ramassent. On vend maintenant de la liqueur avec les portraits du roi et de la reine, des pipes avec la tête du roi, etc.

La guerre dût-elle durer 10 ans encore, disent les journaux étrangers, tous les alliés, la Russie surtout, veulent avant tout l'anéantissement de l'Allemagne.

Vendredi 18 juin 1915

Anniversaire de la bataille de Waterloo. O glorieux anniversaire, comme vous passez inaperçu! O plaines de Waterloo qui avez bu, il y a juste cent ans, le sang de nos frères, de nos alliés. O sol foulé par les canons d'ennemis puissants. O monticule, O auberge, O ferme, qui vîtes Napoléon! Ce n'est plus, aujourd'hui, ce "modeste" conquérant qui nous fait une guerre sans merci. Ce n'est plus un ambitieux qui nous fait une guerre sans merci. C'est un nouveau roi des Huns, un barbare, un fou furieux, un tyran, un despote pour qui la parole sacrée est un vain mot, pour qui un traité est un vil chiffon de papier, et pour qui aucune douleur n'effraye. Il a traversé la Belgique semant partout la terreur, la haine, la douleur, la misère. Il a frappé de

son couteau d'assassin les vieillards, les femmes, les pauvres petits innocents. Il a mis notre malheureux pays sous la baguette d'officiers avides de gain, avides d'honneur. Soyez à jamais maudit, roi des Prussiens. On a haï Napoléon, on doit l'aimer à côté de ce monstre. Le sol qu'il y a cent ans nos ennemis d'alors, nos amis d'aujourd'hui, foulaient aux pieds, a été foulé aujourd'hui par les lourdes bottes germaniques. Le sera-t-il davantage demain? Verrons-nous un second Waterloo? O, Waterloo, je pleure et je m'arrête, ...hélas!

Des élections ont eu lieu en Grèce qui donnent la majorité au parti de Venizelos. Tout l'ancien cabinet, à part le ministre des finances, est renouvelé. Bravo!

Un port de ravitaillement pour les sous-marins allemands dans l'île de Ch... a été détruit par deux croiseurs français.

Dans la forêt de Groenendael on a trouvé quatre Allemands pendus. Les déserteurs sont nombreux depuis la publication de l'affiche dans laquelle on rappelle tous les Allemands jusque 60 ans résidant en pays étranger

Samedi 19 juin 1915

Constantinople est remplie de blessés à l'heure qu'il est, paraît-il.

Le journal La Libre Belgique devient de plus en plus intéressant. Chaque semaine un numéro est envoyé à la Kommandantur qui offre 300.000 fr à qui trouvera l'auteur de ce journal. On fouille partout, mais on ne trouve rien. D'après ce journal on aurait affiché ceci au mois d'août, à Eghezée: "Au crépuscule, chacun doit rentrer en soi-même, les habitants doivent respecter les troupes passantes et les singuliers soldats allemands. Herve, août 1914." Il contient un dictionnaire: "Kannibales: personnes qui mangent leurs semblables. Les Allemands mangent du cochon, donc ils sont des Kannibales." "Kalais: ville convoitée par les Allemands."

On lit avec grand intérêt et en pleurant l'entrée de nos braves soldats à Paris. A Braine-le-Comte on fait enlever les clôtures.

Dimanche 20 juin 1915

Des combats terribles ont eu lieu à Arras: 300.000 obus ont été lancés par les Français, les pertes en hommes sont terribles. Le forçement des Dardanelles n'est plus qu'une question de quelques jours. Presque tous les soldats du 45 sont partis et sont remplacés par des 12/2.

Blague: Un Belge donne à un P. 1,25 fr. Chez nous, disent les P nous disons 25 sous. Ah! Eh bien, en Belgique nous avons toujours dit 1 franc 25, et si je n'étais pas ici vous diriez 1 mark.

Lundi 21 juin 1915

Saint Louis.

On parle dans les divers journaux de la possibilité de l'intervention roumaine. Le N. Rotter Ct aurait été interdit pour avoir annoncé un double ultimatum de la Roumanie et de la Bulgarie à la Turquie.

Quelque chose d'anormal se passe ici. Le "major cravache" pose des sentinelles au Mont St-Roch. On observe avec des jumelles et des longues-vues. Le clairon inspecte le ciel du haut de la tour du Palais de Justice. Un officier harangue les soldats dans la salle d'audience. Il paraîtrait qu'un aéro a passé aujourd'hui, que Bruxelles a été bombardée. Aussi, on surveille. Tous nos soldats ont changé de fusil. Ce sont maintenant des hauts fusils

démodés, des fusils russes, dit-on, réparés ou ébréchés. Aucun soldat ne sort plus sans son fusil. On va installer des mitrailleuses contre aéros au Mont St-Roch.

Des trains de blessés passent à Manage. A Jodoigne on fait des tranchées. Les femmes portent des blouses aux couleurs américaines.

Mardi 22 juin 1915

A Wavre aussi on fait des tranchées, paraît-il. Mais ne sont-ce que des tranchées pour l'exercice? Le front serait réellement percé à Arras, dit-on.

Mercredi 23 juin 1915

Sainte Marie d'Oignies.

A partir du 26 il est de nouveau défendu de rouler en bicyclette, à moins d'être muni d'un passeport. L'amende est de un an de prison ou 4000 marks.

Les Russes font de nombreux prisonniers. La Belgique avoue 2000.

Le roi de Bavière aurait dit dans un de ses discours que l'intention de l'Allemagne était d'annexer la Belgique, puis la Hollande.

Jeudi 24 juin 1915

Lemberg a été abandonnée par les Russes et est réoccupée par les Autrichiens. Mais maintenant on ne s'effraye plus outre mesure du recul des Russes; autrefois on y prenait beaucoup plus attention. Ce sera peut-être pour eux l'occasion de nouvelles victoires. Les soldats partis le matin à l'exercice reviennent en chantant, par la rue de Bruxelles. Cela fait tout à fait l'impression du premier passage, comme au 21 août.

Vendredi 25 juin 1915

Les Français approchent de Mariembourg. Les Russes ont reçu énormément de munitions, grâce auxquelles ils pourront résister à l'offensive austro-allemande.

La retraite va être supprimée, dit-on, par ordre du gouverneur général. Les cafés seront fermés à 9h et on pourra circuler quand on voudra pendant la nuit.

Samedi 26 juin 1915

Fecit sicut dixerunt. Il a fait comme on l'a dit.

Le baron von Hodenberg affiche que dorénavant l'heure de la retraite sera changée. On pourra circuler en ville toute la nuit, les cafés devront se fermer de 9h à 4h du matin et, si aucun abus ne se commet, on prolongera l'ouverture des cafés.

Les Anglais, en réponse aux huit fusillés de Liège, ont fusillé huit Allemands et doubleront la dose s'il arrive encore aux Teutons de toucher à un Belge. On prétend que Joffre se serait converti et aurait fait frapper des médailles pour ses soldats.

La Libre Belgique paraît cette semaine avec la photo du gouverneur général von Bissing lisant La Libre Belgique, car les journaux censurés ne sont plus assez dignes de foi.

On placarde diverses affiches interdisant la vente du pain sans l'autorisation du chef d' (?), sous peine d'une amende de 1000 marks. Une autre indique quel foin il est défendu de vendre (afgemaaid hooi). Une autre défend aux cafés de vendre aux soldats autre chose que de la bière et du vin. Une autre interdit la circulation en vélo. Une autre, enfin, délimite la banlieue dans laquelle nous pouvons circuler en vélo sans passeport, soit Nivelles, Thines, Baulers.

Des affichettes rondes, probablement mises par les Allemands, demandent: "Nous voulons nos maris, nos enfants, etc..., nous voulons la paix".

Dimanche 27 juin 1915

Les Russes se maintiennent dans leurs positions et même prennent l'offensive, paraît-il. Les socialistes allemands réclament la paix, paraît-il.

Aujourd'hui fête de St Louis, autrement gaie que l'année passée: courses en sacs, jeu de chandelle, de boules, etc.

Lundi 28 juin 1915

Les Allemands sont occupés aujourd'hui à couper les fils téléphoniques chez les particuliers. Le communiqué de Vienne dit que l'ennemi, c.à.d. les Russes, ont rompu le front en un certain point. Le domestique de Piérard est emmené en Allemagne pour avoir tenté de noyer des soldats allemands qui se trouvaient sous le pont du moulin. L'ordre avait été mal interprété. On tend aujourd'hui une toile dans la cour du Palais de Justice pour empêcher les gens de communiquer avec les prisonniers dans les cellules.

Nous avons une première réunion du comité de direction de la ligue Pie X.

Une gravure placardée à l'entrée du Palais de Justice montre les plus affreux d'entre tous les Anglais, Français, nègres, etc. En-dessous: "Quelques champions de la civilisation, de la liberté et du progrès".

On va commencer les travaux du tram vers Soignies. Dans une affiche un communiqué de (?) dit que les Italiens n'ont pas un pied en Autriche. Plus loin: "Partout où les Italiens passent, ils prennent des otages". Voilà la foi des communiqués austro-allemands.

Mardi 29 juin 1915

Les Allemands font des perquisitions chez Decolière et chez Tamine (coiffeur), où ils trouvent des Libre Belgique.

Aujourd'hui a lieu, comme tous les mois, l'appel des classes, appel toujours très rigolo. L'interprète raconte que celui qui souillera sa carte ou la perdra aura une autre carte moyennant 5 à 20 marks. Donc, cette carte vaut 5 fr. Ne pas parler, ne pas fumer. Celui qui ne sait pas lire les numéros vient à côté de moi (hilarité). Ca arrive, c'est arrivé. Vous ne savez pas lire! Au 20e siècle, ne pas savoir lire! Au 20e siècle! Lecture cocasse des noms.

Mercredi 30 juin 1915

Clôture du mois consacré au Sacré-Coeur.

La Bulgarie est sur le point d'entrer en guerre. De nombreuses arrestations sont opérées un peu partout, principalement à la Métallurgique. L'atelier est même fermé.

A St-Pierre, un Allemand va trouver un paysan: pigeons. Revient le lendemain: pigeons décapités sur sable blanc "Morts pour la Patrie" - 100 mark. Son voisin - à l'hospice lors de la déclaration - mensonge - double de l'amende.

Jeudi 1 juillet 1915

Un chant nouveau sur l'air de "Marguerite, si tu veux faire mon bonheur ...", "Ma Jeannette, à l'assaut ...", a beaucoup de succès.

Un pays dont on ne parvient pas à lire le nom, qui est poché à dessein dans le Vaderland, a déclaré la guerre à la Turquie. Un arrêté du gouverneur général défend le port de tout insigne belge, des couleurs nationales, ainsi que l'exposition de ces choses, tout cela n'étant que des provocations pour les Allemands.

Vendredi 2 juillet 1915

380.000 Allemands et Austro-Hongrois ont été tués en Russie au cours des derniers combats. La Turquie serait en guerre avec l'Italie. Le consul turc aurait quitté Rome. Dix-neuf notables de Constantinople engagent la Turquie à demander une paix séparée.

Tous les insignes belges sont enlevés partout. Il est expressément défendu de porter les couleurs tricolores. On portera donc, pour faire plaisir à MM les Allemands, les couleurs allemandes, mais alors ... sur le derrière.

Samedi 3 juillet 1915

Pour le moment on parle beaucoup des Dardanelles. D'aucuns disent que les alliés y ont fait des progrès, d'autres vont jusqu'à dire que le détroit est forcé. Il y a une chose qui est vraie, c'est qu'environ tous les huit jours, faute de nouvelles, la foule en invente de toutes pièces.

La Bulgarie va prendre une décision dans un sens ou dans l'autre. Victoire allemande sur nos soldats. Deux officiers ont fait enlever de l'étalage Richelot tous les soldats en plâtre que l'on y avait exposés. Quelle mentalité!

Dimanche 4 juillet 1915

Depuis le matin il passe, au Nord, de nombreux trains de soldats, vides. Qu'est-ce? Chez R., en face de la gare, il se passe des choses scandaleuses: le drapeau allemand est arboré à l'intérieur. En faisant une promenade devant le parc, on peut voir le major assis dans le parc, entouré de tout son état-major. Heureux officiers! Mardi nos soldats s'en vont, paraît-il. S'ils pouvaient emporter le major-cravache!

Lundi 5 juillet 1915

Le trop fameux Kaiser est à Bruxelles pour le moment, paraît-il. Nos soldats vont partir avec leur Mr Cravache (comme ils disent eux-mêmes). Ils s'en vont à Bruxelles. D'autres, venant également de Bruxelles, vont les remplacer. L'interprète qui a eu une si belle farce à la justice de paix avec la pipe du juge, s'en va aussi. Dommage, il commençait à avoir son spot: "Pourcha stampé".

Aujourd'hui a lieu un service pour le soldat Dewez, mort pour la patrie. A Bruxelles et ici déjà, on commence à porter, à défaut d'insigne patriotique, une feuille de lierre "Je meurs ou je m'attache". Grande effervescence à propos des insignes. L'ingénieur de la ville est arrêté pour avoir porté un bouton tricolore.

Il y a juste un an, on était tout à la fête au patronage. Quel changement!

Coup de théâtre! Les Allemands ont coupé l'électricité à Oisquercq. Ils voulaient faire du fil barbelé à Ruysbroeck. Le directeur de cette usine ne voulut pas payer la consommation, d'où conflit. Le soir, pas de lumière donc, on se sert de bougies, carbure, huile, etc. (le pétrole manque toujours). Vers 9h tout s'allume, à 9h30 tout s'éteint de nouveau.

Mardi 6 juillet 1915

On attendait 10.000 Allemands à Waterloo aujourd'hui, mais ils ne sont pas arrivés.

Curieux résultat du manque d'électricité: le quartier de l'Est manque d'eau, les habitants doivent courir chercher l'eau des sources.

80.000 Allemands auraient été tués à Arras. Les Allemands auraient demandé un armistice de douze heures pour enterrer leurs morts. Cela leur aurait été accordé à la condition de publier leur défaite dans trois villes belges, ce qui aurait été fait mais pendant deux heures seulement.

Un orage épouvantable commence à 9h jusque 10h30, puis de 10h45 à 12h: éclairs, tonnerre, vent, pluie, comme jamais on ne se souvient.

Mercredi 7 juillet 1915

Les effets de l'orage se sont fait sentir de tous les côtés. Rue Roblet, il y a eu 1 m. d'eau, toutes les caves sont remplies d'eau jusqu'aux voûtes, il y a actuellement 30 cm de boue et de nombreux cailloux.

Une affiche du gouvernement général dément la nouvelle répandue par Mr Vandervelde en Angleterre qui prône partout que les Allemands ont démonté le lion de Waterloo pour faire des munitions. Un arrêté défend les chants germanophobes dans les écoles. Les instituteurs ou directeurs qui toléreront ces chants seront punis d'un emprisonnement d'un an. D'ailleurs, des inspecteurs allemands visiteront les différentes écoles. Un peu à la fois, les moeurs allemandes s'implantent parmi nous. Il n'y a rien à faire "là-contre".

Jeudi 8 juillet 1915

On parle d'une victoire française à Arras.

Une affiche du gouverneur général dit que, si les Allemands ont détruit des oeuvres d'art, les alliés en ont bien détruit leur part également. Il démontre (!) le fait. Un autre arrêté dispense de passeport les personnes voyageant à l'intérieur de la Belgique et qui ne s'approchent pas de la zone frontière.

Vendredi 9 juillet 1915

Les Russes auraient remporté une grande victoire sur la Bug (?); 20.000 Allemands auraient été fait prisonniers. Galipoli serait aux mains de nos alliés. En Argonne, l'armée du Kronprinz aurait perdu 10.000 hommes.

Le directeur de l'usine de Oisquercq a été arrêté et incarcéré.

Samedi 10 juillet 1915

Le bruit court une fois de plus que les Dardanelles sont f...tues.

Le major Cravache se promène dans une voiture de 100 kg attelée de deux chevaux.

L'Albanie tout entière est conquise par les Serbes, nos valeureux alliés.

Un arrêté saisit tous les grains: orge, escourgeon, etc.. Les fermiers ne peuvent plus vendre un épi de froment. Les Allemands s'emparent de tout et vont nous ravitailler eux-mêmes. Les contrevenants seront punis de 20.000 marks ou plus ou de 5 ans de prison. Les fermiers doivent en tirer une de tête! Eux qui comptaient faire payer la farine 100 et 125 fr comme l'an dernier. Cette année, ils seront vus dans les hauts prix.

Un soldat belge, mort à Epeghem, revient aujourd'hui, chargé de bouquets, du tram de 6h45; il se dirige en camion à Ransart.

Dimanche 11 juillet 1915

Les Bruxellois commerçants affichent: "Fermé le 21 juillet" - "On n'ouvre pas le 21 juillet", etc. Des petites affichettes disent: "Commerçants, n'ouvrez pas le 21 juillet". Tout cela est beau. Pourvu qu'un arrêté brutal ne vienne pas détruire ces belles propositions. Les camelots à Bruxelles crient en vendant la feuille de lierre: "Ze meurs ou ze m'attace, avec une ou deux boules".

Grande partie ou jeu de balle aujourd'hui en faveur des Nivellois nécessiteux, prisonniers en Allemagne.

Lundi 12 juillet 1915

Les Russes se resaisissent et recommencent à faire de la bonne besogne. Ils reprennent de nouveau l'offensive et font de nombreux prisonniers.

Tony et deux officiers vont visiter la Collégiale. Les sentinelles du 45 sont postées rue du Cura. La foule y vient, on ne sait pourquoi. Des bruits courent: un prince va passer, des espions sont attendus, etc. Evidemment nul ne sait pourquoi il y en a.

Mardi 13 juillet 1915

200.000 Russes sont prêts à débarquer dans le Bosphore. Les Turcs auraient été coupés en deux dans l'île de Galipoli. Les alliés y auraient fait des progrès considérables. On parle d'une pile autrichienne.

Des sentinelles gardent toujours le Cura. Vers 12h elles s'en vont.

Des aéros auraient survolé Oisquercq. Les Russes auraient fait 13.000 prisonniers. La Hollande va entrer en guerre, certifie-t-on cette fois. On pourrait aisément bombarder Krupp de cette façon.

Mercredi 14 juillet 1915

Jour national en France, jour de deuil cette année.

Notre major-cravache serait déjà parti. Mais non, je l'ai encore vu à 4h. De nouveaux soldats sont arrivés avec le casque gris, espèce de gros carton avec insignes, pantalon de velours et costume gris. Les officiers sont en bleu.

A Oisquercq, il y aurait déjà eu trois Allemands tués par les machines électriques, auxquelles ils ne se connaissent guère. Une ambulance de la Croix-Rouge y est venue en tout cas.

L'agent de police Placet attrape trois semaines de prison, d'autres plus encore, à propos d'armes cachées au château de la Potte.

Voici donc tous nos soldats partis, avec leurs types originaux: major et adjudant, docteur grand balafre de chez Lebon, pourcha stampé, clairon berlique, clairon surveillant des prisonniers, et autres bonnes figures de gendarmes.

Jedi 15 juillet 1915

L'Angleterre, au lieu de bâtir des cuirassés, construit chaque fois 200 aéros, pour le seul plaisir de faire sentir les horreurs de la guerre au peuple german. A partir d'août, tous les jours des aéros alliés bombarderont des villes ouvertes allemandes, pour répondre aux massacres sans nombre commis par les hordes de barbares.

En Argonne, on annonce un beau succès français fort peu digne de foi: 18.400 prisonniers, 20.000 hors de combat, canons, mitrailleuses, etc. Les Dardanelles sont de nouveau prises. Le général Botha, que les journaux hollandais louent très fort, a capturé une armée allemande tout entière, forte de 4000 hommes, et s'est de la sorte emparé de la dernière colonie allemande, le sud-ouest africain. Pauvre Allemagne!

Quelques commerçants risquent de placarder ici "La maison sera fermée le 21 juillet". On demande chez Havaux la provenance des cantiques patriotiques.

Demain, nos soldats arrivés s'en vont à Braine-l'Alleud et seront remplacés par 500 venant de Diest. On cherche de la place pour les loger chez les particuliers. Ils sont parfois très difficiles. On parle beaucoup d'une nouvelle ligne de bataille: entre Sambre et Meuse. Un certain mouvement s'annonce, on prévoit un prochain recul des Allemands, seulement on n'ose pas penser à ce que nous pourrions devenir.

Des perquisitions ont lieu chez le vicomte Bastegen. On fouille (ils sont plus malins que nous), lettre sur la table, puis langage allemand, tableau ...

Vendredi 16 juillet 1915

Environ 500 soldats vont nous arriver, affirme-t-on, puis on dit plus, puis moins. On porte toujours la feuille de lierre. Vers 12h30 arrivent les soldats fantassins avec fifres et tambours en tête, et quelques officiers à cheval. Cela produit une drôle d'impression de les voir arriver de la rue de Bruxelles, puis devant le Palais de Justice, puis la poste. On s'imagine, comme au 21 août, les voir revenir.

Et cette soudaine arrivée de ces nouvelles hordes fait songer au type allemand: grand, fort (comme des boeufs), cou énorme, chevelure blonde, rarement - très rarement - noire, même tête carrée ressemblante. Quand on en a vu un, on les a vus tous. Il est à remarquer aussi qu'on a très peu de respect pour eux, on les toise, on leur marche sur les pieds, on se moque des officiers supérieurs devant qui les soldats ne savent quelle position prendre. Voilà comment on traite l'ennemi!

Samedi 17 juillet 1915

De grands combats ont encore eu lieu, ces derniers temps, dans l'Yser. On parle de fortes pertes allemandes, mais aussi de pertes anglaises et belges assez considérables.

Les officiers envahissent de nouveau le Palais de Justice et réclament de nouveaux bureaux. Ils voudraient que nous allions loger au grenier.

Les commerçants mettent leurs affiches "Maison fermée le 21 juillet".

Dimanche 18 juillet 1915

On annonce en chaire qu'une grand-messe pour la patrie aura lieu le mercredi 21 juillet prochain. On ne sait quelle histoire inventer pour bien montrer qu'on fête le 21 juillet. Les esprits sont surexcités. On s'attend à des mesures rigoureuses pour cette fête nationale. (Le doyen a logé cette nuit pour la première fois à sa cure).

Lundi 19 juillet 1915

Les Allemands ont déjà été trouver les chefs des écoles pour les empêcher de fermer les écoles, paraît-il. Le professeur ou instituteur qui manquera sera frappé d'une amende de 1000 marks. C'est donc à coup d'amendes qu'on essaie d'étouffer le patriotisme en Belgique. Moyen bien bas qui prouve une fois de plus la mentalité de la "Kultur" allemande.

Partout, avec un ensemble touchant, les commerçants et tenanciers de café placardent "Maison fermée le 21 juillet" "Le magasin sera fermé le 21 juillet". Ce sera vraiment un jour de deuil pour notre chère Belgique. Tous baisseront les stores, afin de rendre plus évident encore le zèle patriotique de notre nation, qu'un an de tyrannie allemande n'a pas encore pu faire fléchir.

Le bourgmestre doit sortir aujourd'hui soir, paraît-il.

Mardi 20 juillet 1915

Coup de théâtre! Le maieur, qui devait sortir hier soir, est enlevé à la prison à 9h30 et emmené comme prisonnier en Allemagne, dit-on. On lui a donné un quart d'heure pour faire ses malles. La vérité est qu'on ignore complètement où il est parti. Est-ce véritablement en Allemagne? Est-ce à Ottignies? Est-ce à Bruxelles? Mystère! Cette lâche conduite de l'autorité allemande provoque la réprobation de tous et excite un grand sentiment de commisération pour le maieur, même chez ses plus grands ennemis politiques. Quand on songe aux efforts

dépensés par sa femme, sa fille, pour recevoir le mieux possible l'objet si désiré de leur tendresse!

Mercredi 21 juillet 1915

Fête nationale. Vive le roi, vive la Belgique! Tels devaient être nos cris de joie.

Une grand-messe remplace le Te Deum habituel, grand-messe toute remplie d'une émotion qu'on ne connaissait guère avant le fléau dont nous sommes affligés à l'heure actuelle. Des milliers - oui, des milliers - de personnes, sans distinction d'opinions, s'entassent dans les églises pavoisées. Une émotion indicible secoue tous les coeurs lorsque les orgues entonnent la Brabançonne.

Il paraît d'après Müller-Krausfeld que, le tribunal de Mons n'étant pas compétent, le maieur doit être jugé à Bruxelles.

Tout le monde a bien compris ce que devait être le 21 juillet de cette année et on ne sait s'il faut admirer l'union de tous les commerçants ou le deuil complet de la ville. Jamais, non jamais, quoiqu'on en dise, la ville ne fut ce qu'elle a été le 21 juillet. Jamais on ne vit ici pareille démonstration de patriotisme. Jamais on ne vit autant de réprobation unanime pour l'autorité allemande. Jamais on ne vit pareille hardiesse. Jamais on ne vit pareille dignité. Jamais, enfin, la ville ne fut plongée dans un silence, un oubli tels que jamais nos aïeux en connurent.

Dès le matin déjà les trois quarts des commerçants et cafetiers avaient fermé leurs maisons. Des feuilles de lierre, nouvel insigne des patriotes, se voyaient à toutes les boutonnières. A midi tout ce qui était resté ouvert est fermé, non pas fermé à clef, non, - et c'est ce qu'il y a de plus beau - volets descendus et fermés, planches aux portes, stores baissés à tous les étages, si bien que l'on ne voyait que stores et persiennes. Et en rue personne, pas une âme. Tout le monde restait chez soi ou partait extra muros. Ah! les boches auront tout de même dû se dire que nous n'étions pas encore soumis à leur Kultur! Battus nous pourrions l'être, soumis jamais.

Et on peut dire que Nivelles fut, pendant cette mémorable journée, un vrai sépulchre, que le silence d'une tombe réelle faisait vraiment effrayant.

Le soir de cette journée, nouvelle sensationnelle en même temps que dirigée droit au coeur de tous les Nivellois: le bourgmestre sera emmené comme prisonnier en Allemagne, comme indésirable. Cette nouvelle atterre tout le monde. La conduite lâche des boches trouve de nouvelles malédictions dans toutes les bouches et des cris de révolte circulent en ville. De tels faits se passent de commentaires.

Le soir, salut avec cantique Vers l'Avenir. Les boches ne sont pas à leur aise. Les patrouilles ont quintuplé, elles dévisagent tout le monde.

Jeudi 22 juillet 1915

A Bruxelles, il y aurait eu des bagarres après la grand-messe à Ste-Gudule. L'Ami de l'Ordre a été suspendu pour avoir annoncé la brillante victoire du général Gotha. La "Belgique" ne paraît pas depuis hier, on prétend qu'elle est aussi suspendue. D'aucuns disent que nous, la province, en serons privés parce que nous avons refusé de la vendre le 21 juillet. Bruxelles seule serait servie.

On met aussi comme insigne une feuille de papier à cigarette: "Traité de la neutralité belge"! A Bruxelles et déjà en province, des circulaires demandent, à la suite de l'arrêté de von Bissing sur les insignes, à tous les vrais patriotes de ne plus acheter les journaux censurés. Cette nouvelle ne semble pas être publiée en vain. Un véritable courant patriotique s'est créé.

On renoncerait à brûler de l'électricité pour éviter le moindre gain aux boches qui dirigent maintenant l'usine de Oisquercq.

Thielt serait bombardée par les Alliés. Le bourgmestre est enfermé dans une cellule où se trouvent une paillasse et un seau, avec un colonel retraité qui a proféré des injures aux Allemands. Mardi il resta sans manger. Le colonel lui donne une croûte et quelques cerises. On prévoit son départ avant lundi.

Il y a deux ans que je suis au greffe.

Vendredi 23 juillet 1915

La "Belgique" ne paraît pas encore. Les nouvelles sont très bonnes, dit-on.

Des affichettes ont été placardées mercredi ordonnant aux cafés de fermer pour 7h, de sorte qu'en Allemagne on dira que ce sont les boches qui ont fait fermer tout par crainte des manifestations.

L'étang du parc est curé et la cascade a recommencé à couler aujourd'hui.

Samedi 24 juillet 1915

Les derniers journaux français annoncent de très bonnes nouvelles, paraît-il. D'ailleurs, depuis mercredi nous sommes totalement privés de journaux et nous ne savons plus du tout ce qui se passe.

Dimanche 25 juillet 1915

Voyage à Hal à pied. Très peu de soldats. Pas moyen de boire un verre de bière car on fait l'appel des jeunes gens. Les derniers journaux français semblent être pessimistes et font prévoir une nouvelle campagne d'hiver. Le front doit être renforcé pour être paré aux attaques allemandes, renforcées par les Allemands de Russie.

Lundi 26 juillet 1915

Voilà juste un an que des négociations étaient entamées entre l'Autriche et la Serbie. L'heure était grave. Jamais personne ne se doutait de la réelle gravité.

Notre nouveau major, qui a fait placarder une affichette concernant les incendies de forêts, s'appelle Schmid. Von Bissing a envoyé à toutes les autorités une lettre ouverte demandant le concours des dites autorités pour assurer le maintien du bon ordre dans le territoire belge occupé, sans pour cela renoncer à ses idéaux et à ses aspirations patriotiques.

Mardi 27 juillet 1915

La Roumanie est en guerre depuis hier, affirme-t-on; la Bulgarie le sera pour le 14 août. On parle d'une victoire italienne. L'esprit semble croire que la guerre prendra bientôt fin. Dans quatre mois, dit-on, ce sera fini. Plût au ciel qu'il en soit ainsi.

On ne sait plus rien de précis à l'endroit du bourgmestre. L'avis des médecins belges et allemands confirme que son départ pour l'Allemagne serait une condamnation à mort. Le hasard a fait que Melle de Lalieux a rencontré l'officier qui avait été si bien soigné à l'hospice

et que celui-ci aurait fait tout son possible pour arranger les choses. On dit que le bourgmestre sera remis en liberté à la condition de ne plus remettre un pied dans l'arrondissement de Nivelles.

Mercredi 28 juillet 1915

Rien de neuf.

L'ambassadeur allemand à Constantinople aurait démissionné; d'autres prétendent qu'il s'est suicidé. La note américaine à l'Allemagne n'a pas le don de lui plaire et on dit que l'Allemagne ne tiendra pas compte de cette note.

Jeudi 29 juillet 1915

La Bulgarie a reçu satisfaction de la part de la Turquie, paraît-il.

Foire aux chevaux où trônent beaucoup d'officiers comme d'habitude et Müller-Krausfeld et le commissaire civil d'aut. (?) en officier supérieur.

Avant-midi a lieu l'appel des classes des villages environnants; à 1h Nivelles A-D. Sartman en costume bleu-ciel antique et monocle. Mauvaise humeur. Merci de nous arrêter et de nous retenir jusqu'à 6h. Si...lence - 4 par 4 - pas d'enseignes patriotiques aux boutonnieres, ni roses, ni d'autres états en guerre. Müller-Krausfeld injurie la garde civique peu respectueuse. Un garde est condamné à 20 marks pour avoir tenu en main son cigare éteint. Comme ils doivent être furieux de leur voir témoigner si peu de respect! Cafés réouverts à 5h.

Vendredi 30 juillet 1915

L'année dernière à pareille époque, le soir, le gouvernement belge décrétait la mobilisation générale. Nous en sommes loin. Et cependant, quels pas ont été faits! Que de personnes ont tristement perdu la vie! Que de soldats sont tombés avec gloire!

On annonce un succès anglais à Zonnebeke où les Allemands auraient perdu 20.000 hommes, les Anglais 6000. On parle aussi d'une victoire russe éclatante devant Varsovie, seulement on ne sait rien de plus.

Samedi 31 juillet 1915

On commente toujours les deux succès anglais et russe. Aujourd'hui à 11h a eu lieu au collège une distribution de prix peu banale. Ce fut une proclamation de résultats accompagnée d'un discours patriotique du faisant-fonction de bourgmestre. Quelle différence avec les années précédentes!

Dimanche 1 août 1915

On prétend que les Allemands ne reçoivent plus, ou du moins reçoivent très peu de leur solde. Serait-ce le début de la débâcle financière? Les banques refusent de prêter même à du 40%; deux ont encore sauté dernièrement.

Nos soldats ont reçu, paraît-il, un congé de sept jours pour retourner en Allemagne, où ils formeront peut-être une génération future ...

On apprend de nouveau la mort au champ d'honneur d'un de nos concitoyens: Cyrille Pierseau, soldat volontaire. Que son âme repose en paix près des autres vaillamment tombés.

Lundi 2 août 1915

La nuit du dimanche au lundi, la réponse à l'Allemagne s'élaborait à Bruxelles. Fièvre devait être notre réponse au brutal ultimatum allemand.

L'empereur a adressé, à propos de l'anniversaire de la mise sur armes de sa nation, une proclamation où son hypocrisie et sa lâcheté n'ont pu se cacher et où il semble se disculper d'avoir entraîné l'Allemagne dans la guerre.

Comme les fermiers ne peuvent vendre aucun grain, des quantités de maraudeurs vont chercher du grain en épis, s'en remplissent les poches et finissent par posséder un sac de grain. Des bottes entières sont dépourvues de leurs épis.

Mardi 3 août 1915

Il y a un an qu'avait lieu la séance historique à Bruxelles où j'étais et où je serrais la main pour la dernière fois à mon meilleur ami.

Les Allemands commencent à réparer les routes. Des cantonniers allemands sont arrivés avec d'énormes chars automobiles qui font tout trembler.

Ce qui est aussi curieux à noter c'est que le seul endroit où l'on puisse encore prouver son patriotisme, c'est l'église. Exemple: Bruxelles, Ste Gudule, où on acclame le roi, la Belgique, le 21 juillet.

Mercredi 4 août 1915

Par crainte de manifestations, les Allemands ont arrêté à Bruxelles que tout serait fermé à 6h, heure belge, et que personne ne pouvait plus circuler après 7h, heure belge.

On raconte que Varsovie est en feu. Les trains ne circulent pas à Manage à cause de l'anniversaire de la prise de la Belgique. On prépare quelque chose pour le 21 août, dit-on.

Nouveau coup de théâtre: le bourgmestre est emmené en Allemagne, refusant de donner 100.000 fr pour sa liberté. Il part demain.

Jedi 5 août 1915

Pour embêter les Allemands hier soir, les Bruxellois ont fait semblant, de 6 à 7h, qu'il y avait des aéros en l'air. A 7h tout le monde est rentré et a installé son phonographe à la fenêtre. Au préalable, 500 petits ballons aux couleurs des alliés avaient été lancés à 12h juste. Seulement von Bissing n'a plus promené des canons et des mitrailleuses en ville.

Le soir une folle passe en ville suivie de 500 personnes. Un hussard tire sabre au clair et menace la foule.

Vendredi 6 août 1915

La femme de notre bourgmestre a revêtu les habits de deuil. Avec quelle joie elle revêtira les habits de joie lors de notre délivrance! Le bourgmestre s'en va à Wiesbaden, paraît-il, ville de villégiature où on lui fera sans doute payer le tout, le décuple de ce que coûte ce qu'il prendra.

500.000 Japonais vont débarquer à Vladivostok, raconte-t-on, et parviendront en Russie en 40 jours. On annonce la prise officielle de Varsovie par les Austro-Allemands.

Samedi 7 août 1915

Varsovie a été réellement prise par les troupes austro-allemandes, qui s'avancent toujours en Russie. Qu'advient-il? Nul ne sait. On se borne à des présomptions.

Dimanche 8 août 1915

A part la prise de Varsovie, rien de spécial à signaler. Ce qui est à noter, c'est la vie chère. Tout, absolument tout a doublé, triplé, et même plus, de prix. L'avoine ne se vend plus guère qu'à 70 ou 80 fr et encore faut-il le trouver. Le beurre se vend 4 fr. Ce qui se fait rare, c'est la laine qu'on vend à 4 fr la marotte. Le cuir n'a plus de prix: un ressemelage revient à 4 et 5 fr. La bière a augmenté de 3 à 4 fr. Les allumettes ont doublé de prix. Le prix du sucre se maintient presque le même. Le café augmente de nouveau. Les chevaux deviennent introuvables: on vend de 600 à 700 fr des chevaux de 250 à 300 fr. La viande n'a plus de prix: 4 et 5 fr le veau, le cochon n'est plus approchable. La graisse à frites se vend 2 fr au lieu de 0,70 fr. Tout, absolument tout a augmenté.

Lundi 9 août 1915

Le canon, qu'on n'avait plus entendu depuis un certain temps, s'est laissé entendre de nouveau et très fort. Depuis le bombardement de Maubeuge on ne l'a plus guère entendu aussi fort. On l'entend aisément en rue.

Mardi 10 août 1915

La Roumanie est prête à déclencher, disent les journaux, même censurés. Les Turcs osent dire - oh! pudeur - qu'ils ont dû reculer un peu; c'est la première fois qu'ils en disent autant. Un grand croiseur turc a été coulé.

Mercredi 11 août 1915

La canonnade que nous avons entendue aurait été le bombardement d'Ostende, qui serait évacuée.

La Roumanie mobilise.

Deux rues (rue de l'Escalier et ?) doivent avoir leurs habitations fermées dès 6h. Les habitants ont manifesté le 4 août. Si pareil fait se reproduit, les soldats tireront. On ne sait toujours pas où est notre bourgmestre.

Jeudi 12 août 1915

Les Anglais ont avancé de 12,5 km entre Menin et Mouscron. 500 civils auraient été fusillés par les Allemands furieux. A Courcelles, des employés de l'hôtel de ville ont été arrêtés pour avoir reproduit le prétendu discours du roi. A Jodoigne, St Géry, etc, les Allemands enlèvent les rails des chemins de fer vicinaux; on prétend que c'est pour leurs tranchées.

Vendredi 13 août 1915

Ce qui est aussi curieux à noter, c'est que tout ce qui s'appelle or, argent, nickel, cuivre, roule: les vieilles pièces françaises démonétisées, nos vieilles mastoques et gros sous, les pièces de deux centimes (W), les pièces luxembourgeoises et de tous les pays, roulent.

Samedi 14 août 1915

45.000 Allemands sont tombés devant Varsovie, 50.000 ont été fait prisonniers. Deux zeppelins essayant un raid sur Londres ont été détruits. Tout ça vient du Telegraaf.

A Genappe, les paysans doivent balayer la route où on a semé des clous pour la motocyclette messagère.

Dimanche 15 août 1915

Assomption. Messe, communion, procession, salut, sermon (P. Léopold Debast), cantiques impressionnants, qui nous laisseront un souvenir impérissable.

Lundi 16 août 1915

Orage épouvantable. Pas de nouvelles de la guerre sinon ce que nous dit le Nieuwe R.C.: deux corps ont failli être encerclés en Russie. Les Russes font quantité de prisonniers. Les Allemands auraient demandé au pape d'intervenir en faveur de la paix.

Après-midi, un enterrement civil en musique.

Mardi 17 août 1915

Un croiseur allemand et sept torpilleurs auraient été coulés par les Russes.

Il faut demander des autorisations pour tout à la Kommandantur. Ainsi, les patronages ne peuvent même plus aller en promenade sans une permission préalable.

Mercredi 18 août 1915

On raconte que le major Cravache se serait suicidé à Bruxelles. Les journaux censurés font croire à la population, qui se démoralise, que les Russes sont f...tus, que les armées russes réintègrent leurs pénates dans un désordre lamentable. Ce qui est drôle cependant, c'est qu'ils ne parlent d'aucun prisonnier fait dans cette poursuite.

Jeudi 19 août 1915

Samedi prochain, les Allemands vont commémorer, à Bruxelles, leur entrée dans la capitale. Ils ont invité la population à ne pas trop se montrer. Que vont-ils donc faire?

Vendredi 20 août 1915

Il y a juste un an, les Allemands faisaient leur entrée dans notre ville. Heureux (!) anniversaire.

Les Italiens progressent, ils ont fait 700 prisonniers. Les avions allemands ont survolé Riga. Un sous-marin autrichien a coulé un grand croiseur anglais ayant 1200 hommes d'équipage; 600 hommes auraient péri.

Un déraillement a eu lieu à Ottignies, il y aurait un mort et des blessés. Notre major Sartman (Meldeamt) serait grièvement blessé. Kowno a été prise par les Austro-Allemands, qui continuent à avancer en Russie. Un prisonnier (soldat allemand) est gardé à vue par un soldat allemand dans la cour du Palais de Justice.

Samedi 21 août 1915

Jour anniversaire de terreur pour la population nivelloise. Jour où nous dûmes loger nos argousis qui, espérons-le, ont passé de vie à trépas.

Un consortium de banquiers américains offre 1000 aéros à la France. Les Allemands ont repris l'usine Wright aux Etats-Unis, mais les Américains n'en laissent pas sortir les produits qu'ils considèrent comme contrebande de guerre.

Le savon coûtant 1,70 fr on commence à laver avec de la cendre de bois. Von Bissing (le baron) serait nommé chancelier de l'empire allemand (sous toutes réserves).

Dimanche 22 août 1915

Les Allemands, en réponse à la note américaine, ont coulé l'Arabic; des Américains seraient morts. La Bulgarie et la Roumanie semblent vouloir prendre une décision.

Lundi 23 août 1915

Les journaux français félicitent les Russes. En France, il y a de nouveau de grandes dissensions politiques. Poincaré n'est pas content.

Nous allons devoir soigner les Allemands blessés, dont beaucoup d'aveugles, dit-on.

Congrès des étudiants catholiques: Abbés Brohée et Bolland. Une ligue de patriotes naît, qui s'engage à communier au moins une fois par mois pour notre patrie.

Mardi 24 août 1915

Constantinople aurait été bombardée par un sous-marin. La Bulgarie serait en guerre. D'autre part, les Allemands disent que la Bulgarie et la Turquie sont à présent conciliées.

Les Allemands exigent les cartes de milice sur la route de Manage. Sans une autorisation on ne passe pas, on est envoyé à la Kommandantur de Manage et de là à Nivelles qui vous renvoie à Ottignies. De cette façon nous sommes prisonniers chez nous.

Mercredi 25 août 1915

Les Américains se fâchent, paraît-il. Espérons que cette fois c'est pour de bon.

Les Turcs ont perdu 27.000 hommes dans les Dardanelles; les alliés y ont avancé de 20 km. D'autre part, on raconte qu'au cours d'un combat naval dans le port de Riga, onze navires ont été coulés. L'Italie a déclaré la guerre à la Turquie, ce qui va faire avancer les choses considérablement dans les Dardanelles.

Jeudi 26 août 1915

Les alliés ont débarqué 60.000 hommes dans les Dardanelles; c'est à cela que sont dus leurs progrès. Dans le port de Riga un superdreadnought a été coulé, ainsi que deux croiseurs légers et sept torpilleurs.

Le Père Quévy qui s'occupe des Unionistes a été arrêté à Bruxelles.

Vendredi 27 août 1915

5000 chômeurs sont demandés par l'autorité allemande à Bruxelles; celui qui désobéit a un an de prison. Les Allemands auraient perdu 750.000 hommes à Varsovie, évacuée et minée par les Russes. Varsovie serait redevenue russe.

Bruxelles aurait de nouveau été bombardée par des aéros vers 1h. La vérité est que le canon a grondé à Bruxelles, mais on ne sait si des avions ont été vus.

Samedi 28 août 1915

Des casques à pointe attendent quelqu'un d'important qui vient visiter l'église. On a ordonné au suisse de nettoyer et de tenir les portes de l'église ouvertes. Deux généraux descendent avec d'autres officiers et visitent la collégiale. On dit même qu'il y a un prince avec eux.

Un sous marin allemand a été coulé du côté de de Zeebrugge.

Dimanche 29 août 1915

Contrôle des classes: toujours de plus en plus rigolo. L'interprète nous avertit que des agents anglais parcourent le pays engageant des ouvriers pour les munitions; ils promettent une prime de 30 fr et des journées de 25 à 30 fr, mais ne tiennent pas toujours leurs promesses (on rit). Vous êtes prévenus que celui qui passera la frontière sera traduit devant un conseil de guerre et en même temps fusillé (on muse). Vous voilà prévenus. Silence! Silence! De 1 à 10, avancez! (on rit et on muse). Halte! Y a-t-il encore quelqu'un qui ose dire quelque chose? (Silence). Allez! Colère de Sartman qui se promène toujours avec son habit préhistorique et son monocle. Si vous vous conduisez comme une femme, je vous ..., je vous ... (il s'adresse à l'interprète), je vous traiterai comme une femme! Hilarité, colère, grincement de dents.

Lundi 30 août 1915

On répand de nouveau le bruit de la prise des Dardanelles. Gallipoli serait prise.

Cinq Nivellois ont de nouveau passé la frontière. Dans un combat naval devant Zeebrugge, neuf unités allemandes auraient succombé. Le dreadnought Comte de Moltke a été coulé dans le combat de Riga

Mardi 31 août 1915

Le chancelier de l'empire, von Berthemann Hollweg, a prononcé un discours sensationnel qui, une fois de plus, montre la fourberie allemande. Il essaie, une fois de plus, de prouver que l'Allemagne n'est pour rien dans la guerre actuelle. Faut-il se sentir coupable pour avoir toujours le besoin de se justifier ainsi! Seulement, ce qui est mieux pour le peuple allemand, c'est qu'il demande un nouvel emprunt de 10 milliards.

Mercredi 1 septembre 1915

Les alliés ont débarqué à quatre endroits différents dans les Dardanelles. Les usines Solvay sont détruites à Zeebrugge, ainsi que le port de Zeebrugge. Colmar et Munster seraient au pouvoir des Français. Les interprètes et les vieux Allemands montent maintenant tous au front.

Jeudi 2 septembre 1915

A Constantinople il y a des fêtes, la ville est pavoisée à cause des récents succès dans les Dardanelles. On ne sait plus rien de ce qui se passe. Les Turcs prétendent que les alliés y ont fait des pertes de 40.000 hommes. Les Allemands affichent à Bruxelles qu'ils seront plus vite à Paris que les Anglais à Constantinople.

Von Schönberg, commissaire d'arrondissement, annonce qu'il sera visible les 1^r et 3^e samedi de chaque mois au commissariat d'arrondissement.

Vendredi 3 septembre 1915

Un arrêté du gouverneur général crée la fabrication de monnaie de zinc de 0,05 0,10 0,25 fr. Cet arrêté provoque, comme bien on pense, des éclats de rire. L'argent en circulation pour le moment est déjà tellement disparate!

Deux mauvaises nouvelles. L'aviateur Pégoud, le "boucleur de la boucle", s'est tué. Honneur à ce brave. Le traité turco-bulgare va être conclu: la Bulgarie se joindra aux puissances centrales.

Samedi 4 septembre 1915

Le collège épiscopal doit s'ouvrir au mois d'octobre.

25.000 Turcs et 3000 Allemands auraient été faits prisonniers par les Russes. On annonce deux grandes victoires russes, l'une en Galicie, l'autre dans le Caucase.

Les Allemands évacueraient la Belgique à la condition de voir leur nouvel emprunt de 10 milliards réussir en Amérique.

Dimanche 5 septembre 1915

On parle de la grande victoire russe en Galicie où ils auraient fait plus de 10.000 prisonniers. De nouveaux soldats sont arrivés aujourd'hui, quelques-uns du moins, pas une nouvelle garnison.

Lundi 6 septembre 1915

Quatre navires turcs auraient été coulés dans la mer de Marmara. L'horloge du clocher est de nouveau retardée de 8 minutes, portant toutefois toujours l'heure allemande. Nouvelle surprenante: les Allemands construisent un quai à la gare de Baulers. Pour quel motif? Trois cents ouvriers du génie ont été mis à la besogne.

Salut d'adoration impressionnant à St Nicolas; cantique patriotique. Un soldat boche devient presque fou de voir tant de monde prier avec ferveur. Triste, triste.

Mardi 7 septembre 1915

Le crieur public fait savoir que la 1^{re} compagnie de la Landsturm de St Wendel allant faire des exercices de tir, il sera défendu de circuler dans les chemins avoisinants. Cela suffit pour qu'on répande le bruit qu'on ne peut plus circuler sur les chemins car la cavalerie va passer.

Et puis, le quai de la gare de Baulers où on travaille fébrilement, même durant la nuit, inquiète tout le monde.

Mercredi 8 septembre 1915

Tout chien circulant sans muselière sera abattu après trois jours de fourrière, son propriétaire sera frappé d'une amende de 1000 mark ou de 3 mois de prison. On prétend que des soldats vont débarquer à Nivelles et que le commandant des hussards visite les granges pour voir la place suffisante pour loger des soldats.

Jeudi 9 septembre 1915

Madame Carton de Wiart a été libérée par S.M. le roi d'Espagne à la condition de ne plus remettre le pied en territoire belge.

Un zeppelin s'est abattu à Berchem après avoir évolué majestueusement devant un feldmaréchal. 300.000 hommes vont débarquer à Nivelles! Munster serait encerclée. Le tsar prépare une armée d'un million de cosaques. Kowno est prise par les Allemands.

On raconte la légende de soeur Thérèse qui aurait indiqué au général Joffre où il fallait percer le front allemand lors de la fameuse bataille de la Marne.

Vendredi 10 septembre 1915

La retraite russe serait le résultat d'une trahison.

Une foire aux chevaux a lieu sur la place dès 7h du matin.

On annonce de bonnes nouvelles. Les Dardanelles tiendront encore 15 jours tout au plus. Alors on verra se dresser contre la Turquie le rempart des pays balkaniques. La Turquie aurait rompu avec la Bulgarie et la Serbie aurait accordé à ce dernier pays ce qu'il demandait.

A Ostende le littoral est détruit y compris le phare. On continue à parler du zeppelin à Berchem.

Le gouvernement américain met en accusation le ministre d'Autriche qui aurait suscité des grèves dans différentes usines où on travaillait pour les alliés d'Europe.

Samedi 11 septembre 1915

Le U27 aurait été coulé. On parle d'une victoire allemande en Argonne; ils y auraient fait 2000 prisonniers. D'autre part, on annonce une nouvelle victoire russe en Galicie.

Dimanche 12 septembre 1915

On dit que les postes vont cesser mercredi pour des motifs militaires.

Salut solennel au St Sépulchre. Chants, cantiques. Père Guelette.

Lundi 13 septembre 1915

On fait des quais un peu partout: à Braine-l'Alleud, Ottignies, Court-St-Etienne, etc. Cela intrigue tout le monde. On prétend que le grand-duc Nicolas a été assassiné en Russie. La rue de Charleroi va être interdite. Les chemins de fer vont arrêter mercredi, prétend-on. Les Allemands vont faire un nouvel essai à l'Yser. Allons-nous revoir une seconde invasion?

Mardi 14 septembre 1915

40.000 soldats seraient attendus à Charleroi. Les hommes de 17 à 30 ans vont devoir se soumettre au contrôle boche, affirme-t-on. Le tsar de Russie prend le commandement suprême de l'armée russe. A Gosselies on inscrit des soldats sur les portes. A Charleroi, il y aurait six quais.

Mercredi 15 septembre 1915

A Baulers, des sentinelles gardent les voies et les ponts de la ligne vers Ottignies. A Charleroi il y aurait déjà des soldats, sales, déguenillés. Dans le bassin de Charleroi on inscrit deux, trois soldats par habitation, même dans les maisons ouvrières, cinquante dans une salle de danse. On prétend que deux millions d'hommes vont de nouveau se rendre sur l'Yser. Les lampes doivent rester allumées durant la nuit.

Jeudi 16 septembre 1915

Un fermier d'Houtain, surveillant ses pommes de terre, a été blessé par un individu porteur d'un fusil. S'il est arrêté, il sera fusillé sur la grand-place. 1500 hommes sont annoncés pour ici. Le crieur public fait savoir que, par ordre de l'autorité militaire allemande, il y aura réunion des boulangers et pâtisseries à 4h à l'hôtel de ville. Est-ce pour faire du pain pour les soldats? Charleroi est rempli de soldats. De nombreuses machines sous pression stationnent dans la gare. On cherche ici des places pour loger des chevaux. On dit même qu'on inscrit des soldats, ce qui est faux.

La réunion des boulangers a eu lieu afin de leur demander la quantité de lait employée par eux sur une journée. On suppose qu'un contre-ordre est intervenu et qu'on a inventé ce truc pour recevoir messieurs les boulangers et pâtisseries.

Vendredi 17 septembre 1915

Tout le monde est anxieux, l'air est lourd. On dirait qu'un malheur va arriver. Hier soir la grange du Pestia flambait. On prétend de nouveau qu'on inscrit des soldats. Les habitants de la grand-place doivent tenir prêts des seaux d'eau: on nettoie les fontaines de la place. Cinquante soldats ont débarqué à Baulers, où on place de grosses lampes à arc ainsi que des poutrelles sur le quai, comme pour faire descendre des canons. A la gare du Nord on débarque énormément de viande, des demies vaches.

Le canon recommence à tonner très fort. Gosselies serait remplie de soldats. Un soldat hussard stationne au coin de la grand-place. L'énervement commence à s'accroître. On prévoit quelque chose de grave. On ose risquer de songer à une probable retraite.

Et voilà que, vers 7h45, les premiers charrois nous arrivent par les rues de Bruxelles et Namur: soldats sales, déguenillés, crasseux, se dirigeant vers la rue de Soignies. L'énerverment est à son comble. La foule circule sur le marché. Les hussards donnent des coups de plat de sabre. Ch. Vanpée est arrêté pour avoir zieuté un boche. Tout cela vient de Baulers, paraît-il. On s'attend à ce qu'il en passe de nouveau cette nuit.

Samedi 18 septembre 1915

Vers 7h, canons et soldats passent de nouveau. A Baulers il y en a une cinquantaine de gris, sales, déguenillés. Les uns dorment dans la malterie, d'autres sur des paquets devant le quai. Des chariots viennent chercher ces paquets. Des canons et soldats remplissent Thines, Lillois, Ophain, etc. On est dans l'expectative.

On annonce que les Russes ont fait, en ces derniers quinze jours, 40.000 prisonniers et qu'ils ont avancé de 20 km en Galicie.

Et voilà que, vers 7h, des fantassins en grand nombre descendent à Baulers, accompagnés d'un nombreux charroi. Ils arrivent en face du palais de justice, où ils s'étendent, harassés (pour la plupart des jeunes gens de 19 à 20 ans), et où les hussards font le service d'ordre. Mais voilà qui est mieux: rue Seutin, rue de Soignies, rue Ste-Anne, les soldats se divisent en groupes et entrent dans les différentes maisons de ces rues. Nous en logeons quatre qui viennent de Brest-Litovsk. Le charroi arrive toujours et va sur la place St Paul au milieu des bancs du jeu de balle. Des canons et mitrailleuses se massent place de l'Abreuvoir. Toutes les rues sont remplies de charroi. Cependant, vers 9h, une bonne partie est allée à l'extérieur de la ville. On prévoit de nouveaux passages cette nuit.

Dimanche 19 septembre 1915

On prévoit le départ des soldats pour 8h. Il en est passé beaucoup durant la nuit, dit-on. Les canons et mitrailleuses de la place de l'Abreuvoir s'en vont vers 7h. Les soldats restent pendant 15 jours. Les nôtres s'en vont. Quatre les remplacent, tous jeunes, se rasent, cirent leurs bottes, mais sont vite remplacés par un capitaine et son ordonnance, qui logent devant. On en attend 14.400 pour ici. On inscrit toujours; de nouveaux arrivent constamment. Leur état à tous est pitoyable: costumes à plis, rapiécés, troués, recousus, chiffonnés, bottes en compote, etc. Ils ont été à Arras, puis Varsovie, Brest-Litovsk, et retournent dans les Flandres dans quinze jours.

Ce qu'on rencontre constamment dans la rue, ce sont les chars russes et poneys russes que les soldats ont amenés avec eux, chars légers et primitifs.

On prétend qu'une offensive générale a commencé sur le front ouest: 800.000 Anglais ont pour mission de foncer malgré tout.

Nouvelle à sensation: des aéros ont de nouveau survolé Bruxelles annonçant une grande victoire belge sur l'Yser et le prochain grand mouvement, au moyen de journaux jetés sur la ville.

Lundi 20 septembre 1915

Les soldats qui sont ici sont en train de se refaire pour tenter un nouveau coup sur l'Yser. On les habillera de neuf et on les présentera là-bas comme des troupes fraîches afin de ne pas démoraliser leurs hommes. On dit même qu'on a changé les noms des gares pour les remplacer par des noms de villes se trouvant près de Paris.

Vers 9h30, 600 à 700 fantassins, musique en tête, 48 voitures russes de charroi débarquent à Baulers, traversent la ville, pour partir par la chaussée de Hal, on ne sait où. Tous ces soldats, si jeunes, n'inspirent plus autant le mépris allemand, mais plutôt la pitié. Beaucoup d'entre eux sont âgés de 17 à 20 ans, sont blessés, miséreux, ont la figure si triste qu'ils inspirent une réelle pitié.

Une scène poignante a eu lieu samedi ou vendredi sur la grand-place, où un de la Landsturm a reconnu, dans un état de délabrement propre à tous les soldats que nous hébergeons actuellement, son fils qu'il ignorait être à la guerre.

Un de ces soldats est mort à la gare de l'Est des suites de ses blessures. Tous, étant jeunes encore, font l'exercice dans la rue, apprennent à saluer, etc.

Un grand nombre de mitrailleuses et environ 500 fantassins ont passé ce matin venant de la chaussée de Namur. Notre capitaine et son ordonnance nous quittent vers 5h. Nous sommes momentanément veufs des boches.

Douze divisions anglaises ont ou vont, paraît-il, débarquer sur l'Yser. 80.000 Allemands seraient hors de combat en Galicie, 90.000 à l'Yser, et le dernier fort de Trieste serait pris.

Jour d'adoration à Ste-Gertrude: foule, sermon du R.P. Peuillot (?)

Mardi 21 septembre 1915

Des soldats sont encore passés ce matin. Il paraît que la Landsturm de Dresde, que nous avons eue ici pendant tout un temps, nous est revenue, tout habillée pour partir en guerre. Un état-major superbe (costume gris, hautes carottes sur le casque) se promène en ville depuis ce matin. Les soldats de l'armée active, en groupe, exécutent la marche-parade chaque fois qu'ils passent devant ce groupe. Une revue des chevaux allemands a lieu sur la place St-Paul; un soldat qui lâche les rênes d'un cheval est vertement repris, puis arrêté. Nous devons avoir en tout 4000 soldats ici à Nivelles.

A Baulers, la machine allemande fournissant l'électricité est partie; les lampes sont enlevées. Serait-ce déjà tout?

On raconte que les Allemands préparent ici une seconde ligne de feu, aussi commence-t-on à s'inquiéter. A Namur, tous les travaux de fortification auraient été détruits par les boches.

Mercredi 22 septembre 1915

Un grand service divin a eu lieu ce matin de 6 à 7h à la collégiale. 150 Allemands y assistaient. Le "pastour" allemand prêchait et les faisait chanter. Les soldats ont communié. Aujourd'hui, vers 9h, presque tous les soldats sont partis, musique en tête jouant l'Entre Sambre et Meuse, en excursion à ... Waterloo, ce qui ne leur va guère.

Des trains de blessés arrivent à Wavre. Nous avons depuis quelques jours des soldats à la tunique vert foncé. Un homme est réquisitionné par un officier pansu pour promener son cheval à sa suite. Un aéro est passé près de Nivelles vers 3h30, dit-on.

Les soldats reviennent de Waterloo à 7h, toujours accompagnés de la musique. Mais voilà qui est mieux: environ 400 à 500 nouveaux soldats nous arrivent en chantant. Tout, sauf le quai, avait été enlevé à Baulers; en cinq minutes tout fut rétabli et ces soldats débarquèrent. Quelle impression cela fait d'entendre leurs lourdes bottes le soir. On se moque d'eux en parlant très vite d'une façon incompréhensible. Un général et son état-major habitent à la Potte.

Un état-major allemand de France serait arrivé à Châtelet. Charleroi serait rempli de canons.

Jeudi 23 septembre 1915

On attend encore des soldats. Hier on les a fourrés un peu partout, même où il y en avait déjà. On inscrit 5, 10, sur les maisons.

La Bulgarie mobilise contre la Serbie, la Roumanie et la Grèce contre la Bulgarie. La Hollande entrera en guerre avant la fin de l'année. Une offensive générale des alliés commencerait le 15 octobre, ce qui expliquerait les renforts allemands évalués à un million.

Le bureau de contrôle d'Ottignies est transféré à Céroux-Mousty (villa Wilmart). Les gardes civiques de plus de 30 ans n'iront plus signer. Un caporal et deux soldats nous tombent sur le dos.

A Baudémont et Ittre il y a énormément de soldats et des canons. A Ittre, dans la salle du Waux-Hall, il y a des blessés. Six à sept cents soldats sont arrivés exténués à Bois-Seigneur-Isaac. On les loge par cinquante dans les fermes. Ils sont brutalisés par leurs chefs.

Une offensive générale aurait commencé depuis la semaine dernière. La distribution des colis postaux aux soldats se fait à la maison. Cette fois la ville est complètement envahie de soldats; à chaque pas qu'on fait on en voit. Ils vont se désinfecter à Bruxelles et se débarrasser des "puces russes" qu'ils viennent nous apporter.

Vendredi 24 septembre 1915

La Bulgarie a décrété la mobilisation générale. Les Bulgares résidant en Belgique doivent rentrer. La Roumanie serait d'accord avec elle pour marcher contre la Serbie. Voilà ce que dit notre officiel "La Belgique". Cette nouvelle décourage tout le monde.

Deux exécutions capitales pour espionnage ont de nouveau eu lieu.

D'un autre côté on dit que la Roumanie aurait déclaré la guerre à la Bulgarie. Et les Grecs, devant la mobilisation bulgare, auraient convoqué Venizelos qui traite avec l'ambassadeur italien des mesures à prendre.

Les Français auraient remporté une grande victoire: Saint Mihiel serait reprise avec 30.000 prisonniers allemands

Depuis le 28 août, les Russes ont fait 70.000 prisonniers, sans compter ceux de ces derniers quinze jours.

Des soldats protestants veulent à tout prix venir faire leurs simagrées dans notre collégiale. Or, en ce cas, selon le droit canon, l'église est désaffectée. L'évêque de Metz, une créature de Guillaume, "vu les méfaits commis par les prêtres belges au cours de cette guerre", défend à ses subordonnés de porter la soutane. Il fait enlever la statue de Sainte Jeanne d'Arc de ses églises, et admet les protestants dans ses églises, sauf dans le chœur. Rome n'ose se prononcer ouvertement sur de pareils faits, se contente de se réserver, craignant - avec raison d'ailleurs - un schisme: Guillaume Dieu, pape et empereur! Une religion allemande! N'a-t-on pas représenté l'ange Gabriel sous "les purs traits" de Guillaume II?

Comme signe distinctif de sa nationalité on porte maintenant une plaque en argent portant ce mot: "Belge".

Samedi 25 septembre 1915

Des soldats allemands de la Croix Rouge désinfectent les chambres où couchent les soldats. La plupart sont partis à Bruxelles se désinfecter. On attend pour le 1 octobre environ 20.000 hommes à Nivelles, aussi inscrit-on encore. En général, ces soldats sont polis, corrects (gentils, dirait-on) et personne ne s'en plaint. Beaucoup même s'apitoient sur leur sort, trop même car, après tout, ce sont nos ennemis. Un soldat a été tué d'un coup de sabot à Grambais.

D'après ces soldats, la Russie demande la paix à moins que l'Angleterre ne lui donne de l'argent. Ils disent qu'ils devront partir cette nuit peut-être si le clairon va.

Le nôtre arrive vers 7 ou 8h, disant qu'il devra probablement quitter cette nuit vers 1 ou 2h pour aller en promenade et revenir dans quelques jours.

Les Allemands annoncent à cor et à cris que leur emprunt atteint déjà le chiffre de 12,3 milliards.

Mais soudain voilà que, vers 9h, des soldats frappent à toutes les portes, des vélos circulent à toute vitesse, des cavaliers galopent, les officiers courent, les soldats se préparent en pleurant, s'habillent, mettent leur casque et, emportant tous leurs bagages, vont se ranger dans les diverses compagnies. Pour 10h tout doit être prêt. Hélas, à 9h30, des soldats - on les plaint, au fond - dormaient encore et ignoraient leur départ. Les officiers reçoivent des ordres. Notre ex-capitaine reçoit un billet qui le fait pâlir; il se soûle dépensant tout ce qu'il possède, disant qu'il sera bientôt "capoute". La plupart des soldats pleurent, discutent, baissent la tête. Les cuisines et tout le charroi commencent à arriver. Ils s'en vont pour une heure, pour deux ou trois jours..., ils ne savent. Notre caporal ne cesse de répéter "Alarm! Alarm!".

Et déjà on raconte que les alliés avancent, qu'une avance de 15, de 30 km s'est opérée à l'Yser. On jubile, et en même temps on est secoué par tout ce remue-ménage. Il pleut à torrents. Les soldats font leurs adieux à leurs ex-hôtes, ils se rangent, des ordres brefs sont donnés. Ailleurs, un officier fait une proclamation, on entend les hourras des soldats. Puis, tout d'un coup, dans la nuit, dans la pluie qui ne cesse de tomber, - oh! ces moments, pas plus que les premiers jours d'invasion, on ne les oublie! - une clameur se fait entendre, les différentes compagnies entonnent des chants guerriers, le chef en tête sur son cheval, le capitaine titubant, les soldats et caporaux, pâles, chargés de tout leur attirail, chantant quand-même. Avec les diverses compagnies ils forment une armée de casques à pointe qui, chantant à tue-tête dans le silence de la nuit, sous la pluie battante, s'en vont vers Baulers, suivis d'un nombreux charroi.

Quelles minutes inoubliables! Et comme leur départ a été précipité, tout est laissé en désordre: on laisse des outils, des paquets. Notre caporal laisse son clairon, savon, chicorée, lettres, papier à lettre, brillantine, etc. Vraiment, c'est une fuite dans le plus grand désordre qui stupéfie tout le monde.

Dimanche 26 septembre 1915

Des trains ont passé pendant toute la nuit au Nord, transportant soldats, canons, etc vers Manage. Et on s'attend à en recevoir encore ici car on inscrit encore aujourd'hui. Hier de nombreux soldats pleuraient et se promettaient bien soit de désertier, soit de se rendre dès qu'ils le pourraient. On dirait vraiment qu'ils commencent seulement à voir qu'on les berne.

Dix-neuf trains ont passé depuis hier soir. Tous les ponts sont gardés par trois ou quatre Landsturm. A 9h un nombreux charroi, la musique et 120 hommes s'en vont à Baulers.

A l'église on lit une lettre du cardinal à propos de la fête de St Michel. Elle parle d'injustice et de droit: nous devons prier pour continuer et compléter la retraite de la Marne. Le Tour Ste Gertrude se fera si les circonstances le permettent. Sait-on de quoi demain sera fait? Seulement, il n'y aura pas de rentrée solennelle; la rentrée se fera après la messe de 11h.

On attend ici des cavaliers pour le 30. On raconte que le général Dewit aurait coupé l'armée allemande à l'Yser et aurait fait 40.000 prisonniers, ce qui nécessite pour les Allemands l'arrivée de renforts. On entend le bruit des mitrailleuses à Gand, raconte-t-on, et on s'attend à recevoir des réfugiés de Bruges. A Baulers on continue à charger des trains.

Lundi 27 septembre 1915

Des trains ont continué de passer toute la nuit; c'est le 72e, dit-on. Le communiqué allemand de la Belgique annonce que les alliés ont pris une offensive générale et que Souchez est aux mains des Français. A certains endroits ceux-ci ont avancé de 3 ou 4km. Les Allemands abandonnent du matériel de toute nature. Ces nouvelles concordent avec le départ précipité dont personne n'est encore revenu.

Il paraît que la bataille qui se livre actuellement décidera du sort de la Belgique: ou bien les Allemands seront refoulés tous d'un coup, ou bien il faudra reprendre morceau par morceau notre déjà si malheureux pays. On dit que notre Landsturm s'en va pour être remplacée par la Landsturm de Mons.

Mardi 28 septembre 1915

L'offensive russe a commencé également. Ceux-ci reprennent village par village et font quantité de prisonniers. L'offensive des alliés à l'ouest a pleinement réussi: en deux jours 20.000 hommes ont été fait prisonniers avec matériel de guerre. Et dire que c'est le journal censuré La Belgique qui annonce ces nouvelles "kolossales". Aussi ces bonnes nouvelles font en sorte qu'on s'embrasse presque de joie.

Il paraît que chaque fois que l'on dit en rue que le canon tonne on a 10 marks d'amende. Le canon gronde assez fort. Les alliés seraient à 12 km de Virton. L'état-major allemand serait à Ham-sur-Heure. Demain une partie de notre Landsturm s'en va, dit-on. Lille serait reprise.

Des avions alliés sont venus annoncer à Bruxelles les bonnes nouvelles de ces derniers jours au moyen de petits papiers. Demain six bourgeois de notre ville vont en prison pour divers motifs: roulé en vélo sans lanterne, pris sans passeport, etc.

Mercredi 29 septembre 1915

Les ambassadeurs des nations alliées sont rappelés en Bulgarie, dit la Gazette de Cologne. Serait-ce déjà le résultat des succès alliés?

Le fils B. aurait opté pour la Belgique aujourd'hui matin. Si oui, c'est bon signe.

On commente - et avec raison - la grande victoire des alliés. Résultat d'une bataille telle qu'il ne s'en est plus passé depuis plus d'un an de l'aveu de La Belgique: on parle de 80 gros canons pris, 48 de petit calibre, 136 mitrailleuses, 36.000 hommes tués, 26.000 prisonniers. Ces chiffres ne sont pas exagérés, au contraire. Et on ne compte pas dans ce butin sept millions de cartouches, etc. Les journaux hollandais ne ménagent plus leur sympathie pour les alliés, comme aussi ils les félicitent de leur grand succès qui va certainement se continuer. Ils prévoient, si les alliés ont un peu de chance, la délivrance de la Belgique pour dans deux mois. Sous peu, l'Allemagne n'aura plus que 700.000 hommes disponibles.

Et d'un autre côté, les Russes se sont ressaisis et reprennent leurs villages perdus en faisant quantité de prisonniers. Tous cela est certainement de très bonne augure.

A Charleroi, un ou deux officiers ou soldats se seraient suicidés. R.I.P.

Jeudi 30 septembre 1915

Les papiers des avions annoncent exactement les chiffres du succès qui est plus beau encore qu'on n'osait l'espérer. Les journaux hollandais disent que cette victoire n'a pas coûté beaucoup plus d'hommes aux Français qu'une journée de combats de tranchée de tous les jours. Les canons alliés ont bombardé au-dessus des armées ennemies, obligeant de cette façon les soldats à se rendre ou à se faire tuer.

Notre fameuse garde a déjà été au feu, le communiqué de Paris disant que les Français ont fait prisonniers 100 hommes de la garde revenue du front russe il y a quelques jours. Ces gens ne sont pas capables de se battre. Faut-il que l'Allemagne en soit arrivée à ses dernières réserves pour utiliser des hommes de ce genre?

D'un autre côté, en Champagne les Français ont fait 900 prisonniers. Les Russes ont fait prisonniers 13.000 cavaliers près de Riga, 3000 près de Dubno. Les Anglais en ont fait 4000, 40 mitrailleuses, etc. Proficiat!

La Gazette de Cologne reconnaît enfin que les Français ont la supériorité et que ce coup décisif a été fait, semble-t-il, pour émouvoir les Balkans. Donc, il n'a pas avorté, c'est l'essentiel.

Monsieur Debiegne, curé de St Nicolas, et R. Hingot, imprimeur, sont en prison pour quatre jours pour avoir lancé et imprimé des circulaires pour l'adoration sans passer par la censure allemande. Les professeurs du collège épiscopal sont arrivés.

Vendredi 1 octobre 1915

Lille serait évacuée par les Allemands, dit-on. Cela paraît cependant peu vraisemblable.

Une trentaine d'hommes sont arrivés à Baulers. Quelques vieux de notre Landsturm sont partis. La Belgique dit que la lutte continue en vue de rompre le front allemand. La hauteur 191 a été conquise. En Artois l'avance continue. Près de Souchez, les Français ont atteint la cote 140. Trois cents soldats de la garde ont de nouveau été fait prisonniers. De nouveaux groupes allemands se rendent au nord de Massiges. Au cours d'une seule soirée les Français ont fait plus de 1000 prisonniers.

L'affiche qui annonce la condamnation à mort suivie du fusillement de deux personnes de Bruxelles a été placardée aujourd'hui. Entre les communiqués allemands, on intercale: "Nivellois, n'oubliez pas que le curé de St Nicolas a été mis quatre jours en prison pour avoir invité ses fidèles à l'adoration."

Samedi 2 octobre 1915

Les journaux français arrivés se paient 3,50 à 4fr. Les communiqués français de La Belgique laissent supposer que le front allemand est percé. Bravo! A Bruxelles il est interdit de vendre des cartes des opérations de guerre (probablement pour ne plus pouvoir apprécier les succès des alliés). On s'attend tous à de bonnes nouvelles pour demain. Le communiqué allemand dit que 7000 Français ont été fait prisonniers.

Aujourd'hui anniversaire du fameux départ précipité, auquel on comprend maintenant quelque chose.

Dimanche 3 octobre 1915

Belle journée au point de vue religieux: Tour Ste Gertrude. La foule accompagne les reliques de la sainte jusqu'à la chaussée de Mons. Des centaines de personnes font le tour malgré le mauvais état des chemins. Quelques pistolets sont distribués au chêne. Rentrée en ville avec une foule telle qu'on en a rarement vue, immédiatement sans nettoyage. Quel drôle d'aspect! Tour de l'église. Adoration des reliques.

A partir d'aujourd'hui la retraite a de nouveau lieu dès 10h (h.b.) jusqu'à 5h (h.b.)

Lundi 4 octobre 1915

La messe de Ste Gertrude a lieu dans la crypte, seulement cette année on n'entend plus le canon.

Les Allemands ont réquisitionné les bois des fabriques de crayons Gilbert pour les donner aux fabriques Taber, fabriques essentiellement allemandes. On assure que les alliés ont pris dès maintenant une offensive générale irrésistible. Les alliés débarquent à Salonique, dit le Vaderland.

Une rencontre entre trains de voyageurs et de soldats s'est produite à Bruxelles. Un pont a été détruit près de Termonde par les alliés. Un train allemand serait tombé à l'eau à Zeebrugge: 40 officiers se seraient noyés. La Russie aurait envoyé un ultimatum à la Bulgarie d'avoir à se prononcer dans les 24 heures.

Mardi 5 octobre 1915

Tous les journaux reproduisent in extenso l'admirable ultimatum de la Russie à la Bulgarie. La présence de nombreux officiers allemands dans ce pays a décidé la Russie à agir de la sorte.

350.000 hommes de troupes alliées ont débarqué à Salonique. Le général Joffre aurait envoyé à von Bissing une lettre ouverte le traitant de voleur d'après ses exploits commis en 1870.

Des avions auraient survolé Bruxelles cette nuit.

Les chômeurs protestent ici parce qu'on ne leur donne que 60 c. par jour, 40 c. à la femme, mais plus de soupe. 200 à 300 hommes envahissent la cour de l'hôtel de ville.

Mercredi 6 octobre 1915

La Bulgarie ne répondrait même pas à l'ultimatum russe. Les journaux annoncent déjà que les relations sont complètement rompues. Des pourparlers sont engagés entre la Grèce et le gouvernement français qui envoie des troupes à Salonique.

Il paraît que de nombreux officiers se suicident à Bruxelles et qu'on en fusille beaucoup qui veulent désertir. On commente beaucoup la nouvelle tournure que vont prendre les événements avec l'entrée en scène de la Bulgarie. Que feront les autres états balkaniques?

Jeudi 7 octobre 1915

D'après un journal hollandais, la troisième ligne de tranchées allemandes aurait été percée. Les Français revenaient de ces combats pleins de sang. Des compagnies allemandes entières ont été exterminées.

D'après les journaux de ce jour, la Bulgarie ne serait pas encore en guerre. D'autre part, on dit que les Russes bombardent Varna et que les armées serbes sont entrées en Bulgarie.

Joffre aurait dit vouloir tenter une offensive générale sérieuse pour la mi-octobre. Trois divisions d'armée ont été suffisantes pour accomplir les progrès obtenus dernièrement. Maintenant il mettrait douze divisions en action.

Venizelos, qui n'est pas d'accord avec le roi, a démissionné.

Vendredi 8 octobre 1915

L'offensive alliée continue. Les Français, dit-on, parviennent à la troisième ligne de défense. Le village de Tahure, en Champagne, est pris d'assaut avec plus de 1000 prisonniers. L'offensive n'est donc pas arrêtée comme le prétendaient nos journaux boches. Les journaux hollandais ne sont pas arrivés, ce qui est bon signe, et pour cause: on dit que les Français ont percé à deux places en Argonne et en Champagne. D'autre part, on ne sait pas depuis quinze jours ce qu'est devenue l'armée de von Mackensen. Serait-elle aussi coupée? Les affiches disent toujours, en parlant de cette armée: "Rien à signaler".

Des trains pour soldats, vides, passent au Nord. Que va-t-il donc encore se passer? Tous les signaux sont allumés et des garde-barrière sont au poste la nuit, ce qui n'arrive jamais. Baulers et l'Est sont remplis de wagons.

Quatre soldats réformés, qui avaient été ramassés, sont revenus d'Allemagne. La Bulgarie n'est pas encore en guerre. La Russie dit que rupture de relations n'équivaut pas à une déclaration de guerre.

Samedi 9 octobre 1915

Des trains vides ont passé toute la nuit à la gare du Nord, se dirigeant vers Manage.

L'offensive des alliés continue, disent les communiqués. Villé sur T...(?) est prise par les Français. Les Allemands ont attrapé une dégelée formidable en Champagne, assure-t-on. Le roi de Grèce consentirait au débarquement des alliés. Les Français auraient avancé de nouveau de 2 km.

Dans deux jours, a dit Tony, une grande nouvelle surprendra tous les Nivellois.

Dimanche 10 octobre 1915

La vingt-et-unième année de mon âge sonne aujourd'hui à l'horloge de mon existence. Comme on vieillit!

De grands succès français et russes sont annoncés dans les journaux français des 5 et 6 octobre.

Le bulletin paroissial du mois d'octobre a été censuré à Nivelles, puis renvoyé à Ottignies et Bruxelles où il est encore. On doit vérifier s'il ne contient rien qui puisse menacer la sécurité de l'Empire (sic, en chaire).

Lundi 11 octobre 1915

Charles Vanpée est condamné à 140 marks ou 15 jours pour avoir entravé la marche de l'armée allemande et pour avoir nécessité l'emploi de la force armée pour le conduire à la Kommandantur le 17 septembre. Il entre en prison demain. Espérons que ses petits-enfants lui élèveront un monument.

Les Russes commencent à leur tour une offensive générale et font quantité de prisonniers. Belgrade est réoccupée par les troupes austro-allemandes.

Hier deux aéros ont survolé Bruxelles. On annonce qu'une escadrille de vingt-sept aéros est en route, a passé au-dessus de Tubize, se rendant vers Hal. On dit qu'il y en a même soixante. A certains endroits, on entend le canon tonner très fort.

Les Français auraient remporté une victoire à Soissons. Les journaux du 7 annoncent de nouveaux grands succès en Champagne, en même temps qu'une offensive russe formidable.

Mardi 12 octobre 1915

La Bulgarie aurait déclaré la guerre. Les journaux n'en disent rien cependant.

Une proclamation de von Bissing informe les Belges qu'ils ont été leurrés par la prétendue offensive générale qui devait nous débarrasser, nous et le nord de la France. Il demande que tous l'aident dans sa tâche qui est de relever avant tout le peuple belge.

Des blessés vont nous arriver, dit-on. On raconte toujours que Tony aurait dit que, dans deux jours, une semaine, se passerait un événement qui surprendrait fort les Nivellois. On raconte avec persistance que les jeunes gens des classes 14 et 15 seront amenés en Suisse, la Hollande ayant refusé de les accepter.

En Grèce, tous les alliés sont d'accord pour employer les moyens énergiques: 100.000 hommes auraient débarqué à Salonique à l'heure qu'il est. Il faut absolument sauver la situation.

Une affichette et le crieur public rappellent l'arrêté du gouverneur général, qui défend les assemblées en plein air, ainsi que les rassemblements. Car aujourd'hui les chômeurs se proposent de manifester contre le comité à cause du nouveau mode de répartition des secours. La police, les Allemands circulent. Vers 6h, la place est noire de monde. Quelques récalcitrants sont conduits au violon. Dix soldats, baïonnette au canon, dispersent la foule.

A Charleroi, des blessés auraient passé en auto pendant une demi-heure.

Mercredi 13 octobre 1915

Un torpilleur russe a détruit 19 voiliers de transport turcs. Les Russes continuent de faire des prisonniers.

A partir du 1 novembre on devra se munir de nouveaux certificats d'identité dont un duplicata ne pourra être délivré sans l'autorisation de l'autorité allemande. Il paraît qu'on ne reçoit plus de marchandises pour Mons et au-dessus. Des bombes ont été lancées sur des trains, paraît-il, du côté de Bruxelles; un ancien Nivellois aurait été blessé, plusieurs tués. Des papiers engagent les voyageurs à ne plus prendre le train et à ne pas stationner aux abords des gares. Tournai serait évacuée!?

En Bulgarie, 4000 déserteurs refuseraient de marcher.

Jeudi 14 octobre 1915

Les journaux publient aujourd'hui la liste de 27 ou 28 personnes condamnées à mort ou à l'emprisonnement par le nouveau duc d'Albe. Cinq condamnés à mort (dont une comtesse) ont été fusillés pour avoir fait passer des recrues à l'ennemi. Un soldat Claes a été fusillé dans le Limbourg pour espionnage. On commente ces tristes nouvelles; on espère que plus tard le nom de tous ces héros se grave en lettres d'or.

Les hostilités ont commencé entre Serbes et Bulgares.

Vendredi 15 octobre 1915

La commune d'Anloy a fait des souvenirs mortuaires pour tous les habitants qui ont été fusillés par les Allemands: jeunes gens de 17, 18 et 20 ans, enfants de 15 mois, 10 ans, 15 ans, vieillard de 75 ans, bourgmestre, curé, etc. Quel nécrologie!

Les Anglais ont entrepris une grande offensive depuis Looz jusque Ypres, sur un front de plus de 60 km. Les communiqués disent qu'ils ont pénétré dans la seconde ligne de défense.

Les Russes ont violé la neutralité de la Roumanie - qui, comme la Grèce, s'est contentée de protester - et ont coupé un tronçon de corps d'armée autrichien et ont fait deux mille prisonniers. On parle aussi d'une grande victoire en Galicie.

Samedi 16 octobre 1915

Des zeppelins ont de nouveau bombardé Londres blessant et tuant une centaine de personnes.

Cent cinquante civils sont revenus. Plusieurs sont rentrés à Nivelles, entre autres J. Dehoux, fait prisonnier il y a quatre ou cinq mois. On raconte ce qui s'est passé lors de l'exécution des cinq condamnés à mort. Deux soldats du peloton se sont évanouis. La comtesse s'est évanouie également. Tout cela se passait au Tir National pendant la nuit.

Dimanche 17 octobre 1915

Les Autrichiens attrapent du "Schlag" en Serbie. Les Russes, qui voient le nombre d'ennemis diminuer à cause du retrait de certains corps d'armée dirigés vers la Serbie, recommencent une offensive sérieuse. Les journaux allemands eux-mêmes sont inquiets à ce sujet.

L'accueil fait aux troupes alliées à Salonique est indescriptible. Les alliés prévoient entrer bientôt sur le territoire belge par Virton.

On place le portrait du bourgmestre à un étalage de photographe. Randane (?) et Dockx prisonniers en Allemagne.

Lundi 18 octobre 1915

On annonce que les pertes allemandes en Serbie sont plus fortes encore qu'on le croyait: 25.000 tués et 60.000 hors de combat. L'Allemagne dit que les Russes ont violé la neutralité roumaine afin de mettre les Roumains en garde contre les Russes et distraire leurs forces.

Reprise des travaux au patronage.

Mardi 19 octobre 1915

Un accord serait conclu entre la Bulgarie et la Grèce!?. Jusqu'à cette heure, 45.000 hommes ont débarqué à Salonique.

Un arrêté du gouverneur général interdit de photographier ou de faire de la peinture en campagne.

Les Italiens débarqueraient dans les Balkans par le Montenegro.

Mercredi 20 octobre 1915

Deux arrêtés allemands. L'un ordonne aux soldats belges ou alliés, échappés de Louvain, Namur, etc, ...(?) dans les 24 heures, sous peine de mort. Un autre dit que, si des avions bombardent encore Bruxelles, la ville sera responsable et les soldats logeront chez l'habitant. On parle de pertes de 70.000 hommes en Galicie.

Le docteur Séverin n'aurait pas été fusillé à Bruxelles.

La Roumanie aurait un traité secret avec les puissances centrales.

Une affiche ordonne aux jeunes gens de 17 à 30 ans de se présenter au contrôle le 28 de ce mois, en se munissant de la nouvelle carte d'identité.

Jeudi 21 octobre 1915

Ce matin, les Allemands tirent sur des personnes qui volent du charbon au Nord.

L'Italie a déclaré la guerre à la Bulgarie.

Première réunion du cercle d'études à Patria.

Depuis quelques jours on recommence à être pessimiste à cause de l'arrêt de l'offensive des alliés et de l'entrée en scène de la Bulgarie.

Vendredi 22 octobre 1915

Il paraît que, à la demande du pape, von Bissing aurait gracié certains condamnés, entre autres le pharmacien Séverin. Les plaidoiries de ces affaires eurent lieu à la Chambre. Les tribunes étaient garnies d'officiers allemands. Rien d'aussi imposant dans sa cruauté!

Les condamnés furent fusillés après avoir été prévenus 24 heures à l'avance, chose qui ne se fait jamais. L'un d'eux fut fusillé à 800 mètres de chez lui.

On reconnaît aujourd'hui que l'auteur principal des méfaits commis ces derniers temps, et principalement la nuit du mardi au mercredi, est un hussard allemand déguisé en civil. Une souricière fut établie, il fut arrêté, voulut se défendre, reçut un terrible coup de matraque qui l'a obligé de se faire entourer la tête de bandeaux.

Samedi 23 octobre 1915

Les alliés devront fatalement arrêter leur offensive à cause de la Serbie, qu'ils doivent avant tout redouter de voir anéantie. La situation y est très mauvaise; la Serbie est prise entre plusieurs feux et il faut des forces considérables des alliés pour la retirer de ce péril.

Dimanche 24 octobre 1915

Les Russes marchent toujours très bien. C'est ainsi qu'à un certain endroit, ils ont fait prisonniers 3522 hommes et 850 femmes d'après La "Belgique" elle-même, d'un autre côté 400 et 200 hommes. On annonce - mais c'est une erreur, croit-on - qu'une offensive allemande en Champagne leur a coûté: 90.000 hommes hors de combat, 141 canons, 26.000 prisonniers. C'est un résumé de l'offensive française et non plus une nouvelle victoire.

Lundi 25 octobre 1915

Deux honorables personnes de notre ville vont en prison aujourd'hui pour "avoir joué et chanté la Marseillaise dans une rue trop fréquentée", (3 jours).

Müller Krausfeld n'est plus chef de notre district, paraît-il, puisqu'une affichette verte du comte de ..., chef impérial de l'arrondissement de Nivelles, nous oblige à aller chercher notre carte d'identité et à remettre notre ancienne. Il y aurait encore eu plusieurs personnes fusillées à Liège, assure-t-on.

Mardi 26 octobre 1915

Le "Prinz Adalbert", grand croiseur allemand, a été coulé avec presque tout son équipage.

Les Italiens marchent très bien. Ils ont fait 2000 prisonniers. Les Russes progressent toujours. Les Français se maintiennent. Seuls les Serbes seraient dans une situation extrême.

En Allemagne, on ramasse tous les réformés (?) et ici tous les naturalisés belges qu'ils appellent des demi-Allemands. Les alliés vont, paraît-il, aider les Serbes de la manière suivante: 100.000 Anglais, 200.000 Français, 230.000 Russes vont attaquer la Bulgarie de tous côtés. L'Angleterre cède l'île de Chypre à la Grèce, si elle veut marcher aux côtés des alliés.

Les civils faits prisonniers par les Allemands devront désormais être relégués en pays neutre, à la demande des Etats-Unis. Pendant le mois de septembre les Allemands ont perdu en Russie 300.000 hommes, les Autrichiens 250.000. En tout, avec les malades, 600.000 hommes. Proficiat!

Notre Landsturm s'en va jeudi, assure-t-on, et sera remplacée par cent cavaliers. Pourvu que nous n'ayons pas un major pire que celui-ci, car Schmidt s'est montré très conciliant et a eu la pudeur de jeter au panier toutes les lettres anonymes. Le soir on apprend qu'un escadron de cavaliers arrivera durant la nuit.

Mercredi 27 octobre 1915

Et, en effet, ils sont arrivés pendant la nuit, car au matin on en voit dans les rues, la plupart des uhlands armés de leur lance, cherchant des logements. Il en est arrivé une centaine. Tous sont très jeunes, la plupart paraissant n'avoir pas plus de 17 ou 18 ans. Tous sont également très petits. Des chars sont sur la place.

La Grèce serait en guerre et la Roumanie s'y mettrait si les alliés consentent à y mettre 400.000 hommes. Plus tard on apprend même que la Grèce et la Roumanie seraient en guerre, mais cela n'est pas confirmé. La Belgique annonce que des troubles ont eu lieu en Roumanie, où la population demande à s'armer contre l'Autriche et la Bulgarie. Quarante-trois sous-marins allemands auraient été capturés depuis un certain temps par les Anglais au moyen de filets. Et, en effet, on ne voit plus aucun navire coulé par des sous-marins.

Omer C. est mort au champ d'honneur.

Jeudi 28 octobre 1915

La vieille Landsturm boucle ses malles, pour être remplacée par l'armée active. Il paraît que tous ces gens ont été réformés pour divers motifs. A 2h, la sentinelle des uhlands remplace celle de la Landsturm. La vieille Landsturm s'en va à St Trond (?) Voilà donc que vont partir le vieux major pacifique Schmidt, Mottart, Pain d'sucre, P'tit Frère, l'Gros, l'officier-payeur, le juge de paix et les deux ptits bouts d'officiers. Nous ne vous disons pas au revoir, mais adieu. A rwère et merci!

Aujourd'hui a lieu, pour la première fois, l'appel des classes de 17 à 30 ans, sauf les anciennes.

Vendredi 29 octobre 1915

A 7h30 du matin exactement, notre vieille Landsturm de Scherin s'en va, en musique, s'embarquer à Baulers.

Aujourd'hui a lieu l'appel mensuel des classes. Toujours de plus en plus rigolo. Mettez-vous là, là, là. Vous arrivez en retard! ... Laissez le passage libre... Ici on ne parle pas, ici on ne fume pas... Attention! Retirez vos kartes... On va vous remettre de nouvelles kartes parce que les autres sont abîmées. Rentrés chez vous, vous prendrez une plume et vous signerez en beau caractère, sans faire de taches (on rit) dans le dernier kasier au bas de la karte. C'est dans votre intérêt, c'est dans notre intérêt pour que ça ne traîne pas. Les numéros de 1 à 10, avancez... (un fumeur entre). Jetez votre cigarette, mon chéri (on rit et on muse). Rideau.

Deuxième acte, à la table de contrôle et de passeports. Le bonhomme qui les délivre n'en peut plus. Il est bousculé, se lève, s'éponge, regarde d'un air terrible, fait un gentil signe de la main. Une sentinelle est quémandée. L'ennemi est repoussé. La force prime le droit. Rideau.

Samedi 30 octobre 1915

La situation continuerait à être mauvaise dans les Balkans. La Grèce surtout montre de la mauvaise volonté. Les différents taux des monnaies française, anglaise et russe ont baissé considérablement. D'après les nouvelles de nos journaux censurés, les alliés ont dû procéder au réembarquement des troupes. D'autre part, la Grèce et la Roumanie auraient un traité avec les puissances centrales promettant l'observance d'une stricte neutralité.

Dimanche 31 octobre 1915

Veille de la Toussaint.

La situation est de plus en plus désespérée dans les Balkans. Tout le monde devient pessimiste par le fait même. La Serbie va être écrasée, entend-on dire de tous côtés. Il est certain que sa situation est bien loin d'être brillante.

On en arrive à examiner la possibilité de l'arrivée en Egypte et aux Indes des Allemands qui y susciteront des révolutions contre les Anglais, leurs maîtres, leur accordant la liberté pourvu qu'ils se mettent de la partie avec les Allemands.

Lundi 1 novembre 1915

Toussaint.

D'après les journaux hollandais la situation des Balkans n'est pas aussi mauvaise qu'on nous le fait croire. Les puissances de la Triple Entente auraient accédé à la demande de la Roumanie, spécialement concernant la Bessarabie. Des troupes russes seraient massées à la frontière roumaine, n'attendant que le moment de coopérer avec les forces de ce pays. Et le gouvernement grec démentirait aussi toutes les nouvelles faisant croire à un désaccord entre ce pays et les puissances de la Triple Entente. Dans le même journal, un article d'un journal américain dit que l'Allemagne peut actuellement se considérer comme battue; tout espoir est sans fondement.

Mardi 2 novembre 1915

Le commandant des hussards, revenu d'Allemagne, dit que le pays est très appauvri et que l'Allemagne est dans une pénible situation: manque de nourriture, manque d'argent. La situation y est pénible.

Mercredi 3 novembre 1915

Les journaux ne parlent plus de la Grèce ni de la Roumanie, ce qui fait supposer que tout ce qu'ils ont raconté était de la farce et ne servait qu'à nous démoraliser.

Une contre-offensive allemande en Champagne a valu aux Allemands d'énormes pertes.

Nos soldats sont très calmes, on s'aperçoit à peine de leur présence, ils ne dérangent pas comme les autres. Et puis ils sont jeunes. A certains moments, c'est un beau spectacle de les voir alignés tous sur la place, lance en main, revenant de l'exercice.

Jeudi 4 novembre 1915

Le N. Rotterd. Ct annoncerait que 400.000 cavaliers russes ont été levés en Russie pour être envoyés à la frontière roumaine, afin de coopérer avec les troupes de ce dernier pays contre la Bulgarie. Des officiers bulgares refusant de prendre part à la guerre et qui sont russophiles sont en Roumanie. Une réunion de généraux en Roumanie a décidé, en cas d'une intervention armée, de marcher contre l'Autriche (voté aux 2/3). Les Russes débarqueraient à Varna.

Des pontonniers et des barques sont venus s'installer à notre gendarmerie. Des canons en quantité à Courcelles. Pourquoi donc tout cela? On répand le bruit que Nivelles va devenir une ville-caserne.

Vendredi 5 novembre 1915

La Grèce attend, paraît-il, l'arrivée de 150.000 alliés pour participer à la guerre.

Un nouveau bruit se répand avec plus d'intensité depuis hier: Nivelles va devenir une ville-étape. Des vétérinaires visitent les écuries de tout l'arrondissement de Nivelles. A partir du 8, nous aurons continuellement des cavaliers. L'heure de la retraite sera fixée à 7h. Les Allemands eux-mêmes géreront les intérêts communaux.

Les Russes font 4 à 5000 prisonniers. Il est bien rare qu'ils ne dépassent pas le millier tous les jours.

A partir de la semaine prochaine, certifie-t-on, Bruxelles et Nivelles seront des villes d'étape et seront dans la zone de guerre. Est-il vrai que von Bissing va s'installer à Namur et plie déjà bagage? Est-il vrai que l'offensive est reprise de nouveau? Le canon tonne très fort.

Les Français et Belges ne s'entendent pas à Soltau, à cause de l'air toujours suffisant des premiers dont on a déjà plus d'une fois remarqué la jalousie. La cholérine a fait 5 victimes du côté de Genappe. Allons-nous souffrir d'une autre mal? De nombreux officiers sont arrivés de nouveau dans notre ville.

Samedi 6 novembre 1915

Depuis plusieurs jours circulent des bruits de paix. Les Etats-Unis feraient un grand congrès pour la paix. Les puissances de l'Europe le feraient à leur tour. Mais on croit généralement que ces bruits de paix sont créés par les Allemands eux-mêmes.

Une nouvelle inattendue: le cabinet grec Zaïnis a démissionné, un vote de confiance a été rejeté par 135 voix contre 114. Le parti Venizeliste triomphe donc. Reste à savoir s'il ne va pas s'en suivre une dissolution des chambres. Si oui, cela pourra encore traîner bien longtemps. Un Allemand raconte en pleurnichant qu'ils vont devoir quitter l'Yser et Arras et se retirer sur Namur. Cela serait-il vrai?

Ce qui est à remarquer et à noter, c'est qu'au milieu des heures tragiques que vit actuellement notre pays, il y a deux clans de personnes: 1) les fidèles à la patrie qui se rient des arrêtés allemands, qui ne regardent jamais en face un soldat du Kaiser, pour qui tout qui porte un casque est un être maudit, exécré, que ni l'argent, ni les influences ne pourront jamais faire changer, 2) la classe des gens qui font des mamours à ces brutes, ces femmes qui se livrent à ces animaux sortis des enfers et - il faut bien le dire - ces gens sont grand nombre, la moitié peut-on dire; on en trouve non seulement dans la basse classe, dans la classe ouvrière, mais dans la haute bourgeoisie, de nombreux exemples nous l'apprennent tous les jours. Dans cette seconde classe on comprend également ceux qui se servent de la lettre anonyme pour punir tel ou tel pour lequel il a de la rancune. Ces lettres arrivent en masse chaque jour à la Kommandantur. Cette seconde classe fera une tâche immense qu'on ne saura jamais laver dans la noble histoire de notre glorieux pays..

Dimanche 7 novembre 1915

Nivelles et Bruxelles seront en état de guerre à partir du 20 de ce mois, prétend-on. Les perquisitions continuent ici, grâce aux lettres anonymes. On n'est plus sûr chez soi. Une femme allemande dirige les expéditions. Le canon recommence à tonner.

Lundi 8 novembre 1915

Pour le 20, continue-t-on à dire, Nivelles sera une ville d'étape et sera constamment remplie de troupes. Nos hussards qui sont ici depuis près de 10 mois s'en vont demain, dit-on. Une femme arrêtée vend la mèche et dévoile qui reçoit de la correspondance du front, qui les procure, etc. Une femme est mise en prison pour avoir dit au cours d'un excès d'eau dans la rue: "Vos n'avez jamais su passer l'Yser, mais mi dè l'fait" et, s'appuyant sur sa brosse, elle sauta le ruisseau. Conclusion: 3 jours.

Trois condamnations à mort ont de nouveau été prononcées: une à Mons, deux à Cuesmes.

Mardi 9 novembre 1915

L'empereur d'Allemagne a gracié trois des condamnés à mort de Bruxelles: Séverin, la comtesse et un autre. Ils sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Une foire aux chevaux a lieu sur la place. Les fermiers, comme toujours, vendent leurs poulains aux barbares. Les officiers, munis de monocle, cravache ou canne, jambières, képi, figure rasée - le type anglais, enfin - se promènent et discutent.

Le bourgmestre d'Enghien est arrêté. Il y a quelque temps, il reçut chez lui des gens en uniforme allemand. A ce moment la voie ferrée sauta. On retrouve un veston du bourgmestre près de cette voie ferrée, on l'inculpe de complicité d'espionnage et d'avoir reçu chez lui des espions déguisés en officier allemand.

Un hussard a eu la bonne idée de se suicider à Petit Roeulx. Sic eant omnes... Il paraît qu'ils vont partir à Perwez.

Mercredi 10 novembre 1915

Nos braves alliés, les Russes, ont de nouveau remporté un beau succès. Ils ont fait 8500 prisonniers, puis 300, puis 700. Une quantité considérable de matériel de guerre est tombé entre leurs mains. Le nombre de prisonniers (officiers) n'a pu être dénombré jusqu'à présent. Un croiseur allemand a été coulé dans la mer Baltique par un sous-marin anglais. On fête, à Londres, la prise ou destruction du cinquantième sous-marin allemand.

Le N. Rotterd. Ct est saisi ainsi que deux journaux censurés: le Quotidien et l'Echo de la Presse.

Jeudi 11 novembre 1915

La victoire russe est plus grande encore qu'on le croyait. Le front allemand est tout à fait percé. De nouveau les Russes ont fait 1000 prisonniers. Ils semblent se ressaisir, leurs munitions ne semblent plus manquer, ils ont repris quantité de villages.

Un Nivellois est mort à Souchez lors de l'offensive générale du mois de septembre. L'enterrement du hussard tué a eu lieu aujourd'hui: Allemands conduisant le corbillard, couronnes, prêtre protestant, puis les hussards.

Au ravitaillement on fait la queue depuis quelques jours pour acheter du lard, du savon et du saindoux.

Le canon qui tonne très fort fait supposer qu'une offensive générale a recommencé en France.

Vendredi 12 novembre 1915

Il y aurait à Namur 60.000 Allemands. On raconte que les Allemands auraient ramassé secrètement leur or en Amérique et que celui-ci, parti à destination de l'Europe, aurait été capturé par les Anglais. Il y aurait plus de 2,5 milliards d'or. Le navire battait pavillon américain.

Des soldats arrivent à Charleroi et à Chatelet.

Le cardinal a été mandé en toute hâte à Rome par le pape. Que va-t-il donc advenir?

Tout va bien, dit-on. L'armée bulgare a déjà été fortement décimée; plus de 100.000 hommes sont déjà hors de combat; il y a des désertions, des rebellions en masse.

Des manifestations ont eu lieu à Cologne contre la cherté des vivres; les agents ont dû charger. A Bruxelles, des affichettes offrent 25.000 fr à celui qui retrouvera l'armée du prince Léopold de Bavière, dont on dit depuis des semaines "rien à signaler".

Samedi 13 novembre 1915

Nous allons de nouveau devoir payer un impôt de guerre mensuel qui sera, cette fois, de 80 millions, assure-t-on.

Les succès russes continuent. Ceux-ci ont fait de nouveau 2000 prisonniers, 50 officiers et 20 mitrailleuses. L'offensive austro-allemande contre la Serbie a déjà coûté 200.000 hommes aux Austro-Allemands et 100.000 hommes aux Bulgares. Veles serait reprise par les Français.

Un aviateur anglais, qui aurait atterri à Charleroi, serait arrêté comme espion à Braine-l'Alleud. A Anderlues, la direction d'un charbonnage est arrêtée pour avoir caché des armes dans les fosses.

Dimanche 14 novembre 1915

Le canon, que l'on n'avait entendu que très faiblement et par intermittences, recommence de tonner avec une vigueur telle qu'on croit voir bientôt les boulets passer au-dessus de la ville.

De nouveau les Russes font 1500 hommes et 25 officiers prisonniers.

Lundi 15 novembre 1915

Aujourd'hui c'est la fête de notre bien-aimé roi. Nous ne pouvons manifester extérieurement les sentiments qui nous animent mais, comme il était dit au prône hier, fêtons le roi dans notre coeur, prions pour lui, pour notre pays, pour nos soldats, pour nos libertés. Le "Vers l'Avenir", chanté à la fin du salut, remue tout le monde.

Nous allons devoir payer à nouveau une contribution de guerre de 40 millions par mois. Où ira-t-on chercher tout cet argent, mon Dieu?

Mardi 16 novembre 1915

Des vétérinaires inspectent tous les chevaux allemands sur la place et leur prennent du sang. Les hussards que nous hébergeons depuis 10 mois s'en vont demain à 7h du matin: le commandant de ...(?), les deux soldats du vicaire, le gentil blond, le noir à moustache Guillaume, etc. Ils s'en vont à Perwez. De nouveaux soldats sont arrivés, arrivent, ou vont arriver, on ne sait au juste.

Un arrêté réquisitionne tous les oignons et défend de les mettre en vente.

Les Français sont à quelques miles des Serbes qui prennent l'offensive.

On commente l'entretien du Kaiser avec Hindenburg. Celui-ci prévoit qu'il devra se retirer devant Varsovie.

L'Angleterre aura, pour le mois de janvier prochain, 14 nouveaux superdreadnoughts.

Le comte de Hemptinne, à Gand, serait condamné à mort. Tous les cuivres sont réquisitionnés à Gand dans un rayon de 3 km, à part les oeuvres d'art.

Les Anglais ont ramené de la Baltique 280 navires dans des ports anglais et neutres.

Mercredi 17 novembre 1915

Journée inoubliable pour tous ceux qui assistèrent au service solennel de requiem chanté pour le repos des soldats morts au champ d'honneur, service ordonné par notre cher cardinal dans toute la Belgique. Le chœur est paré de noir, deux drapeaux s'élancent de l'autel, dans le bas-chœur le catafalque couvert du drapeau tricolore. Les autorités s'y placent: tribunal, conseil communal, receveurs de contributions et d'enregistrement, chefs de section des chemins de fer, etc. A droite toutes les familles de nos soldats défunts. Quel lugubre spectacle que tous ces hommes et ces femmes en deuil! Puis vient, dans la grande nef, à droite le collège au grand complet, à gauche le collège épiscopal, puis la foule, jusque dans le porche, debout, priant. Dans les petites nefes les écoles, et debout dans les allées la foule

compacte, serrée. Quatre commissaires au brassard tricolore (dont je suis) arrangent la foule. Puis commence la collecte au profit de nos frères malheureux de Pologne. De toutes parts les bras se tendent jetant dans le plateau qui 2 centimes, qui 10, qui 25, qui 1fr, qui 2 marks, qui 5fr, qui 5 marks. Les plateaux débordent bientôt. La collecte terminée, on peut enregistrer une recette de 177fr. A l'élévation la foule debout se prosterne à deux genoux, toute la foule composée en majeure partie de libéraux, socialistes. N'est-ce pas un spectacle réconfortant et émouvant? A l'issue de la messe, après le Libera me, les orgues entonnent lentement la Brabançonne, puis des voix s'élèvent et la foule chante l'hymne national en pleurant à chaudes larmes. On revoit dans un rêve nos soldats partant joyeux à l'assaut, notre doux roi, notre reine bien-aimée, et c'est dans ces pleurs de soulagement que la foule s'en va, abîmée par l'émotion.

Les hussards sont partis à Perwez en chantant le Gloria. A rwère et merci.

Le ministre Caillaux rencontrerait à La Haye des ministres allemands pour discuter de la paix.

Nous allons attraper 38.000 hommes sur le dos, raconte-t-on, pour le 20 de ce mois. Les Allemands visitent les écuries, les étables, et exigent des animaux. Nous allons être dans la troisième ligne de feu, assure-t-on.

Jeudi 18 novembre 1915

Le butin de guerre des Russes depuis le début du mois est de 49.000 prisonniers, 650 officiers, 133 mitrailleuses, 28 canons et un nombreux charroi. La Belgique annonce une avance russe de 5 à 6 km du côté de Riga.

Un arrêté de notre roi décrète l'enrôlement de tous les jeunes gens nés de 1890 à 1896 et qui ne se trouvent pas en territoire occupé. Le cardinal aurait voulu partir à Rome. Les Allemands lui donnaient ses passeports pour partir mais ne lui en garantissaient pas pour le retour. De peur d'être pris au piège, le cardinal reste en Belgique.

Les Allemands recommencent leurs réquisitions. Aujourd'hui le major Matthieu est venu à l'Hôtel de Ville où les particuliers ont dû le rencontrer pour discuter la valeur des bons de réquisition du mois d'août de l'an passé. Les boches donnent du sucre râpé et cristallisé à leurs chevaux et nous ..., nous nous en passons.

Vendredi 19 novembre 1915

Une affichette, signée de ... Oblt, dit que nous devons faire bonne mine lorsqu'on nous demande des logements et que nous devons obtempérer immédiatement. Les fermiers conduisent à l'Est l'avoine réquisitionnée, soit 80.000 kg.

De grands combats auraient encore eu lieu sur l'Yser, qui auraient coûté à de nombreux Belges mais plus encore aux Allemands. On parle de 12.000 des nôtres hors de combat et 60.000 boches, seulement les chiffres ne concordent pas, on semble n'être pas d'accord.

Des autos blindées belges montées par nos soldats s'en vont sur le front russe. Leur réception à Petrograd a dépassé toute attente. 4000 de nos soldats vont se rendre incessamment sur le front serbe où les affaires ne semblent pas aller trop bien.

Samedi 20 novembre 1915

Denis Cochin, ministre français, est parti en Grèce. Sa réception à Athènes a dépassé toute attente. La ville était illuminée bien tard dans la nuit. Les autorités grecques se portèrent

à sa rencontre. On dit qu'il va sommer la Grèce d'intervenir dans le conflit, sinon confiscation de la flotte grecque et bombardement de toutes les villes de la côte.

La Roumanie mobiliserait 300.000 hommes contre l'Autriche et 400.000 hommes contre la Bulgarie.

L'Allemagne et l'Autriche auraient fait des propositions de paix à Wilson et tenteraient de s'aboucher avec le pape. Celui-ci a adressé une lettre à notre roi à l'occasion de sa fête: il lui espère un sort bientôt meilleur. Espérons-le aussi.

Dimanche 21 novembre 1915

La situation est inchangée. Il gèle à pierre fendre. On parle de succès belges sur l'Yser. On raconte que le drapeau belge flotte sur Ostende. D'après d'autres, Lille serait reprise.

Le canon gronde toujours très fort. On parle de grands succès belges sur l'Yser. La côte aurait été violemment bombardée et finalement reprise. Le drapeau belge flotterait à Ostende.

Lundi 22 novembre 1915

Le bombardement des côtes grecques par les puissances alliées aurait commencé, dit-on. Son Excellence von Bissing adresse une lettre ouverte aux journaux étrangers, dans laquelle il se plaint amèrement de la situation qui lui est faite par les Belges insoumis. Lui qui fait tout pour le bien-être du pays ne reçoit en récompense qu'injures, calomnies, etc. La Belgique est gardée par plus de 30.000 espions. ...Pôvre M. von Bissing!

Le Vaderland publie un article d'un général français qui, d'après des calculs très précis, prévoit que pour la saison prochaine les puissances centrales ne posséderont plus aucune réserve, tandis que les puissances alliées disposeront encore de plus de trois millions d'hommes.

Une conférence romano-russe a lieu pour le moment, on ne sait trop pourquoi.

Göra (?) est complètement détruite par les Italiens.

Mardi 23 novembre 1915

Le blocus commercial de la Grèce a commencé. Aucun navire ne peut plus entrer ni sortir et l'Angleterre retient dans ses ports tous les navires grecs.

A Blankenberghe il y aurait eu une revue des troupes par le Kaiser, mais avant on aurait désarmé ces troupes dans la crainte d'un malheur.

La Grèce aurait déclaré la guerre aux alliés.

Mercredi 24 novembre 1915

Les Italiens marchent toujours très bien et ont fait plus de mille prisonniers. On annonce une grande victoire serbe. Les Grecs ont enfin répondu à la note des alliés. Ils leur donnent toutes les assurances quant au débarquement des troupes, seulement ils se verront obligés de désarmer les Serbes qui franchiront la frontière. Ce qui fait qu'actuellement on débarque 110.000 hommes et 100.000 autres sont en partance.

Le journal hollandais dit que du 1 au 15 les Allemands ont perdu sur l'Yser 120.000 hommes. Cela n'est guère possible. Nos soldats ont payé cher leur victoire. Plus de 3000 chasseurs sont tombés, tous héroïquement, comme des dieux, comme le dit un article vibrant de ce journal. Les massacres ont eu lieu surtout devant Ypres.

Jeudi 25 novembre 1915

Aujourd'hui il y a eu messe et communion générale des cent Allemands catholiques (la garnison de Nivelles et environs comprend 700 hommes: 600 protestants et 100 catholiques).

Les Allemands ramassent encore tout: cochons, vaches, etc... On ne trouve plus de lait. On ne peut plus tuer de veaux. Le beurre est à 6fr. Bientôt, disent les bouchers, on ne trouvera plus de viande. Et, en effet, le prix augmente, la quantité diminue. On raconte que les Allemands veulent s'emparer de la farine du comité américain.

Vendredi 26 novembre 1915

La gelée avait fait ses effets depuis quelques jours, et voilà qu'aujourd'hui la neige a fait son apparition en flocons tellement gros, serrés, qu'en moins d'un quart d'heure le sol en était revêtu d'une couche épaisse. Est-ce l'effet de la gelée, est-ce l'effet de la neige, on entend le canon de plus en plus fort, sans discontinuer. Quand on se promène au boulevard de l'Ancien Hôpital rien de plus beau: le ciel est étoilé, il gèle à pierre fendre, les toits sont couverts de neige, l'église du collège, la chapelle de l'école normale en sont ombrés; dans le lointain un piano jette quelques notes mélancoliques; tout près, un maréchal frappe à coups redoublés sur son enclume.

La France est satisfaite de la situation lui faite par la Grèce, mais l'Angleterre ne s'en contente pas, dit-on.

Samedi 27 novembre 1915

La réponse de la Grèce est ce qu'on attendait ou plutôt ce qu'on demandait: on laisse toute latitude aux alliés, on ne désarmera pas les Serbes. L'armée a commencé à démobiliser.

Les journaux autrichiens sont interdits en pays neutres, probablement à cause des bourdes qu'on y raconte et qui sont un sujet de moquerie pour les pays neutres.

Les Italiens construisent des casernes pour leurs soldats en Grèce.

Dimanche 28 novembre 1915

L'Allemagne propose la paix à la Serbie. Celle-ci refuse avec l'assurance du côté russe que des troupes russes passant par la Roumanie seront en territoire serbe avant une semaine.

Görz est prise, raconte-t-on; un de ses faubourgs est certainement aux mains des Italiens. Une fois Görz prise, les Italiens n'ont plus qu'une plaine jusque Trieste. Les Italiens débarquent en Albanie et Grèce 80 à 90.000 hommes.

L'emprunt de huit milliards demandé par le gouvernement français atteint actuellement plus de 25 milliards, et ça n'est pas encore fini. On appelle cet emprunt en France "l'emprunt de la victoire". Bravo!

D'après certaines statistiques, les puissances centrales perdent chaque mois plus de 200.000 hommes, qu'ils ne peuvent actuellement plus remplacer. Les puissances alliées, au contraire, ajoutent chaque mois 200.000 hommes à leurs effectifs, ce qui fait, somme toute, chaque mois une perte d'un demi million d'hommes

Plusieurs civils allemands sont encore rappelés en Allemagne. On vérifie les naturalisations, etc.

Il fait tellement froid que les Allemands qui montent la garde se revêtent aujourd'hui d'un grand pardessus blanc au col noir, fait de peaux de mouton. Ils ont un air tout à fait cocasse.

On va, paraît-il, instituer dans tout l'arrondissement de Nivelles une police locale qui fera des rondes la nuit. On y comprendra tous les hommes valides de 20 à 45 ans.

Le contrôle de tous les hommes de 18 à 30 ans a lieu aujourd'hui. On frappe du pied pour se réchauffer: "Ne kassez pas les karreaux... (au petit Oscar). Ne riez pas, c'est un homme comme un autre, seulement il a oublié de kroître." Bel esprit boche!

Lundi 29 novembre 1915

A Charleroi on déterre tous les cadavres qui ont été enterrés au début de la guerre et on les met dans des cercueils.

Il paraît que les Russes massent une grande quantité de soldats à la frontière roumaine pour les faire passer en Bulgarie avec l'accord de la Roumanie.

Mardi 30 novembre 1915

La Grèce met les télégraphes et les chemins de fer à la disposition des alliés. 250.000 Russes sont massés à la frontière roumaine prêts à entrer dans ce pays pour attaquer les Bulgares. Les Anglais auront pour le prochain printemps quatre millions de soldats. Ils équipent à leurs frais six millions de Russes. Le Canada vote un crédit à l'Angleterre; en quelques heures il est couvert par 250 millions. On commente toujours le succès de l'emprunt français.

On vote aujourd'hui la série de nouveaux millions à donner à nos "administrateurs". Il paraît que les conseils provinciaux vont refuser; si oui, c'est la ruine. On attend avec anxiété le résultat de ces réunions. Si cela n'est pas voté, les communes devront supporter de lourdes charges et les contributions (que la plupart ne savent payer à l'heure actuelle) seront triplées et quintuplées s'il le faut. La vie devient de jour en jour plus difficile, plus chère. Nul ne sait ce qu'il sera demain; on vit dans une anxiété continuelle, que ne calme que l'espoir d'être un jour débarrassés de l'autorité qui nous opprime.

L'ambassadeur bulgare en Grèce a quitté Athènes. Pourquoi? Le cardinal se rend à Rome où se trouve von Hartmann, évêque de Cologne. Il a décliné l'offre faite par ce dernier de l'accompagner et part avec la certitude de pouvoir rentrer. Les Allemands aspiraient voir à la tête de l'évêché de Tournai Monseigneur de Crohy, doyen de Mons (boche). Le cardinal - est-ce par ironie? - a nommé Crohy comme évêque.

Mercredi 1 décembre 1915

Voilà le dernier mois de l'année terrible! On raconte toujours que les Russes ont avancé de 40 km du côté de Dunabourg et de 25 km du côté de Riga.

La grande question à l'ordre du jour est la question des 40 millions: votera-t-on ou ne votera-t-on pas? On ne vit plus que dans l'expectative.

Nos soldats sont en général polis, courtois,... à l'excès. Ils ont moins de dédain que les autres; on dirait qu'ils ont conscience de ce qu'ils vont devenir... les rebuts du monde.

Jeudi 2 décembre 1915

L'affaire des 40 millions a pour effet immédiat que 30 millions ont été retirés séance tenante à la caisse de la Société Générale et 10 millions à la caisse des reports. C'est juste les 40 millions, dit-on.

Les Russes s'approchent de Téhéran et les Anglais de Bagdad. Rien de particulier à part cela.

Vendredi 3 décembre 1915

Deux généraux ont été fait prisonniers en Asie Mineure. Les Allemands ont reculé de 40 km en Russie, a-t-on dit. Les Russes ont pris une ville à 40 km de Dunabourg, c'est cela qu'il fallait dire. Les Anglais continuent à équiper les Russes pour le mois de mars. Les Allemands massent des troupes à la frontière roumaine pour repousser éventuellement toute attaque de ce pays.

Deux généraux, un colonel, des médecins, en tout tout un état-major de 50 hommes a été fait prisonnier dans un château par les Russes, et ce d'une façon très adroite. Trois journaux allemands ne cachent pas leurs sentiments favorables à une paix.

Le drapeau allemand en loques du Palais de Justice, pendu depuis le début de l'invasion, est remplacé par un drapeau neuf.

Samedi 4 décembre 1915

Les femmes allemandes auraient mal reçu nos ouvriers qui vont travailler en Allemagne et trente auraient été fusillées.

Une entrevue très touchante aurait eu lieu entre le Kaiser et François-Joseph; ils se seraient quittés en pleurant. Voilà ce que disent les journaux roumains.

Deux aviateurs, l'un français a mis un train en déroute, l'autre anglais a abattu quatre avions ennemis.

Von Bissing envoie une circulaire aux conseils provinciaux qui n'ont pas voté l'impôt de guerre. Les soldats, dit-il, prendront l'argent des particuliers bien moralement et physiquement (?), et ainsi la Belgique sera anéantie. Les banques ne veulent plus avancer de l'argent, je me charge de le recueillir. Quel bon père de famille!

Dimanche 5 décembre 1915

Le canon gronde très fort. Les 40 millions ont été votés après protestations. Pour avoir refusé de faire l'avance, la Banque Nationale se voit obligée de consigner 3 millions qui seront saisis si la banque se réunit encore sans la présence d'une personnalité allemande.

Lundi 6 décembre 1915

Un nommé Lejeune est en cellule pour n'avoir pas encore été signer quoiqu'étant garde civique. E. Lutte est également en cellule pour avoir voulu ... enfourcher un soldat.

Rien de neuf. Trois journaux anglais protestent contre la guerre à outrance que veulent les alliés; cette guerre à outrance nécessite absolument trop de sacrifices.

Mardi 7 décembre 1915

Le Reichstadt allemand s'est rassemblé: les socialistes ont parlé de paix, paraît-il, mais on ne répondit même pas à leur demande. On vit dans l'angoisse pour le moment, on ne sait plus rien de ce qui se passe, absolument rien.

Mercredi 8 décembre 1915

Les Russes continuent à avancer. Ils envahiront bientôt l'Allemagne, paraît-il. Les Serbes ont pris l'offensive, car le communiqué de Berlin dit que leurs attaques ont été repoussées. Une seconde note des alliés a été adressée à la Grèce. On croit qu'elle répondra par une déclaration de guerre aux alliés. La Bulgarie menace d'occuper militairement la Macédoine grecque si elle accepte la note de l'entente. Faut-il que ces gens n'aient rien d'autre à faire.

Jeudi 9 décembre 1915

On parle beaucoup de paix en ce moment. Les Allemands la réclament bientôt ouvertement. A la dernière séance du Reichstadt, la question fut posée. Les journaux la posent également. Une interpellation doit avoir lieu aujourd'hui à la nouvelle réunion du Reichstadt où on doit voter un nouveau crédit de 10 milliards. Ce qui est curieux à noter c'est que le ton des communiqués, affiches, arrêtés, discours, etc... allemands ne parlent plus de victoire certaine, de confiance dans l'avenir; ils parlent d'une paix honorable, sans cession de territoire. Leur orgueil est rabattu de cent coudées.

Vendredi 10 décembre 1915

A la suite de la dernière réunion du Reichstadt les journaux allemands auraient cessé de paraître pendant huit jours pour ne pas avoir l'occasion de commenter l'interpellation au sujet des négociations de paix. La question de paix aurait été posée à l'Angleterre. Celle-ci aurait accepté à la condition de dicter elle-même les clauses de la paix. A la chambre autrichienne on soulève également la question de la paix, mais une paix qui ne léserait en rien leurs intérêts.

G. Vanham, de Braine-l'Alleud, entre en prison pour un mois pour n'avoir pas dénoncé un braconnier qui chassait avec un fusil ou pour avoir gardé chez lui un vieux fusil à pierre.

La vie devient de plus en plus chère: le cochon se vend, poids vivant, 2,70 fr, le lard est à 4,40 fr, le savon à 2,20 fr, le sucre à 1,20 fr, les pommes de terre à 15 et 20 fr. Le papier augmente de 100% dans 15 jours. Dans un mois il n'y aura plus de viande à trouver; dans quinze jours nous n'aurons plus de levure. La Royale Belge a cessé, Dumont ne sait plus fournir que le tiers de ce qu'il produisait, soit 4000 kg par jour. Et un arrêté du gouverneur général ordonne à tous les habitants qui ont plus de 50 kg de pommes de terre de les déclarer. Où allons-nous donc?

Samedi 11 décembre 1915

Les conditions de paix de l'Allemagne seraient: rendre une partie de l'Alsace à la France, la Belgique serait indépendante comme autrefois, l'Allemagne aurait la suprématie dans les Balkans.

Il paraît qu'on va visiter les caves pour voir si on n'a pas plus de 50 kg de patates.

Dimanche 12 décembre 1915

Je suis nommé conseiller de la congrégation des jeunes gens.

Le journal l'Indépendant de Charleroi donne une situation exacte des armées qui est loin d'être celle prônée par nos maîtres. Le canon gronde plus que jamais. Les journaux publient l'interpellation à la chambre allemande et la réponse du chancelier, discours qui ont été vérifiés d'avance pour ne rien dire de trop, mais qui sont cependant pour l'Allemagne un aveu de défaite. Le chancelier ne prononce même plus le mot de victoire. Nous ne céderons pas l'Alsace, dit-il. Tout cela est de bonne augure et n'a d'autre but que de préparer le peuple à l'aveu de défaite que le peuple apprendra certainement dans quelque six mois, pour le mois d'août au plus tard.

Lundi 13 décembre 1915

Des soldats prisonniers qui ont passé en train à Bruxelles ont crié "Vive Menin!" Menin est reprise! Vivent les Belges! Ostende serait également reprise. En tous cas, le canon ne cesse de gronder tellement fort que l'on regarde en l'air; on s'imagine voir passer les boulets, le sol tremble.

A Enghien, les prisonniers russes élargissent les routes. Une commune voisine de Hal est rendue responsable de la fuite de quinze prisonniers russes.

Mardi 14 décembre 1915

La canonnade de ces jours derniers serait le résultat d'une vigoureuse offensive allemande près d'Arras. Notre Dame de Lorette serait reprise par eux. D'autre part, on confirme que Menin est reprise, que Roulers est en flammes et que la population de cette ville fuit.

Mercredi 15 décembre 1915

Menin, Comines et Warneton sont reprises, dit-on. Une fabrique de munitions belge à Gragny, où travaillaient de nombreux Nivellois, a sauté en grande partie. A minuit, 107 cadavres avaient été retirés.

La séance du Reichstadt n'a pas été aussi calme que les boches nous l'ont dit. Profitant d'un tumulte, les députés ont donné un vote favorable; les socialistes ont dit qu'ils ne voulaient pas d'une guerre de conquête, etc. A Berlin, il y aurait eu un cortège de dix mille personnes réclamant du pain et la paix.

Les alliés se fortifient à Salonique avec le consentement des Grecs.

Jeudi 16 décembre 1915

La Roumanie va-t-elle s'allier aux puissances centrales, comme l'annonce le journal boche La Belgique? Espérons que non.

On annonce un léger succès dans les Dardanelles.

Le beurre se vend à 6 fr, un oeuf se paie 0,30 fr, une boîte de savon Sunlight 0,40 fr, le cuir est à 15 fr, un ressemelage de bottines coûte 6 fr, une paire revient à 25 et 30 fr, la viande augmente, le porc est à 2,70 fr sur pied, le savon arrive à 2,50 fr, le charbon reste au même prix, le pain à 0,41 fr le kg, l'huile d'olive est à 6 fr, la paille est à 100 fr, les fagots à 40 fr.

Vendredi 17 décembre 1915

La route d'Ottignies à Namur est éclairée la nuit à l'électricité. Pourquoi?

L'agence Wolff dément la nouvelle qu'il y aurait eu 200 tués au cours d'une manifestation à Berlin. Elle est seulement autorisée à dire que la foule fut rapidement dispersée. Est-ce assez significatif?

Samedi 18 décembre 1915

Les Français ont remporté une victoire sur les Bulgares. Ceux-ci cessent de combattre, leur rôle est fini. Ils cessent de poursuivre les armées alliées en retraite. Pourquoi?

Les nouvelles d'Allemagne sont très bonnes: 41 députés du Reichstag refusent de voter le nouvel emprunt de guerre de dix milliards. Serait-ce le début de la débâcle financière?

Les Allemands commencent à visiter les fermes et prennent l'excédent des patates.

Une femme D... doit passer la nuit au cachot pour avoir éclaboussé un "Offizier" boche.

Dimanche 19 décembre 1915

Hier soir, vers 10h30, le canon a fait tout trembler et a fait sursauter tout le monde. Il ne cesse de gronder longuement aujourd'hui. A Schaerbeek il serait passé durant la semaine dernière 60 trains de blessés.

Un officier retourné en Allemagne a eu bien de la peine à s'arracher des bras des siens qui lui conseillaient de désertir, tant la misère est grande: le prix des pommes de terre a atteint en Allemagne 25 mark. Sur l'Yser les officiers allemands boivent autant qu'ils peuvent avant ...d'absorber le bouillon de l'Yser.

En Serbie, Mackensen a perdu la plupart des canons qui étaient à sa disposition.

Lundi 20 décembre 1915

Lille serait cernée par les alliés. Le Japon a déclaré la guerre à la Turquie, ce qui pourrait embêter cette dernière.

Aujourd'hui on porte à l'Hôtel de Ville des cartes affirmant que nous avons en notre possession tant de patates. A Chassart, les Allemands ont enlevé 100 millions (!?) de kgs de patates, ce qui fait que la levure manque; on ne consomme plus que la moitié d'avant, et on fait des levains.

Les filatures de Courtrai auraient été toutes incendiées par les Allemands. Devant Ypres, nos soldats ont fait évacuer, grâce à l'artillerie, trois lignes de tranchées ennemies. Les briques sont réquisitionnées un peu partout pour les tranchées. Il y a beaucoup d'eau dans les tranchées, à tel point qu'on fait des paillassons pour les y mettre. On en fait ici à la gendarmerie, paraît-il.

Mardi 21 décembre 1915

Quelques soldats et chevaux sont arrivés au Nord. Le croiseur Bremen et un torpilleur ont été coulés dans la mer Baltique. Proficiat!

Un drapeau blanc aurait été placé par les boches au-dessus de notre clocher!

A Menin, les alliés auraient fusillé tous les ouvriers qui auraient travaillé volontairement pour les boches.

Mercredi 22 décembre 1915

Un fort grec dont les Français voulaient être maîtres a tiré sur ces derniers.

Des chars amènent à la Kommandantur et au Waux-Hall des barils de Munich et des caisses pour la Noël.

Les Anglais abandonnent officiellement les Dardanelles. En général cette nouvelle ne provoque guère d'émotion. La situation est très tendue entre l'Autriche et l'Amérique au sujet de la perte de l'Ancona; une seconde note a été envoyée aujourd'hui même.

Note pour rire. Un contrôleur de tramway arrive rue du Gouvernement Provisoire. En descendant du tram, agité à cause d'une discussion avec un voyageur, perdu, il ne se rappelle plus le nom de la rue en flamand, alors de son mieux il crie: von Bissingstraat.

Jeudi 23 décembre 1915

C'en est réellement fini des Dardanelles. L'affaire est abandonnée. Les troupes qui s'y trouvaient vont probablement se diriger en Grèce.

On confirme que le Japon a déclaré la guerre à la Turquie et va prêter une grande aide aux Européens.

Le bruit a couru en ville que notre bourgmestre était mort en Allemagne, ce qui est absolument faux.

Vendredi 24 décembre 1915

Veille de Noël! La disette est toujours plus grande en Allemagne où on trouve moins que le nécessaire. Un noble allemand venu en Belgique pour affaires retourne en Allemagne chargé de graisse de saindoux.

Le port de Varna aurait été pris par les Russes qui s'y seraient déjà consolidés.

La veille de Noël de nos maîtres est bien moins gaie que l'an dernier. Illumination au Waux-Hall jusque 8h, et puis c'est tout. Chaque soldat sort avec un paquet. Encore du tabac de l'Yser probablement. Mais pas de chants, aucun signe extérieur de joie, rien.

Samedi 25 décembre 1915

Noël!

Quelle belle nuit de Noël. Après la messe de minuit et de l'aurore, chantées dans la collégiale à 5h, quelle impression au dehors: ciel bleu étoilé, lune pleine, chantant dans sa splendeur l'avènement du Christ Notre Seigneur. Nuit de Noël douce, pure, telle qu'on en connaît au début du printemps. Nuit superbe qui annonce au monde entier la naissance du Fils de Dieu venu sur terre pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté, cette paix si fortement ébranlée, si ardemment désirée. Et cette nuit de Noël n'a pas cessé de laisser entendre le canon, qui n'a pas honte des boucheries qu'il fait en cette nuit sans tache. Il redouble d'ardeur, dirait-on. D'un côté, il se moque de la divinité, comme il se moque de la foi jurée, du serment; de l'autre, il veut forcer le ciel, dirait-on, l'entrouvrir et laisser tomber à pleines mains les grâces que Dieu accorde à ceux-là qui meurent en héros, en victimes du devoir. Il veut, dirait-on, se faire entendre de Dieu pour qu'Il daigne jeter sur notre malheureux pays un seul regard de bonté et nous débarrasser du joug qui nous opprime. Et la voix des

anges, elle, en opposition à la voix du canon, ne cesse de louer le Tout-Puissant: "Gloria in excelsis Deo et in terra ..."

Dimanche 26 décembre 1915

Le canon gronde toujours. En Allemagne on a levé, paraît-il, tous les enfants de 15 ans. Il paraît que des manifestations s'en sont suivies et que des femmes auraient été tuées. La femme d'un de nos soldats aurait été fusillée pour avoir caché son enfant.

On prépare, dit-on, une nouvelle attaque en Champagne.

Lundi 27 décembre 1915

Plusieurs affiches sont placardées. L'une délimite les territoires de l'étape. Une autre apprend qu'un inconnu a été fusillé pour espionnage et que deux autres personnes ont été condamnées à deux et trois ans de forteresse. Une autre affiche défend de voyager avec plus de deux mark de valeurs métalliques en poche (or, argent, nickel, zinc) pour empêcher le trafic avec les puissances ennemies de l'Allemagne. Une autre ordonne de déclarer les stocks de carbure. Une dernière parle de ce qui ne peut être exporté: coton, laine, etc.

Le canon gronde toujours.

Mardi 28 décembre 1915

Le contrôle qui devait se faire à 9h commence à 9h30. Pas de soldats, pas d'interprète: l'oiseau bleu et deux sous-officiers, c'est-à-dire ... (?) Il sait à peine détacher le français de l'allemand et baragouine quelque-chose que personne ne comprend. Et maintenant ... Il paraît qu'actuellement plus de cent mille ouvriers sont en Allemagne, qui fabriquent des munitions contre leurs frères.

Quelqu'un revenu de Suisse dit que là-bas l'assurance quant au triomphe des alliés est complète. Nul ne doute du succès de leurs armes. L'Allemagne est dès à présent considérée comme battue. Sur mer, c'est fini; la maîtrise des mers appartient à l'Angleterre. Les sous-marins sont capturés comme des poissons et ne savent même plus se ravitailler. Aucun navire anglais n'est plus coulé. Quant aux Balkans, il n'y a rien à craindre; d'ailleurs, l'arrêt de l'offensive allemande est très significatif.

Un journal paraît à Bruxelles publiant les noms de ceux dont on doit se méfier et qui font de l'espionnage pour nos boches. L'espion de nationalité inconnue qui a été fusillé est un Bavarois qui, toujours en rapport avec les officiers supérieurs, était en rapport également avec des Anglais

On parle d'une grande victoire française en Champagne: 125.000 hommes de pertes allemandes.

Mercredi 29 décembre 1915

Jamais le canon, qui gronde plus fort que de coutume, n'avait obligé d'élever la voix en rue pour se faire entendre. Son bruit ressemble au roulement d'une voiture, aux coups de tonnerre à l'approche d'un orage.

Les Allemands se rendent dans presque toutes les caves pour vérifier la quantité de pommes de terre déclarée.

Jeudi 30 décembre 1915

On parle d'une victoire française dans les Vosges. Des renforts allemands qui partaient vers le front en train ont été bombardés près de Thuin. Les Français auraient pris 210 canons en Champagne.

A Orp-le-Grand, deux vicaires et le fils du bourgmestre sont arrêtés et seront fusillés pour avoir fait passer des recrues à nos alliés. Il paraît que des Allemands se sont présentés chez eux comme des aviateurs français désirant regagner la frontière.

Les Russes ont avancé de 40 km en Asie Mineure. Les secrétaires communaux viennent chercher les registres d'état civil chacun à leur tour au greffe.

Vendredi 31 décembre 1915

Dernier jour de l'an!

Il paraît que 20.000 Turcs sont dirigés sur l'Yser où ils vont boire le fameux champagne, comme tant d'autres. Des officiers turcs se baladent à Bruxelles.

Les Français ont fait - dans les Vosges, en Artois ou en Champagne, on ne sait exactement où - un butin de 12.000 prisonniers et 200 canons que l'on a promenés à Paris. Les Russes se sont emparés de Téhéran, capitale de la Perse.

A Charleroi, trois personnes ont de nouveau été fusillées.

Von Bissing arrête que, grâce à son initiative, une université flamande va être inaugurée à Gand.

La boucherie militaire du front serait revenue à Seneffe. Ce qui est certain, c'est que Monsieur Vanpée, bourgmestre, a réuni les cultivateurs de Nivelles et environs et leur a annoncé que l'autorité allemande exigeait 1250 kg de viande par semaine. Où ira-t-on les chercher, alors que nous sommes déjà menacés de manquer complètement de viande?

A la veille de l'an voici quelques mots sur la situation sociale actuelle. Tout le monde, malgré nos journaux censurés, reste confiant dans le succès final. La population est énervée à cause des nombreuses condamnations à mort prononcées par le pillard de St Cloud, qui est toujours Son Excellence le Gouverneur Général en Belgique.

Notre cavalerie est toujours à Nivelles et va à l'exercice tous les matins. Tony est toujours interprète au Palais de Justice qui est toujours occupé par la Kommandantur.

Enfin, notre vieux clocher porte toujours l'heure allemande. Notre bourgmestre est toujours prisonnier et M. Vanpée bourgmestre ff.

A la veille de l'an nouveau nous ne disons qu'une chose: nous regardons dédaigneusement 1915 qui ne nous a pas apporté ce que nous avons espéré, mais nous saluons en 1916 la victoire, la délivrance, la liberté que cette année nouvelle va nous apporter.

Samedi 1 janvier 1916

Nouvel an!

Pas encore de visites officielles cette année. Aux paroles de bons souhaits on ajoute l'espoir de notre délivrance, de l'écrasement de l'Allemagne.

La police secrète de Charleroi fait encore des siennes et j'ai été témoin d'une arrestation telle que savent en faire ces messieurs qu'un habit civil rend confiants (bien que le facies allemand ne trompe pas). Quatre arrestations sont opérées dans notre ville: Louis Havaux, Crémon (marianiste), Louis Druwet et Louis Rousseau. Ils sont appelés à la Kommandantur

où on les interroge, puis on les expédie à Charleroi. Pourquoi? Beau cadeau de nouvel an, ma foi!

Il paraît que notre cavalerie s'en va le 5. A rwère et merci!

Dimanche 2 janvier 1916

A Charleroi, à partir du 5, les maisons devront être fermées dès 7h du soir et ne pas être éclairées, dit-on. Des perquisitions sont faites rue Laurent Delvaux, où un soldat a laissé échapper un coup de feu en nettoyant son fusil. La rue est cernée.

Vingt-trois condamnations ont été prononcées à Bruxelles. Une des personnes est condamnée à mort, mais vu son état de santé précaire, on attendra. Les gamins vont copier à Bruxelles ces affiches d'un rouge éclatant et crient les noms sur tous les tons pour montrer et apprendre au peuple le nom de ces héros. Dans son sermon de ce jour, notre doyen espère la victoire, la délivrance et la liberté.

Lundi 3 janvier 1916

Les Allemands exigent que les pneus leur soient remis; aussi ceux-ci "abourent" à la Kommandantur. Le transit du caoutchouc par la Hollande a été découvert et il leur est impossible de s'en procurer à présent.

On raconte que le doyen est arrêté à cause de son sermon, ce qui n'est que fable.

Le paquebot Persia a été coulé par un sous-marin autrichien. 270 personnes se trouvaient à bord, dont le consul américain d'Aden. En Russie ont lieu actuellement de grands combats.

En Bulgarie, les Allemands imposent leur mark sur pied de 1 fr, ce qui déplaît souverainement aux Bulgares.

Mardi 4 janvier 1916

Nos soldats vont partir tout de même, certifie-t-on. On croit pouvoir affirmer que les Russes ont lancé une grande offensive. Depuis quelques jours on n'entend plus le canon. Nos prisonniers sont toujours à Charleroi.

Mercredi 5 janvier 1916

Les Allemands réquisitionnent le cuivre des brasseries. Les Russes ont fait un bond formidable et seraient en face de la deuxième ligne de défense austro-allemande.

Un boucher soldat retourné en Allemagne dit que sa femme a dû cesser le commerce, on exigeait un versement de 1000 mark à l'emprunt de guerre pour pouvoir ouvrir la boucherie.

En Autriche la couronne a perdu 40% de sa valeur

L'Albanie a déclaré la guerre aux puissances centrales.

Jeudi 6 janvier 1916

D'après certains journaux, Ypres va être complètement rasée par les alliés pour les besoins de l'artillerie.

Czernovitch serait cernée ou même prise par les Russes.

On raconte qu'une rixe a éclaté entre Allemands et braconniers à Lillois et qu'un Allemand a été tué.

Vendredi 7 janvier 1916

Il paraît que la détresse est de plus en plus grande en Allemagne: des femmes jouent le rôle de garde-barrière jusque dans la province de Liège.

Nous allons bientôt encore voir tous nos chevaux réquisitionnés, paraît-il. Au Palais de Justice on aligne tous les caoutchoucs qu'on est venu apporter et il y en a pas mal.

Samedi 8 janvier 1916

500.000 Canadiens sont levés pour la mère-patrie. 100.000 sont employés à la fabrication des munitions.

Le cardinal s'en va à Rome le 11. On se demande pourquoi une réunion a eu lieu à St-Louis à Bruxelles de gens de tous les partis qui ont envoyé au grand cardinal une adresse et une médaille en or. Le conseil communal de Bruxelles l'a supplié de ne pas partir. Lors de son départ, dernièrement, un certain von ... aurait parlé trop tôt et aurait dit que le départ du cardinal était la plus grande victoire diplomatique allemande. Le cardinal refusa de partir alors. Aujourd'hui il a reçu des assurances.

En Champagne, des mutineries se seraient produites entre soldats allemands.

A Charleroi, les prisonniers de Nivelles ont eu, les deux premiers jours, le menu suivant pour une journée: - 7h, tasse de café - 10h, un verre d'eau - 12h, un bol de soupe - 3h, un verre d'eau. C'est tout!

Une nouvelle arrestation (Beurin) a eu lieu aujourd'hui. Le marianiste arrêté a 73 ans.

Le canon recommence à gronder.

Dimanche 9 janvier 1916

Une petite affichette, vite enlevée, demande de ne pas se confier aux soi-disant prêtres, belges ou allemands, qui sont des espions.

En Russie, vers Czernovitch, 800.000 hommes et environ 2500 canons sont massés pour percer de ce côté.

La poste de Nivelles fait actuellement 2000 fr de recttes par mois en timbres; en temps ordinaire 10.000 fr.

Lundi 10 janvier 1916

Le tsar de Russie promet à ses troupes que s'ils sont arrivés à tel endroit pour Noël, la Russie sera débarrassée du joug allemand pour le mois de mai.

Les Turcs ont subi une défaite dans le Caucase. Czernovitch serait prise et, à la suite de cette nouvelle, des manifestations auraient eu lieu à Berlin. 140.000 personnes auraient été tuées, un plus grand nombre encore blessées.

Les Allemands ont perdu du 21 au 30 décembre à l'Yser 5000 noyés, 6000 perdus et 10.000 tués.

Mardi 11 janvier 1916

Le mark perd 23 % de sa valeur, la couronne 38 %. La livre sterling aurait augmenté de 0,60 fr, soit à 26 fr.

Une note roumaine à la France l'assure de son amitié et de ses sympathies pour ce dernier pays.

Les Russes avancent. Les Allemands retirent des troupes de Serbie pour les envoyer au front russe. La France prête cent millions à la Grèce. En Allemagne on commence à manger de la viande de renne.

L'aumônier Delvaux serait arrêté.

Mercredi 12 janvier 1916

M. Delvaux est parti pour Charleroi aujourd'hui. Pourquoi? Un facteur Marchand est arrêté et conduit à Bruxelles; d'après un civil allemand il en a bien pour cinq ans.

Les Russes marchent et font 1700 prisonniers. La Roumanie aurait déclaré la guerre à l'Allemagne.

Un certain Cloquet qui avait, dit-on, caché une carabine a également été arrêté. D'autres, des Lison, sont arrêtés pour braconnage sur dénonciation.

Jeudi 13 janvier 1916

Un dépôt de munitions allemand a sauté à Lille: 70 civils ont été tués, disent les boches.

La chose la plus en vogue pour le moment est l'assassinat, à Bruxelles, du fils d'un major belge retraité faisant de l'espionnage pour les Allemands. Rentrant chez lui le soir, il fut tué de deux coups de révolver au moment où il ouvrit la porte. Le père n'aurait pas voulu recevoir le corps de son fils. Un agent de police suivra aussi bientôt, dit-on. Septante sont ainsi notés. Sic eat quiscumque prodiet patriam suam.

Vendredi 14 janvier 1916

Un combat a eu lieu entre Grecs et Bulgares.

Le cardinal Mercier est parti à Rome. Il a reçu les honneurs militaires en Suisse où il est passé.

Les brasseries se sont vu réquisitionner leur cuivre. Pour la fin du mois, (?) doit envoyer à la gare de Tour et Taxis, franco, tout le cuivre de sa brasserie. Les Allemands paient 3,50 fr la cuivre rouge, 2,50 fr le jaune.

Le canon gronde très fort le soir.

Samedi 15 janvier 1916

Les Allemands ont attaqué cinq fois en Galicie et ont subi des pertes énormes - 120.000 d'après le Vaderland - pour n'aboutir à aucun résultat.

Le Nieuwe Rotter Ct dit que l'offensive russe est devenue irrésistible.

On ne trouve plus de pommes de terre. Beaucoup de personnes ont réellement faim. Dans le Borinage, certaines personnes sont obligées de manger des pelures de pommes de terre.

On dit que, par suite de déplacements de troupes, les trains vont bientôt arrêter. A Mousty une affiche conseille aux habitants de s'approvisionner en bois, et cela pour environ deux mois, dit-on.

Certains esprits prévoient que dans trois semaines nous pourrions voir les Anglais ici.
Un attentat contre notre roi aurait eu lieu à La Panne. Des bombes auraient été jetées sur l'église où il suit d'ordinaire l'office et auraient tué 50 personnes.

Dimanche 16 janvier 1916

Le facteur Marchand serait condamné à trois ans

L'Angleterre demanderait à la Hollande le libre passage par son pays.

A Walcourt des prétendus Français sont entrés dans une maison disant qu'ils désiraient faire sauter tel pont mais qu'il leur fallait 25 kg de poudre. Le lendemain, cette charge arrivait par brouette et cinquante personnes furent arrêtées. On a trouvé le magasin de dépôt de cette poudre.

Un libraire devant témoigner dans une affaire est renvoyé dans sa cellule par un officier de police qui lui dit: Vous retournez avec l'aviateur? Oui. Alors vous reconnaissez que c'est un aviateur? Protestations. Au tribunal il proteste: faux témoignage.

Nous commençons à manquer un peu de tout, patates surtout qu'on ne trouve plus du tout. Les ouvriers ont réellement faim.

Lundi 17 janvier 1916

Un certain Ramet, chez qui on a trouvé un revolver et qui ne signait pas, risque fort d'être fusillé, dit-on.

Le soir, coup de théâtre: tout le patronage est arrêté! En effet, les Allemands, au nombre de trente, ont fait une irruption soudaine au patronage, ont arrêté les conférenciers, M. Debiesme et E. Debloudts, et ont demandé l'abbé Delvaux et Belpaire. On a enlevé les cartes géographiques, puis on a demandé les cartes d'identité à tout le monde. Une quarantaine de personnes qui ne la portaient pas se sont vu inscrire leurs noms. Pendant ce temps, on perquisitionnait chez le docteur Froment, Belpaire, Delvaux, Debiesme et Debloudts.

Mardi 18 janvier 1916

L'abbé Belpaire, Debiesme et Debloudts sont en prison. Il paraît qu'on a trouvé sur des gens qui se trouvaient au patronage des chants anti-allemands. Les cartes hors dimensions du patronage ont été saisies. A midi moins le quart, après le service anniversaire pour le doyen Corvilain, l'abbé Delvaux est conduit en prison. Tout a été perquisitionné, fouillé chez lui; son testament seul a été respecté.

Les Allemands chargent dans des wagons les pneus et caoutchoucs réquisitionnés.

Une lettre adressée aux évêques allemands et autrichiens est très recherchée par les Allemands.

Cottigné (?) a été prise par les Austro-Allemands, et les Allemands nous annoncent avec une grande joie que le Montenegro a capitulé et demandé la paix. Les Allemands demandent un milliard d'indemnité, en outre la reddition des hommes et femmes ayant pris part à la guerre.

L'abbé Delvaux et Debiesme sont partis aujourd'hui soir à Bruxelles.

Mercredi 19 janvier 1916

A côté des affiches annonçant la capitulation du Montenegro, les zwanzes bruxellois affichent: Les Alliés ont perdu leur mouchoir de poche.

L'abbé Belpaire et Debloudts s'en vont cet après-dîner à Bruxelles.

Pour comble de malheur, en perquisitionnant sous la scène du patronage, on a trouvé la moto de Vanpée cachée, d'où nouveaux ennuis.

Le vicaire d'Orp-le-Grand court grand risque d'être fusillé, dit-on.

Les Russes on avancé de 17 km dans le Caucase. Des croiseurs japonais se trouvent dans la Méditerranée.

Les quatre prisonniers se trouvent à St Gilles, où ils sont soumis à un régime des plus sévères; des gens sont sortis tout blancs de cette prison où l'on ne connaît pas la (?).

Jeudi 20 janvier 1916

Dix des hommes qui se trouvaient au patronage ont été interrogés et ont naturellement répondu non aux demandes du commandant qui leur demandait si on lisait des journaux non censurés, tant il est vrai qu'on n'y lisait que La Belgique et les journaux hollandais. Les Allemands, défiants, armés de lanternes sourdes et de bèches, sont venus bêcher le dessous de la scène au patronage pour voir si rien d'autre n'est caché. Pauvres gens!

Vendredi 21 janvier 1916

Des perquisitions ont eu lieu chez le notaire Vanpée à cause de sa motocyclette.

Les Allemands vont supprimer et prendre le matériel du vicinal Braine-le-le Comte - Virginal.

Les troupes revenant du front à Tournai se plaignent de la mauvaise façon dont se fait le ravitaillement à cause du manque d'essence.

Le Nieuwe Rotterd. Ct donne ces statistiques-ci. Depuis les onze premiers mois de guerre les armées ont perdu:

- France et Russie:	nombre biffé par la censure	
- Angleterre:	+180.000	-470.000
- Allemagne:	1.630.000	-4.300.000
- Autriche:	1.610.000	-4.385.000
- Turquie:	110.000	-345.000

En Champagne, les Allemands ont perdu 266.752 hommes lors de l'offensive célèbre des Français.

Samedi 22 janvier 1916

De nouveaux soldats sont arrivés hier, dit-on. Un crime a eu lieu dans les prés Raes, cette nuit: une femme a été tuée d'un coup de marteau à la tête. On prétend même que le n° 3 se trouvait sur son corps. A Charleroi, il y aurait des femmes allemandes employées dans les gares.

Dimanche 23 janvier 1916

Trois cents mark et trois semaines de prison si on tient éclairés les cafés ou magasins après 9h. Deux zeppelins ont été aperçus; j'en ai vu un chaussée de Charleroi, se dirigeant vers Namur. Il n'y a pas eu de patronage, l'autorité allemande interdisant l'ouverture de ce local jusqu'à nouvel ordre.

Lundi 24 janvier 1916

Plusieurs membres du patronage ont été interrogés aujourd'hui. On leur demande invariablement si on ne conseillait pas de gagner la frontière, etc.

La commotion a été tellement forte à Tournai à la suite de l'explosion du camp de munitions à Lille que de nombreuses vitres se sont brisées. La porte d'une église, qui nécessitait l'intervention de trois hommes pour l'ouvrir, s'est ouverte seule; les châssis sautèrent de leur encoignure, etc.

Mardi 25 janvier 1916

Des chars amènent devant le Palais de Justice de nombreuses caisses que l'on remise dans ce bâtiment. Dans notre couloir on installe costumes, bretelles, bottes, bottines, chaînes, etc.

On reparle de la Hollande à qui l'Angleterre aurait envoyé un ultimatum. Le Japon demande toujours des explications au sujet de riz destiné au peuple belge et qui aurait nourri les Allemands. Une commission est instituée à Paris pour vérifier l'entrée de vivres en Hollande.

Jeudi les Allemands fêtent l'anniversaire de leur empereur. Un avis placardé à la poste dit que la poste fonctionnera comme un jour férié.

On apprend la pile des Turcs dans le Caucase, pile qui leur a causé des pertes terribles en prisonniers et en tués. Erzeroum serait prise. 140 voiliers de munitions et de vivres ont été coulés par les Russes.

Mercredi 26 janvier 1916

La Hollande serait fermée, en effet, et nous recevons difficilement les vivres. Demain, à l'occasion de la fête de l'empereur, les Allemands occupent le Waux-Hall. On les habille avec des costumes neufs aujourd'hui et on prétend qu'on les prépare à partir comme fantassins.

Varsovie serait bombardée par les Russes.

Nouvelle à sensation: l'Angleterre décrète le blocus de la Hollande, ne laissant plus ouverts que deux ports. Cette nouvelle produit un effet formidable. Tout le monde s'approvisionne en café, bougies, etc., qui augmentent instantanément. A Bruxelles, on fait la queue devant les magasins de denrées. On prévoit également le manque de viande. Deux bouchers et charcutiers de notre ville ont dû fermer aujourd'hui et marquer: "Plus de viande". Le carbure fait également défaut. On ne trouve plus de pommes de terre, même à prix d'or.

En dernière heure on apprend que les cafés du royaume sont mis sous séquestre, d'où agitation générale. Les provisions recommencent, la misère grandit d'heure en heure. Le spectre de la famine se montre de plus en plus, et on attend avec effroi le jour où tout fera défaut. Cependant, tous préfèrent souffrir plus, se résigner, mais se voir débarrassés du joug qui nous opprime et revivre les heures de liberté d'antan.

Jeudi 27 janvier 1916

Aujourd'hui c'est la fête de l'empereur sanguinaire et maudit. Aussi, on ne rencontre qu'officiers et soldats en grande tenue.

1914 Illustré paraît, avec une vue de camp où l'on reconnaît très bien notre bourgmestre. Un arrêté du comte de Swerin paraît interdisant l'ouverture des cafés après 9h du soir. Un arrêté de Freiherr von Bissing défend d'éclairer les voitures et autres véhicules au

moyen de lanternes de couleur. Celui qui mettra obstacle à la marche des colonnes de troupe sera puni, etc.

A 10h, les soldats catholiques sortent de la messe célébrée à leur intention par un prêtre allemand. Un air allemand joué sur les orgues accompagne leur sortie, tandis qu'une auto file à toute vitesse emportant le prêtre et que de tous côtés arrivent divers groupes de soldats qui viennent se ranger sur la place où doit avoir lieu la revue. Les officiers donnent des ordres brefs. Une auto arrive à toute vitesse et décharge quelques officiers dont deux se couvrent d'un casque descendant à mi-dos. C'est le comte de Swerin, dit-on. Puis, le colonel (dit général) d'ici arrive. Les officiers passent la revue. Le colonel (dit général) prononce un discours en langue barbare (un dompteur en cage), discours qui est salué d'un triple hourrah par les soldats très peu enthousiasmés. Puis les pelotons se divisent et vont chercher à divers endroits les dix cigares et cigarettes que leur offre l'empereur, et cela en chantant des hymnes barbares. Le soir plusieurs Allemands titubaient dans nos rues.

Un arrêté du gouverneur général défend aux particuliers de posséder plus de 10 kg de café. Grand éclairage au Waux-Hall où a lieu une fête. A partir d'aujourd'hui, les demandes de passeport pour Bruxelles doivent se faire à Ottignies même.

Vendredi 28 janvier 1916

Le contrôle des classes a lieu aujourd'hui. On n'accorde plus de permissions. Trois Allemands seulement sont chargés de le faire.

Les Allemands exigent 450 km de voie vicinale, 600 wagons et 30 machines. On propose la suppression du tram de Bois-Seigneur à Virginal et de Gordon à Wavre.

Devant Erzeroum il y a eu 4000 prisonniers. Erzeroum serait assiégée.

Une grande offensive allemande à l'ouest a totalement échoué, et à l'Yser, d'après le Vaterland, les Allemands ont essuyé des pertes formidables.

Les Italiens débarquent 50.000 hommes à Salonique et les alliés comptent bientôt prendre l'offensive.

Samedi 29 janvier 1916

Cette nuit on a entendu circuler de nombreuses motos. Nous allons avoir de nouveau du pain noir immangeable paraît-il.

Six personnes de Nivelles sont appelées pour mardi à la Kommandantur. Ce sont MM le doyen, le curé de St Nicolas, Froment, Wasnair, Stouffs et Chambille.

On raconte que la Kommandantur de Nivelles va cesser d'exister et qu'elle ira s'établir à Ottignies. La fois prochaine nous pourrions bien aller au contrôle à Ottignies, à moins que la Kommandantur ne charge le bourgmestre et le commissaire de police de cette besogne.

Le gouvernement belge rappelle tous les hommes jusque 40 ans en pays non occupé.

On ne trouve déjà plus de café. L'huile, le vinaigre, etc. ne nous arriveront plus. Le riz et la farine seuls passeront.

Dimanche 30 janvier 1916

On annonce en chair que le patronage est fermé jusqu'à nouvel ordre.

La Bulgarie et la Turquie s'émeuvent des agissements de l'Allemagne qui accapare tout dans ces pays, impose ses volontés et ... le cours forcé du mark.

Monseigneur Heylen a, après plusieurs échanges de lettres, été trouver von Bissing. Il lui a dit tout ce qu'il devait dire, a montré comment l'administration allemands entravait le service du culte. von Bissing, étonné, notait tout. Le lendemain tout fut remis en bon ordre. Il paraît que Mgr Heylen est parti également pour Rome, muni de dossiers volumineux. L'évêque auxiliaire de Cologne étant venu chez lui, il s'informa tout d'abord de son hôtel, le reçut et le congédia avant le dîner.

Les Allemands ont, par excès de souci religieux, voulu rattacher les évêchés français aux évêchés belges, chose contre laquelle on protesta si bien (la chose ne les regarde pas) que rien ne fut fait.

Au cours de son voyage, le cardinal a été acclamé en Italie et a dû apparaître à plus d'un balcon.

Lundi 31 janvier 1916

Un zeppelin a survolé Paris causant de nombreux dégâts. Il a volé à la faveur du brouillard.

La Roumanie mobilise les huit dixièmes de son effectif et masse ses troupes aux frontières bulgare et autrichienne. Le gouvernement autorise les manifestations en faveur des alliés.

La Hollande rappelle ses hommes.

Mardi 1 février 1916

Un zeppelin est tombé de 800 m à Ath. C'est celui qui a bombardé Paris où on déplore la mort de trente personnes. Les Parisiens demandent réparation et veulent le bombardement de villes allemandes.

Les villages belges de la frontière hollandaise seraient évacués par les Allemands. Un sous-marin allemand a été coulé par un navire hollandais (plus tard on dit par un navire anglais battant pavillon hollandais).

La Roumanie mobilise. On s'attend à une déclaration de guerre. Aussi les journaux hollandais qui l'annoncent ont été saisis et ne nous sont pas parvenus.

Enterrement aujourd'hui après-midi de Monsieur Dept, greffier honoraire du tribunal

Mercredi 2 février 1916

La Roumanie a conclu un traité avec la Grèce: ces deux pays abandonneront ensemble leur neutralité. Wilson a fait un discours favorable aux alliés aux Etats-Unis. Ce pays, prévoit-il, devra prendre part à la guerre. Aussi engage-t-il tous les jeunes gens à se fortifier par l'exercice.

Aujourd'hui plus que jamais la viande se fait rare. Plusieurs bouchers ont fermé leur échoppe.

Jedi 3 février 1916

Le comité de ravitaillement va fournir des pommes de terre. La Roumanie aurait déclaré la guerre. Les Français réclament vengeance pour les victimes du zeppelin. Le trafic des voyageurs et marchandises est interdit à la frontière bulgare-roumaine.

La grosse nouvelle du jour est la révolution en Bohême où les Tchèques se révoltent. Vingt députés auraient été arrêtés et sept régiments rappelés pour apaiser l'émeute.

On continue à prétendre que la Kommandantur va nous quitter et se fixera ailleurs. Leur nombre diminue partout. Est-ce un signe précurseur de la prochaine débâcle? La fois prochaine, les miliciens de Bruxelles iront signer à la gare du Nord, dit-on. Aussi ont-ils la frousse.

Aujourd'hui on a à peine trouvé un petit bout de viande pour dîner. Partout les bouchers ferment, étant sans viande.

Vendredi 4 février 1916

On dit que les Etats-Unis vont se mettre en guerre et que tous les miliciens belges vont être transportés en Suisse.

Vers 9h45 on entend une formidable détonation qui fait trembler portes et fenêtres.

Un grand combat naval est engagé, assure-t-on. Huit navires allemands auraient été coulés, ce qui explique pourquoi le Vaderland n'est pas arrivé aujourd'hui. Trois zeppelins, et non un, ont été abattus, un près de Ath, un autre à Soissons, un troisième en Angleterre.

Samedi 5 février 1916

Le beurre se vend aujourd'hui à 6 fr. Quelques rares boucheries ont ouvert. Le café se paie 4 fr, le savon 3,20 fr, etc.

La Belgique avoue qu'un dirigeable allemand a échoué dans la mer du Nord.

Au faubourg de Charleroi, des soldats à cheval vont de ferme en ferme inscrire les noyers. Nouvelle sensationnelle: des mutineries ont eu lieu à Gand où le gouverneur a été assassiné. Depuis lors, plus personne ne peut sortir des Flandres, aucun colis ne peut plus arriver, ce que nous constatons d'ailleurs (tabac et films de cinéma).

Le mark en est arrivé à ne plus valoir que 0,76 fr

Des aviateurs français ont bombardé Essen, répondant ainsi au cri de vengeance de tous les Français.

Les trains vont arrêter encore une fois, affirme-t-on.

Dimanche 6 février 1916

Les Allemands se sont emparés du lard du ravitaillement, prétextant qu'il n'était pas bon. A Bruxelles, ils se sont emparés de 40.000 kg de beurre et chaque semaine on devra leur en fournir autant.

De nouveaux soldats avec liseré bleu à la casquette sont arrivés aujourd'hui. Il paraît que nos soldats s'en vont mardi ou mercredi.

Le patronage est ouvert pour les petits et moyens chez les Frères.

Lundi 7 février 1916

La ligne de Charleroi à Louvain est supprimée momentanément à cause des mouvements de troupes.

L'Amérique ne s'entend plus avec l'Allemagne à propos du Lusitania. Les notes de Londres disent que les relations sont rompues. L'agence Wolff dit que tout espoir est perdu.

On raconte que nous devons aller signer à Ottignies. Un train partira du Nord mais ne passera pas à Ottignies; il ira directement en Allemagne. A Bruxelles, les miliciens signeront à la gare du Nord.

Mardi 8 février 1916

Alost est fermée; on ne peut plus en sortir.

On commence à n'avoir plus rien à manger: plus de viande, plus de patates, rien que 340 gr de pain. Le beurre atteint le prix de 7,80 fr.

Le cardinal n'est pas encore revenu. Il doit répondre, dit-on, à un questionnaire lui soumis par le pape.

Les Allemands réquisitionnent de nombreux chariots de ferme et continuent à abattre tous les noyers.

Mercredi 9 février 1916

Les Allemands construisent de nombreux retranchements sur la Meuse; des tranchées en béton armé sont faites en un clin d'oeil. Il y a de grands mouvements de troupes. Des trains nombreux transportent des soldats. La ligne Charleroi-Namur est supprimée pour les voyageurs. Il paraît que 80.000 hommes sont déplacés.

Les Allemands ne sont plus autorisés à retourner en Allemagne, la misère qui règne dans leur pays les déprime.

La prison ne peut plus fournir de pain à ses prisonniers, c'est-à-dire qu'elle en a trop peu. Aussi, il est question de congédier momentanément les prisonniers qui n'ont que des peines légères à purger.

Jeudi 10 février 1916

Les Français ont, paraît-il, fait une poussée en Alsace sur Colmar qui serait entre leurs mains. Les Allemands auraient fait, en Champagne, une attaque qui leur aurait été défavorable; leurs pertes seraient à présent de 30.000 hommes.

Le beurre se paye aujourd'hui 8 fr. On ne peut plus sortir de la région de l'étape; on suppose que c'est pour éviter de répandre le mouvement des troupes ennemies.

Vendredi 11 février 1916

Une conférence des bourgmestres sous la direction du commissaire civil a eu lieu aujourd'hui à l'hôtel de ville pour discuter la question des pommes de terre.

Monseigneur Heylen est rentré il y a quinze jours. Il a dit, paraît-il, au pape ce qu'on pensait de lui en Belgique et, sur l'ordre du souverain pontife, il doit publier une lettre qui désavouera toutes les erreurs et condamnera une fois de plus l'empire allemand.

Samedi 12 février 1916

Un arrêté allemand qui vise spécialement les lettres des évêques en réponse au livre blanc de l'Allemagne, défend la possession d'imprimés soustraits à la censure, sous peine d'une amende de 3000 mark maximum et d'un emprisonnement de trois ans maximum.

Le garçon-coiffeur qui a tué le fils du major retraité à Bruxelles a été fusillé hier ou aujourd'hui. On raconte que Malines et ses environs sont occupés par 40.000 Allemands qui font des tranchées. Il en est de même à la frontière hollandaise.

Dimanche 13 février 1916

Au 20 décembre de l'année passée on a déclaré, pour Nivelles, 700.000 kg de patates. Comme il faut ajouter au moins un tiers, la ville possédait donc un million de kilos de patates.

A La Louvière on ne mange plus que du riz, certains pains se payent 2 fr et plus, plus de patates ni de viande.

Sermon au St Sépulcre du P. Van H..., qui espère parler la prochaine fois en temps de paix (non est locus in diversario). Présence décorative du doyen.

Lundi 14 février 1916

Les Allemands vendent des patates contre paiement en argent ou nickel.

Grande victoire française en Champagne: 120.000 Allemands hors de combat. Avance dans les Vosges. Le N.R.C. dit que 400.000 Allemands sont revenus de Russie, invalides, blessés ou gelés.

Il y a 140.000 hommes dans la province d'Anvers, dont 6000 à Malines.

En Champagne, il y a eu des mutineries dans le 95e.

Les journaux hollandais disent qu'il y a conflit entre la Grèce et la Bulgarie. La Grèce revendique à cette dernière les territoires occupés.

L'Allemagne aurait fait des propositions de paix à la Russie et à notre pays. Elle dit que la Hollande, à cause de la licence de ses journaux, aura des comptes à rendre après la guerre.

Mardi 15 février 1916

Les Allemands perquisitionnent chez Lejeune, rue de Mons, et y trouvent douilles, cartouches, poudre, pièces de fusil, etc. Lejeune est arrêté, voire même conduit à Bruxelles. Les Allemands perquisitionnent pour vérifier les provisions de patates.

Une partie de la garnison nous a quittés hier. Des perquisitions chez Matheys amènent la découverte de café sur son grenier.

Mercredi 16 février 1916

On annonce une victoire russe dans le Caucase. Un fort d'Erzeroum est pris. Les Français ont encerclé une partie de l'armée allemande. Ils se sont laissé enlever 800 mètres de tranchées, les Anglais 700.

Le Suffren n'est pas coulé comme l'ont dit les communiqués allemands; il est toujours en sûreté à Toulon. En réalité, un petit croiseur français a coulé.

Hier et aujourd'hui un vent terrible, comme on ne souvient pas en avoir jamais connu, a sévi. Le marché fut interdit pendant tout un temps à cause des ardoises qui tombaient du clocher. Une porte de celui-ci se détacha et vint tomber heureusement sur le balcon. Des arbres entravent toutes les routes. Le tram venant de l'Espinette a vu son passage barré à plusieurs reprises par des arbres abattus et est arrivé avec une heure de retard.

Jeudi 17 février 1916

Hier soir on a élu le nouveau sacristain.

Une petite affichette allemande recommande aux soldats de se méfier des espions. Dans l'agglomération de Bruxelles seule, 506 prêtres sont arrêtés. Un zeppelin serait capote à Gand. La Roumanie serait en guerre à cette heure.

L'aumônier Delvaux et Debloudts devaient être jugés aujourd'hui.

Vendredi 18 février 1916

Excellente nouvelle: Erzeroum et ses vingt forts sont tombés. Encore une belle porte ouverte.

Deux zeppelins ont dû atterrir en territoire hollandais, un autre est tombé à Copenhague. Mobilisation complète en Roumanie où les habitants de toutes les classes parcourent les villes au son de La Marseillaise. Ultimatum des puissances centrales à ce pays pour savoir s'il compte conserver sa neutralité.

Sur le front de l'ouest, les Allemands ont perdu, par une offensive générale, la moitié de leurs effectifs, soit 125.000 hommes. Les garnisons des frontières hollandaises sont parties, remplacées par des ouvrages inapprochables.

Les prisonniers en Allemagne vont être transférés en Suisse, et nous irons les remplacer, raconte-t-on.

Deux normalistes, qui ont piétiné des drapeaux allemands et fait des inscriptions anti-allemandes à l'Ecole Normale, sont condamnés chacun à trois mois.

Une assemblée de représentants des puissances alliées a déclaré que la Belgique serait complètement indemnisée; un traité commercial créé après la guerre entre la France et la Russie et la Belgique relèvera complètement son commerce.

Samedi 19 février 1916

Avant de tenter une attaque à Salonique, les Allemands s'assurent de l'attitude de la Roumanie.

Quatre cent cinquante hommes sont arrivés défaits à Gembloux. Des mutineries ont eu lieu à Jodoigne.

Excellente nouvelle: Erzeroum est tombée comme on le disait hier, mais avec 100.000 prisonniers et 1041 canons pris. On se réjouit ici, tandis qu'à Constantinople la consternation est grande. Erzeroum était l'équivalent de Metz. Les journaux anglais sont fort joyeux de cette nouvelle et disent que la prise de cette ville est un nouveau pas décisif.

Entre Arlon et Metz, il y a plus d'un million d'hommes massés pour tenter une attaque sur Verdun.

De nouvelles mutineries ont eu lieu à Gand. Aujourd'hui notre excellent cheval Briand est vendu.

Dimanche 20 février 1916

On parle beaucoup de la dame blanche qui repousse les Allemands sur l'Yser et qui apparaît à certains moments. On croit que c'est la bienheureuse Jeanne d'Arc qui fait des miracles afin d'être proclamée sainte.

Le préfet de la congrégation est nommé malgré la cabale (Premier tour: Donnez 29, Aglave 12, Denayer 9, Pardoën 8, Havaux 7, Stassin, 4, Génicot 2. - Deuxième tour: Donnez 52, Aglave 17). Vive Jules!

Grande nouvelle: Debloudts, Delvaux et Belpaire sont revenus à midi, mis en liberté provisoire. Ils seront jugés mardi, jour où, à Charleroi, seront aussi jugés Havaux et Crémon.

Lundi 21 février 1916

La cour militaire va siéger ici demain pour juger M. Cremers détenu depuis quelques mois. MM. Havaux et consorts sont jugés demain à Charleroi et MM. Delvaux et autres vendredi à Bruxelles.

Mardi 22 février 1916

Vers 8h45 arrivent MM. Cremers, Wilmet, Paulus, etc., entre quatre soldats baïonnette au canon. Quelques témoins se trouvent dans la salle des pas perdus. Des officiers de la garnison de Nivelles et autres arrivent en casque à pointe. Puis arrive l'avocat Braffort. A 9h un soldat appelle les prévenus et témoins et à 9h01 l'audience commence. Vendredi on juge Debloudts et consorts. Aujourd'hui on juge M. Havaux. La salle des pas perdus est remplie de monde, les soldats l'évacuent plusieurs fois. Vers 2h la foule stationne devant le palais, les officiers et les témoins sortent. Le ministère public a requis neuf mois à charge de Cremers, six mois à charge de Wilmet, 900 m ou 3 mois à charge de Mme Cremers et d'autres peines, insignifiantes pour les témoins. La foule est dispersée par les soldats. Les parents vont voir les prisonniers.

Les journaux hollandais ne sont pas arrivés. Le matériel des savonneries à Waterloo est saisi. Le canon gronde, il fait froid et il neige.

Mercredi 23 février 1916

Le ministère public a requis, à Charleroi, trois mois contre MM. Havaux, Crémon et Pardoën, trois ans contre le doyen d'Orp, deux ans contre son vicaire, etc.

Le curé du St Sépulcre est mandé à la Kommandantur pour donner des explications au sujet du sermon fait par le Père Van Hemstée.

Sortie de Delvaux: "Vous rien fait, maison?? ... Ils se retrouvent à trois?? ... Ils sortent, vont au café où, sales, on les met en défiance ... explications, empressement."

Un enfant à deux soldats qui lui donnent la main: "Non, moi donne pas la main à baboches."

Jedi 24 février 1916

Demain, à 6h30, Delvaux, Debloudts et Belpaire et quelques témoins doivent se trouver à la Kommandantur.

Les trains ne circulent plus du côté de Namur à cause des mouvements de troupes.

Le beurre se vend 10 f à Bruxelles, le savon se vend 5 à 6 f, la graisse de boeuf 25 f. On ne trouve plus de patates, juste la ration de pain. Les gens viennent mendier, en pleurant, un kg de patates. Des bourgeois sont parfois moins à l'aise que des ouvriers.

Les Allemands annoncent une victoire dans la Woëvre. Ils ont avancé sur un front de 10 km sur 3 km et ont fait 3000 prisonniers. Demain il va nous arriver 500 cavaliers, nous annonce-t-on.

Caricature répandue à Bruxelles: Guillaume vêtu d'une casaque à pans auxquels se pendent des paysans: "Sire, co deux ans et nos fortune est faite!"

Vendredi 25 février 1916

Une centaine de chevaux et quelques hommes sont arrivés. Il paraît que celui que nous croyons être un général n'est autre que le prince Robert de Würtemberg. Le duc de Bavière vient ici aujourd'hui à 9h30. Un fort de Verdun serait pris? Un dirigeable est tombé à Namur.

Le 2 mars aura lieu ici le recensement des chevaux. L'abbé Pasteels de Bruxelles et Pierlot de Namur sont condamnés, l'un à 12 ans, l'autre à 6 ans.

Aujourd'hui les Allemands sont revêtus de leurs costumes neufs: ils fêtent la reine ou princesse Olga, dit-on. Quelques groupes de soldats parcourent la ville en chantant le Gloria; certains vont à la messe. Toutes les chaises du Waux-Hall sont conduites dans diverses salles où ils festoieront. Vers 2h ils se rendent au Peuple où on joue cinéma à leur intention.

Coup de théâtre: à 2h30, L.Havaux, Crémon et Pardoën reviennent, acquittés. L.Havaux est complètement pelé. La joie dans Nivelles est immense. Et au tram de 8h une foule nombreuse attend les condamnés de Bruxelles, pour lesquels le ministère public demande respectivement pour Debloudts, Belpaire, Delvaux deux mois et 900 m, pour Debienne quatre mois, pour Chambille et Stouffs 90 m.

Samedi 26 février 1916

Le ministère public a requis le minimum de la peine contre le doyen d'Orp le Grand, eu égard aux tortures physiques et morales lui infligées. On a requis deux ans à sa charge, la même chose ou à peu près pour son vicaire. Un docteur de Liège, vendu par Scaloës, voit requérir contre lui trois ans de travaux forcés. Nombreux incidents tragico-comiques.

Aujourd'hui, sur la place, les Allemands revoient les chevaux à remballer en Allemagne et que d'autres, arrivés il y a quelques jours, vont remplacer.

Un officier allemand déclare que Verdun est tombée. Le communiqué allemand annonce le recul des Français et 10.000 prisonniers français.

Le canon gronde très fort. Il paraît que M. De Broqueville a été mis à pied et remplacé par Vandervelde. Le cardinal est en route et revient dans notre pays. Une affichette défend aux voituriers de prendre plus de cinq voyageurs, six y compris le cocher. C'est signé baron von Baultz. Nouvelle: un fort de Verdun est tombé.

Note gaie: ouvrier demande patates aux Allemands - oui, à la condition de travailler pour nous - oui - Allemand donne patates - quel est votre métier? - fossoyeur (!!!)

Le soir, le canon redouble.

Dimanche 27 février 1916

La prise du fort de Douaumont, près de Verdun, décourage de nombreux esprits qui y voient (comme toujours en pareils cas) une faute des Français qui n'ont pas pu prévoir cette attaque. Un million et demi d'hommes sont massés pour attaquer de ce côté. Le Kaiser assiste à ces combats. Et puis, les Allemands se voient dans l'obligation de contracter un nouvel emprunt qui serait difficilement couvert si une nouvelle sensationnelle ne venait pas ragaillardir le coeur des banquiers allemands.

La pénurie de bougies fait que seulement six bougies éclairent le Saint Sacrement au salut. Le prix d'une bougie varie entre 50 et 75 centimes.

Lundi 28 février 1916

Tristesse et déappointement, tels sont les sentiments que provoque la prise du fort de Douaumont. Le journal "Information" répand des feuilles au front qui demandent aux soldats de mourir en héros plutôt que de céder du terrain: "Sauvez maintenant l'existence de la France!" dit-il. On annonce que le fort a été repris par les Français qui ont réattaqué cinq fois.

Champneuveille est entre les mains des Allemands.

Les Allemands interdisent les patrouilles de police locale dans l'arrondissement. Jour de contrôle, très calme. Le gai luron n'est plus là.

Mardi 29 février 1916

Le communiqué allemand dit que les Allemands ne ménagent pas leurs sacrifices, l'hécatombe est terrible, dit-on. On confirme que le fort de Douaumont a été repris par les Français.

Nous allons devoir fournir seize bêtes par semaine aux Allemands.

Le canon gronde de plus en plus fort.

Mercredi 1 mars 1916

Le beurre est de plus en plus rare. On le ramasse dans les fermes pour faire du savon. Nous n'aurons bientôt plus de bêtes car les Allemands exigent de plus en plus de têtes de bétail.

Les journaux hollandais ne sont pas arrivés. Du côté de Verdun on aurait tort de se plaindre, la situation s'améliore.

Début du mois de Saint Joseph; consacrons-lui toutes nos espérances.

Jeudi 2 mars 1916

Jamais il ne nous a été donné d'assister à pareil spectacle. Dès 7h30 les premiers chevaux arrivent. Des cordes relient les arbres, puis arrivent des groupes de 100, 200 chevaux. En tête, les bourgmestres et les fermiers et les garde-champêtres. Dès 8h30 l'encombrement est tel qu'il est impossible d'atteindre le milieu de la ville. Des centaines de chevaux sont rangés le long des trottoirs de toutes les rues. Collet attrape un coup de pied à la figure, une femme est renversée. Trois bureaux s'occupent du contrôle des chevaux. En face du palais, près de la cave, en face de Tombeur, les bourgmestres assis à la table avec les Allemands indiquent les chevaux, leur âge, etc.. L'encombrement devient de plus en plus grand. Un Prussien qui contrôle tout le monde, secoue un bourgmestre, terrorise de ses regards un vieux qui tombe avec son cheval, fait reculer la foule qui le regarde, se fâche, crie, gueule, gesticule, et fait disperser la foule jusque bien loin: "A la méso, à la méso!". Les rues se salissent; heureusement que des gens, conduisant des brouettes, ramassent le fumier des chevaux. Ce qui est le plus comique, c'est de voir les vieilles rossinantes, pelées, galeuses, de voir les chevaux d'un mètre qui défilent devant la table du contrôle. Quand on sait que 22 communes ont dû amener tous leurs chevaux (entre autres Tubize, Rebecq, Waterloo, Genappe, Baisy-Thy, dont des chevaux ne sont pas arrivés ou n'ont pu retourner à cause de la fatigue), et que 4 à 5000 chevaux ont ainsi défilé sur la place, on s'imaginera un peu la place que ces chevaux occupaient, on comprendra combien les rues ont été sales, et combien de chevaux Nivelles a vus. A 3h tout est fini. Les choses ont marché assez vite, chaque commune à son tour.

Il paraît que du côté de Verdun les Allemands ont été "vus" dans le bois des Caures, où le génie français avait préparé des pièges et où plus de 20.000 Allemands périrent en criant Hourrah! Victoire!

Vendredi 3 mars 1916

Les condamnations de l'abbé Delvaux et autres sont parvenues aujourd'hui. Elles sont fortement diminuées: l'abbé Delvaux, Belpaire et Debloudts ont un mois et 90 mark,

Debiesme trois mois et Chambille et Stouffs 45 mark. Lejeune est déjà jugé également, on a requis à sa charge 6 mois. Quant à Vanpée (à cause de sa moto), il est condamné à 240 mark ou deux mois.

L'offensive allemande du côté de Verdun semble complètement enrayée. Mais les Allemands prennent l'offensive sur d'autres fronts, entre autres entre Arras et Armentières. En tous cas, le canon gronde plus fort que jamais, jusqu'à couvrir la voix.

Samedi 4 mars 1916

Une affichette du bourgmestre promet l'impunité à ceux qui n'ont pas déclaré exactement leurs patates et qui le font pour le 15 mars. Une autre annonce la mise à la disposition de la population du champ des manoeuvres et d'autres prairies avoisinantes, moyennant 2,50 f par are avec plançons (cinq verges par personne).

Un de Prelle de la Nieppe et un certain Vandenplas, soldats, sont condamnés par le gouvernement belge à vingt ans de travaux forcés pour détournement. Un autre est pendu par les Anglais.

Une victoire anglaise est à enregistrer à Armentières.

Le Vaderland dit que les Allemands ont perdu entre 125 et 150.000 hommes à Verdun.

Les Bulgares ne s'entendent plus avec les Allemands. On attaque le discours du trône. Le tsar se serait enfui. Le Simplicissime représente une tempête: le roi Pierre perd sa couronne, le roi du Montenegro également, quant au roi de Roumanie, abrité par un parapluie, il la retient difficilement.

Dimanche 5 mars 1916

Plusieurs personnes sont arrêtées à Bruxelles à cause de La Libre Belgique. On annonce une victoire française en Alsace. Huit personnes ont été fusillées à Mons, dont un Nivellois. Sa femme est condamnée à vingt ans de travaux forcés.

Les lois du carême sont de nouveau suspendues cette année. Première communion générale des Unionistes des trois paroisses

Lundi 6 mars 1916

Une messe a eu lieu dans toutes les églises de Mons pour les glorieux fusillés. Trebizoude est encerclée par les Russes qui progressent considérablement. De l'aveu des Allemands, l'artillerie française canarde les Allemands qui se retirent pour éviter des "pertes inutiles".

Mardi 7 mars 1916

Le Portugal aurait envoyé un ultimatum à l'Allemagne. Les Russes enregistrent une nouvelle victoire dans le Caucase qui leur fournit 40 officiers et 20 canons.

Le cardinal est rentré, paraît-il. Il a été acclamé à Milan, à Bâle, où les trams étaient garnis de fleurs.

Aujourd'hui, vers 2h, le capitaine de notre garnison passe en revue les cavaliers sur l'Esplanade. Vers 3h, tous arrivent sur la place-St Paul avec ceux de Baulers, en tout environ cent cinquante, y compris la Landsturm. Tous sont armés de leur lance. Des ordres sont donnés, puis cris des officiers qui lèvent les bras. Deux autos arrivent. L'une descend le Kreischef, l'autre le lieutenant- général (?) de la province de Brabant, décoré d'une immense

croix de fer, stature haute, mince, genre von Bissing. Les officiers et leurs chevaux galopent. Puis le général passe en revue les deux rangs de cavaliers. Puis, sur un ordre, tous défilent un par un devant le général. Le général fait ensuite un petit discours salué d'un hourrah. Rompez les rangs. Le général et sa suite se dirigent du côté de l'hôtel de ville, peut-être à l'église. La revue est terminée.

A partir du 1 juin il est défendu de vendre des allumettes. Le sel de soude augmente et est à 0,20 f le kg. On prévoit une augmentation du sel.

Mercredi 8 mars 1916

Les pertes allemandes devant Ypres égalent leurs pertes devant Verdun, disent les journaux anglais. Devant Verdun, les mouvements des troupes allemandes sont empêchés par la présence de plus de 50.000 cadavres. Un armistice a été demandé par les Allemands aux Français et refusé.

Les Russes avancent à grands coups vers Trébisande et Bagdad. Ils ont débarqué à Atina.

Le Vaterland dit que les Turcs ont envoyé des plénipotentiaires en Suisse pour négocier la paix

La neige a tombé hier toute la journée et la nuit. Il y en a plus d'un pied.

Jeudi 9 mars 1916

Trébisande serait prise par les Russes. Mr Woeste dit que la situation est excellente sur tous les fronts, mais que la guerre sera encore très longue. Les Allemands ont de nouveau avancé de 3 km sur un front de 6 km dans la direction de Verdun. Il leur faut absolument une victoire de ce côté pour pouvoir couvrir l'emprunt, car les banques juives refusent de souscrire sans assurances

Un assassinat aurait été commis à l'égard d'Enver Pacha.

Des jeunes filles, "armées" d'un panier, vont de porte en porte pour demander un oeuf pour les femmes mères.

Des chevaux blessés à la guerre se promènent sur la place; des morceaux de fesse ont été enlevés à coups de sabre.

Daminet (un an et quatre mois) et Cremers (sa peine plus cinq mois) sont à Aix-la-Chapelle.

Vendredi 10 mars 1916

Les Allemands se sont de nouveau emparés d'un fort, le fort de Vaux, situé immédiatement en-dessous du fort de Douaumont. Le village de Vaux est pris également. D'un autre côté Riza, en Arménie, est prise par les Russes. Une autre ville située à Wokue, en-dessous de Erzeroum, est prise. Le N.R.C. dit qu'il faut que les Turcs soient complètement battus pour laisser avancer les Russes d'une façon pareille. Aussi fait-on des propositions de paix en Turquie. Constantinople serait en révolution. En Bulgarie cela continue à chauffer, dit-on.

A Bruxelles il est défendu de servir dans les hôtels des patates pelées. Celles-ci se vendent à Lille à 2 f le kilo.

Les Allemands viennent de créer des impôts fabuleux, dont on ne connaît pas encore exactement la teneur, sur le tabac, le vin, les bières, etc. 1 f sur le kilo de tabac? Quatre kilos de graisse sont adjudgés en bourse cette semaine pour 100 f. Où allons-nous donc?

Notre cher cardinal Mercier est revenu et a déjà envoyé sa lettre pastorale. Nous l'emporterons, dit-il, mais nous ne sommes pas encore au bout de nos souffrances.

Il y avait ce matin deux pieds de neige, heureusement elle a rapidement fondu.

Samedi 11 mars 1916

Le fort de Vaux serait repris par les Français, qui ont même opéré une avance assez considérable. Le Portugal est en guerre avec l'Allemagne. Les affiches soulignent la prise du fort de Vaux par les Allemands, par les troupes valeureuses. Elles ne provoquent que des haussements d'épaules car on sait déjà que c'est de la farce. La Libre Belgique n'a pas paru aujourd'hui dans les boîtes aux lettres.

Dimanche 12 mars 1916

La lettre du cardinal est lue en chaire et fait une impression admirable qui ranime tous et reconforte les plus découragés. Les Allemands eux-mêmes écoutent attentivement la lecture. Le pape accorde aux curés le pouvoir de donner, après la communion générale du premier dimanche de mai à son intention, c'est-à-dire à la nôtre, la bénédiction papale avec indulgence plénière applicable à l'âme des soldats morts pour la patrie.

Le N.R.C. dément les balivernes que nous racontent les Allemands: le fort de Vaux n'a pas été reconquis par les Français pour le bon motif qu'il n'a jamais été pris par les Allemands. Quant aux prisonniers, leur nombre est décuplé. Tant mieux. Tout cela prouve une chose: l'emprunt ne marche pas (on parle de faire faire des avances aux fabriques d'église). Un milliard à peine est couvert et l'impôt se clôture le 21.

Le roi Albert rappelle la classe 1897 en territoire non occupé.

Lundi 13 mars 1916

Les succès français continuent. Les Français continuent à progresser.

On enterre aujourd'hui soeur Augusta.

On rencontre dans les rues de nouveaux soldats, jeunes, jolis, bien faits, ce qui est exceptionnel dans tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

Mardi 14 mars 1916

Aujourd'hui il y a foire sur la place. Les fermiers viennent exhiber leurs poulains, que les Allemands achètent à fort prix.

La ville de Kerind, en Perse, est prise. D'après le Vaderland, il y a des troubles à Sofia: des paysans et des femmes parcourent les rues de Sofia demandant de rompre avec les Allemands et de faire la paix. Cinq hommes sont tués, une centaine blessés, quelques officiers sont fusillés pour avoir comploté contre le tsar. De nombreux bourgeois sont en prison pour manifestations anti-allemandes.

Trois chevaux achevés par les Allemands et mis en wagon ont pris le mors aux dents, se sont rués dans les ruelles du Mont St-Roch, renversant une femme et roulant sur les voies.

Vers 2h, stupéfaction générale: un zeppelin passe au-dessus de Nivelles. Il paraît que ce n'est pas le vrai type de zeppelin, c'est un tout dernier modèle pouvant atteindre 140 mètres de long. Rassemblements, groupes, lorgnettes dans les mains des officiers.

Mercredi 15 mars 1916

Max Lejeune, chez qui on avait trouvé des armes et munitions, est condamné à six mois de prison et emmené en Allemagne. Mme et Melle de Lalieux sont parties avant-hier pour aller voir le bourgmestre en Allemagne. Louis de Lalieux est nommé sous-lieutenant.

On court partout en ville pour acheter du tabac. Les magasins se vident très rapidement. Le tabac est augmenté de 1,40 f au kg avec le nouvel impôt.

Quelques nouveaux soldats et officiers sont arrivés et logent chez l'habitant. Les communiqués sont muets pour le moment et ne nous montrent plus aucune action vraiment digne d'intérêt.

Jeudi 16 mars 1916

Tony change de domicile parce qu'on commence à jaser dans le quartier et va habiter chez Mme Patron. Le mois de mars est terrible pour les malades cette année. Aussi ce sont les curés qui ont le plus de besogne: au St-Sépulcre, il y a sept enterrements cette semaine. Les jeunes gens vont devoir signer; la police va constater la présence à domicile. A Verdun l'offensive allemande est désormais finie.

Vendredi 17 mars 1916

Quelques uhlands avec drapeau blanc et bleu sont arrivés aujourd'hui. La tombola qui va avoir lieu au profit des prisonniers a déjà fait parvenir de nombreux lots. Tout le monde tient à envoyer un lot selon ses moyens, lots que l'on expose aux étalages de plusieurs magasins.

A Namur, les Allemands ont détruit tous les retranchements qu'ils y avaient construits. Une offensive française à Verdun a produit d'excellents résultats.

Samedi 18 mars 1916

Les condamnations de Delvaux et consorts ont été confirmées mercredi: les 900 mark d'amende sont maintenus.

Les Français ont remporté une grande victoire à Soissons. Le canon gronde très fort.

Le bourgmestre a envoyé son portrait d'Allemagne. Il est fort vieilli. Un navire hollandais a été coulé; aussi, la Hollande se fâche.

A Basse-Wavre, il est question de fermer le petit séminaire à cause du manque de nourriture. Les cardinaux d'Allemagne permettent, paraît-il, d'enlever l'or et les pierreries des églises pour l'emprunt.

Le domestique Depriez attrape une gifle pour avoir fermé le grillage.

Dimanche 19 mars 1916

Cinq attaques allemandes contre Verdun ont échoué. Les Russes ont de nouveau pris une ville en Asie Mineure.

Les journaux allemands commentent la lettre du cardinal et disent que nous en sommes réduits à attendre qu'une épidémie détruise l'armée allemande pour recouvrer notre liberté et que nous devons nous référer à l'opinion d'aventuriers étrangers vivant en Italie pour raffermir notre espoir dans le succès final.

Le bourgmestre Vanpée et le doyen ont été convoqués à la Kommandantur pour s'entendre dire qu'aucune manifestation pour le cardinal ne pouvait avoir lieu le 25 mars.

Lundi 20 mars 1916

Lille serait reprise. On mesure les chemins du côté de Winand (?) pour en construire de plus larges, dit-on. On est obligé de déclarer tous les moteurs. L'imprimeur Dessain et quatre employés sont arrêtés à cause de la lettre du cardinal. von Bissing a envoyé une lettre au cardinal, défendant à celui-ci de publier désormais quoi que ce soit qui ait un caractère politique, sinon il se verra forcé d'y mettre la main. Cette lettre, bouffonne, méchante et grossière, fait beaucoup d'impression; on en parle beaucoup.

Mardi 21 mars 1916

La Hollande se fâche. Car, outre le Tubantia, un deuxième vapeur vient d'être coulé dans la mer du Nord. Les journaux germanophiles déclarent qu'après tout les Allemands n'ont pas tant à se glorifier de leurs succès qui ne sont d'ailleurs que passagers et ne pourront se maintenir.

On coupe les arbres de la place St-Paul.

Mercredi 22 mars 1916

Soixante-cinq avions alliés ont survolé Zeebrugge, ont jeté des bombes, et sont rentrés indemnes. Le port serait presque entièrement détruit.

On enregistre quatre victoires russes: l'une du côté de Dunabourg, deux sur le Dniestr et une quatrième en Arménie.

Une affiche allemande annonce que désormais on ne peut plus envoyer aux prisonniers qu'un colis de 5 kg par mois plus un colis postal, plus de pain, de viande, mais des plus ou moins douceurs, car les prisonniers reçoivent une nourriture "abondante".

Jeudi 23 mars 1916

La neige commence de nouveau à tomber. D'après une dépêche de Washington, l'Allemagne demanderait aux Etats-Unis son appui pour une paix laissant libre notre pays et faisant payer les indemnités de guerre par la France.

L'archevêque aurait été se présenter à la Kommandantur pour remplacer les imprimeurs arrêtés, mais on a refusé.

Vendredi 24 mars 1916

Il y a un pied et demi de neige, qui continue à tomber. La première feuille du Vaderland a été supprimée. Demain on distribue 5.000 litres de pétrole à raison de 55 centimes par litre. Il paraît qu'on ne peut plus plier les billets de banque sous peine d'une amende de 4 mark. A Braine-le-Château, les fermiers doivent conduire lundi les cochons sur la place publique et ne plus les nourrir à partir de demain.

Samedi 25 mars 1916

De Berne on nous apprend que les journaux allemands réclament l'internement du cardinal. Le cardinal a répondu à la grossière lettre de von Bissing par une réponse noble et fière. Il montre qu'il a le droit, comme cardinal, de faire ce qu'il fait. Il blâme l'odieuse

invasion allemande dont tout le monde a souvenir encore. Il dit le calme du peuple belge que le monde entier admire. Lui infliger une punition serait illégal. D'autre part, de Rome on annonce que les journaux allemands disent que le cardinal a à sa solde une bande d'espions en rapport avec Le Havre.

Dimanche 26 mars 1916

Un grand mouvement de trains a lieu on ne sait pourquoi. Des trains vides passent en masse au Nord. Il n'y a plus un seul wagon à Baulers ni à Braine-l'Alleud, dit-on.

La séance a été tumultueuse au Reichstag. Dix-huit se sont opposés au programme du gouvernement et forment une fraction à part qui, grossissant, dominera la chambre allemande.

Il y aurait, à Verdun, un recul allemand de 15 km. On parle d'une victoire française. Le concasseur russe est en pleine activité.

Lundi 27 mars 1916

Les trains qui ont manoeuvré hier sont allés et sont revenus vides. On aurait enlevé de la paille de ces trains à la gare du Nord. Un soldat belge (en prison depuis le début de la guerre, dit-on) du 12e ou du 14e de ligne est entré à la Kommandantur. Cela produit un effet colossal.

Mardi 28 mars 1916

L'abbé Loncin, secrétaire particulier du cardinal, est arrêté. Il est accusé d'être l'un des chefs de l'Oeuvre du Mot du Soldat.

Plusieurs combats ont eu lieu sur mer, qui se sont terminés à l'avantage des Anglais.

Contrôle mensuel: rien de particulier, sinon que Sartman est revenu se pavaner.

Mercredi 29 mars 1916

L'imprimeur Dessain serait condamné à un an de prison pour l'impression de la lettre pastorale. La province de Limbourg serait remplie de soldats. On annonce une victoire française devant Verdun.

Les lots pour la tombola continuent à paraître à tous les étalages. Il y en a de superbes. Le tirage de la tombola aura lieu fin avril.

Jeudi 30 mars 1916

On enregistre un succès anglais assez important. Le facteur Marchand serait condamné à deux mois. Un aéro est passé très haut entre 1h et 2h. A Constantinople, dit le Vaderland, des centaines de personnes parcourent les rues cherchant de la nourriture.

Lors de son voyage à Rome, le cardinal reçut les honneurs militaires à la frontière suisse. Il fut conduit à Lucerne où il fut logé gratuitement et il fut conduit par la police secrète jusqu'à Rome. Il eut une entrevue de trois quarts d'heure avec Briand qui, sur une demande du cardinal, déclara en levant la main: les religieux et religieuses se sont conduits avec éclat. Lors de son retour, même jeu: les Suisses remplirent le compartiment de son train de fleurs. A la frontière allemande, un soldat grossier lui cria "Papiere". On enleva les fleurs. Le cardinal revint à Malines où, sur le seuil de l'église, un chanoine lut un discours. Et, au milieu de ce discours, le cardinal de dire en montrant un individu: "Attention, on vous écoute".

Le curé de St-Nicolas, nommé notaire ecclésiastique, reçoit un passeport pour vélos pour l'arrondissement de Nivelles, c'est-à-dire Louvain, Liberchies, etc... et Waterloo.

Vendredi 31 mars 1916

L'aumônier Delvaux va à la Kommandantur pour une circulaire qu'il a soumise à la censure et qui dit que l'église St-Nicolas est le seul endroit où le patronage puisse encore se réunir et où il faut prier pour les frères absents.

On enregistre une grande victoire russe et une grande victoire italienne, remarquables par la quantité considérable de matériel de guerre capturé. On annonce que Trebizonde est tombée depuis plusieurs jours déjà.

L'autorisation d'imprimer la circulaire est refusée.

Samedi 1 avril 1916

Rien ne nous a été annoncé comme poisson d'avril. On prétend que le cardinal a fait télégraphier au pape la lettre de von Bissing et le pape lui aurait imposé une réponse.

Les denrées continuent d'augmenter d'une manière effroyable. Il est un fait certain dont nul ne doute: si l'occupation dure encore un certain temps, beaucoup de gens seront ruinés ou mourront de faim, à moins qu'une révolte ne soulève le peuple.

Dimanche 2 avril 1916

Un arrêté de von Bissing ordonne la saisie des arbres des forêts. Que nous restera-t-il donc après leur passage? Plusieurs personnes ont été condamnées à deux ou trois ans plus amende pour La Libre Belgique. Une nouvelle extraordinaire vient aujourd'hui jeter un rayon de soleil dans nos coeurs las d'espérer: l'Angleterre a envoyé un ultimatum à la Hollande lui interdisant tout transit de marchandise pour l'Allemagne. D'après les journaux allemands, elle demanderait même passage par ce pays. La mobilisation hollandaise est complète. Il y a convocation des ministères, séance secrète à la chambre. Tout est réquisitionné. Voilà ce que dit notre journal allemand La Belgique. Cette nouvelle remplit de joie tout le monde car il semble que ce fait pourrait hâter notre délivrance. On sait maintenant le motif des conférences des alliés à Paris. Les paris s'engagent, on est plus gai qu'à l'ordinaire, d'autant plus que le temps splendide fait espérer un ravivement dans les combats.

Nos boches jouent au football sur la place St-Paul et, comme "un fou trouve toujours un plus fou qui l'admire", les gens les regardent, les gamins ramassent leur balle.

Lundi 3 avril 1916

Deux ou trois zeppelins ont passé hier soir à Genappe. Il y aurait eu des manifestations anti-allemandes en Hollande. Des magasins allemands auraient même été détruits, seulement cela n'a rien d'officiel. Les employés et ouvriers de chemin de fer, les soldats en Hollande ne peuvent plus avoir de congé. Une panique pareille à celle provoquée en août 1914 a lieu en Hollande où on fait la queue devant les banques. On raconte que les hostilités ont commencé cette nuit. On attend tout de la réunion secrète de la chambre qui a lieu demain.

Asquith est à Rome et a été reçu chez le pape.

Il y a des manifestations à Charleroi et à La Louvière où le peuple se promène avec des pancartes réclamant de la nourriture. Le portrait du mayeur que l'on devait insérer dans le

bulletin paroissial est supprimé par la censure. Nos Allemands jouent au football dans la cour du Palais de Justice. Des badauds les admirent.

Mardi 4 avril 1916

C'est le dernier jour où le tram de Gordon à Wavre roule aujourd'hui. Les Allemands vont enlever les voies.

La séance secrète de la chambre hollandaise serait remise à huitaine. Les dépêches de Berlin considèrent comme possible un débarquement anglais en Hollande.

Mercredi 5 avril 1916

Quelques nouveaux soldats sont arrivés. On n'apprend rien de neuf. La situation de la Hollande est toujours très douteuse et on se perd en conjectures. Les stratèges en chambre ont beau jeu. On n'a plus autant d'espoir qu'il y a quelques jours dans la célérité des événements.

Depuis huit jours nous mangeons un pain détestable: mélange de farine, de son, de seigle, de maïs, pain qui colle au couteau et qu'on aurait tout au plus donné aux bêtes avant la guerre.

Jeudi 6 avril 1916

La séance à la chambre hollandaise a eu lieu, seulement les journaux n'annoncent rien de spécial. Un simple communiqué a été donné par le gouvernement hollandais pour rassurer la population au sujet de la suppression des congés et pour affirmer le maintien strict de la neutralité.

Les soldats de Braine-l'Alleud sont partis et ont été remplacés hier.

Vendredi 7 avril 1916

Un recours en grâce adressé par le pape en faveur de notre bourgmestre et du député Verhaegen a été rejeté par le Kaiser; ce sont les journaux hollandais qui nous l'annoncent.

Le chancelier a fait un discours dont on parle moins que les autres fois. Un zeppelin est de nouveau capote. Au collège St-Michel, à Bruxelles, on cherche en vain La Libre Belgique; on dépave, on détruit les murs, on ne trouve rien.

Samedi 8 avril 1916

On enregistre un succès français à Verdun. Les journaux disent que, lors de la conférence de Paris, les alliés ont envisagé la possibilité d'un débarquement en Hollande.

Le bourgmestre serait envoyé dans la forteresse de Cracovie comme réponse au recours en grâce du pape.

Dimanche 9 avril 1916

Trois affiches ont été placardées. L'une annonce que les bons de ville peuvent être échangés chez le receveur communal. Une autre dit que le 12 de chaque mois un officier allemand entendra les demandes de passeport; au lieu d'aller à Ottignies, on aura cela ici à l'Hôtel de Ville.

On raconte qu'il y a conflit entre l'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande. Les journaux hollandais ne sont pas arrivés.

Lundi 10 avril 1916

Premier jour de la retraite pour hommes à St-Nicolas.

Les Français construisent des canons de 40 cm, à peu près équivalents aux canons de 42 cm. Les pommes de terre deviennent toujours plus rares. Beaucoup n'en ont plus mangé depuis bien longtemps.

Mardi 11 avril 1916

Un avis publié dans La Belgique annonce officiellement que le recours en grâce fait par le pape pour MM de Lalieux et Verhaegen n'a pas abouti. On annonce quelques succès anglais en Perse.

Mercredi 12 avril 1916

On se révolte en Allemagne, paraît-il, où la cherté des vivres devient de plus en plus grande. Ici aussi, les prix ne cessent d'augmenter avec une rapidité incroyable. Le chocolat ne se vend plus moins de 10 f le kg, le café 8 f, l'amidon 2 f. La moindre petite boule de savon se vend à 60, 70 centimes, quand elle n'atteint pas le chiffre de 1,25 f ou 1,50 f.

Pardoen a de nouveau été arrêté hier, paraît-il.

Jeudi 13 avril 1916

Des monceaux de cadavres encombrant les tranchées devant Verdun. L'Angleterre va faire fermer tous les ports hollandais la semaine prochaine, dit-on.

Les cinq "coupables" du patronage sont de nouveau convoqués à la Kommandantur pour le 20 de ce mois. Que leur veut-on encore?

Vendredi 14 avril 1916

Les Allemands vont tenter une nouvelle offensive générale sur l'Yser. Les Hollandais garnissent leur front de ce côté par crainte de violation de territoire. Tout le monde s'approvisionne encore pour le moment car on prévoit encore de laids jours. La chicorée surtout s'enlève en un clin d'oeil, aussi augmente-t-elle.

Samedi 15 avril 1916

Une interpellation a eu lieu au Reichstag allemand à cause de La Libre Belgique. On ne conçoit pas que la police secrète allemande, qui compte dans les limiers dans notre pays, ne soit pas encore parvenue à découvrir la source de cette "iniquité". Aussi, les perquisitions, les arrestations pleuvent. On fouille, on démuraille, on dépave, à St-Louis, à St-Michel, mais naturellement ... on ne trouve rien.

Dimanche 16 avril 1916

Dimanche des Rameaux.

On annonce quelques succès russes en Arménie et en Galicie. Les Russes approchent de Trébizonde.

Des perquisitions ont eu lieu chez l'abbé Delvaux et chez Pardoën.

Lundi 17 avril 1916

On prévoit que l'Amérique adressera sous peu une note à l'Allemagne, qui aura le caractère d'un ultimatum. On est en train de rédiger cette note qui sera la dernière et qui demandera la cessation de la guerre de sous-marins. On commente les succès russes qui s'accroissent, paraît-il.

Mardi 18 avril 1916

Les Russes se trouvent à 25 km de Trébizonde et s'appêtent à bombarder cette ville. Depuis un certain temps, correspondant à la première attaque allemande sur Verdun, les Italiens ont pris 30 villages et 6 ports.

Mercredi 19 avril 1916

Le bombardement de Trébizonde a commencé.

La nourriture manque de plus en plus ici et il n'est pas rare de voir l'une ou l'autre figure maigrie par la faim. Presque tout le monde d'ailleurs se ressent du manque de nourriture.

Dans certaines communes, les Allemands s'emparent de toutes les femelles de lapin.

Jeudi 20 avril 1916

Jeudi Saint.

Gloire à nos vaillants alliés, les Russes! Trébizonde, place forte d'une garnison de 80.000 hommes, vient de tomber.

L'aumônier et les autres prévenus du patronage étaient appelés à la Kommandantur pour 3h pour s'entendre dire qu'ils sont libres et que leur recours en grâce est rejeté.

Vendredi 21 avril 1916

Vendredi Saint.

Les journaux hollandais donnent de nombreux commentaires sur la prise de Trébizonde. L'ultimatum américain, la dernière note, a été envoyée à l'Allemagne. On attend la réponse. L'enthousiasme est grand en Amérique pour la guerre à l'Allemagne: un million d'étudiants ont promis leur concours en cas de guerre. En France également l'espoir est de plus en plus ancré au fond des coeurs. On expose des canons de 40 cm qui sont envoyés au front.

Samedi 22 avril 1916

Samedi Saint.

Nouvelles inattendues qui provoquent le délire: des Russes débarquent à Marseille. Un ordre du jour du maréchal Joffre demande à la population française d'accueillir à bras ouverts ces ardents défenseurs. Les Italiens s'emparent de deux cols, dont le fameux col di Lana. Des dissensions ont lieu dans l'armée des Bulgares qui désertent en masse. 22.000 Portugais viennent renforcer l'armée belge sur l'Yser.

Dimanche 23 avril 1916

Pâques. Gaudeamus! Christus resurrexit!
von der Goltz Pacha, ancien gouverneur général en Belgique, qui nous "honora" d'une visite, vient de mourir à Constantinople de la fièvre typhoïde

La situation entre l'Amérique et l'Allemagne est de plus en plus troublante. Des Russes et des Japonais continuent de débarquer en France.

Vraiment, les bonnes nouvelles ne cessent de pleuvoir en cette semaine, en ces jours bénis. Puisse Dieu continuer à exaucer nos ferventes prières et nous apporter ce que nos coeurs désirent depuis si longtemps: la délivrance, la paix.

Lundi 24 avril 1916

On tire aujourd'hui la tombola organisée au profit des prisonniers en Allemagne.

L'hécatombe devant Verdun est, d'après certaines statistiques, plus grande que celle de l'Yser. Il y aurait un nouveau succès français à enregistrer. Il y a réunion extraordinaire des deux chambres en Amérique.

Mardi 25 avril 1916

Les journaux publient la note des Etats-Unis à l'Allemagne. Elle ne manque pas de sel. Un arrêté de von Bissing interdit le droit de réquisition. Seulement, nous devons fournir n'importe quoi aux soldats allemands quand ils nous le demandent. Tout cela pour assurer l'alimentation de la population belge quoiqu'il arrive.

Vers 6h30 plusieurs zeppelins passent aux environs de notre ville.

Mercredi 26 avril 1916

Aux Etats-Unis il y a réunion des chambres et on se prépare à la guerre.

Le soir vers 7h30, un zeppelin passe de nouveau aux environs de Nivelles, prenant la direction des précédents, c'est-à-dire Hal.

Jeudi 27 avril 1916

Un navire hollandais a été torpillé et coulé, toujours par un sous-marin allemand. Il y aurait eu un grand combat naval, où plusieurs grosses unités ont été aux prises.

Les journaux relatent les combats des zeppelins, le passage de zeppelins au-dessus de villes anglaises; ce sont vraisemblablement ceux que nous avons vus.

Vendredi 28 avril 1916

Contrôle de tous les mois. Ce n'est même plus le frère de l'"autre" qui dit les numéros.

Il y a eu en réalité des combats en mer dont on ne connaît pas exactement l'issue. Il paraît qu'on va avancer l'heure d'une heure, et ce pour faire des économies de lumière. Un peloton de nouveaux soldats est arrivé. Venizelos rentre dans le ministère en Grèce.

Samedi 29 avril 1916

Par ordre du gouvernement belge, les universités pourront se rouvrir au mois d'octobre. Beaucoup de rédacteurs et imprimeurs occasionnels de La Libre Belgique ont été arrêtés.

On raconte que deux corps d'armée et des généraux se sont rendus à Verdun. On entend un peu le canon.

Un avis placardé à la collégiale annonce que désormais, pour les offices, on tiendra compte de la nouvelle heure, l'heure nationale belge, qui avancera d'une heure sur l'heure actuelle mais sera quand-même en retard d'une heure sur l'heure de l'Europe centrale.

Dimanche 30 avril 1916

On parle de trois victoires russes et d'une victoire anglaise mais on ne sait pas exactement quoi.

On annonce en chaire les changements d'heure et on annonce qu'exceptionnellement les cloches annonceront dimanche prochain l'heure des offices. Tout le monde donne ce soir un coup de pouce aux aiguilles de sa montre.

Lundi 1 mai 1916

Mai. Mois de Marie.

Rien à signaler sinon la déroute occasionnée par le changement d'heure. Beaucoup ont oublié d'avancer les aiguilles de leur montre, d'autres l'ignoraient, d'autres s'imaginaient que les trams, les bureaux observeraient toujours l'ancienne heure, d'autres encore prenaient l'heure allemande, d'autres enfin s'obstinaient à vouloir observer toujours l'ancienne heure alors qu'un avis du bourgmestre invitait tout le monde à se régler sur la nouvelle heure d'été qui sera désormais observée par les écoles et les églises. Combien de personnes ont manqué leur tram ou leur train aujourd'hui, inutile de le dire.

Mardi 2 mai 1916

Les communiqués de Berlin et de Constantinople nous annoncent avec grand tralala que Kut el Amara (?) s'est rendue avec ses 10 à 15.000 anglais. Ils annoncent cela comme une victoire, alors que c'est poussés par la famine la plus extrême que ceux-ci durent se rendre.

Les Belges qui ont plus de trois ans de séjour en Allemagne doivent marcher.

Mercredi 3 mai 1916

Rien à signaler. La viande(?) se paie 8 f.

Jeudi 4 mai 1916

On annonce deux victoires françaises du côté de Verdun. Six navires français ont débarqué en Asie Mineure devant l'île de Rhodes. Une offensive allemande va de nouveau

être tentée sur tout notre front, assure-t-on, c'est-à-dire sur 450 km. Plus de 20.000 bouches à feu seront mises en action

Mme de Lalieux et sa fille sont revenues de leur voyage d'Allemagne.

Vendredi 5 mai 1916

On parle toujours d'une grande, très grande victoire française devant Verdun, mais on ne précise pas. D'ailleurs, comme toujours, les journaux dits belges ont soin de nous le cacher.

On raconte qu'à la suite de certaines divergences de vue, le chancelier aurait donné sa démission.

Samedi 6 mai 1916

Les oeufs se sont vendus aujourd'hui à 6 f et 6,20 f le quarteron; deux poules maigres ne se vendent pas moins de 16 f; un lapin de taille moyenne se paie 7 f, un assez gros 10 f.

Un cinquième débarquement russe s'est fait à Marseille. Deux millions d'Anglais arrivent de nouveau sur le continent

La victoire française de Verdun a été tellement décisive qu'elle obligera, dit-on, les Allemands à abandonner définitivement cette place forte, source de tant de malheurs. Les officiers font don de leurs chaînes de montre en or pour les convertir en pièces.

Le chancelier, dont on confirme la démission, aurait déclaré: "Nous sommes à bout".

Enfin, il y a des manifestations en Allemagne.

Dimanche 7 mai 1916

Jour de communion générale dans tous les pays alliés. Quel spectacle réconfortant! Dans chaque église de notre ville, plus de 700 communions le matin, les autels sont pavoisés aux couleurs nationales. Mais le plus beau spectacle eut lieu le soir, au salut. Impossible de décrire le salut des trois paroisses, auxquels on ne pouvait assister évidemment, mais il suffit de dire que les trois églises furent combles. A la collégiale, voici ce qui eut lieu. Au milieu d'une foule recueillie, silencieuse (à l'excès), Monsieur le doyen remercie la foule du superbe geste de patriotisme du matin. Puis, toujours au milieu d'un silence impressionnant, il donne lecture du passage de la lettre du cardinal à son retour de Rome, où il demande pour le 7 mai la communion générale. Puis, se basant sur ces pages, Monsieur le doyen dit l'intention du cardinal bien aimé: la prière est plus efficace que l'arme, c'est elle, aussi bien que les munitions, qui doit nous conduire à la victoire. Ce sermon a fait une impression inoubliable. Monsieur le doyen, au pied de l'autel, chante lentement "Domine, salvum fac populum tuum". Puis, montant les degrés de l'autel, il chante au milieu du silence le plus émouvant "Benedicat vos Pater et Filius et Spiritus sanctus". Toutes les têtes s'inclinent sous cette bénédiction papale, avec indulgence plénière applicable aux âmes de nos soldats morts au champ d'honneur. Tous se signent religieusement. Enfin, un cantique "Vers l'Avenir" termine de façon magistrale ce superbe salut. En sortant, il n'y a qu'un mot pour nous: Dommage qu'il y a une frontière...

Et comme si le soleil venait couvrir de son apothéose cette belle journée, on est témoin aujourd'hui soir d'un coucher de soleil très rare qui met le ciel tout entier en feu.

La bataille de Verdun est terminée, disent les journaux hollandais.

Aujourd'hui, exceptionnellement, les cloches ont annoncé l'heure des offices.

Lundi 8 mai 1916

En Hollande, il y a un mouvement révolutionnaire. On commente sans se lasser la brillante victoire française de Verdun qui anéantit tous les projets allemands. La Libre Belgique paraît toujours, mais transformée. On dit que les Etats-Unis sont en guerre.

Mardi 9 mai 1916

La garde impériale japonaise débarque à Marseille, paraît-il. 50.000 Serbes sont arrivés à Salonique. Soixante nouvelles condamnations ont été prononcées, dont douze à mort.

Des vaches roumaines ou hongroises sont arrivées ici. Elles sont caractéristiques: long corps, petite tête.

On raconte que les Allemands ont reculé de 10 km entre Lille et Armentières, que l'Allemagne demande la paix à la Grande Bretagne. Le Journal de Genève annonce que les Allemands ont perdu 450.000 hommes depuis le commencement de leur attaque sur Verdun.

Mercredi 10 mai 1916

De nombreux vols se commettent (poules, cochons à l'abattoir); on trait les vaches la nuit sur les prés. On dit que la dernière attaque allemande sur Verdun leur a coûté 70.000 hommes. La Belgique dit qu'il y avait 700.000 Allemands massés et elle vante la bravoure extraordinaire des Français.

Jeudi 11 mai 1916

Un communiqué de Berne annonce que la bataille de Verdun est virtuellement terminée et que les Français vont probablement prendre l'offensive entre Verdun et Soissons où commande le général Pétain, vainqueur de Verdun, auquel succède le général Nivelle. Le canon gronde un peu.

Vendredi 12 mai 1916

Les journaux hollandais accusent des pertes allemandes de trois divisions à Verdun sur la hauteur 304. Un accident de char contenant de la paille manque d'être la cause de la mort de deux soldats au coin du Palais de Justice. Les soldats du Kaiser manquent de tout; samedi dernier on leur a donné une gamelle de fèves et un pain pour trois jours.

Samedi 13 mai 1916

De nombreux mouvements de train ont lieu. Des trains militaires vides passent au Nord, des trains de troupes passent toutes les demi heures à Manage. Charleroi et Mons seraient remplies de soldats. On inscrit ici des logements, dit-on. On attend de l'infanterie. Que va-t-il donc encore se passer?

Dimanche 14 mai 1916

On raconte quelques bourdes. A Vienne on mange des hannetons rotis qu'on paie 0,80 fr le kg. Trois divisions d'armée se sont rendues devant Verdun, affirme-t-on. En Allemagne, il y a des émeutes auxquelles la foule et les soldats se joignent.

Les cloches ont encore annoncé l'heure des offices aujourd'hui.

Lundi 15 mai 1916

On prévoit une grande offensive française du côté de Verdun où nos alliés ont massé énormément de troupes. Il y a eu effectivement des émeutes en Allemagne; on dit même que deux cents femmes ont été tuées à Berlin.

Mardi 16 mai 1916

Le général allemand Stoffel se serait suicidé devant Verdun, qui est devenu, à ce qu'on dit, le tombeau des Allemands. Le XXe Siècle publie, dit-on, ces ouvertures de paix faites par l'Allemagne, ouvertures qui seront clôturées le 15 juillet: la Belgique reste intacte, l'Alsace est rendue à la France, la Pologne est libre.

La Belgique reproduit un article du Secolo, qui dit que ce n'est pas parce qu'il y a eu quelques manifestations devant les boucheries allemandes qu'il faut en conclure que l'armée allemande est détruite. Donc, disons-nous, c'est qu'il y a eu du chambard.

Mercredi 17 mai 1916

La Hollande achète déjà des vivres pour le prochain hiver; on redoute une troisième campagne d'hiver. La Belgique prévoit que la guerre durera encore trois ans. On annonce une grande victoire autrichienne sur les Italiens.

Le tram a été visité aujourd'hui.

Les Etats-Unis et le Mexique pourraient bien se mettre en guerre, dit-on.

On a rapporté aujourd'hui de Bruxelles des nouvelles pommes de terre à 6 fr le kg.

Jeudi 18 mai 1916

La population a de plus en plus faim. Quand on pense que les ouvriers et bourgeois n'ont plus une patate en cave, pour la plupart, et qu'ils doivent se nourrir avec 325 gr de pain! Combien n'en voit-on pas qui viennent mendier en pleurant une croûte de pain. Et, malgré cet état lamentable, chose bizarre, la toilette ne se ressent aucunement de la guerre et le dévergondage ne cesse de grandir. Des femmes - non pas des moindres - courtisent de plus en plus les officiers allemands; Quelle grande tache dans le tableau de la Belgique martyre!

La victoire autrichienne s'accroît. Les Autrichiens ont fait plus de 6000 prisonniers. A partir du 1 juin, le tarif des timbres postaux augmente: les cartes à 5 centimes se paieront 8 centimes et les timbres de 0,10 centimes se paieront 0,15 centimes (pour combler le déficit du budget).

Vendredi 19 mai 1916

Les Français ont capturé dans la Méditerranée six sous-marins allemands. On annonce la mort de M. Royer, député socialiste.

Une affichette du faisant-fonction de maire invite la population à procurer plus de bien-être aux soldats du Kaiser. C'est à nous de leur fournir, entre autres, savon, essuie-mains, etc...

On raconte que von Bissing est mort, a été tué ou s'est suicidé à Vilvorde. Le commerce serait libre, paraît-il. Une offensive générale a lieu entre Verdun et Soissons, dit-on.

Samedi 20 mai 1916

Les Allemands battent en retraite dans le nord de la France, disent les gens qui parlent par le N.R.C. Verdun serait abandonnée par les Allemands et les Allemands tâteraient un autre point plus faible.

Dimanche 21 mai 1916

Un ou des avions ont passé ce matin à 5h. Une nouvelle liste "pour haute trahison" paraît sur nos murs. La viande se vend à 8fr le kg. Des perquisitions ont été faites chez le vicaire Bastigen parce qu'on portait des convocations de St Joseph à domicile.

Lundi 22 mai 1916

Il y a eu des mutineries dans une caserne à Bruxelles, où douze soldats auraient été fusillés. Bauf serait définitivement parti. Venance Peduzzi entre en prison pour deux jours à la place de sa mère, condamnée à 5 mark d'amende pour avoir voyagé sans passeport.

Mardi 23 mai 1916

Les Allemands ont reculé de belle façon près de Soissons. Les Anglais et les Russes se seraient joints à Bagdad. On entend très fort le canon.

Mercredi 24 mai 1916

Le fort de Douaumont a été repris de belle façon par les Français après des combats acharnés. Cinq divisions allemandes ont été détruites depuis le 11 de ce mois par les Français. Les Autrichiens continuent de progresser en Italie.

Jeudi 25 mai 1916

On va devoir payer double prix pour voyager en train allemand, dit-on. Les contributions également vont doubler.

Les Français maintiennent les positions conquises près de Verdun.

Vendredi 26 mai 1916

Le fort de Douaumont a été repris par les Allemands qui l'occupent. L'Italie est envahie de trois côtés par les Austro-Allemands.

La faim devient de plus en plus terrible. Les gens maigrissent, c'est visible. La population ouvrière surtout est dans une situation extrêmement pénible. Il faut un changement, sinon la révolte pourrait bien arriver. L'huile se vend 25, 30, 40 fr le litre; cela n'a plus de prix attendu qu'on n'en trouve plus. Les contributions sont fortement augmentées par le nouvel arrêté de von Bissing. Il déclare qu'il fera vendre les meubles de ceux qui ne paieraient pas. Un arrêté autorise à donner des pommes de terre aux cochons de plus de trois mois. Ironie! Et la population qui meurt de faim! Mais, dit-on, les cochons de plus de trois mois, ce sont ... les Allemands.

Les appareils de téléphone sont enlevés dans notre ville par un soldat allemand, sans autre forme de procès. Voilà bien le vol.

Samedi 27 mai 1916

Rien de spécial. Le fort de Douaumont est ou n'a pas été repris par les Allemands, on ne sait au juste.

Un affiche invite les habitants qui ont planté des pommes de terre dans leur jardin, à déclarer le nombre de routes plantées et leur étendue métrique.

Dimanche 28 mai 1916

Le contrôle de tous les mois a lieu aujourd'hui et, à part les menaces du grand escogriffe à ceux qui s'appuient ou tiennent les mains en poche, il n'y a rien de spécial à signaler.

Lundi 29 mai 1916

On réclame du pain plus que jamais. Le peuple a faim, geint. La plupart des familles n'ayant plus de pommes de terre doivent se nourrir exclusivement de 325 gr de pain. Il est temps qu'on remédie à cette situation, sinon la population se lassera finalement.

Mardi 30 mai 1916

Il est à remarquer que, pour le moment, les nouvelles sont rares, très rares. Pas de modifications sur le terrain militaire, la faim toujours plus grande chaque jour, l'expectative d'une guerre encore très longue, tout cela décourage et produit un abattement tel qu'on en a rarement connu depuis le début des hostilités.

Mercredi 31 mai 1916

Clôture du mois de Marie. Est-ce l'absence de nouvelles qui en fait créer de fantaisistes? On raconte qu'à Berchem les Allemands démontent tous leurs baraquements, les hangars de zeppelins, vendent leurs plantations de pommes de terre. Quelques trains militaires ont passé au Nord aujourd'hui. A Hal il y a eu un mouvement dans la foule qui a envahi l'Hôtel de Ville, réclamant du pain. A Malines, un train complet chargé de guérites aurait passé. Les voyageurs venant de Hal vers Braine-le-Comte ne peuvent pas prendre de paquets. Au tunnel, des Allemands montent dans les compartiments; le tunnel est gardé.

Il y aurait une trouée faite à Verdun.

A partir de ce jour à 1h45, l'affranchissement des lettres est majoré.

Jeudi 1 juin 1916

Mois du Sacré-Coeur. - Ascension.

Le champ d'aviation est démoli à Berchem, paraît-il. On fait des tranchées du côté de Louvain. Cent cinquante bateaux sont réquisitionnés à Anderlecht pour faire des ponts. Les Allemands vendent leurs guérites à 1,25 fr à Bruxelles, seulement elles doivent être démolies devant les sentinelles. C'est une zwanze bruxelloise qui a fait croire cela. Des affiches disaient: "Guérites à vendre".

Les Allemands sont entrés en territoire grec; ils se sont emparés d'un fort. Les Grecs protestent.

Vendredi 2 juin 1916

On dément les blagues, d'autres les confirment. La haine contre les fermiers qui se souillent presque tous les jours, qui ripaillent, font couler le champagne jusque sur la rue, grandit de plus en plus. Mercredi soir, des trains sont encore passés. Il y a probablement des déplacements de troupes. Les sentinelles gardent certains ponts. On va augmenter la ration de pain, paraît-il. Des feuilles envoyées aux patrons, chefs d'industrie, etc., demandent le nombre d'ouvriers, employés occupés. Quarante nouveaux soldats fraîchement équipés sont arrivés.

On annonce qu'un grand combat naval, dont on ne connaît pas le résultat, s'est livré dans la Mer du Nord. La Grèce va marcher contre nous, paraît-il.

Les trains vont arrêter. Aujourd'hui l'excès de nouvelles énerve et agite.

Samedi 3 juin 1916

On dément ce qu'on racontait hier. La situation est inchangée. On raconte des détails sur le combat naval; il s'est terminé à l'avantage des Allemands, évidemment. Seulement, que l'amirauté anglaise veuille bien nous communiquer les résultats.

Dimanche 4 juin 1916

On a réellement faim en Allemagne et le découragement grandit. Les Allemands se rendent par groupes sur le front russe.

Voyage à Genappe et Bousval. Immenses plantations de pommes de terre.

Lundi 5 juin 1916

Le combat naval a été très avantageux pour les Anglais: 11 unités anglaises et 18 unités allemandes ou 8 anglaises et 11 allemandes, dont un superdreadnought, sont perdus.

Le gouvernement belge fait appel à tous les hommes de 18 à 40 ans qui ne résident pas en territoire belge.

Mardi 6 juin 1916

Un froid très grand sévit pour le moment et la pluie ne cesse de tomber depuis plus de huit jours. Berlin serait en état de siège. Trois zeppelins ont été descendus dans la Mer du Nord. Le roi d'Angleterre dit que les Allemands, dans le combat naval, ont dû s'enfuir pour éviter un second Trafalgar. Il n'y a plus de trains, wagons, etc., à Baulers, assure-t-on.

Mercredi 7 juin 1916

On commence à donner une double ration de pain aux chômeurs. Les Russes mènent une offensive en Galicie et ont fait 13.000 prisonniers en Bukovine.

Un discours du chancelier paraît dans les journaux. Ce n'est, d'un bout à l'autre, qu'une défense qui montre bien la situation faite à cet homme en Allemagne.

Un grand malheur frappe l'Angleterre: lord Kitchener, ministre de la Guerre, a été noyé à bord du Hampshire. Gloire à ce brave!

Jeudi 8 juin 1916

Le nombre des prisonniers faits par les Russes a atteint le chiffre de 25.000. En outre, 70 canons et des mitrailleuses ont été pris. Les Autrichiens reculent avec grand peine, abandonnent tout. Le drapeau est en berne dans tout le Royaume-Uni à cause du décès de lord Kitchener.

Il est arrivé en gare du Nord 70 à 80 cercueils destinés sans doute aux officiers. La Belgique annonce 13.500 prisonniers faits par les Russes.

Vendredi 9 juin 1916

Le chiffre exact des prisonniers est 25.000 et 480 officiers. La plupart des familles ont obtenu double ration de pain. Le fort de Vaux a été pris par les Allemands. Les Allemands attaquent du côté d'Ypres. Ving-cinq soldats équipés viennent d'arriver.

Samedi 10 juin 1916

Luck a été prise par les Russes. Les Russes veulent extirper le joug allemand de la Russie. Rien ne pourra plus résister à leur artillerie. Le chiffre de prisonniers augmente toujours, il s'élève à 41.000.

Les Allemands annoncent la perte de deux dreadnoughts dans le combat naval. On ne les avait pas dénoncés pour des raisons militaires.

Dimanche 11 juin 1916

Pentecôte.

Le chiffre des prisonniers ne va-t-il cesser de s'accroître? Voilà qu'aujourd'hui on annonce 65.000 prisonniers, La Belgique 40.000.

Lemberg est déjà évacuée par les Autrichiens.

Le temps est de plus en plus détestable.

Lundi 12 juin 1916

Les Canadiens ont percé de trois côtés entre Ypres et la mer. On s'attend à de bonnes nouvelles du côté russe. Les Autrichiens ont l'air d'être dans leurs petits souliers.

Mardi 13 juin 1916

On apprend des nouvelles merveilleuses. Les Russes ont capturé 47 trains de munitions, 106.000 hommes, 1649 officiers, 124 canons, 189 mitrailleuses, 57 mortiers. Un butin énorme. Ils se trouvent à 20 verstes de Czernovitch. En plus, 18.000 soldats et 347 officiers. Dubno est tombée et l'offensive se déploie. Les riches familles russes ont fait un don de 600.000 roubles au gouvernement russe à l'annonce des premiers succès. La joie est grande par ici, car le mauvais temps actuel portait au découragement.

De nombreux fermiers (qu'on ne plaint pas) sont punis de fortes amendes (1 mark au kg) pour n'avoir pas fourni aux Allemands la quantité requise de grain. Les boucheries seront fermées jeudi, paraît-il, et les Allemands réquisitionneront la viande de façon à ce que les meilleurs morceaux seront vendus à 5,50 f le kg.

Nos soldats vont partir, paraît-il.

Mercredi 14 juin 1916

Aucun journal n'a paru aujourd'hui, aucun quotidien, pas même l'allemande Belgique. On dit que Lemberg est déjà tombée. Les Russes ont fait 32.000 prisonniers. Nos Allemands, rentrés en Allemagne, ont dû revenir tout de suite. Ils s'en vont dimanche ou lundi

Jeudi 15 juin 1916

Le chiffre de prisonniers des Russes monte à 130 ou 140.000. Le Vaderland paraît mais sans communiqué russe. On dit qu'à Verdun 60.000 Allemands ont succombé ces derniers temps.

Vendredi 16 juin 1916

A partir du 20, les cafés peuvent rester ouverts jusque 10h du soir.

La Belgique reparaît aujourd'hui annonçant 114.000 prisonniers. Lemberg serait prise. Les Russes auraient fait en tout une avance de 100 km. Les chars de nos soldats sont partis aujourd'hui à 5h du matin. Les soldats s'en vont la nuit, disent-ils; ils règlent leurs comptes en ville.

Samedi 17 juin 1916

La Belgique annonce 120.000 prisonniers, le N.R.C. 150.000. L'offensive, au lieu de s'arrêter, continue. Nos soldats ont reçu contre-ordre et ne sont pas partis cette nuit.

Dimanche 18 juin 1916

Les Russes ont passé la Styr à deux endroits différents. Nombre de prisonniers: 164.000.

La procession de St Nicolas se déroule aujourd'hui au milieu d'une affluence de monde extraordinaire. Seuls les boches semblent rester indifférents devant le Roi des rois et quelques-uns même, par une conduite scandaleuse sur la grand-place, montrent aux centaines de personnes qui accompagnent le St Sacrement ce que, une fois de plus, nous devons penser de cette rascaille.

Lundi 19 juin 1916

Czernovitz est tombée et à cette occasion les Russes ont fait de nouveau quelques prisonniers, environ 12.000. Le communiqué russe vante la bravoure des soldats russes qui, au mépris de la mort, se font anéantir pour avancer toujours, toujours.

Mardi 20 juin 1916

Dans le secteur de Czernovitz, du 5 au 17 juin, 70.000 Autrichiens ont été pris, 309 officiers, 83 canons, 236 mitrailleuses. Les Italiens progressent également et font quelques prisonniers.

Mr Despret se voit défendre de mettre à son étalage le portrait de Louis Duchâteau, mort pour la patrie. Sur ce souvenir est imprimé un passage de la lettre du cardinal.

Mercredi 21 juin 1916

Les Russes ont fait prisonnier 20.000 Allemands à Dunabourg, paraît-il. L'armée autrichienne a été coupée en deux endroits: une partie de l'armée est rejetée dans les Carpathes, l'autre du côté de la frontière roumaine. Voici le butin donné au 15 juin: 161.000 hommes valides, 19.000 blessés, 762 mitrailleuses, 7 très gros canons, 7872 chevaux, 1882 wagons de farine, 123.000 fusils, 138 canons de campagne, 1888 bêtes à cornes, 1980 officiers, 4 généraux.

Depuis le début des hostilités devant Verdun les Allemands ont perdu 415.000 hommes

Vendredi 23 juin 1916

Une nouvelle de Grèce aujourd'hui: le général Sarrail somme la Grèce d'avoir à accepter toutes les exigences des alliés, de reformer un nouveau ministère, élections dans les huit jours. Le roi serait en fuite dit-on.

L'armée autrichienne est coupée en deux places, confirme-t-on. Il reste en Belgique 10.000 Allemands, assure-t-on.

Samedi 24 juin 1916

La Belgique prévoit Venizelos comme président de la République Hellénique. Le roi serait en fuite car il est responsable de la tête de Venizelos.

Un discours du roi de Bavière à son peuple fait comprendre à ce dernier qu'il a faim, qu'il doit patienter: l'Allemagne ne pourra être vaincue par les armes, peut-être par la faim. En tous cas les nouvelles récoltes sont là.

Le cabinet Zainis accepte toutes les exigences des alliés. On prévoit l'intervention de la Roumanie, où 40.000 hommes manifestent à Bucarest pour la guerre. Les journaux réclament l'intervention immédiate.

Les Arabes se joignent aux Russes et prennent Medina en faisant mille prisonniers. Les Russes ont fait 18.000 prisonniers sur le front autrichien.

Dimanche 25 juin 1916

L'Amérique se prépare à la guerre avec le Mexique. La mobilisation générale est décrétée. 800 nouveaux prisonniers faits par les Russes. Les Anglais ont confisqué trente millions de kgs de café sur des navires suédois à destination de l'Allemagne.

Procession de la collégiale: foule immense.

Lundi 26 juin 1916

Une terrible nouvelle nous est annoncée ce matin: Mr Vanpée, qui depuis plus d'un an était devenu ff. de bourgmestre de notre ville, est mort presque subitement hier soir. Paix à ce

brave, victime lui aussi des exigences de l'autorité allemande, ne sachant où donner de la tête, surmené, occupant des fonctions incompatibles avec celles de bourgmestre (ces derniers jours il avait eu à lutter fortement contre les fermiers, ses principaux clients). Il est mort laissant derrière lui une famille entière, regretté de milliers de concitoyens.

Un incendie détruit aujourd'hui une grande partie des ateliers "Le Congo"; le feu d'une rare intensité casse les vitres des maisons de la chaussée de Hal et brûle les portes.

A partir d'aujourd'hui la ration de pain est de 400 gr.

Dans un village sur le front austro-russe, 7500 Allemands revenus dernièrement du front français ont été complètement anéantis.

Les écoles sont fermées aujourd'hui en signe de deuil.

Mardi 27 juin 1916

La Bukovine entière est aux les mains des Russes.

Des funérailles solennelles seront faites à notre bourgmestre. Le cortège partira de l'hôtel de ville où les discours seront prononcés. Le corps devait être exposé demain mais à cause du contrôle mensuel il n'y a guère possibilité de le faire. Une proclamation du nouveau bourgmestre ff. est affichée aujourd'hui.

Mercredi 28 juin 1916

Aujourd'hui a lieu le contrôle mensuel.

Les Italiens ont fait un joli coup de main dont on ne connaît que quelques résultats approximatifs: plus de trente villages, pics, etc. ont été repris, en résumé ce qu'ils avaient perdu lors de l'offensive autrichienne.

Jeudi 29 juin 1916

Le chiffre des prisonniers s'élève à 194.000 hommes et 4000 officiers. Le butin: 630 mitrailleuses, 294 canons, 38 projecteurs, 146 caissons.

Les Italiens ont repris de nouveau des villages, cols, etc. Les Anglais ont troué les lignes ennemies à 10 endroits différents.

Les Allemands qui ont opté pour notre pays doivent marcher. Mr Wax Weiler, auteur de "La Belgique neutre et loyale" est mort accidentellement.

On sonne aujourd'hui à la collégiale pour Mr Vanpée, à la famille duquel les boches ont, paraît-il, envoyé une lettre de condoléances.

Vendredi 30 juin 1916

Fête du Sacré-Coeur.

Aujourd'hui on apprend peu de choses: deux armées russes se dirigent sur Lemberg. Les Allemands reculent sur un front de 40 km.

Le baron Drion, sa famille et ses domestiques (à Gosselies) sont arrêtés.

C'est aujourd'hui que Nivelles fait à Mr Vanpée des funérailles dignes de ce grand caractère et de ce grand coeur. A la mortuaire établie en l'Hôtel de Ville la foule défile devant le cercueil qu'entourent la famille, le tribunal, le conseil communal, les notaires, avocats, etc. Mr. Delcroix, puis Mr de Burlet prononcent un discours; ce dernier, la voix entrecoupée de sanglots, parle des réquisitions(?) dernières de l'occupant, de l'officier absent qui ignore qu'il est devenu orphelin. Puis Mr Hanon de Louvet et Mr Gillis, notaire à Braine l'Alleud,

prononcent un discours. Lorsque le corps sort de l'Hôtel de Ville une haie épaisse de personnes salue la dépouille mortelle de ce vaillant, hier encore à la tâche. Les cloches de la collégiale et de St Nicolas sonnent, le cortège s'avance: les écoles, le comité et les membres du ravitaillement, employés de l'Hôtel de Ville, fonctionnaires, tribunal, clergé, etc., le corbillard, le conseil communal, la famille et la foule. Une haie de curieux, silencieux, recueillis, regarde le triste cortège défiler sur la grand-place. Sur le parcours les lampes électriques ont été cachées d'un crêpe. A l'église un service d'ordre est exécuté et ne peuvent entrer que certaines personnes. L'offrande dure 50 minutes, sans les écoles qui n'y participent pas. Après le service le cortège se met en branle transportant à sa dernière demeure celui qui, il y a huit jours, remontait ce même chemin, après avoir eu à lutter contre combien de difficultés et qui maintenant va reposer dans la félicité et le bonheur de la vie éternelle.

Samedi 1 juillet 1916

Le canon gronde assez fort. Les Russes ont de nouveau fait prisonnier 10.000 soldats et 2000 officiers. En Grèce il y a des manifestations pour et contre la participation à la guerre. On annonce - sans confirmation - 40.000 prisonniers à Verdun, 15.000 tués à ? et 2000 prisonniers. Lens et La Bassée seraient aux mains des Anglais. Les Russes sont entrés à Kolomea.

Dimanche 2 juillet 1916

Un tiers des journaux hollandais arrive aujourd'hui. On confirme le chiffre de 40.000 prisonniers.

On raconte que les jeunes gens vont être embarqués, que des affiches toutes préparées au Moniteur vont sortir pour enjoindre aux jeunes gens d'avoir à se rendre. Beaucoup perdent encore la tête à cause de toutes ces blagues.

Nos soldats s'en vont demain, paraît-il.

Lundi 3 juillet 1916

Nos soldats vont partir, pour de bon cette fois-ci.

Prisonniers faits par les Russes: 212.000, 7000 nouveaux aux environs de Kolomea.

Les Français ont repris le village de Dampierre, Becquemont(?), Fayt et Bussy et ont fait 3500 prisonniers. Les Anglais ont pénétré dans la seconde ligne sur tout le front.

On répand encore une fois le bruit que les jeunes gens vont être ramassés et expédiés en Allemagne.

On commence aujourd'hui le terrassement du tram de Soignies.

Un service funèbre a lieu pour le soldat Duchemin, tombé sur le champ de bataille.

Mardi 4 juillet 1916

Les Français ont fait 6000 prisonniers et capturé un nombreux matériel. Les Anglais ont fait 2000 prisonniers, les Russes 14374 prisonniers, 305 officiers, puis 9 officiers et 405 soldats.

Nos soldats s'en vont samedi prochain. Les trains seront augmentés de 50% à partir du 15, dit-on.

Mercredi 5 juillet 1916

Les Français se sont emparés de Herbecourt. Leur chiffre de prisonniers se monte à 8000. Ils ont avancé de 5 km environ.

Des affiches signées de la Croix Rouge et portant le cachet de la Kommandantur avertissent la population qu'on peut porter les pierrettes de cerise lavées et séchées à 0,10 fr le kg bd des Arbalétriers.

Péronne serait évacuée.

Jeudi 6 juillet 1916

Les Anglo-Français ont fait 13.500 prisonniers. Le 186e régiment prussien a été presque anéanti: 20 officiers et 800 hommes qui restaient se sont rendus. Les Russes prennent de nouveau 11 officiers et 1000 hommes du côté de Kolomea, 72 officiers, 2700 soldats et 11 canons.

Nos soldats se préparent à partir. Des soldats de 17 ans sont rappelés en Allemagne; ils doivent se rendre dans les trois jours. Une offensive générale est lancée sur le front russe. Quelques nouveaux soldats sont arrivés. Beaucoup de femmes pleurent le départ des soldats, leur principale ressource ... Un soldat s'est suicidé à Thuin.

Vendredi 7 juillet 1916

Les anciens hussards sont revenus aujourd'hui pour faire le service de campagne à la place des autres jusqu'à leur retour, car ils nous promettent de revenir dans quinze jours. Les camions sont tous prêts à partir.

Il y aurait eu deux suicides à Braine-l'Alleud, deux à Bruxelles. Péronne est aux mains des Anglais, raconte-t-on, et St Quentin brûle.

Vers trois heures, grand rassemblement sur le boulevard de l'Ancien Hôpital, où un cortège funèbre allemand mène le suicidé à sa dernière demeure. Environ 180 soldats Landsturm arrivent cet après-midi dont quelques anciens, entre autres le fameux clairon à berliques "Popote" et "Pillette au sé". On travaille au tram la nuit.

Samedi 8 juillet 1916

A 9,15h exactement, nos soldats, rassemblés sur la place St Paul, s'en vont vers la rue de Namur. Comme le bruit du pas des chevaux, les casques, les fusils, les harnachements, les chars, comme tout rappelle l'odieuse invasion! Quelques soldats restent ici. Il paraît qu'ils vont à Beverloo apprendre le tir des mitrailleuses et qu'ils reviendront dans quinze jours.

Les armées des généraux von Hindenburg et von Linsingen reculent. Les Russes ont passé certain point des Carpathes et sont en Transylvanie. Les Anglo-Français ont fait 13.500 prisonniers. En Allemagne on attaque le chancelier, cause de tout le mal. Les journaux hollandais considèrent comme très critique la situation des puissances centrales.

En Roumanie, deux partis se réunissent pour voter la guerre contre l'Autriche. Les Français ont pris 76 canons et quelques centaines de mitrailleuses. Les journaux allemands préparent le peuple à la défaite: ce n'est pas, disent-ils, la puissance qui empiète le plus sur le terrain de l'autre qui est victorieuse. Les Belges auraient fait 3000 prisonniers.

Dimanche 9 juillet 1916

Les Autrichiens avouent leur recul en Bukovine.

Nos soldats vont en réalité revenir dans 15 jours. Ils ont laissé partout divers objets. Une affiche paraît et défend de toucher à quoi que ce soit.

Lundi 10 juillet 1916

Les Allemands reculent et von Hindenburg aurait fait un recul de 30 km. A cette occasion, les Russes auraient fait 18.000 prisonniers.

Les trains vont augmenter de 20%, dit-on encore.

Mardi 11 juillet 1916

Les Français ont fait 663+300 prisonniers. Les Anglais ont pris 20 canons et 50 mitrailleuses, les Russes 3600 prisonniers + 14.000 Allemands. Du 4 au 7 ils ont fait prisonnier 300 officiers, 2 commandants de régiment, 12.000 prisonniers, 45 canons, des mitrailleuses, etc. Le centre important de Delatyn a été pris par eux.

A Rebecq on a dévasté les récoltes la nuit dernière. Plus de 60 personnes - d'autres disent 300 - ont pris part à cet acte par haine des fermiers spéculateurs. Les Allemands ont tiré et il y a eu quelques blessés.

Mercredi 12 juillet 1916

Le Telegraaf annoncerait que, si les Allemands n'envoient pas des renforts à l'Autriche, celle-ci se verra obligée de demander une paix séparée. Le chiffre total des prisonniers, augmenté des 38.000 nouveaux, s'élève à 268.000.

Jeudi 13 juillet 1916

On envoie à domicile des billets que tous les citoyens doivent remplir: on doit indiquer les nom et prénom, résidence, culture, terre emblavée de pommes de terre et l'état de la récolte. Ces papiers provoquent plus d'une récrimination.

Une affichette signée de Pasquay, le momentané commandant, interdit les affiches, manifestations, etc. le 21 juillet. Vraiment, il s'y prend à l'avance! Aujourd'hui, veille du 14 juillet, tout le monde a un regain d'espoir, on croit que les Français feront un gros coup.

Vendredi 14 juillet 1916

Fête nationale en France. Puisse Dieu accorder au peuple français de fêter en paix cette journée l'an prochain.

Les vieux Landsturm vont partout cueillir les orties qu'ils lient par bottes et expédient en Allemagne où cette plante sert dans la fabrication du coton.

Les Russes ont de nouveau fait 22.000 prisonniers, 104 canons et une quantité énorme de butin.

Samedi 15 juillet 1916

Depuis huit jours on fait des manifestations à Thines devant les maisons des femmes qui se méconduisent avec nos maîtres.

Aujourd'hui finit la neuvaine, aussi y a-t-il séance monstre.

Il y aurait une offensive franco-russo-canadienne, déclenchée à Belfort. Péronne serait prise. Nos soldats reviennent aujourd'hui en quinze.

Dimanche 16 juillet 1916

Le Vaderland prétend que la situation des Allemands sur le front de l'ouest est absolument critique. A plusieurs endroits plusieurs lignes de défense ont été prises. Donc il ne reste plus aucune ressource pour les Allemands de pouvoir se maintenir.

Le canon a grondé hier et aujourd'hui.

Lundi 17 juillet 1916

? a été prise par les Anglais. On continue de couper les orties dont on enlève les feuilles et qu'on lie en bottes.

Il y aurait 65.000 Russes qui attaquent à la baïonnette sur le front.

La manifestation de samedi au parc à pouïes a parfaitement réussi. Rien ne manquait pour la clôture de la neuvaine Plus de six cents personnes avaient tenu à assister à ce charivari, et la foule criait, hurlait, les casseroles battaient, les trompettes sonnaient, les tambours battaient, les cornets assourdissaient, des varlets tapaient à tour de bras avec un marteau sur un bandage de roue pendu à un arbre, le président discourait, la déesse apparaissait à sa fenêtre, les bruits redoublaient, puis pour finir on promena une femme de paille, on fit son procès et elle fut condamnée à être pendue et brûlée, ce qui fut fait.

Aujourd'hui commence une neuvaine à Baulers.

Dernières nouvelles: le bourgmestre et la troupe se sont émus des charivari et ont dispersé la foule plus nombreuse encore qui revint en serrant les poings et en exhibant ses passeports que des sentinelles placées de tous côtés réclamaient "Avez-vous ein passeport?"

Mardi 18 juillet 1916

La cavalerie anglaise s'est mise en action pour la première fois depuis le début de la guerre. La première ligne de défense a été prise.

La fête du 21 juillet aura lieu le 22 à Bruxelles puisqu'un arrêté interdit de fêter la fête nationale belge du 21 juillet. On ferme les magasins le 22 et on sort en habit et buse le 21.

Le crieur public nous annonce que les quartiers et surtout les écuries doivent être prêts pour demain car les soldats reviennent. On dit qu'ils reviennent à mille.

Les Autrichiens réclament un million d'hommes aux Allemands.

Ce qui est curieux à signaler, c'est que pour le moment on est optimiste à l'excès. Tout le monde prétend que la guerre sera finie dans trois mois. Cela vient de source très sérieuse, dit-on. Des représentants en farines vont déjà se recommander pour des fournitures à faire dans trois mois.

Mercredi 19 juillet 1916

Vers 9h30 les soldats reviennent avec leurs chevaux, chars et ... officiers.

Les Russes ont pris 12.000 prisonniers, 30 canons.

Les vieux s'en vont vers midi.

Des petits papiers distribués en ville nous annoncent ce que nous avons à faire le 21.

Jeudi 20 juillet 1916

Les Anglais ont fait 10.000 prisonniers, pris 5 canons de 42 cm. Un état-major complet a été pris. Hindenburg prend le commandement des forces allemandes et autrichiennes.

On raconte de nouveau que dans trois mois la guerre sera finie. Certaines personnes passent même certains contrats. Aujourd'hui, à Bruxelles, on porte des fleurs sur les tombes des soldats puisqu'on ne le peut demain. On fermera samedi probablement.

Vers 9h, alarme rue des Brasseurs. Les Allemands sont rappelés du cinéma. Des officiers circulent. Les soldats s'en vont la nuit ou demain, paraît-il.

Vendredi 21 juillet 1916

Fête Nationale.

Ce ne fut plus cette année le jour de deuil de l'an dernier. Beaucoup de commerçants, affolés, apeurés plutôt, par l'affiche de Hurt placardée il y a quelques jours et par celle du même gouverneur placardée aujourd'hui matin (papier rose), avaient craint des représailles de la part de nos maîtres et avaient laissé leurs boutiques ouvertes. Cependant, l'effet de l'affiche rose, quant à la cessation de travail, fut sans effet. On ne travaillait dans aucun atelier ni bureau, ni même au tram, où des travaux sont en cours. Ce fut un demi-dimanche: partie (la plus grande) de la population endimanchée, partie vaquant à sa besogne habituelle. Le ruban vert fut assez bien porté.

Le clou de la journée était l'office à 10h à la collégiale. Jamais, de l'avis unanime, l'église ne contient tant de monde: 2000 personnes! La foule était massée jusqu'à la sortie. Une Brabançonne douce, lente, en attendant une plus forte aux jours de liberté, fut jouée avant les absoutes. Toutes les cloches sonnèrent pendant le Libera me. A la sortie, les boches tiraient une tête à voir toute cette foule endimanchée sortant enthousiaste, réconfortée, de ce lieu divin.

A Bruxelles, il y a eu, cette semaine, des mutineries à la caserne du Petit Château. Les Allemands qu'on rappelait pour aller au feu jetèrent leurs matelas par les fenêtres. Les femmes (pouïes) pleuraient et la marolle tapait sur ces dernières.

A la Place des Martyrs, comme on portait des fleurs, les Allemands barrèrent les rues.

Un aéroplane avait, dès le matin, jeté des petits ballons et drapeaux sur Bruxelles.

Samedi 22 juillet 1916

Place Royale et à Ste Gudule, la foule fut immense. Des mitrailleuses avaient été placées par nos maîtres pour terroriser la population. Les cris de Vive le Roi, Vive la Belgique, Vive la Liberté, furent poussés.

Les Français ont fait 3000 prisonniers.

Au parc à pouïes, faubourg de Soignies, où on organisait un charivari, les Allemands s'en sont mêlés et ont dispersé la foule, chargeant à la baïonnette, menaçant du revolver. Cinq à six arrestations furent opérées.

Dimanche 23 juillet 1916

De source officielle on apprend que le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, a fait de la part de Guillaume des représentations aux alliés. "C'est avec les confédérés que nous traiterons de la paix" fut il répondu. "Si pourtant on savait, dit le ministre, quelles propositions j'apporte!" On prévoit, de même source, que l'Autriche sera réduite avant 6 ou 7 semaines.

Lundi 24 juillet 1916

La ville de Bruxelles est condamnée à un million de marks d'amende pour avoir acclamé le cardinal. Le Deutschland, le fameux (?) sous-marin, serait coulé.

Mardi 25 juillet 1916

A Bruxelles, vendredi, la foule a acclamé le cardinal. Un homme crie "Vive la Belgique" dans la foule. Un officier le soufflète. Riposte, bagarre. Rue Neuve, la foule défile devant l'endroit d'où on aperçoit la Place des Martyrs et se découvre. Une modiste affiche deux portraits du roi et de la reine; on fait baisser le store: "Fermé pour cause de contravention". La foule s'arrête, bagarre, dispersion. Les cafés sont sans terrasse, rien sur les tables, pas de garçons; si on entre on fait payer un franc la consommation. Les légumes sont hors de prix pour qu'on n'en achète pas.

Les Russes sont entrés dans la première ligne de tranchées de Hindenburg du côté de Riga. Les journaux hollandais sont excellents. La Galicie est presque entièrement aux mains des Russes. Un comité est fondé à Cologne pour avertir le peuple qu'il est temps de faire la paix. Les Autrichiens se retirent sur la crête des Carpathes.

Mercredi 26 juillet 1916

Les journaux hollandais n'arrivent plus qu'une ou deux fois par semaine, et encore sont-ils considérablement diminués.

Les travaux du tram avancent, les rails sont posés jusqu'à la rue Ste Anne.

Jeudi 27 juillet 1916

Les Russes viennent de remporter sur les Turcs une victoire décisive en Arménie. Ceux-ci se retirent en abandonnant canons, munitions, etc.

Les Turcs vont renforcer les forces autrichiennes en Galicie.

Les manifestations aux divers parcs à pouïes continuent.

Vendredi 28 juillet 1916

La Roumanie serait en guerre? Ezinig..., située à 150 km de Erzeroum, est prise par les Russes qui sont à 22 km au-delà. La Styr serait abandonnée par les Autrichiens qui se retirent à 80 km en arrière. On commente l'envoi de l'ambassade neutre aux alliés de la part de Guillaume et qui a été rejetée par Mr Briand. 150 à 200.000 Russes ont passé en Roumanie, dit-on.

Louis Dessart est arrêté aujourd'hui à 10h par la police secrète.

Le crieur et une affiche font savoir que, si les manifestations devant les parcs à pouïes continuent, la population devra rentrer à 7h.

Contrôle habituel avec un nouveau blanc-bec.

Samedi 29 juillet 1916

Mons a été bombardée par des avions alliés. On dit également que Namur, Arlon, etc., ont été bombardées aussi. On prépare la vente de fleurs de demain au profit des soldats.

Dimanche 30 juillet 1916

Vente de fleurs parfaitement réussie grâce au bon entrain des demoiselles et messieurs: chiffre des recettes 1700 fr (chiffre qu'on doit communiquer à la Kommandantur). Brodig est prise par les Russes. Le front serait percé à Luckz: 9000 prisonniers, 500 officiers. Les renforts turcs sont destinés à cet endroit. En 8 jours les Russes ont fait 34.000 prisonniers.

Les Allemands dégarniraient le front de Verdun. La Roumanie serait en guerre.

Lundi 31 juillet 1916

Von Lisingen recule. A Mons, cinq aéros sont arrivés après dîner pour bombarder la gare; plusieurs voies ont été arrachées, une personne grièvement blessée. Dans la seule journée du 28 juillet, les Russes ont fait 20.000 prisonniers, 400 officiers, 34 canons.

En Roumanie un état-major général est constitué pour la participation à la guerre.

Le communiqué allemand avouerait 29.000 prisonniers.

Mardi 1 août 1916

Le 4 août, à Bruxelles, on se met en habit et on porte le ruban brun.

Les Russes auraient fait 80.000 prisonniers. Ce serait la déroute complète, paraît-il.

Une affiche de von Bissing nous interdit de commenter l'offensive anglo-française menée par les troupes jaunes brunes et noires. Le canon gronde fort.

Mercredi 2 août 1916

MM. Jadin et Gravy sont arrêtés par la police secrète. Desprets a des ennuis pour le souvenir de Louis Duchateau.

La Roumanie serait en guerre. Une offensive française sérieuse aura lieu dans quelques jours, affirme-t-on. Bruxelles a vu des aéros; l'effroi a été général; le canon tonnait; toute circulation, piétons, trams, voitures, tout fut interrompu.

Il est interdit de vendre ou d'acheter des chevaux pendant le mois d'août. Des réquisitions ont lieu partout. Un arrêté ordonne l'inventaire de toutes les toiles, cotons, etc. en magasin. A Bruxelles une affiche ordonne aux hôteliers de déclarer leurs cuivres.

Jeudi 3 août 1916

Kowel est prise par les Russes. Les Russes entrent en Roumanie. Une offensive serbe sur le front bulgare réussit.

Une affiche défend les manifestations du 4 août: pas de port de costumes aux couleurs spéciales, pas de rubans, rien. Demain a lieu la réquisition des chevaux marqués en mars dernier. La désolation des fermiers est grande. Les Allemands en prennent - en volent plutôt - une grande quantité, et c'est le moment où on en a le plus besoin pour les travaux des champs.

Vendredi 4 août 1916

Anniversaire de l'invasion.

C'est aujourd'hui que se commet à Nivelles le vol des chevaux. A 1h30 tous les chevaux sont sur la place, les réquisitions commencent à 2h. Quel triste spectacle! Sans pitié pour les malheureux privés de leur gagne-pain, pour les petits fermiers (les gros échappent encore évidemment), les monstres achètent (?) tous les chevaux qui leur conviennent, et combien! Sans considérer qu'ils laissent telle ou telle famille dans la misère: chevaux de marchands de charbon, de brasseurs, docteurs, etc., tout est pris (principalement les chevaux de trait), à part les grosses juments. Jamais, non jamais depuis le début de la guerre on n'a ressenti un aussi fort resserrement de coeur, une pareille désolation en voyant tous ces propriétaires de chevaux pleurant, suppliant les autorités de leur laisser leur gagne-pain. Telle jeune fille réclame l'ami qu'elle a élevé; tel homme réclame un des trois chevaux qu'on lui a enlevés; tel autre venu avec six chevaux retourne avec six brides. C'est un spectacle qui attriste, qui fend le coeur plus que n'importe quelle autre scène. Et c'est le coeur plein de rage qu'on quitte cet endroit où tant de gens se désolent. Certains vont jusqu'à conduire leurs chevaux à la gare et leur porter du sucre.

En voilà un d'anniversaire: le 4 août 1914 les Allemands pénètrent en Belgique! Jour maudit! Nous voilà bien arrangés.

La foule envahit les magasins d'étoffes car le nouvel arrêté allemand réclame un relevé de tous les stocks d'étoffes se trouvant en magasin et interdit toutes sortes de choses. On en a assez du régime bienfaisant allemand.

Samedi 5 août 1916

Verdun est dégagée par les Français. Depuis le 1 août, ceux-ci ont fait prisonniers 11.000 Allemands. Kowel serait tombée avec 40.000 hommes. La mobilisation roumaine continue abritée derrière 150.000 Russes. Les Anglais sont prêts à tous les sacrifices sur la Somme et verseront généreusement leur sang pour la liberté. Trente aéros ont bombardé Gand. Maubeuge serait en danger.

On raconte qu'après avoir tout réquisitionné, les étoffes, les cuivres, les bestiaux, les chevaux, les Allemands réquisitionneront les hommes.

Dimanche 6 août 1916

Depuis le début de l'offensive russe, les Austro-Allemands ont perdu 750.000 hommes. Kowel est-elle tombée ou non?

Les chevaux vont revenir, paraît-il. Les Américains s'opposent au départ de ces chevaux retenus à Bruxelles. Dans le Hainaut, les propriétaires de chevaux se font accompagner d'un huissier, refusent le prix du cheval et se font faire un bon pour la valeur réelle de la bête. Demain la séance recommence à 2h.

Lundi 7 août 1916

On ne délivre plus de passeport pour Gand; aucune lettre ne part plus pour cette ville.

Les Français auraient avancé de 4 km à Verdun.

Aujourd'hui a eu lieu le second vol des chevaux. Que d'imprécations lancées à la tête de ces brutes d'Allemands! Que de pleurs! Aujourd'hui on prend même quelques étalons. A quoi servent les 40 millions donnés chaque mois? Que font ici les ambassades d'états neutres? Cent-vingt chevaux sont volés aujourd'hui.

Mardi 8 août 1916

Le 38e régiment prussien à demi décimé à la Somme est parti pour Kowel. Les Russes ont fait du côté de Brody plus de 6000 prisonniers pour les journées des 4, 5 et 6 août. Les Anglais progressent sur la Somme. On annonce un grand succès russe en Mésopotamie. En Egypte les Anglais poursuivent les Turcs en fuite.

Mercredi 9 août 1916

Namur a été de nouveau bombardée par des avions; un dépôt de munitions a sauté. Des avions ont bombardé Bruxelles une seconde fois aujourd'hui matin; on ignore les dégâts. Goia serait prise par les Italiens, qui ont fait 11.000 prisonniers, 200 officiers dont 20 officiers supérieurs. Les Russes ont fait 11.000 prisonniers, dont 2000 Allemands. Les Anglais approchent de Guillemont (?). Les Français ont dépassé Ardicourt. Une poudrière a sauté à Evere ce matin à cause des avions; même chose à Namur.

Jeudi 10 août 1916

La citadelle de Namur et un faubourg brûlent, paraît-il. On annonce officiellement la prise de Goia. Bravo les Italiens! Un manifeste des alliés a été lancé contre les ouvriers travaillant pour les boches et contre les voyageurs circulant en train allemand.

Vendredi 11 août 1916

Les Russes approchent de Tysmienica. Les Russes ont ainsi conquis 166 km. On inventorie le butin. Le 7 août ils ont fait 7500 prisonniers dont 3700 Allemands. La chute de Goia a entraîné la perte de 10.000 Autrichiens.

Moyennant 5 marks par jour, les Allemands louent des chevaux aux voituriers qui en sont privés à cause des réquisitions. Aussi voit-on quelques convois traînés par de gros chevaux conduits par un Allemand. Il faut bien les employer.

Samedi 12 août 1916

La Belgique annonce la prise de Goia. Il paraît que Stanislau et Tysmienica sont également tombées.

Un avion a survolé un train de voyageurs de Louvain à Tirlemont sans jeter de bombes. La moitié des voyageurs se sont évanouis. Le cuir coûte 35 fr le kg; les bonnes bottines se vendent de 50 à 60 fr; le cochon se vend 8,40 fr le kg.

Dimanche 13 août 1916

La chute de Stanislau est annoncée officiellement ainsi que des nouveaux succès russes.

Note comique: Bruxelles, 21 juillet, occasion manquée 1200 fr, visite des policiers, Kommandantur, trois jours de cachot.

On raconte que le Bremen et le Deutschland sont ou capturés ou coulés.

Lundi 14 août 1916

Les Français avancent de 600 à 1000 m sur un front de 6,5 km sur la Somme. Ils se sont emparés de la 3e ligne de tranchées allemandes. Les Italiens ont conquis de nouvelles positions aux environs de Görz et les Autrichiens s'organisent aux environs de Trieste. Les Russes ont pris Nasowka dans les Carpathes faisant 14.000 prisonniers et deux états-majors.

On aurait lancé des bombes sur Bruxelles cette nuit.

Mardi 15 août 1916

Assomption. On n'éclairera pas les rues par crainte des aéros, dit-on.

Rien de bien spécial. On commente toujours le sort du Bremen et du Deutschland dont on ignore la situation.

Mercredi 16 août 1916

Mariampol est tombée. Du 4 au 14 août, les Russes ont fait dans ce secteur 84.000 prisonniers, 1700 officiers, 68 canons et des mitrailleuses, d'après le Kölnische Volkszeitung.

Le canon a grondé très fort aujourd'hui. Les chevaux ne peuvent plus sortir de Manage à cause des réquisitions de chevaux. S'ils entrent ils sont retenus, ce qui fait que les nôtres sont retenus jusque vendredi.

Jeudi 17 août 1916

L'Allemagne proposerait la neutralité à la Roumanie moyennant la concession de territoire autrichien.

Les aéros continuent à envahir notre pays. Plusieurs viennent tout spécialement pour apporter des lettres de nos chers soldats.

Vendredi 18 août 1916

Jablonica, Worochta et Ardzeluza sont prises par les Russes.

On annonce la mort de l'ami Marcel Bucquet sur le champ d'honneur le 4 mai.

Le nombre de prisonniers autrichiens faits par les Russes depuis le 4 juin s'élève à 350.000 hommes.

Notre chien s'en va faire son dernier voyage.

Samedi 19 août 1916

La Roumanie tient conseil avec l'assistance d'un attaché militaire russe. 8000 prisonniers allemands faits par les Russes.

Dimanche 20 août 1916

Anniversaire de l'entrée des premières hordes barbares dans notre ville.

Rien de spécial. On est sans nouvelles du Bremen et du Deutschland. Un arrêté de von Bissing règle la consommation de la viande dans les hôtels; celle-ci se vend 8 à 10 fr le kilo.

Lundi 21 août 1916

Quelques soldats sont partis hier soir après moult adieux à la gare de l'Est.

Sarrail prend l'offensive à Salonique. Le Times prévoit que d'ici à octobre on consolidera les nouvelles positions pour pouvoir prendre une offensive sérieuse au printemps prochain. Voilà de quoi énerver les plus optimistes.

Mardi 22 août 1916

Le canon gronde. On annonce quelques succès anglais. Les étoffes augmentent avec une rapidité effrayante.

Le vaillant et célèbre aviateur Brindejour des Moulinais (?) vient de se tuer. Gloire à ce héros!

Mercredi 23 août 1916

Les Anglo-Français ont franchi la Strouma dans les Balkans. Un combat naval a eu lieu qui eut pour résultat la perte de deux croiseurs légers anglais et d'un sous-marin allemand. Un autre sous-marin allemand a été éperonné.

Les Russes ont pris Toboly et se dirigent vers Pereskul. On raconte que 21 navires allemands ont été coulés et 7 anglais.

Jeudi 24 août 1916

A lire les journaux censurés on croirait que les Bulgares vont conquérir le monde. Il n'est plus question que d'eux. En réalité on ne sait si l'offensive vient du côté bulgare ou du général Sarrail. Les Russes et les Italiens débarquent à Salonique.

Il y a pénurie de pommes de terre et la ration de pain est abaissée de 400 gr à 325 gr par jour le 28 crt. Les gens recommencent à souffrir - et terriblement - de la faim.

Vendredi 25 août 1916

On apprend aujourd'hui la mort malheureuse de Maurice Duchène, survenue au front le 24 juillet. Paix à ce héros! On raconte aussi que Decoen et d'autres seraient tués. Pardoën et de Lalieux sont blessés.

L'arsenal de Mons aurait été bombardé par quinze aéros qui ont passé également à Charleroi et à Bruxelles.

Monsieur Delvaux et le sacristain de la collégiale reçoivent la visite d'un Allemand en civil qui désire passer au front se disant ami de Jean Mahaux. Il est blackboulé. Il se rend aussi chez Mahaux.

Samedi 26 août 1916

Les Russes s'approchent de Kowerla à la frontière austro-hongroise. On annonce que le Deutschland va rentrer mais que personne ne sera admis à le visiter. Inutile de se déplacer!

Un arrêté va paraître ordonnant de porter à la Kommandantur, avant le 15 septembre, tous les pneus et chambres à air, usagés ou non. Dans la région d'étape tous les cuivres sont réquisitionnés.

Un autre boche se présente chez le sacristain sans plus de succès.

Dimanche 27 août 1916

Les brasseurs sont avertis que les cuivres de leurs brasseries seront saisis incessamment. Les Allemands vont réquisitionner les bêtes à cornes et en prendront 20.000 dans l'arrondissement de Nivelles.

Il ya du grabuge à la Chambre hongroise où on reproche au gouvernement la légèreté de l'offensive menée contre l'Italie en mai dernier.

Les Grecs s'émeuvent de l'offensive bulgare; les journaux réclament le retour au pouvoir de Venizelos. La Roumanie se tient prête à donner son coup de main au moment opportun.

Lundi 28 août 1916

Contrôle mensuel. Il est défendu de parler, cracher, fumer, siffler. Celui qui ... etc. La poire d'officier met des hommes dans le coin pour avoir parlé.

Le doyen de Wavre est condamné avec le père Jésuite prêchant la mission à 100 mark d'amende pour avoir exécuté la Brabançonne avec énergie et accompagnement d'orgue.

Vers 3h30 une nouvelle joyeuse autant qu'imprévue répand la joie dans notre ville, dans la Belgique entière, chez tous nos alliés. La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche, nous annonce Le Bruxellois. Quel pas décisif, et comme la campagne des Balkans sera hâtée par cette intervention. A Bruxelles on se soule, on parcourt les boulevards en chantant la Brabançonne, la Marseillaise. Plusieurs arrestations sont opérées. Les Allemands tirent une tête! Un aéro passe vers 6h. Quelle joie! On est si privé de ces réjouissances. Vivent les Roumains!

Mardi 29 août 1916

Le cardinal se dit en droit d'affirmer et non d'espérer que nous serons libérés plus tôt que les optimistes les plus endurcis l'espèrent. Le Times dit que jusqu'à présent une nouvelle campagne d'hiver n'est pas envisagée.

La Grèce sera en guerre dans peu de temps. Verdun serait dégagée par les Allemands. Les dégâts russes causés en Galicie sont considérables. Tant mieux.

Un orage terrible survenu ce soir dévaste tous les jardins.

Mercredi 30 août 1916

Les journaux allemands, plus loquaces que les nôtres, sont arrachés à 50 centimes. La Grèce serait en guerre. Les socialistes se remuent en Allemagne.

A Maredsous, le cardinal a prononcé une allocution où il a redit ses prévisions, ses assurances. Chez les bénédictines il dut parler au balcon.

Jedi 31 août 1916

Les Austro-Hongrois reculent pour éviter d'être enveloppés par les Roumains.

Une grave affaire de lettres (officiers anglais et français à la frontière, quatre porteurs, deux tués, trois allemands tués) où serait mêlé le cardinal, est en train.

Une religieuse de la ligne de feu, se confiant à un aumônier allemand, lui dit l'endroit où sont cachés les trésors ...(?)... Plus rien à retrouver. Blessé au milieu de morts. Réponse du général: cela ne vient pas à un homme. Des batteries cachées par l'ennemi sont repérées par des aéros avertis et détruites.

Vendredi 1 septembre 1916

En Grèce les élections auront lieu le 18 de ce mois. Les Bulgares se retirent sur le Danube.

On va fusiller plusieurs personnes demain à Bruxelles. Louis Dessart s'est vu requérir trois mois de prison.

Samedi 2 septembre 1916

Le Japon aurait envoyé un ultimatum à la Hollande. Hermanstadt est tombée, paraît-il. Le chef de l'état-major bulgare a été assassiné. Une affiche du bourgmestre dit que, par ordre de Sartiaux, il est défendu d'avoir une permission pour l'étranger sans une attestation du bourgmestre rendu responsable. Ces permissions ne peuvent se donner pour les voyages d'agrément et de plaisir.

Vers 7h un zeppelin passe presque au-dessus de notre ville, sans doute pour faire une expédition en Grande-Bretagne.

Dimanche 3 septembre 1916

Une nouvelle surprenante aujourd'hui: le peuple grec se révolte. Sarrail apaise la révolte, des coups de feu sont échangés, une caserne est prise par les rebelles. Le roi, malade, remettrait sa couronne entre les mains de son fils aîné. Il fait appeler les enfants à son chevet. Gounaris harangue en vain le peuple. Zainas s'unit à Venizelos. Les Bulgares reçoivent l'ordre de se retirer du territoire grec. On prétend qu'ils vont déposer les armes. Les soldats désertent en masse. Le Danemark dit qu'il attend le moment de réaliser ses aspirations nationales. Les journaux allemands, ou à leur solde, mettent la situation de la Grèce sur le compte de Venizelos.

Louis Dessart a été condamné hier à six mois de prison.

Lundi 4 septembre 1916

Hindenburg est nommé généralissime des armées de l'ouest et de l'est. Il serait partisan, à la suite de la mise à pied de trois généraux de rétrécir le front et de le ramener au Rhin. Les Bulgares abandonneraient leurs alliés, les Autrichiens leur ordonnent de se retirer sans combat.

La révolte en Grèce est dirigée par deux colonels et 500 gendarmes auxquels s'ajoutent quelques centaines de volontaires. Il y a mobilisation générale en Macédoine. Des manifestations de sympathie ont lieu. Un comité de défense nationale est constitué. 1500 soldats et 11 officiers se sont rendus au général Sarrail. Sept navires de troupes sont débarqués.

Les attaques russes se renouvellent en Volkyrie: 15.000 Austro-Hongrois ont été fait prisonniers.

Trente soldats - certains disent plus - sont partis cette nuit de notre ville.

Mardi 5 septembre 1916

Les Français continuent leur offensive en Picardie et prennent 2000 prisonniers et 12 canons. Plusieurs kommandantur sont supprimées: Soignies, Braine l'Alleud, Braine le Comte, etc. On parle toujours d'un rétrécissement prochain du front de l'ouest.

Les Allemands auraient mis la main sur 500 millions à la Banque (?) et sur 250 millions de la Société Générale.

Mercredi 6 septembre 1916

Le roi de Grèce se met d'accord avec les ministres des puissances alliées. Les Russes font 19.000 prisonniers, d'après le Vaderland. L'offensive française prend une plus grande ampleur: 6000 prisonniers et 40 canons (Belgique). Les villages de Chilly, Sayecourt, Vermondoville (?), Ginchy sont entre leurs mains ou vont l'être.

Des dirigeables ont attaqué Londres au nombre de treize samedi soir (cela coïncide avec le passage du zeppelin ici). Trois seulement ont bombardé Londres. De l'avis des journaux anglais, c'est la plus formidable attaque qui ait eu lieu depuis le début de la guerre.

Quarante-deux navires de guerre alliés sont arrivés dans le Pirée. Des Portugais débarquent en Salonique; 15.000 vont débarquer incessamment.

Voilà qu'avec les kommandantur on supprime les gares: Waterloo, Lillois, Arquennes, etc. sont supprimées. A Senefte, avant de partir les Allemands ont brûlé toutes les paperasses, puis ils ont emporté tout le mobilier, y compris et surtout l'horloge.

L'emprunt allemand, le cinquième, est ouvert et il paraît qu'ils demandent à la banque d'y souscrire pour 500 millions. Les employés sont payés jusqu'au 31 décembre. Les vicinaux, comme aussi les Ateliers Métallurgiques vont arrêter à défaut d'huile.

Pour le 14, dit-on, les Allemands quittent Nivelles. Plus de kommandantur, plus qu'une petite garde. On en supprime 90 en Belgique, dit-on. Gares supprimées, kommandantur supprimées : n'est-ce pas un indice qu'on plie bagages?

Vendredi 7 septembre 1916

Les Russes ont fait, ces jours derniers, 40.000 prisonniers. Les Français continuent leur offensive. Le chiffre total des prisonniers est 65.000. Omniécourt est prise par eux.

Une réunion du conseil de la couronne a lieu en Grèce. Hier soir, à Bruxelles, quatre aéros ont survolé Etterbeek. Un zeppelin a été détruit en Angleterre lors du dernier raid. Les Russes prennent la Zeinowka et font 2641 prisonniers et 80 officiers. Ils sont en route vers la frontière hongroise.

Les gares de l'Est et du Nord vont être supprimées, affirme-t-on. On prendra le train à Baulers.

Vendredi 8 septembre 1916

Les Bulgares annoncent qu'ils ont pris Entrakan et capturé 20.000 prisonniers roumains et 100 canons, etc. On prétend que c'est du bluff pour faciliter la couverture de l'emprunt. Ces jours derniers Hindenburg et le Kaiser ont séjourné à Bruxelles.

Les aéros revenus sur Etterbeek ont lancé des papiers donnant la situation générale de la guerre et encourageant le peuple belge. La situation continue à être bonne. La preuve c'est

qu'aucun journal hollandais n'est arrivé aujourd'hui. L'opinion est que les Allemands plient bagage petit à petit. Les relations entre l'Angleterre et la Hollande sont excellentes.

Samedi 9 septembre 1916

Les Roumains ont pris Ossova près de Fer. Les Russes ont fait 4500 prisonniers sur le Dniester.

Une affiche demande qu'on vende à la Zentral... les baies d'aubépine et les noisettes, ces denières à 1 fr le kilo. Nous aurons la semaine prochaine pour notre hiver un million de kilos de patates. Il est temps! Beaucoup de gens gémissent rongés par la faim. Le lait est introuvable.

On raconte toujours avec grande joie que la kommandantur va déménager.

Dimanche 10 septembre 1916

Rien de bien spécial. Les combats continuent sur la Somme. Les Russes avancent du côté de Haliez qui est en feu. Il paraît que l'université de Gand va s'ouvrir réellement.

Lundi 11 septembre 1916

Haliez serait prise avec 37.000 prisonniers et Comblès également avec 25.000 prisonniers. Des bruits circulent de nouveau à propos de la Hollande, que certains disent déjà être en guerre à l'heure qu'il est, la déclaration de guerre à l'Allemagne ayant été remise à telle heure de la nuit.

Mardi 12 septembre 1916

Les Germano-Bulgares continuent leur marche en avant en Roumanie. Silistria est prise par eux. Plus de 6000 km carrés sont occupés par l'ennemi. C'est le sort de toutes les petites puissances qui se rangent aux côtés de l'entente, dit le torchon La Belgique, seulement tout cela n'effraie pas trop, nous avons si bien été habitués au bluff allemand. Quelques hollandais sont réellement rappelés d'ici, paraît-il.

Le total des prisonniers faits par les Français du 31 août au 8 septembre est 41.917 prisonniers, 582 officiers.

Mercredi 13 septembre 1916

En Grèce Zaïnnis démissionne. Le gouvernement accepte toutes les conditions de l'entente.

Guichy est aux mains des Anglais. Les portes de Fer sont prises par les Roumains. Les Germano-Bulgares risquent fort d'être coupés sur la Dochroudska (?), 250.000 Russes se dirigeant sur Varna.

Quelques boulevards de Bruxelles étant fermés, la population ne peut plus sortir à partir de certaines heures, ce qui fait que les Bruxellois s'amusent beaucoup. Nous n'aurons plus bientôt que 200 gr, voire 150 gr de farine par jour, dit-on, alors que les vols de pommes de terre continuent et se développent: on veille les plantations, on arrache avant maturité.

Jeudi 14 septembre 1916

L'offensive du général Sarrail serait déclenchée. Bouchavesnes est prise par les Français qui attaquent sur la route de Bapaume à Péronne: 1500 prisonniers.

Nouvelle qui provoque une forte impression: tous les ports anglais sont fermés, tant au commerce qu'à la correspondance. On ne sait pourquoi.

Vendredi 15 septembre 1916

Le quatrième corps d'armée grec, à la demande du général commandant ce corps d'armée, s'est rendu aux Allemands qui s'en font une gloire.

On confirme officiellement la fermeture des ports anglais.

Les 12 et 13 septembre, les Français ont fait 2300 prisonniers, pris 10 canons et 40 mitrailleuses. Le mont Kapul est pris par les Russes. Varna serait évacuée. Comblès est encerclée. Un discours de Joffre dit qu'on traitera la paix à Berlin et Budapest. On considère la bataille de la Somme comme une deuxième bataille de la Marne. Les 20, 21 et 22 septembre, les Bruxellois ne pourront sortir que deux heures, raconte-t-on. On craint des manifestations (journées de septembre).

L'université de Gand s'ouvre en octobre. Un manifeste est lancé par le comité. On ne peut plus vendre ni acheter de chevaux durant septembre et octobre.

Samedi 16 septembre 1916

La Macédoine est érigée en état indépendant. Les Serbes se dirigent du côté de Florinca(?). L'offensive italienne prend une nouvelle extension. Comblès et Péronnes menacent d'être encerclées. La trouée définitive se fera du côté de Belfort, paraît-il, où il y a déjà actuellement plus de 350.000 hommes, surtout des Italiens.

A Bruxelles, dix cyclistes roulent sur jantes dans le bois de la Cambre, armés d'une énorme pompe. Un quartier est condamné parce que les Allemands ont trouvé un Allemand noyé dans une rivière, seulement un mannequin.

Dimanche 17 septembre 1916

La Hollande se mettra en guerre avant la fin de novembre, affirme-t-on. A partir de mardi, les Bruxellois devront rester chez eux pendant trois jours, pendant lesquels ils ne pourront sortir que deux heures, dit-on.

Lundi 18 septembre 1916

Sur la Narajowka, le front a fléchi sous la poussée russe. Les Anglais se sont emparés du Bois des Bouleaux, de Flers, des Foureaux, de Martinpuich et de Courcellette, en faisant 2300 prisonniers et 65 officiers. Les Anglais font 4000 prisonniers et les Français 2600. Les Italiens prennent 2117 prisonniers et 71 officiers. Ils s'emparent du Valbone.

Mardi 19 septembre 1916

Berny, Deniécourt sont pris: 700 prisonniers et 15 officiers. Les Serbes se trouvent à dix kilomètres de Florinca et ont pris 32 canons. Les Italiens ont fait 1077 prisonniers. Les Roumains avancent au-delà de Cronstadt. Il y aurait un ultimatum anglo-japonais à la

Hollande. Les firmes allemandes à Bruxelles plient bagage; les marchandises retournent via Cologne.

Mercredi 20 septembre 1916

Les Français font 1200 prisonniers près de Deniécourt. Les 17 et 18, ils font 1600 prisonniers près de Combles. Sur la Narajowka, les Russes font 3174 prisonniers et 34 officiers.

Ce qui n'est pas rare maintenant ce sont les attelages de boeufs. Un brasseur de notre ville a remplacé son cheval, volé par les Allemands, par un boeuf. Cela semble maintenant drôle.

Jour d'adoration à la collégiale: 1500 personnes environ, sermon sans précédent du R.P. Van Lill, S.J.(?).

Jeudi 21 septembre 1916

Le prix de deux pigeons est 6 fr, d'une poule 8 fr. Une réunion de bourgmestres a eu lieu à Ottignies 1° pour la question du beurre, 2° pour l'inscription des chômeurs au contrôle. Ce qui fait beaucoup de bruit pour l'instant c'est l'invention des nouvelles autos anglaises, dites tanks ou bêtes à mille pattes, qui traversent tout et épouvantent les "bôvres boches".

Rien de spécial.

Vendredi 22 septembre 1916

Ultimatum de la Grèce aux puissances centrales. Des combats acharnés ont lieu sur le front français. L'état-major de Lille revient à Tournai qui est ville d'étape à partir du 1 octobre. Il y a déjà plus de mille officiers. Péronnes et Combles vont tomber.

Trois autos se seraient rendues cette nuit à Arquennes et auraient mesuré la route.

Hindenberg réclame le recul du front vers le Rhin.

La prison de Nivelles doit déclarer le cuivre et fournir tout ce qui est en étain. Les chevaux doivent à nouveau être déclarés dans les 48 heures. Les Allemands continuent à boucler leurs malles à Bruxelles. On s'attend à de grands événements.

Samedi 23 septembre 1916

Von Mackensen a été battu dans la Dobroudscha. Florinca est prise par les Serbes. Von Mackensen brûle tout en se retirant, villages, ponts, etc.

Les chevaux sont de nouveau inscrits sur des listes de recensement; la réquisition aura lieu mercredi, dit-on.

Dès 9h30, les cavaliers, camions, etc. passent la revue sur l'Esplanade: il paraît que le gouverneur du Brabant vient rendre visite à notre garnison. A 10h30, tous les cavaliers se rangent sur la place, les charrois en face de la poste. Vers 11h30, Hurt (?), dit "Pouste", apparaît accompagné du Kreischef et de quelques officiers. La revue se passe en bon ordre: inspection des devants, des ...derrières, etc., puis défilé devant le gouverneur qui ensuite inspecte le charroi, visite la maison Verhaegen et se rend à la Collégiale achever sa visite dans notre "pouve fille de Nifelles".

Le canon gronde terriblement. Vers 3h30, quelques gros coups font trembler portes et fenêtres.

Dimanche 24 septembre 1916

Le canon continue à gronder très fort. Le journal allemand annonce 58.000 prisonniers allemands depuis le mois de juillet sur le front français. Rien d'essentiel.

Lundi 25 septembre 1916

Départ pour Bousval - demande de passe-port en route - visite des chars pour pommes de terre - boeufs attelés aux chars - visite au bois de Thy - Basse-Laloup.

Les femmes allemandes de Bruxelles doivent rentrer en Allemagne pour le 1 octobre et les commerçants allemands doivent liquider pour le 1 janvier. On raconte que Bruxelles va devenir ville d'étape. A Tournai les Allemands font évacuer la rue Royale, dit-on, et toutes les maisons de cette rue communiquent entre elles.

Deux zeppelins ont été détruits au-dessus de Londres.

Mardi 26 septembre 1916

Court St Etienne - Doyen Devos - La Quenique - Tumuli de Goblet - Ferme du champ de Court - Visite dans Court - Espion et beurre - Retour à Bousval.

De nouveaux progrès sont signalés sur tout le front. Un duel d'artillerie qui dure depuis trois jours sur la Somme fait prévoir une grosse attaque. Combles est sur le point de tomber.

Mercredi 27 septembre 1916

Villers - Allemands dans les ruines recueillent orties - Basse-Laloup - Retour Nivelles - Paul Havaux - Em. Dussart.

Le duel d'artillerie est qualifié de formidable par les Allemands qui prévoient une attaque plus formidable encore. Des avions ont survolé Bruxelles jetant des bombes. Les schrapnels allemands ont fait beaucoup de victimes. Des mitrailleuses étaient placées dans les rues. On parle ici de dix-sept tués et cinquante blessés.

Jeudi 28 septembre 1916

La grosse attaque prévue par les Allemands a réussi: Thiépval, Lesboeufs, Morval, Frégicourt et Combles sont aux mains des Anglo-Français. Cela produit une excellente impression. Queuedecourt est prise également.

Deux défilés en Transsylvanie sont évacués. Les Italiens s'emparent du mont Cardinal. Les Serbes prennent Armensco. Le butin fait à Combles est considérable: 1500 prisonniers.

Contrôle mensuel: les chômeurs doivent faire la déclaration qu'ils sont sans travail. Les permissions jusqu'à nouvel ordre sont supprimées. Vandendries est arrêté.

Vendredi 29 septembre 1916

La Grèce a voté la guerre en principe, ministres et roi. On suppose qu'elle sera en guerre sous peu. Mont St Quentin serait prise.

A Charleroi les Allemands ont visité plusieurs établissements pour les transformer, ont-ils dit. Est-ce en ambulances?

Samedi 30 septembre 1916

Hier des boches se sont présentés de nouveau chez Delvaux, toujours à propos de la lettre de J. Mahaux. Ils se sont également rendus au domicile de ce dernier.

La Grèce sera bientôt en guerre, affirme-t-on pour la centième fois.

Les Américains feraient enquête à Bruxelles au sujet des bombes lancées à Bruxelles.

Aujourd'hui, à minuit, toutes les horloges sont retardées d'une heure.

Dimanche 1 octobre 1916

Procession de Ste Gertrude. Foule considérable. Défense de passer par les prés de Monstreux, à cause des bêtes allemandes. Retour sans solennité.

Le canon gronde très fort. On prétend que Péronnes est tombée.

Lundi 2 octobre 1916

Bruxelles aurait encore été soumise à un bombardement pendant une heure. Les attaques roumaines se font plus violentes. Les Belges prennent l'offensive à l'Yser. Le Bremen aurait été coulé. Péronne serait évacuée. Le Palais de Justice de Bruxelles aurait été atteint par les bombes.

Mardi 3 octobre 1916

Nouveau bombardement à Bruxelles ce matin, dit-on. Toutes les gares devraient être rasées pour le 10.

Un aviateur allié a atterri à Tirlemont et s'est enfui abandonnant son appareil. Des aéros sont descendus à vingt mètres de haut et ont mitraillé les ouvriers travaillant à la ligne Alost-Ninove.

Deux zeppelins ont été abattus en Angleterre. Les Serbes s'emparent du Kainaklachon.

Beaucourt et Lobé sont prises par les Français. Les Russes font quatre mille prisonniers.

Mercredi 4 octobre 1916

Nouvelle avance anglaise sur la Somme. Sur la Strouma, les Anglais prennent trois villages. Les Russes font 4000 prisonniers près de Hermanstadt et 7000 prisonniers en Russie.

La levure commence à manquer. Les Allemands visitent tous les trains, demandant les passeports dans l'espoir de découvrir les aviateurs.

Jeudi 5 octobre 1916

Dimanche il y a fête allemande au Wauxhall. Ath devient ville d'étape et siège d'un état-major.

Vendredi 6 octobre 1916

Maubeuge est également dans l'étape. Sur la Strouma trois nouveaux villages sont repris. Lille se trouverait dans la ligne de feu. La Hollande se mettrait en guerre avant le 20 de ce mois.

Samedi 7 octobre 1916

Les Allemands arrêtent sur les routes tous les camions, charettes etc., pour vérifier le transport des patates. Il ne se passe pas un jour qu'on n'en prenne qui véhiculent des patates en fraude. Beaucoup les transportent dans des valises. Les Serbes se dirigent sur Monastir.

Le Vaderland a été supprimé hier et aujourd'hui. Quelques vieux soldats sont arrivés. On prépare la fête de demain.

Bilan du butin russe depuis juin: 420.000 prisonniers, 600 canons, 2500 mitrailleuses. Sur la Somme: 200 canons, 300 mitrailleuses.

Dimanche 8 octobre 1916

Grande fête au Wauxhall, à l'occasion du 28e anniversaire au trône du roi de Bavière. Beaucoup de soldats et officiers étrangers y assistent.

Aujourd'hui, rentrée à l'ancien patronage.

Lundi 9 octobre 1916

Le Lars (?) est pris par les Anglais. Une nouvelle tentative anglo-française a eu lieu pour percer le front. Kronstadt est reprise par les Austro-Allemands, qui forcent les Roumains à se replier.

Demain on vend du pain hollandais, 1 kg par personne, à 0,60 fr à l'usine Delcroix.

Mardi 10 octobre 1916

Les Allemands exigeraient 1200 chômeurs pour enlever les voies du tram de Bois-Seigneur à Braine-le-Comte et Rebecq. Cela se fera à partir du 16 crt.

Aujourd'hui, vers 2h, les boches ont l'air réjoui. Les officiers leur donnent la main, le capitaine harangue les soldats chez Verhaegen. Ceux-ci poussent des hourrah. Encore une victoire décisive, sans doute.

On se bat en rase campagne du côté de Mont St Quentin, dit-on.

Quelques nouveaux soldats sont arrivés.

J'atteins ma 22e année aujourd'hui.

Nouvelle sensationnelle: nos boches s'en vont après-demain. Un escadron part cette nuit. Voilà qui explique leur joie feinte de tantôt.

Mercredi 11 octobre 1916

Grand branle-bas. Les soldats se préparent pour le départ. D'aucuns disent qu'ils vont en Roumanie, d'autres à Ath, d'autres - les plus intelligents - disent qu'ils ne savent pas où ils vont. Le paiement des primes (?) qui devait commencer aujourd'hui est remis à demain.

Vers 1h arrivent au Nord 160 soldats, des jeunes, des vieux, des borgnes, des petits, des grands, enfin un ramassis de toutes sortes.

Les préparatifs continuent normalement.

Jeudi 12 octobre 1916

Grand va-et-vient. Vers 1h la majeure partie des soldats s'en va à cheval. Beaucoup ont pleuré, beaucoup ont été pleurés.

Les nouveaux viennent d'Etterbeek où, comme les nôtres, ils se trouvaient depuis plus d'un an. Mons et Charleroi vont devenir villes d'étape, dit-on.

Les Français ont fait 1200 prisonniers à la Somme.

Le reste des soldats s'en va cette nuit à 2h. Les chars sont tous prêts sur la place St Paul; le rassemblement des chevaux se fait faubourg de Charleroi. Comme tout cela est sinistre le soir.

Vendredi 13 octobre 1916

Tout est parti cette nuit vers 2h en réalité. Voilà donc partis tous nos amis (?) d'un an: Branders, monocle, le général à gueule et pantalon rouges et chien brun, Glibert, Nounou, Springael, le russe, Adolphe, officier payeur de ...(?), Othon, (deux fois à Lourdes), le joli fils du banquier, nez retroussé, le borgne, commissionnaires (Franchon et autre), Simons le gracieux interprète, l'ineffable de Poliart.

Le chiffre total de prisonniers à la Somme est 1702. Les Italiens auraient fait 6000 prisonniers ces jours derniers, profitant de l'offensive autrichienne en Roumanie, ceci d'après les journaux allemands. Il y a aussi des mouvements de troupes partout. D'ailleurs, le départ précipité de notre garnison est un indice. Les journaux hollandais sont supprimés depuis plusieurs jours. Les soldats sont logés chez l'habitant car les lits des précédents ne sont pas désinfectés.

Journée mémorable dans les annales de la vie de notre ville: un groupe se réunit au tram pour aller faire " parc à pouïes" chez Meurice, rue de Namur. La rue de Namur est boudée, les platines tapent, les casseroles résonnent, on siffle, on hurle, on chante. Maintenant la circulation est interrompue. Plus de mille personnes stationnent devant la maison de celle qui s'est fait remarquer tout spécialement lors du départ des boches la nuit dernière. Le commandant passe et repasse, mais en vain. Les Allemands circulent, effrayés de cette manifestation, ne sachant s'ils doivent rire ou se fâcher. La kommandantur, avertie, envoie deux soldats baionette au canon qui dispersent la foule, qui se rend comme un seul homme faubourg de Mons, chez Painblanc, où elle agit de même. De nouveau, la foule est dispersée. En descendant, une surprise l'attend: le commandant, effrayé, a lancé des cyclistes dans toutes les directions. Les soldats font rentrer la foule. Le commandant lui-même a pris la tête d'un peloton de trente soldats, baionette au canon, et force la foule à se retirer. Les agents circulent, vocifèrent. Tout le monde doit être rentré pour 8h. Les écoles, foyer populaire, académie, etc. sont licenciés. Il n'y a pas de réunion de St Vincent-de-Paul. Le commandant continue à arpenter en gueulant, suivi de son peloton, la rue de Namur, la Grand-Place. La foule se retire, cependant qu'un nouveau groupe commence rue de Bruxelles chez Harcq, mais est de nouveau vite dispersé. Chez Decrolière, les soldats cassent les carreaux en faisant rentrer les habitants chez eux. Tout le monde est rentré. Le peloton stationne devant le Palais de Justice. La ville s'endort. Seul le bruit des patrouilles brise le calme de la ville apaisée et joyeuse.

Samedi 14 octobre 1916

On se raconte les impressions d'hier. Tout le monde est content, sauf de ce qu'on prévoit qui va arriver. Ce n'est pas pour rien, parbleu, qu'on dérange le commandant.

A 9h le Kreischef est au Palais de Justice, qui tape sur la table avec le bourgmestre, Monsieur Delcroix, mandé en hâte. On prétend que la retraite sera fixée à 8h et que la ville paiera une amende.

Les Italiens ont fait 5034 prisonniers et pris Nova Vas. A un ultimatum allié à la Grèce, celle-ci a cédé, à la sommation lui faite, toute sa flotte aux armées alliées.

Un arrêté de von Bissing défend de faire de la pâtisserie. Le commissaire civil exige la déclaration de succession dans l'affaire t'Serstevens.

Enfin on connaît le résultat de l'entrevue du bourgmestre avec le Kreischef: retraite fixée à 7h (heure belge) jusqu'au 31 octobre. Un rapport sur l'incident d'hier est envoyé au gouverneur général pour fixation de l'amende. Des affiches annoncent l'heure de la retraite. Tout le monde s'imagine évidemment qu'on ne peut plus sortir après 7h et que les cafés et magasins devront être fermés à 6h, le crieur public ayant dit: "L'heure de la retraite est fixée à 8h (heure allemande), les cafés et magasins seront fermés à cette heure". On discute cet arrêté pris par le comte de Scherlin, Kreischef. Un attroupement a lieu devant le commissariat de police qui annonce vers 5h que la circulation est libre comme d'habitude jusque 10h. Le soulagement est général. Le soir à 7h tout se ferme. La foule dense circule calmement sur la Grand-Place et les rues avoisinantes, cependant que des patrouilles se promènent et que des groupes de 4 à 5 Allemands, baionnette au canon, stationnent aux coins des rues.

Dimanche 15 octobre 1916

Dix-sept femmes sont inscrites comme étant venu faire leurs adieux aux boches la nuit de jeudi. Deux sont en prison. Vendredi pendant qu'on dispersait la foule, Cacar fut appréhendé par un soldat allemand: "Où allez-vous, mon enfant?" Et Cacar, du tac au tac: "Je vais chercher maman."

On prévoit des misères entre l'Allemagne et les Etats-Unis. La lutte pour la présidence va être rude. Les Allemands mènent une campagne en faveur de Hughes

Lundi 16 octobre 1916

Gernemont est prise par les Français. On raconte que tous les chômeurs jusque 45 ans vont partir en Allemagne pour travailler.

Mardi 17 octobre 1916

Les chevaux doivent de nouveau passer devant les autorités qui les "volent" si bon leur semble. Les étalons, juments, etc. sont aussi volés. De magnifiques étalons sont payés au maximum 2000 fr. Bataclan, cheval primé de Boucquiaux, est volé pour 1600 fr. A 2h seulement le contrôle est terminé. De nombreux chevaux marqués sur les fesses seront volés le 25 novembre.

Un avis paru dans La Belgique confirme ce qu'on racontait hier, à savoir que les chômeurs partiraient en Allemagne, mais tout simplement pour qu'ils réapprennent à travailler et qu'ils ne soient plus à charge de la bienfaisance publique. Les chômeurs contraints de travailler seront payés 40 à 50 pfennig par jour.

Mercredi 18 octobre 1916

On place encore des soldats qui viennent pour des réquisitions de chevaux. Les Allemands auraient déjà emmené en Allemagne 70.000 jeunes gens des Flandres.

Un aéro allemand a survolé Bruxelles. Les boches tirèrent le croyant un allié. Une femme a été tuée. von Bissing vient demain à Nivelles, paraît-il.

Jeudi 19 octobre 1916

Il y a de nouveau vol de chevaux, par une drache nationale exceptionnelle. Tous les chevaux se trouvent sur le marché et défilent devant Verhaegen sur la place St-Paul. Personne n'est autorisé à passer devant le Palais de Justice, sinon pour se rendre à la Kommandantur. Le Kreischef, la tête renfrognée sous son casque de cuivre et la tête entourée de bandes de toile, un officier hussard de la mort et un autre officier attendent sur la place l'arrivée de papa Bissing. Le hussard enguirlande les facteurs qui se découvrent. A 10h juste, papa Bissing descend d'auto et entre au Palais de Justice entouré de cinq ou six officiers. Il y reste environ trois quarts d'heure, parle longuement avant de sortir à un soldat, puis va sur la place constater comment s'opère le vol des chevaux. Un de ceux-ci vient déposer à ses pieds l'hommage dû à sa vénérable personne. Le gouverneur général remonte à 11h précises en auto et s'en va à l'Ecole Normale qu'il visite. Puis il disparaît sans aller visiter la collégiale où, par ordre de Tony, l'attendait un prêtre depuis deux heures.

Il paraît qu'à Alost 3000 chômeurs ont été arrêtés et emmenés en Allemagne. Ce fait non confirmé produit néanmoins une réelle impression sur la population. Il paraît que Anseele est même arrêté à Gand pour avoir harangué les chômeurs.

Le canon gronde très fort. Les fermiers paient largement les soldats qui, après avoir conduit les chevaux, tendent la main. Les billets de 5 et 10 mark vont leur train et il n'est pas étonnant dès lors de voir les soldats ivres le soir.

Notre maieur, par ordre de Bissing, a 20 soldats et un officier à loger pour n'avoir pas préparé l'Ecole Normale pour recevoir les nouveaux soldats.

Une lampe électrique rouge remplace aujourd'hui la lumière éternelle à l'huile à la collégiale.

Vendredi 20 octobre 1916

Le charbon devient excessivement rare, les Allemands refusant de donner des wagons pour le transporter. Aussi, tout le monde s'approvisionne en coke.

Nouveau vol de chevaux. La quantité de chevaux marqués est considérable, il ne restera plus de chevaux après le mois de novembre.

Les Français seraient entrés à Péronne. Fait sensationnel: un train de 40 à 50 voitures est passé à la gare de l'Est. Des chômeurs qui agitaient leurs casquettes, mouchoirs, chantaient et lançaient des papiers. Il a fait un arrêt d'une demi-heure à Hututu. Ils criaient "Alost! Alost!".

Enlèvement des chevaux, des hommes, c'est l'indice certain de la fin dont personne ne doute plus à l'heure qu'il est, mais cela révolte la population et encore une fois le mot révolte court sur plus d'une lèvre.

Le soir arrive à la Kommandantur le Kreischef qui réclame de Burlet. Il paraît que c'est pour la question des chômeurs.

Samedi 21 octobre 1916

MM Delcroix, de Burlet et Mathieu ont en effet été mandés à la Kommandantur et ont discuté ferme. En général on refuse ici de donner la liste des chômeurs. Mr de Burlet, qui la détient, s'y refuse. Mr Delcroix dit que, pour épargner une amende à la ville, il la fournira mais contraint et forcé. Tony l'en prévient d'ailleurs, ainsi que de son internement.

Le commissaire civil dit qu'on lèvera 180.000 chômeurs. Le roi d'Angleterre envoie un ultimatum à la Grèce: la guerre ou Venizelos au pouvoir. Les Allemands demandent une salle d'audience qui leur est refusée à cause de l'audience. Des officiers arrivent.

Les alliés menaceraient les Allemands de conduire leurs prisonniers en Sibérie s'ils continuent à prendre des chômeurs. L'émoi provoqué est grand, d'autant plus qu'on grossit les faits et qu'on s'imagine que les Allemands vont prendre tous les jeunes gens.

Dimanche 22 octobre 1916

Les Allemands exigent les listes de chômeurs pour le 26 à midi sinon, comme à Bruges, le bourgmestre est envoyé en Allemagne, tous les jeunes gens sont levés, et la ville frappée d'une amende de 100.000 mark par jour de retard. On dit même qu'il faut les listes pour demain midi. Des trains de chômeurs seraient partis en direction de Maubeuge.

Un ministre autrichien a été assassiné.

Lundi 23 octobre 1916

Le président du conseil autrichien a été réellement assassiné. A partir de la semaine prochaine la ration de farine descend de 250 à 200 gr. On a eu la semaine dernière un kilo de patates pour un mois. La guerre n'avance pas du tout, les esprits se dépriment. On prévoit la faim, mais non la fin ...

Mardi 24 octobre 1916

Grand émoi! Le crieur public fait savoir que, par ordre des autorités allemandes, les personnes qui touchent quelque secours sont tenues de se présenter dans les vingt-quatre heures à l'hôtel de ville pour le déclarer. En même temps des civils allemands ou belges allemandisés embauchent des ajusteurs pour Luttre, pour 4 ou 6 mark par jour, train payé. Un mouvement extraordinaire se produit. On discute, on tempête. Des affiches signées de Mr Delcroix corroborent ce que vient de dire le crieur public. La foule stationne anxieuse devant ces affiches. On discute. Deux clans se forment, le premier beaucoup plus fort que le second: on ne se présentera pas ou on ira. A 5h, environ dix vieux chômeurs s'étaient présentés.

Les parents s'émeuvent car il est question, croient-ils, du départ de tous les jeunes gens. Aussi fait-on des emplettes dans toutes les familles: bottines, jersey, etc., et on prépare les baluchons.

Il est défendu de jouer à la balle sur la place, ce jeu provoquant des attroupements. Une affichette dit qu'on ne peut plus jouer à la balle ni séjourner dans un rayon de cinquante mètres de la Kommandantur. Constanza est tombée aux mains des Autrichiens.

Mercredi 25 octobre 1916

Deux trains sont prêts à Baulers pour embarquer les chômeurs, dit-on. Il paraît qu'à Seneffe les ouvriers doivent se présenter et que toutes les couturières travaillent pour eux.

En tout et pour tout 18 chômeurs se sont fait inscrire ici et c'est demain qu'expire le délai, paraît-il. La députation permanente refuse de donner les listes. On discute ici car les avis sont très partagés. Les uns voudraient qu'on remette immédiatement les listes, la non-remise pouvant entraîner des amendes, l'embarquement des jeunes gens. D'autres soutiennent mordicus qu'il ne faut pas les remettre. Et on remet au jour ces histoires bêtes: le gouvernement belge aurait dû prendre tous les hommes.

On envoie à domicile chez les patrons des billets demandant de déposer à l'hôtel de ville la liste des ouvriers occupés. Entretemps on travaille pour les chômeurs pour qu'ils ne soient pas considérés comme recevant des secours.

Jeudi 26 octobre 1916

Une excellente nouvelle venue du front de Verdun: les Français ont crevé le front allemand sur une largeur de 7 km et une profondeur de 3 km. Le village et le fort de Douaumont, le seul gain des Allemands en près d'une année, ont été reconquis en quelques heures par nos vaillants alliés. 3500 prisonniers sont restés entre leurs mains avec un matériel de guerre considérable.

Plusieurs arrêtés aujourd'hui. Déclaration de tous les cuirs y compris peaux de lapins, chèvres, etc. Idem de toutes les locomotives, locomobiles, etc. On ne peut plus manger qu'un plat de viande par repas et le dimanche seulement. Le samedi il est défendu de manger de la viande de porc. On ne peut avoir chez soi comme approvisionnement plus de 3 kg de viande par personne.

Les journaux hollandais ne sont pas arrivés. Les dragons qui nous ont quittés auraient été anéantis. Il y aurait 15.000 prisonniers à Verdun.

Vendredi 27 octobre 1916

Paris annonce 4500 prisonniers à Verdun. Une offensive est déjà entreprise contre le fort de Vaux. A partir de lundi nous avons 300 gr de farine au lieu de 250 gr et 400 gr de pain au lieu de 325 gr. Péronne serait tombée. Trente généraux roumains auraient été destitués. Il arrive aujourd'hui cinquante cavaliers avec des mitrailleuses, paraît-il. Cela effraie la population déjà fort en mouvement. On croit qu'ils viennent arrêter les jeunes gens au contrôle de demain. On cherche des vêtements mais on ne trouve plus rien. Le velours, entre autres étoffes, est introuvable.

Samedi 28 octobre 1916

Le jour abhorré est arrivé et s'est passé sans incident. Une foule nombreuse stationne devant l'Hôtel de Ville. Le peuple fait ses réflexions. Les chômeurs sont prêts pour le départ: pantalon de velours et jersey. Beaucoup de mamans se tiennent tout près portant des paquets. Lorsque les premiers sortent, on entend les réflexions: "Wétiz qu'il est bladge! Tas d'grosses gueules! damatche qu'en tché ni enn'bombe!" L'inquiétude de la foule est apaisée.

L'état-major roumain est remanié. Des officiers français et anglais y sont adjoints. La Belgique serait condamnée à 30 millions pour le refus de donner les listes de chômeurs. Les hommes ont été pris à Quiévrain et Maubeuge, paraît-il.

Dimanche 29 octobre 1916

On commence à manger des choux-navets au lieu de patates (qui sont données aux cochons à raison de 1 kg par tête!) On emploie le sel pour la lessive. A Manage, hier soir, un train de vingt voitures est passé dans lequel des hommes poussaient des hurlements. Toute la région de Quiévrain est ramassée. Il est question que Mons soit dans la région d'étape. Berlin dénie le transport de chômeurs, paraît-il, et l'Amérique proteste.

Lundi 30 octobre 1916

Grande victoire roumaine en Transsylvanie. On parle de 10.000 Autrichiens anéantis. Un discours de Lloyd George prévoit que la guerre peut encore durer un an au plus.

A St Ghislain la levée des hommes a eu lieu. Ils durent tous se rassembler à une certaine heure dans la cour d'une verrerie. Tous les hommes âgés de 17 ans à ... un âge illimité. Puis on fit la sélection. Les "rebutés" reçurent un cachet sur leur carte d'identité. Les autres furent emmenés le lendemain matin dans des wagons à bestiaux. Demain a lieu un appel aux chômeurs à Mons.

Mardi 31 octobre 1916

On commente la grande victoire roumaine. Des attaques russes ont lieu sur Luck. C'est aujourd'hui qu'a lieu le contrôle à Mons. Au train on n'accepte plus de marchandises. Des chevaux du faubourg de Mons ont été requis d'aller chercher à Bruxelles de la paille et des provisions pour les boches. Des betteraves mises dans des wagons à Baulers devraient être déchargées dans les deux jours. La punition dont est frappée notre ville finit aujourd'hui.

Mercredi 1 novembre 1916

Toussaint. Miséricordieux Jésus, donnez à l'âme de nos héros défunts sur le champ de bataille le repos éternel.

Le transport du savon est interdit. Il est défendu de faire saillir les juments qui ont plus de trois ans et demi. On raconte les procédés barbares employés par les Allemands pour emmener les ouvriers.

Jeudi 2 novembre 1916

Jour des morts. Service solennel à 9h pour nos soldats défunts.

On aurait pris 900 hommes à St Ghislain. Les gens d'Arquennes et Seneffe ont reçu des formulaires à remplir aujourd'hui. Les Allemands auraient demandé à l'hôtel de ville la liste des hommes de 17 à 45 ans pour le 5. La gare du Nord est supprimée à partir de demain 12 heures. Une masse de trains sont supprimés, entre autres le train de 1h53 venant de Bruxelles et le train de 7h30 partant pour Bruxelles. On dit même que tous les trains vont arrêter.

A l'église spectacle comique: sauf à la collégiale, on n'a pas fait de pains de St Hubert et on apporte son pain à bénir au salut où le curé, monté en chaire, le bénit.

Vendredi 3 novembre 1916

Le communiqué allemand annonce la reprise du fort de Vaux par les Français, tandis que l'offensive continue dans la Somme.

La gare du Nord est définitivement supprimée à partir de ce jour à midi. On doit donc prendre le train à Baulers.

Le canon gronde très fort. L'état de siège serait proclamé en Allemagne où ont lieu de nombreuses manifestations.

Samedi 4 novembre 1916

Les Français auraient fait 6000 prisonniers à la prise de Vaux. Il y a du grabuge à la chambre allemande: on proteste contre les arrestations arbitraires des meetingistes en faveur

de la paix. A la ? les Anglais ont fait 300 prisonniers, les Roumains 600, les Français dans la Somme 736. Le ministre allemand de la guerre a fait un discours dans lequel il prévoit que la mission sera difficile; il demande l'appui de toute la chambre.

On a mesuré les écoles de notre ville cet avant-midi. On l'a fait également à Virginal, Braine-le-Château, Ittre, Oisquercq, etc. Dans quel but? Nul ne le sait. Est-ce pour loger des soldats?

Les Italiens auraient fait 20.000 prisonniers, les Français 10.000 à Vaux et 80 canons.

Les Allemands sont allés voir la cour Delcroix, pour voir si l'emplacement convient pour y emmener les chômeurs.

Dimanche 5 novembre 1916

Les Austro-Allemands érigent la Pologne en royaume. Les Italiens ont fait prisonniers 4731 soldats et 13 officiers.

Vers 12h, le crieur public annonce une nouvelle (que déjà l'on racontait officieusement le matin) qui produit un véritable coup de foudre: par ordre du Kreischef tous les hommes âgés de 17 ans et plus devront se présenter à la place mercredi 8 crt à 8h du matin et pourront se munir d'un petit bagage à main. Sont exemptés du contrôle les prêtres, avocats, médecins et professeurs. Les visages s'assombrissent, les mères pleurent, se lamentent. On discute, on prétend que tout le monde sera enlevé. On certifie que seuls les chômeurs écoperont, etc. Quelle triste journée et que de larmes ne versera-t-on pas jusque mercredi, le jour fatal! Les affiches annonçant cette mesure sont placardées à la soirée. Elles sont assaillies par les lecteurs. Dans les églises on récite le chapelet pour demander à Dieu aide et protection. Le résultat de la grande nouvelle est que le soir tout le monde est en ribote, les hommes se soulent et chantent par groupes dans les rues.

Le contrôle des chevaux serait avancé de 10 jours et aurait lieu le 15.

Lundi 6 novembre 1916

Il y a assemblée au Peuple, paraît-il, pour engager les chômeurs à ne pas se présenter. On recrie que les distributions de farine ont lieu aujourd'hui à la place de mercredi. On continue à discuter les chances de succès de chacun. Tout le monde tâchera évidemment par tous les moyens d'échapper à cet enlèvement.

Les Italiens ont fait 3400 prisonniers.

Il paraît que le nombre de cafés de Nivelles va être réduit à 8 ou 9. Le tram d'Ittre circule pour la dernière fois. Le contrôle commence à Anvers aujourd'hui, paraît-il. A Laeken les affiches seraient placardées. Demain, il paraît que des affiches limiteront à 50 ans l'âge de présentation. La terreur est de plus en plus grande, on fait des préparatifs, on fait des habits, on prépare des paquets etc. pour les chômeurs, on travaille à leur faire des balluchons contenant caleçons, chemises etc. Le personnel du palais de justice est exempté du contrôle. Mercredi il n'y a pas de train jusque midi. Le tram est déjà prêt à Baulers. Les chômeurs prépareraient une manifestation pour demain soir.

Mardi 7 novembre 1916

A 7h du matin quinze "garde impériale" au casque doré et drapeau blanc et noir arrivent sur la place. On leur cherche des logements et nous en attrapons un sur le dos. La ville est cernée par les soldats dès le matin et personne n'est autorisé à sortir de la ville. Tous les étrangers, Bruxellois, etc. entrant dans la ville ne peuvent en sortir qu'en exhibant un laissez-

passer fourni par la Kommandantur. Le crieur public fait bientôt savoir - ce que des affichettes corroborent aussitôt - que tout homme agé de 17 ans ne peut quitter le territoire de Nivelles avant la fin du contrôle. Des affiches jaunes s'adressent aux ouvriers les suppliant de s'engager volontairement et leur promettant bien-être, bon gain, nourriture, etc. Quelques riches de la ville distribuent de l'argent aux ouvriers, qui assaillent les maisons des riches. Chaque homme qui partira recevra un paquet et 5 mark. Les hommes se confessent et préparent une communion générale pour demain. Puis, le soir, chacun fait ses adieux et des scènes touchantes ont lieu dans toute la ville, que l'attente du jour maudit rend triste, endeuillée par le prochain départ de ses fils. Je loge chez Mr l'Abbé Poliart, un boche occupant un lit de notre maison. Les cafés seront fermés demain, annonce le crieur public.

Mercredi 8 novembre 1916

Quelle triste nuit! Le vent a soufflé, la pluie n'a cessé de tomber. Personne n'a dormi et tout le monde est debout dès la première heure pour aller demander protection au Tout-Puissant et pour faire les derniers préparatifs nécessaires pour le départ.

Dès le matin des affichettes invitent les ouvriers à prendre un engagement pour travailler à Luttre en leur promettant le voyage gratuit. A 7h les soldats arrivent et se groupent sur le marché au bétail (c'est bien là leur place). Une auto stationne devant la Kommandantur. Vers 7h45 arrivent les premiers hommes qui viennent se grouper sur la place: hommes de peine, pauvres, riches, jeunes, vieux. Tous arrivent chargés de leurs paquets, valises, etc. Quel triste spectacle! Des soldats gardent les environs de la place, des sentinelles stationnent partout autour du lieu de contrôle. La pluie commence à tomber...

Le conseil communal tout entier est retenu comme otage à l'Hôtel de Ville. Quel triste tableau que cette foule réunie sur la place, ces hommes de tous âges attendant le sort qui va se décider. Deux tables sont disposées contre le mur du "Pèlerin" et tous les vieux d'abord de 50 ans et plus défilent un à un, pauvres vieillards eux aussi munis de leur baluchon, pour recevoir sur la carte d'identité le cachet qui prouve qu'ils ont passé le contrôle. La pluie commence à tomber par torrents et, comme les boches n'ont pas envie de se laisser mouiller, on appelle tous les hommes de 55 à 60 ans et on les range par quatre devant le Palais de Justice. Trois soldats précèdent, trois autres suivent le peloton qui, sur un ordre, se met en route vers Delcroix. Tout se passe calmement sur la place tant qu'il s'agit des vieux, tandis que dans la rue et le faubourg de Bruxelles, gardés militairement, on s'affaire à la vue de tous ces hommes que l'on croit pris. Les femmes se lamentent. Les groupes s'en vont petit à petit: 50 à 55, 45 à 50, 40 à 45, 35 à 40. Une fois arrivés là, les jeunes gens se démènent. A chaque groupe qui s'en va, qui est appelé, la foule massée sur la place répond par des cris, des plaisanteries, des chants. Et les averses continuent à tomber toujours plus fortes sur les malheureux parqués sur la place.

Mais le moment le plus terrible est le départ des jeunes gens. Des cris "Au revoir", des chants les accompagnent.. Au coin du Palais de Justice, où ils aperçoivent leurs parents, dans la rue Ste Anne, les jeunes gens lèvent les bras, agitant casquettes et chapeaux, criant "Au revoir", peut-être "Adieu". Non, on ne se figure pas la tristesse de ce départ d'hommes conduits à la façon de bêtes, sous un ciel qui laisse tomber des pluies telles qu'on n'en voit jamais. Des sentinelles gardent tous les coins de rue jusque chez Delcroix où le spectacle est beaucoup plus impressionnant aussi. Au-delà du château on ne peut pas passer sans être muni d'un "kann passieren". Depuis ce château jusque l'usine on ne voit qu'une masse d'hommes qui fume sous l'averse et sous la chaleur qui se dégage malgré tout d'une foule aussi compacte. A certains moments on entend des murmures, des cris, mais le plus souvent des chants, chants qui sortent de figures radieuses mais d'un coeur saignant. Le "Parc à pouïes", la Brabançonne,

la Marseillaise, sont les chants préférés de ces braves qui, malgré tout, bravant les baionnettes, ne cessent de montrer leur espoir en des jours meilleurs, même devant le commandant qui trotte à cheval au son de la Marseillaise en regardant d'un air tolérant ces centaines de jeunes gens qui clament bien haut leur patriotisme.

Le contrôle avance lentement. Mr Delcroix, bourgmestre, Mr Debroux, échevin, Mr Goffin, juge, ont été amenés chez Delcroix pour se rendre garants des réponses faites par les contrôlés. Pendant que le contrôle s'achève, Baulers, Virginal, Monstreux, etc. se rangent sur la place et on procède de la même façon.

Le spectacle du contrôle est terrible. Que n'a-t-on des larmes de sang pour pleurer la brutalité sans nom, cette atteinte au droit des gens. Le contrôle des hommes est tout à fait arbitraire et le "links" ou "rechts" dépend tout simplement d'un sous-officier (un Tony quelconque) qui trouve bon d'envoyer en Allemagne tel ou tel homme. En général les patrons et étudiants passent facilement, mais les ouvriers (de chemin de fer surtout), chômeurs ou non, présentant des certificats constatant qu'ils sont occupés, constatant qu'ils sont malades, sont impitoyablement mis sur le côté et parqués dans un hall de l'usine. Des dames, le bourgmestre font tout leur possible pour tirer d'embarras l'un ou l'autre cas intéressant. Tony a surtout pour principal objet de venger ses rancunes personnelles en mettant de côté ceux avec lesquels il a eu maille à partir. Certains boches sont d'une brutalité vraiment allemande. D'autres sont plus compatissants et pleurent.

C'est à la sortie de l'usine qu'ont lieu les scènes les plus déchirantes. Les femmes pleurent leur mari, leur fils pris. Les sentinelles les repoussent. Le petit officier du contrôle les repousse jusqu'au-delà du pont où stationnent plus de 500 personnes. Jamais celui qui a vu les groupes d'hommes sortant du hall pour aller dans le train, traverser l'usine, n'oubliera ce spectacle. Les femmes crient, désespérées devant les treillis. Les hommes crient des "Au revoir", des "Adieu", s'en vont munis de leurs paquets que des membres de leurs familles viennent apporter lorsqu'ils en sont dépourvus. Quel spectacle horrible! Et qu'on a peine, en le narrant, de chasser cette vision terrible!

Le contrôle des Nivellois finit vers 13h30. Ceux qui échappent à l'emprise allemande donnent leurs tartines et provisions à ceux qui s'en vont. Le train est complet et vers 17h30, devant une foule énorme, il se met en branle au son de la Marseillaise et de la Brabançonne. Avant le départ, des civils avaient été admis à donner à boire de la bière, etc., à ceux qui se trouvaient dans le train, bière que l'on a payée 75 ct et 1fr25 la bouteille en face de la gare! Avant le départ du train un officier était allé demander si personne ne consentait à signer un engagement pour travailler ici. Il fut répondu par des huées.

Quel calme, quelle tristesse, quel deuil en ville. Partout des visages tristes, partout des femmes en pleurs. Sans considération aucune pour les familles, les boches ont pris des pères de 6, 8, 9, 10 enfants, un étudiant, etc. Dans toutes les familles c'est la désolation. On raconte en pleurant les tristes faits de la journée: "Tel est pris, ...et tel autre ...". Vers 16h, chose terrible à raconter, les soldats reviennent en chantant au milieu des mères et épouses affolées.

Certains ouvriers ont pris un engagement pour travailler à l'arsenal de Luttre, d'autres ont reçu une carte jaune, d'autres une feuille à remplir, et devront se représenter le 20 de ce mois. Chaque chômeur qui partait à reçu 5 mark et des paquets. Le bourgmestre a été admis, dit-on, à dire adieu à tous ses hommes avant le départ du train.

Nulle part dans la ville on n'a travaillé aujourd'hui. Le total des hommes pris serait, pour Nivelles, de 850. 300 auraient pris un engagement et 1200 seraient partis avec les villages avoisinants.

Des soldats observant l'arrêté pris par le commandant - arrêté publié à 7h du matin par le crieur public, disant que tout homme non exempt du contrôle qui serait trouvé dans les

maisons serait déporté en Allemagne - le mettent en pratique. Ils font irruption dans les maisons exigeant la carte d'identité avec le cachet.

Nivelles est donc la première ville du Brabant qui a subi cet esclavage sans nom. C'est vraiment un acte d'héroïsme de voir la foule, malgré tout très calme, devant cette violation du droit des gens qui, avec celle de la violation de notre neutralité, seront les deux taches les plus grandes entre mille dont l'Allemagne sera toujours souillée et qui, Dieu aidant, la feront détester, haïr du monde civilisé tout entier.

Jeudi 9 novembre 1916

Le cardinal avait songé de venir protester officiellement en personne sur la place contre cet attentat sans nom.

Les prisonniers sont partis pour Munster, dit-on, ou Soltan. A Genappe, en passant, on a jeté des papiers, on pleurait, on chantait. Il paraîtrait qu'ils font une halte à Louvain. 150 personnes prennent le train à Baulers, chargées de paquets, mais il paraît que c'est inutilement.

Comme on est triste! On a tous l'impression d'avoir été battus. Tous ont maigri, et dans les rues désertes on rencontre des hommes qui discutent, des femmes qui pleurent. Le nombre exact, pour Nivelles et ses environs, serait 1067. Le commandant a rendu hommage au patriotisme et au sangfroid de notre population. Fi donc! 15 ouvriers et 6 employés de la Métallurgique ont été emmenés.

Mgr Hillemans, évêque de Gand, est mort dimanche.

Vendredi 10 novembre 1916

Les ouvriers sont restés à peine 3/4 d'heure à Louvain au lieu de trois jours. D'autres disent qu'ils y sont restés de 9h à 3h du matin. En tous cas, à 6h ils passaient à Pepinster. A Soignies, on en a pris 1600, paraît-il., à Braine-le-Comte 800, à Tubize et environs 2400. A Anvers, jusqu'à la lettre D, on en a pris 8000. Là, tous les hommes de 17 à 31 ans seulement doivent se présenter. Il paraîtrait qu'il y a eu des bagarres et que plusieurs centaines d'hommes en ont profité pour passer la frontière. A Enghien, des femmes se seraient jetées sur les voies au moment du départ du train. Les journaux censurés prêchent la révolution. La population est indécise. On croit généralement qu'il est trop tard.

Les Anglais ont pris Ablaincourt et Pressoir en faisant 650 prisonniers. Les Russes ont fait 800 prisonniers.

Aucun visage ne se déride. On est toujours sous la triste impression des choses vécues mercredi..

Samedi 11 novembre 1916

On a pris 2500 ouvriers à Tubize, dont beaucoup des Carrières de Quenast. C'est aujourd'hui qu'a lieu le contrôle à Braine-l'Alleud. Il paraîtrait que von Bissing est adversaire de la déportation. Le cardinal ne serait plus autorisé à sortir de Malines.

A Braine-l'Alleud on a pris moins d'hommes proportionnellement qu'à Nivelles. Une femme dont le mari et le fils ont été pris, quoiqu'ayant toujours travaillé, a voulu se suicider.

Dimanche 12 novembre 1916

On répand le bruit que les Allemands enlèvent les machines à coudre. L'Allemagne aurait l'intention de nous annexer. Tous les professeurs se sont présentés à l'hôtel de ville à

8h30 croyant recevoir le cachet sur leur carte, mais on les a renvoyés au 28, jour du contrôle. Le Bruxellois proteste à grands coups, prétendant qu'on n'enlève rien que les chômeurs.

Le canon gronde très fort. 60 soldats seraient partis d'ici pour le front hollandais. Le ministre d'Espagne se serait rendu au Havre et aurait été chargé par le gouvernement belge de protester à Berlin contre l'enlèvement des hommes. Il s'y serait rendu accompagné du ministre des Etats-Unis et aurait réussi.

Lundi 13 novembre 1916

Demain a lieu le contrôle à Court, Genappe, etc. Lloyd George prévoit que l'Angleterre devra faire des nouveaux grands sacrifices dans un délai très bref. von Bissing interdit de donner des patates aux animaux. Monsieur Delcroix se serait rendu chez von Bissing à propos des chômeurs. Celui-ci lui aurait fait toutes sortes de promesses.

Mardi 14 novembre 1916

Une affiche annonce qu'il est permis de faire les réclamations nécessaires pour le retour de certains déportés avant le 22. Une autre explique comment Garnier n'a pas volé son monde en vendant sa bière le jour de l'embarquement. Il n'y aura bientôt plus que 15 cafés à Nivelles et une seule brasserie, celle de Bulckens.

Le canon gronde toujours très fort.

Mercredi 15 novembre 1916

Vive notre Roi bien-aimé! Que Dieu le protège et nous le ramène bientôt.

Grand-messe solennelle suivie d'un Te Deum d'action de grâces. On crie "Vive le Roi" dans l'église.

Les Anglais s'emparent de Beaumont Hamel et de St Pierre Divion.

Le contrôle a lieu à Wavre aujourd'hui. Au bureau de police les Allemands ont été voir ce que Nivelles pouvait loger d'hommes pour un jour et plusieurs jours. A Anvers on travaille fiévreusement à la construction d'immenses tranchées. Le travail civil obligatoire pour les besoins de l'armée est imposé en Allemagne. On commence à faire travailler les femmes. En Angleterre 60% parient que la guerre sera finie pour la fin cette l'année. Quatre millions d'Anglais sont prêts.

Le canon gronde plus fort que jamais. C'est l'effet de l'offensive anglaise qui leur vaut 6000 prisonniers allemands.

Jeudi 16 novembre 1916

A Court on a pris 239 hommes. Le contrôle a lieu à Mons aujourd'hui. Le communiqué anglais annonce 4000 prisonniers. Il paraîtrait qu'une nouvelle liste des chômeurs est demandée aux bourgmestres du Brabant qui sont rendus responsables de la non-remise des listes. On comprend combien cette nouvelle provoque d'émoi quand on se rappelle les tranches qu'on a eues durant la semaine tragique de l'embarquement

Vendredi 17 novembre 1916

Hurt a, en effet, envoyé à tous les bourgmestres un avis qui les rend responsables et les oblige à tenir au jour le jour une liste des chômeurs de leur commune. Seulement, on croit que

cet avis ne concerne que les communes non encore contrôlées. A La Louvière trois trains (2500 hommes) ont été enlevés. A Bruxelles tous les Hôtels de Ville sont cernés et fouillés par les Allemands. Lemonnier et quelques autres bourgmestres sont arrêtés, puis relâchés.

Les Bulgares continuent à avancer dans la Dobroudscha.

Le cardinal a publié une lettre de protestation contre l'enlèvement des chômeurs. Au tribunal une masse d'affaires sont remises sine die à cause du départ en Allemagne de prévenus, témoins, etc. 30 à 40 personnes seulement occupent l'auditoire.

Samedi 18 novembre 1916

Les Anglais ont fait 5678 prisonniers dans la Somme et avancent considérablement sur la Strouma. Les Serbes se trouvent à 6 km de Monastir. La Belgique parle de propositions de paix qui vont être faites par Wilson et les Etats-Unis. L'Allemagne consentirait à évacuer la Belgique et la France occupée à la condition d'avoir des concessions dans les colonies. La Kommandantur va déménager et aller s'installer rue de Bruxelles à la brasserie Druart où les Allemands font réparer la maison détruite par les soldats aux frais de la ville.

Dimanche 19 novembre 1916

Rien de spécial. On prétend que le Kreischef va venir habiter notre Palais de Justice en remplacement de la Kommandantur. Vers 6h du soir arrive en notre ville Son Em. le Cardinal Mercier accompagné de son secrétaire particulier, Mr Francken. Il vient dans l'intention de visiter quelques familles pauvres où les maris ont été enlevés. Cette nouvelle produit une forte impression surtout au lendemain de la publication de son appel à l'opinion publique.

Lundi 20 novembre 1916

Quelques hommes ayant reçu des cartes jaunes se présentent à la Kommandantur mais sont renvoyés dans leurs foyers. Ils recevront une convocation spéciale en temps opportun. Le cardinal a dit la messe à la collégiale à 7h. Dès 8h il se met en route, visitant les familles les plus pauvres, les plus nombreuses, prodiguant sur son passage de nombreuses bénédictions. Quelle impression que de voir le seul homme qui, en Belgique, tient encore tête à l'Allemagne, homme des manifestations de Rome, cauchemar de von Bissing. Vers 1h15, le cardinal quitte la cure, remonte en auto, et file vers Tubize.

Hurt annonce qu'à cause de manifestations "politiques" considérables le 15 novembre à la sortie des églises, et que des soldats allemands ont été insultés, Bruxelles devra, à partir du 21, fermer ses cafés, magasins, etc. à 7h et que la circulation sera interdite à partir de 7h30 et ce jusqu'à nouvel ordre.

La cavalerie anglaise a marché à l'assaut. Les Anglais s'emparent de Grandcourt. Les Serbes occupent Monastir. Le canon gronde toujours très fort.

Mardi 21 novembre 1916

La situation commence à être mauvaise dans la Debroudscha, où les Roumains continuent à se retirer.

Vers 2h40 un biplan boucle la collégiale. Jamais on n'avait vu, à Nivelles, un aéro volant si bas et si vite. Le bruit du canon est toujours plus fort.

Mercredi 22 novembre 1916

von Bissing, à cause de la cherté des vivres, propose une contribution mensuelle de guerre de 50 millions au lieu de 40. Le gouvernement provincial (?) est convoqué. Les journaux censurés sont fort décourageants. Deux communiqués de Berlin apprennent que l'offensive alliée dans la Somme est un échec et que leur victoire dans la Dobroudscha est capitale. Vers le soir on apprend que l'incroyable est crevé, c'est-à-dire que François-Joseph, empereur d'Autriche, atteint d'un léger catarrhe depuis quelques semaines, est mort. R.I.P. Alleluia!

Jeudi 23 novembre 1916

von Jagow, ministre d'état allemand, démissionne. L'archiduc Charles, petit-neveu de François-Joseph, succède à ce dernier sous le nom de François I. Cracovie dans la Dobroudscha tombe aux mains des boches. Les plus optimistes prévoient que Nivelles deviendra bientôt ville d'étape et que le prince Rupprecht de Bavière et son état-major seront à Bruxelles pour le nouvel an. von Bissing serait allé s'installer à Liège. La Kommandantur déménage et va s'installer à la rue de Bruxelles, du moins c'est ce que nous annonce le crieur public.

Vendredi 24 novembre 1916

Un avis placardé sur la porte de la Kommandantur annonce que la Kommandantur se trouve dans la villa Jaumotte, faubourg de Bruxelles, arrêt du tram. Tout le mobilier dont les Allemands s'étaient emparés au Palais de Justice pour les besoins de la Kommandantur les a suivis faubourg de Bruxelles malgré la protestation du président. Le tram ne peut plus stationner devant la Kommandantur.

On raconte qu'un ballonnet qu'on peut aller voir près de l'église St Nicolas a atterri à Petit-Roeulx portant un billet, signé d'un sergent français, promettant notre proche délivrance. Le tram de Hamme-Mille à Louvain est démonté par les boches. A Braine-l'Alleud, un Allemand aurait été tué par une bouteille lancée par un chômeur dans un train qui le déportait.

Le service auxiliaire patriotique de tous les hommes de 17 à 60 ans qui ne sont pas incorporés dans l'armée est voté en Allemagne.

Samedi 25 novembre 1916

Une nouvelle réquisition de chevaux achetés mais laissés aux fermiers pour achever leurs travaux a lieu aujourd'hui sur la place. De magnifiques étalons sont enlevés.

Le front serait percé à Essen. Les ambassadeurs des pays ennemis de l'entente doivent quitter la Grèce.

A Waterloo et dans d'autres communes les Allemands font fabriquer, aux frais des communes intéressées, des poteaux indiquant la distance entre la dite commune et celle la plus proche, puis dans la commune le nom des rues, etc.

L'Allemagne a des difficultés avec la Suède et la Norvège, ce qui pourrait lui coûter d'avoir les pays scandinaves à dos. On n'a pas eu de feuilles hollandaises cette semaine.

Dimanche 26 novembre 1916

On suppose qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire que nous ne pouvons pas savoir vu que les journaux hollandais ne sont pas parus cette semaine. Il y a aussi les protestations de tous les pays civilisés contre l'enlèvement des chômeurs. La Hollande

proteste, une interprétation a eu lieu à la Chambre hollandaise, le ministère serait renversé. Il y aurait eu également protestation à la Chambre hongroise. Il y aurait des troupes dans le Luxembourg.

Lundi 27 novembre 1916

Le manque de charbon devient toujours plus grand à cause du manque de moyens de transport. Au tribunal aujourd'hui il n'y a pas de feu quoique la température soit de 10 degrés.

Le roi de Grèce serait assassiné. La Hollande rappellerait des classes. Venizelos, au nom du parti révolutionnaire, déclare la guerre à la Bulgarie. La Hollande aurait changé de ministère. Lille serait encerclée. von Bissing, dégoûté de l'enlèvement des hommes, demanderait à partir et serait remplacé par un prince de Bavière. Tout le monde pense que certains événements se passent. Mais quoi? La diplomatie de l'entente essaie de dissuader le roi d'Espagne d'assister aux funérailles de François-Joseph.

Mardi 28 novembre 1916

Contrôle mensuel: plus de la moitié des contrôlés n'y sont plus. A cause du froid nous pouvons, "par humanité", rester couverts dans la salle des pas perdus. Depuis le nouvel arrêté de von Bissing décrétant flamandes plusieurs communes, le tribunal de Bruxelles devient flamand. Trois directeurs généraux aux ministères, flamingants, ont été nommés par von Bissing. Certains magistrats ayant protesté contre l'enlèvement des "chômeurs" voient leur traitement suspendu pour trois mois.

Les Allemands s'emparent de toutes les fusées etc. se trouvant chez Clément Gilson.

Mercredi 29 novembre 1916

von Bissing a été interviewé au sujet de son administration en Belgique. Je gouverne la Belgique dans l'intérêt allemand, déclare-t-il. Les journaux allemands lui reprochent sa mansuétude pour nous.

On parle du travail forcé pour tous les Belges de 17 à 60 ans. Cette demande serait bientôt soumise au Reichstag.

Hier on a eu du feu au palais, aujourd'hui plus du tout et ... il gèle!

Le cardinal a envoyé à von Bissing un soufflet magistral contenu dans une lettre lui adressée à l'occasion du départ forcé des "chômeurs".

Jeudi 30 novembre 1916

Les femmes allemandes, craignant le départ au front de leurs maris, soignent nos prisonniers civils pour qu'ils puissent résister et refuser de signer. La guerre durera encore un an, dit-on. Emile Verhaeren, notre grand poète, est mort accidentellement lundi dernier.

Le cardinal a fait un sermon en chaire à Ste Gudule dimanche dernier, jour où dans toutes les églises de Bruxelles on disait la messe en vue de la future déportation. En chaire, habillé de ses habits rouges, le cardinal rappela qu'en 1914 il avait dit que nous devions obéissance au gouvernement allemand pour autant qu'il ne portait pas atteinte à notre dignité patriotique; maintenant il ne s'agissait plus que d'injustice, trahison, etc. Au pied de la chaire, un officier se frappait nerveusement la jambe de sa cravache.

Vendredi 1 décembre 1916

Il y a une offensive du côté d'Ypres. Les Russes ont fait une sérieuse offensive dans les Carpathes, et ont fait 700 prisonniers. Il paraît que 60 de nos compatriotes exilés vont revenir, la liste serait à la Kommandantur. Les Allemands vont prendre 10 à 15.000 houilleurs.

Un homme, père de 11 enfants, est mort cette semaine, ayant été mis de côté pour l'Allemagne, effrayé, puis relâché.

Samedi 2 décembre 1916

Le chancelier, interviewé, ne sait pas cacher son désir de paix. La députation permanente refuse les 50 millions réclamés par le gouvernement allemand. Il paraît que celui-ci fera main basse sur l'encaisse des banques.

Les Russes ont fait 1000 prisonniers en tout.

Le charbon est toujours plus rare. On va le chercher avec des chars dans les charbonnages avoisinants. Sur les routes de Charleroi et Mons c'est un véritable cortège de véhicules de toute espèce. Tout cela parce qu'aucun wagon n'est mis à la disposition des particuliers par les Allemands..

Dimanche 3 décembre 1916

Les Allemands continuent à faire des avances pour la paix. On commence à recevoir des nouvelles des déportés. Plusieurs seraient déjà morts, dit-on. Le canon ne cesse de gronder très fort depuis hier après-midi.

Lundi 4 décembre 1916

Il y a révolte en Grèce.

On annonce une victoire russe et une roumaine. Les Roumains continuent à reculer d'une façon effrayante et décevante. Hurt arrive ici sur la place St-Paul à 2h et passe en revue la garnison d'ici rangée sur la place, puis il se rend à l'école normale.

Les Russes ont fait 1500 prisonniers et se sont emparés de Kirlibaba. Une tête de pont de Czernovoda est également prise.

Vandendries est rentré acquitté aujourd'hui. Gravis, un nivellois, est condamné à 15 ans de travaux forcés. Dans cette affaire cinq sont condamnés à mort. Il y avait 52 inculpés.

Le canon ne cesse de gronder.

Mardi 5 décembre 1916

Le coke arrive enfin au Palais de Justice.

Lille serait encerclée. Un télégramme de Guillaume apprend que les Austro-Allemands ont remporté une victoire décisive sur les Roumains. A cette occasion il ordonne que toutes les cloches de Prusse et d'Alsace-Lorraine sonnent pour fêter cette victoire.

Le canon gronde de plus en plus fort.

Mercredi 6 décembre 1916

Les Roumains auraient repris Kronstadt. Il paraît qu'il va nous arriver des troupes cet après-midi. L'imagination populaire crée une nouvelle levée pour le 15 de ce mois. On entend des coups de canon formidables. L'ouvrier va s'installer chez Verhaegen, place St-Paul. Les

Russes auraient pris 25 canons. La situation pour le moment paraît défavorable. Les Roumains semblent battus. Une crise ministérielle sévit en Angleterre où Asquith démissionne.

Jeudi 7 décembre 1916

Bucarest est tombée au pouvoir de l'ennemi.

Jadin est parti, dit-on, en Allemagne comme indésirable. Il paraît que c'est le 15 janvier qu'a lieu une nouvelle levée. Un règlement communal autorise les particuliers à requérir des chevaux chez les propriétaires d'au moins deux chevaux, pour le transport de charbon et produits alimentaires, à cause du manque d'envois par le train. Les dits transports seront payés et, en cas de contestation sur le prix du voyage, celui-ci sera fixé par le juge de paix. Tout récalcitrant encourra une amende de 25 francs.

Il paraît que les Allemands vont réinstaller les bureaux de la Caisse d'Epargne dans les bureaux de poste de façon à pouvoir bénéficier des fonds qui sont déposés. De cette façon la Belgique souscrira, elle aussi, à l'emprunt allemand.

Vendredi 8 décembre 1916

Voyage à Manage et Braine-l'Alleud. Rien à dire sinon qu'on est fortement déprimé par la chute de Bucarest et la retraite ininterrompue des Roumains. Les Allemands fêtent leur victoire à Bruxelles par une retraite aux flambeaux. Les cloches ont sonné à nouveau et des salves ont été tirées.

Samedi 9 décembre 1916

Les ministres des puissances alliées quittent Athènes. Le roi masse une armée forte de 300.000 hommes. Bapaume serait reprise. 340 ouvriers ayant refusé de signer sont rentrés à Mons. Le canon ne cesse de gronder.

Dimanche 10 décembre 1916

Les coups de canon sont toujours plus violents. Ce qui est de bonne augure c'est que, malgré leurs "grands succès", les Allemands continuent à parler de paix dans les journaux censurés et à prévoir un dénouement inattendu.

Un gouverneur allemand a été nommé à Bucarest pour la partie roumaine occupée par l'ennemi.

Lundi 11 décembre 1916

Le blocus de la Grèce par la flotte anglo-française a commencé. Tous les nationaux des alliés vont au Pirée.

Joffre est appelé au commandement supérieur général des armées alliées et le général Pétain lui succédera. Il y a réunion secrète à la chambre française.

Ypres serait prise par les Allemands et ce serait la conséquence du canon qu'on entend actuellement si fort.

Poincaré démissionne, assure-t-on.

Les journaux annoncent que le chancelier fera un discours demain et qu'il fera des déclarations au sujet de la nouvelle situation créée par l'invasion de la Roumanie.

Mardi 12 décembre 1916

On raconte que la Russie demande la paix et que Poincaré est assassiné. Mons devient étape pour le 15, dit-on.

La séance du Reichstag a lieu aujourd'hui. On se demande ce que va dire le chancelier. Les journaux annoncent qu'il parlera pendant une demi-heure et que personne ne sera admis à discuter. Après-midi les Allemands répandent le bruit que l'Allemagne dépose les armes et que dans 15 jours la guerre est finie. Ils sont joyeux, ils chantent, ils dansent même. On prétend qu'en réalité Guillaume propose la paix aux alliés.

Mercredi 13 décembre 1916

La journée du 12 décembre marquera dans les annales de l'histoire de cette guerre comme dans l'histoire universelle. Un fait sans précédent s'est passé: le conquérant, le vainqueur Guillaume a proposé par la bouche de son chancelier une paix "honorable" aux puissances alliées. Son discours est reproduit dans les journaux, discours qui se termine par une menace, un cri de rage à l'endroit de ceux qui refuseraient les propositions de paix. Cet événement inattendu provoque une grande émotion. La plupart sont partisans d'une guerre à outrance; d'autres, plus timorés, plus égoïstes, sont tout disposés à la paix, ne songeant plus aux heures de réparation. Reste à voir quelles sont les propositions faites par l'Allemagne. Des Allemands sont à l'hôtel de ville; on ne sait ce qu'ils y font.

Jeudi 14 décembre 1916

Les journaux reproduisent la note envoyée au St Siège. Mons sera probablement étape pour le 1 janvier. Le canon gronde d'une façon formidable. Les Allemands se sont emparés hier des archives autrichiennes relatives à Nivelles, et qui se trouvaient à l'hôtel de ville. On avait offert 800 fr avant la guerre.

On raconte déjà que les alliés rejettent la paix. Grande détonation vers 7h30 du soir.

Vendredi 15 décembre 1916

Les journaux reproduisent les avis des journaux allemands et alliés. La plupart sont partisans de la guerre. Briand, dans un discours magnifique, nous met en garde contre l'Allemagne et est aussi partisan de la continuation de la guerre.

Le conseil autrichien tout entier a démissionné. On raconte que l'impératrice allemande a gagné des généraux russes et roumains et que c'est à cela qu'il faut attribuer l'invasion de la Roumanie.

Des soldats en débandade arriveraient à Alost. L'état-major allemand de la Meuse serait fixé à Virton.

Voici quelles seraient, selon De Telegraaf, les conditions de paix pour la Belgique:

1) Belgique neutre et indépendante - 2) indemnisée - 3) commerce assuré. Sinon le gouvernement impérial ne donne aucune garantie quant à la sécurité des monuments publics et des villes.

Samedi 16 décembre 1916

Avant le 17 de ce mois tous les chevaux marqués d'un fer rouge doivent être déclarés et les bourgmestres sont tenus d'en dresser des listes. Les journaux publient les opinions de divers journaux: en général les journaux de l'entente repoussent l'offre de paix. Il paraît que certains déportés de notre ville vont revenir. On annonce une victoire française à Verdun.

Dimanche 17 décembre 1916

On annonce une bonne nouvelle: les Français ont fait 7500 prisonniers à Verdun et ont avancé sur un front de 10 km et sur une profondeur de 3 km.

Le canon gronde toujours très fort. Les ouvriers partis à Malines sur ordre des Allemands ne sont pas rentrés. Les journaux hollandais ne sont pas arrivés.

Lundi 18 décembre 1916

Vers 9h arrivent à la Kommandantur, venant du train, environ quinze de nos déportés. Les femmes courent, pleurent, chacune va voir si ce n'est pas son mari qui est revenu. Quel triste spectacle de voir ces hommes, véritables squelettes, voyageant depuis vendredi sans savoir où ils vont. Ce retour produit une très grande agitation en ville où chacun s'attend à voir rentrer le sien, et dans quel état! D'autre part, les hussards vont chercher à domicile les ouvriers qui, ayant une carte jaune, ont refusé de travailler à Luttre. Ceux-ci sont conduits à la caserne des grenadiers.

Les Français ont repris Vacheranville, Louvemont, Hardammont et Bezonvaux. Le chiffre des prisonniers a atteint 9600, dont 200 officiers. La Douma refuse l'offre de paix de l'Allemagne et se joint aux gouvernements alliés.

Les ouvriers de Luttre logent cette nuit à la prison. A partir de cette semaine on donne 100 grammes de beurre par semaine et par personne au ravitaillement: 7,20fr le kilo.

Mardi 19 décembre 1916

Les ouvriers de Luttre sont partis au train pour Ottignies dès ce matin. Le bois des Courrières est aux mains des Français. Les pertes allemandes depuis juillet se chiffrent par 700.000 hommes, à Verdun les pertes sont de 25.000 hommes et 97 canons. Hurt lève la punition dont Bruxelles était frappée. Un arrêté de von Bissing ordonne de restreindre l'éclairage: à 6h tout ce qui n'est pas débit de tabac ou denrées ou café doit être éteint, et ces derniers à 9h, plus de lumière en permanence dans les corridors après 8h, etc. Le général Nivelle commande les armées de terre du front ouest en remplacement de Joffre. Certains journaux rapportent des conditions de paix allemandes inacceptables: l'Allemagne règnerait en maîtresse sur des états vassaux de l'Empire (Belgique, Pologne) etc.

Mercredi 20 décembre 1916

La Belgique annonce à Verdun 11387 prisonniers, 284 officiers, 115 canons, 44 lance-bombes et 107 mitrailleuses.

Rien de spécial. On opère des changements au greffe: on transporte les archives près du greffe.

Jeudi 21 décembre 1916

Le gouverneur général est malade, il a gagné un rhume et a été trop fatigué par le surmenage de ces derniers temps. Les journaux publient deux discours de Briand et Lloyd George qui montrent la volonté inébranlable des alliés d'arriver à la victoire finale et à l'écrasement de l'Allemagne.

Vendredi 22 décembre

Le Journal de Vienne annonce que la paix est refusée par les alliés. A part cela rien de spécial n'est annoncé. Le café est presque introuvable, on l'affiche à 8fr le demi kilo, le sucre coûte 5 à 6fr et encore est-il excessivement rare, le savon en boule moyenne coûte 2,5 à 3fr, le savon noir a atteint le prix de 15 à 20fr qui ne permet plus qu'on l'achète, la bonne chicorée se vend 3 à 4fr le kilo, un oeuf vaut 0,52, bientôt 0,60fr pièce. Un resemelage de bottines ordinaires se paie 14fr, une bonne paire de bottines coûte 55fr, la semaine prochaine elles coûteront 70fr. Le fil va bientôt se payer au mètre, la bobine moyenne coûte 1,30fr. Les étoffes sont à des prix exorbitants. Les huiles sont introuvables. Enfin, la vie coûte de plus en plus cher et rien ne fait prévoir un changement appréciable d'ici quelque temps.

Samedi 23 décembre 1916

Les journaux annoncent que les alliés remettront leur note aux puissances centrales aujourd'hui. Les trains s'arrêtent de nouveau à la gare du Nord; on y attend le train sur le quai, on monte dans une voiture comme s'il s'agissait d'un tram et un garde vient percevoir le prix du coupon.

Les attelages des brasseurs sont intéressants: l'un a dû atteler un grand chien sous une charette à bras, un autre a attelé un boeuf, un troisième a attelé un petit poney d'1 mètre à 1,10 mètre au plus et transporte en ville deux tonneaux d'un coup.

Dimanche 24 décembre 1916

Les journaux reproduisent la note du président Wilson aux puissances belligérantes. Sa note est fort laconique: il désire ardemment la paix tout en laissant aux belligérants la faculté de continuer à se battre. On annonce une défaite allemande à Verdun.

Quelle triste veillée de Noël! Rien en ville ne laisse soupçonner la naissance future, toute proche, du Roi des rois, rien pas même une fête allemande au Wauxhall.

Lundi 25 décembre 1916

Noël. Le troisième Noël que nous voyons en temps de guerre! Sera-ce le dernier? Tout le monde l'espère et le pense ainsi. Armons-nous donc encore une fois d'espoir et de courage pour résister un an encore, s'il le faut, à l'opresseur. Quelle triste journée, accompagnée d'un

temps désagréable, une vraie tempête. Le jour le plus beau de l'année avec le jour de Pâques semble être plutôt un 1 novembre qu'un jour de réjouissance.

Tous les journaux commentent avec grand fracas la note de Wilson aux belligérants.

Mardi 26 décembre 1916

Tous les collégiens des deux collèges vont recevoir à la rentrée, moyennant 2fr par mois, un "pistolet" de 100 grammes de pain par jour, comme cela se fait à l'école gardienne.

La Hollande va se mettre en guerre, assure-t-on encore une fois. Des femmes allemandes vont venir remplacer les soldats de la Kommandantur, dit-on!? von Bissing serait toujours de plus en plus "capote".

Mercredi 27 décembre 1916

On dit qu'un Allemand a été tué à Buzet, sur la voie ferrée, par un Allemand qui l'avait sommé de lever les bras. On raconte que von Bissing est mort et que St Mihiel est reprise par les Français. Ces nouvelles sont provoquées par l'absence des journaux hier et aujourd'hui à cause de la Noël.

Cette semaine nous avons heureusement 10 kg de patates par personne. Les ouvriers chauffeurs de Nivelles doivent se rendre à la gare de l'Est; on apprend plus tard qu'ils sont rentrés chez eux. L'arrêté concernant les lumières est affiché et appliqué aujourd'hui dans notre ville. Environ 400 personnes descendent du train à Baulers à 10h du soir et doivent loger à Nivelles, le train ayant subi quelques heures de retard.

Jeudi 28 décembre 1916

Contrôle mensuel: rien de particulier, sinon les vides faits dans nos rangs par la déportation. Mons sera dans la zone d'étape pour le premier, assure-t-on. Les paires de bottines qui dépassent actuellement 55fr coûteront 70fr avant 15 jours; tout le monde ira en sabots.

Vendredi 29 décembre 1916

Un arrêté de von Bissing ordonne la saisie de la colle et de la gélatine. Orne, au nord de Verdun, serait prise par les Français. On parle toujours d'une grande bataille navale qui aurait eu lieu on ne sait où et qui aurait pour résultat la perte de 40 navires allemands et de 28 anglais.

Samedi 30 décembre 1916

Cette année-ci a été tout spécialement favorisée par les grandes pluies mais jamais on ne vit un déluge pareil à celui de cette nuit et de cette matinée, une pluie serrée, épaisse n'a cessé de tomber provoquant de nombreuses inondations, emportant des haies toutes entières. La grand-place, les rues, les champs, les prés sont de vrais lacs.

Nos dragons, partis il y a quelque temps, sont réellement en Roumanie où ils ont combattu, nous dit un dragon revenu ici. Une vingtaine de femmes allemandes sont arrivées à la gare où la musique les attendait, pour assister à la fête boche de ce soir au Wauxhall, disent les uns, pour être employées dans les gares et les bureaux, disent les autres. Dix-neuf chômeurs de Jodoigne sont descendus à Nivelles revenant d'Allemagne.

Il paraît que les cuivres vont être réquisitionnés. Le canon recommence à gronder.

Dimanche 31 décembre 1916

Un arrêté ordonne, en effet, la saisie du cuivre dans les maisons particulières. Un autre déclare Mons région d'étape pour le premier. Ces deux arrêtés produisent une grande impression.

Des trains militaires passent continuellement à la gare du Nord et ont passé toute cette nuit. Les femmes boches retournent en musique à 9h50 au tram; le commandant a fait ajouter une voiture au tram qui était bondé.

On apprend que des inondations ont eu lieu de tous les côtés; à plusieurs endroits de graves accidents se sont produits.

L'année 1916 disparaît avec son hideux cortège d'humiliations, de réquisitions, de déportations. L'Allemagne plus que jamais est haïe du monde entier. Le pape élève la voix et condamne les agissements de l'Allemagne. La Belgique, par son endurance, fait l'admiration du monde entier.

Lundi 1 janvier 1917

Nouvel An.

Au seuil de cet an nouveau il est bon de dire l'impression de la population qui peut se résumer en quelques mots: tous nous désirons ardemment la paix, nous en avons assez, comme dit Marc de Salm, mais nous souffrirons encore un an, deux ans s'il le faut, la tyrannie allemande pour obtenir justice et réparation pour tous les forfaits commis par la nation impie et barbare.

A 9h la musique boche vient jouer quelques airs sur la place. Des trains ont continué à passer toute la nuit, trains de canons, autos, cadavres même, dit-on.

L'avoine est saisi au profit de l'alimentation de la population civile. Le ravitaillement donne deux recettes: l'une pour laver le linge consiste à employer un seau d'argile pour six seaux d'eau, une autre donne la manière de faire du sirop de betterave.

Mardi 2 janvier 1917

Les Anglais ont repris 65 km de front français. La réponse des alliés à la note allemande est un refus catégorique: tant que les Allemands n'auront pas évacué les territoires occupés, il ne pourra être question de paix.

Des Russes et des Canadiens débarquent à Marseille, paraît-il. Le Kaiser rompt avec le Vatican, dit-on. Enfin, on raconte que l'Autriche demande une paix séparée. Un de nos déportés, Monsieur Quinet, étudiant, est mort le 22 décembre en Allemagne.

Mercredi 3 janvier 1917

Les Austro-Hongrois sont à couteaux tirés avec l'Allemagne, paraît-il. Ils voudraient se séparer, l'Allemagne faisant sacrifier les Autrichiens et retirant tout le fruit des victoires. La réponse des alliés est bien celle que nous attendions et tout le monde est satisfait. On annonce un succès français à Verdun. Le canon gronde très fort.

Des trains chargés continuent à passer au Nord. Il paraît que c'est à cause de la destruction d'une voie par les inondations que les trains font un détour de ce côté-ci. A Noirhat

un accident de train s'est produit: une voiture s'est détachée, a bousculé une locomotive et a fait trois blessés.

Il paraît que les Allemands font, exigent plutôt, le recensement de la population de notre ville, du nombre de têtes de bétail, chevaux, etc. Il le leur faudrait dans les 48 heures, dit-on. A Tubize deux hommes ont été noyés par les récentes inondations avec leurs chevaux et camion.

Un prophète (il y en a toujours, surtout en temps de guerre) prétend qu'entre octobre et novembre de cette année notre pays sera débarrassé des hordes teutoniques.

Jeudi 4 janvier 1917

Certains journaux des états neutres disent qu'à la suite de la réponse des alliés tout espoir de paix est perdu, d'autres disent le contraire. La police va et vient de l'hôtel de ville à la Kommandantur avec les Allemands. Il paraît que les boches exigent les noms de tout le personnel des Ateliers Métallurgiques qu'ils se proposent de mettre sous séquestre, et ce sans distinction d'âge, qu'il s'agisse d'employés ou d'ouvriers.

Vendredi 5 janvier 1917

Encore une victoire française à Verdun? Les journaux censurés ne parlent plus du tout de paix ou guerre. Il y aurait révolte à Hambourg. On croit que le chancelier parlera de nouveau, à la suite du refus des alliés.

Un attelage devenu ordinaire est celui des boeufs que bon nombre de personnes emploient à défaut des chevaux qui nous sont volés.

Samedi 6 janvier 1917

Epiphanie.

Monsieur le Generaloberst Baron von Bissing est malade et est parti faire une cure à Wiesbaden. Les Allemands continuent, paraît-il, à fortifier la frontière hollandaise. Du côté de Babogny les Russes progressent et ont fait 600 prisonniers et pris 8 canons. Il paraît qu'on attend 20.000 soldats à Charleroi. On dit qu'un deuxième déporté de Nivelles est mort en Allemagne. Certains disent même que cinq sont déjà morts.

Dimanche 7 janvier 1917

Du côté de Sart-Dames-Avelines toutes les routes sont gardées, on croit qu'un haut personnage va y passer. Les usines Krupp ont été bombardées et fortement endommagées par 64 aviateurs alliés. Un ordre du jour de l'empereur invite à la guerre à outrance.

Aujourd'hui a eu lieu, à la Collégiale, un salut magnifique: consécration de l'année et de la ville au Sacré-Coeur de Jésus. A 4h30, plus une chaise libre à l'église, à 5h foule immense, debout dans les nefs, sur les escaliers qui conduisent à la chambre de Ste Gertrude, sur les bancs du catéchisme, dans les stalles, les confessionnaux, le banc de communion, etc. Grand sermon par Mr l'abbé Daumont, acte de consécration répété par la foule recueillie, procession dans l'église accompagnée de chants, bénédiction et cantique qu'une foule chante sur l'air de Vers l'Avenir avec un enthousiasme délirant. On évalue à plus de 2000 le nombre des personnes assistant à cette cérémonie.

Lundi 8 janvier 1917

Les journaux annoncent que le lieutenant-général belge Wielemans est mort. von Bissing a été rappelé, paraît-il, et n'est pas parti pour cause de maladie. On confirme que Essen a été bombardée par des avions alliés. La situation intérieure en Allemagne est très mauvaise, disent les journaux néerlandais, la faim surtout est de jour en jour plus grande.

Mardi 9 janvier 1917

Il y a eu à Rome une grande conférence dont faisaient partie les présidents du conseil des nations alliées et certains personnages notoires: MM Briand, Lloyd Georges, Sarrail, etc. On croit qu'un grand mouvement militaire est en perspective, ce qui résulterait de cette conférence dont on ne cache pas l'importance. D'après certains bulletins répandus, l'Allemagne ferait faire, par l'intermédiaire de Wilson et des états neutres des propositions de paix aux alliés. Les pertes allemandes se chiffrent par un million pour l'an passé sur le front ouest.

On donne 12 kg de patates par personne cette semaine.

Mercredi 10 janvier 1917

Il paraît qu'une interpellation a eu lieu au Reichstag sur la question de savoir si notre pays allait être annexé ou non. Les Russes reprennent l'offensive et font 800 prisonniers et 16 canons. von Huene, gouverneur d'Anvers, remplace von Bissing par interim. Il vient de signer un arrêté condamnant 37 personnes arrêtées à la frontière avec des armes; trente ont été condamnées à mort mais leur peine a été commuée, en vertu de son droit de grâce, à la peine de travaux forcés à perpétuité.

Jeudi 11 janvier 1917

Les succès russes s'accroissent et font prévoir un grand coup.

On raconte que des déportés sont de nouveau revenus. Ce qui est certain c'est que depuis quelques jours les petits paquets envoyés aux prisonniers reviennent sans qu'on sache pourquoi.

Les alliés auraient transmis un ultimatum à la Grèce qui aurait à y répondre dans les 48 heures. Si c'est la guerre, Sarrail tiendra difficilement tête aux deux armées.

On parle toujours de l'annexion de notre pays à l'Allemagne, on envisage les conséquences. On suppose que les alliés préparent un grand coup.

Vendredi 12 janvier 1917

Rien de particulier comme fait de guerre. Un arrêté dit que les juments ne pourront plus être saillies que par des étalons spécialement désignés par l'autorité allemande, et que les étalons d'au-delà de deux ans devront être châtrés à la demande de l'autorité compétente. Un certain Gauthier, dit Raquin, serait aussi mort en Allemagne ce qui porterait à trois le nombre de morts en exil. Tous les petits paquets envoyés aux prisonniers reviennent, défense formelle est faite de leur envoyer quoique ce soit.

Samedi 13 janvier 1917

Les Français auraient avancé de 15 km. Les journaux reproduisent la note des alliés à Wilson, dans laquelle ils confirment leur refus de la paix: la Belgique restaurée et indemnisée, voilà le principal but réclamé par les alliés.

La famine règne en Allemagne, des émeutes ont lieu un peu partout, une rue de Hambourg a été incendiée. Les femmes des déportés doivent se rendre au bureau de chômage avec les lettres de leur mari mardi prochain. Les déportés ont faim, réclament à manger dans leurs lettres. Plusieurs sont malades.

Des perquisitions ont eu lieu aujourd'hui chez le vice-président du Tribunal, Michaux. A Walcourt, les hommes ayant refusé de se présenter au contrôle, mille soldats les ont pris par paquets dans la rue

Dimanche 14 janvier 1917

La Belgique prévoit que les alliés, pour attester la véracité de leur espoir en la victoire décisive, vont tenter un coup formidable à l'ouest. C'est d'ailleurs l'avis des journaux de tous les pays et de nous tous. Attendons patiemment.

Un arrêté dit que, pour la saisie des cuivres, il est fait exception pour les suspensions, garnitures de cheminées, clenches de portes qui s'ouvrent, etc. Il paraît que les boches vont réquisitionner l'or des bijouteries

On raconte que l'Autriche réclame une paix séparée. Il y aurait même des troubles en Autriche, affirme-t-on.

Lundi 15 janvier 1917

C'est donc aujourd'hui que, sur ordre du Kreischef, est fait un recensement général des chevaux, vaches, moutons, chèvres, ânes, mulets, lapins, poules se trouvant dans l'arrondissement. On croit que c'est dans l'intention de mettre notre région dans la zone d'étape.

Les alliés disposent de plus de 1000 canons 52 pour la prochaine offensive qui sera foudroyante cette fois. Depuis trois semaines les journaux hollandais nous parviennent incomplets. Les Anglais reprennent une grande partie du front français. Les Français vont renforcer Verdun et l'Alsace.

Le canon recommence à gronder très fort. Les chevaux doivent être présentés jeudi sur la place. La neige commence à tomber.

Mardi 16 janvier 1917

On s'attend à un grand coup sur le front de l'ouest. Encore une fois, on ne sait où il se donnera, mais ce qui est certain c'est qu'il sera décisif.

Nos soldats s'en vont lundi au camp de Beverloo, peut-être reviendront-ils après.

Les gens doués du meilleur courage commencent à s'énerver vu la lenteur des opérations. Le courage "s'use" littéralement, mais l'espoir dans le triomphe final reste le même.

Le canon gronde plus fort que jamais.

Mercredi 17 janvier 1917

Nous avons un pied de neige et le canon empêche de dormir. Les boches installent le téléphone sur la place, on ne sait où. Tony dit que le choc qui va se produire sera décisif: il y aura un vainqueur et un vaincu, fin juin tout sera fini.

La mortalité infantile en Allemagne est très grande. Agés de trois à quatre mois, on doit leur donner comme nourriture des carottes hachées.

Le canon que nous entendons serait le prélude d'une offensive de la mer à la Somme. Demain réquisition des chevaux.

Jeudi 18 janvier 1917

Il y a un pied de neige et celle-ci continue à tomber. Il y aurait à Ottignies un train de déportés revenus d'Allemagne, parmi lesquels des Nivellois.

Réquisition de chevaux. On commence par les magnifiques étalons qui sont ramassés avec empressement. On offre 2000 à 2500fr pour des chevaux d'une valeur variant entre 20 et 50.000fr. Puis viennent les chevaux marqués, les juments et les hongres. On prend en tout environ 4 à 500 chevaux. La réquisition commence à 9h et finit à 3h. Un Allemand sincère nous dit: "Malheur pour la Belgique, la guerre! Malheur aujourd'hui les réquisitions! Malheur pour nous tous. On achète les chevaux de 1,50 m. 3000 mark et on les vend en Allemagne 5000 mark, les gros chevaux 15.000 mark."

Vers 2h on apprend que des déportés arrivent à pied de Baulers où ils sont descendus du train. C'est une course folle vers la gare de l'Est où arrivent les premiers hommes, ou plutôt les premiers cadavres car, à part quelques-uns restés assez forts, les autres ne sont plus en état de marcher et c'est à qui s'empressera de les aider à descendre le faubourg sur le pavé glissant. Leur maigreur, leur pâleur font voir suffisamment ce qu'ont enduré ces braves qui sont fous de joie de se retrouver au milieu des leurs. Plusieurs ont les pieds et la tête gonflés. 35 déportés sont donc rentrés. Mardi dernier, jour de leur départ du camp, on a enterré un déporté nivellois Louis Claes (louche: deux doigts disparus!) mort à Soltau.

Les Français reprendraient l'attaque des Dardanelles. Deux forts de Metz seraient tombés. Le canon gronde toujours très fort.

Vendredi 19 janvier 1917

Les Suisses mobilisent tandis que les Italiens et les Français renforcent leurs frontières du côté de ce pays, on ne sait pourquoi. On raconte que von Bülow a fait des démarches auprès du gouvernement suisse pour livrer passage aux armées allemandes. Les Allemands ont abandonné certaines positions du côté de La Terre. Les alliés attaquent un peu partout et se maintiennent en Roumanie où l'offensive allemande semble être terminée. Du côté de Riga les Russes ont fait ces derniers jours comme butin: 30 canons, 50 mitrailleuses, le coffre-fort du 364e régiment d'infanterie allemand avec 335.000 mark, 300 chevaux, 2 autos blindées, 5000 masques, 5000 uniformes, 15.000 fusils, 20 cuisines, 10.000 bouteilles d'eau de vie.

En Suisse, une ou deux classes ont été rappelées.

Cinq ouvriers de Cortil-Noirmont, accusés par lettre anonyme de ne pas s'être présentés au contrôle, sont traduits à la Kommandantur qui les renvoie chez eux.

Samedi 20 janvier 1917

Voyage en cariole à Court-St Etienne.

Aujourd'hui les ouvriers doivent répondre aux invitations de se présenter à Anderlecht. A Ottignies nos déportés ont été l'objet d'un accueil enthousiaste de la part de la population.

Des mannes de pain, des marmites de café furent données gratis. Tous les déportés rentrés sont pâles, considérablement maigris, la plus grande partie poitrinaires, ayant le visage et les pieds gonflés.

Les Allemands inscrivent des soldats qui vont remplacer les nôtres qui vont au camp.

Dimanche 21 janvier 1917

On continue à inscrire des soldats rue de Bruxelles. Les nouveaux soldats arrivent et vont loger dans les différents quartiers qui leur ont été indiqués. Ce sont tous des vieux.

Un arrêté ordonne la saisie de toutes les briques réfractaires, un autre du menu bois. Un avis condamne à mort ceux qui se rendent coupables d'attentat vis-à-vis de personnes allemandes ou qui sont en rapport avec elles, conséquence de l'assassinat du cabaretier.

Hier on a procédé à la déportation à Anderlecht: 350 chômeurs ont été ramassés. On a procédé au moyen de convocations.

Lundi 22 janvier 1917

On célèbre aujourd'hui un service funèbre pour un déporté mort à Soltau, Heerman. Il paraît qu'il y en a encore un mort à l'hôpital et qu'un troisième va mourir.

Situation militaire: rien.

L'intendant du roi d'Espagne, venu à Nivelles pour affaire de succession, préfère la rente belge qui sera toujours la mieux côtée, dit-il.

Nos soldats sont partis la nuit passée.

Mardi 23 janvier 1917

Il gèle à 9° sous zéro.

Il, paraît que des déportés vont revenir. Un train est passé au Nord avec des hommes de Lessines qui l'ont annoncé. A 1h une foule immense attend à Baulers où, vu l'affluence, le train revient à l'Est. On décharge 15 malheureux déportés.

On raconte qu'il y a eu des bagarres à Bruxelles où on refuserait de se rendre au contrôle. Un fils Jurion (Lacoste-Labarre) destiné au retour est mort en mangeant sa soupe. Cinq déportés de Rebecq logent ici en attendant une voiture pour le lendemain

Mercredi 24 janvier 1917

Les Allemands exigent des administrations communales une nouvelle liste des chômeurs. Une assemblée des bourgmestres a eu lieu: on croit qu'on refusera de nouveau.

La Revue de la Presse française donne des extraits du XXe Siècle relatant la déportation des ouvriers nivellois.

Jedi 25 janvier 1917

Il gèle à 14 et 15° sous zéro.

Il y a un combat naval dans la Mer du Nord. Les Allemands prétendent en être sortis victorieux. Les journaux reproduisent le message de Wilson au sénat américain. Il faut abattre l'Allemagne, dit-il à mots couverts, mais il faut que l'Angleterre n'ait plus non plus la suprématie sur mer.

La liste des chômeurs est exigée pour demain, affirme-t-on, sinon on enlèvera les hommes au Meldeamt dimanche prochain. On annonce que cinq déportés reviennent encore d'Ottignies; on attend d'1h à 7h mais personne n'arrive.

Vendredi 26 janvier 1917

La gelée a atteint un degré qu'on a rarement atteint ici.

C'est donc aujourd'hui qu'on devrait remettre la liste des chômeurs. Si on ne la remet pas les gens du Meldeamt seront pris. Le crieur public fait savoir qu'il faut tenir prêts les logements ...(?), les soldats revenant dans la nuit de samedi à dimanche.

Samedi 27 janvier 1917

Fête du Kaiser. Les bureaux de poste sont fermés. Il y a démonstration sur la place St Paul, discours, hurrahs, parademarsch, etc. Tous les casques sont découverts. On a arboré un nouveau drapeau au palais de justice. Les soldats reviennent du camp, musique en tête. A Bruxelles la prise des chômeurs est suspendue pendant trois semaines, dit-on.

Les attaques se font sentir de plus en plus violentes à l'ouest.

Dimanche 28 janvier 1917

Contrôle. Le train est en retard. On piétine dans la salle des pas perdus. On chante la Marseillaise. On siffle. Lorsque le petit moutard d'officier arrive, on pousse des Ah! Ah! Colère du morpion, qui nous menace dans un français irréprochable d'une punition si on recommence. Le contrôle commence une heure plus tard. Tout le monde est gelé.

Il y a concert en face de la Kommandantur, puis les soldats qui ont remplacé notre garnison pendant son départ au camp s'en vont, musique en tête, précédés de deux officiers à cheval.

Chamberlain demande à l'Angleterre un emprunt de 75 milliards. Il faut 2000 aéros, 5 à 6000 canons, etc. et la guerre coûtera 275 millions par jour à la Grande-Bretagne.

Vers 1h, grand va-et-vient: un train décharge à l'Est plus de cent déportés dont un grand nombre de Nivelles. Nul ne saurait décrire le spectacle de ces hommes revenant, en débris, après un martyre de plus de trois mois. Plusieurs sont très mal arrangés et doivent être transportés à bras le corps. Quoi de plus féroce dans Néron qui livrait les chrétiens aux bêtes, que dans Guillaume qui livre nos malheureuses populations à la brutalité de ses officiers?

Lundi 29 janvier 1917

Les chevaux vont de nouveau être réquisitionnés le 6 février, prétend-on. La ville est un peu abasourdie par le retour de ses déportés, d'autant plus que ceux-ci racontent des choses ... terrible dictu!

Les Anglais, que la guerre des sous-marins allemands a beaucoup éprouvés, vont renforcer le blocus de l'Allemagne afin d'arriver, si c'est possible, à ne plus laisser sortir de sous-marins d'Allemagne.

Les Anglais s'assurent un beau succès du côté de Le Transloy(?) où ils capturent 360 Allemands.

Mardi 30 janvier 1917

Le succès anglais semble prendre de l'extension. D'autre part, les Russes semblent vouloir se remuer.

Un froid intense continue à sévir ici et la neige tombe de nouveau en abondance.

Mercredi 31 janvier 1917

Les Russes prennent aux Autrichiens 1000 prisonniers et 30 officiers près de Jacokim.

Il paraît que des déportés vont encore revenir demain ou dimanche. La neige continue à tomber, le froid est de plus en plus intense. Le charbon manque à tel point qu'on ne siège plus au palais de justice de Bruxelles à cause du froid. Et combien de ménages n'ont pas de charbon! D'ailleurs, il est introuvable.

Jeudi 1 février 1917

Le thermomètre a marqué cette nuit 16 degrés sous zéro. C'est un chiffre rarement atteint, paraît-il. Aussi, les eaux minérales étalées dans les magasins sautent, la levure durcit comme une brique, etc. On a dû installer un poêle dans les bureaux du palais de justice, le chauffage central n'étant plus suffisant.

L'Allemagne fait de nouvelles propositions d'après les journaux hollandais. Celles-ci seraient: Belgique indépendante et indemnisée, une partie de la Lorraine avec Metz à la France, réunion des trois Pologne sous l'hégémonie d'un roi choisi par les puissances, le Trentin à l'Italie, Trieste ville libre, l'Angleterre obtient une partie des colonies, la Serbie obtient Salonique et une voie ferrée importante.

Une assemblée a eu lieu au Reichstag hier. Le chancelier fera des déclarations importantes, disent les journaux. On attend impatiemment les résultats de cette assemblée.

Il paraît que la famine sévit à un tel point en Allemagne que les civils et les soldats allemands reçoivent la même maigre pitance que celle accordée aux déportés. Ils n'arriveront pas jusqu'à la nouvelle récolte, paraît-il. Le charbon manque partout, dans tous les pays. A Bruxelles on fait la queue dès 10h du soir pour obtenir du coke. Ici nous avons été favorisés jusqu'à présent par le débarquement des bateaux fait à Arquennes, mais maintenant les provisions s'épuisent, le froid sévit toujours plus rigoureux, la guerre perdure.

Un économiste français dit que la guerre a coûté jusqu'à présent 297 milliards, soit 10 milliards par mois, 430 millions par jour, et 4000 fr par seconde. Si la guerre dure encore huit mois, les dépenses totales seront de 450 milliards, soit la moitié du capital des valeurs mobilières se trouvant dans le monde avant la guerre.

Vendredi 2 février 1917

Purification.

Les journaux reproduisent le discours du chancelier, la note de l'Allemagne à Wilson. L'Allemagne veut bloquer la France, l'Angleterre, l'Italie au moyen de ses sous-marins, et le chancelier dit que, pour hâter la fin de la guerre, tous les moyens sont bons et qu'il ne faut plus avoir de pitié, donc guerre de sous-marins sans restriction, sans merci. Chez certains ces propos insensés produisent une douloureuse impression. Ils ne songent pas aux difficultés que va se créer l'Allemagne chez les neutres. Ils voient les alliés bloqués, affamés.

Les trains vont arrêter, dit-on, pour quinze jours; en France cela a déjà eu lieu.

Un combat terrible se prépare toujours et il ne sera pas long à éclater.

Samedi 3 février 1917

Le thermomètre marque -19°. Les tubes du chauffage central ont sauté hier soir dans les archives du palais de justice à cause de la forte gelée; l'eau s'écoule par les crevaisons, couvrant les registres et le sol d'une glace épaisse.

Les Russes ont fait 1000 prisonniers à Jacobeni et 11 officiers. De grands préparatifs ont lieu pour les prochains combats. L'Allemagne prétend qu'elle dispose de 300 sous-marins qui bloqueront l'Angleterre et l'affameront!

On commence à craindre pour l'arrivage de nos vivres. La Hollande mobilise, affirme-t-on. La région de Mons est remplie de soldats allemands.

A Bruxelles on ferme les écoles à cause du froid. Depuis 27 ans on n'a plus atteint cette température et, cette fois, on n'a pas de charbon.

Dimanche 4 février 1917

Encore -19°! Le crieur public fait savoir qu'à partir de 8h du soir les eaux seront arrêtées. Partout les robinets, les conduites d'eau sont gelés ou crevés. Partout les compteurs d'eau ou de gaz sautent.

Il se confirme que des troupes venant de Roumanie logent dans la région de Mons. Hindenburg est descendu à Thielt, dit-on, et va "entreprendre" l'Yser. La guerre à outrance sur mer décrétée par l'Allemagne produit une énorme impression 1) chez nous à cause des vivres, 2) chez les neutres. La Belgique laisse supposer que cette mesure ne sied pas trop aux Etats-Unis et qu'elle pourrait se mettre en guerre avec l'Allemagne. Ici tout le monde le pense ainsi. L'honneur des Etats-Unis est en jeu. Wilson proteste, paraît-il. Un navire américain serait déjà coulé. Rien ne serait étonnant. On dirait que l'Allemagne veut s'attirer le monde entier contre elle pour avoir des motifs pour cesser la guerre.

Lundi 5 février 1917

Le froid est intense, le chauffage détraqué. Au palais de justice, la chambre civile siège au cabinet du président. L'école commerciale des filles est fermée pour huit jours. La province informe qu'étant en conflit avec l'autorité allemande elle ne garantit plus aucun paiement, n'ayant plus d'argent. On dit que les Etats-Unis mobilisent.

Le coke est toujours arrêté au gazomètre par les Allemands; des quantités de familles sont sans feu. De source sérieuse, les Etats-Unis auraient rompu avec l'Allemagne à cause de la guerre des sous-marins créée par l'Allemagne. Vers 8h du soir un train de déportés ramène 83 déportés de Nivelles et environs. Comme on comprend, l'émotion est très grande, la foule attendant depuis 1h de l'après-midi aux différentes gares.

Mardi 6 février 1917

Quelle journée d'émotion! On apprend officiellement par les journaux censurés que les Etats-Unis ont rompu leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne et que les ambassadeurs ont été rappelés. On commente ces faits avec une joie que l'on comprend. L'Allemagne joue ses derniers atouts. Elle veut s'attirer le monde entier contre elle de façon à ne plus savoir combattre. Le Vorwärts dit que nul ne pourra reprocher au peuple allemand de n'avoir pas tout fait pour lutter jusqu'à l'extrême.

On dit que l'Allemagne mobilise à la frontière hollandaise et que les Etats-Unis ont voté un emprunt de 2,5 milliards pour appareiller leur flotte. Aujourd'hui devait avoir lieu une réquisition de chevaux, mais ni le train, ni les soldats qui organisent ce vol à main armée ne

sont arrivés, ce qui fait que le rapt a été remis à plus tard; les chevaux sont rentrés chez eux. Aucun train n'est arrivé aujourd'hui.

Hier soir, voyant l'affluence à la gare du Nord, Tony fit débarquer les déportés à Baulers: encore une bonne note pour ce voyage.

Un fils Hennau (Lalune) est mort en Allemagne. Aujourd'hui soir sept déportés sont encore revenus qui ont accepté de travailler dans leur pays.

La plupart des compteurs d'eau et de gaz étant gelés, une grande partie de la population se trouve sans eau, sans lumière et bien souvent sans charbon. Celui-ci se paie de 50 à 60 francs les 1000 kilos.

Mercredi 7 février 1917

Certains députés demandent aux Etats-Unis un emprunt de 500 millions de dollars et demandent de mettre sur pied de guerre 2 millions d'hommes. Wilson engage tous les états neutres à agir comme lui. Dans l'arrondissement de Bruxelles le contrôle a lieu, comme ici, sur la place publique.

Jeudi 8 février 1917

Les Etats-Unis rompent également avec l'Autriche-Hongrie. On ne sait encore quelle attitude vont adopter les pays neutres d'Europe. Les Américains ont fait sauter des machines se trouvant à bord de navires allemands et ont saisi différents navires.

Vendredi 9 février 1917

Les navires marchands des Etats-Unis sont accompagnés de navires de guerre. Malheur à l'Allemagne si elle ose y toucher. Le Brésil est décidé également à rompre avec l'Allemagne. Aux Etats-Unis on construit des torpilleurs et des sous-marins pour se défendre contre les sous-marins allemands.

Deux avions ont survolé Nivelles vers 11h du matin, l'un beaucoup plus haut que l'autre.

Samedi 10 février 1917

Grandcourt est prise par les Anglais. Quatre avions passent au-dessus de notre ville aujourd'hui.

Georges Willame, le conteur tant aimé, est mort en notre ville.

Dimanche 11 février 1917

Il paraît qu'un zeppelin est passé cette nuit au-dessus de Nivelles. Sept avions passent de nouveau aujourd'hui. On attribue ce passage d'avions au transfert du champ d'aviation de Valenciennes à Diest.

Notre garnison change de nouveau. Des perquisitions ont eu lieu chez Bohn, paraît-il, au sujet du départ caché de colis pour déportés. Le canon gronde très fort.

Samedi 12 février 1917

Les journaux reproduisent la note très énergique de la Suisse. Les Anglais avancent sur l'Ancre (?) Un avion est descendu à Braine-l'Alleud à cause d'une panne de moteur. Notre garnison est partie pour 21 jours, dit-on. Un verglas intense couvre les rues.

Mardi 13 février 1917

La ration de farine est remise à 250gr, celle de pain à 325gr à partir du 19. Demain tous les chevaux doivent se présenter chez Delcroix, même les réformés.

Le dégel commence. On enterre M. Willame cet après-midi.

Des aéros continuent à passer. La mortalité est effrayante. Plus de 45 personnes sont mortes depuis le nouvel an. 15 déportés reviennent, 50 reviendront samedi, dit-on.

Tout le monde souffre du froid, de faim; la misère est plus grande que jamais.

Mercredi 14 février 1917

Les attaques anglaises continuent en Picardie. Des aéros survolent toujours notre ville; l'un d'eux jette des papiers et un drapeau, paraît-il. Quasi tous les chevaux sont achetés ou marqués à la réquisition de ce jour, même les chevaux boiteux.

Jeudi 15 février 1919

Lloyd Georges et Briand sont en route pour Petrograd. Les Allemands démontent les lignes de chemin de fer secondaires. Les Turcs seraient encerclés à Kut-el-Amara.

Vendredi 16 février 1917

Le sénat américain demande que les ports des Etats-Unis soient ouverts aux navires alliés. Un voilier américain dont l'équipage est sauvé, a été coulé. Les Anglais encerclent les Turcs à Kut-el-Amara et les font prisonniers.

Nous allons être rationnés en charbon aussi, paraît-il. A Bruxelles la misère provoquée par le manque de ce combustible est très grande, le kilo de bois se vend 0,20fr. Il est question, paraît-il, que les Allemands démontent les voies du tram de Nivelles à Braine l'Alleud.

Samedi 17 février 1917

Les journaux reproduisent la note très énergique des pays scandinaves à l'Allemagne. Vers 5h du soir on annonce le retour de déportés. Tout le monde se précipite rue de Namur où déjà un grand nombre de ces malheureux affluent. Certains se traînent, d'autres doivent être soutenus, d'autres rient, mais d'un rire qui n'est plus fort conscient, d'autres saluent tout le monde. On dirait une bande de revenants de l'autre monde, chargés de vivres, de vêtements, pour un long, très long voyage, en sabots. Quel douloureux cortège d'hommes maigres, les yeux luisants, la face bleuie, la peau collée aux os, les yeux égarés, la démarche pesante. Quelques-uns ne peuvent plus se traîner et doivent être transportés dare-dare à l'hôpital. Deux sont morts dans le train au cours du trajet. Il y a en tout 415 hommes paraît-il, dont 80 de Nivelles. Tous descendent en petits groupes le faubourg de Namur où la population leur offre

du pain, du café, etc. La plupart sont de Tubize, Rebecq, Braine le Château. Quelques-uns, malgré leur état de cadavre presque, malgré les fatigues d'un voyage de trois jours avec 200gr de pain, malgré la perspective d'une longue route à faire à pied, s'en retournent chez eux. Prèsque tous viennent rue de Namur, chez Monsieur Bohn, d'où on les envoie chez des particuliers qui viennent généreusement offrir l'hospitalité de leurs demeures à ces pauvres martyrisés. Les médecins s'empressent auprès de ces malheureux, auprès de ceux qui semblent être entre la vie et la mort. L'un d'eux est transporté en civière, d'autres en voiture, à l'hôpital. Et je ne sais si c'est par instinct, on se découvre devant ces héros qui, au même titre que nos soldats, ont défendu héroïquement leur patrie. L'exaspération et la colère bondissent dans tous les coeurs et la foule répète avec colère ce cri qu'on ne saurait mieux traduire que par cette version: "Delenda Germania"! Oui, il faut punir innocents et coupables.

On raconte que 27 sous-marins ont été capturés par les Anglais et que dans cinq ou six semaines la guerre sous-marine aura cessé d'exister. On dit aussi que pour lundi toutes les écoles doivent être fermées et les magasins fermer à 6h du soir pour épargner le charbon, mais on ne sait si cet ordre s'applique à Bruxelles ou à tout le pays. On attend 22.000 hommes à Malines.

Dimanche 18 février 1917

A 8h du matin tous les déportés s'en retournent dans leur pays en voiture, en camion, etc. Il ne reste plus un cheval ou une voiture à Nivelles. Et ce fut un long cortège de voitures qui arriva à Braine-le-Château, Rebecq, etc où la foule se portait à leur rencontre. On en rencontre quelques-uns en ville qui, hier encore tous jeunes, marchent aujourd'hui au moyen de bâtons, de béquilles, tant ils sont devenus des vieillards.

Le canon gronde très fort.

L'arrêté allemand concernant les écoles est applicable à toute la Belgique et à tous les établissements d'instruction. L'école normale de notre ville est licenciée dès aujourd'hui.

La Hollande se prépare, dit-on. En aura-t-elle mis du temps!

Lundi 19 février 1917

On dit que 42 sous-marins ont été pris. Du 10 au 16 février les Anglais auraient fait 7000 prisonniers. Du côté de Miriencourt les combats continuent très violents. Un déporté rentré samedi ne parvient pas à se consoler: il a vu son frère mourir de froid à ses côtés, on lui annonce ici que sa mère est morte.

La semaine prochaine la ration de farine est portée à 225 gr. L'école d'application est licenciée. Le collège ferme mercredi ainsi que les autres écoles. Les légumes sont introuvables à cause des fortes gelées: 1kg de carottes ou de chicons se paie 1fr, un chou rouge très petit 0,75fr, un gros 3fr. En Allemagne les déportés mangent pour le moment des pulpes de betteraves; ils sont heureux de trouver dans les bacs à ordures des têtes de saurets et des trognons de choux.

On se demande toujours pourquoi on ferme les écoles. Est-ce vraiment à cause du manque de charbon? Est-ce pour les transformer en lazarets ou pour loger des troupes? Est-ce pour que le niveau intellectuel ne soit pas supérieur à celui de l'Allemagne? Autant de versions qu'on commente à qui mieux mieux.

Mardi 20 février 1917

Si le comité américain doit quitter le pays, la Suisse s'occupera de notre ravitaillement. Les dragons que nous avons eus pendant plus d'un an sont actuellement à Hasselt, Liège, etc. Quelques-uns viennent ici saluer leurs anciennes connaissances. L'Institut St Louis aurait été fermé puis réouvert par ordre du cardinal. On ne sait encore si le Collège Episcopal fermera. On attend ici 15.000 soldats, affirme-t-on.

Mercredi 21 février 1917

Les combats continuent ferme dans la vallée de l'Ancre. Le communiqué anglais de La Belgique annonce 773 prisonniers et 13 officiers. Le collège ferme ses portes aujourd'hui à 3h20 jusqu'à nouvel ordre. Les élèves reçoivent des devoirs de vacances. A Pont à Celles 70 maisons auraient été évacuées. A St Gilles des classes seraient déjà percées pour en faire des salles d'hôpital. Le Collège Episcopal va aussi fermer. Vers 8h45 notre garnison, partie au camp, revient dans un épais brouillard, plus nombreuse qu'au départ: musique en tête, puis le commandant et deux officiers à cheval, puis les 220 soldats.

Le chancelier ferait demain de nouvelles propositions de paix avant la grande offensive.

Jeudi 22 février 1917

Dans trois jours Mons sera fermée complètement, dit-on. 15.000 soldats y ont arrivés. Ici on en attend toujours. Les récits faits par les déportés sont de plus en plus terribles au fur et à mesure qu'ils reviennent. Ce qu'on leur a fait endurer dépasse tout ce que la cruauté a pu imaginer jusqu'à présent pour faire souffrir et mourir à petit feu. Le canon gronde très fort.

Vendredi 23 février 1917

Les journaux hollandais déclarent que la guerre à outrance des sous-marins provoque moins de dégâts que jamais: il rentre et sort plus de navires dans les ports qu'auparavant car les plus grandes précautions sont prises, tous les navires armés et accompagnés.

Ce qui explique la fermeture des écoles, c'est la livraison de charbon faite par l'Allemagne à la Hollande: neuf trains alimentent journallement ce pays.

Les Allemands ont donné ordre à la ville de faire remettre le charbon du collège communal (20.000 kg) à la Kommandantur pour y être utilisé. Ils prennent également maintenant le schiste de Monstreux.

Quelques déportés très mal arrangés et qu'il faut transporter en voiture et un sur une civière reviennent vers 8h. Il y a quelques nivellois, habitants de Braine-le-Château et Ittre. Quel spectacle! Quelle foule émue, généreuse, compatissante! Quelle barbarie!

L'école gardienne des Frères et le Béguinage restent seuls ouverts jusqu'à présent.

Samedi 24 février 1917

Grâce à l'insistance des sénateurs et du pape, il paraîtrait qu'on ne prend plus de chômeurs et que tous les déportés reviendront.

Quelques navires norvégiens, suédois, hollandais et autres sont coulés. Le président Wilson attend la perte d'un navire américain en mer actuellement pour poser un acte officiel. Le sénat vote un projet de loi autorisant la saisie des munitions destinées aux pays en guerre avec les puissances amies des Etats-Unis.

Quelques élèves du collège se groupent chez des professeurs ou dans des bâtiments de fortune pour donner cours. Il paraît qu'il n'y a plus moyen d'approcher les charbonnages de Mariemont. La population armée de bâtons rosse d'importance les fermiers qui se hasardent de ce côté. Il paraît que c'est à cause de ceux-ci qui, non contents de demander comme frais de transport 35 fr pour 1000 kg de charbon, vendent des pains (?) dans ces endroits à 5 fr. Encore une fois, ces demi-Allemands montrent bien ce qu'ils sont capables de faire.

Dimanche 25 février 1917

Premier dimanche de carême.

Les lois du jeûne sont de nouveau abrogées cette année, sauf pour le mercredi des cendres et le vendredi saint. On lit en chaire une lettre violente de Mgr Mercier qui stigmatise les procédés barbares employés par l'ennemi.

Il est fort question de l'installation d'un champ d'aviation à Nivelles, mais il paraît que c'est plutôt à Wavre qu'il sera installé. On prétend de source très sûre que toutes les usines devront fermer pour le 1 mars prochain.

Mons est envahie de soldats. Il paraît que c'est à partir du 1 mars prochain que défense sera faite d'y entrer ou d'en sortir. On dit qu'un Allemand va être fusillé à Nivelles pour avoir détourné une grande quantité de cuir dont le produit servait à entretenir sa maîtresse, femme embochée dont le mari est au front.

Plusieurs Nivellois sont encore morts en Allemagne: MM Hautain, Monnaye, Cortvrindt, etc. L'exil, la faim, les privations, le froid tuent plus de nos citoyens que le fusil. Une quinzaine des nôtres sont morts en terre ennemie ou ici à l'hôpital. Demain encore, on enterre Zebière, mort à l'hospice. On n'en croit pas ses oreilles. Il semble qu'on vit dans un autre monde, dans un monde où, considérés comme des bêtes, nous sommes livrés à des géants implacables, cruels, sans pitié, barbares, qui abusent de leur force pour écraser et abattre la petite nation héroïque. Dieu punira de tels forfaits. Dieu saura faire triompher la noble cause des nations alliées.

Lundi 26 février 1917

D'après La Belgique d'hier - et c'est ce qu'on est d'accord à constater - les Allemands vont quitter leurs tranchées lors de la prochaine campagne et rétréciront leur front si on leur laisse le temps.

Le sénat américain se réunira le 5 mars. Grosse nouvelle: sept navires hollandais de fort tonnage ont été coulés par les Allemands dans la zone barrée. Un navire armé aurait combattu un sous-marin allemand et l'aurait capturé. Cette nouvelle produit une grosse émotion, mais on ne croit pas que les Hollandais (pour lesquels on n'a aucune estime) seront assez vaillants pour se mettre en guerre.

La Grand'rue à Mons serait évacuée et les troupes y séjournant partent vers le front. Le champ d'aviation est définitivement fixé à Wavre. Toutes les écoles devront absolument être fermées pour le 1 mars ainsi que les usines, assure-t-on. On attend avec impatience la date du 29 mars que Lloyd George a déclaré être la date de la victoire sur les sous-marins. Hindenburg serait sur le front de l'ouest. On raconte qu'il aurait assisté à la dernière réunion du Reichstag et qu'il aurait déclaré ne plus savoir tenir à l'ouest et ne pas pouvoir se retrancher sur la Meuse. Lorsqu'on demanda un crédit de 15 milliards, tous les députés se levèrent, le chancelier et von Hindenburg furent seuls à voter. Sic tradunt ...

De nombreux villages du nord de la France sont évacués. Les populations arrivent se réfugier dans notre pays.

Tout le monde croit maintenant au rétrécissement du front sinon au recul complet des Allemands sur le Rhin. Que deviendrons-nous? Demain nous le dira.

On raconte que la Grèce a déclaré la guerre aux alliés, que l'Autriche veut la paix à tout prix.

Un mouvement se dessine, dans le Borinage surtout, qui a pour but de venir dans nos contrées agricoles réclamer des vivres aux fermiers, dont la rapacité outrée soulève le coeur de tout le pays. Quand on songe qu'on vend des poules à 16fr le couple, un oeuf 40 à 50 cent., un sac de grain 125fr, l'avoine 75 à 80fr, les betteraves id., et qu'on les voit demander 35fr pour aller chercher 1000 kg de charbon (5000 kg dans un char à 5 chevaux: gain 175fr), et qu'on les voit donnant des pommes de terre, du blé, etc. aux cochons qu'ils engraisent pour l'Allemagne, quand ils vendent leur lait 0,50fr le litre, le beurre à 12 et 15fr le kg, rien n'étonne de la part de gens qui meurent de faim. Aussi, des bandes organisées de 13 ou 15 hommes, armés de bâtons, vont de village en village réclamant du pain. Si on ne leur donne rien, ils prennent. Ces bandes sont arrivées à Nivelles et Monstreux aujourd'hui. Les Allemands les laissent faire ou les font partir doucement. Ventre affamé n'a pas d'oreilles!

Mardi 27 février 1917

La centrale des charbons est faite en Allemagne. La Hollande s'offre sans condition à l'Espagne pour assurer le ravitaillement de notre pays. Mr Gérard, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne confère deux heures avec le roi d'Espagne.

L'arrêté ordonnant la fermeture des ateliers pour le 1 mars est paru. Il est applicable aux ateliers occupant plus de 12 ouvriers ou qui possèdent des moteurs de 5 HP. Les bâtiments industriels ne peuvent plus être construits; les bâtiments en cours de construction pourront être achevés moyennant une autorisation. Exception est faite pour les charbonnages, fours, gazomètres, etc. A Enghien, les grands établissements sont évacués; des plaques indiquent les endroits où il y a de l'eau potable. A Dour les arbres sont abattus à hauteur d'homme. L'Enfant-Jésus licencie demain. On attend toujours le retour des déportés qui doivent nous rentrer, paraît-il; tous les jours la foule, composée de Nivellois et d'étrangers, stationne devant les gares.

Mercredi 28 février 1917

Contrôle habituel. Les heures sont changées. Nivellois et étrangers passent le même jour. Tous les hommes âgés de moins de 40 ans devront venir signer la fois prochaine, assure-t-on. La réquisition des cuivres commence le 3 mars à Bruxelles. L'Enfant-Jésus ferme aujourd'hui à 12h.

Les Allemands battent en retraite sur l'Ancre. Ils abandonnent Serre et plusieurs autres villages et évacuent Bapaume. Kut-el-Amara est prise par les Anglais. Des réfugiés de Valenciennes arrivent à Mons. On dit que des ambulances sont arrivées dans notre ville et que nous aurons bientôt des blessés.

Encore une fois la confiance dans la victoire certaine dans la bataille décisive qui se dessine ne laisse subsister aucun doute.

Jedi 1 mars 1917

Un navire américain serait coulé. L'avance anglaise dans la vallée de l'Ancre continue: les derniers progrès annoncent une avance de 3 miles sur un front de 11 miles.

Les journaux reproduisent un interminable discours du chancelier, un discours de Wilson et une interview de Zimmermann.

Kut-el-Amara est tombée aux mains des Anglais qui ont fait en deux jours 1730 prisonniers.

A 9h a eu lieu au St Sépulchre un service pour les déportés morts en Allemagne. Une foule dense - à 9h on ne savait plus entrer - tint à venir prier pour l'âme des braves morts en héros en terre ennemie. Tous les déportés rentrés assistaient au service groupés à l'avant, et ce ne fut pas un spectacle banal de les voir aller clopin-clopat à l'offrande. Deux agents de la police secrète épiaient, furetaient, croyant mettre la main sur quelque excité, mais ils en furent pour leurs frais.

Vendredi 2 mars 1917

Les Anglais sont arrivés à 2 km de Bapaume qui paraît devoir bientôt tomber. Ligny est tombée. Dans les environs de Mons arrivent quantité de réfugiés du nord de la France. D'après eux Cambrai serait évacuée par la population civile. Dans certaines communes du pays il y a énormément de soldats. Ici nous attendons toujours des blessés, Nivelles allant devenir une ville sanitaire, paraît-il. On parle de réquisitionner couvertures et matelas! L'orphelinat devra fermer aussi, dit-on.

Il s'avère que le contrôle des hommes aura lieu pour ceux de 30 à 40 ans. Enfin, les boches se sont emparés ce matin des cuivres de la brasserie Gilain.

Samedi 3 mars 1917

Thillooy, Gammecourt et Puisieux sont prises par les Anglais qui continuent leur marche en avant. En Allemagne on prend les cloches des églises, sauf de l'église principale de la ville, pour en faire des canons.

Une attaque générale anglaise a lieu sur tout le front, paraît-il. Les Anglais attaquent vers Arras également. Bapaume serait tombée. 57 villages seraient évacués et les Allemands auraient l'intention de faire une ligne de combat partant de Lens vers Verdun.

A Gosselies et Seneffe, dans le Hainaut, il est ordonné de cacher l'éclairage des vitrines et de voiler les lampes des rues.

Les Allemands s'opposent, paraît-il, à ce qu'on sème de l'avoine, qu'on plante des patates dans les champs.

L'Allemagne a demandé au Mexique de prier le Japon d'intervenir contre les Etats-Unis, dit-on.

Dimanche 4 mars 1917

Les Anglais prennent 17.500 prisonniers à Kut-el-Amara, dit-on. Des attaques ont lieu dans l'Artois du côté d'Hullec et Liévin. La demande faite au Japon par l'Allemagne est bien vraie. Les journaux censurés en parlent longuement. Quelques barques de sauvetage contenant des Américains ont péri. Le communiqué allemand annonce dix villages évacués.

A Charleroi l'avis annonçant que les hommes de 16 à 40 ans doivent signer est paru. Il paraît que les prisonniers occupant la prison de cette ville ont été, à part les criminels, mis en liberté par les autorités occupantes.

Lundi 5 mars 1917

Un arrêté corrobore les bruits répandus ces derniers jours suivant lesquels tous les hommes nés de 1877 à 1900 doivent se présenter au contrôle, ainsi que les anciens officiers de la garde civique de tout âge. Une délégation flamande s'est rendue à Berlin auprès du chancelier de l'empire. Le chancelier leur a fait un discours et leur a promis la séparation. Cette nouvelle provoque un gros émoi. Bruxelles sera capitale flamande et Namur capitale wallonne. Le Reichstag s'occupera de cette question à la prochaine séance.

La neige recommence à tomber très dense. Un service funèbre a lieu à 9h pour Albert Hennaut mort à Soltau.

Mardi 6 mars 1917

D'après ce qu'en disent les journaux censurés, la guerre est imminente entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Le document de Bernsdorf à destination du Mexique a été trouvé par un agent sur la personne chargée de la transmettre.

Il paraît, d'après les journaux hollandais, que les Allemands préparent sérieusement leur retraite et songent à prendre comme nouvelle ligne de défense Anvers-Malines-Louvain-Namur. Bapaume est tombée, affirme-t-on.

Un champ d'aviation est construit à Wavre et à Chassart; à Wavre on fait une tour d'observation de 17m de haut.

Les journaux hollandais disent que la situation de l'Allemagne au point de vue diplomatique est inextricable. Hamme-Mille, Jodoigne et d'autres villes et villages environnants sont remplis de soldats.

D'après les journaux censurés, l'Europe toute entière serait à la veille de subir bientôt toutes les affres de la famine. On commence ici à porter, riches - ou plutôt bourgeois - et pauvres, de gros sabots blancs, on use les chaussures qu'on a et on n'en achète plus.

Mercredi 7 mars 1917

Il recommence à geler à 5° sous zéro.

Le sénat américain va se réunir et prendre toutes les mesures exigées par la situation. L'affaire du Mexique et du Japon a monté la population contre l'Allemagne. La Chine est disposée à rompre ses relations avec l'Allemagne. Les journaux reproduisent la note de l'Autriche aux Etats-Unis. Dans le Caucase les Russes s'emparent de Hamadan et de Hamkali près de Bidjar. La retraite allemande sur le front anglais continue.

Tous les ouvriers qui ont une carte jaune reçoivent une convocation pour se rendre à l'hôtel de ville samedi à 10h, munis d'un certificat du patron chez qui ils travaillent et d'un certificat renseignant l'âge, s'il est marié, combien il a d'enfants, s'il est soutien de famille. Il paraît qu'on a déchargé 100.000kg d'avoine et de la paille pour des troupes que nous aurons à loger bientôt.

Jeudi 8 mars 1917

Le thermomètre marque 7° sous zéro. La neige tombe de nouveau et couvre bientôt tout le sol.

Les journaux publient le nouveau message de Wilson au sénat: l'armement de tous les navires marchands est décidé. Il paraît que les Etats-Unis votent un crédit de vingt-cinq milliards aux alliés. On annonce officiellement la rupture des relations entre la Chine et

l'Allemagne. Tous les députés se sont mis d'accord pour blâmer les faits et gestes de la nation maudite. La déclaration de guerre semble devoir suivre bientôt la rupture. Ouf! encore quatre cent millions sur le dos!

A Tubize il paraît qu'il y a bien cinquante déportés morts en Allemagne ou après être rentrés chez eux. Rien que la semaine passée douze ont été enterrés. Les ouvriers germanisés de Luttre disent qu'ils travailleront bientôt à Liège où les arsenaux seront transférés.

Vendredi 9 mars 1917

Kresiphon, près de Bagdad, est prise par les Russes. La Chine a rompu, affirme-t-on à nouveau, mais les journaux censurés n'en parlent pas. Les Anglais ont repris cinq nouveaux villages. Le comte Zeppelin est mort.

On s'attend à la réouverture des écoles. A Bruxelles il est permis de donner cours sous peu. Lundi on rentre à l'Enfant-Jésus. On dit que c'est une manoeuvre allemande pour s'emparer des matelas emportés par les pensionnaires.

Dans les différents ministères on s'attend à voir d'un jour à l'autre scinder les bureaux en départements flamands et wallons. La séparation va certainement s'opérer bientôt.

Les bouchons, qui valaient 0,65fr le cent, coûtent 0,35fr la pièce.

Demain les "cartes jaunes" se présentent donc à 9h à l'hôtel de ville.

Samedi 10 mars 1917

Les Allemands arrêtent les personnes venant au marché avec des paquets. Ils inspectent le contenu de ceux-ci. Il y a inspection des chevaux des hussards sur la place par un vétérinaire étranger. Les "cartes jaunes" se présentent à 9h à l'hôtel de ville; des soldats, baionnette au canon, empêchent la foule de stationner. Les ajusteurs sont invités, à la demande des directeurs d'usines mises sous séquestre, à signer un engagement que tous acceptent. Sept ou huit se présentent devant les docteurs qui les visitent. Les ouvriers d'une autre profession qu'ajusteur sont libérés immédiatement. En somme, aucun ouvrier n'est retenu ni déporté.

Pendant un certain laps de temps il est entré dans les ports anglais 6700 navires, il en est sorti 5000. 25 navires ont été coulés, ce qui fait une proportion de 1/2 %. Le total des navires frétant pour les alliés est de 147.000. Reuter dit que depuis le début de la guerre 100 sous-marins allemands ont été détruits, dont 50 depuis le renforcement de la guerre sous-marine, par les canots automobiles et les navires marchands armés.

L'emprunt de 50 milliards a été couvert sans qu'on ait eu recours aux banques.

Les Anglais campent à 14 miles de Bagdad. Les Turcs semblent être à bout et demandent aide et secours à l'Allemagne. On dit que quelques milliers de déportés ont été emmenés en Turquie.

Sept déportés sont rentrés ce soir. 200 déportés travailleraient à Malines après engagement. Le tram va être supprimé dans un mois ou six semaines: la nouvelle est officielle.

Dimanche 11 mars 1917

De nombreux réfugiés de Cambrai arrivent dans nos contrées; des trains entiers passent à Manage. Les communiqués signalent une avance française de 600 à 800m sur un front de 1500m à Verdun, ou plutôt près de Reims. Les Anglais occupent Baivi à 26km de Bagdad. Les Russes prennent Kengager dans le Caucase.

A Hennuyères on a reçu ordre d'héberger 600 réfugiés.

Il paraît que nous allons tous recevoir la soupe communale, les légumes allant être réquisitionnés (agence Ko Mic).

Lundi 12 mars 1917

Bagdad est prise, disent des personnes bien informées. A Cerfontaine, Mariembourg, 500 réfugiés sont arrivés; les malades sont logés à la gendarmerie convertie en hospice, les vieillards et enfants sont chez les particuliers, les hommes logent dans les écoles.

Un triste spectacle qui fend le coeur est la vue de tous ces pousse-culs, menés, tirés, poussés par 4, 5, 6 hommes, femmes et enfants, ayant de la boue jusqu'aux genoux et qui reviennent de la "fosse", chargés de 300, 400, 500kg de charbon.

Des réfugiés arrivent de Saint-Quentin à Pont-à-Celles, Braine-le-Comte, etc.

Mardi 13 mars 1917

Les journaux censurés annoncent la prise de Bagdad. Wilson est appuyé par le cabinet tout entier et prend telle mesure opportune: ainsi l'armement de tous les navires marchands.

Mr Vandenpeerenboom, ministre d'état, meurt à Bruxelles laissant sa fortune considérable aux oeuvres de Bruxelles. Les journaux censurés donnent les noms des Flamands faisant partie de la délégation à Berlin. Parmi eux se trouvent cinq catholiques sur sept, dit le journal. Toujours le "divide ut imperes".

De nombreux réfugiés de Saint-Quentin et Valenciennes arrivent à Charleroi. L'hospice et la maternité de Saint-Quentin sont à Charleroi. Des femmes sont mortes dans le train. Une autre a mis au monde durant le trajet. Il paraît que le spectacle des chômeurs n'est rien en regard de ces scènes: chaque réfugié peut emporter 30kg de bagages. Ils racontent que Saint-Quentin est considérablement fortifiée. Tous les hommes de 16 à 60 ans sont restés là-bas. On attend des réfugiés à Manage, Seneffe, etc. Sera-ce bientôt notre tour? La guerre, on n'en doute plus, entre dans une nouvelle phase: après les soldats, les déportés, voici les réfugiés. On s'attend à de grands événements, on se prémunit contre les pires éventualités.

Les routes vers Manage deviennent impraticables à cause des centaines de chars qui y passent journallement allant à la fosse. Hier un locomobile (machine à concasser), suivi de deux chariots, s'y rendait également.

Une nouvelle Jeanne d'Arc se serait révélée en France. Elle est observée à Paris.

Mercredi 14 mars 1917

Saknou, près d'Hamadan, est aux mains des Russes. Le but des Anglais en Mésopotamie est Mossoul à 300km au nord de Bagdad. On attend à Charleroi 50.000 réfugiés. Tous, avant de quitter leur demeure, jettent leurs provisions pour qu'elles ne puissent pas servir à l'ennemi. Paris dit qu'il a grande confiance dans l'offensive de l'ouest. Berlin dit la même chose.

Les Américains entrent en guerre, disent les Allemands, pour s'assurer le retour de capitaux prêtés à l'entente, capitaux qu'elle ne pourrait récupérer si l'entente venait à être battue.

Les journaux hollandais disent que les Anglais sont en possession des deux tiers de l'artillerie turque et que la Chine a rompu avec l'Allemagne avec 300 voix de majorité.

Jeudi 15 mars 1917

Bisitum, près de Hadschi Abad est prise par les Russes. Les Anglais ont trouvé à Bagdad 500 blessés, 2 à 300 morts, 300 prisonniers. Un dixième de la population les a accueillis chaleureusement.

A Charleroi le nombre des réfugiés, venant de Saint-Quentin pour la plupart, grossit toujours; on évalue le nombre total à 45.000. Le pain hollandais leur semble une friandise. On annonce une réquisition générale de tous les chevaux pour le 26 de ce mois. Le crieur public informe les habitants que, comme suite à un arrêté du gouverneur général, le commandant de place ordonne la fermeture de tous les magasins dès 6h du soir, heure allemande, y compris les débits de tabac, sauf en ce qui concerne les commerces de produits alimentaires et les cafés.

Enfin, La Belgique annonce officiellement que la Chine a rompu les relations avec l'Allemagne, mais que cela ne les dérange guère et ne les empêchera pas de poursuivre à outrance leur guerre sous-marine.

Vendredi 16 mars 1917

Par ordre de S.M. l'Empereur et à la demande de personnalités belges, l'envoi forcé de chômeurs en Allemagne est suspendu jusqu'à nouvel ordre. Les non-chômeurs pris "par erreur" reviendront et, d'accord avec le gouverneur général, le Kaiser verra s'il y a lieu de continuer les exportations.

Les Chinois saisissent tous les navires marchands allemands se trouvant dans le port de Shanghai. Un bateau américain est coulé. Une émeute dont parlaient hier les journaux et qui a éclaté à St Petersburg s'est rapidement accrue et semble devenir la révolution. L'armée fait cause commune avec les rebelles: la garnison de St Petersburg forte de 30.000 hommes se joint aux rebelles. Les ministres sont emprisonnés et un gouvernement provisoire est formé. Seulement, la révolte paraît être calmée si pas terminée. On ignore la cause de ce mouvement. Les censurés nous parlent de la famine qui sévit dans ce vaste pays, mais on n'en croit rien.

Les Anglais continuent leur avance; leur ligne passe maintenant par Bucquoy, ? le Petit et Grévillers qu'ils viennent de prendre en avançant sur un front de 5,6km et d'une profondeur de 1600m. Bapaume serait tombée. Les Russes prennent Kermadjan au-dessus de Hamadan. Les Anglais sont à 48km au nord de Bagdad dont les journaux allemands, à l'encontre de nos censurés, déplorent amèrement la perte.

A 6h du soir une grosse nouvelle se répand en ville qui étreint tout le monde: le tsar de Russie a abdiqué. On n'en croit pas ses oreilles et on relit vingt fois ce titre en manchette du Bruxellois: "Abdication du Tsar de Russie". Eh quoi! cette révolution, fomentée à coup sûr par les Allemands, arrive juste au moment de grands événements. La guerre civile va détourner de la guerre les esprits dont la concentration est nécessaire en ce moment sur le fléau qui nous meurtrit depuis trois ans. Et en France Lyautey, le ministre de la guerre, qui démissionne. Une crise ministérielle est imminente. Vraiment, il y a de quoi être découragé et les plus courageux sont certes déroutés, désappointés. Espérons que tout cela n'est qu'un rêve.

Samedi 17 mars 1917

Les journaux censurés annoncent en effet l'abdication du tsar et la révolution en Russie. Mais, quelle différence avec ce que l'on croyait hier! Ce qui s'est passé exactement, le voici. Le parti de la guerre à outrance, las de voir les Sturmiers et autres Allemands diriger la politique russe selon les vœux les plus chers de l'Allemagne, a renversé l'ancien gouvernement choisi par le tsar et a constitué un gouvernement provisoire. Le tsar a cru de sa dignité d'abdiquer. D'ailleurs une proclamation des révoltés montre le chemin que le nouveau

gouvernement suivra: la guerre à outrance, la coopération de toutes les forces de l'empire jusqu'à la victoire finale. Maintenant tout le monde est heureux de cet événement à première vue si malheureux et qui avait renversé nos châteaux d'Espagne. On ne sait cependant encore rien de précis en ce qui concerne le tsar.

Des combats violents ont lieu au sud des Essarts.

On supprime les doubles rations de pain accordées aux malades et on retient les cartes de pain hollandais aux personnes aisées, alors que cette mesure s'étend aux bourgeois les plus malheureux. Ceci provoque une grande surexcitation car cette mesure est opérée comme toujours avec favoritisme.

Dimanche 18 mars 1917

La révolution est une excellente chose, telle qu'elle a eu lieu là-bas: Sturmer, Popo, ... et autres Allemands ont été assassinés ou jetés en prison pour le plus grand bien de la Russie, qu'ils voulaient mener à la ruine ou obliger à accepter une paix séparée avec l'Allemagne. Maintenant on s'est ressaisi et on comprend le vrai sens de cette révolution qu'au premier moment on croyait fomentée par les Allemands.

Les Anglais continuent à progresser au nord de Bagdad.

Des réfugiés sont arrivés aujourd'hui à Manage et Seneffe. Ce sont des personnes de tout âge, ce qui fait croire que le bruit répandu, selon lequel les Allemands faisaient travailler les hommes de 16 à 60 ans, est faux. Depuis quelques jours le comité est de plus en plus exigeant pour les rations de pain et de farine. Tout le monde se plaint. On croît qu'on fait des réserves pour le cas où nous recevions des réfugiés.

Lundi 19 mars 1917

Fête de Saint Joseph.

La députation permanente de la province du Brabant a donné sa démission en bloc à cause, paraît-il, de la création d'un gouverneur militaire.

Nouvelle surprenante: les Allemands abandonnent systématiquement Bapaume, Péronnes, Noyon, Roye, et une vingtaine d'autres villages. On n'en croit pas ses yeux et on est bien forcé de reconnaître que les Allemands agissent (pour une part) par tactique. Mais seulement tout le monde est convaincu qu'ils abandonnent leurs positions parce qu'ils n'y peuvent plus, ou qu'ils n'y pourront plus tenir. En tous cas, le mouvement de retraite ne les rapproche pas de Paris.

Le tsar fait une proclamation dans laquelle il dit son espoir de voir le triomphe de la Russie. Il dépose la couronne et la confie à son frère, le grand-duc Michel Alexandrovitch. La presse allemande semble fort dépitée: somme toute, c'est encore un complot allemand qui échoue. La presse alliée s'en réjouit très fort. L'ambassade d'Angleterre a découvert le complot et c'est à elle que nous devons le mouvement révolutionnaire qui met au pouvoir le parti de la guerre à outrance qui mènera la Russie et ses alliés à la victoire.

Le cabinet Briand a démissionné en France.

La ville avertit les citoyens qu'ils ont à chercher des terres ou à se faire inscrire à l'hôtel de ville pour planter des patates car il semble bien que l'hiver prochain la ville ne pourra pas en fournir.

Cinq déportés sont rentrés ce soir. Jeudi tous nos chômeurs reviendront, disent-ils.

Mardi 20 mars 1917

Un zeppelin allemand a été descendu par les Français au-dessus de Compiègne à 3400m de hauteur.

Journée mémorable dans l'histoire de la guerre: la retraite allemande s'étend à toute la baie de la Somme, à toute la région comprise entre l' (?) et l'Oise, où les Français ont avancé de 20km sur une ligne partant de Lassigny vers Ham. Les troupes de couverture allemandes sont entrées en action avec l'infanterie et la cavalerie française, qui est entrée dans Nesle où la population les a ovationnés. Une grande quantité de villages sont abandonnés dans lesquels les habitants avaient reçu de la nourriture pour cinq jours. Il semble que la guerre de manoeuvre va commencer et que de grands combats vont être engagés incessamment dans les plaines de Saint-Quentin. Vingt fois on relit les communiqués, vingt fois on regarde les nouvelles positions sur la carte. On n'en croit pas ses yeux. La cavalerie, qui n'était plus intervenue utilement depuis deux ans, combat à l'heure qu'il est. Quel regain d'espoir en une fin prochaine!

Trois vapeurs américains ont été coulés.

Mercredi 21 mars 1917

Les progrès continuent, toujours plus grands. Ham est prise et dépassée. Sur une ligne partant de Lassigny vers Ham, les Français ont progressé de 35 km et sont arrivés à environ 7km de Saint-Quentin. Soissons est complètement dégagée. Le nombre de villages repris par les Français s'élève à 120. Les Anglais en ont repris 60 en s'avançant sur un front de 72km de Chaulnes à Arras. L'article de fond de La Belgique annonce: rien d'important sur aucun front.

Trois nouveaux navires américains sont coulés. Le Bremen, d'après ce qu'on dit, est capturé. Saint-Quentin est prise par les Français. Lille, Cambrai et de nombreuses villes et villages sont évacués.

Lundi prochain il y a réquisition générale de tous les chevaux sur la place St-Paul.

Jeudi 22 mars 1917

Les Français s'emparent de Roupy à 7km de Saint-Quentin. Leurs communiqués parlent du vandalisme de l'ennemi, qui détruit tout et a emmené de Noyon cinquante jeunes filles de 15 à 25 ans. Les Anglais ont reconquis quarante villages.

Le service postal dans la région des étapes est modifié. La prison de fous de Tournai est transférée à Merxplas.

Le cochon est vendu à 10fr sur pied; un cochon de 100kg se paie 900fr à 1000fr. On cherche en vain du beurre à 15fr, du sucre à 16fr.

Cinq déportés sont rentrés ce soir dont un, Jonet, qu'on avait dit mort et dont le service devait se faire lundi; les lettres de faire-part étaient prêtes et à la veille d'être envoyées.

Vendredi 23 mars 1917

D'après les journaux hollandais, le Bremen aurait été capturé par les Anglais. Un vaisseau américain est de nouveau coulé. Le sénat se réunit en séance extraordinaire le 2 avril.

Jussy, Montescourt et d'autres villages tombent aux mains des Français au prix de combats acharnés. La traversée du canal de la Somme a coûté des pertes sensibles aux belligérants. Les Français sont certainement en contact beaucoup plus étroit avec les belligérants. von Bissing vient de recevoir de Guillaume la grand-croix de l'ordre royal de la maison de Hohenzollern avec glaive. Ainsi est encouragée la barbarie.

On attend toujours avec anxiété le lendemain qui apportera, croit-on, des meilleures nouvelles. Tous les jours, comme aux premiers jours de la guerre, la foule stationne au tram où on attend les nouvelles.

Les Allemands, en se retirant, incendient quantité de villages qu'ils ont pillés au préalable, disent les communiqués français.

Samedi 24 mars 1917

Les Anglais s'emparent de nouveau de 40 villages. Un navire américain est coulé ainsi que quatre norvégiens. Cambrai serait prise à la baïonnette par les Anglais. Plus tard on apprend qu'il s'agit de Beaunetz les Cambrai qui se trouve à 20km de cette dernière ville.

Le canon gronde fort depuis hier et le froid recommence à sévir plus rigoureux; la neige tombe abondamment depuis jeudi.

Un navire de pétrole venant d'Amérique et destiné à la Hollande serait torpillé. Les communications entre la Belgique et les Pays-Bas seraient interrompues. Il y a 70.000 hommes à Beverloo qui crèvent de faim.

La révolution russe semble être terminée. La famille royale est prisonnière, on ne sait pas encore ce qu'on en fera.

Dimanche 25 mars 1917

Fête de la Passion.

25.000 km² de terrain ont été évacués sur le front de l'ouest, soit 5% des territoires occupés sur ce front. Le canon continue à gronder fort. Les alliés seraient entrés dans les faubourgs de Saint-Quentin.

Demain il y a réquisition de tous les chevaux.

Le moine Raspoutine et la tsarine sont les deux principaux personnages de l'entourage du tsar qui ont intrigué pour l'Allemagne afin d'obtenir une paix séparée. L'ambassadeur d'Angleterre et Milhioukof sont les deux principaux auteurs de la révolution. Nous leur devons toute notre gratitude.

Lundi 26 mars 1917

Les journaux publient un arrêté de von Bissing en date du 21 mars 1917 décrétant la formation de deux régions administratives en Belgique: l'une partie wallonne ayant pour capitale Namur, l'autre partie flamande ayant pour capitale Bruxelles. L'arrondissement de Nivelles est compris dans la partie wallonne. La démarche de sept vendus, sept traîtres, a donc abouti! On commente en souriant ces événements, on semble ne point y prendre garde tant on sait éphémères pareilles dispositions.

Le prince Frédéric Charles de Prusse, monté en aéro, est fait prisonnier par les Anglais. Deux forts de La Pèze sont tombés.

La guerre est imminente avec les Etats-Unis où des députés demandent le vote d'un crédit d'un milliard de dollars aux alliés, les ministres demandent un crédit illimité. Roosevelt veut que les troupes américaines viennent planter le drapeau des Etats-Unis sur les lignes abandonnées par Hindenburg.

Un navire hollandais est encore coulé. Mulhouse est évacuée par les Allemands, assure-t-on. Est-ce encore de la stratégie? On raconte que La Pèze est prise, que la cavalerie française y est passée en trombe et l'a dépassée de 10km.

L'Allemagne propose à la Hollande la vente de ses navires pour s'assurer toute la sécurité sur mer. Ali Abad, près de Kerinda, est prise par les Russes. Les Allemands ont pris une quinzaine de chevaux de trait seulement, mais tous les autres chevaux ont été marqués au fer rouge, plusieurs pour la deuxième fois.

Mardi 27 mars 1917

C'est aujourd'hui qu'a lieu le contrôle de tous les hommes nés en 1900 et de 1877 à 90.

De grands combats sont engagés à l'ouest. Plusieurs divisions françaises sont entrées en action. Les Français font des prisonniers appartenant à sept régiments différents. Ils sont enthousiasmés en voyant les ravages causés par l'ennemi. D'après l'Algemeen Handelsblad le butin fait depuis le recul à la Somme serait: 19.000 prisonniers, 1000 officiers, 200 canons, 4 de gros calibre 00, 500 mitrailleuses.

On attend, paraît-il, à Bruxelles 120.000 réfugiés pour Bruxelles et ses environs. Un comité de secours pour les réfugiés serait déjà constitué.

On discute les suites de la séparation administrative. A qui allons-nous être rattachés, puisque la province de Brabant n'existe plus en fait, étant divisée en deux parties. Dans l'enseignement et les ministères les démissions commencent en masse.

Mercredi 28 mars 1917

Contrôle mensuel: rien de particulier. Réquisition de chevaux pour Baisy et environs: tous sont marqués mais peu sont pris.

Le mauvais temps empêche à l'ouest de faire prendre aux opérations l'envergure qu'on escomptait tout de suite. Hier il est rentré plusieurs déportés de Nivelles et environs. Le président du secours américain à la Belgique est parti pour l'Europe pour s'occuper de l'alimentation de notre pays.

Encore une étape décisive de la guerre: trois ministres autrichiens et hongrois vont trouver l'empereur d'Autriche et lui demander de faire son possible pour que la paix se fasse au plus tôt. L'empereur les recevra à l'audience du lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui. Et dire que Radoslavitch prétend que "l'édifice des alliés craque partout" tandis que les puissances centrales tiennent bon. Fourberie ou naïveté?

Jeudi 29 mars 1917

Il continue à neiger, pleuvoir, geler, et aucun jardin n'est ensemencé, pas même bêché.

En Russie, tout est pour le mieux: on demande la continuation de la guerre jusqu'à la victoire finale. Coicey le Château, Coicey la Ville, Barisis, Verneuill sont prises par les Français. Laguycourt est aux mains des Anglais.

Les attelages de boeufs sont toujours plus fréquents et n'étonnent plus personne, on semble les avoir toujours vus attelés.

Rien d'autre à signaler sinon le bruit que l'on répand et qui n'est basé sur rien: Colmar est en feu.

Vendredi 30 mars 1917

Les Etats-Unis veulent armer immédiatement 500.000 volontaires. 80 torpilles sont fabriquées. Les Anglo-Français s'emparent de quelques villages qu'ils arrachent aux Allemands. A part cela, rien de spécial comme fait de guerre.

La séparation administrative, qui est la grosse question à l'ordre du jour, entraîne le dédoublement des ministères sauf de ceux des Colonies et des Affaires Etrangères. Quel remue-ménage cela va faire!

Il paraît que les Flandres évacuent, tout comme le nord de la France et que des réfugiés sont attendus à Bruxelles.

L'état de siège serait proclamé dans le Grand-Duché de B.(?)

Samedi 31 mars 1917

Les journaux reproduisent le discours du chancelier au Reichstag. Il ressort clairement de ce discours que la situation intérieure de l'Allemagne est loin d'être brillante. Plusieurs députés ont interrompu ou ont voulu interrompre. L'un d'eux a crié: "Malheur à l'homme d'état qui ne tient pas compte des signes des temps. Le chancelier dit aussi que l'Allemagne n'a jamais désiré si vivement rester en paix avec les Etats-Unis (j'te crois, mon vieux!). Enfin il annonce que des "forces puissantes" poussent à un nouveau régime et que certains députés se joignent aux socialistes, mais que le moment des réformes n'est pas arrivé.

Les Français annoncent avoir une quantité considérable de matériaux et de munitions sur le front de l'Oise.

Dimanche 1 avril 1917

Rien de bien spécial. On attend la journée de demain qui va décider du sort des Etats-Unis. Herdecourt et St Emilie (?) sont aux mains des Anglais. Le roi a fait une tournée en aéro au-dessus des lignes allemandes. La Belgique dit que les Allemands peuvent dire maintenant qu'ils ont à se battre contre le monde entier (bel honneur, en vérité!).

Le temps continue à être défavorable. Depuis huit jours il tombe des veaux de mars ... et d'avril.

Lundi 2 avril 1917

Une fâcheuse nouvelle pour débiter la semaine: Monsieur Alfred Delalieux, secrétaire communal, assistant hier encore à tous les offices, le seul homme sur qui tout le monde se reposait et qui, malgré ses 71 ans, n'avait jamais pris une heure de repos, est mort subitement hier soir. Vraiment, les meilleures têtes s'en vont: de Lalieux, Vanpée, Delalieux. Delalieux sans Vanpée, cela pouvait marcher, mais maintenant plus rien. Monsieur Delalieux était à ce point versé en matière administrative qu'il aurait pu dignement occuper les fonctions de gouverneur de province. C'est une perte irréparable, et c'est bien ainsi que pense toute la population nivelloise.

Le gouverneur civil du Brabant vient avec le bourgmestre visiter le palais de justice, la prison, etc.

L'Allemagne ferait une "démarche sensationnelle" avant la réunion du congrès aux Etats-Unis. Celle-ci a lieu aujourd'hui.

Le comte Czernin, ministre austro-hongrois, est lui aussi d'avis que le peuple doit obtenir une réforme. Il le flatte considérablement et exprime son amour ardent pour la paix.

Le général von Linsingen aurait été tué ou fait prisonnier à l'ouest lors de la retraite allemande.

Environ 120 à 180 déportés rentrent aujourd'hui soir, environ 40 de Nivelles. Les étrangers descendent au Nord, les Nivellois à Baulers.

Mardi 3 avril 1917

Les Etats-Unis seraient en guerre et l'Autriche serait disposée à faire de nouvelles propositions de paix dans une quinzaine de jours. Les Anglais s'emparent de 11 nouveaux villages. Les Français repoussent les Allemands qui se défendent avec énergie, et font des prisonniers. L'agence Reuter annonce que Wilson a déclaré au congrès qu'il fallait considérer comme existant l'état de guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

A part celà, rien à signaler.

Mercredi 4 avril 1917

Il paraît que l'Autriche demande aux Etats-Unis d'intervenir pour obtenir une paix avec les alliés. Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche ainsi que le comte Czernin ont une entrevue. En Amérique les pacifistes même voteront la guerre si le président veut qu'il en soit ainsi. La Russie rappelle de nombreux ambassadeurs à l'étranger et les remplace. Elle destitue quantité de généraux. Le comité exécutif vote à l'unanimité moins deux voix. Le comité des délégués modérés des ouvriers vote la guerre à outrance par 48 voix contre 14. Une assemblée publique a eu lieu à Petrograd: la foule demande la continuation de la guerre.

Les Anglais sont arrivés à trois milles de Saint-Quentin et ont repris quantité de villages. Ils disent avoir fait 1240 prisonniers durant le mois de mars.

Les Etats-Unis se considèrent en état de guerre avec l'Allemagne, paraît-il; on attend des précisions.

On enterre, au milieu d'une affluence très nombreuse, M. Delalieux, secrétaire communal.

Le canon gronde. La neige tombe.

Jeudi 5 avril 1917

Jeudi Saint.

Les journaux rapportent ce qui s'est passé lundi en Amérique: il n'y a pas déclaration de guerre jusqu'à présent mais état de guerre. Wilson a fait un très beau discours où il dit notamment de quelles façons les Etats-Unis aideront les puissances alliées. Les journaux allemands ne savent comment cacher leur rage à son endroit. Le journal de Cologne dit que ce n'est pas l'intervention des Etats-Unis qui empêchera les Allemands d'être victorieux.

Saint-Quentin est en feu. Les Anglais approchent de Jerusalem en Palestine. L'état-major turc serait fait prisonnier. Le Bruxellois dit que les puissances centrales vont faire de nouvelles propositions.

Lors de la séance du Reichstag - ceci d'après les journaux allemands - le chancelier a dû s'enfuir: une majorité de 192 voix a voté la réforme électorale et a demandé de diminuer les pouvoirs de l'empereur qui n'aurait plus le droit de faire la paix ou de déclarer la guerre. L'exemple de la Russie est certainement pour beaucoup dans ces agissements. La majorité socialiste, à laquelle se sont reliés des députés du centre et des libéraux ont aussi voté, paraît-il, la mise en liberté de Liebknecht.

Le mauvais temps continue. Il neige. La communion pascale des infirmes a lieu par un temps on ne peut plus détestable.

Vendredi 6 avril 1917

Vendredi Saint.

On se bat dans les faubourgs de Saint-Quentin; Moy et autres villages sont pris. Les Français ont encore pris une quantité considérable de matériel.

B...(?) aurait remis ses affaires; on prévoit donc qu'il devra bientôt prendre ses cliques et ses claques.

Rien d'autre à signaler.

Samedi 7 avril 1917

Samedi Saint.

Des combats opiniâtres ont lieu aux limites de Saint-Quentin. Les Allemands cèdent leur terrain pied à pied, ce n'est plus de la retraite stratégique. Les Etats-Unis voteront sous peu un crédit de 500 millions de dollars à la France et à la Russie: pour eux trois milliards de dollars.

Aujourd'hui les fermiers ont été réunis par la commune. Ils doivent, paraît-il, mettre 25 hectares de culture à sa disposition pour des haricots, carottes, pois, etc.

Nous n'aurons plus de lard ni de saindoux au ravitaillement. Les Etats-Unis refusent d'envoyer ces produits à un pays qui élève des centaines de millions de cochons pour l'Allemagne.

Dimanche 8 avril 1917

Pâques.

La pression anglaise se fait toujours plus forte, disent les communiqués allemands. Les Russes ont rejoint les Anglais en Mésopotamie, paraît-il. De violents combats ont lieu à Saint-Quentin. Les journaux ne signalent rien de spécial.

Lundi 9 avril 1917

Saint-Quentin serait prise. Le canon gronde d'une façon terrible à certains moments et tout particulièrement vers 9h. On confirme la nouvelle de la jonction des armées russe et anglaise en Mésopotamie.

Il paraît qu'à Bruxelles les Allemands enlèvent à poids d'or tout ce qu'ils peuvent enlever en fait de marchandises, boustifaille, etc. Dans les charcuteries le cochon est vendu à 16fr, sur pied 11 et 12fr. Les brasseries de Nivelles vont être supprimées, sauf celle de Duvieusart qui servira pour tous à tour de rôle.

Mardi 10 avril 1917

Depuis quelques jours la neige ne cesse de tomber par moments, mais aujourd'hui nous avons des rafales, des bourrasques telles qu'on ne se souvient pas d'en avoir vues dans le pays; environ toutes les deux heures le ciel s'assombrit au point qu'on doit éclairer, le vent se lève, et Dieu sait quel vent! La neige en gros flocons tourbillonne et en moins de cinq minutes couvre le sol, les toits, grillages, etc., se collant réellement à tout ce qu'elle rencontre. Lorsqu'on est pris dans une telle bourrasque sur la route il faut s'abriter, sinon pour peu que cela dure on risque de ne pas en échapper

Le Kaiser transmet au chancelier un décret dans lequel, après avoir donné quelques coups d'encensoir à son peuple, il demande d'accorder immédiatement au peuple allemand la réforme électorale qu'il réclame mais qui ne sera mise en exécution qu'après la guerre. Ce

décret montre bien l'agitation qui règne en Allemagne. Il montre aussi combien le Kaiser ne se sait plus le chef suprême d'autrefois.

Ces jours-ci ont eu lieu sur le front de l'ouest les combats d'avion les plus terribles depuis le début des hostilités. Des forces imposantes de ces appareils se sont concentrées pour bombarder, observer, etc. Le communiqué allemand signale 44 avions alliés perdus, 5 allemands; le communiqué anglais signale 28 avions alliés perdus.

Dans le bassin de Charleroi la betterave est devenue le plat ordinaire de la plupart des ménages.

Mercredi 11 avril 1917

Aucun journal hollandais. Les journaux censurés relatent un important succès au nord d'Arras: la fameuse crête de Vering est aux mains des Anglais qui font plus de 5000 prisonniers et s'emparent d'un énorme butin. Au sud, Boursies et Hennies sont prises.

Les Etats-Unis demandent le vote d'un crédit de trois milliards de dollars aux alliés et de deux milliards pour eux. Ils saisissent les navires allemands d'un tonnage global de 600.000 tonnes.

Il y aurait révolte en Allemagne et les troupes auraient dû intervenir.

On rentre au collège et dans différentes écoles aujourd'hui. Les classes ne sont pas chauffées et il gèle, il neige.

Les journaux allemands annoncent le soir 5800 prisonniers et le communiqué anglais dit que la moitié seulement des prisonniers ont pu être dénombrés. On attend avec anxiété les nouvelles de demain.

Jeudi 12 avril 1917

Dans La Belgique nous lisons que les Anglais, marchant de succès en succès, ont fait 9000 prisonniers, pris 40 canons et se sont emparés de 7 ou 8 villages autour d'Arras. Les journaux hollandais signalent 11.000 prisonniers, 100 canons, 166 mitrailleuses. Nous lisons également que le ministre austro-hongrois de la guerre a donné sa démission, que S.E le marquis de Villalobar est chargé d'organiser des secours à apporter aux réfugiés du nord de la France dans l'agglomération bruxelloise, le Tournaisis et la province de Namur. Les communes mettront tous les locaux disponibles à sa disposition. von Hindenburg, interviewé, prétend que tous les fronts allemands sont intangibles, capables de résister aux pires assauts, surtout à l'ouest. En effet, les faits le démontrent.

Le collège licencie ses élèves jusque lundi à cause du froid rigoureux qui continue à sévir. Le canon gronde très fort à la soirée. Le butin serait plutôt 11.000 prisonniers, 90 canons, 400 mitrailleuses.

Vendredi 13 avril 1917

Le Brésil a rompu avec l'Allemagne; le Chili en aurait fait autant.

Butin officiel de la Belgique: 11.000 prisonniers, 100 canons, 163 mitrailleuses; Mouchy est prise. De violents duels d'artillerie qui font prévoir une offensive sérieuse des Français ont lieu du côté de Reims. Le Vaderland annonce en manchette que les travailleurs russes demandent la paix. Les Etats-Unis construisent 1000 navires en bois de 3000 tonnes.

A l'arrière du front anglais une vie intense a lieu: 300 camions automobiles américains sont chargés du déplacement des troupes. Les nouveaux canons anglais font d'énormes ravages.

Excursion à l'abbaye de Nivelles près de Wauthier-Braine.

Samedi 14 avril 1917

Voici quels seront les appoints fournis par les Etats-Unis: 1° emploi de tous les navires, 2° fournitures de munitions aux alliés, 3° ravitaillement des pays de l'entente, contingent d'un million de soldats la première année et de deux millions la seconde année.

Les puissances centrales seraient disposées à faire de nouvelles propositions de paix qui, d'après la gazette de Cologne, sont beaucoup moins exigeantes que les premières.

Les Anglais prennent Loberge.

Voilà deux jours que le beau temps est revenu. Cela durera-t-il? Un aéro biplace allemand passe au-dessus de notre ville vers 6h30 du soir; étant au Mont-St Roch il semble être tout au plus à 90 ou 100 mètres de hauteur, on peut distinguer l'aviateur. A 9h du soir arrive un train de déportés comprenant très peu de Nivellois, 4 ou 5 seulement.

Dimanche 15 avril 1917

Les Anglais prennent Heninel, Waucourt, Gouseaucourt. Le mouvement en faveur de la paix continue en Russie, disent les journaux censurés. Seulement on croit ici qu'une légère fraction du peuple russe, poussée, travaillée par des activistes au service de l'Allemagne, réclame une paix que la population presque entière réprouve. Ici on est généralement indifférent au sujet de ces événements, mais on est devenu pessimiste quant à la durée de la guerre. Alors qu'on espérait voir ce fléau finir cette année, on prévoit encore plusieurs années de guerre; certains n'en voient pas la fin. Mais il faut compter sur la Providence et sur les événements inattendus qui feront prendre à la guerre une fin heureuse et prochaine. La situation de nos populations, de celle de l'Allemagne, ne permet plus une longue durée. On mange couramment des betteraves à 300 et 400fr les 1000kg, farine 1000 et 1200fr le sac, avoine 100 et 150fr, beurre 20fr, etc.

Lundi 16 avril 1917

La flotte de guerre américaine est partie se joindre à la flotte de l'entente. Des torpilleurs donnent déjà la chasse aux sous-marins. La Bolivie rompt avec l'Allemagne. Ouf! encore! La Suède et la Norvège sont sur le point de rompre. Vraiment, on se demande ce que les Norvégiens peuvent encore attendre pour le faire!

Trois navires hollandais sont coulés. Bailleul, Villerval, Angres, Givenchy en Gohelle sont prises par les Anglais. Dernières nouvelles du soir: d'après les journaux hollandais le front a été percé par les Anglais près de Liévin; ceux-ci ont dépassé la troisième ligne de tranchées allemandes. Les Français vont faire la même chose en Champagne. Mais tout cela n'est encore rien, disent les journaux, à côté de la discipline allemande qui baisse chaque jour. C'est ce qui explique le grand nombre de prisonniers faits à Nimy: 14.000 hommes sur deux divisions engagées soit au plus 40.000 hommes. On dit aussi que Cambrai, Douai et Lens ont été évacuées et que Saint-Quentin a été abandonnée militairement.

Mardi 17 avril 1917

On fait le recensement de la population pour le magasin communal, ravitaillement, etc. On doit exhiber sa carte d'identité, carnet de mariage, remplir des formules, etc. Dans deux semaines nous aurons de la farine tirée à 97%, donc le pain avec tous ses éléments, le pain

hollandais actuel. La population a faim plus que jamais, et la population ouvrière surtout consomme ses plançons de pommes de terre.

On confirme le percement du front mais les journaux censurés n'en disent rien. Les Anglais ont pris une importante quantité de matériel de guerre et ont fait des prisonniers. Ils se sont emparés de Liévin, Fayet, Cité St-Pierre au nord de Paris.

Ving-cinq trains de troupes ont passé à Fleurus, dont un train transportant 125 aéros. Le comte Czernin annonce au bourgmestre de Vienne que la guerre mondiale touche à sa fin. Les Austro-Allemands continuent à travailler la Russie. Le communiqué russe d'aujourd'hui dit que des Autrichiens sont sortis de leurs tranchées agitant des drapeaux et portant des paquets d'imprimés.

Ici il arrive constamment de nouveaux soldats par groupes de deux ou trois. D'autres s'en vont. C'est toujours le 77 qui reste notre garnison.

Dernières nouvelles du tram: les Français attaquent depuis trois jours et ont fait des prisonniers en Champagne. Le Bruxellois (journal boche)se demande si les Allemands seront capables de résister aux attaques simultanées des Anglais et des Français. Tournai serait abandonnée par la population civile. A Mons les Allemands s'empareraient des hommes agés de 16 à 40 ans.

Mercredi 18 avril 1917

Le communiqué allemand d'aujourd'hui annonce que la plus grande bataille de cette guerre et de l'histoire du monde est engagée depuis trois jours sur un front de 200km en France. Les Anglais continuent leur avance du côté d'Arras. Les Français attaquent près de Reims où ils prennent quelques villages, quantité de canons et 10.000 prisonniers. Cette attaque a été préparée par un feu d'artillerie qui a duré dix jours. En Alsace les Français ont atteint la tranchée ennemie et ont ramené des prisonniers.

Les journaux hollandais corroborent ces actions et annoncent en outre que Lens est occupée par les Anglais et Dixmude par les Belges qui, eux aussi, ont pris l'offensive sur le littoral. En outre, des manifestations, protestations et grèves ont lieu à Berlin.

Cette journée marquera donc dans les annales de l'histoire. On est rempli de confiance, d'espoir dans cette lutte décisive -on en est certain- qu'on place sous la protection du Très-Haut: "deposuit potentes de sede et exaltavit humiles".

Domage qu'il neige encore! Domage que les Russes ne soient pas à la hauteur pour donner un bon coup de collier! On attend avec anxiété les nouvelles de demain.

On confirme qu'à Mons on enlève tout homme qui se trouve en rue. Il paraît que, convoqués comme ici, les habitants ne se sont pas présentés au contrôle ce qui a nécessité cette mesure boche.

Jeudi 19 avril 1917

Rien de bien spécial aujourd'hui. Comme toujours, les Allemands parviennent à faire croire que leurs insuccès sont pour eux une grande victoire.

A Mons, les Allemands ont pris 600 à 700 hommes célibataires pour évacuer les hopitaux du nord de la France. Il est arrivé 800 réfugiés à Wavre. Il en arrive dans les cantons de Wavre et de Perwez. Nous allons en avoir 1500, paraît-il.

A la soirée le bruit se répand que von Bissing est mort.

Vendredi 20 avril 1917

Les journaux annoncent la mort de Freiherr von Bissing, âgé de 73 ans, gouverneur général en Belgique depuis novembre 1914. Evidemment les plaisanteries vont leur train, mais en général la mort de celui qu'on a appelé le second duc d'Albe laisse indifférent le public, plus intéressé, du côté de la France, aux grands combats qui s'y livrent actuellement. Les Français marchent de succès en succès dans l'Aisne. Leur butin depuis le 15 avril se chiffre par 17.000 prisonniers et plus de 75 canons. Lens est en feu. Environ 800 réfugiés sont arrivés ce matin à Genappe.

Les journaux donnent quelques détails sur la mort de von Bissing qui s'est éteint mercredi soir au château de Trois-Fontaines à l'âge de 73 ans. Il était encore vert pour son âge. On dit qu'il sera remplacé par von Huene. Le dernier arrêté pondu par von Bissing paraît au Moniteur de ce jour. Il déclare que l'arrondissement de Nivelles fait dorénavant partie intégrante de la province du Hainaut, que les membres de la députation permanente et du conseil provincial siégeront avec la députation permanente et le conseil provincial du Hainaut. Nous voilà donc devenus Hennuyers! Pauvres boches tout de même!

Une note de La Belgique dit que la note austro-hongroise concernant la paix est arrivée à Paris. Quelle note?

Les deux ministres austro-hongrois qui représentaient le parti allemand ont donné leur démission.

Le soir, de nombreuses patrouilles circulent, s'introduisent dans certaines maisons. On recherche un officier allemand, disent les uns, un officier français disent les autres.

La situation des Allemands dans l'Aisne est inquiétante, disent les journaux hollandais.

A Mons, les Allemands ont pris 700 célibataires parce que personne ne s'était présenté à leur demande pour évacuer les hopitaux.

Samedi 21 avril 1917

Aisy, Jouy, Laffaux sont occupées par les Français. On enregistre de nouveaux succès. von Bissing a traversé Bruxelles sur un affût de canon. Les lampes étaient voilées de crêpe. La population s'est montrée digne. Son corps sera enterré au cimetière des Invalides (oh!oh!) à Berlin.

Dimanche 22 avril 1917

Pas de fait de guerre bien spécial. On apprend que 1200 réfugiés vont arriver ici. Le conseil communal est convoqué d'urgence pour prendre les mesures que comporte la situation. A 4h a lieu, à l'hôtel de ville, une réunion du comité de secours aux évacués. La ville est divisée en huit sections; chaque section a son président et ses assesseurs. Ils auront pour mission de voir demain à domicile les logements ou meubles que la population met à la disposition des réfugiés. Environ 40 personnes sont ainsi occupées. Les quatre classes supérieures du collège, convoquées, arrivent. Les élèves feront des pancartes qui seront d'un précieux secours pour que les réfugiés puissent se diviser en groupes à la station, suivant le nombre, la composition des familles, etc.

Les Anglais ont pris en tout 228 canons.

Lundi 23 avril 1917

Des affiches invitent la population à faire bon accueil aux 1200 réfugiés qui vont arriver. Les différentes sections se mettent en branle dans les quartiers qui leur sont assignés et voient à domicile la place qui pourra être réservée aux réfugiés, ainsi que les meubles, ustensiles de ménage, etc. qui seront mis à leur disposition. Je fais partie de la section du centre de la ville avec MM Bonnet, Durieux et Donniaux. Dans l'après-midi on apprend que B... a été arrêté. Des perquisitions ont eu lieu chez lui ainsi que chez M Toussaint qui doit se rendre à Bruxelles demain avec une valise.

Cinq torpilleurs allemands ont bombardé Douvres, trois ont été détruits.

Vers 5h une manifestation se forme aux environs de l'hôtel de ville, beuglant, hurlant. Le commissaire de police, énervé par l'attitude de cette lie de la population, frappe avec sa canne. Une manifestante s'évanouit, on la transporte dans une maison voisine. Le cortège, composé de quelques centaines de personnes, va à la Kommandantur où on leur donne plein pouvoir de manifester; le cortège revient dans la ville, va manifester devant Paul de Burlet, de le Hoye, Chantrenne, etc., réclamant du pain, du beurre. "Mettez les enfants devant pour crier qu'ils ont faim!" Et une bande d'enfants, munis de parapluies surmontés d'un réticule, beuglent, crient, etc. Mais le maieur parle avec le major commandant la garnison. Celle-ci est mobilisée, ainsi que les hussards. Des patrouilles de dix à quinze soldats parcourent les rues de la ville, faisant rentrer quiconque stationne. Un quart d'heure encore, et la géniale démonstration est finie. Quel triste spectacle à côté de la générosité, du dévouement, de l'abnégation de nos soldats.

Mardi 24 avril 1917

Le butin total sur le front ouest est de 33.000 prisonniers + 330 canons. Sept aéros passent vers 7h du matin aux environs de Nivelles.

La farine et les vivres des réfugiés sont arrivés. M. Toussaint est parti pour Bruxelles.

von Falkenhausen, commandant un corps d'armée sur le front en France, est nommé gouverneur général en Belgique. Grand bien lui fasse! Longue vie et prospérité! L'pu rette évoïe, c'est l'meïeu!

Toussaint est rentré ce soir.

Mercredi 25 avril 1917

Des trains de réfugiés passent aux gares. Lillois, Ophain, etc. en reçoivent. Ici on a réquisitionné 240 logements. Les soldats sont partis la nuit de lundi à mardi, paraît-il. Ce qui est certain c'est que les hussards - cavaliers donc - montent la garde depuis lundi.

Le roi Constantin est ou va être arrêté. Les Anglais prennent Frescault, Gavrelle et Gerencappe. On annonce un encerclement allemand. Il y aurait 60.000 prisonniers près de Loos. Depuis quatre jours les journaux hollandais n'ont plus paru. L'Autriche demanderait une paix séparée.

Une affiche du bourgmestre annonce que, par ordre des autorités allemandes, il réquisitionne tout ce qui n'est pas indispensable dans les maisons au profit des réfugiés.

A leur arrivée à Bois Seigneur Isaac les réfugiés ont été reçus par le baron Snoy et sa famille. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient le printemps enfin venu et les gentilles cloches sonnaient pour souhaiter la bienvenue à nos frères.

Jeudi 26 avril 1917

Les Anglais proposent de donner le gouvernement de la Palestine à notre pays. Villers, Plouïck et Beaucamp tombent aux mains des Anglais. Des combats sans précédent ont lieu près de Scarpe. Des personnalités austro-hongroises se trouveraient en France et en Angleterre pour négocier une paix séparée. On dit qu'il se forme une ligne de cavalerie passant par Wavre et se dirigeant vers Ypres.

Une affiche du bourgmestre invite la population au calme, l'autorité allemande menaçant de condamner la ville en cas de manifestation nouvelle.

Vendredi 27 avril 1917

Rien comme fait de guerre sinon la prise de Samara par les Anglais à 100 km de Bagdad. La bataille de la Scarpe continue très violente, mais avec peu de progrès. On croit que la tactique des alliés est d'immobiliser les forces allemandes sur ces 210km d'Arras à Reims et de percer à l'endroit le plus vulnérable du front.

Un train de réfugiés composé de nombreuses voitures est passé cet après-midi. Vers 5h est arrivé un deuxième qui, cette fois s'arrête à la gare du Nord. Quel spectacle! Le train est composé de plus de cinquante wagons à bestiaux dans lesquels sont entassés hommes (de 1 à 14 ou 15 ans et de 50 ans et plus), femmes et enfants. Les uns sont couchés, d'autres regardent d'un air hébété par les ouvertures des wagons, passant la tête, reniflant l'air extérieur (Dieu sait s'il pue dans ces compartiments), comme feraient les bêtes. Il y a un Allemand dans chaque wagon. On ouvre un peu la porte et les réfugiés sont autorisés, sur leur demande, à satisfaire leurs besoins. Des enfants sont malades. On court chercher du lait, de l'eau, on se dépense à qui mieux mieux. "Où allons-nous? Où sommes-nous? On nous a dit que nous devons partir pour la Belgique. Depuis cinq jours nous vivons dans nos caves; les grenades tombaient dru. Nous sommes partis à trois heures du matin. Nous sommes des habitants d'Hénin-Liétard; il y a 12.000 personnes à évacuer. A boire, s'il vous plaît!"

Voilà la conversation de cette foule en détresse, parmi laquelle il est aisé de constater trois sortes d'individus: 1° Ceux qui, en partant, n'ont rien abandonné à part quelques piffots, qui vivent au jour le jour, et qui, casés ici, seront mieux que chez eux; ce sont les sans-souci, qui ne se gênent même pas de siffler, de rire. - 2° Les ouvrières qui, propriétaires de meubles, d'une maison peut-être, ont dû tout abandonner, même leur mari, mais qui s'estiment encore heureuses d'être sauvées. Celles-là sont d'assez bonne humeur.- 3° Puis viennent les bourgeois, les riches, très rares, qui ont abandonné toute leur fortune immobilière et se voient ruinés à jamais.

Après avoir stoppé un quart d'heure, le train s'ébranle en direction de Braine-l'Alleud, lentement remorqué par une machine de renfort. Et ce sont des "merci" qui sortent de tous ces wagons, d'où se dégage cette odeur particulière à de pareilles promiscuités.

On attend, croyant voir arriver un autre train. Une foule immense stationne aux environs de la gare, dans les ruelles. A 7h quelques déportés arrivent, mais leur spectacle est bien moins attirant!

Samedi 28 avril 1917

Un train de 60 voitures est passé à 7h. Il y avait 3 voitures-ambulance avec des malades et des religieuses provenant sans-doute d'un hôpital. A Charleroi il y a, paraît-il, 19 condamnés à mort, surtout des femmes et enfants. A 11h on apprend que 2500 évacués vont arriver; Nivelles en hébergera 1040; ils arriveront après-midi. En effet, le train arrivera à 3h24 à Baulers. Aussitôt le collège est licencié jusqu'à mercredi. Toutes les bonnes volontés se mettent à la besogne. Etudiants, jeunes gens se mettent en branle et dès 1h c'est un va-et-vient

continuel à l'hôtel de ville où siège le comité de secours aux évacués. On discute les réclamations qui parviennent au bureau, car aujourd'hui à la première heure des agents se sont mis en branle munis de billets de réquisition pour obtenir des logements qui étaient en nombre insuffisant. Faut-il le dire: des réclamations dénuées de toute nécessité sont faites ... et évidemment rejetées. Mais préparons-nous à aller bien recevoir nos frères. Et la foule se dirige vers Baulers où passe vers 6h un train qui s'arrête quelques instants. Quel douloureux spectacle que ces trains remplis de centaines de ces malheureux. Tous les participants à l'arrivée des évacués sont munis d'un brassard; les Allemands font le service d'ordre. De nombreux chars réquisitionnés pour le transport des bagages stationnent devant la gare. Vers 14h30 le train arrive. Une première rame de wagons vient se placer devant le quai. Les Allemands viennent compter les personnes qui se trouvent dans les wagons et qui ne peuvent descendre que sur l'ordre de ceux-ci. Tout d'abord pour Thines, Baulers, Bornival et Monstreux, voilà les premiers réfugiés qui descendent, éreintés par un long voyage et venant d'Hénin-Liétard, dont ils sont les derniers habitants. Quel spectacle inoubliable! Presque tous ont apporté une brouette, une voiture d'enfant, des couvertures, des malles, paquets, valises... Plusieurs ont leur chien. C'est un remue-ménage indescriptible. On charge tous les bagages sur les chars qui s'en vont suivis des évacués auxquels les bagages appartiennent, au milieu d'une foule immense, compacte, massée devant la gare. Bientôt le maire d'Hénin arrive avec tout le personnel et les archives de la municipalité, ainsi que deux vicaires de la paroisse. Le maire a même apporté des lapins, d'autres des poules. Comme ce spectacle restera longtemps gravé dans notre mémoire. Enfin viennent les évacués destinés à Nivelles. Il en reste 235 qui seront logés au collège où on les envoie. Ici sur le quai on leur sert du café bien chaud. Les malades sont transportés sur des civières. On se dévoue comme on peut. Les Allemands sont très corrects. Au collège on leur sert une épaisse soupe de riz et de haricots ainsi que du pain à discrétion dans le réfectoire. Leurs bagages sont dans la salle de gymnastique. On étend de la paille dans les salles d'études et les classes pour passer la nuit en attendant la répartition du lendemain. Soyez les bienvenus, frères de France. Sachez que nous nous dépen serons sans compter pour votre bonheur.

Aujourd'hui et hier a eu lieu le contrôle mensuel, sans incident.

Dimanche 29 avril 1917

Plusieurs familles ont déjà logé dans des maisons particulières. Une famille de onze personnes loge en face de notre maison; ils possédaient vingt-deux bêtes à cornes. Le crieur public fait savoir qu'à 3h commencera la répartition des logements et qu'on est, en conséquence, prié de rester chez soi.

Une messe est dite à 10h à la collégiale, dans la chapelle de N.D. de Lourdes à l'intention des évacués; une bonne centaine y assistent. L'abbé Lebon, marianiste, fait un sermon émouvant; tout le monde est ému jusqu'aux larmes.

Une affiche répète qu'il est interdit de faire des manifestations et que les délinquants seront punis suivant les arrêtés, des manifestations ayant été proposées pour demain. Une autre dit que quiconque sera surpris volant sur le terrain d'autrui sera privé de tout ravitaillement et poursuivi judiciairement.

L'Amérique donne à l'entente 500 millions de dollars par mois. On dit que la grève générale est décrétée en Allemagne pour le 14 mai.

Nous en sommes aujourd'hui au millième jour de guerre. Quel calvaire!

Deux aéros survolent notre ville vers 2h30. L'un d'eux atterrit entre le bois d'Arpes et le bois de l'hôpital, puis vole aussitôt.

Le canon gronde d'une manière effrayante depuis le matin.

Les évacués sont casés un peu partout. Certains refusent les logements qui leur sont offerts parce que trop beaux. On ressent plus qu'hier encore de la sympathie pour nos frères de France.

Vers 6h une "grosse légume" allemande visite la collégiale avec plusieurs officiers.

Lundi 30 avril 1917

Les médecins visitent les évacués. Six sont reconnus comme ayant la gale et sont envoyés à l'hôpital.

Le Guatemala rompt avec l'Allemagne. Une formidable attaque, peut-être la plus forte, a eu lieu du côté d'Arras; on en ignore encore les résultats. Les Anglais prennent Arleux en Gohelle.

Des affiches invitent les habitants d'Hénin-Liétard à passer dans la matinée à l'hôtel de ville munis de leur carte d'identité. D' autres affiches concernant le ravitaillement leur apprennent qu'ils peuvent obtenir gratuitement 2kg de pain par personne pour six jours et qu'ils peuvent acheter riz, lard, haricots au magasin de ravitaillement.

Tous les évacués de Thines, Baulers, Bornival et Monstreux vont revenir ici de telle façon que la commune d'Hénin-Liétard soit tout entière ici. De nombreux cas de rapacité et de dureté de coeur de certains fermiers sont signalés. Quelques-uns ont à peine donné de la paille comme couche et ont refusé de donner de l'eau. La population entière se soulève contre de tels procédés. Certains citadins ont refusé d'accepter le bon de réquisition sous le fallacieux prétexte "nous n'avons pas de place". A ceux-là le comité des évacués supprimera tout ravitaillement s'ils persistent et les Allemands leur enverront des soldats en logement.

Mardi 1 mai 1917

Début du mois de Marie. Daigne notre bonne Mère du Ciel nous accorder bientôt la délivrance et la fin de nos maux.

Rien de spécial. Les évacués de Bornival et Monstreux arrivent et sont immédiatement casés. Ceux de Baulers ne veulent pas quitter, s'y trouvant très bien. Le bourgmestre C. de Burlet n'a pas ménagé ses peines pour qu'il en soit ainsi.

Vers 11h deux biplans survolent la ville à une très grande hauteur. Un autre avion passe vers 2h30. Depuis dix jours nous sommes favorisés par un soleil extraordinairement beau.

On a dû entamer les provisions de farine de la ville; on n'a pas encore reçu le stock nécessaire à la consommation hebdomadaire.

Mercredi 2 mai 1917

Une victoire française en Champagne est signalée. Le journal hollandais dit que les Anglais ont abattu 60 avions en deux jours. Des soldats américains vont arriver incessamment sur le front russe. Plusieurs divisions allemandes ont été anéanties ces derniers jours particulièrement dimanche et lundi; les pertes anglaises sont minimales. A Mons, 37 étudiants, pris dernièrement avec les hommes, sont rentrés blessés. Le général Nivelle est destitué et remplacé par Pétain. Pourquoi?

Jeudi 3 mai 1917

Les Allemands font des visites chez les commerçants pour découvrir et saisir le savon qui ne porte pas la bandelette réglementaire.

Rien de spécial à signaler. Des soldats venant du front russe vont nous arriver, paraît-il. Le 1 mai n'a pas été en Allemagne ce qu'on avait cru; on aurait voulu que tout le monde fit grève ce jour-là. A Charleroi certaines routes sont semées de tessons de bouteilles et les clôtures doivent être enlevées, dit-on.

Vendredi 4 mai 1917

De grands combats, dont on attend le résultat, ont de nouveau lieu sur le front ouest. Un arrêté paraît concernant l'atterrissage d'avions ennemis sur notre territoire. von Falkenhausen est arrivé à Bruxelles. Le général Nivelles n'est pas destitué comme le disaient les feuilles censurées, il est même monté en grade. Le général Pétain devient conseiller technique. Le nombre des prisonniers faits par les Anglo-Français sur le front ouest pour la période du 16 au 28 avril est de 60.000 plus 300 canons, etc.

Une affiche placardée à la soirée par le bourgmestre annonce que, par ordre de la Kommandantur, toutes les clôtures en fil de fer barbelé des jardins, prairies, doivent être enlevées, mesurées ou pesées et transportées à l'hôtel de ville dans la cour, avant le 7 mai.

Samedi 5 mai 1917

La question belge a été discutée au Reichstag: on ne veut pas d'une annexion de notre pays car cela présenterait trop de difficultés, ce serait incompatible avec le "bloc" de l'empire allemand et ce serait un "casus belli" continu. Seulement, il faudrait favoriser le mouvement flamand et diviser le peuple belge en deux régions, flamande et wallonne.

Des troupes américaines vont arriver sur le front en France. Fresnoy est prise par les Anglais qui ont, dit-on, percé le front.

Dimanche 6 mai 1917

Une affiche du bourgmestre d'Hénin-Liétard remercie la population de l'accueil qui a été fait à ses compatriotes. Une grande partie des habitants de Wavre vont arriver ici, paraît-il; le maire en tous cas fixe sa résidence à Nivelles avec le conseil municipal qui est installé à l'hôtel de ville.

Wilson approuve la résolution d'envoyer des soldats sur le front en France.

Craonne est prise par les Français. En Mésopotamie les Anglais continuent à marcher de l'avant.

Une messe est dite tous les dimanches à 10h pour les évacués. Un de ceux-ci, jeune homme de 22 ans, est mort à l'hôpital.

Lundi 7 mai 1917

Les oeufs se paient 0fr60, l'avoine 200fr les 100kg.

Les Français ont fait 5300 prisonniers près de Soissons. Ils se sont avancés sur la ligne Laon-Soissons. Le chancelier fera connaître d'une manière explicite les buts de guerre de l'Allemagne; on croit que cela ressemblera beaucoup à de nouvelles propositions de paix.

Rien de spécial à part cela.

Mardi 8 mai 1917

Le nombre exact de prisonniers est de 6100, plus 7 canons. Les Etats-Unis offrent 500 millions de francs pour le ravitaillement de la Belgique. Trois affiches sont placardées aujourd'hui. L'une ordonne à toutes les personnes que la chose concerne de livrer même les fils ronds, mesurés et pesés, gare du Nord. Une deuxième ordonne, par ordre de la Kommandantur, aux habitants d'Hénin âgés de plus de quinze ans de se procurer une nouvelle carte d'identité aujourd'hui au commissariat de police. Une troisième, enfin, conseille aux personnes qui ont mangé leurs plançons de semer des rutabagas. Demain, il y a réquisition de chevaux.

Mercredi 9 mai 1917

Rien de spécial. Les Allemands sont obligés, dit-on, de réduire leurs divisions de 20.000 à 12.000 hommes. Le chiffre total des prisonniers est de 6200. Les journaux hollandais ne sont pas parus hier et aujourd'hui.

Il y a réquisition de chevaux. 49 sont pris dont plusieurs étalons. Nombreux sont marqués au fer rouge.

Jeudi 10 mai 1917

Une affiche invite la population et les évacués à échanger leurs bons municipaux rue Seutin avant le 12 mai; après cette date, ils ne seront plus reçus.

On raconte une bourde énorme mais que de mauvaises langues essayent de propager avec certain cachet d'authenticité: le pape et les cardinaux sont arrêtés à cause d'espionnage en faveur de l'Autriche, le pape risquerait d'être fusillé! Les Allemands, dit le N.R.C., ont perdu 200.000 hommes sur le front ouest dont 40.000 prisonniers et 40.000 tués. On se demande comment s'y prendront les Allemands pour résister si cette manoeuvre anglo-française durait encore quelques semaines. Il ne pourra plus être question de faire revenir des troupes du front russe déjà fort dégarni.

Vendredi 11 mai 1917

Une concentration des troupes se trouvant dans l'arrondissement de Nivelles a lieu à Ottignies. Deux trains complets sont partis. On mesure dans la rue de Bruxelles. Pourquoi?

L'offensive française est déclenchée en Macédoine. La république du Liberia rompt avec l'Allemagne. Les Français, qui à cause du bombardement des navires-hopitaux y ont mis à bord 70 officiers allemands, se voient mettre le triple d'officiers français dans les villes proches du front et soumises aux bombardements aériens.

L'empereur aurait été victime d'un attentat à Potsdam. Maximilien Harden, le leader du parti socialiste allemand, dit qu'il faut la paix à tout prix, les Allemands étant moins avancés au 1000e jour de guerre qu'au 30e. Il faut la paix avant que les Etats-Unis (entrés en guerre à cause de la boulette de Zimmerman) aient pu produire efficacement quelque-chose.

Quelques déportés étrangers sont rentrés ce soir.

Samedi 12 mai 1917

De violentes attaques ont lieu du côté de Bellecourt par les Anglais. En Macédoine l'offensive de grand style a commencé. Rien de spécial à part ce fait.

Ici il va arriver des troupes le 15, dit-on, et les Allemands vont voir à domicile les places disponibles.

Dimanche 13 mai 1917

Décidément, le beau temps que nous avons depuis quinze jours ne semble pas hâter les événements: rien de particulier encore à signaler. Kurt a pondu une affiche concernant les manifestations et le port d'insignes. Le canon gronde d'une façon excessive depuis hier. On dit que Waterloo et Braine l'Alleud vont recevoir chacun 4000 soldats. Nous aurons les nôtres le 15, assure-t-on.

Lundi 14 mai 1917

Des combats sanglants ont lieu en Macédoine, dont on ignore les résultats précis.

Le Moniteur publie le nom des employés et fonctionnaires des ministères 1) de l'Industrie et du Travail, 2) des Sciences et des Arts, 3) de l'Agriculture et du Travail qui, pour le 13 juin, seront transférés à Namur et y exerceront leurs fonctions.

Douai est fortement bombardée par les Anglais. La Douma vote à l'unanimité la continuation de la guerre. Edison aurait trouvé un moyen pratique et infaillible pour se préserver de l'action des sous-marins.

Les évacuées françaises se proposent de manifester pour obtenir un surcroît de vivres.

Mardi 15 mai 1917

Roeux et Bullecourt sont en partie aux mains des Anglais. Quelques nouveaux soldats, avant-garde de ceux qui doivent venir dit-on, sont arrivés. La garnison actuelle fait journellement des exercices de tir au Tir et s'exerce à l'emploi des mitrailleuses. von Harden, le leader du parti socialiste allemand, fait connaître quelles seraient les exigences allemandes, d'ailleurs fortement atténuées depuis le début de la guerre.

Trois affiches sont placardées. L'une annonce que la ligne de Bois-de-Nivelles à Chassart va être démontée incessamment. Une deuxième demande des ouvriers à 10f par jour, robustes et vigoureux. Une troisième annonce qu'à cause de la Pentecôte le contrôle se fera les 30 et 31 et que des permissions de voyage ne seront plus accordées qu'en cas d'absolue nécessité.

La gare du Midi à Bruxelles est fermée; on doit prendre le train au Nord ou à Uccle.

Mercredi 16 mai 1917

On raconte qu'à la séance d'hier le chancelier a démissionné et est remplacé par un démocrate bavarois Oppey, Bullecourt, Gaoulle et Roeux sont occupées par les Anglais. D'après La Belgique, Edison aurait trouvé, comme on l'a dit, un préservatif contre l'action des sous-marins. L'offensive à l'ouest a coûté aux Allemands 49.000 prisonniers, 444 canons, 1000 mitrailleuses.

Jeudi 17 mai 1917

Ascension.

Les journaux reproduisent le discours très creux et terne du chancelier: la victoire est encore possible en faisant la paix avec les Russes

Il débarque actuellement en France 1,5 millions d'Anglais, 35.000 hommes par jour.

Vendredi 18 mai 1917

On dit que 3000 blessés vont nous arriver incessamment, ainsi qu'à Waterloo, Braine l'Alleud où on prend des dispositions. Des vols nombreux, voire des crimes se commettent journellement.

La Russie reçoit 1000 millions de dollars des Etats-Unis après leur avoir donné l'assurance de lancer une offensive sérieuse prochainement et de n'entraver d'aucune façon les actes des alliés.

L'offensive de Cardona s'est étendue sur un front de 100 km; elle a valu aux Italiens 3375 prisonniers.

Le Bruxellois annonce que la Turquie offre les Dardanelles et probablement une partie de l'Arménie aux Russes; cette offre serait rejetée par la Russie.

Samedi 19 mai 1917

Le comte Czernin, Zimmerman et le chancelier continuent, disent les journaux, les pourparlers engagés. Les Italiens s'emparent d'un village, de nombreuses crêtes, hauteurs, etc. et s'emparent d'une quantité considérable de matériel de guerre.

Broussilof démissionne ainsi que Milioukov, l'organisation de la révolution russe mais partisan du retour au pouvoir après la guerre des Romanoff

Dimanche 20 mai 1917

Les Italiens continuent leur offensive. On dit que Rupprecht de Bavière va revenir de Mons à Charleroi. On dit aussi que Soignies et Enghien vont être dans l'étape. L'amende de Mons est soldée: on va signer jusque 50 ans. En ville on continue à inscrire des soldats dans les habitations. Des trains nombreux passent au Nord, trains de troupes, civils, etc.

Pèlerinage à N.D. de Lourdes à Lillois.

Lundi 21 mai 1917

Un détachement sanitaire américain est arrivé en France. Les Italiens accusent 6432 prisonniers et 143 officiers et un butin de guerre considérable.

La manoeuvre du général Haigh à l'ouest a été, paraît-il, de retirer des troupes allemandes du front russe pour les empêcher de profiter de la situation et de foncer.

Un quartier de Bruxelles est consigné pour avoir attaqué et dévalisé un convoi allemand. On prétend que des soldats vont bientôt arriver, on ignore combien; 3000 disent les uns, 7000 ou 8000 disent d'autres. En tout cas, dans certaines maisons, on en inscrit 30 ou 40, ainsi que dans les fermes où on place 30 à 40 chevaux. Des femmes allemandes sont arrivées à la gare du Nord pour apprendre le service et remplacer les soldats qui vont partir au front. On mesure aujourd'hui les écoles, classes, etc.

A Manage il est passé plus de trains encore qu'ici. Enghien, Soignies, Binche, etc. sont en effet dans l'étape, disent les voyageurs venant de cette région, ainsi que Ronquières et Braine le Comte depuis cette nuit.

Une affiche rouge du commandant de Charleroi donne le nombre des condamnés, à mort et autres, dernièrement à Charleroi.

Mardi 22 mai 1917

Mons est fermée à l'heure qu'il est et il faut une autorisation spéciale du Kreischef pour y entrer. Les Italiens passent l'Izonso.

La route de Roulers à Courtrai est délavée par les Allemands, dit-on, qui y placent des mines de 80 en 80m. Rupprecht de Bavière est arrivé à Charleroi. Nivelles va être, elle aussi, dans la région d'étape. Sic narrant Un spectacle peu banal est celui des marchands de charbon, gens du peuple et de la bourgeoisie qui, à moitié vêtus, quelques-uns les pieds nus, armés de cordes et de courroies et traînant derrière eux un pousse-cul, s'en vont à la fosse chercher du charbon. C'est un spectacle nouveau créé par la guerre; c'est une situation nouvelle où l'homme, dans son désir de vivre, s'attèle à des besognes réservées jusqu'à présent à des animaux. Il va par les chemins poudreux et brûlants, par la pluie battante, chercher le précieux combustible si rare, qu'il vend ici en ville à gros prix ou expédie à Bruxelles à meilleur prix encore. Des centaines de ces véhicules encombrant journallement les routes de Charleroi et de Mons.

Les Italiens ont passé l'Izonso, puis se sont retirés.

Mercredi 23 mai 1917

Wilson dit à la Hollande qu'elle doit cesser toute relation commerciale avec l'Allemagne, sinon elle ne recevra plus de produits alimentaires américains. On croit qu'il forcera la Hollande à entrer en guerre. Les Anglais disent avoir trouvé un remède contre les sous-marins.

La révolution est finie et les affaires arrangées en Russie d'où nous viennent les meilleures espérances. Une division américaine est arrivée au front.

Les Etats-Unis votent le service militaire obligatoire. De grands combats se préparent.

Jeudi 24 mai 1917

Le consul autrichien et le comte Tizza à sa rentrée de pourparlers avec le chancelier ont démissionné. Plusieurs motifs ont forcé le comte à adopter cette attitude.

Le service obligatoire est donc voté aux Etats-Unis. Tous les hommes de 21 à 30 ans sont inscrits. On crée immédiatement deux armées de 500.000 hommes.

Des discours reproduits dans les journaux par des personnalités russes confirment le désir de la Russie de continuer la guerre jusqu'à la victoire définitive.

Deux aéroplanes se suivant de très près passent au-dessus de Nivelles.

Vendredi 25 mai 1917

Le Brésil abandonne sa neutralité au profit des alliés et permet aux navires de guerre américains d'entrer dans ses ports. A 9h un avion passe au-dessus de la ville.

La retraite du commandant hongrois est surtout provoquée par la question du ravitaillement, paraît-il. Les hongrois qui n'ont pas, comme les Autrichiens, des idées

pangermanistes ne veulent plus fournir aucune nourriture à l'Allemagne. Le général Boussilof aurait pris l'offensive sur un très large front. On annonce un grand succès italien.

Le Kaiser est passé à Mons.

Samedi 26 mai 1917

La contribution de guerre mensuelle de la Belgique est augmentée et fixée à 60 millions. On enregistre un grand succès italien: prise de hauteurs importantes, 9000 prisonniers dont 300 officiers en un jour. La Russie, dans ses buts de guerre, désire la reddition de l'Alsace-Lorraine à la France. Les Américains adoptent la ville française de Noyon, détruite par les Allemands; 6000 dollars ont déjà été envoyés.

Il paraît que les évacués, sauf les hommes de 15 à 58 ans, vont pouvoir rentrer bientôt chez eux par la Suisse.

Dimanche 27 mai 1917

Pentecôte. Lecture d'une lettre de S.E. le cardinal Mercier qui stigmatise les accapareurs et fermiers malhonnêtes et les appelle des odieux criminels.

Vandervelde est parti pour St Pétersbourg. Les Italiens continuent à progresser, leur front serait raccourci considérablement grâce aux progrès réalisés.

Les conseils provinciaux sont convoqués.

Lundi 28 mai 1917

L'Autriche ne veut plus d'une guerre qui la mine et voudrait faire une paix séparée, paraît-il. En tous cas elle fera connaître incessamment ses buts de guerre.

Rien d'autre à signaler.

Mardi 29 mai 1917

Les Italiens ont fait 10.450 prisonniers et pris une grande quantité de matériel de guerre. Il paraît que l'Angleterre use de son influence en Autriche pour persuader celle-ci à demander la paix.

Nivelles sera ville d'étape avant 15 jours, assure-t-on.

Mercredi 30 mai 1917

Les Allemands vont rétrécir leur front de 40 km. Des affiches invitent les évacués qui le désirent à s'inscrire avant le 31 pour partir en Suisse et de regagner la France. De nombreuses conditions sont imposées pour faire ce voyage qui ne concerne que les femmes et enfants, ainsi que les hommes qui n'ont pas de 15 à 60 ans.

Les Italiens ont fait 3500 prisonniers et se sont emparés de hauteurs importantes.

Jeudi 31 mai 1917

Les Italiens, disent les journaux hollandais, ont fait 23.000 prisonniers, se sont emparés de hauteurs, villages, matériel de guerre. Des dizaines d'Autrichiens morts gisent devant leurs positions.

Au contrôle mensuel on met de nouveaux numéros sur les cartes de contrôle; on croit que c'est pour faire le contrôle par classes.

Vendredi 1 juin 1917

Rien à noter. 46 évacués seulement se sont inscrits pour le départ, paraît-il. Depuis ce matin il ne passe plus de trains au Nord et aucun train ne va plus à Bruxelles.

On va sous peu avoir moins de farine, certifie-t-on. On n'a pas de levure pour cuire. La situation au point de vue alimentaire se complique tous les jours davantage.

Samedi 2 juin 1917

Le chancelier et le secrétaire d'état Hefferich sont à Bruxelles. La ration de farine va être diminuée sous peu, annonce l'officielle Belgique. Lloyd George dit que l'Autriche a déjà fait un grand pas par l'avènement du nouvel empereur. La chute de Tizza est un nouveau grand pas. Toute la diplomatie anglaise doit se concentrer dans ce pays pour tâcher de la séparer de ses alliés. De nombreux trains s'en vont vers la Russie où l'offensive serait prise. Des trains passent toutes les dix minutes à Luttre. L'offensive italienne va seulement être efficace, disent les journaux.

Aucun navire américain de ravitaillement n'arrivant en Hollande, notre ration de farine de 250 gr va être diminuée de 100 gr, alors c'est la famine. Des géomètres sont chargés de l'arpentage exact des terres emblavées de céréales.

Les trains sont toujours irréguliers: il y a certainement un mouvement qui se produit. Des affiches du Meldeamt donnent les heures de contrôle par classes.

Dimanche 3 juin 1917

A 8h. un aéro passe au-dessus de la ville. Il paraît que les Russes ont pris l'offensive. Des déportés sont rentrés aujourd'hui à 10h. du soir.

Lundi 4 juin 1917

De nombreuses classes sont rappelées en Russie, qui promet une offensive prochaine. L'offensive générale aurait démarré à l'heure qu'il est.

Mardi 5 juin 1917

Le canon gronde très fort.

La Congrégation de l'Index est supprimée par Benoît XV.

Si les arrivages de grain ne sont pas plus réguliers, notre ration de farine journalière devra être fixée à 150 gr au lieu de 250 gr. On commente avec entrain cette mesure qui, si elle est appliquée, réduira à la famine nos populations déjà si éprouvées par la faim, car il ne faut plus être déporté pour n'avoir rien à manger sinon des rutabagas, des orties, etc. Les journaux parlent de la famine mondiale.

Mercredi 6 juin 1917

Heureusement une bonne nouvelle: la Hollande met 12.000 tonnes de froment à notre disposition que les bateaux américains lui remettront. Voilà donc la famine conjurée momentanément.

L'activité redouble à l'ouest. Un arrêté ordonne la déclaration des matelas faits de laine, ainsi que des coussins; elle en ordonne la livraison.

Jeudi 7 juin 1917

La sécheresse menace les récoltes et les plantations. Tout est fait pour démoraliser, d'autant que la lenteur des opérations fait prévoir un quatrième hiver de guerre.

Vendredi 8 juin 1917

Il se prépare une grande offensive anglaise près d'Ypres. Les Allemands semblent n'être pas fort rassurés.

Samedi 9 juin 1917

L'offensive a sérieusement commencé dans la région d'Ypres où les Anglais ont remporté un réel succès: 5000 prisonniers. Warneton est en feu. Les Allemands vont, là aussi, rectifier leur front.

Dimanche 10 juin 1917

Procession du T.S.Sacrement à la collégiale. Procession de pénitence très imposante. Dix communes de la région d'Ypres sont reprises. Des affiches annoncent la saisie des cuivres dans l'arrondissement de Nivelles pour le 18. Cela fait impression.

Lundi 11 juin 1917

Le nombre des prisonniers a atteint 6400. On s'attend à de grands événements sur mer. On dit que les Français ont avancé de 12 km dans le Luxembourg. Une avance commune a lieu dans la direction de Mons et de Bruges. Les gens sensés cachent leurs cuivres. On dit que des perquisitions ont déjà lieu à domicile.

Mardi 12 juin 1917

Les Allemands perquisitionnent dans les maisons vides et inscrivent tout ce qui leur convient.

On annonce de nouveaux succès anglais. Le port d'Ostende est évacué par les allemands, incapables de tenir sous le feu des canons anglais.

Mercredi 13 juin 1917

Les Anglais, dit-on, ont occupé le port d'Ostende qu'ils ont trouvé évacué. Deux torpilleurs se sont rendus à Zeebrugge.

On dit que le roi de Grèce a abdiqué. On croit que la guerre finira dans trois mois ou dans trois ans.

On fait beaucoup état de paroles attribuées à Mgr Heylen qui dit que pour fin juillet les Allemands seront hors de notre pays.

Jeudi 14 juin 1917

Une réquisition de chevaux a lieu aujourd'hui qui dure depuis 8h jusque 1h.; 20 à 30 chevaux seulement sont pris.

Le roi de Grèce a abdiqué en faveur d'Alexandre de Grèce, comme l'entente l'a exigé. La cavalerie anglaise est entrée en action dans les Flandres.

Vendredi 15 juin 1917

Fête du Sacré-Coeur. Grande cérémonie liturgique à la collégiale par les élèves et les professeurs du collège épiscopal.

A Mons hier on a enlevé 3 à 4000 hommes de 15 à 60 ans qui devaient se présenter à un contrôle.

Les nouvelles venant de Russie ne sont pas très favorables. Aux Etats-Unis, par contre, on s'engage par millions à l'armée.

Le cours du mark en Hollande est 32,10, soit 67,50fr pour 125fr. Quousque tandem!

Samedi 16 juin 1917

Nouvelle réquisition de chevaux qui dure jusque 1h.

Les alliés occupent toute la Grèce. De petits incidents insignifiants marquent leur occupation.

On continue à prétendre que nous serons libres pour la fin de juillet. Dans les ministères le personnel continue à démissionner, depuis les directeurs généraux jusqu'aux huissiers.

Dimanche 17 juin 1917

Trois aéros sont passés ce matin. Une vingtaine de déportés sont rentrés. Ils prétendent que les autres vont suivre à cause de la menace américaine d'emprisonner les six millions d'Allemands se trouvant aux Etats-Unis.

L'Homme Enchaîné dit que dans neuf mois il faut que les territoires occupés soient purgés de l'ennemi. Une attaque sérieuse a lieu sur cinq fronts.

Il fait une chaleur torride: 31° à l'ombre, 52° au soleil! Deux aéros passent à la soirée.

Lundi 18 juin 1917

On continue à prétendre que les chômeurs vont tous rentrer à cause de la menace de l'Amérique et qu'il en est de même pour les hommes levés à Mons et qui seraient déjà rentrés.

Un arrêté du gouverneur général ordonne la division du ministère de la justice pour le 1 juillet. Ceci devient une question embarrassante pour nous. On discute, on ne sait ce qu'on doit faire.

On porte ses cuivres à la gare du Nord, du moins ceux qui sont assez lâches pour fournir à l'ennemi, bénévolement, des armes qui tueront leurs fils, leurs frères. Ce qui est malheureux et triste à constater, c'est que la classe aisée, instruite, (les avocats, etc.) sont les

premiers à porter leurs cuivres, les premiers à démontrer qu'on doit les porter, que les arrêtés du gouvernement allemand ont force de loi, etc.

Dans les bureaux le thermomètre marque 29°!

Mardi 19 juin 1917

On continue à porter ses cuivres, des douches pour la plupart.

Il paraît que les directeurs généraux au ministère de la justice ont déjà démissionné.

Les Anglais reculent leur front en Macédoine.

Quatre ou cinq jeunes gens sont arrêtés la nuit dernière par la police secrète.

Mercredi 20 juin 1917

C'est aujourd'hui le dernier jour pour porter les cuivres et déclarer les matelas. A 11h onze personnes ont fait leur déclaration, après-midi trente. Encore une fois c'est la classe aisée qui montre l'exemple de la bassesse, de la frousse, de la trahison.

Le cabinet austro-hongrois démissionne à nouveau.

Jeudi 21 juin 1917

Les perquisitions à domicile ont commencé. Les soldats sont, il faut le dire, la plupart du temps très coulants. Certains se contentent de demander sur le seuil de la porte si on ne possède pas de cuivres, d'autres sont plus exigeants. Certains disent même qu'il faut être bête de porter les cuivres puisque cela ne fera que prolonger la guerre et éloigner cette paix que Belges et Allemands désirent depuis si longtemps. D'autres sont plus naïfs, plus confiants dans le bon esprit des "indécrottables Belges". Pourquoi perquisitionner, disent-ils. On leur dit de venir vendre leurs chevaux et ils viennent, on leur dit de venir au contrôle avec des baluchons et il viennent, on leur demande d'apporter les cuivres et ils viennent. Pourquoi perquisitionner? Dans certaines maisons les soldats ont eux-mêmes fait cacher des objets en cuivre, ailleurs ils ont vu des douches et ils les ont laissées.

Mais ce qui est admirable et digne de remarque, c'est la conduite de la classe pauvre. Certains ouvriers domestiques ou servantes avaient déjà refusé de porter les cuivres du patron à la gare. Tous ou presque tous ont caché leurs cuivres y compris le vieux crucifix souvenir de famille. Pas un d'eux pour ainsi dire n'a porté son chaudron, chez la plupart le seul ustensile en cuivre de la maison. Tous parlent avec dédain des froussards qui ont fourni des armes à l'ennemi. Ils sont fiers d'avoir leur conscience nette à ce point de vue. Si par hasard on leur prend quelque chose qu'ils n'ont pas su cacher, ils supportent la confiscation, l'amende, sans sourciller. Le mauvais exemple est venu d'en haut, la trahison a été commise par la classe riche en général. Qu'on s'en souvienne au lendemain des hostilités. Et on s'en souviendra!

Vendredi 22 juin 1917

Une affiche du bourgmestre donne, d'après le commissaire civil, le prix des légumes et fruits, c'est-à-dire: le chou-fleur 0fr40 (vendu ici 1fr50), les cerises 0fr35 (1fr40), les fraises 0fr60 (1fr50), les groseilles 0fr35, etc. Depuis quelque temps le dépôt de la est installé au palais de justice, salle des enquêtes.

Une autre affiche ordonne aux commerçants d'afficher aux étalages le prix de la marchandise exposée. Elle rappelle en outre d'éteindre dans les magasins après 8h.

L'incident Hoffmann (entremetteur des propositions de paix avantageuses de l'Allemagne à la Russie) fait beaucoup de bruit en Suisse. A Genève un cortège de 15.000 personnes s'est rendu devant l'ambassade d'Allemagne et a voulu en arracher l'écusson. Ils ont brisé les vitres de celle d'Autriche et se sont rendus devant l'ambassade ottomane.

D'autre part, en Espagne mijote une révolution qui finira bien un jour par renverser Alphonse XIII et remplacer le pouvoir actuel par la république.

Samedi 23 juin 1917

L'affiche annonçant les nouveaux prix des fruits et légumes est la cause de troubles. Les citoyens veulent qu'on la respecte et on renverse les bancs sur le marché, on pille les paniers de cerises, choux, salades, pois, etc. des marchands qui refusent de vendre aux prix indiqués, si bien qu'en très peu de temps le marché est vide de vendeurs. Il ne reste plus que les marchands de plançons et les consommateurs.

Le roi de Grèce a eu une belle réception à Lugano. Les habitants ont voulu le lancer dans le lac et le forcer à crier "Vive l'Italie". L'ex-roi dut se barricader dans un hôtel avec son entourage et s'enfuit dare-dare à Thonon. Les Russes ont promis leur concours pour le 1 juillet, assure-t-on. En Grèce les Vénizelistes sont au pouvoir.

Les commis des accises vont dans les magasins et défendent de vendre le sel de réserve, celui-ci étant frappé dès à présent d'un impôt de 18% par les Allemands. Aussi voit-on des centaines de personnes faire la queue devant les magasins où on débite le sel

Dimanche 24 juin 1917

Nulle part on ne déclare ses matelas, paraît-il et Bruxelles serait frappée d'une amende de 50.000 mark, en outre les habitants devraient rentrer chez eux à 5h à cause de la non-déclaration des matelas. La situation est inchangée, on perd courage.

Lundi 25 juin 1917

La situation au point de vue alimentaire est de plus en plus pénible. Voilà sept semaines que le magasin de ravitaillement n'a plus été ouvert. Depuis plusieurs semaines on n'a plus de patates à manger, la seule ration de pain de 325 gr doit suffire pour la nourriture de chacun, ajoutez-y quelques légumes et c'est tout. Aussi, tout le monde dépérit comme jamais on ne l'a fait depuis le début de la guerre. Tel homme, hier encore gras, bien portant, est méconnaissable.

Les Français fléchissent quelque peu à l'ouest. Roulers serait bombardée. Courtrai est évacuée. Des habitants arrivent à Vilvorde. Les Russes ont fait 40.000 prisonniers la semaine dernière dans les Carpathes.

Mardi 26 juin 1917

Trente déportés rentrent ici ce matin, la plupart reviennent de Metz, Mariembourg et tous sont bien portants.

Depuis la scène de samedi sur le marché, aucun commerçant ne veut plus se charger de légumes, si bien que la population ne trouve plus une carotte, une salade, dans les magasins. Elle doit aller dehors chez les maraîchers, s'ils veulent bien vendre.

Mercredi 27 juin 1917

Le contrôle mensuel a lieu aujourd'hui par classes. Trois aéros passent vers 10h.. L'un d'eux, arrivé au-dessus du clocher, rebrousse chemin et descend, on dit qu'il a atterri près de Thines.

Courtrai est réellement évacuée. Menin serait reprise. Dix mille évacués sont attendus à Verviers.

Un aéro a réellement atterri à Thines; une roue est cassée et le moteur détraqué.

Plusieurs arrestations de jeunes gens ont été opérées par la police secrète ce matin (Jadin, Lambert, Harcq).

Jeudi 28 juin 1917

On signale trois légers succès anglais et français sur le front de l'ouest. Tout Nivelles va voir l'aéro allemand.

Rien de spécial sinon la situation toujours plus malheureuse de la population qui maigrit, s'affaiblit considérablement; voilà huit semaines que le comité de ravitaillement est fermé.

Les Flandres vont être évacuées, paraît-il; on attend les évacués de Courtrai à Hal.

Vendredi 29 juin 1917

On annonce toujours la défection très prochaine de l'Autriche et cette nouvelle supplée à l'absence complète d'autres. Les Etats-Unis et l'Angleterre offrent des emprunts à 3% d'intérêt à l'Autriche, dit-on. Le Kaiser aurait dit dans un discours qu'on allait voir se commettre la plus grande trahison commise depuis août 1914. Des familles autrichiennes habitant l'Allemagne réintégreraient leur pays. On ne paie plus les coupons autrichiens à la Deutsche Bank.

Quatre-vingts à cent soldats sont arrivés ce midi, ramassés de toute sorte.

Samedi 30 juin 1917

Il paraît que le peuple autrichien veut la paix ou la révolution. L'empereur lui-même désire que la paix se fasse au plus tôt.

Les fonctionnaires déportés vont rentrer, paraît-il. On vend des choux-fleurs (0fr65), des carottes (0fr40 la botte), de la rhubarbe (0fr15 le kg), des pois (0fr80 le kg). On annonce également des pommes de terre.

Une avance anglaise est signalée près de Presnoy. Les Russes progressent dans le Caucase. Vingt personnes appartenant au monde colonial sont arrêtées ici par les Allemands en guise de représailles pour les mauvais traitements (?) subis par la population allemande par les Belges dans les colonies.

Dimanche 1 juillet 1917

Les Russes ont pris l'offensive paraît-il. Le point le plus passionnant à l'heure qu'il est est la question de l'Autriche. Que fera-t-elle?

Soirée au patronage à l'occasion de la St Louis. Mystifications d'un barbier.

Lundi 2 juillet 1917

La Grèce rompt avec les puissances centrales. Une offensive russe est lancée sur la Stupa, sur un front de 30km. On raconte qu'on va faire un referendum en Autriche: est-on partisan ou non de la continuation de la guerre? L'empereur d'Autriche aurait fait un discours dans lequel il dit que sa conviction est de voir la paix bientôt rétablie en Autriche.

Lens serait reprise par les Anglais. Les Russes vont dévaler en Hongrie, paraît-il et entraver la récolte de grain.

Mardi 3 juillet 1917

Les journaux impriment en manchette: "La paix ou la Révolution en Autriche".

Nous aurons bientôt des pommes de terre, nous certifie-t-on. On annonce en effet qu'on peut avoir 400gr de pommes de terre par personne.

Kormichy est prise par les Russes qui ont décidément déclenché l'offensive si longtemps attendue.

Mercredi 4 juillet 1917

C'est toujours le grand général Broussilof qui dirige l'offensive russe, qui se développe en faveur des Russes sur un front de 50km où ont lieu des combats d'un acharnement inconnu.

Il paraît que 162 fonctionnaires et employés du ministère de la justice ont démissionné. Le ministère des travaux publics est également scindé.

Il paraîtrait que les Russes ont fait 10.000 prisonniers et pris 7 canons.

Quinze à vingt déportés rentraient ce soir.

Jedi 5 juillet 1917

Les grands succès russes sont confirmés. Une magnifique proclamation du ministre russe de la guerre paraît dans les journaux qui montre les résolutions prises par les Russes pour conduire leur pays à la victoire.

Une affiche placardée au ravitaillement nous prêche la patience: les denrées n'arrivent pas. Il faut s'en prendre à la situation difficile. Voilà huit semaines que le magasin est fermé.

Vendredi 6 juillet 1917

Le chiffre total de prisonniers russes est de 19.500. Deux villages sont reconquis par eux. Il y a des troubles en Hollande à cause de la cherté des vivres, les soldats ont tiré sur la foule.

Le chiffre exact des prisonniers est 18.000, 500 officiers, 27 canons.

Des transports américains sont arrivés sans encombres en France en coulant un sous-marin.

Samedi 7 juillet 1917

Nous sommes à la veille de grands combats, de grands événements. On revit les heures calmes, silencieuses du début de l'occupation, des jours qui ont précédé cette occupation, heures inconnues avant la guerre où le calme, le silence font pressentir, dirait-on, des événements importants.

La discussion générale concernant les buts de guerre de l'Allemagne, annoncée depuis un certain temps, et la question électorale ont commencé au Reichstag. Wilson fait rentrer

tous les déportés, sous peine d'envoyer aux travaux forcés cinq Allemands se trouvant aux Etats-Unis pour un Belge.

Dimanche 8 juillet 1917

On ne signale rien de particulier. A la soirée, de nombreux déportés nivellois reviennent, qui disent avoir assisté, la nuit dernière, à des combats d'avion sur le Rhin. On estime qu'une soixantaine de Nivellois ne sont pas encore rentrés.

Lundi 9 juillet 1917

Un arrêté ordonne la déclaration des harnais. Les Russes frappent à grands coups, cependant qu'a lieu au Reichstag - et cela ne va pas tout seul, paraît-il - la fameuse discussion générale sur la loi électorale et les buts de guerre de l'Allemagne.

Ici de nombreux vols, dévastations de récoltes en bandes se commettent déjà. Que sera-ce tout à l'heure?

Mardi 10 juillet 1917

On raconte que le chancelier va démissionner ou a déjà démissionné.

Depuis deux jours nous sommes privés de communiqué russe. Les armées russes marquent de nouveaux progrès.

A la soirée on confirme le bruit répandu le matin suivant lequel le chancelier aurait démissionné avec cinq ministres. Les socialistes et catholiques se seraient unis pour faire opposition au gouvernement.

Mercredi 11 juillet 1917

Les bandes de billard en caouthouc doivent être déclarées.

A la chambre française certains députés demandent que les chefs des armées et Poincaré soient rendus responsables de l'échec de l'offensive à l'ouest.

Nous passons par une période de froid rare à cette époque au point qu'on doit chauffer les bureaux.

Près de Stanislaw les Russes ont fait 7000 prisonniers.

On prétend que la révolution couve en Allemagne et que des bagarres ont éclaté à Düsseldorf, Hambourg et Berlin.

Jeudi 12 juillet 1917

La situation, la crise intérieure allemande se complique, s'aggrave. Le Kronprinz est rappelé par le Kaiser qui désire être d'accord avec son successeur sur les mesures qui vont être prises. Hindenburg et Ludendorff sont mandés à Berlin. Ce qui a provoqué avant tout cette crise est la motion d'Erzenberger, motion appuyée par une imposante majorité, demandant au chancelier s'il maintenait sa déclaration faite le 4 août 1914 concernant les buts de guerre en Allemagne, c'est-à-dire ni annexions, ni conquêtes. Et puis la guerre sous-marine ne produit

pas ce qu'on escomptait, les Etats-Unis n'envoyant plus au pays neutres que ce qui leur est nécessaire pour ne pas périr.

Le succès russe près de Stanislau est confirmé: 7000 prisonniers, 131 officiers.

Vendredi 13 juillet 1917

La commission du Reichstag réclame le suffrage universel. Les Russes avancent de 4 à 10km sur un front de 20km. Des nouveaux évacués vont arriver, paraît-il; on porte des billets de logement à domicile. Les Allemands enlèvent les machines à la Métallurgique. Comme c'est sinistre de voir ces boches visitant les ateliers, emportant tout ce qui leur convient.

Samedi 14 juillet 1917

Fête nationale française.

Plusieurs journaux allemands sont suspendus, entre autres le Tag et le Lokal Anzeiger. Pourquoi? Le canon gronde. Mr Marcoux a une congestion: 130 procès-verbaux sont arrivés au parquet en deux jours, la plupart à propos de vols de récoltes.

On affirme de nouveau que le chancelier a démissionné avec sept ministres. Une grande offensive se prépare à l'ouest. La grande question est toujours cette crise politique en Allemagne, qui a l'air d'être fort sérieuse et qui va amener des changements considérables au sein de ce pays.

Dimanche 15 juillet 1917

Le chancelier a en effet démissionné, lui, le seul obstacle à la conclusion de la paix comme disent certains journaux allemands. Que se passe-t-il donc là-bas? Michaelis, hier encore simple bureaucrate, lui succède. Pas un article des journaux censurés qui parle de la politique en Allemagne. On ne cesse de parler de la paix, formule de paix, buts de la guerre, etc. On est impatient, inquiet de voir se débrouiller cette situation, fort louche à nos yeux.

On ne donne plus de charbon aux charbonnages. Kalucz est prise par les Russes.

Lundi 16 juillet 1917

Hindenburg et Ludendorff demandent de ne pas publier maintenant la résolution de paix, ceci pouvant nuire aux intérêts du peuple allemand. Les Russes continuent leur marche en avant et s'emparent de diverses hauteurs. A l'heure qu'il est tout le monde a la conviction que la guerre finira sous peu et les bruits les plus fantaisistes courent toutes les bouches: dans vingt jours les Allemands ne seront plus ici, ils demandent un armistice de quarante jours pour évacuer notre pays, on ne leur en accorde que vingt ou même 48 heures, pour le mois d'août tout sera fini, etc. On parle déjà de la réception à faire à ceux qui rentreront, beaucoup de personnes sont folles.

Le chancelier que Guillaume met dehors est décoré. Suprême ironie! Plus on commente la situation intérieure de l'Allemagne, plus on a la conviction que le grand cessera bientôt. Il paraît que les consuls des pays neutres sont aussi de cet avis.

Mardi 17 juillet 1917

Les Allemands auraient perdu 10.000 hommes près de Lombartzijde. Les Russes ont fait environ un millier de prisonniers. Michaelis est partisan de la résolution en faveur de la

paix. Il paraît que les Allemands ont saisi à Braine-l'Alleud les carnassières en cuir des élèves. L'Allemagne est en brouille avec la Norvège.

Mercredi 18 juillet 1917

On attend tout de jeudi, jour où Michaelis va prononcer son discours et se révéler. On prie, on espère que la paix sortira de ce changement. Il y a réquisition de chevaux. On annonce un combat naval sur la mer du Nord

Jeudi 19 juillet 1917

Français et Belges se disputent bien souvent, question de ravitaillement. Le combat naval a été avantageux pour les Anglais qui, sans perdre un bateau, ont capturé plusieurs navires, en ont coulé d'autres et ont forcé certains à aller échouer dans les ports néerlandais, si bien que des dix navires allemands qui se rendaient au Danemark, un seul paraît avoir échappé.

Notre garnison s'en va samedi à Ottignies et est remplacée par la garnison de cette dernière ville. On va construire un restaurant économique au patronage St Louis, les frais dépasseront 4000fr. On en infère que la guerre n'est pas près de finir et qu'elle durera encore quelques années. C'est peut-être bien vrai.

Des combats ont lieu un peu partout sur tous les fronts tant à l'ouest qu'à l'est. Ici les Russes viennent de perdre Kaluca.

Vendredi 20 juillet 1917

Un arrêté visant le 21 juillet interdit toute manifestation, fermeture des écoles, bureaux tant publics que privés, etc., sous peine d'un emprisonnement jusque six mois et d'une amende pouvant aller jusqu'à 10.000 mark. Un autre arrêté impose le tabac planté en Belgique de 90fr par 100kg.

Rien de particulier comme fait de guerre.

Un drame horrible s'est déroulé cet après-dîner à la prison. L'adjudant Lefebvre, au moment où il entrait à la cordonnerie, a reçu plusieurs coups de tranchet dans la poitrine par un individu envoyé de Liège à cause de l'occupation de cette prison par les Allemands. Il est allé mourir quelques pas plus loin. Le bandit rencontra le surveillant Feys, accouru aux cris de l'adjudant, et le rejoignit. Il commença à le lacérer de coups de tranchet cependant qu'un troisième surveillant, qui avait vu la tragédie du troisième étage, mettait en liberté les prisonniers qui au nombre de cinq ou six approchèrent du brigand. L'un d'eux lui donna un coup de pantouffle en pleine figure, ce qui l'obligea à lâcher Feys qu'il tenait par le pied et lacérait de coups. Feys s'échappa à l'infirmerie où il expira quelques instants après. L'assassin menaça alors l'auteur du coup de pantouffle de "lui faire son affaire" et s'enfuit se barricader dans une place. Un soldat belge (venu aussi de Liège et oublié par les Belges en prison) ouvrit la porte et, armé d'un balai, le somma de se rendre. Le bandit, effrayé, acquiesça. On le roua de coups, on le ligota et il fut transporté dans sa cellule où, quelque temps après son interrogatoire, on le trouva pendu.

Samedi 21 juillet 1917

Fête nationale. Vive la Belgique indomptée! Vive le Roi!

Le matin, c'est la vie habituelle du samedi: marché, va-et-vient. Vers 10h la ville prend un air de fête. Les écoles, le public se rendent au Te Deum à la collégiale, qui est chanté au

milieu d'une affluence considérable. Tous les enfants et certaines grandes personnes portent la cocarde tricolore.

Les journaux reproduisent le discours peu éloquent du nouveau chancelier. L'orgueil allemand n'est pas encore vaincu!

Les Russes reculent de nouveau d'une façon inquiétante. De nouveaux soldats sont arrivés, musique en tête à 9h. L'ancienne garnison est partie vers 1h. Le canon gronde.

Dimanche 22 juillet 1917

Un avion passe vers 7h. On prétend que les Autrichiens se séparent de l'Allemagne aujourd'hui. Les communiqués de Berlin et de Vienne disent que le front russe est enfoncé.

Lundi 23 juillet 1917

Vers 7h on entend un fort bombardement qui dure un quart d'heure. A 9h on enterre, sans tambour ni trompette, l'assassin de la prison.

Les Russes semblent, en effet, enfoncés. Les Allemands se trouvent devant Tarnopol après avoir ainsi parcouru 45km. Faut-il le dire, cet échec n'est dû qu'à une trahison dont parlent déjà les journaux hollandais. Le communiqué russe dit que certains régiments ont refusé de marcher. Les Allemands avaient besoin d'un succès, ils l'ont eu à temps comme ils le désiraient. C'est toujours ainsi.

Mardi 24 juillet 1917

Aujourd'hui on enterre, devant une affluence considérable de monde, les deux surveillants, morts, comme il a été dit dans un discours, "au champ d'honneur". Mr Jadin, organiste à la collégiale, est mandé jeudi à Bruxelles par la police secrète. On croit que c'est à cause de la Brabançonne. Le civil et un Allemand de la police secrète se trouvaient samedi à la collégiale et ils n'ont pu contenir leur rage en entendant notre air national.

Les Russes opposent peu de résistance aux Allemands. Les communiqués très sincères parlent du manque de vaillance des soldats.

Mercredi 25 juillet 1917

Le recul russe se fait toujours plus grand dans la direction de Tarnopol. Vers Vilna ils progressent cependant et ont fait 1000 prisonniers. L'offensive allemande s'y développe sur un front de 150km.

Le tabac coûte 22fr le kg. L'Enfant-Jésus est puni fortement: 1° d'une forte amende, 2° les soeurs ont quelques jours de prison, 3° les cours sont suspendus, pour avoir, selon l'ordre du cardinal, fait passer à leurs élèves leurs examens devant un jury non reconnu et non devant le jury officiel composé d'Allemands.

Jeudi 26 juillet 1917

On prétend que la manoeuvre russe est d'attaquer sur les deux ailes tandis que le centre se laisse enfoncer. Tarnopol est occupée par les Allemands.

Vendredi 27 juillet 1917

Il y a en Flandre un duel d'artillerie tel qu'il n'y en a jamais eu depuis le début de la guerre. On prévoit une grande offensive anglaise de ce côté. Les Russes continuent de reculer. Contrôle mensuel. On doit se ranger deux par deux dans la cour de l'hôtel de ville.

Samedi 28 juillet 1917

Des soldats sont partis ce matin on ne sait où. On fait la queue chez Van der Elst pour obtenir du tabac à 14fr. Rien de plus intéressant en ce moment que l'armée des glaneurs en campagne. Des centaines de ces gens ont vite fait de glaner des hectares de culture.

Le recul russe devient inquiétant: Kolonica et Stanislau tombent. Tout le front cède.

Le canon gronde très fort. L'offensive anglaise a commencé. Deux aéros passent au matin, un autre après-midi. Il paraît que l'offensive anglaise est une offensive définitive qui doit marquer un événement tout à fait décisif.

Une division russe a été mitraillée parce qu'elle refusait de marcher. Il paraît que les Russes se ressaisissent.

Le doyen, le maieur, les directeurs d'école ont été appelés à la Kommandantur, toujours à propos du Te Deum.

Dimanche 29 juillet 1917

Le canon a grondé très fort pendant la nuit et encore le matin. Un véritable cyclone s'abat sur Nivelles et environs, accompagné de grêle, vent, nuées, à tel point qu'on doit éclairer, et cela vers midi.

Le front serait percé dans les Flandres et Ostende serait évacuée. Les Roumains ont fait 2000 prisonniers, pris 57 canons et se sont emparés de hauteurs.

Lundi 30 juillet 1917

Ostende serait reprise. Le royaume de Siam entre en guerre avec l'Allemagne. Les Roumains prennent dix villages. Les Russes perdent Tarnopol. Warneton est occupée par les Anglais. L'Echo continue à mener une campagne haineuse, tâchant d'endosser tout ce qu'il y a de mal dans la situation actuelle aux .

Mardi 31 juillet 1917

Tarnopol serait reprise par les Russes. Les Anglais auraient fait 35.000 prisonniers à l'Yser. Michaelis aurait demandé audience à Lloyd George qui a refusé.

Mercredi 1 août 1917

Les vols se commettent plus nombreux. Le substitut Pirard a failli être massacré à Tilly, où il perquisitionnait, par la population armée de faux et couteaux, etc.

On raconte que Michaelis a démissionné. L'offensive anglaise est déclenchée depuis hier matin. Les journaux hollandais commentent la déclaration faite par Haase au Reichstag suivant laquelle l'empereur et d'autres personnes en vue en Allemagne se seraient réunis à Potsdam le 5 juillet 1914 pour arranger les cartes. L'offensive lancée par les Anglais est la dernière coûte que coûte, entend-on raconter. Si elle réussit, les Allemands sont vaincus, sinon les Anglais entameront des pourparlers de paix.

Jeudi 2 août 1917

Nivelles a remporté un succès hier: des "police locale" ont arrêté trois Allemands en train de voler des patates et les ont conduits au commissariat de police.

On dit que les Anglais ont pris 40 villages et ont fait 40.000 prisonniers. Ils ont avancé de deux milles et se sont emparés de Steenstraete.

Le parquet, accompagné de soldats allemands et de "police locale" armés de fourches, s'est rendu à Tilly pour arrêter les individus de mardi. Des coups de revolver ont été tirés à Bois-de-Nivelles sur la police locale. Des chevaux et Allemands venus de La Louvière logent cette nuit à Nivelles.

Vendredi 3 août 1917

Anniversaire de l'ultimatum brutal de l'Allemagne à notre pays. Les Anglais ont fait 5000 prisonniers. Broussilof, démissionné, est remplacé par Cornilof. Les Russes semblent vouloir reprendre l'offensive.

Samedi 4 août 1917

Troisième anniversaire de la déclaration de guerre. Comme c'est long! Absence complète de nouvelles, bonnes ou mauvaises.

Dimanche 5 août 1917

Les Russes continuent à reculer. Où s'arrêteront-ils donc? En Allemagne, plusieurs ministres démissionnent de nouveau.

Lundi 6 août 1917

Les vols sont tellement nombreux que pendant le mois d'août le parquet a inscrit 1400 procès-verbaux. Le 4 août 100 procès-verbaux ont été inscrits. On doit créer des audiences supplémentaires. Deux juges d'instruction fonctionnent continuellement, trois seraient nécessaires. Les officiers et sous-officiers de Nivelles se réunissent dans la salle des enquêtes du palais de justice. On dit que nous allons devoir loger des troupes.

Les Anglais disposent d'un million d'hommes dans les Flandres. On s'attend à voir s'engager une longue bataille qui a pour but de déloger les Allemands du littoral.

Mardi 7 août 1917

On raconte que les fabriques de bottines doivent fermer pour le 15. Bruges et Gand seraient évacuées et Roulers violemment bombardée. Les évacués d'ici pourront partir dans la deuxième quinzaine d'août en remplissant les conditions stipulées dans les avis affichés en ville par le Kreischef.

Mercredi 8 août 1917

Rien de spécial. Sur certains points les Russes reculent, sur d'autres ils avancent. Les Allemands, d'après Haase, consentiraient à céder l'Alsace-Lorraine à la France.

Un porcelet de 10kg se vend 200fr.

Jeudi 9 août 1917

Le Moniteur publie la loi de l'impôt sur le revenu. Les Anglais tentent, dit-on, de reprendre Roulers violemment bombardée. Lloyd George, dans un récent discours, ricane, se moque des Allemands, toujours heureux des piles (rapidement travesties en victoires) que les Anglais leur infligent.

Vendredi 10 août 1917

La bataille languissante des Flandres reprend vigueur, dirait-on. Le Japon aurait déclaré la guerre à l'Autriche, la Chine à l'Allemagne. Les Allemands semblent fort désappointés. Les Etats-Unis fourniront deux millions d'hommes pour janvier prochain.

Les Allemands inscrivent toujours des logements pour des troupes: 15 à 20 soldats par maison.

Samedi 11 août 1917

Les Russes paraissent reprendre haleine. Ils s'emparent d'un village et de quelques hauteurs. Rien de particulier. Toujours "rien à signaler" au ravitaillement où, depuis de nombreuses semaines, on n'a plus reçu aucune nourriture conséquente. La population, par ce fait, est fortement éprouvée et voit avec une terreur bien justifiée l'hiver approcher

Dimanche 12 août 1917

On prétend qu'avant trois mois Anvers sera reprise par les Anglais qui veulent reconquérir les Flandres coûte que coûte. Gand peut évacuer, paraît-il.

Lundi 13 août 1917

On signale une victoire anglaise. Les Allemands sont de nouveau revenus pour les cuivres et font enlever les poignées et les boîtes aux lettres, si bien qu'on est témoin d'un spectacle assez bizarre: toutes les maisons sont privées de leur boîte aux lettres et des poignées de parade. On continue à inscrire des logements pour soldats. Le canon gronde fort. Un balonnet est tombé ici aux environs et a été porté à la Kommandantur. Pour le 18 on ne peut plus vendre de bottines, dit-on. Un costume pas trop "chic" coûte 350fr, un pantalon ordinaire 90fr.

Mardi 14 août 1917

La guerre crée de nouvelles modes et il est actuellement tout naturel que les femmes qui vont à la fosse chercher du charbon s'habillent en hommes.

Poincaré va démissionner, disent certains journaux. Une grande offensive anglaise est en train. Les inscriptions de logements continuent.

Mercredi 15 août 1917

Assomption.

On ne signale absolument rien comme nouvelles de guerre. La population envisage avec une frayeur croissante l'approche de l'hiver. On ne donne plus de pommes de terre. On a vendu la semaine dernière du pain hollandais que l'on n'aurait pas donné à des cochons avant la guerre, tant il était moisi et mauvais.

Jeudi 16 août 1917

On prévoit de grandes opérations dans les Flandres. L'artillerie sévit partout avec rage. On pressent une révolution en Italie. Le pape ferait de nouvelles avances pour la paix.

Popo est mandé à la police secrète avec la vache pour 10h.

Samedi 18 août 1917

La vache et Popo ne se présentent pas. Vers 12h, Popo est de nouveau appelé à la Kommandantur de Nivelles pour 5h. Des évacués flamands seraient arrivés à Waterloo. Un aéro passe au-dessus de Nivelles. De grands combats sont livrés dans les Flandres.

Le pape a, en effet, envoyé une note à tous les états belligérants. Il demande, entre autres choses, l'évacuation de la Belgique et du nord de la France.

Nivelles a planté beaucoup de pommes de terre. Pour ce motif, les Allemands nous informent que nous n'aurons plus de patates. Et on va diminuer la ration de farine de 25gr.

Dimanche 19 août 1917

Les Allemands, toujours très maladroits, demandent chez Popo: Ed. Durieux.

Il paraît que le pape parle dans sa note de céder l'Alsace-Lorraine à la France contre cession des colonies allemandes à l'Allemagne. La Belgique doit être entièrement restaurée.

Séance intime au patronage: Un métier lucratif et Atchim!

Lundi 20 août 1917

Nos soldats s'en vont ce matin, ivres, fous de douleur parce qu'ils s'en vont au feu, sans armes, sans même un ceinturon. Il y aurait eu des manifestations à l'Ecole Normale. Tous sont fortement démoralisés.

La note du pape est admise à la discussion à la conférence des alliés.

Mardi 21 août 1917

Une grande offensive italienne est entreprise ainsi qu'en Flandre, où des Américains combattent aux côtés des Anglais. Le canon gronde très fort.

Mercredi 22 août 1917

Le canon gronde toujours plus fort. Des trains seraient passés au Nord la nuit. Les Anglais tapent dru, les Italiens aussi. Les Français font 4000 prisonniers à Verdun et progressent de 2km sur un front de 20km. Les Italiens s'emparent de hauteurs très importantes. Le Kaiser est descendu à Bruxelles lundi. Vers 12h des soldats d'ici s'en vont, dare dare, munis de paquets, sans fusil ni ceinturon, musique en tête; ils doivent être à Bruges ce soir.

Jeudi 23 août 1917

Il paraît qu'on va démonter le tram de Bruxelles lundi.

Les Italiens ont fait le 20 août 5000 prisonniers et 116 officiers. Le chancelier pond un discours à l'occasion de la note du pape qui va être soumise à une commission chargée de la discuter et d'y répondre. Les Allemands sont fort désappointés de la déclaration de guerre de la Chine. Après la guerre, la guerre économique les empêchera de déverser leurs produits dans cet immense pays aux besoins incessants, à mesure de son entrée dans la civilisation. Les journaux hollandais accusent 7500 prisonniers pour les Italiens.

Vendredi 24 août 1917

Les Italiens font en tout 10.000 prisonniers. Lens serait prise. Hier, les Allemands ont "volé" les cuivres des brasseries Bulckens et Mercier. Ils enlèvent également toutes les machines chez Chantrenne et ils continuent à la Métallurgique. Il paraît qu'on va devoir livrer ses matelas. Toutes les étoffes se trouvant dans le pays doivent être déclarées.

Samedi 25 août 1917

Les Français font en tout 6116 prisonniers, 174 officiers et prennent Samogneux et Reguiéville. Les Italiens, eux, font 13.000 prisonniers, 316 officiers et 30 canons.

Dimanche 26 août 1917

Le total des prisonniers à Verdun est de 7100 plus 24 canons. Les Anglais 1300, les Italiens 16.000. L'offensive générale, bien menée, continue.

Mr Despret est rentré hier soir après avoir failli être compromis -à tort- dans une histoire de passage. Les étoffes sont saisies, confirme-t-on.

Lundi 27 août 1917

Les Français s'emparent de la fameuse côte 304. L'offensive continue. Les prisonniers autrichiens s'élèvent à 20.000 Le canon gronde d'une façon terrible depuis midi. Le ravitaillement donne enfin (depuis des mois on n'avait plus rien reçu) 100gr de haricots et 100gr de nouilles par personne. Grâce au cardinal nous allons recevoir sous peu des Etats-Unis du riz en quantité suffisante pour ne plus crever de faim comme actuellement. Nous recevons aujourd'hui 450gr de pommes de terre par personne.

Contrôle mensuel. Les Italiens prennent le Monte Santo. On annonce de source sérieuse que le tram Nivelles Bruxelles sera démoli sous peu par les Allemands.

Mardi 28 août 1917

Voilà trois jours que nous ne voyons plus de communiqué italien. Les Français prennent le bois des Fosses et de Beaumont; ils prennent pied dans Beaumont.

C'est aujourd'hui que le tram circule pour la dernière fois, malgré les démarches faites pour son maintien. Tout le monde en a profité, aussi tous les trams sont-ils littéralement bondés. A 6h la foule attend pour la dernière fois les nouvelles qu'on aimait tant d'apprendre au tram. La suppression de ce seul moyen de communication entre Nivelles et Bruxelles et les communes avoisinant notre ville provoque une grosse émotion. Pour aller à Bruxelles, il faudra faire deux heures de route à pied jusqu'au monument Gordon ou prendre le train allemand par Ottignies et payer 10 à 12fr.

Mercredi 29 août 1917

"La Belgique" est aujourd'hui ce qu'elle n'a jamais été: reconfortante. La lutte engagée à l'ouest est décisive, dit-elle. Elle vante le courage des troupes alliées et leurs progrès appréciables. Les Italiens s'emparent du Verk, du Jebinik, du Kolibik, du Santo. Ils font en tout 23.000 prisonniers, 600 officiers, 75 canons.

Nivelles sera une ville-étape pour samedi, dit-on. Un arrêté du hibou-faucon concernant la sauvegarde des voies ferrées prévoit la prise d'otages et la responsabilité des communes.

Jeudi 30 août 1917

Nous n'avons pas ou très peu de communiqués des armées de nos alliés, mais il ressort clairement des bouts autorisés dans les journaux censurés que la situation devient toujours meilleure. Les Autrichiens sont, paraît-il, en pleine retraite et songeraient à défendre Trieste. Leur recul a atteint actuellement 25km. Un ministre allemand demanderait la reddition de l'Alsace-Lorraine à la France.

On confirme que Nivelles devient ville-étape. Un arrêté paru à Bruxelles ordonne la livraison des réverbères, grilles et appareils d'éclairage public, dit-on. Nous logeons des Allemands et ouvriers flamands employés à l'enlèvement des voies du tram, dont les travaux seraient interrompus, dit-on, à cause de certaines démarches.

Michaelis et Hindenburg se seraient entendus pour rétrocéder l'Alsace-Lorraine à la France. Les Italiens ont capturé un formidable canon autrichien qu'ils ont retourné contre l'ennemi.

Vendredi 31 août 1917

Michaelis est venu à Bruxelles et a été reçu par des délégués du conseil des Flandres. On annonce 1470 prisonniers à Verdun. Le Mont Gabriel est sur le point de tomber. On raconte que le front serait percé du côté de Lens où la cavalerie anglaise serait entrée en action. C'est ce qui expliquerait l'ouverture des étapes. La situation tant diplomatique que militaire est excellente.

Samedi 1 septembre 1917

Le mauvais temps entrave fortement les opérations. Les patates pourrissent pour la plupart. L'avoine coûte déjà 250fr, le froment 300 à 400fr. Les bottines sont introuvables et on voit courir pieds nus la plupart des enfants, même parmi les honnêtes ouvriers. On met aux bottines, même des dames, des semelles de bois avec ressorts. Les voyageurs pour Bruxelles vont à pied jusqu'au monument Gordon. Une ou deux voitures font la navette. On démonte les voies à grands coups.

Dimanche 2 septembre 1917

Les Allemands font sauter les fours des usines Boël à La Louvière, de même que des hauts-fourneaux. Lens serait reprise avec 15.000 prisonniers. La note de Wilson au pape dit qu'il est impossible de faire la paix avec le gouvernement allemand. C'est avec le peuple

allemand que l'on traitera après que l'Allemagne aura fait connaître ses buts de guerre. Les Autrichiens sont foutus, assure-t-on.

Des centaines d'hectares de terrain ont été plantés de rutabagas; or, ces graines n'étaient que du colza si bien que l'on ne mangera pas de cet aliment cette année. Il paraît que c'est une manoeuvre adroite de l'Allemagne qui en retirera de l'huile.

Lundi 3 septembre 1917

Mons est en effet ouverte. On ne sait à quoi attribuer ce changement. Tout y est saisi: matelas, cuivres, garnitures de cheminée en marbre, meubles, etc. Gand serait libre également. Rien d'important à signaler à cause du mauvais temps.

Mardi 4 septembre 1917

Toujours rien à signaler. Mr le Doyen est appelé à la police secrète à Bruxelles. Sur les routes on ne voit que brouettes, pousse-cul, charrettes menées par des hommes et femmes qui, munis du passe-avant réglementaire, conduisent les patates qu'ils viennent d'arracher et qui sont en grande partie gâchées. Un aéro passe vers 4h30, un autre vers 5h30.

Mercredi 5 septembre 1917

Les Allemands ont encore réussi un fameux coup de main: sans que rien ne la faisait soupçonner, ils viennent de s'emparer de Riga, port de mer comptant 300.000 habitants et poursuivent les Russes enfoncés, en pleine retraite. Cette nouvelle n'effraie personne, mais tout le monde s'accorde à dire que c'est ...embêtant.

A Mons, les Allemands s'emparent réellement de tout: vins, cuivres (lustres, etc.), tabac, tout ce qu'ils peuvent ramasser et voler. Une grande partie de la population surtout les sans travail, sont employés tout près du front.

Jeudi 6 septembre 1917

Les Russes continuent leur retraite. Les Italiens attaquent plus violemment le Mont Gabriel.

Adoration perpétuelle à St Nicolas. Prédicateur: le père de Harveng, s.j.

Vendredi 7 septembre 1917

Les Russes, en débandade, ne s'arrêtent plus. Le Mont Gabriel est occupé par les Italiens à certains moments, puis repris par les Autrichiens et vice-versa. Rien d'autre à signaler.

Samedi 8 septembre 1917

Le Mont Gabriel serait pris d'après les journaux hollandais. Une nouvelle offensive commence à Verdun.

Dimanche 9 septembre 1917

On aurait trouvé une solution pour la question de l'Alsace-Lorraine, dit-on. Michaelis, le chancelier, serait disposé à céder.

Lundi 10 septembre 1917

De grandes attaques sont déclenchées à Verdun. Michaelis va faire connaître les conditions de paix de l'Allemagne aujourd'hui dans sa réponse à la note du pape.

Le dîner économique (0fr50 la portion potage + dîner), installé cave du chapitre, fait ses débuts aujourd'hui.

Mardi 11 septembre 1917

Des bandes de centaines de nivellois et d'habitants des environs de Charleroi ravagent les champs de pommes de terre de Bois de Nivelles. La police n'y peut rien, les Allemands doivent intervenir. La ration de pommes de terre est fixée à 190gr par tête et par jour. On appelait dérisoire la ration de 300gr de l'an dernier. Qu'est-ce donc que celle-ci alors?

Mercredi 12 septembre 1917

Kornilof, le généralissime russe, est destitué de son commandement. Un état-major général est formé composé de trois généraux de marque parmi lesquels Broussilof.

Jeudi 13 septembre 1917

Kornilof, destitué, fait de sa tête et veut renverser Kerenski qui serait déjà assassiné. Les communications sont coupées entre Petrograd et le front. Les troupes semblent rester fidèles à Kornilof. Le canon gronde.

Vendredi 14 septembre 1917

Les Italiens et Français avancent à 4km de Pogradec, en Macédoine, et s'emparent de ce village. Il y a réquisition de chevaux qui dure depuis 9h jusque 5h du soir. Les chevaux défilent devant la Kommandantur. Kembrowski et Kerenski commandent l'armée. Broussilof, avec Kornilof et 25.000 hommes, se dirigerait sur Petrograd. En France, Painlevé constitue le ministère. L'ambassade de Suède en Argentine serait coupable de trahison.

Le canon gronde terriblement. Des avions ont jeté des bombes sur Luttre et ont tué deux hommes et blessé un enfant.

Samedi 15 septembre 1917

Kornilof se serait rendu. La guerre civile aurait éclaté en Russie. Le gros incident diplomatique entre les Etats-Unis et la Suède fait du bruit. Des télégrammes chiffrés entre l'ambassade suédoise en Argentine et l'Allemagne ont été interceptés à Washington. Depuis longtemps déjà, paraît-il, c'est ainsi qu'étaient renseignés les départs de navires. Les sous-marins avaient alors beau jeu.

On annonce à l'église que l'heure d'été change cette nuit. Le canon gronde toujours d'une façon terrible.

Dimanche 16 septembre 1917

Aujourd'hui, à 10h, a lieu la messe d'adieu très imposante des évacués français. Vous qui partez, leur dit Mr Baillet, le prêtre français, vous allez être débarrassés de l'esclavage dans lequel nous vivons depuis trois ans. Mais attendez-vous à des désillusions. Vous apprendrez là-bas la mort d'êtres chers. Vous embrasserez les vôtres. Nous, nous restons, nous reverrons-nous jamais en cette vie? Ce sermon fait pleurer la foule exceptionnellement nombreuse. Un cantique "Catholiques et Français pour toujours" termine cette belle messe. Le départ est fixé au samedi 22.

Kornilof démissionne. Kerenski devient généralissime. Il a toute l'armée pour lui. Des japonais débarquent à Vladivostok. Le chancelier dit à Stuttgart que la paix pourrait bien être faite cette année. Les Russes reprennent plusieurs villages. Le canon gronde toujours plus fort.

Lundi 17 septembre 1917

Kornilof serait arrêté. Les Russes reprennent plusieurs villages.

On a vendu un cochon pesant 365kg pour 5840fr, soit le prix de 13 vaches laitières avant la guerre. Les patates se vendent couramment 200fr, le grain 400fr. Ce qui fait que pour un repas où on mangerait 4kg de pommes de terre il faudrait dépenser une somme équivalant au prix de 100kg de ce tubercule avant la guerre. Les oignons se vendent 3,50fr.

Mardi 18 septembre 1917

Rien à signaler. Les Allemands consentiraient à rétrocéder l'Alsace-Lorraine à la France et à laisser notre pays indépendant. Notre garnison s'en va fin de la semaine. Le canon gronde avec plus d'intensité encore.

Mercredi 19 septembre 1917

Pour aller à Bruxelles on doit prendre le train au Château-Cheval, les Allemands démontant la voie de Gordon à cet endroit. Nos évacués s'en vont (en partie) samedi prochain. Le bruit du canon est réellement effrayant.

Jeudi 20 septembre 1917

Les Anglais auraient envie de s'opposer à l'importation de nourriture dans les pays neutres et occupés. On vend des anguilles au ravitaillement.

Quelques nouveaux soldats sont arrivés hier et aujourd'hui. Aujourd'hui les évacués portent leurs malles à Baulers pour le départ qui a lieu samedi.

Vendredi 21 septembre 1917

De fortes attaques anglaises en Flandre après un formidable feu roulant. Mr Painlevé réclame pour la France la désannexion de l'Alsace-Lorraine et des indemnités. Le chancelier traitera aujourd'hui la question de paix.

Les évacués qui s'en vont demain en grande partie font leurs adieux.

Samedi 22 septembre 1917

Aujourd'hui les évacués s'en vont. Ils doivent se trouver dès 6h à Baulers pour partir vers 11h. On apprend la terrible nouvelle de la mort au front de Mr Louis de Lalieux de la Rocq, fils de notre bourgmestre exilé.

Des attaques terribles ont lieu en Flandre où les Allemands reculent. Notre garnison est également partie avec l'officier payeur à moustache noire et son petit artiste peintre.

Les évacués sont transportés dans de belles voitures avec des ambulancières et un aumônier allemand; ils nous étaient arrivés dans des wagons à bestiaux!

Dimanche 23 septembre 1917

Les Anglais font 2000 prisonniers. Le front russe est de nouveau percé à Jakobstadt. Les Allemands, dans leur réponse au pape, disent en résumé qu'ils acceptent sa proposition comme base.

Lundi 24 septembre 1917

Un nouvel arrêté concernant les cuivres ordonne la livraison de clenches, lampes portatives, paratonnerres, clous, médailles, etc. Le tabac est également saisi. Voilà le vol à main armée! La population, confiante, a déclaré son tabac pour ne pas échapper au fisc; on le lui vole maintenant à un prix variant de 2 à 3fr alors qu'il est débité à 25fr.

Le front serait percé en Flandre à Langemarck. Le nouveau directeur du collège est ici depuis quelques jours.

Mardi 25 septembre 1917

L'entrepôt du Comité de Ravitaillement à Bruxelles brûle. Les Allemands, par la voie de leurs journaux, semblent complètement abandonner leurs prétentions sur notre pays qui, disent-ils, ne leur procurerait que des ennuis.

Mercredi 26 septembre 1917

Les journaux hollandais ont confiance que la paix sera faite cette année. Le canon gronde très fort. Des déportés - les derniers, paraît-il - sont rentrés aujourd'hui soir.

Jeudi 27 septembre 1917

Un voleur qui se trouvait dans une cave au Sablon passa la main par le soupirail, reçut un coup de fourche et se rendit: c'était un soldat allemand en train de voler du beurre et du pain. Une grande offensive est de nouveau déclenchée en Flandre, où les Anglais progressent sur 1km de profondeur. Contrôle mensuel.

Vendredi 28 septembre 1917

Demain les Allemands commencent leurs visites pour les pommes de terre paraît-il. Depuis quelques jours les journaux allemands ne paraissent plus: il y aurait révolution en Allemagne. Le bétail serait évacué vers Anvers qui serait bientôt étape. Les pommes se vendent 1fr10, les poires 1fr.

Samedi 29 septembre 1917

L'arrêté sur la saisie des tabacs et la livraison des cuivres a paru et provoque une grosse émotion. Un autre arrêté limite la consommation du gaz et de l'électricité et majore le prix: le kilowatt coûtera 0fr70 au lieu de 0fr40.

On signale une avance anglaise. Fête de St Michel, patron de la ville.

Dimanche 30 septembre 1917

Tour traditionnel de Ste Gertrude au milieu d'une affluence toujours très considérable. On n'a pas pu faire de déjeuner à cause du manque de farine, on n'a servi que de la bière. La rentrée solennelle n'a pas eu lieu. Rien de spécial.

Lundi 1 octobre 1917

On cache à grands coups ses cuivres, on enlève clenches, suspensions, lustres, ornements des buffets et des chaises, que l'on cache et remplace. Le camionnage des immondices de la ferme des boues est fait par deux hommes attelés à un grand pousse-cul.

Mardi 2 octobre 1917

On prétend que 20 à 25 députés allemands ont été arrêtés. Quinze villages seraient repris par les Anglais en Flandre. Des chevaux achetés et non payés défilent sur la place et sont renvoyés chez eux pour un mois pour l'enlèvement des betteraves.

Les rations supplémentaires de farine de 50gr sont supprimées momentanément à cause du manque d'arrivages. La ration de 250gr va être diminuée incessamment et portée à 200gr. En bourse tout diminue, paraît-il. Le café serait descendu à 15fr et le cochon à 8fr.

Mercredi 3 octobre 1917

Voyage à Hal, puis Bruxelles, 35km à pied. Le prix des chemises les plus vulgaires est de 25fr. Un arrêté allemand frappe les chiens d'une taxe de 40fr. Les Italiens font 2000 prisonniers.

Jeudi 4 octobre 1917

Le communiqué anglais annonce la défaite des Turcs en Mésopotamie. On évacue Roulers, affirme-t-on. 24 députés allemands auraient été arrêtés à Strasbourg. Il y aurait une scission dans le parti du centre en Allemagne.

Vendredi 5 octobre 1917

Il paraît que les Autrichiens refusent de voter les nouveaux crédits qui leur sont demandés. Les Anglais auraient fait 15.000 prisonniers en Mésopotamie. Le pape aurait fait de nouvelles propositions.

Samedi 6 octobre 1917

Les Anglais enregistrent en Flandre une avance de 1km de profondeur sur 10km de front; les combats sont d'une violence extrême. On abat à grands coups des peupliers par ordre des Allemands; Nivelles doit en fournir 1100. Toutes les marchandises diminuent, prétend-on, ce qui fait espérer une paix très prochaine. Un aéro passe aujourd'hui.

Dimanche 7 octobre 1917

Nous avons déjà eu une gelée cette nuit. Un ballon captif détaché est passé aujourd'hui. Les Anglais font 3000 prisonniers et avancent considérablement. L'évacuation de notre territoire serait, grâce aux Anglais, prochaine.

Lundi 8 octobre 1917

La farine n'étant pas arrivée à la suite de la perturbation existant dans la circulation des pains, on n'alloue aujourd'hui qu'un demi kilo de farine par personne.

Les Anglais annoncent 4500 prisonniers et la bataille continue. De grands combats ont lieu qui font croire qu'une décision interviendra bientôt. Le canon gronde très fort. Tous les sujets de descendance allemande doivent se présenter à Ottignies avant le 10, sous peine d'être considérés comme déserteurs.

Mardi 9 octobre 1917

Les Anglais font 9000 prisonniers et mettent 40.000 hommes hors combat. La police porte à domicile les invitations allemandes à porter les cuivres. On confirme la parution prochaine d'un arrêté frappant d'un impôt les machines à coudre, les pianos, etc.

Mercredi 10 octobre 1917

J'ai 23 ans aujourd'hui.

Les sujets de descendance allemande se présentent aujourd'hui au contrôle allemand. Il paraît que les Allemands vont frapper d'une amende colossale les familles dont certains membres passent la frontière.

La farine arrive en auto de Bruxelles ou bien d'Ottignies en camion. On devra bientôt aller la chercher en bateau à Arquennes, paraît-il.

Jeudi 11 octobre 1917

On annonce une avance de 4 à 5km en Flandre. Le chancelier prononce un discours d'un decrescendo encore plus marqué que les précédents. La ville fait revenir à l'usine Delcroix du charbon à 85fr les 1000 kilos.

Vendredi 12 octobre 1917

On célèbre aujourd'hui à 9,30h le service funèbre pour le repos de l'âme de notre regretté Louis de Lalieux. Les Anglais prennent St Jean Mangelaere et Veldhoek.

Samedi 13 octobre 1917

Les Anglais ont fait 2038 prisonniers et 290 officiers. On prévoit une grande offensive italienne. Il y a toujours grande perturbation dans les trains dont plusieurs sont supprimés ou arrivent avec quelques heures de retard. Il y a eu révolte parmi le personnel des sous-marins allemands; plusieurs ont écopé.

Dimanche 14 octobre 1917

La révolte dans les sous-marins a été assez conséquente. von Cappel, ministre de la Marine, serait même arrêté. Rien d'autre à signaler sinon un nouveau mouvement des Allemands contre la Russie.

Lundi 15 octobre 1917

(?) prononce un discours peu décidé à la paix. Les Allemands tentent de s'emparer de l'île d'Oesel en Russie.

Mardi 16 octobre 1917

La gare de Cuesmes a été bombardée par des avions. Plusieurs aéros survolent notre ville.

Mercredi 17 octobre 1917

Rien, toujours rien. Les Allemands s'emparent de l'île russe d'Oesel. On apprend qu'il y a eu un grand combat naval dont on ignore le résultat.

Jeudi 18 octobre 1917

Toujours rien. On désespère cette fois de voir finir cette année le combat gigantesque dans lequel nous sommes mêlés.

Le délai pour la livraison des cuivres expire aujourd'hui. Un aéro passe à la soirée.

Vendredi 19 octobre 1917

La dette allemande pour les indemnités à payer à notre pays est à l'heure actuelle de 18 milliards, 22 pour la France. Une mission américaine est arrivée en Russie.

A la gare du Nord où a lieu la livraison des cuivres un écriteau au-dessus de l'entrée mentionne "Acceptation des cuivres".

Samedi 20 octobre 1917

L'île russe de Moon est prise par les Allemands. Un violent duel d'artillerie sévit au nord de Soissons. Un zeppelin survole Nivelles.

Dimanche 21 octobre 1917

Le bruit court avec persistance que le chancelier a démissionné. Rien d'autre à signaler.

Lundi 22 octobre 1917

Une grande offensive est imminente dans l'Aisne. Monsieur Painlevé, dans un discours, dit que la paix n'est pas possible sans la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France.

Mardi 23 octobre 1917

Les Allemands ont fait une expédition en zeppelin au-dessus de l'Angleterre: six ont été abattus en France.

Depuis la semaine dernière le ravitaillement recommence à fournir un peu de graisse et de lard.

Mercredi 24 octobre 1917

Le canon gronde très fort. Les visites pour le cuivre continuent. En général les soldats comprennent la situation et se montrent très larges. A certaines places, par contre, ils fouillent des malles, coffres, etc., et se montrent exigeants.

Jeudi 25 octobre 1917

Les Français font prisonniers dans l'Aisne 7500 hommes et avancent de 3,5km. Chavignon est prise. Le canon gronde très fort. La Kommandantur revient s'installer au Palais de Justice.

Vendredi 26 octobre 1917

Le chiffre des prisonniers atteint 8000 hommes, 70 canons, 80 mitrailleuses. Allemant, Vandessen, Chavignon sont prises. Par contre, on annonce une débacle stalinienne. Il y a du grabuge au Reichstag et de nouvelles dissensions se font jour.

Le préfet du collège, le doyen, Mr Jadin, l'organiste, doivent faire respectivement avec le bourgmestre, Mr Delcroix: les deux premiers 15 jours de prison, Mr Jadin 8 jours de prison pour la manifestation du 21 juillet dernier.

Samedi 27 octobre 1917

Les Français prennent la forêt et le village de Pinon et Parguy Chain. Ils s'emparent de 120 canons, de centaines de mitrailleuses et de 11.000 prisonniers. Tous les chiens ayant 40cm de hauteur à l'épaule sont saisis. Certain impôt du timbre est décuplé. L'Allemand qui veillait au trafic des pommes de terre pour Bruxelles et qu'on avait surnommé "le persécuteur" a été trouvé pendu. Un autre a été étouffé.

Les déclarations pour l'impôt sur la fortune mobilière sont peu nombreuses: ici jusqu'à présent huit, à Charleroi cinq. Notre contribution de guerre va être portée à 70 millions, dit-on.

Un aéro est tombé à Baulers au moment où il allait s'enflammer.

Dimanche 28 octobre 1917

Les Allemands font 60.000 prisonniers en Italie. Les vols se multiplient d'une façon effrayante. Toutes les nuits plus d'une cave est vidée de ses provisions sans qu'on ne retrouve la moindre trace.

Au patronage on joue la revue wallonne "Au Martchi" qui obtient un succès mérité.

Lundi 29 octobre 1917

Contrôle mensuel reporté aujourd'hui à cause du dimanche.

Les Allemands prennent Görz et annoncent 80.000 prisonniers avec 500 canons.

Mardi 30 octobre 1917

Michaelis démissionne. Pourquoi? On ne le sait. Les pertes italiennes se chiffrent par 100.000 prisonniers et 700 canons.

Mercredi 31 octobre 1917

Anvers a été bombardée par des avions qui ont fait une centaine de victimes, paraît-il. Udine est prise par les Allemands. Le comte Hertling, président du conseil bavarois, remplace Michaelis.

Les voleurs emploient un nouveau truc pour accomplir leurs larcins: aidés d'un soldat allemand et habillés eux-mêmes en soldat, ils réquisitionnent dans les fermes ce que bon leur semble.

Un biplan passe au-dessus de Nivelles. On annonce une victoire belge.

Jeudi 1 novembre 1917

Toussaint.

On signale une victoire des Anglais qui auraient fait 40.000 prisonniers (??).

Hertling refuse la chancellerie, paraît-il.

Vendredi 2 novembre 1917

Jour des Morts.

Le tarif des chemins de fer est augmenté: on paie 0,125fr au km au lieu de 0,10fr.

Samedi 3 novembre 1917

Les nouvelles d'Italie sont toujours peu rassurantes: les Allemands signalent 180.000 prisonniers et 1500 canons. Il semble qu'il n'est pas possible d'arrêter avant peu les troupes envahissantes.

Dimanche 4 novembre 1917

On restreint toujours de plus en plus l'éclairage. Celui des rues est fort limité. Il est interdit de consommer plus de 20 kw d'électricité par mois et tous les établissements quelconques doivent réduire de moitié l'éclairage. Par conséquent on réduit également dans les églises et, franchement, il ne fait pas gai.

On signale un succès français dans l'Aisne: les Français auraient avancé d'1km sur 20km de front.

Lundi 5 novembre 1917

Les Italiens semblent s'arrêter sur le Tagliamento. Les Allemands accusent un léger recul en Russie.

Les boches saisissent toutes les bottines se trouvant dans les magasins de chaussures.

Mardi 6 novembre 1917

Les pertes allemandes depuis le début de la guerre se chiffrent à 8.300.000 hommes. La bande noire existe toujours à Nivelles et commet tous les jours de nouveaux larcins.

Le Tagliamento a été forcé: les Allemands marchent sur Venise.

Mercredi 7 novembre 1917

Les Allemands prennent Cortina d'Ampezzo. Tous les trains sont arrêtés. On s'attend à une grande offensive allemande sur le front à l'ouest.

Jeudi 8 novembre 1917

Anniversaire de l'odieuse déportation de nos ouvriers en Allemagne. On apprend ici que Mr le vicaire Polliart, de Ste Gertrude, doit être arrêté après avoir tenté de passer la frontière.

Les Anglais s'emparent de Gaza en Mésopotamie.

Vendredi 9 novembre 1917

Les Italiens se retirent sur le Piave après avoir abandonné la Livenza. On dit que la Russie aurait conclu une paix séparée.

Mr le Doyen, Mr Jadin l'organiste, Mr Delcroix bourgmestre, et Mr Baude préfet du collège se présentent aujourd'hui à la Kommandantur pour se constituer prisonniers. Ils sont refusés et doivent se représenter demain. Ils feront leur prison à Charleroi, sauf le bourgmestre qui restera ici, ceci non par condescendance pour lui, mais pour qu'il puisse être utile aux Allemands en cas de nécessité (sic).

Samedi 10 novembre 1917

La révolution bat son plein en Russie. Kerenski serait emprisonné.

La Livenza a été forcée mais les Italiens se retirent en bon ordre sans plus laisser de prisonniers.

Dimanche 11 novembre 1917

Rien à signaler. On prétend que pour la nouvelle année les Allemands prendront presque toutes les bêtes à cornes.

Lundi 12 novembre 1917

Kerenski et Kornilof marchent sur Petrograd à la tête d'une armée. Les Allemands sont arrivés devant le Piave en Italie.

Hier a eu lieu un grand meeting des activistes à l'Alhambra à Bruxelles, où De..., De Clercq et autres traîtres déclarèrent ne plus reconnaître le gouvernement du Havre.

Aujourd'hui les évacués français protestent et manifestent devant le ravitaillement à cause de la ration trop petite de lard et saindoux. On siffle les personnes qui vont acheter ces marchandises. Plusieurs se rebellent contre la police qui opère des arrestations.

Mardi 13 novembre 1917

Les Italiens se ressaisissent et semblent vouloir défendre leur nouvelle ligne coûte que coûte. Rien d'autre à signaler.

Mercredi 14 novembre 1917

Les alliés projettent de nouvelles conférences où sera surtout discutée l'unité d'action nécessaire à l'entente et qui lui a manqué jusqu'à présent, laissant ainsi passer plus d'une fois l'occasion de vaincre, comme l'a déclaré Lloyd Georges dans un discours peu rassurant sur la conduite de guerre des alliés.

Venise est évacuée. Le général Cardona est relevé de son commandement pour faire partie du conseil supérieur des alliés.

A la collégiale, voici quelle est la situation actuelle créée par la guerre: le doyen est en prison à Charleroi, le premier vicaire est détenu à Anvers, le second est malade au lit et l'organiste est également à Charleroi.

Jeudi 15 novembre 1917

Fête du roi. On chante à 11h le Te Deum traditionnel au milieu d'une affluence moins nombreuse, craintive, effrayée peut-être, à la suite des méfaits de l'autorité occupante. Pour la première fois la Brabançonne n'a pas été jouée.

Kerenski semble avoir triomphé en Russie, de concert avec Kornilof. Les Italiens résistent sérieusement.

A Mons on a pratiqué des perquisitions dans les églises et dans les écoles.

Vendredi 16 novembre 1917

Rien de spécial à signaler sinon une nouvelle crise ministérielle en France.

Samedi 17 novembre 1917

Georges Clémenceau devient président du conseil en France. Cette nomination n'est pas bien vue des socialistes. Mr Clémenceau est âgé de 76 ans.

L'offensive austro-allemande contre l'Italie diminue d'intensité.

Quelques uhlands viennent remplacer les hussards qui s'en vont.

Dimanche 18 novembre 1917

Le canon gronde très fort. Le typhus a éclaté assez sérieusement en notre ville; on signale déjà de nombreux cas; les typhiques de toute condition sont envoyés impitoyablement à l'hôpital par les Allemands.

Lundi 19 novembre 1917

La flotte anglaise attaque la flotte allemande dans la baie d'Heligoland. Des combats acharnés ont lieu des deux côtés en Italie. Le bruit court que Lloyd George va se retirer.

La guerre sera bientôt finie, disent les Allemands. La seule pierre d'achoppement est la question de l'Alsace-Lorraine qui, d'après certains, serait, comme notre pays, vidée de ses machines-outils et de toutes ses richesses.

Il paraît qu'une forte offensive anglaise a lieu du côté de Cambrai où les Anglais seraient entrés.

On dit que les Allemands exigent l'évacuation de la cave du chapître.

Mardi 20 novembre 1917

Les Italiens ont renouvelé en Italie le coup de l'Yser et semblent avoir ainsi arrêté définitivement la marche en avant de l'ennemi.

Mercredi 21 novembre 1917

Des combats acharnés ont lieu en Italie. L'Allemagne déclare que ce jour-ci sera un jour de prières. Une séance importante aura lieu incessamment à la chambre française.

Le lait des oeuvres coûte 1,35fr le litre. Nous allons être obligés de masquer l'éclairage de nos demeures et rues.

Jeudi 22 novembre 1917

Le canon gronde très fort. Jaffa, en Mésopotamie, est prise par les Anglais. Dans la région de Cambrai, les Anglais s'emparent de Graincourt et Marcoing.

Pour le 29, en effet, toutes les lampes doivent être masquées; la ville a déjà badigeonné de couleur verte quelques lampes de la rue.

Vendredi 23 novembre 1917

Les attaques anglaises continuent, très violentes, dans la direction de Cambrai et d'Arras, où les Anglais collaborent avec les Français. Le butin n'a pas encore été dénombré. Clémenceau fait un discours où il demande surtout la collaboration de tous les partis. Une conférence se tient à Londres. Bouavès, Ribécourt, Flesquière, Harnicourt et Anneux sont prises par les Anglais.

Une affiche ordonne la restriction de la lumière dans les rues pour le 29: aucune lumière ne peut être vue du dehors. Le gouverneur du Brabant ou du Hainaut est venu visiter notre ville. Tous les trains sont ou vont être supprimés, dit-on. C'est demain que les évacués devaient porter leurs colis à la gare pour partir mardi prochain; or, le crieur public fait savoir que ce départ n'aura pas lieu.

Samedi 24 novembre 1917

Noyelle et ...?... sont prises: 8000 prisonniers. Les Anglais s'emparent, en Mésopotamie, de Bethléhem. On s'évertue à cacher ses lumières de toutes les façons.

Dimanche 25 novembre 1917

Les Allemands ont un art spécial pour diminuer l'importance du succès anglais à Cambrai. La neige tombe pour la première fois cet hiver.

Lundi 26 novembre 1917

Le nombre de canons pris s'élève à cent. Le nombre de prisonniers s'accroît. Le canon gronde.

Mardi 27 novembre 1917

Les Anglo-Français attaquent un peu partout à l'ouest. L'attaque anglaise a été imprévue et soudaine. La cavalerie entra même à Cambrai. L'attaque préparée la nuit fut puissamment secondée par les tanks.

On cache toujours les lumières, on noircit les verres des lampes de rue à mi-hauteur vers le dessus. A l'église on cache les abat-jour; il fait très obscur, on se croit dans des catacombes.

Mercredi 28 novembre 1917

De grands combats continuent tous les jours en Italie entre la Brenta et le Piave. Düsseldorf aurait été bombardée: il y aurait 2 à 3000 victimes.

Jeudi 29 novembre 1917

Les Allemands sont en train de construire un champ d'aviation ou tout simplement un poste d'observation à Baulers. Un arrêté du gouverneur général généralise les mesures à prendre dans tout le pays pour les lumières. C'est aujourd'hui que l'arrêté local est mis en vigueur ici et, franchement, cette obscurité manque de charme.

Bourlon et Fontaine sont prises par les Anglais.

Vendredi 30 novembre 1917

La Russie continue à vouloir faire défection et prétend obtenir une paix générale. Hertling l'annonce au Reichstag. On annonce un succès français à Verdun.

Samedi 1 décembre 1917

Rien de remarquable. Les journaux reproduisent un discours du chancelier qui, avant tout, cherche à s'attirer les bonnes grâces de tous les partis pour obtenir la cohésion nécessaire pour conduire son pays à la victoire.

Un chapeau boule neuf coûte 25fr. Le grain ne dépasse pas 450fr. Un costume ordinaire vaut 350fr.

Dimanche 2 décembre 1917

Rien de spécial. Dehors il fait terrible: il neige, il vente, dans une obscurité vraiment dangereuse. Les lumières dans les églises sont de plus en plus restreintes et voilées. On se croirait dans des catacombes. Les Allemands abattent les magnifiques ormes de la chaussée de Charleroi.

Lundi 3 décembre 1917

Les Anglais perdent une partie du terrain conquis près de Cambrai, laissent quelques milliers de prisonniers et 53 canons. Un arrêté défend les feux en plein air.

Mardi 4 décembre 1917

On annonce que les armées russes sont sur le point de conclure un armistice sur le front est.

Mercredi 5 décembre 1917

Les Allemands prétendent qu'on peut considérer comme finie la guerre avec la Russie. Les armistices ont réellement commencé: on cesse de se battre, des armées entières adhèrent et ce mouvement gagne tout le front.

Hier a eu lieu à Arquennes un crime passionnel dont furent victimes trois personnes dont le ...?

Jeudi 6 décembre 1917

L'Autriche aurait des vellétés de rompre avec l'Allemagne. En Italie, ce qui a constitué le gros coup des Allemands est les poussées pacifistes et socialistes suscitées par des agents allemands. Ce mouvement a pu heureusement être enrayé.

Des malfaiteurs ont coupé des fils télégraphiques sur le territoire de Braine-l'Alleud. Les habitants de cette commune doivent rentrer à 5h., la ville est frappée d'une amende et trois otages (dont MM. Vanham et Jourez) sont pris.

Vendredi 7 décembre 1917

La Russie continue à conclure des armistices. Les Italiens recommencent à reculer. Les otages de Braine sont arrivés ici à la prison.

Samedi 8 décembre 1917

Immaculée Conception.

L'amende de Braine a été fixée à 10.000 marks. Les otages seront envoyés en Allemagne si cette amende n'est pas payée et on devra rentrer chez soi à trois heures.

L'Homme Libre annonce que des nouvelles conditions de paix des alliés vont être connues.

Dimanche 9 décembre 1917

Assemblée générale du comité particulier de Nivelles à St Vincent de Paul: allocution de Mr Degrève. Les évacués d'Hénin-Liétard ont porté leurs malles à la gare hier et s'en vont mardi. Un ou plusieurs aéros passent ce soir. On entend très fort le canon.

Lundi 10 décembre 1917

Les pourparlers prennent une extension considérable sur le front russe ce qui, avec la défaite italienne, provoque une démoralisation très forte. La guerre paraît ne plus en finir.

Le fil coûte 6fr50 la bobine; on fabrique des chemises avec des draps de lit.

Mardi 11 décembre 1917

Les Français évacués d'Hénin-Liétard (le restant à part quelques-uns) s'en vont aujourd'hui prenant le train à Baulers. 600 nouveaux sont attendus incessamment.

Mercredi 12 octobre 1917

Rien de spécial. Une séance secrète se tient à la chambre française. Un arrêté de Bothe, gouverneur du Hainaut, interdit lui aussi les lumières et prévoit des peines sévères.

Jeudi 13 décembre 1917

Le Panama a déclaré la guerre à l'Autriche. Jerusalem est aux mains des Anglais. Alleluia! Cette nouvelle reconforte les esprits abattus, elle remplit de joie les chrétiens.

Vendredi 14 décembre 1917

Toujours rien à signaler. Les journaux reproduisent un discours d'Asquith. Le public est en général bien impressionné à la suite de la prise de la ville sainte.

Samedi 15 décembre 1917

Rien, toujours rien. Un matelas neuf coûte 1000fr paraît-il. Une casserole neuve coûte 30fr. Les meubles augmentent, triplent de prix. La moindre assiette coûte 0fr80. et tout est à l'avenant.

Dimanche 16 décembre 1917

Les Allemands annoncent qu'ils n'impriment plus de communiqués à cause du manque de papier. Les Allemands exigent aujourd'hui les passeports aux personnes sortant des cafés: évidemment, comme toujours, beaucoup sont pincées.

Lundi 17 décembre 1917

Les Allemands vont de porte en porte le soir chez les personnes qui font un éclairage non réglementaire. Les journaux reproduisent un discours de Lloyd George. De nouvelles attaques ont lieu en Italie.

Mardi 18 décembre 1917

Les Allemands et les Russes concluent un armistice de 28 jours sur le front est. En France, Clémenceau fait poursuivre M Caillaux qui aurait essayé de faire en Italie ce que Lenine a fait en Russie.

Mercredi 19 décembre 1917

Presque toutes les armées russo-allemandes ont conclu leur armistice. Les Roumains sont inévitablement acculés à la même situation.

Jeudi 20 décembre 1917

Le général Leman, vaillant défenseur de Liège, est arrivé en Suisse. Rien de spécial sinon la continuation des négociations de paix. Mouvements de trains. 6° sous zéro.

Vendredi 21 décembre 1917

Les négociations ont commencé à Brest-Litovsk. Les puissances centrales y sont représentées: von Kulman et Czernin assistent aux pourparlers. Rien d'autre à signaler.

Samedi 22 décembre 1917

Mr de Broqueville reprend la tête de l'intendance et Mr Heymans les affaires étrangères.

Dimanche 23 décembre 1917

On dit que les négociations entamées sont rompues. Un aéro anglais a bombardé Constantinople. Le Vorwärts dit qu'en Allemagne la population aisée est encore assez heureuse pouvant se payer à fort prix ce qui lui est nécessaire. La population bourgeoise souffre plus, quoique patiente encore. Mais, à côté de cela, 40 millions de personnes crouissent dans la misère.

On ouvre aujourd'hui, rue de Namur, le grand cinéma du Phare.

Lundi 24 décembre 1917

A Londres on parie quatre contre un que la guerre sera finie dans trois mois. Valenciennes et de nombreuses régions du nord de la France sont de nouveau évacuées.

Mardi 25 décembre 1917

Noël.

Voilà la quatrième fête de Noël du temps de la guerre et aucune issue n'est prévue! Asquith et Lloyd George continuent à préconiser - et avec raison, grand Dieu, on ne s'est pas battu pendant quatre ans pour des prunes - la guerre à outrance et demandent de renforcer les armements.

La neige qui a tombé en abondance décore admirablement la nature en cette belle fête de Noël.

Séance musicale au patronage de la part de la Ligue des Femmes Chrétiennes (Soldat qui reviens de la guerre, Le petit mari, etc., Jeu de Noël)

Mercredi 26 décembre 1917

Les trains sont fort en retard à cause de la neige. Rien à signaler. Le canon gronde très fort.

Jeudi 27 décembre 1917

A cause du retard des trains le contrôle allemand est retardé de deux heures. Rien à signaler à part le grondement du canon.

Vendredi 28 décembre 1917

Nous allons recevoir comme cadeau de nouvel an 850 évacués du nord de la France qui arriveront la nuit du 31 au 1. 400 seront réservés à Nivelles. Il paraît que 140.000 personnes doivent être évacuées.

Samedi 29 décembre 1917

Rien de neuf. Hier la neige a tombé abondamment, ainsi que cette nuit. On organise tous les préparatifs pour recevoir nos frères de France.

Dimanche 30 décembre 1917

Il paraît qu'Allemagne et Autriche ne sont pas bien d'accord en ce qui concerne les territoires occupés en Russie. En dehors de cela, les poursuivent (semble-t-il et jusques à quand?) leur cours normal.

Lundi 31 décembre 1917

Tout est prêt pour recevoir les évacués qui arrivent cette nuit à Baulers. Le comité, les collégiens et des hommes de bonne volonté iront les recevoir. Le tram est annoncé pour 1h30. Le crieur public fait savoir qu'on doit répandre des cendres dans les rues pour faciliter le transport des bagages.

Sic transit Voilà 1917 passé, qui ne nous a rien apporté de bien bon. 1918 vaudra-t-il mieux? On l'espère mais on n'en est pas bien sûr. On a conscience que cette guerre est, doit être longue. On commence seulement à la comprendre. Beaucoup sont déprimés. Ils ont tort car tôt ou tard, aujourd'hui ou demain, le pays félon recevra son châtement.

1917, adieu! Que 1918 nous soit plus favorable, Dieu aidant.

Mardi 1 janvier 1918

Rien de spécial comme fait de guerre en ce premier jour de l'an où on ne désire rien moins que la fin des maux que nous endurons depuis trois ans et demi.

Les évacués sont arrivés cette nuit, volontaires, venant de Roubaix et environs où la vie est intenable. Ils sont logés au collège et à l'école communale. Tous appartiennent à la noblesse ou à la bourgeoisie.

Mercredi 2 janvier 1918

A Vieux-Genappe, l'école qui hébergeait les évacués arrivés cette nuit a brûlé; personne n'a été blessé. La plupart des évacués que nous hébergeons refusent les locaux mis à leur disposition et louent des quartiers garnis à leurs frais

Jeudi 3 janvier 1918

Le communiqué de Rome annonce un succès des Français en Italie. Ils ont fait 1347 prisonniers.

On dirait que les négociations ont l'air de plaire aux alliés; on dirait qu'ils vont répondre à la note maximaliste pour le 4.

Vendredi 4 janvier 1918

Les alliés préparent des réponses à la note des maximalistes. Les évacués sont très heureux d'être ici, où la vie est pour rien, où ce n'est pas la guerre. A Roubaix ils payaient le charbon 4 à 500fr, le kilo de viande 30fr.

Le grillage du château Delcroix (Dodaine), occupé depuis le début de la guerre, a été "emmerdé" et lié au moyen de fils de fer à deux reprises. La police fait une enquête sérieuse, la ville étant menacée d'une lourde amende.

Samedi 5 janvier 1918

L'entente va répondre aux maximalistes. Les relations sont rompues entre Russes et Allemands, les articles 1 et 2 concernant les territoires occupés étant inacceptables pour les Russes. Les Russes veulent aussi transférer le siège des négociations de Brest Litovsk à Stockholm.

Dimanche 6 janvier 1918

Epiphanie.

Les pangermanistes sont furieux de ce qui se passe en Allemagne et voient d'un mauvais oeil les négociations. Le peuple, lui, veut de bonnes conditions de paix.

Grand salut à la collégiale: consécration de l'année au Sacré-Coeur. Sermon de circonstance par l'abbé Brohen.

Lundi 7 janvier 1918

La rupture des relations entre la Russie et l'Allemagne est attribuée au travail opéré par la diplomatie anglaise. On dit peu de choses des négociations qui sont réellement rompues.

Tous les soldats et officiers portent le casque découvert aujourd'hui à l'occasion de l'anniversaire du roi de Bavière.

Mardi 8 janvier 1918

L'Ukraine seule continue à négocier. Les Allemands sont embêtés: les négociations traînent trop. On signale une tripotée allemande à Verdun, où les Allemands auraient eu 500 tués, et une défaite turque en Palestine.

Il paraît que notre ville va attraper une amende et sera punie à cause de certain fait qui s'est passé au casino des officiers (château Delcroix à la Dodaine). Le grillage a été lié au moyen de fils de fer et enduit de cette matière qui rendit célèbre Cambronne en 1815. Le commandant, en ouvrant le grillage, (pouah!) se salit. D'où enquête, explications... Les recherches continuent.

Les otages de Braine-l'Alleud sont libérés, paraît-il.

Mercredi 9 janvier 1918

Les auteurs de cet "attentat malodorant" sont connus, paraît-il. Dame Nature nous réserve à notre réveil une surprise très rare en notre pays: 40 cm de neige. On doit tracer des rues dans les rues de notre ville. Le fait ne s'était plus produit depuis 1890, paraît-il.

L'Ukraine continue toujours à négocier. La situation paraît très favorable.

Jeudi 10 janvier 1918

Après la neige, le dégel. La situation en Allemagne paraît fort confuse et embrouillée. Les grands personnages et généraux allemands sont mandés coup sur coup à Berlin. Il y a réunion - très rare - du conseil de la couronne. On parle de révolution.

Départ pour Court-St Etienne où je loge.

Vendredi 11 janvier 1918

Départ à 4h du matin pour Jodoigne-Souveraine.

Le général Sarrail est mis à la retraite. L'Ukraine s'érige en république.

Je loge à Jodoigne.

Samedi 12 janvier 1918

Il paraît qu'on va saisir les matelas à Bruxelles.

Retour à Nivelles par Wavre et Court-St Etienne.

Dimanche 13 janvier 1918

On prétend que les relations sont renouées entre les Russes et les puissances centrales. Un avion survole Nivelles.

Lundi 14 janvier 1918

Rien de spécial. Une grande conférence présidée par l'empereur a lieu en Allemagne. Banquet d'Auguste Lerminiaux.

Mardi 15 janvier 1918

Les journaux reproduisent le discours plein d'énergie de Mr Pichon, ministre des Affaires Etrangères en France. Rien d'autre à signaler.

Mercredi 16 janvier 1918

Une tempête violente sévit depuis hier. Mr Cailliaux est mis en état d'arrestation. La dernière séance de négociations est levée sans qu'il soit fixé de date pour la prochaine réunion.

On raconte que 7500 soldats viennent d'arriver à La Louvière.

Jeudi 17 janvier 1918

Mr Clémenceau fera bientôt connaître les buts de guerre de la France. On dit que 60.000 réfugiés vont être répartis dans l'arrondissement de Nivelles.

Vendredi 18 janvier 1918

On raconte que des soldats vont arriver demain. Les évacués de Roubaix s'en vont cette nuit à 2h30 du matin, gare de Baulers. Deux avions passent vers 10h30.

Samedi 19 janvier 1918

D'après certains documents trouvés au cours de son arrestation, Mr Caillaux avait l'idée d'emprisonner Poincaré et plusieurs hommes politiques, notamment Mr Briand. Le général Sarrail devait remplacer le général Joffre et toute une série de généraux devaient être nommés par lui. Deux régiments de soldats corses auraient assuré le bon ordre à Paris.

Les évacués sont partis cette nuit.

Dimanche 20 janvier 1918

On entend une formidable canonnade. On en conclut que les Allemands ont entrepris à Verdun et sur l'Yser une offensive attendue depuis longtemps. Des troupes allemandes occupent toutes les contrées environnant Givet qui se trouve à l'heure actuelle dans l'étape

Un ministère flamand est composé, le conseil des Flandres étant maintenant inutile ayant accompli sa missions.

Lundi 21 janvier 1918

On annonce une offensive anglaise à la Scarpe. Le bombardement continue toujours avec violence. Les agents portent à domicile des billets de livraison de cuivre pour les premiers jours de février. A La Louvière on inscrit des soldats. Mr Caillaux serait accusé de haute trahison.

Mardi 22 janvier 1918

La canonnade que nous entendons a lieu à Ypres et à Reims.

Il y aurait eu un différend entre Mgr ? , évêque de Paris et le pape.

La Flandre est déclarée autonome et est définitivement séparée de la Wallonie. Borms, dans un style très fleuri, dit que maintenant on peut lui trouer la peau, lui qui a vu la Flandre libre.

Le canon gronde tellement fort qu'il empêche de dormir. Les bruits les plus fantaisistes circulent à propos de l'endroit et des effets de cette canonnade.

Mercredi 23 janvier 1918

Le G...(?) et le Breslau qui avaient tenté une sortie ont été coulés par les Anglais (22.000 et 5.000 tonnes). La canonnade sévit en Flandre et à Lens. On annonce une victoire à Verdun où les Français auraient fait 2.700 prisonniers. On se révolte en Autriche où de grandes grèves ont éclaté.

Il paraît que notre ville va être punie à cause de l'"emmerdement" du grillage du château Delcroix.

Jeudi 24 janvier 1918

Briand serait impliqué dans l'affaire Caillaux et courrait le risque d'être arrêté.

Actuellement tout le monde porte des galoches ou sabots, même les personnes fortunées, les dames, etc. et ce spectacle n'est plus du tout drôle. Une affiche annonce à la population que tous les magasins, salles de spectacle, cafés doivent fermer à 5h à partir de demain jusqu'au 15 février "à cause d'actes de mauvais gré de la part de quelques gamins", ceci à la suite d'une décision du gouverneur militaire du Hainaut!

Vendredi 25 janvier 1918

Le conseil des Flandres est donc démissionnaire; la Flandre est proclamée état autonome au même titre que la Suède, la Norvège ou la Hollande. L'article 310 du code pénal est abrogé par le nouveau ministère flammingant et l'expropriation des mines du Limbourg est décidée. Ces mines seront, disent-ils, exploitées pour et par le peuple. Des meetings ont lieu partout.

Les négociations de Brest sont toujours interrompues et semblent ne pas devoir aboutir. A Vienne les grévistes reprennent le travail après qu'on leur a promis une paix très prochaine.

La punition commence aujourd'hui à 5h. De nombreux uhlands de patrouille secouent les portes des cafés, magasins, etc.

Samedi 26 janvier 1918

On dit que 5000 soldats sont attendus à La Louvière.

Le chancelier et le comte Czernin prononcent un discours adressé à Wilson

Dimanche 27 janvier 1918

Rien de spécial. Tous les Allemands portent le casque à l'occasion de la fête du Kaiser. Les uhlands patrouillent toujours très sérieusement le soir.

Lundi 28 janvier 1918

Le comte Czernin dans son discours implore, peut-on-dire, la paix et en promet une à bref délai à son peuple. Un nouveau cabinet hongrois est constitué. Tous les efforts des hommes d'état de ce pays se portent vers la paix. Mr le substitut Pirard est mort inopinément hier à Bruxelles.

Mardi 29 janvier 1918

La grève a gagné l'Allemagne où les ouvriers veulent la grève générale. Le Vorwärts explique cette grève et donne comme cause principale le manque de vivres.

A Bruxelles on va prendre les matelas.

Mercredi 30 janvier

D'après La Belgique il y a 90.000 grévistes en Allemagne. On fomente une grève générale. Un ou deux aëros passent au-dessus de la ville.

Jeudi 31 janvier 1918

Il y a 300.000 grévistes, paraît-il, et ce mouvement ne fait que croître. L'entente tient une conférence à Versailles. Les Italiens font 1500 prisonniers et 62 officiers.

Les soldats d'ici ne peuvent plus retourner en congé et ceux qui sont retournés en congé ne rentrent pas. La correspondance aussi est arrêtée avec le front.

Vendredi 1 février 1918

En Allemagne le comité de grève est dissolu par le comité des marches. Il y aurait actuellement 500.000 à 1 million de grévistes qui réclament une paix immédiate sans annexions ni indemnités. Les ouvriers refusent de descendre dans les charbonnages.

Samedi 2 février 1918

Descente à Bruxelles. La grève en Allemagne gagne les soldats du front paraît-il. Les charbonnages belges sont fermés depuis hier. Des soldats sont arrivés à Braine-le-Comte et dans les environs. A Bruxelles les marchandises les plus courantes aux étalages sont la paille, le fourrage, les plumes, la sciure de bois ou des crolles. La paille coûte 2fr50 la botte. Les Allemands achètent la laine à un prix ne dépassant pas 5fr, or cette même laine se vend 25 à 30fr le kilo.

Dimanche 3 février 1918

Des mesures de rigueur sont prises en Allemagne où les usines sont militarisées. Les ouvriers qui refusent de travailler seront envoyés au front.

Séance au patronage: "El tribunal pou rire".

Lundi 4 février 1918

Quelques troubles provoqués par les grèves ont éclaté en Allemagne; des agents de police ont été tués et des trams renversés. La grève s'étend toujours et, chose curieuse, les ouvriers belges partant travailler en Allemagne sont renvoyés dans leurs foyers. Les victimes à Berlin seraient: 5 agents tués, 11 personnes tuées et 16 blessées. On dit que les ouvriers belges vont être expulsés. On dit que la réquisition des laines va être suspendue car il a été constaté que cette marchandise servait au trafic de l'Allemagne avec la Suède???

Mardi 5 février 1918

Il est question que les ouvriers de l'état doivent se remettre à la besogne, forcés par les Allemands. Une grande partie des évacués logés ici s'en va à Baulers pour prendre le train vers la Suisse. Les Allemands saisissent en ville les papiers peints. Jusques à quand, mon Dieu!

Mercredi 6 février 1918

On dit qu'après le 15 la ville sera frappée d'une nouvelle punition. Les broches ont été également saisies hier chez les commerçants.

Il paraît que la grève s'étend et gagne Cologne ainsi que Trieste. Le congrès de Versailles est intransigeant vis-à-vis des Allemands auxquels il ne veut rien céder de leurs exigences.

Le général Nivelle est nommé généralissime.

Jeudi 7 février 1918

Il y a 400.000 chômeurs en Allemagne. Les soldats de garnison ici inscrivent des soldats chez l'habitant.

La Cour d'Appel, chambres réunies, s'est assemblée aujourd'hui pour savoir si en vertu des lois belges existantes il n'y a pas lieu d'exercer des poursuites à charge de Borms, Tack, Verhulst et autres flamingants activistes du chef d'usurpation de pouvoir.

Vendredi 8 février 1918

Rien de spécial. Un serrurier enlève les nombreuses clenches en cuivre du palais de justice sous la garde de deux Allemands.

Samedi 9 février 1918

On inscrit toujours des soldats. Les Allemands visitent l'hôpital et l'Enfant-Jésus.

Dimanche 10 février 1918

Le conseil supérieur interallié décide la guerre à outrance contre l'Allemagne et la fin de celle-ci pour cette année.

Borms et Tack ont été arrêtés à Bruxelles à la suite de la décision de la Cour d'Appel mais ont été relâchés immédiatement par les Allemands.

Beaucoup de chevaux allemands sont atteints de maladie au front du côté de Courtrai, à tel point qu'ils doivent employer des boeufs. Des activistes ont été roués de belle façon à Anvers où ils avaient aussi essayé une manifestation. Le conseil communal gantois proteste contre l'inauguration de l'état autonome de Flandre.

Lundi 11 février 1918

La paix est signée définitivement entre l'Allemagne et la République d'Ukraine. Des bagarres sanglantes ont eu lieu à Anvers. Les grévistes allemands ont soumis, paraît-il, dix demandes au gouvernement allemand.

Mardi 12 février 1918

Mardi Gras.

La Cour d'Appel, chambres réunies, a décidé jeudi dernier qu'il y avait lieu d'exercer des poursuites à charge des activistes révolutionnaires ce jeudi à 4h. Le lendemain matin Borms et Tack furent arrêtés mais une heure après Schauer, faisant-fonction de ministre de la Justice, vint voler le dossier et remettre, par la force, les deux inculpés en liberté et il fit arrêter le premier président ainsi que les deux présidents qui furent immédiatement envoyés en Allemagne. Cette arrestation et cette mise en liberté d'autre part portant atteinte à l'intégrité du juge, la Cour de Cassation s'est réunie (entretemps les autres membres de la Cour d'Appel étaient suspendus) et, faisant chorus avec le tribunal de première instance, décida de ne plus siéger jusqu'à nouvel ordre. Hier, alors que des opérations urgentes réclamaient l'office des juges, ceux-ci dans un élan de patriotisme admirable, agissant de commun accord avec le barreau, quittèrent le siège toque en l'air en chantant la Brabançonne. En rue les manifestations continuèrent, la "Polizei" en mit plus d'un à l'ombre, tandis que le palais de justice tout entier, magistrats et employés, évacuait laissant à d'autres le soin d'exercer une "justice" qui n'en est plus une. Quelle va être la répercussion de cet acte sensationnel? Nul ne le sait mais, quelle qu'elle soit, les Allemands auront vu leur maître.

Un millier d'évacués, à répartir dans Bornival, Monstreux, etc., sont arrivés à Baulers et traversent la ville pour se rendre dans ces diverses communes.

Vers 5h trois ou quatre grands auto-camions arrivent sur la grand-place, chargés de soldats. On dit qu'il va arriver 500 soldats. On dit aussi qu'on va construire un champ d'aviation aux environs de la ville.

Les boches perquisitionnent pour les cuivres. Les planteurs de tabac vont soumettre au pesage et à la vérification à l'hôtel de ville le tabac qu'ils ont planté.

Mercredi 13 février 1918

Les Allemands réquisitionnent des maisons pour officiers et soldats partout dans le quartier de l'Est. On confirme qu'on va construire un champ d'aviation chaussée de Namur où tous les arbres devront être abattus. La luxueuse maison de Mr Chantrenne, parti sans laisser d'adresse, va être occupée par des soldats.

Hier un soldat a été écrasé à la Métallurgique entre le butoir d'un wagon et un mur.

Jeudi 14 février 1918

On entend, le matin, une violente canonnade. On perquisitionne très sérieusement cette fois pour les cuivres. De nombreuses personnes sont inquiétées pour n'avoir rien livré. Ce qui paraissait un racontar est vrai: on va construire un champ d'aviation à Nivelles, chaussée de Namur; déjà les Allemands, arrivés avant-hier, dressent une tente dans les champs à droite de la chaussée.

Mr Wilson dans son discours (pas celui des journaux censurés) dit qu'actuellement les navires sont rendus insubmersibles.

Il paraît que Lenine et Trotzki sont en disgrâce et seront bientôt par terre. Les troupes polonaises continuent à rester mobilisées et tiennent toujours en respect à l'est les puissances centrales. On dit qu'on enregistre 600 cas de choléra journalièrement à Petrograd.

Vendredi 15 février 1918

Les jeunes Français habitant Nivelles ont été réquisitionnés hier soir par les Allemands et sont partis aujourd'hui matin.

Grand branlebas ici au palais de justice, tiraillements entre les membres du tribunal et le barreau. Finalement, l'audience étant ouverte et une affaire appelée, maître Mathieu, au nom du barreau présent en robe au grand complet à l'audience, refuse de plaider vu la situation faite à la Cour d'Appel et la décision de la Cour de Cassation. Après avis du ministère public, le tribunal renvoie toutes les affaires sine die et se retire.

Les évacués habitant dans le quartier de l'Est doivent chercher logement ailleurs car on doit placer dans ce quartier 400 à 500 civils qui viennent, dit-on, travailler au champ d'aviation.

Samedi 16 février 1918

On entend toujours une très forte canonnade. On annonce un succès français à Verdun.

S.E. le Cardinal informe les curés d'une nouvelle qui lui fend le coeur: le gouverneur général vient de l'informer de ce que les cloches seront enlevées incessamment. Il les prie de lui envoyer la description, les mesures, le dessin de ces cloches et de dire, chaque fois qu'il est possible de le faire, l'oraison "contra persecutores et male agentes". Les tuyaux d'orgue également seront enlevés. Cette nouvelle cause une profonde émotion chez tous.

Trois aéros sont arrivés vers 1h30 et ont atterri chaussée de Namur où ils vont être garés, paraît-il.

Dimanche 17 février 1918

Le tribunal de Nivelles réuni aujourd'hui en assemblée générale, s'inspirant de la décision prise par la Cour de Cassation, décide, sans abdiquer ses fonctions et provisoirement, de suspendre ses audiences publiques, les autres services fonctionnant comme à l'ordinaire.

Une offensive allemande est imminente, paraît-il. Mardi jour de contrôle, tous les permissionnaires doivent se présenter. On ignore le motif, on croit qu'on va prendre des hommes pour travailler au champ d'aviation.

La guerre va reprendre avec la Russie. La canonnade est toujours très violente. Nouvelle alarmante: toutes les maisons au-delà du château d'eau, maisons particulières, fermes, etc. doivent être complètement évacuées pour mardi soir afin de faire place aux soldats ou ouvriers qui vont arriver.

Lundi 18 février 1918

Deux aéros arrivent vers 8h30 dont l'un, à la façon de Pégoud, fait la boucle.

La grande maison Brulé et le café du coin en face de la gare de l'Est doivent également évacuer. Il y a dans ce faubourg un remue-ménage indescriptible, on déménage avec précipitation, à bras, sur des brouettes, pousse-culs, charrettes, camions automobiles. On se figure assez difficilement l'ennui et la douleur qu'occasionne cette mesure qui est surtout désastreuse pour les fermiers qui doivent tout évacuer, gens, bêtes, matériel, et laisser leurs terres incultes. On dit qu'on va construire un quai à l'Est. Quelques soldats sont arrivés.

La guerre va reprendre à l'est. Un biplan s'en va cet après-midi.

Mardi 19 février 1918

Grand mouvement d'aéros dont un boucle toujours. Il y en a déjà neuf au hangar. L'évacuation des maisons de la chaussée doit être faite pour ce soir. Nous allons bientôt être compris dans l'étape, paraît-il. Il paraît qu'il y aura à Nivelles 120 avions. 57 arriveraient demain, ajoute-t-on.

Mercredi 20 février 1918

La guerre reprend donc avec la Russie. Il paraît que les Autrichiens ne veulent plus se battre. Six nouveaux avions sont arrivés aujourd'hui. On commence à abattre les beaux ormes de la chaussée de Namur, à partir de la ferme dite "Bouzitch". Il y a actuellement 14 ou 18 aéros au champ d'aviation. Les arbres sont sciés à un mètre du sol.

Jeudi 21 février 1918

De grands travaux continuent à être faits sur la chaussée. Six ou sept aéros arrivent vers 1h30. Les Allemands se sont installés dans la maison de Mr Jules Chantrenne, une des plus belles maisons de la ville. Ils ont permis à Madame d'emporter quelques meubles. Ils ont amené deux singes avec eux, singes qu'ils logent dans les salons. L'atelier du dit Mr Chantrenne doit être complètement évacué pour aujourd'hui pour des besoins militaires.

Les arbres étant abattus, la population entière se porte chaussée de Namur où elle va voler les grosses branches des arbres abattus. C'est une vraie procession de femmes, enfants, traînant des branches, si bien qu'aujourd'hui aviateurs et nivellois, tous volent.

Vendredi 22 février 1918

Le gouverneur général a répondu au procureur général par une lettre reproduite dans les journaux censurés où il maintient la décision qu'il a prise en en donnant les motifs. Réponse d'un loustic au chef aviateur qui se vante de faire du Pégoud pour amuser les nivellois: "Vous les amuseriez bien plus si vous veniez à vous casser la gueule!"

Un avion seulement arrive aujourd'hui.

Samedi 23 février 1918

360 soldats sont arrivés et logent pour la plupart chaussée de Namur. On installe un poste télégraphique chez Brulé. On construit un quai de débarquement au chemin du Nom de

Jésus. Le trottoir y est enlevé. Il y a beaucoup de mouvement dans ce faubourg: ouvriers, Allemands, autos, camions-autos, avions, etc., tout cela circule pêle-mêle.

Madame de Lalieux et sa fille sont parties en Suisse. On installe chez eux les bureaux des magasins communaux.

Dimanche 24 février 1918

Les Allemands font faire une voie de raccordement qui les conduira au champ d'aviation, paraît-il. Au faubourg de Namur ils percent les murs des caves pour qu'elles puissent communiquer, ils abattent les murs de clôture des jardins. On construit pour ces habitations des tables, bancs, lits, etc. avec du bois volé dans les ateliers Richelot.

Lundi 25 février 1918

Le mouvement est toujours plus grand au faubourg: les Allemands déchargent le train arrivé à l'Est et conduisent en camion, à pied, etc. les caisses et colis soit au champ d'aviation, soit dans l'atelier Chantrenne évacué.

On annonce une victoire anglaise. St Mihiel serait reprise.

Mardi 26 février 1918

Les allemands demandent pour le champ d'aviation 100 maçons, 100 maoevres et 100 terrassiers. Ils leur garantissent un salaire allant jusque 1 mark à l'heure, un supplément de nourriture en pain et céréaline.

Rien de spécial. Pégoud boucle toujours. Les Allemands entrent en Russie comme dans du beurre. Les maisons occupées par les Allemands à la chaussée sont fortement abîmées. Les caves se communiquent, paraît-il.

Mercredi 27 février 1918

Le chancelier, dans son discours, demande qu'on s'entende: il désire faire la paix avec notre pays auquel l'Allemagne ne veut aucun mal et désire entrer en pourparlers avec le gouvernement du Havre.

Hier les meubles du salon et de la salle à manger de Mr de Lalieux ont été emportés dans la maison de Jules Chantrenne par les Allemands.

Jeudi 28 février 1918

Il paraît qu'on ne construira pas de hangars souterrains au champ d'aviation, mais un hangar pour zeppelins. On dit que le champ d'aviation de Chimay a été complètement détruit par des avions alliés.

La situation intérieure en Russie est toujours de plus en plus compliquée, diffuse.

Vendredi 1 mars 1918

Le chancelier, dans son discours, dit pour la première fois que la Belgique restera indépendante. Il est prêt à entrer en pourparlers avec le gouvernement du Havre.

Samedi 2 mars 1918

Des affiches annoncent que tout le tabac récolté et pesé dernièrement devra être livré les 4 et 5 mars. A Mons les Allemands réquisitionnent les bras des enfants de 14 à 17 ans qu'ils emploient au triage de la laine, paraît-il.

Dimanche 3 mars 1918

Depuis le 1 mars un seul train par jour vient de Bruxelles à Nivelles le soir. S.E. le Cardinal, dans une lettre adressée aux curés et lue en chaire, recommande aux parents pour la première communion de se chauffer, eux ainsi que leurs enfants, de sabots.

On raconte que le Japon a déclaré la guerre à la Russie.

Lundi 4 mars 1918

Il paraît que le Japon intervient seulement en Sibérie pour y sauvegarder les munitions russes y amassées. L'Allemagne aurait fait de nouvelles propositions de paix: elle concéderait à rétrocéder l'Alsace-Lorraine à la France moyennant des compensations à l'Est.

Mardi 5 mars 1918

La situation des tribunaux est toujours la même. A Mons, le président du tribunal serait arrêté. Partout les audiences sont toujours suspendues.

La paix allemande avec la Russie est maintenant chose faite. Trotzky a dû céder. Seulement on envisage malgré cela les événements avec grande assurance et sans aucune crainte.

Le Japon serait décidé à déclarer la guerre au gouvernement maximaliste. Le blocus de la Russie commencerait bientôt aussi.

Toute l'après-dîner les aviateurs accomplissent des exploits. Il y a une vingtaine de tentes au champ d'aviation.

Mercredi 6 mars 1918

Les Japonais ont l'air de se mettre sérieusement à la besogne. Les Français remportent un léger succès sur la Meuse. Rien d'autre à signaler.

Jeudi 7 mars 1918

Il paraît que les Allemands, sous préparation d'artillerie, ont pris l'offensive annoncée entre Douai et Cambrai. Rien d'autre.

Vendredi 8 mars 1918

Des combats locaux toujours plus vifs ont lieu sur tout le front de l'ouest.

La Croix Rouge de Genève proteste contre l'emploi que vont faire les Allemands, à un ou deux kilomètres en arrière du front, de gaz asphyxiants. Les Etats-Unis et les alliés acceptent l'aide du Japon.

Les Allemands previennent les neutres de ce qu'il considéreront comme un crime de lèse-neutralité l'emploi fait par les alliés des navires neutres amarrés dans les ports de l'entente.

Le soir les Allemands font des signaux lumineux au champ d'aviation: ils projettent en l'air des fusées qui éclatent et étincellent en l'air.

Samedi 9 mars 1918

Vers 7h30 ou 8h du matin de formidables détonations font claquer portes et fenêtres. Il paraît que l'offensive allemande lancée dernièrement sur le front a complètement avorté. Il paraît que les socialistes allemands ont l'intention de décréter la grève générale le 1 mai s'ils n'obtiennent pas une paix immédiate.

On raconte que les détonations de ce matin proviennent de l'explosion d'un dépôt de munitions à Ath.

Dimanche 10 mars 1918

On lit en chaire une lettre de protestation sans précédent de notre grand cardinal contre l'enlèvement des cloches. Cette lettre, modèle du genre, produit une émotion considérable.

M. Franck, député d'Anvers, est arrêté. Les journaux hollandais donnent pour la première fois les causes de la guerre actuelle entre l'Allemagne et la France: l'Allemagne, comme garantie de la neutralité de la France dans sa guerre avec la Russie, avait demandé de pouvoir occuper Toul et Verdun; la France refusa, d'où la guerre.

Plus de 4000 personnes visitent aujourd'hui le champ d'aviation, non seulement des nivellois mais aussi des étrangers. Les avions ne cessent de voler en bande tout l'après-midi.

Lundi 11 mars 1918

On dit que tous les trains sont ou vont être arrêtés. La correspondance avec l'Allemagne serait suspendue. Le ministère des finances a démissionné samedi.

Un arrêté interdit de remplacer la laine des matelas par de la paille, foin, etc. On doit employer du papier! Le tabac de 1918 est déjà saisi!

La Chine lève trois corps d'armée. Le front est en ébullition. La cour de cassation serait mise en demeure de s'arranger avec les Allemands, sinon révocation. Des soldats sont arrivés en grand nombre à La Louvière et Manage. L'explosion près de Ath aurait été provoquée par seize avions alliés qui ont bombardé le dépôt central de la seizième armée. 440 trains seraient détruits. A Mons des personnes ont été renversées, des serrures ont sauté.

Mardi 12 mars 1918

Rien de neuf. C'est un spectacle à l'heure qu'il est de voir, comme aujourd'hui, dix avions qui volent ensemble, seulement on se fait difficilement au bourdonnement incessant des moteurs.

On dit que l'explosion d'Ath a fait sauter 500 wagons chargés.

Mercredi 13 mars 1918

Des attaques continuelles ont lieu sur tout le front mais sans amener de résultat. La Louvière et Manage sont effectivement remplies de soldats.

Jeudi 14 mars 1918

L'explosion d'Ath qui a détruit 340 wagons, assure-t-on, a fait pour 83 millions de dégâts. 340 wagons pleins de munitions y auraient été détruits.

Vendredi 15 mars 1918

La Hollande reçoit, paraît-il, un ultimatum d'avoir à livrer ses navires aux alliés qui mettront la main dessus en cas de refus. L'Allemagne considère l'acceptation comme un crime de lèse-neutralité.

Les hommes politiques russes sensés désavouent la paix russe avec l'Allemagne.

Les Turcs réoccupent Erzeroum d'après les conditions du traité de paix.

On raconte que Mulhouse et 25 villages d'Alsace-Lorraine ont été conquis par les Américains. On enregistre un succès belge à l'Yser.

La ration de farine sera diminuée de 60gr dans une dizaine de jours et sera ainsi ramenée à 190gr.

Samedi 16 mars 1918

Une nouvelle réquisition de cuivres aura lieu bientôt: crémones, ornements rivés, paratonnerres, tout y passera.

Il paraît qu'il y a déjà eu deux soldats tués au champ d'aviation, dont un ingénieur.

Dimanche 17 mars 1918

S.S. le Pape s'émeut des mesures prises par les Allemands en Belgique et dit que les Allemands vont un peu loin dans leurs droits de réquisition.

De nombreux étrangers sont encore venus "de longe"(?) au champ d'aviation mais, malgré un temps superbe aucun appareil n'est sorti. La route était remplie de personnes assises, croquant la croûte, attendant ... le vol des oiseaux.

Une assez grande quantité de cercueils ont été descendus à l'Est et remisés dans certaines maisons de la chaussée. Plusieurs aviateurs sont partis au front.

Lundi 18 mars 1918

Demain de nouveaux aviateurs vont nous arriver paraît-il. On annonce, sans qu'on ne sache rien de précis, un gros succès anglais.

Mardi 19 mars 1918

Fête de St Joseph. Bruxelles est condamnée à une amende de 2 millions de marks pour la manifestation "politique" du 11 février, jour où les délégations des associations ou administrations communales flamandes ont porté solennellement à l'hôtel de ville une protestation contre l'autonomie de la Flandre.

Les Hollandais possèdent dans les ports neutres et alliés environ un million de tonnage.

Mercredi 20 mars 1918

La Hollande semble accepter de prêter ses navires à l'Entente. Le chancelier fait un discours où il prévoit de nouveau une longue guerre et une paix fort éloignée.

On signale la construction de tranchées à 1h de Feluy. On prévoit que la Hollande entrera bientôt en guerre??

Jeudi 21 mars 1918

Il paraît que la Cour de Cassation va prendre aujourd'hui une décision pour la reprise du cours de la justice.

Plusieurs aéro arrivent vers 6h30 du soir; des signaux lumineux leur sont faits pour faciliter l'atterrissage.

Vendredi 22 mars 1918

En Autriche, tous les hommes âgés de plus de 48/50 ans refusent de marcher. De nouvelles grèves y auraient éclaté.

Les prisonniers civils belges qui se trouvaient dans des prisons d'Allemagne reviennent en Belgique.

Samedi 23 mars 1918

On commence à combattre violemment sur tout le front de l'ouest. De nombreuses pièces de l'artillerie autrichienne interviennent. On signale un recul allié on ne sait où. Les alliés auraient perdu 16.000 hommes en prisonniers. Les alliés saisissent, paraît-il, les navires hollandais.

Dimanche 24 mars 1918

Rameaux.

La grande offensive allemande attendue et prévue depuis longtemps s'est déclarée sur un front de 60 km occupé par les Anglais du côté de Cambrai. Plaçons cette bataille qui s'annonce gigantesque sous la protection du Très-Haut. Qu'il daigne exaucer nos prières et nous ramener la liberté en accordant le succès aux armées alliées!

Les Allemands affirment avoir du premier coup, et sans grande préparation d'artillerie, enfoncé les lignes ennemies, s'être emparés de plusieurs villages et avoir fait 25.000 prisonniers anglais et pris 400 canons. Un grand nombre de blessés arrivent incessamment à Braine-le-Comte, Hal, etc.

Lundi 25 mars 1918

Semaine Sainte.

Voyage à Rixensart, à l'Institut Ste Elisabeth (enfants débiles).

Les charbonnages de Charleroi sont de nouveau en grève; on y fait des manifestations.

Les Allemands ont pris Ham, Péronne. Leurs progrès semblent sérieux. Ils ont fait 30.000 prisonniers et pris 600 canons. Chose surprenante: Paris est bombardée par un canon se trouvant à plus de 100km! Le communiqué de Paris l'annonce en tous cas, mais cette nouvelle, quoique paraissant vraie, est reçue d'une façon plutôt sceptique.

Mardi 26 mars 1918

Les Allemands occupent Guiscard, Chauny et Mesle et continuent leur marche en avant en essayant toutefois des pertes terribles. Ils font 45.000 prisonniers et prennent 600 canons. On prétend que plusieurs aviateurs se sont déjà tués ici accidentellement mais officiellement on n'en connaît rien.

La situation des tribunaux, toujours en grève, paraît critique.

Mercredi 27 mars 1918

Bapaume tombe. Les progrès allemands continuent cependant qu'au total 963 pièces d'artillerie leur tombent entre les mains. Hindenburg est décoré de la Croix de Fer avec rayons d'or, insigne qui avait été déferé à Blücher et créé exprès pour lui. Des télégrammes aux phrases ronflantes sont échangés entre lui et le Kaiser, l'Impératrice et Ludendorf. Seulement l'hécatombe allemande est ce qu'elle n'a jamais été, telle qu'aucune génération ne vit jamais.

Jeudi 28 mars 1918

Jeudi Saint.

Les journaux hollandais disent que 30% environ des effectifs allemands sont détruits. Or, 71 divisions allemandes sont engagées, soit environ 900.000 hommes. La conclusion est donc fort simple. Noyon, Roye et Albert tombent entre leurs mains. Les broyeurs de noir ont beau jeu: ils voient dans ces insuccès un aliment que convoite leur pessimisme

Un aviateur-élève allemand s'est tué avant-midi à Baulers en tombant de 400m de hauteur dans une prairie de Mr Maubille.

Les journaux hollandais disent que l'offensive allemande est arrêtée et que les Français ont donné un bon coup d'épaule à Noyon.

Vendredi 29 mars 1918

Vendredi Saint.

On se donnera une idée de la terrible lutte engagée à l'ouest quand on songe qu'il y a actuellement en présence sur ce front 11 millions d'hommes.

Les Allemands annoncent la prise de Mont-Didier comme assez avancée, au-delà des positions de 1916 actuellement presque entièrement reconquises. Le communiqué allemand semble cependant plus réservé. Il dit que les pertes sont normales, mais cependant plus élevées à certains endroits, et que les blessés atteignent 60 à 70% de leurs pertes.

Le général Foch intervient avec une armée volante de 400.000 hommes.

Le canon continue de bombarder Paris. On annonce un grand succès des Français qui auraient refoulé les Allemands et fait 60.000 prisonniers. Cette nouvelle extraite des journaux allemands, paraît-il, demande toutefois une confirmation officielle.

Samedi 30 mars 1918

Depuis plus de huit jours nous sommes complètement privés de correspondance privée à cause de la fameuse offensive.

Le gouvernement de Paris serait transféré à Bordeaux, prétend-on. La Belgique reproduit moult télégrammes de l'empereur où il vante le succès écrasant des armées allemandes.

Des télégrammes mis à la poste depuis huit jours n'arrivent pas; la correspondance reprendra lundi paraît-il. Toutes ces précautions sont prises par crainte de l'espionnage.

Aucun journal, pas même La Belgique, n'a paru aujourd'hui. On annonce des victoires anglaise et française. Noyon serait reprise. Un journal allemand dit que, contrairement aux dires d'un journal anglais, les pertes allemandes ne s'élèvent pas à 450.000 hommes, mais à 150.000.

Les 2500 soldats qui se trouvaient à La Louvière sont partis aujourd'hui. Les blessés continuent à affluer. Un aviateur s'est encore tué ici aujourd'hui, paraît-il.

Dimanche 31 mars 1918

Pâques.

Grand-messe boche à 8h jusque 9h20: chants, sermon, orgues, cuivres et communion générale. Nous offrirons, dit Mr le Doyen, nos ennuis et nos contretemps au Bon Dieu pour la délivrance plus prochaine de notre chère patrie.

Rien à signaler sinon l'arrêt complet des troupes allemandes devant Amiens.

Lundi 1 avril 1918

Toujours rien à signaler. Une affiche de von Falkenhausen annonce la création de tribunaux allemands qui remplaceront les tribunaux répressifs belges puisque ceux-ci continuent à chômer.

Mardi 2 avril 1918

Les Français et Anglais contre-attaquent vigoureusement. Noyon serait reprise par eux ainsi que quelques faubourgs de Mont Didier.

Par décision du procureur général, celui-ci informe l'administration allemande qu'il suspend toute activité. Par le même fait les procureurs du roi cessent leurs fonctions officielles aujourd'hui.

Mercredi 3 avril 1918

Les Français ont repris quatre faubourgs de Mont Didier. Mr Clémenceau a assisté dans les tranchées à la prise de ces faubourgs. On dit qu'une nouvelle attaque exécutée du côté de Reims, forte de 51 divisions, a complètement échoué avec des pertes excessivement élevées.

Jeudi 4 avril 1918

On ne signale rien de particulier, et c'est de bonne augure car l'offensive allemande foudroyante d'il y a 8 jours paraît ainsi réduite à rien. Le but poursuivi par l'Allemagne n'a certes pas été atteint à l'heure qu'il est. Les alliés contre-attaquent toujours et non sans résultat.

Vendredi 5 avril 1918

De nouvelles grandes batailles sont imminentes. Les Allemands ont perdu en 10 jours ce qu'ils comptaient perdre en 6 semaines de combat, soit 300.000 hommes. C'est ce qui explique l'arrêt momentané de leur offensive.

La Belgique, dans un article, conseille à la justice belge de reprendre ses fonctions et ce dans l'intérêt des justiciables.

Samedi 6 avril 1918

Les Allemands prennent Hamel, Castel et Mailly. L'offensive reprend mais s'arrête immédiatement. L'artillerie française fauche littéralement l'ennemi.

L'Allemagne fait la paix avec la Roumanie aux conditions suivantes: 1° le milliard des réquisitions faites au cours de l'occupation est laissé pour compte à la Roumanie, 2° tout le bétail doit être livré à l'Allemagne, 3° main-mise allemande sur tous les puits de pétrole. Voilà une paix du genre de celle que nous aurions dû subir si nous avions accepté la paix offerte par l'Allemagne.

Le général Foch est appelé le généralissime du Sacré-Coeur

Une grande offensive allemande se prépare sur l'Yser. On apprend la mort au front de Mr Jean de Wappenaert.

Il est tout à fait courant de voir évoluer 10 à 20 avions au-dessus de la ville.

Dimanche 7 avril 1918

Rien à signaler. A Verviers les Allemands réquisitionnent les coffres-forts, paraît-il. La viande se paie 21 et 22fr le kg, un oeuf 0fr85, le lait (chez les fermiers consciencieux!) 1fr, le beurre de 25 à 30fr et les patates de 2 à 3fr.

La situation au point de vue moral dans notre ville mérite d'être signalée: malheureusement ces lignes ne sont pas à l'honneur de notre cité. Depuis le début de la guerre Nivelles n'avait jamais donné aucune fête, aucun spectacle. Un seul cinéma de la rue du Wichet, fréquenté par la classe inférieure avait continué à fonctionner. Tout le monde s'accordait à dire que Nivelles savait respecter le deuil qui frappait le pays entier.

Au mois de mai 1917 arrivèrent les évacués du nord de la France, la plupart gens du peuple qui réintroduisirent dans notre ville le caractère léger attribué au peuple français. Bientôt des femmes et jeunes filles dévergondées ne purent se passer ici des danses, bals, dont elles n'avaient pas été privées en France. A défaut de Nivellois elles s'éprirent des soldats occupants et les menèrent à certains bals, créés dans des maisons plus ou moins louches à l'instigation de ces couples.

Fin 1917 deux cinémas s'ouvrirent rue et faubourg de Namur. Le voeu était alors rompu. Nivelles allait connaître les plaisirs d'avant la guerre et, dès lors, rien n'empêchait le public d'assister à ces spectacles "honnêtes" faits pour "soutenir le moral du public". C'est alors que commencèrent dans ces cinémas des liaisons qu'on n'avait pas eu l'occasion de faire précédemment. Le contact avec les soldats ou officiers allemands assistant aux spectacles fut plus étroit. En même temps s'ouvraient en ville des "salons de danse" où, là aussi, le contact était toujours de plus en plus étroit avec les soldats de l'armée occupante. Plusieurs cafés louèrent des orchestrons qui, en donnant des auditions musicales, donnèrent aussi l'occasion de danser.

Enfin, pour comble, février 1918, l'autorité allemande décida la construction d'un champ d'aviation chaussée de Namur. Ce champ d'aviation emmena de nombreux jeunes gens au frein très peu réglé, sensuels, tous les jours en face de la mort, vivant sans mesure, flirtant, qui, par leurs costumes tape-à-l'oeil et leur jeune âge et leurs manières, purent s'attirer les amours de beaucoup de Nivelloises.

Le niveau moral a désormais descendu plus bas qu'auparavant, les moeurs sont dissolues. Les braves filles, elles aussi, veulent avoir "leur aviateur" et celles qui n'en ont pas se croient inférieures aux autres.

Voilà en quelques mots les causes du ravilissement de la population, de son nouveau retour à la bestialité.

Il est actuellement surtout question de l'incident Czernin-Clémenceau: l'Autriche prétend que la France lui a fait des avances, la France prétend le contraire.

Lundi 8 avril 1918

Les Allemands prennent Chauny. L'empereur ordonne le retour en Allemagne de la Landsturm née en 1869, pour le 1 mai.

Il paraît que les Autrichiens refusent de voter les nouveaux crédits.

Les socialistes allemands exigeront la paix pour le 1 mai, dit-on.

Mardi 9 avril 1918

Pierrenarde(?) et Polembray tombent aux mains des Allemands. Le canon gronde très fort. Des ouvriers allemands et belges démontent les charpentes des Ateliers Métallurgiques de telle façon qu'il ne reste plus rien, pas même les murs qu'ils abattent.

On dit que la quantité d'essence fournie aux aviateurs ici au champ d'aviation est limitée, plusieurs ayant déjà passé la frontière. Un aviateur (?) Pegoud pendant toute l'après-midi.

Mercredi 10 avril 1918

Coussy-le-Chateau est prise. Trois trains de troupes passent gare du Nord. A Soignies on a construit un champ de manoeuvres où sont exercés de tout jeunes soldats allemands de 16 et 17 ans qu'on mène à la boucherie la nuit. A Manage les boches réquisitionnent à l'institut 400 lits pour des blessés. Morlanwelz est remplie de blessés. Ypres serait prise?!

En ville on inscrit des soldats. Le procureur du roi, Mr Buisseret, doit faire 15 jours de prison pour avoir écrit à son fils; il commence demain.

Jedi 11 avril 1918

Les Allemands font 6000 prisonniers et prennent 100 canons du côté de La Bassée où ils ont avancé leurs lignes.

Vendredi 12 avril 1918

Warneton est prise. On annonce 10.000 prisonniers. Les journaux reproduisent un discours de Lloyd George: le service obligatoire est voté pour l'Irlande, le home rule leur sera accordé. 30.000 Anglais arrivent journallement en France.

Un aviateur s'est tué aujourd'hui. Deux trains de troupes ont passé gare du Nord.

Samedi 13 avril 1918

Armentières est prise. Les Allemands signalent en tout 20.000 prisonniers. Les Allemands rendront la justice à partir du 1 mai, paraît-il, tant en matière pénale que civile et commerciale. A Bruxelles les avocats plaideront en flamand ou en allemand.

Dimanche 14 avril 1918

Un vent de pessimisme souffle sur tout le pays. On entend les sempiternelles lamentations, jérémiades des mêmes individus, pour la plupart égoïstes, qui n'ont aucun intérêt en jeu mais qui se voient, à cause de la guerre, dérangés dans leurs habitudes ou souffrent de la faim, c'est-à-dire se voient privés des repas plantureux d'antan. Les véritables Belges, eux, restent calmes; dût la guerre durer 10 ans, 20 ans, ils ne broncheront pas; leurs espoirs restent les mêmes. Les plaintes les plus connues par ces temps graves c'est: "c'est la faute aux Anglais", "c'est à cause du commandement unique qui n'existe pas", etc.

Rossignol est prise. Les chiffres totaux sont: 112.500 prisonniers et 1500 canons (de source allemande, bien-entendu). On a dépensé depuis le 21 mars plus de munitions que pendant l'année 1917 toute entière.

Lundi 15 avril 1918

La situation reste grave. La population civile évacuée Calais. Neuve-Eglise, Merris et Vieux-Berquin sont prises.

Mardi 16 avril 1918

De graves désordres ont lieu en Hollande à cause du manque de nourriture. Le comte Czernin donne sa démission à cause de la publication en France d'une lettre de l'empereur Charles adressée à son frère en France où il écrit qu'il est toujours disposé à traiter amicalement avec la France et la Belgique. La publication de cette lettre et la retraite de Czernin causent une réelle émotion.

Les Anglais contre-attaquent furieusement. Armentières serait reprise avec 25.000 prisonniers.

Mercredi 17 avril 1918

Rien à signaler sinon la prise de Wolverghem. Les Allemands visitent notre hôpital où ils exigent place pour 100 blessés; des ambulancières sont arrivées.

Jeudi 18 avril 1918

Bailleul, Meteren, Wytschaete tombent aux mains de l'ennemi. Le baron Bureau succède à Czernin.

Beaucoup de blessés vont nous arriver, paraît-il. Plusieurs bâtiments dont le collège épiscopal sont consignés c'est-à-dire qu'ils ne peuvent rien emporter de ce qui se trouve dans le bâtiment.

Vendredi 19 avril 1918

Poelkapelle, Langemark, Zonnebeke et Steenbeke sont prises par les Allemands.
Le cabinet autrichien démissionne. En Ukraine ça ne va pas tout seul: les Allemands qui croyaient imposer leur volonté se voient vilipendés par la population.
Quelques soldats s'en vont d'ici.

Samedi 20 avril 1918

Un des trois canons qui bombardent Paris est détruit, paraît-il. Depuis le début de l'offensive plus de 600.000 hommes ont été abattus du côté allemand. Depuis le 31 mars les Allemands ont mis en ligne plus de 500.000 hommes.

Dimanche 21 avril 1918

Un aviateur se tue ce matin. Grande journée d'aviation. Les aviateurs s'en vont au front demain, paraît-il. Rien à signaler.

Lundi 22 avril 1918

Les Allemands tentent un coup contre les Américains qu'ils trouvent prêts à la défense et aptes à les contraindre à retourner dans leurs tranchées.

Mardi 23 avril 1918

Les Anglais contre-attaquent non sans résultat, regagnant une notable partie du terrain perdu le 18. Les Belges par un heureux coup de main font 600 prisonniers. La bataille de Metteren a été, paraît-il, une des plus meurtrières de cette guerre.

Mercredi 24 avril 1918

Le capitaine-commandant von Richtshofen, qui depuis longtemps avec son escadrille accomplit des prouesses à l'ouest et avait abattu plus de 80 avions, vient de se casser la pipe.

Il paraît que le député Haase aurait dit à une séance de commission du Reichstag à la suite de l'éloge fait par le président à la victoire à l'ouest et au terrain conquis: "Mais le terrain conquis suffira-t-il pour enterrer nos morts?"

Les socialistes exigeront, dit-on, la paix pour le 1 mai. Ici on fonde de grandes espérances sur ce pronostic.

Jeudi 25 avril 1918

Les Anglais, par un coup hardi, font une attaque sur Zeebrugge; on ignore les résultats.

Rien d'autre à signaler. Le ministre de la guerre allemand a déclaré que les divisions allemandes de l'ouest avaient perdu au cours de la bataille deux tiers de leurs officiers.

Vendredi 26 avril 1918

Les Allemands prennent Haugard avec 2000 prisonniers.

Les dégâts causés par l'attaque anglaise à Zeebrugge sont très sérieux. Un sous-marin chargé de quelques tonnes d'explosifs fut lancé contre le môle qui fut gravement endommagé. Ce fut la plus formidable détonation entendue au cours de cette guerre. Deux navires chargés de ciment furent coulés pour embouteiller le canal. Les Anglais se montrent fort satisfaits des résultats obtenus.

La farine va être de nouveau diminuée, paraît-il. La vie est actuellement intenable. Le grain coûte 700 à 800fr, les oeufs 1fr, une poule coûte de 20 à 25fr, un kg d'oignons coûte 6fr, un torchon 15fr.

Samedi 27 avril 1918

Les Allemands annoncent un total de 6500 prisonniers. De nouvelles attaques allemandes ont lieu du côté d'Ypres.

Dimanche 28 avril 1918

Les Allemands s'emparent du Mont Kemmel et de Locre. De graves dissensions se sont fait jour entre l'Allemagne et la Hollande. La situation est très grave selon certaines personnalités politiques hollandaises.

Mr Debienne, curé de St Nicolas, est nommé doyen de Jodoigne.

Lundi 29 avril 1918

Les Français reprennent le village de Locre. En collaboration avec les troupes anglaises ils font plusieurs centaines de prisonniers.

Mardi 30 avril 1918

La situation est toujours de plus en plus tendue entre l'Allemagne et la Hollande. On ignore les motifs de cette tension. Tout au plus sait-on qu'il est de nouveau question de gravier, de sable, d'un chemin de fer. D'aucuns prétendent que les Allemands demandent rien moins que d'occuper le port de Flessingue. Il est question de créer un ministère national en Hollande.

Mercredi 1 mai 1918

Mois de Marie. Prions la Très Sainte Vierge de nous aider visiblement comme elle l'a fait jusqu'à présent, d'intercéder auprès du Tout-Puissant afin qu'il continue d'enrayer la marche des armées ennemies.

Le tsarevitch serait replacé sur le trône en Russie. On ignore ce qui se passe dans ce pays. Toutes les communications sont coupées. On croit qu'il y a contre-révolution. On dit même que la guerre pourrait bien se rallumer de ce côté.

La Hollande serait en guerre!? Le kaiser se trouvait dimanche à Bruxelles.

Jedi 2 mai 1918

Rien de spécial. La confiance renaît aussi vite que s'est abattu le découragement. Il paraît bien clair que le coupable ne réussit pas.

Un aviateur se tue vers 4 ou 5h su soir; son appareil est réduit en miettes.

Vendredi 3 mai 1918

Toujours rien à signaler. La journée du 28 avril a été avec la bataille de Metteren une des plus meurtrières de cette guerre.

Les aviateurs bouclent continuellement la boucle au-dessus de notre ville

Samedi 4 mai 1918

Le Mont Kemmel serait repris. Il paraît que les avions alliés iront bientôt bombarder jour et nuit les villes rhénanes. Il paraît qu'il y a encore deux aviateurs tués et un blessé aujourd'hui.

Dimanche 5 mai 1918

Un aviateur se tue ce matin. Rien à signaler. Le suffrage universel est rejeté en Allemagne; on attend le vote en relecture.

Lundi 6 mai 1918

Rien, toujours rien. On annonce l'arrivée de troupes pour demain. Quelques cavaliers arrivent à la soirée.

Mardi 7 mai 1918

50 soldats arrivent à cheval de la rue de Bruxelles, portant lances et casques de combat sans pointe. En Ukraine la situation est toujours très compliquée. Il en est de même en Autriche.

Mercredi 8 mai 1918

Environ 200 cavaliers traversent la ville ce matin. Il y a du tiraillement entre l'Autriche et la Hongrie, paraît-il.

Jeudi 9 mai 1918

Les Allemands tentent par des façons détournées de ...(?) à nouveau les alliés en leur offrant de nouveau la paix. Ces façons sont dénommées par l'entente l'offensive de paix de l'Allemagne. La situation s'aggrave en Autriche où le cabinet, démissionnaire il y a environ un mois, n'est pas encore reconstitué.

Vendredi 10 mai 1918

Lloyd George qui revient du congrès de Versailles a visité le front, a conversé avec plusieurs grands généraux. Il est revenu enchanté de son voyage en France. Les Indes anglaises lèvent un demi-million d'hommes.

Une grève assez spéciale a éclaté à Nivelles, celle des ramasseurs d'ordures, ce qui fait qu'on voit à certains coins de rue de nombreux morceaux d'ordures. Les ouvriers réclament un

salaires plus élevés à raison du travail fourni (ils doivent conduire les débris avec un pousse-cul).

Samedi 11 mai 1918

Les Anglais font une nouvelle attaque sur Zeebrugge et Ostende. Le général anglais Maurice publie une lettre disant que le gouvernement anglais agit de duplicité en affirmant que l'armée anglaise est actuellement plus forte qu'en 1917.

Dimanche 12 mai 1918

Les Américains votent un milliard de dollars pour l'aviation. Ils ont construit en 27 jours un navire de 5500 tonnes.

Lundi 13 mai 1918

Hindenburg se serait suicidé, raconte-t-on ici.
On commente le bombardement d'Ostende qui a bien réussi.
Le vicaire Polliart est condamné à 4 ans et 3 mois de prison.

Mardi 14 mai 1918

La paix est définitivement signée avec la Roumanie. Le roi Constantin est à la mort.
Les Français lèvent 600.000 hommes dans leurs colonies. 25.000 Lithuaniens demandent au président Wilson d'être incorporés dans l'armée américaine.

Mercredi 15 mai 1918

Une motion antigouvernementale de Asquith au sujet de la lettre du général Maurice est rejetée par la chambre anglaise.

Les deux ports de Zeebrugge et Ostende sont presque complètement bloqués par les récentes attaques anglaises. Les aviateurs anglais empêchent de réparer en bombardant continuellement.

Jeudi 16 mai 1918

Il y a actuellement en France un demi-million d'Américains. Des aviateurs anglais bombardent Zeebrugge et Ostende. La Mer du Nord est actuellement complètement barrée par les mines. Les Allemands massent de Nieuport à Ypres sur 40km de front 10 divisions, soit 2 hommes par mètre, d'Ypres à La Bassée sur 50km 40 divisions, soit 6 hommes par mètre, de La Bassée à l'Oise sur 150km 100 divisions, soit 5 hommes par mètre.

Les Américains votent de nouveau 1 milliard 640 millions de dollars pour l'aviation; ils pourront construire par an vingt millions de tonnes.

25 gros camions automobiles, chargés de munitions paraît-il, venant de la rue de Bruxelles, traversent la grand-place et s'en vont par la rue de Mons.

Vendredi 17 mai 1918

Rien à signaler; on attend les événements. Le suffrage universel serait rejeté en dernière lecture en Allemagne et il serait question de dissoudre les chambres.

Samedi 18 mai 1918

La révolution sévit toujours en Russie. L'état de siège a été déclaré dans tout l'état de Yekaterinoslaw.

Dimanche 19 mai 1918

Pentecôte.

Les Anglais ont abattu 441 avions et en ont perdu seulement 73 pendant le seul mois d'août. Le colonel Repington écrit qu'il ne serait pas étonnant de voir la neutralité suisse violée par les Allemands.

Lundi 20 mai 1918

Un chaos sans pareil existe en Autriche. On étudie déjà en France la question de l'installation d'un service aérien entre Bruxelles et Paris. Le pape est intervenu pour empêcher la saisie des cloches et il y a réussi.

Mardi 21 mai 1918

Rien à signaler. De nombreux avions évoluent constamment au-dessus de nos têtes, virant, bouclant, imitant la feuille morte, etc. Les Anglais ont bombardé Cologne tuant 25 personnes.

Mercredi 22 mai 1918

Les Anglais s'emparent de Ville-sur-...(?), faisant 360 prisonniers. Le meilleur aviateur après von Richthofen (il avait abattu 36 avions) vient d'être tué.

Actuellement 18 pays ont déclaré la guerre à l'Allemagne; 8 ont rompu toute relation diplomatique. Un croiseur autrichien de 21.000 tonnes a été coulé par un audacieux italien. Les Américains forment une armée de 7 millions de soldats.

Le secrétaire de Mgr Heylen a été emmené en Hollande par les Allemands.

Batounu est reconquise par les Anglais. L'offensive allemande leur a coûté un demi million d'hommes; une pareille réserve leur reste.

Jeudi 23 mai 1918

Ego et Fidelis, rédacteurs de La Belgique, ont été condamnés, paraît-il. Le service de la ferme des boues se fait au moyen d'une paire de boeufs traînant un camion. Les Français ont abattu en mars et avril 822 avions. 71.000 hommes ont été sacrifiés en une seule journée.

Un complot allemand qui avait pour but la révolution a été découvert en Irlande. Les hommes d'état anglais prévoient encore une longue guerre. Une nouvelle offensive est imminente. Les Américains sont arrivés au front anglais.

Vendredi 24 mai 1918

Wilson fait un discours où il demande pourquoi il faut s'arrêter à un chiffre déterminé de soldats: il faut armer jusqu'à la défaite complète de l'Allemagne. Mardi dernier des avions alliés ont bombardé Charleroi.

Samedi 25 mai 1918

Le bombardement par aéro des villes allemandes a commencé. Rien d'autre à signaler.

Dimanche 26 mai 1918

Depuis hier des Allemands sont occupés à photographier la collégiale tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les Allemands vont attaquer avec 1.700.000 hommes dont 1.200.000 hommes d'infanterie.

Lundi 27 mai 1918

Des manifestations ententophiles ont lieu en Bohême. A Prague l'armée a dû charger.

Le front américain occupe la troisième place à l'ouest. Les journaux allemands parlent d'un attentat dirigé contre Hindenburg et Ludendorf et qui a avorté.

La ration de pain a été réduite de 200gr à 160gr en Allemagne. Les Français ont avancé de 21km en Albanie.

Le crieur public fait savoir qu'il est interdit de circuler sur le champ d'aviation. La patrouille tirera sur celui qui enfreindra cet ordre.

Mardi 28 mai 1918

L'offensive autrichienne semble être remise sine die. Le nombre de sous-marins diminue toujours. Lloyd George est plus content que jamais: on détruit actuellement, dit-il, plus de sous-marins que les Allemands ne sont capables d'en construire. Les Allemands coulent en moyenne 3,5 millions de tonnes par mois, or les alliés peuvent en construire actuellement 4 millions annuellement.

Un avion anglais qui est venu bombarder Charleroi la semaine dernière n'est pas rentré. En deux mois 1000 avions ont été abattus.

Mercredi 29 mai 1918

Une nouvelle offensive allemande est déclenchée entre Soissons et Reims sur un front de 40km. Les Allemands annoncent 20.000 prisonniers.

Jeudi 30 mai 1918

L'état de siège a été proclamé en Bohême. Un croiseur sous-marin allemand a été détruit. En Mésopotamie les Anglais font 5000 prisonniers, prennent 14 canons et 30 mitrailleuses. Le Costa-Rica déclare la guerre à l'Allemagne.

Vendredi 31 mai 1918

On prétend que Reims et Soissons sont tombées aux mains des boches. Soissons l'est certainement, semble-t-il.

Samedi 1 juin 1918

Les Italiens remportent un petit succès faisant 870 prisonniers, prenant 12 canons et, une deuxième fois, 468 soldats et du matériel de guerre.

Dimanche 2 juin 1918

On se bat dans les faubourgs de Reims, toujours ville des alliés. Un aviateur a été brûlé vif hier.

Lundi 3 juin 1918

L'offensive nouvelle semble arrêtée. Elle a coûté aux Allemands plus de 300.000 hommes.

Mardi 4 juin 1918

Les Français auraient fait 17.000 prisonniers à Noyon et Soissons serait reprise?? Le 15 juin arrive à Rotterdam un navire américain de 8000 tonnes construit en 65 jours de temps. Les alliés ont été surpris à Soissons, étant 2 divisions, par 25 divisions allemandes. Les alliés préfèrent reculer, gardant des troupes fraîches jusqu'au moment où, fatalement, l'ennemi sera épuisé. Une tentative d'encercler Reims a échoué. On prévoit 1,5 millions d'Américains en France pour octobre prochain. Von Hartmann avait obtenu des Anglais par l'intermédiaire du pape que ceux-ci ne bombarderaient pas Cologne le jour de la Fête-Dieu. Ce jour les Allemands bombardèrent Paris au moyen de leurs canons à longue portée et touchèrent une église. Les Grecs font en Macédoine 1500 prisonniers, 35 officiers et un butin considérable.

Mercredi 5 juin 1918

Le baron de Broqueville démissionne, Cooreman lui succède. Les pertes allemandes à l'ouest sont plus terribles que jamais. La confiance grandit chaque fois que les offensives allemandes sont enrayées.

Jeudi 6 juin 1918

Le but des Allemands n'est rien moins que Paris. Ils n'en sont plus éloignés que de 68km.

Vendredi 7 juin 1918

Fête du Sacré-Coeur.

Discours très patriotique de Clémenceau. Paris se prépare à l'invasion, dit-on.

Samedi 8 juin 1918

45 divisions ont été engagées dans la dernière offensive allemande. 150 vaisseaux américains sont arrivés avec 40.000 hommes.

Dimanche 9 juin 1918

Rien à signaler sinon de fortes contre-attaques françaises non sans résultat.

Lundi 10 juin 1918

On découvre une grave affaire de recel de benzine chez Dechamps, marchand de cigares faubourg de Namur, ainsi que de vol et de recel de moteurs des Ateliers Métallurgiques.

Mardi 11 juin 1918

Depuis septembre dernier les Américains ont construit 170 navires jaugeant 1.112.000 tonnes. 15 ont été construits du 1 au 6 mai jaugeant 82.760 tonnes.

Une nouvelle attaque allemande a lieu avec 40 divisions.

Mercredi 12 juin 1918

De terribles combats ont lieu à la Marne. Le communiqué français signale 1000 cadavres allemands en un seul endroit. Les pertes sous-marines sont de moins en moins fortes malgré l'augmentation considérable du trafic sur mer. On coule actuellement plus de sous-marins que les Allemands n'en pourront jamais construire.

Jeudi 13 juin 1918

Les cerises et les fraises coûtent 5fr le kg ou plutôt 1,25fr la demie livre, les salades se paient 0,50fr. Les dernières voitures de la Métallurgique sont volées aujourd'hui; ce sont huit voitures valant en tout 200.000fr. Le démontage des bâtiments continue sous nos regards impuissants.

Les Américains battent au cours des derniers combats 3 divisions allemandes. Ils ont construit pendant le seul mois de mai 71 vaisseaux jaugeant 344.450 tonnes.

Vendredi 14 juin 1918

Le but actuellement poursuivi par les Allemands est d'atteindre Paris coûte que coûte. Il y a actuellement 700.000 Américains en France.

Samedi 15 juin 1918

Les Allemands ont mis au feu pendant les trois derniers mois 330 divisions. Ils disposent encore actuellement de 190 divisions. Les Français font 1000 prisonniers, les Américains 300.

Dimanche 16 juin 1918

Aujourd'hui, et dorénavant tous les mois, aura lieu une inspection vétérinaire de tous les chevaux. Le prix de la visite est de 1,25fr par tête.

Lundi 17 juin 1918

Les Autrichiens annoncent avoir pris l'offensive. Ils annoncent avoir fait 10.000 prisonniers. Leur avance continue.

Mardi 18 juin 1918

Les communiqués semblent noter un arrêt brusque de l'offensive autrichienne. Certains parlent même d'un échec complet.

Mercredi 19 juin 1918

On confirme que l'offensive autrichienne dégénère en défaite pour eux. Les Italiens se sont ressaisis et prennent le dessus. On parle aussi d'une rupture entre l'Allemagne et l'Autriche.

Jeudi 20 juin 1918

De nouveaux grands combats pareils à ceux du 21 mars sont attendus à l'ouest. Un corps de Tchecoslovaquie composé d'Autrichiens faits prisonniers par les Russes s'est formé en Russie et va au front italien combattre les Autrichiens. Les Italiens contre-attaquent les Autrichiens, font 3000 prisonniers et détruisent 31 avions. Un grand avion français ancien modèle à deux places, monté par des aviateurs d'ici, survole notre ville.

Vendredi 21 juin 1918

Les Italiens marchent de succès en succès faisant 1500 nouveaux prisonniers dénombrés. Aujourd'hui un aviateur en se tuant tombe sur deux vaches dont une est écornée et l'autre sérieusement endommagée.

La ration de pain est réduite à 90gr par jour en Autriche. Des troubles ont éclaté. Il est question de la reconstitution d'une nouvelle armée en Russie.

Samedi 22 juin 1918

Il paraît que l'aviateur qui s'est tué hier est le 67e qui trouve la mort dans notre ville. D'après les critiques militaires l'offensive autrichienne a complètement échoué.

Dimanche 23 juin 1918

Un aviateur se tue à la première heure.

Rien de spécial. Pour calmer la révolte qui gronde chez son alliée à cause de la disette de vivres, l'Allemagne lui prête du grain jusqu'aux prochaines récoltes

Fête au patronage. Installation de Mr Collin, curé de St Nicolas.

Lundi 24 juin 1918

En Autriche il y a réellement une crise d'état résultant de la situation: disette de vivres et échec de l'offensive. Les Autrichiens comptaient avancer de 15km le premier jour de leur offensive. 60 divisions avaient été engagées le premier jour, soit les trois quarts des effectifs autrichiens. Ils ont employé 7500 bouches à feu.

En Amérique, 3.400.000 femmes s'enrôlent volontairement pour le service civil. Il y a actuellement en France des réserves pour 2.000.000 de soldats américains.

Les Français ont abattu en 82 jours 715 avions et 59 ballons. Le 18, 25 avions furent détruits par les Anglais. Les Américains commencent le bombardement par aéros.

Les Italiens font en tout 12.000 prisonniers, ce qui signifie bien l'échec complet de l'offensive autrichienne.

Une manifestation se préparait pour aujourd'hui à 1h, la disette étant grande, les magasins de ravitaillement complètement dépourvus. Mais à 1h le crieur public a fait savoir que, des bateaux étant arrivés à Arquennes, les magasins seront ouverts dès demain.

Mardi 25 juin 1918

Un aviateur se tue. Deux autres se rencontrent: l'un se tue, l'autre est blessé. Les Autrichiens se trouvent dans une mauvaise impasse, paraît-il. Voyage à Bruxelles.

Mercredi 26 juin 1918

Les Italiens font de nouveau 4000 prisonniers. Les Autrichiens seraient tous disposés à faire la paix à la condition de former avec la Pologne une monarchie tripliste, mais l'Allemagne n'en veut pas.

Les Anglais lèvent 1/2 million d'hommes dans les Indes. En Italie, dans un seul secteur, les Italiens trouvèrent 5000 cadavres. 9 divisions ont été anéanties. Des grèves ont éclaté dans les fabriques à Vienne. Le canon gronde.

Jeudi 27 juin 1918

La situation intérieure de l'Autriche, de la Turquie et de la Bulgarie est très mauvaise. On annonce - mais ce bruit semble faux - que les Italiens ont encerclé les Autrichiens en faisant 45.000 prisonniers.

Vendredi 28 juin 1918

Les pertes autrichiennes sont évaluées à 200.000 hommes. La Russie va reprendre la guerre, dit-on, avec l'aide du Japon. De nombreux trains de troupes passent un peu partout.

Samedi 29 juin 1918

Les journaux parlent de la "catastrophe autrichienne". Le but poursuivi par l'Autriche était de battre l'Italie pour venir ensuite renforcer les armées allemandes de l'ouest.

Le Brésil cède 33 vaisseaux à la France. Il envoie des aviateurs qui s'exercent en Angleterre. Il y a en France 800.000 Américains en avance de 5 mois sur les prévisions. 14.000 Tchécoslovaques s'emparent de Vladivostok. Japon et Chinois vont intervenir. von Kulman, secrétaire d'état en Allemagne, fait un discours sensationnel où il dit qu'une victoire par les armes est impossible; une conciliation seule peut amener la paix. Ce discours produit une très pénible impression en Allemagne.

Dimanche 30 juin 1918

On croit que le secrétaire d'état devra démissionner à la suite de son discours malheureux.

La Hongrie serait en pleine révolution. Les relations seraient rompues entre Vienne et Budapest.

Lundi 1 juillet 1918

La situation en Russie est plus compliquée que jamais. Lenine et Trotzky seraient en fuite. Le cabinet autrichien a démissionné.

Mardi 2 juillet 1918

Haase fait, à une séance mouvementée du Reichstag, un discours peu encourageant pour l'Allemagne.

Notre ration de pain va être portée sous peu à 300, voire 350g par jour, grâce au gouvernement du Havre.

Les Américains sont 900.000 en France. L'empereur Charles n'accepte pas la démission du cabinet Seidler.

Voyage à Bruxelles.

Mercredi 3 juillet 1918

Les choux-fleurs coûtent 3fr, les groseilles de 4 à 5fr le kg. Les Autrichiens doivent abandonner le col de Roso et 2000 prisonniers.

Jeudi 4 juillet 1918

Japonais, Russes et Chinois marchent sur Moscou, paraît-il.

Le roi d'Espagne serait à Paris pour négocier la paix.

Vendredi 5 juillet 1918

Le cabinet hollandais démissionne. Le sultan turc est mort.

De nombreux trains de troupes passent constamment à Charleroi et ailleurs.

Les Russes demanderaient aide et secours aux alliés. 100.000 scandinaves s'engagent en Amérique avec les alliés, plus 30.000 marins. Le chiffre total des prisonniers faits par les Italiens est de 24.000.

Un mal qui répand la terreur, c'est la fièvre dite espagnole qui frappe des villes, des armées entières, enlevant l'appétit, provoquant des maux de tête, rompant bras et jambes. Ce mal commence à envahir notre pays.

Samedi 6 juillet 1918

Les 30 et 1r, 25 avions furent abattus par les Anglais. Le 30, 21 furent abattus par les Français. Un corps de Tchécoslovaques est arrivé en France.

Dimanche 7 juillet 1918

Rien à signaler. L'offensive foudroyante se fait toujours attendre. Les alliés auraient envoyé un ultimatum aux bolchevistes.

Lundi 8 juillet 1918

Le comte von Misbach, ministre allemand en Russie, a été victime d'un attentat par les révolutionnaires..

Mardi 9 juillet 1918

von Misbach est mort, paraît-il. Les Allemands expliquent la défaite autrichienne en l'attribuant à une trahison. Voyage à Bruxelles.

Mercredi 10 juillet 1918

Les Américains sont 1 million en France. Le village de Vaux est repris par les Américains qui font 500 prisonniers. Les Anglais font 1500 prisonniers à Hamel.

En juin les Américains ont envoyé 1.300.000 fusils et 2700 mitrailleuses au front et ont construit 280.400 tonnes. En 1918, 1.008.400 tonnes furent construites.

Réquisition de chevaux.

Jeudi 11 juillet 1918

von Kulman démissionne comme c'était prévu. Les alliés font une avance considérable en Albanie. Les Japonais vont mettre en branle 21 corps d'armée soit 426 régiments.

Vendredi 12 juillet 1918

Les bolchevistes paraissent être encerclés par la contre-révolution. Japonais, Chinois, etc se mettent en branle.

La fièvre espagnole me tient au lit.

Samedi 13 juillet 1918

Rien à signaler. On prie pour la victoire en Amérique.

Le crieur public fait savoir que les voleurs seront supprimés au comité de secours et de ravitaillement.

Dimanche 14 juillet 1918

Fête nationale en France. Vive nos vaillants alliés! Un aviateur se tue. Les Français progressent et font 500 prisonniers. Depuis un temps les alliés font journalièrement quelques centaines de prisonniers et ont l'initiative des mouvements. Les Anglais débarquent en Russie à la côte de Mourman.

Lundi 15 juillet 1918

Des avions ont tenté de bombarder un train de munitions à Faux sous Court-St Etienne la nuit du 13 au 14. Rien d'autre à signaler.

Mardi 16 juillet 1918

Les Allemands prennent l'offensive sur un front de 80km et franchissent la Marne faisant 13.000 prisonniers.

Mercredi 17 juillet 1918

Le crieur public demande 20 à 25 ouvriers à 1fr, 1fr25 l'heure et 180gr de pain par jour pour démonter les Ateliers Métallurgiques. von Hentze succède à von Kulman.

Jeudi 18 juillet 1918

L'offensive allemande semble déjà arrêtée, en tous cas les communiqués ne sont pas fort brillants.

Vendredi 19 juillet 1918

L'offensive allemande est en réalité déjà arrêtée, il n'en est déjà plus question. Des avions alliés ont bombardé Braine-le-Comte. Voyage à Bruxelles.

Samedi 20 juillet 1918

Une contre-offensive anglo-américaine entre l'Aisne et la Marne balaie les armées allemandes, obligées de reculer dare-dare. Nos vaillants alliés reprennent 20 villages, font plusieurs milliers de prisonniers et s'emparent d'un énorme butin. Le communiqué allemand dit que la tentative de percée n'a pas réussi. Les réserves allemandes ont dû intervenir. 37 villages seraient repris. 10.000 prisonniers.

Dimanche 21 juillet 1918

Fête nationale. Puisse Dieu continuer à assurer le succès de nos armes, protéger notre roi, notre chère patrie, nos héros! Puisse-t-Il hâter le moment de notre délivrance. Il a été entendu que, par patriotisme, on n'achèterait pas de journaux censurés ce jour. La Belgique annonce un butin français de 17.000 prisonniers et 360 canons.

Lundi 22 juillet 1918

La contre-offensive continue. Le butin comprend 20.000 prisonniers et 400 canons. Les journaux hollandais parleraient de 30.000 prisonniers. Les figures se dérident, les fronts ne sont plus assombris, une même joie remplit tous les coeurs.

Le tsar de Russie, d'après des informations de ce pays, a été fusillé.

Mardi 23 juillet 1918

Château-Thierry, village le plus avancé vers Paris (69km), occupé par les Allemands, est abandonné par les Allemands qui se retirent à 8km en arrière. Le recul continue. Français, Anglais, Américains et noirs donnent un vigoureux coup d'épaule.

Cinq jeunes gens et jeunes filles appartenant à une même famille ont été tués samedi dernier à Hal; ils sont enterrés aujourd'hui. Que Dieu mette en paix ces héros!

Mercredi 24 juillet 1918

Rien à signaler. Le Honduras déclare la guerre aux Allemands. Une collision a lieu aujourd'hui entre deux avions chassée de Charleroi; tous deux sont tués.

Jeudi 25 juillet 1918

On dit que les pertes allemandes à l'ouest se chiffrent par 150.000 hommes hors de combat et 500 canons. L'enthousiasme est à son comble aux Etats-Unis où on a fait sonner les cloches.

Une affiche du comité de ravitaillement offre 1000fr à qui pourra relever une des accusations qui courent actuellement sur certaines personnes (Mr Delacroix, Mr Blairon, Mr de Burette) faisant ou non partie du ravitaillement. On aurait trouvé chez eux quantité de lard provenant du comité de ravitaillement.

Vendredi 26 juillet 1918

Le 17 de ce mois 41 avions ont été abattus par les Français. C'est le général Gouraud qui a mené l'attaque qui a si bien réussi du côté de Soissons.

Voyage à Bruxelles.

Samedi 27 juillet 1918

Des durs combats ont lieu entre Reims et Soissons. Les Français font 1850 prisonniers, 300 mitrailleuses, 45 mortiers de tranchée et prennent trois villages.

Dimanche 28 juillet 1918

Pèlerinage de réparation à Bois-Seigneur-Isaac avec 250 hommes de Nivelles. Les Allemands ont installé une sirène à la gare de l'Est, on ne sait pas précisément pourquoi. On signale une légère avance des Français.

Lundi 29 juillet 1918

Le communiqué français signale que les Allemands sont actuellement repoussés à 15km au nord-est de Chateau-Thierry.

C'est aujourd'hui que commence à fonctionner la patrouille nivelloise: de 6 à 13h, de 12 à 19h, de 18h à 1h et de 24h à 6h. Tous les hommes de 17 à 55 ans, y compris les prêtres qui n'appartiennent pas aux trois églises de la ville, doivent y prendre part. La région de Nivelles est divisée en secteurs dont chacun est surveillé par un groupe de 4 hommes.

Mardi 30 juillet 1918

Père en Tardenois et Ville en Tardenois sont aux mains des Français qui obligent les Allemands à se retirer sur une autre ligne de combat.

Le crieur fait savoir que les surveillances particulières des terres sont interdites pendant la nuit. Une petite fille de 14 ans est tuée dans les champs à Houtain par un soldat allemand.

Voyage à Bruxelles.

Mercredi 31 juillet 1918

300.000 Américains arrivent mensuellement en France. Pendant le mois de juin il y a eu dans les ports anglais un mouvement de plus de sept millions de tonnes; 167.000 tonnes ont été coulées.

Les Tchécoslovaques en route vers Moscou s'emparent de Jeroslaw. 500.000 Japonais ont ordre de s'avancer en Sibérie vers la Russie. Plusieurs aviateurs - trois dit-on - se sont tués aujourd'hui.

Jeudi 1 août 1918

Anniversaire de la guerre. Puisse-t-il être le dernier!

Le Kaiser dans sa proclamation ne parle plus de victoire, il parle de mission dévolue au peuple allemand par la Providence, du droit à la vie de l'Allemagne, du nom si pur de l'Allemagne. Le feldmaréchal von Eichorn et son aide de camp sont tués à Kiev par les contre-révolutionnaires.

Les Allemands sont actuellement éloignés de plus de 80km de Paris.

L'indépendance de la Sibérie est proclamée. Les Tchécoslovaques prennent Arenburg, chef-lieu de l'Oural. Les communications entre Moscou et l'empire russe sont coupées. En Ukraine les paysans s'arment contre les bolchevistes et les Allemands, obligés de reculer. 2000 Allemands ont déjà été fait prisonniers en Sibérie

Vendredi 2 août 1918

La situation est toujours excellente, en Russie surtout.

Le local des oeuvres catholiques Patria sera occupé par les Allemands dans les premiers jours de septembre. Jour de patrouille de midi à 7h.

Samedi 3 août 1918

Les Français récapitulent le butin fait depuis le 15: 33.400 prisonniers dont 675 officiers. Ils font une nouvelle avance de 3km s'emparant de Cramoiselle, Cramaille, etc., et

faisant 600 prisonniers. Des personnes bien informées disent que Soissons est reprise par les Français.

Dimanche 4 août 1918

Les Français annoncent qu'ils sont entrés à Soissons. Les Allemands reculent toujours et semblent vouloir se retrancher sur l'Aisne. Les communiqués allemands considèrent cependant ce recul comme une victoire. Les généraux Lüdendorf et Hindenburg, interviewés, rendent hommage à la tactique de Foch et affirment que leur offensive du côté de Reims est au point de vue stratégique un échec. Pareil aveu n'est jamais sorti de la bouche d'un Allemand. Hindenburg croit bien qu'on pourra arriver à une paix honorable.

Lundi 5 août 1918

Les Français réoccupent plus de 50 villages ainsi que Soissons, progressant ainsi de 10km sur un front de 50km.

Les Soviets se déclareraient en guerre avec la Grande-Bretagne?

Mardi 6 août 1918

Les Français continuent leur avance. Ils atteignent la Vesle et prennent Pismes. Les Anglais obtiennent des succès près de Montdidier.

Rhode Saint Genèse est condamnée à 100.000 marks d'amende parce que quelqu'un a obstrué les voies du chemin de fer. Un Allemand a été tué à Maransart au cours d'une rixe survenue, paraît-il, au cours d'une visite dans un moulin; son cadavre a été retrouvé par un chien policier. Un gamin a été presque tué par un Allemand en patrouille à Waterloo.

Voyage à Bruxelles.

Mercredi 7 août 1918

Les Allemands, en se retirant, abandonnent quantité de munitions; leur grande préoccupation est de sauver leurs canons. Après avoir pris Onega dans la Russie du nord, les alliés s'emparent d'Arkangel.

Un aviateur se tue, deux se blessent grièvement.

Jeudi 8 août 1918

Rien à signaler. Foch est nommé maréchal de France. En quatre semaines les Anglais ont abattu 323 avions et en ont perdu 116.

Vendredi 9 août 1918

Le Brésil et Cuba envoient des troupes à l'ouest. 20.000 Japonais ont débarqué à Vladivostok. Les Tchécoslovaques font 2000 prisonniers allemands

Samedi 10 août 1918

On dit que le front est percé par les Anglais. On dit aussi que les Allemands vont être remplacés dans les Kommandantur par des Autrichiens dans 5 ou 6 semaines.

On confirme une grande victoire anglo-française: les alliés ont avancé de 8km à la Somme sur 45km de front. On dit que plus de 25.000 prisonniers et 1600 canons forment le butin conquis par nos alliés.

On raconte que Tony va passer la revue et devra partir au front avec 80% des soldats d'occupation. Le comité provincial de ravitaillement visite les locaux de ravitaillement de notre ville.

Dimanche 11 août 1918

Les nouvelles du front sont toujours excellentes, quoique lentes à venir. On cite des chiffres de prisonniers, butin fantastique. En résumé, comme toujours après un succès allié, les détails manquent. Seulement, ce qui est certain c'est que l'optimisme va croissant, tandis que chez les domestiqués du Kaiser, le nez s'allonge de plus en plus.

Voyage à Court St Etienne et Bousval.

Lundi 12 août 1918

Toujours sans nouvelles de l'offensive, qui continue, paraît-il. Le prix du tabac à Bruxelles est 100fr. Retour de voyage le soir.

Mardi 13 août 1918

Les communiqués alliés annoncent 24.000 prisonniers. L'avance continue. Roye et Chaulue sont reconquises. Noyon le sera bientôt.

Voyage à Bruxelles in. "La Belgique" se fait rare à cause de la pénurie de papier. Le moment est vraiment bien choisi.

Mercredi 14 août 1918

Lenine et Trotzki s'enfuient. Les Allemands semblent aussi se retirer du côté de la Lys. Namur et Liège sont de nouveau fortifiées, paraît-il.

Jeudi 15 août 1918

Assomption. Un grand nombre d'officiers ont été faits prisonniers au cours des dernières batailles. A la Marne le butin des alliés se chiffre par 700 canons, 14.000 mitrailleuses, des centaines de milliers d'obus, des millions de cartouches. Le canon gronde très fort.

Vendredi 16 août 1918

Les Bulgares se remuent, paraît-il: on a trainé dans les rues de Sofia les drapeaux turc et allemand, des bombes ont été jetées sur l'ambassade d'Allemagne, des ponts ont été détruits.

L'empereur d'Autriche et son cabinet sont partis au quartier général allemand. Pourquoi?

On entend une violente canonnade.

Samedi 17 août 1918

Rien de spécial, sinon une offensive anglaise entre la Scarpe (?) et la Lys.

Dimanche 18 août 1918

Depuis le 18 juillet, soit en un mois, les alliés ont fait 80.000 prisonniers et pris 1200 canons. Il y a actuellement en France 1.300.000 Américains. Le général Pershing est en train de former l'armée américaine qui sera utilisée à un endroit inconnu jusqu'à présent.

Service de patrouille de 18h à 1h du matin.

Lundi 19 août 1918

On raconte que les Allemands jettent des ponts sur la Meuse et qu'ils fortifient Liège et Namur. Les succès des alliés continuent. On raconte qu'un ultimatum américain enjoint à l'Allemagne d'avoir à évacuer la Belgique endéans les cinq semaines sinon trois villes allemandes seront sans cesse bombardées par les avions américains.

Visite des deux amis de Wavre, Cremers et Delplanche.

Mardi 20 août 1918

Les Allemands semblent se retirer sur la ligne Hindenburg. Nouveaux succès des alliés. Lassigny, Merville, etc. tombent entre leurs mains plus 2000 prisonniers. Les pertes allemandes sont évaluées à 360.000 tonnes, 1200 canons.

Mercredi 21 août 1918

L'effort américain tient du prodige: on compte sur 3.600.000 hommes pour 1919. Il y a quatre ans les Allemands déferlaient en vagues dans les rues de Nivelles pour se rendre "nach Paris"

Jeudi 22 août 1918

Les grands succès continuent: les Français avancent de 4km et font 8000 prisonniers, soit en deux jours 10.000 prisonniers. Les Allemands prétendent qu'il y a eu tentative de percée du front par les alliés ce qui semble n'être pas vrai; leur seul but est de dégager Amiens et Paris.

Vendredi 23 août 1918

L'avance des alliés continue surtout du côté de l'Ailette. De nombreux villages sont repris. L'avance comporte 8km de profondeur sur un front de 25km.

Je suis mis au traitement d'attente par Namur.

Samedi 24 août 1918

Du côté de l'Ailette les Français continuent avec succès leurs attaques, libérant quantité de villages. Les Anglais attaquent également au sud d'Arras et progressent normalement.

Cette nuit orage épouvantable, chute de grêle, grosse comme des oeufs de poule, des milliers de carreaux brisés.

Dimanche 25 août 1918

Les Anglais font en deux jours 5000 prisonniers. Il s'emparent d'Albert et poursuivent leur attaque.

25e anniversaire de mariage de nos parents. Début de la retraite: R.P. de Moreau.

Lundi 26 août 1918

Du 21 au 23 les Anglais font 14.000 prisonniers. Leur principale attaque est dirigée sur Bapaume qui semble bien près de tomber. Retraite au collège.

Mardi 27 août 1918

Les relations entre l'Espagne et l'Allemagne sont fort tendues à cause des sous-marins qui coulent sans merci quantité de navires espagnols. Le recul continue.

Retraite au collège.

Mercredi 28 août 1918

Les Allemands seraient à 12km de Douai. Sur les deux fronts anglais et français l'avance continue et devient inquiétante pour les boches.

Jeudi 29 août 1918

Roye et Chaulues ainsi que plusieurs autres villages sont pris par les alliés qui progressent toujours. En six jours, les Anglais ont fait 21.000 prisonniers. Bapaume serait encerclée.

Vendredi 30 août 1918

La victoire des alliés est de plus en plus belle. Nesle, Noyon tombent ainsi qu'à l'est d'Arras, Bourg Notre-Dame et Langemark. Bapaume est tombée. Péronne le serait également.

Samedi 31 août 1918

Les Américains franchissent l'Oise et l'Ailette. Les Anglais ont fait, depuis le 21, 26.000 prisonniers.

Voyage à Bruxelles.

Dimanche 1 septembre 1918

Le canon gronde très fort. Des ballons captifs laissent tomber des proclamations alliées écrites en allemand au-dessus de notre ville.

Lundi 2 septembre 1918

Les Allemands abandonnent le Mont Kemmel, Hazebrouck, Bailleul. Les Français arrivent aux environs de Coucy-le-Château. A Alost et Leuze, les Allemands auraient enlevé une grosse partie des hommes. Les boches font en ville à droite et à gauche des perquisitions minutieuses pour les cuivres. On trouve dans les campagnes des caricatures et papiers lancés par les alliés.

Patrouille de 6h à 13h.

Mardi 3 septembre 1918

Péronne est tombée. Les armées allemandes reculent toujours. Depuis quelques jours on remarque des signaux lumineux la nuit.

Mercredi 4 septembre 1918

La bataille s'amplifie, la bataille se gagne: gros succès des Anglais la long du chemin de fer d'Arras à Cambrai, au-delà de l'ancienne ligne de Hindenburg. Dury, Rieucourt, etc. tombent: un important butin et plusieurs milliers de prisonniers. La joie provoquée par ces excellentes nouvelles, si longtemps attendues, se lit sur tous les visages.

Du 18 juillet au 28 août les alliés ont reconquis 1882km², 300 villes et villages, fait plus de 100.000 prisonniers, pris 2000 canons et plusieurs milliers de mortiers de tranchée et de mitrailleuses.

En même temps qu'on apprend de bonnes nouvelles au point de vue militaire, on nous en annonce de bonnes au sujet du ravitaillement: la ration de farine va être portée de 190gr à 250gr. Alleluia!

Des bruits fantaisistes provoqués par la situation courent de bouche en bouche: Cambrai est tombée, Menin est réoccupée, les Américains sont entrés à Mulhouse.

Jeudi 5 septembre 1918

Vraiment, on n'en croit pas ses yeux! Quand on prend en main "La Belgique", on croirait lire un journal français. Les Anglais ont fait 10.000 prisonniers et ont atteint la ligne Urleux-Moeuvres-Marancourt. Les combats continuent. Cet important succès est dû surtout aux troupes canadiennes.

Le canon gronde toujours de plus en plus fort depuis quelques jours. On annonce la prise de Lens par les Anglais. Le N. Rott. Courant annonce que les alliés ont fait 128.302 prisonniers et ont pris 13.700 mitrailleuses.

Vendredi 6 septembre 1918

Les Allemands sont en plein recul sur un front de 30km sur la Vesle. Partout ailleurs les alliés ne cessent de les harceler, si bien qu'il est impossible de déterminer un front précis. Du côté de Cambrai et de Douai, en tous cas, on ne connaît plus du tout la situation des armées, chose que les Allemands ont bien soin de nous cacher.

Ce qui a un grand intérêt, c'est la proclamation de Hindenburg, qui invite au calme la population et lui conseille ainsi qu'aux soldats de ne pas se servir du poison leur envoyé par les alliés sous la forme de papiers imprimés dans le but de démoraliser et le peuple et les soldats allemands. Cette proclamation, aux dires de tous fera pire que mieux; en effet, il suffit d'interdire de manger du fruit défendu pour qu'on y touche.

Samedi 7 septembre 1918

Nouvelle proclamation de Hindenburg: "Courage et confiance; nous viendrons à bout des Américains comme nous sommes venus à bout des Russes, etc. etc."

Les alliés sont arrivés sur une ligne à l'ouest de Ham et Chauny. Les Anglais ont fait en quatre jours 16.000 prisonniers et pris 100 canons.

Des soldats mesurent la façade de la collégiale. Pourquoi? D'autres ont visité l'hospice, le Peuple, le Sacré-Coeur, pour y mettre sous peu des blessés, dit-on.

Dimanche 8 septembre 1918

Nouveau progrès des armées alliées sans qu'aucune ligne de bataille ne soit renseignée. De nombreux bruits fantaisistes se font jour de nouveau: Foch dit qu'on ne passera plus un hiver, on a donné congé aux ouvriers du champ d'aviation, etc.

Le chancelier conseille à la chambre des Seigneurs d'accorder à l'Allemagne le suffrage universel. Des journaux adjurent le gouvernement de faire la paix, non plus déjà par compromis - il est trop tard - mais une paix par concession. On signale de partout la désertion de soldats allemands, aussi la surveillance boche va-t-elle jusqu'à demander aux boches eux-mêmes qui voyagent leurs papiers d'identité.

Lundi 9 septembre 1918

L'avance des alliés continue ferme. Terniers et plusieurs autres villages tombent. Les alliés auraient dépassé le canal de St Quentin.

Un des meilleurs aviateurs "boucleurs" s'est tué au champ d'aviation la semaine dernière après avoir vu, une heure avant sa mort, son mécanicien tué par l'hélice. Son enterrement a eu lieu samedi à Charleroi. A cette occasion l'autobus s'y rendit rempli de soldats et de couronnes.

Mardi 10 septembre 1918

On annonce officieusement une offensive américaine de la Somme à Verdun. Quelques villages sont encore repris.

Les boches inscrivent des soldats à domicile. Le crieur public fait savoir que les logements doivent rester garnis. On attend des blessés. Tout fait prévoir quelque-chose que nous ne connaissons pas, convaincus que nous sommes qu'on nous cache la vérité.

Les visites domiciliaires pour les cuivres continuent toujours très difficiles.

On apprend ce soir la mort en Suisse de notre député et bourgmestre, Mr Emile de Lalieux, victime des boches, décédé après un long martyre supporté avec une résignation chrétienne exemplaire. Dieu ait l'âme de ce héros.

Mercredi 11 septembre 1918

Les Français s'emparent encore de plusieurs villages et passent le canal de Crozat.

Il y a actuellement en Asie et en Europe 1.600.000 Américains.

Notre garnison va se reformer avec le reste de son régiment à Braine et part ensuite au front. De toutes parts on annonce l'arrivée prochaine de blessés: Patria doit être libre pour lundi, l'Enfant-Jésus avec 250 lits pour demain à 4 heures, on aménage des classes du collège

communal et du Sacré-Coeur. On met, paraît-il des salles de l'hôtel de ville à la disposition du collège.

Jeudi 12 septembre 1918

Les combats ralentissent à la suite des pluies torrentielles qui ne cessent de tomber. Les Français cependant continuent à se battre du côté de la Gère dont ils viennent de reconquérir un nouveau fort, Travecy.

Le local Patria de la rue Sainte Anne doit être rendu libre pour lundi aux fins d'y établir, paraît-il, un casino. L'Enfant-Jésus doit aussi être évacué.

Vendredi 13 septembre 1918

Aucun fait de guerre à signaler, toujours à cause du mauvais temps. Des Prussiens venant de Charleroi vont venir remplacer notre garnison. On va, paraît-il, doubler le champ d'aviation, celui de Valenciennes venant s'installer ici.

On parle beaucoup actuellement de la petite voyante de Poitiers qui prédit la victoire du moment que la France se consacre au Sacré Coeur de Jésus.

A la soirée on apprend une nouvelle qui ne laisse de surprendre un peu le public: St Mihiel est tombée par un coup de main réussi des Américains.

Samedi 14 septembre 1918

Au nord de la Somme la zone de combat est ainsi délimitée: Atilly, Vermand, Vendelles, Havrincourt et Frescaut ont prises.

L'Enfant-Jésus, Patria, le Sacré-Coeur déménagent toujours.

La prise de la poche de St Mihiel rend tout le monde heureux, d'autant plus que les communiqués n'en parlent pas du tout, ce qui fait supposer beaucoup de choses. On répand le bruit que nous allons devenir une ville d'étape (expression courante). Si les Allemands sont délogés du plateau de Laon, ils devront se placer sur une autre ligne qu'on ne peut pas encore délimiter.

Dimanche 15 septembre 1918

Le bruit qui avait circulé hier se confirme aujourd'hui et plus d'une personne bien informée prétend que Nivelles sera ville d'étape à partir d'aujourd'hui à midi. Mais quel genre d'étape? Etape fermée, disent quelques-uns, étape ouverte, commerciale, sanitaire ou bien "salutaire", disent d'autres. En tous cas toute la population est dans l'énervement, la surexcitation, d'autant plus qu'on ne sait rien de précis. Ce qui est certain, cependant, c'est qu'on attend des blessés pour demain et mardi, que des soldats (casques, lances) cavaliers sont arrivés aux environs à Arquennes, etc., que quatre de ceux-ci sont passés à Nivelles vers 3h, qu'un général est passé en auto rue de Namur, que cette auto portait les chiffres XVII 13, qu'on a visité les châteaux Boucquiaux et Depersenaire, que les soldats affirment que Nivelles va être ou est dans l'étape. Attendons ...

Lundi 16 septembre 1918

Des gens qui conduisent des marchandises doivent rebrousser chemin sur la route de Bruxelles. 50 cavaliers passent ce matin, puis 30 vers 7h30, se rendant rue de Namur. On discute. On est toujours plus surexcité. Ce qui est assez curieux c'est la baisse considérable des marchandises: le tabac vendu 100fr il y a 15 jours coûte 15fr. A Bruxelles on n'offre plus que 150fr pour le grain alors qu'il coûtait 800 à 900fr, etc. Ce qui est certain également c'est que depuis environ 15 jours 300 wagons remplis de planches, panneaux, etc. stationnent sur la voie de Bois-de-Nivelles, qu'on a mesuré les prés et champs de cette contrée. On attend toujours des blessés. Toutes les grandes maisons seront évacuées, paraît-il.

Mardi 17 septembre 1918

La ligne nouvelle à St Mihiel se délimite comme suit: Fresnes, St Hilaire, Haumont, Rebricourt. En tout les journaux signalent plus de 20.000 prisonniers dans cette région. Les Anglais opérant du côté de Cambrai font 3500 prisonniers, les Français près de St Quentin en font 1500.

Le local Patria est occupé par les Allemands depuis hier. L'inscription Soldatenheim a été placée au-dessus de la porte. On inscrit des soldats partout.

Voyage à Bruxelles: patrouilles échelonnées le long de la route, visitant les paquets, sondant les chars, autos, etc.

Mercredi 18 septembre 1918

Le service civil a, en Amérique, 17 millions d'adhérents. Les avances continuent en général sur les fronts. Quelques nouveaux soldats sont arrivés. Les Autrichiens font des propositions de paix par l'organe de Burian. Ces propositions sont mal accueillies par l'Entente,... comme il convient d'ailleurs.

Jeudi 19 septembre 1918

On inscrit toujours des soldats. Grand branle-bas au palais de justice où les Allemands viennent faire évacuer les bureaux du président, du juge des enfants, du greffier, du greffe, des greffiers-adjoints, du parquet, des procureur et substituts, de la bibliothèque, du messenger. A tous ces "évacués", ils donnent comme abri les archives, les caves de la maison. Pour 6 heures du soir tout doit être vide, sauf des meubles. La maison de Mme Durieux, rue de Mons, doit être évacuée, sauf les meubles, pour 6 heures également. L'école gardienne et le Béguinage doivent déménager

Après-midi 300 fantassins arrivent en chantant de la gare du Nord. L'école communale des garçons et la maison y contiguë de l'instituteur en chef doivent évacuer. Quel bazar!

Vendredi 20 septembre 1918

Adoration à la Collégiale

Une vingtaine d'ambulancières sont arrivées aujourd'hui. Elles sont logées chez des particuliers. Nos bureaux du palais de justice sont installés "tempore belli" à l'Hôtel de Ville.

Les Allemands demandent la liste des hommes de 16 à 60 ans. En même temps ils font imprimer des cartes de travail (3500). Comme on comprend, la population est fort émue à la suite de cette nouvelle. Au matin, une cinquantaine de cavaliers, musique en tête, ont traversé la grand-place.

A St Mihiel, 2000 civils furent délivrés lors du recul allemand. Metz est sous le feu des canons alliés. Les Anglais signalent une avance de 2 à 5km sur le front de St Quentin. Les Français infligent une tripotée aux Bulgares obligés de reculer de quelques kilomètres et font 3000 prisonniers.

Samedi 21 septembre 1918

Le collège communal est complètement évacué, y compris la chapelle, la bibliothèque, le musée, le patronage également. Mr Willame, qui habite au coin du Bd de la Dodaine, évacue pour ce soir. De nombreux officiers, très hargneux, venant du front, des ambulanciers, des soldats forment la majeure partie de la population des rues. De fortes détonations ont retenti cette nuit à la gare de l'Est.

Les Anglais attaquent la ligne Hindenburg à plusieurs endroits. Ils ont fait hier plus de 10.000 prisonniers et pris 60 canons.

L'étape dont nous allons faire partie ou dont nous faisons déjà partie est l'étape volante.

L'exportation de marchandises et spécialement du vin est interdite.

Le mouvement qui s'opère actuellement, paraît-il, est le déplacement de l'étape de Cambrai pour Mons et de Mons pour Nivelles. La Kommandantur de Nivelles n'étant plus compétente va partir pour Ottignies avec Tony. Deo Gratias! Tout le matériel de la Kommandantur des étapes arrive. Les inscriptions Mob. Etappenkommandantur, etc., tout ça se trouve au Palais de Justice. Le juge des enfants, le président, le parquet sont déjà installés à l'Hôtel de Ville. Le greffe le sera pour lundi.

A la soirée arrivent de l'Est un grand nombre de soldats, 600 disent les uns, 1200 disent d'autres.

Dimanche 22 septembre 1918

Grande et bonne nouvelle répandue dès la première heure: il n'y a plus d'étape, il y a contre-ordre. Les listes d'hommes à fournir sont décommandées, tout reste stationnaire, sauf l'arrivée des soldats et de leurs bagages qui continuent à venir. Les affiches annonçant le contrôle des hommes de 16 à 60 ans étaient déjà placardées à Arquennes où des hommes devaient se présenter demain. Haut-Ittre était indiquée pour mercredi, Nivelles pour samedi.

On accepte avec joie la nouvelle subite de la suppression d'étape, parce que pour un moment encore on est libéré de l'emprise ennemie. Cependant, une fois le moment d'effroi passé, on regrette presque qu'il n'y ait pas d'étape, car cette mesure coïncide toujours avec un recul assez sérieux et fait espérer une fin plus proche de la guerre.

Comme fait de guerre rien à signaler.

Lundi 23 septembre 1918

Von Hintze et von Bayer sont rappelés d'urgence à Berlin. Le chancelier est, paraît-il, en minorité. L'Allemagne, par la voix des social-démocrates, veut un chancelier qui vienne avec un programme de paix imminente et qui écarte du gouvernement le parti militaire.

Les Bulgares sont en recul de 40km, de 50km à certains endroits. Ils reculent vers la Cerna, abandonnant Karn, Gurow, Caverna, Pomsjeka. Prilip est sur le point de tomber. Les Serbes ont fait à cette occasion 5000 prisonniers et pris 60 canons lourds, soit la moitié du nombre dont dispose l'ennemi. 50 bataillons bulgares sont battus.

Les Turcs aussi ont attrapé une tripotée et ont été battus en Palestine. Les Anglais viennent d'occuper Tulkeran à 20km de leur ligne de départ et se dirigent vers Hablons, faisant 3000 prisonniers.

Des propositions de paix viennent à nouveau d'être faites à notre pays par un beau-frère de notre reine, à l'instigation du gouvernement allemand. La Belgique refuse tout pourparler et s'en réfère à la victoire que lui apporteront bientôt ses courageux alliés.

A Nivelles rien de neuf. On attend un général chez Delcroix (en face du parc) où le commandant a été mis dehors et où on remet tout à neuf.

Mardi 24 septembre 1918

Ittre, Haut-Ittre, Bornival, Braine-l'Alleud, Tubize, Wauthier-Braine, Clabecq, Braine-le-Château, etc. sont dans l'étape. Les Allemands font évacuer plusieurs maisons pour en faire des casinos. La maison de Mme Broquet, rue de Charleroi, est presque complètement évacuée. Il faut douze grandes maisons vides pour en faire des casinos. Notre ville sera une ville de dépôt. Le siège de la Kommandantur des étapes qui avait commencé à s'installer ici est transféré à Soignies. Mr Normon doit évacuer. Nos bureaux peuvent réintégrer quelques bureaux du haut du Palais de Justice. Les ateliers, dits "du Congo" sont réquisitionnés par les Allemands ainsi que l'habitation et l'atelier de feu Mr Jules Vanderborght, chaussée de Hal au lieu-dit "L'Ange".

Le crieur public demande, de la part de la Kommandantur des étapes, 50 à 100 hommes pour faire des déchargements à l'Est. L'étape, paraît-il, contourne Bruxelles et s'étend jusque dans la région d'Anvers. Il paraît que Charleroi et Nivelles ne seront pas comprises dans l'étape à cause d'un conflit existant entre le commandement des étapes et le gouverneur général dont les pouvoirs sont toujours diminués et seront bientôt réduits à rien.

Les meubles de feu Mr Scouffs (chez Mr Defalque) servent à "remeubler" le château Delcroix qui doit devenir l'habitation du général. Les Allemands cherchent des écuries; on prévoit l'arrivée de cavaliers.

A Braine-l'Alleud, dit-on, défense est déjà faite d'exporter et, qui mieux est, de consommer du vin.

Comme fait de guerre, rien sinon la défaite bulgare et turque qui prend une belle ampleur.

Mercredi 25 septembre 1918

Le collège communal a trouvé asile à la coopérative, au local des canoniers et dans une maison Castelle, Bd des Archers.

Les Anglais mettent les Turcs en déroute, font 25.000 prisonniers et s'emparent de 260 canons. Nazareth et d'autres localités tombent. En Macédoine, les Serbes ont pris à eux seuls 5000 Bulgares et 80 canons. Polska tombe. En 2 mois les alliés ont fait 185.000 prisonniers. Les pertes allemandes s'élèvent à 600.000 hommes.

Les Américains sont 1.800.000 hommes en France. La France vote les budgets de guerre par 588 voix contre 6. Les Américains demandent à mettre sous les armes pour l'an prochain 7 millions de soldats.

Voyage à Bruxelles où se trouvent de nombreux Autrichiens.

Jeudi 26 septembre 1918

La ville est informée de l'arrivée incessante de 2500 blessés. De nombreuses ambulancières, religieuses, médecins viennent d'arriver. L'école de musique et une grande partie de l'hôpital doivent être évacués. Au "Congo", chaussée de Hal, on abat un mur. Un train de chargement de la Croix-Rouge, cuisines, lits, matelas, civières, etc., est arrivé au Nord. Demain plus de 50 médecins doivent arriver, dit-on.

Les personnes les mieux informées prétendent que 2 aviateurs anglais, montant un avion allemand et revêtus de l'uniforme allemand ont atterri au champ d'aviation d'où, après avoir demandé le plan et visité les installations, ils sont partis en lançant des cartes géographiques et des nouvelles de guerre. On trouve en tous cas dans les campagnes de nombreuses cartes.

De grands combats sont engagés près de St Quentin. Pramilly tombe aux mains des Français.

En Macédoine, les Bulgares ne parviennent pas à se reformer et viennent d'abandonner Delès à 75km des anciennes lignes.

Les journaux publient un discours sensationnel du chancelier qui constate que la situation est très grave mais qu'il ne faut pas se décourager, etc.

L'animation qui règne dans notre ville est très grande contrairement à ses habitudes. Le soir surtout le va-et-vient des soldats est très grand.

Vendredi 27 septembre 1918

Plusieurs paquets de soldats nous sont déjà arrivés aujourd'hui.

La population civile évacue Metz, soumise au constant bombardement de l'artillerie américaine.

On décharge au Nord le train arrivé hier et qui contient tout le matériel de Croix-Rouge. Des autos spéciales avec roues caoutchoutées servant à transporter les blessés viennent d'arriver. Les soldats font des exercices de tir au tir communal, des simulacres d'attaque dans les prés Raes.

Samedi 28 septembre 1918

Le canon ne cesse de gronder depuis ce matin dans les prés Raes où les soldats manoeuvrent. Service funèbre pour le repos de l'âme de notre grand bourgmestre, Monsieur de Lalieux. Affluence considérable, affiches rappelant la carrière et les qualités du défunt.

Les bonnes nouvelles se succèdent sans relâche. Les Franco-américains prennent l'offensive entre Reims et Verdun en Argonne. Les Français avancent de 2 à 4km, les Américains d'environ 10km. Varennes, Montfaucon, etc. tombent. En Macédoine, les alliés entrent en territoire bulgare et passent à certains endroits la Stroumitza. Ils font 10.000 prisonniers et prennent 200 canons et un butin immense.

En Palestine de nombreuses localités sont délivrées du joug ottoman. On confirme la prise de 40.000 Turcs.

Les Bulgares demandent par l'organe de Malinof un armistice à l'entente.

D'après un communiqué de Berlin, Metz évacue méthodiquement.

Le 23 septembre déjà l'avance en Macédoine comportait 65km. Le chemin de fer d'Uskub à Salonique est coupé. Deux armées turques sont anéanties. Des feuilles de propagande sont lancées par les alliés sur Istanboul et Constantinople.

Dimanche 29 septembre 1918

St Michel.

Traditionnel Tour de Ste Gertrude. Nombreuse affluence. On traverse le champ d'aviation avec l'autorisation préalable de la Kommandantur. Un avion survole la procession à plusieurs reprises. La rentrée solennelle n'a pas encore eu lieu.

Un aviateur se tue ce matin.

Les nouvelles continuent d'être excellentes et vraiment la joie déborde de tous les coeurs, la joie se lit sur de nombreux visages si déprimés depuis quatre ans. La Bulgarie continue à demander un armistice si pas la paix. Des délégués bulgares seraient arrivés à l'arrière du front.

Les Anglais poursuivent victorieusement leur offensive qui les conduit aux portes de Cambrai. Pas de ? signalant les opérations en Macédoine.

Les discours des hommes d'état allemands sont peu rassurants pour le peuple boche.

Ici on attend toujours les blessés qui tardent à venir.

Lundi 30 septembre 1918

Entre l'Ailette et l'Aisne, progrès des Français. Les Anglais sont à 2km de Cambrai qu'ils contournent par le nord. Nouvelle grande offensive anglo-belge entre Dixmude et la Lys sur un front de 20km; l'avance comporterait à certains endroits de 10 à 12km.

Plusieurs grands fermiers de Bois-de-Nivelles doivent évacuer. Les Allemands vont établir un champ de manoeuvre dans cette contrée. On entend les continuel tiraillements des troupes qui manoeuvrent.

La ville de Charleroi est condamnée à 200.000 marks d'amende parce qu'un loustic y a affiché une dépêche signée de l'empereur à l'impératrice lui annonçant son arrivée à Berlin: j'espère bien y être avant les alliés, dit-il!

Mardi 1 octobre 1918

Mois du Rosaire. S.E. le Cardinal Mercier demande de prier pour tous ceux qui souffrent, pour nos soldats, pour les succès remportés hier par nos alliés, pour ceux de demain.

Les Anglais sont entrés dans les faubourgs de Cambrai, faisant 10.000 prisonniers et prenant 200 canons.

Les journaux nous apprennent la retraite stratégique de von Hertling, chancelier, et de von Hintze, secrétaire d'état. Cette démission ne surprend personne mais est certes un signe des temps.

Il paraît que demain arriveront quantité de soldats ou blessés. Les Allemands ont pris possession d'une aile de l'hôpital aujourd'hui. On décharge quantité de ballots de paille aux Ateliers Métallurgiques dont on a cessé la démolition. Les soldats qui manoeuvrent ici pour le moment sont agés pour la plupart d'à peine 17 ans.

On raconte sans aucun fondement que Douai et Cambrai sont tombées.

Mercredi 2 octobre 1918

La ligne allemande a de nouveau reculé de 2 à 4km sur le front belge. Nos soldats ont pris Wervicq et ont fait, au cours de leurs dernières opérations, 5500 prisonniers et 500 canons. Entre l'Aisne et la Vesle les Français font 1600 prisonniers.

En Macédoine le total du butin dénombré par les Serbes s'élève à 18.000 prisonniers et plus de 200 canons. Les alliés sont aux portes d'Uskub; il paraît qu'ils ont franchi la Sturma sur toute sa longueur. La Belgique dit qu'ils se battent au sud de Sofia.

En Palestine le butin s'élève à 50.000 prisonniers et 360 canons. En outre le matériel conquis est immense.

Au 20 septembre les alliés avaient à l'ouest 151.000 prisonniers et pris 1900 canons.

On annonce que la Bulgarie a capitulé et se soumet entièrement aux exigences de l'entente. Et de un ! C'est bien le commencement de la fin.

Jeudi 3 octobre 1918

Les journaux nous annoncent la prise de St-Quentin. Enfin!

Les Turcs se laissent prendre de nouveau 10.000 prisonniers ce qui porte le chiffre des prisonniers à 60.000, le nombre de canons à 360.

Le communiqué de Sofia dit tout simplement que, l'armistice étant conclu, les opérations ont été suspendues.

En Champagne et à la Vesle, de nouveaux villages sont délivrés. Un matériel, impossible à dénombrer, est conquis. Sur le seul front de la Vesle 21.000 prisonniers et 20 canons ont été dénombrés. On raconte que Roulers est tombée.

Les blessés ne viendront pas ici dit-on, ils seront plutôt dirigés sur Liège. Le crieur public fait savoir que 150 hommes sont demandés à la Métallurgique pour le déchargement des marchandises. On y travaille fébrilement, on aplanit la place où s'élevaient les grands halls de la Métallurgique dont il ne reste plus que quelques tas de briques qu'on met de côté, on repave, tandis que des soldats déchargent les blocs de paille et de fourrage. Les ouvriers auront, dit le crieur, un salaire d'environ 8fr par jour. Il annonce également que les cours reprendront lundi au collège, dans ses nouveaux locaux, boulevard des Archers, 12.

A Bornival et dans les villages avoisinants, on attend des évacués de Cambrai qu'on va chercher à Braine-le-Comte. Hier, deux si pas trois aviateurs se sont tués au cours d'une rencontre.

Vendredi 4 octobre 1918

Nouveaux et brillants succès. Lens, Armentières, La Boisée sont évacuées. Dans l'Aisne également grands progrès. Les Anglais percent les lignes ennemies au nord de St Quentin entre Ponsonne et Beaufort. Ce qui est intéressant surtout c'est le butin fait par les alliés du 15 juillet au 30 septembre 1918, butin publié par La Belgique: environ 250.000 prisonniers, 5518 officiers, 3669 canons, 23.000 mitailleuses, etc.

En orient, les alliés avaient réoccupé le 28 septembre 9000 km² de territoire serbe, pris 350 canons et plusieurs dizaines de milliers de prisonniers.

Le crieur fait savoir hier aux évacués qu'ils ont ordre de se présenter à la commune pour être dirigés dans d'autres localités. Des évacués arrivent en masse de tous côtés.

Des trains de troupes et de blessés passent au Nord. L'un d'eux s'arrête aujourd'hui et décharge ses blessés (pour la plupart culs-de-jatte ou manchots) qu'on transporte tout près à l'Enfant-Jésus. 350 sont débarqués.

Les Allemands prennent l'atelier Debiesme et construisent dans le jardin une boulangerie. Ils prennent également une partie de l'atelier Richelot pour faire un débit de liqueurs et tabacs.

Un grand nombre de soldats sont voleurs; ils volent des fruits, des pains, de la viande, tout ce qui leur tombe sous la main.

Samedi 5 octobre 1918

L'avance continue toujours sur tout le front.

Le prince Max de Bade est nommé chancelier allemand.

La multiplicité des bonnes nouvelles fait que l'esprit en crée de meilleures encore: ainsi la côte belge serait évacuée, Mulhouse également, le chancelier proposerait un armistice, etc. Le suffrage universel avec adjonction d'une voix à 40 ans est voté en commission. L'armistice a été signé avec la Bulgarie le 30 septembre à midi. Lille évacue ses valeurs qui arrivent à Bruxelles. Damas située à 200km au nord de Jérusalem est prise par les Anglais.

Une centaine d'officiers formant l'école d'application arrivent après-midi.

On attend avec impatience le discours que fait aujourd'hui le chancelier.

Dimanche 6 octobre 1918

Des blessés vont encore arriver, paraît-il. Des autos et des soldats ont passé ici cette nuit, dit-on. Il ya eu en tous cas un grand mouvement d'autos.

Le tsar Ferdinand de Bulgarie abdique en faveur de son fils, le prince Boris. Nouveau recul sur tous les fronts.

Des plaques indicatrices indiquent à tous les coins de rue la route vers l'Etappenmagazin aux Ateliers Métallurgiques où les Allemands nivellent, remblaient, pavent les décombres des ateliers. Mouvement extraordinaire en ville: officiers, ambulancières, soldats, médecins, attachés de la Croix-Rouge, autos, autobus, aviateurs, etc.

Les Allemands ont commis au Patronage de vrais actes de vandalisme: les décors sont sciés ou découpés, les socquets, interrupteurs, stores enlevés, les armoires forcées, etc.

A la soirée on apprend une nouvelle surprenante, mais qui confirme l'espoir de tous, une nouvelle qui met tout le monde dans une joie folle: l'Allemagne, par l'intermédiaire du nouveau chancelier propose aux alliés un armistice pour discuter de la paix selon le programme du président Wilson.

Quelques évacués de Cambrai arrivent en chariots. Les Anglais font 4000 prisonniers au nord de St Quentin.

Lundi 7 octobre 1918

La nouvelle qu'on avait peine à croire hier soir, d'un armistice proposé par l'Allemagne, est vraie! Les journaux reproduisent le discours encore très vague du nouveau chancelier et la triple note de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie à Wilson. Une animation extraordinaire, pareille à celle d'août 1914, regne en ville. Les coins de rue sont gardés. La musique monte la rue de Mons. Que va-t-il se passer? Cinq à sept autos du gouvernement général stationnent devant le palais de justice. Deux ou trois généraux arrivent et forment conseil de guerre dans le bureau du greffier.

On annonce la prise de Douai. Nous devenons étape d'évacués, paraît-il. Quelques évacués, portant sur leur carte Nivelles comme point terminus, arrivent.

Vers 1h c'est un brouhaha général sur la place: des dizaines de chariots, des centaines de personnes évacuées poussant des voiturettes débouchent sur la grand-place, venant des rues de Soignies et de Mons. L'encombrement est immense, alors que les autocamions traversent tous ces groupes. Il paraît qu'il doit en passer 120.000 qui viennent à pied portant leurs bagages des régions de Cambrai et de Douai. Il y a des scènes d'une émotion indescriptible. Les boulangers réunis doivent faire 6000kg de pain par jour. Un service d'ordre est organisé. On cherche des locaux. On remplit d'évacués le Waux-Hall (où les Allemands ont emporté toutes les lampes et détraqué le système d'éclairage), les salles du Café de l'Union et des Arts,

l'usine Delcroix, quelques-uns chez des particuliers, etc. 200 évacués approximativement passent la nuit ici. Il est question d'en placer dans les églises. Le ravitaillement est fourni au restaurant économique, cave du chapitre.

On construit des cercueils, toujours dans la salle des pas perdus de l'Hôtel de Ville pour les soldats qui meurent à l'Enfant-Jésus et qu'on enterre dans les près derrière.

Les soldats boches trouvent bon, par la pluie et au milieu de la misère générale, de venir donner un concert au bas du marché.

L'Autriche mettrait bas les armes? La Russie aurait déclaré la guerre à la Turquie?

Demain arrivent 5000 évacués, paraît-il. Les routes en sont encombrées et cependant, dit le commissaire civil, les routes de Namur et de Liège doivent être libres. Demain on sera obligé de loger des évacués à la Collégiale. 2000 sont arrivés aujourd'hui, on en attend 5000 demain.

Mardi 8 octobre 1918

Un personnel nombreux travaille à l'arrivée des évacués. Des camions arrivent de tous côtés rue de Soignies et rue de Mons où se trouve un poste qui délivre des cartes de logement et de ravitaillement sous la garde de quelques Allemands chargés du service d'ordre. Aujourd'hui, en même temps que l'arrivée des nouveaux, on doit préparer le départ de tous ceux qui ont logé hier, aucun évacué ne pouvant stationner. Et des milliers continuent d'arriver à Braine....

La Collégiale, évacuée dès ce matin, est remplie de paille, puis d'évacués. On remplit le cinéma du Phare. Baulers reçoit aujourd'hui 1500 évacués et Nivelles 2000.

On dit que nous sommes dans l'étape cette nuit.

Mercredi 9 octobre 1918

On prétend que nous allons rentrer dans l'étape. Les évacués qui viennent de Braine-le-Comte disent que les hostilités ont cessé aujourd'hui à 4h du matin.

On dit que notre reine est morte. Est-ce tout simplement un canard?

2700 évacués arrivent au Faubourg de Soignies où la Kommandantur a fait faire au charroi une halte de 2 heures. Aussi, la file de chariots qui s'étend depuis le Faubourg de Soignies jusque la Borne est-elle dans une impatience. Il y a des scènes indescriptibles que la meilleure plume ne saurait narrer.

On signale une grande avance vers Bohains.

Nous avons été dans l'étape aujourd'hui de 12h à 2h, paraît-il. Un grand nombre de personnes se dévouent pour diriger les chariots, les recevoir, les décharger, placer et porter les bagages, aller chercher de la paille, conduire les charrettes. Des demoiselles et des dames soignent les malades ou mourants placés pour la plupart à l'ouvroir place St Paul ou à l'hospice. Des hommes ou jeunes gens les transportent en civière ou à bras-le-corps. Le va-et-vient est tel que Nivelles n'en vit pas souvent. L'église des Conceptionnistes est aussi occupée par les évacués; 6000 logent à Nivelles cette nuit.

Jeudi 10 octobre 1918

Vingt-quatrième anniversaire de ma naissance.

Les journaux reproduisent la sage réponse de Mr Wilson à la note allemande. Il s'agit 1° d'accepter le programme du Président, 2° d'évacuer les territoires occupés, 3° de dire si ces propositions sont faites au nom des autorités qui jusqu'à présent ont fait la guerre.

Le collège communal, établi dans divers locaux en ville, doit licencier pour faire place aux évacués qui ne peuvent entrer en ville par ordre des Allemands avant 12h. Tous ces évacués viennent des environs de Cambrai et de Douai, notamment de Lice le Noble, Waziers, Aniche, Auberchécourt. Bruxelles envoie 5000 pains pour les évacués; les boulangers travaillent jour et nuit.

Il paraît que les Allemands font décharger les wagons se trouvant le long des voies ferrées.

Beyrouth est prise avec de nombreux prisonniers.

On raconte des nouvelles qui demandent confirmation. Le drapeau blanc flotte à Bruxelles. Il y a séance au Reichstag à minuit. L'armistice est affiché à Bruxelles.

5000 évacués logent à Nivelles. La plupart souffrent leur exil avec résignation; une dame dit que ce n'est rien de souffrir, "c'est pour la France".

Mons a été copieusement bombardée par des avions anglais: nombreux civils tués.

Vendredi 11 octobre 1918

L'Autriche réunit en un état la Croatie, la Slavonie, l'Herzégovine et la Dalmatie.

Les Français font 2000 prisonniers et prennent Cambrai.

Deux trains de la Croix-Rouge arrivent gare du Nord et déchargent nombre de blessés à l'Enfant-Jésus. Les Allemands déchargent de nombreux poteaux télégraphiques sur la Place St-Paul. Les évacués affluent toujours.

Samedi 12 octobre 1918

De nombreux charriots sont requis à Braine-l'Alleud et environs pour se rendre à Tournai.

Max rentrerait bientôt à Bruxelles. Les civils allemands vont quitter Bruxelles.

Les Allemands arrivent sur la ligne de Cateau-Bussigny-Solesmes.

Beaucoup d'évacués meurent ou sont malades. Il y a actuellement ici des prisonniers anglais et russes auxquels on fait un accueil des plus sympathiques malgré les baionnettes allemandes. Quelques trains de troupes passent au Nord vers Genappe.

Les Serbes entrent à Pristina et Nisch. L'empereur abdiquerait en faveur d'un de ses fils.

Des Français venant de Condé à pied depuis huit jours amènent du bétail; 1300 bêtes vont encore arriver, disent-ils.

Dimanche 13 octobre 1918

Le 13 porte vraiment bonheur: les Allemands répondent à Mr Wilson et sont d'accord sur tous les points de sa note. Ils demandent simplement des détails sur le mode d'évacuation des territoires occupés. Cette nouvelle provoque un enthousiasme que l'on comprend parfaitement quand on songe que l'orgueilleuse Allemagne s'abaisse à devoir accepter toutes les conditions de l'ennemi. A Bruxelles surtout la joie est grande, on arbore des drapeaux, des cocardes, on jette des fleurs.

Les Bulgares se rendent au nombre de 65.000, comme il avait été décidé lors de l'armistice.

Nivelles est devenue une ville vraiment cosmopolite: Belges, Anglais, Russes, Allemands s'y rencontrent, s'y coudoient; il y a un mouvement que l'on souhaiterait voir en

temps de paix. Le charroi allemand ne cesse de descendre la rue de Mons, de même que des autos blindées, des évacués ne cessent d'affluer de toutes parts, des agents de police, des curieux. La grand-place est remplie de bagages sur lesquels sont assis ou dorment les évacués. Les charriots passent et repassent, vides ou chargés. Les brancardiers transportent des malades, des morts ou mourants. Des ambulanciers vont et viennent, cependant que les boches donnent concert au milieu d'une pareille misère et que les aéros survolent nombreux la ville.

De grands nettoyages sont nécessaires aux environs des locaux communs où règne une odeur malsaine produite par les immondices jetés par les évacués.

Il y a messe à 10h et à 11h à la Collégiale où on a enlevé la paille de la grande nef, et on y assiste debout aux deux messes.

Le collège épiscopal, l'usine Delcroix et le Cheval Blanc doivent faire place aux Allemands pour demain. L'hospice, l'école gardienne, l'ouvrier et le Béguinage deviennent des lazarets pour les nombreux évacués malades.

Vouziers tombe.

Vers 6h30 le tocsin sonne: le feu s'est déclaré dans la paille de l'Etappenmagazin. Une grande lueur rouge se dessine sur le ciel, une odeur de paille prend à la gorge. Ainsi se clôturait cette belle journée du troisième dimanche de foire d'octobre par ce feu d'artifice, comme disent les Allemands, heureux d'assister à un aussi bel incendie. La paille, le fourrage, la tourbe, amassés depuis des semaines entières d'un rude labeur sont devenus la proie des flammes.

Pourtant les Allemands chantent, s'enivrent de joie.

Lundi 14 octobre 1918

La réponse de l'Allemagne à la note anglaise est reproduite dans La Belgique. Le charroi allemand passe toujours sur la grand-place. Des prisonniers anglais conduisent des centaines de petits chevaux. Des soldats venant de la gare de l'Est descendent en ville, sales, saouls, en chantant; environ un millier sont arrivés. Le canon gronde très fort.

Des évacués venus de Valenciennes en auto aujourd'hui disent que l'ordre est donné d'évacuer jusque Quiévrain.

Un soldat qui a volé une bouteille de cognac chez Delhaize est battu par la population.

Les locaux sont bondés d'évacués dont une grosse partie des nouveaux arrivés demeurent en ville.

Le chancelier serait déjà par terre (?)

Mardi 15 octobre 1918

Nouvelle grande avance sur tout le front. Laon et La ... tombent aux mains de nos alliés. A Laon 6500 civils sont délivrés. Les soldats font sortir de leurs logements tous les évacués si bien que les rues et places publiques sont remplies de bagages auxquels veillent les évacués. Les habitants de Valenciennes et des environs, évacués, commencent à arriver ici. Le poste d'arrivée du Faubourg de Soignies, où je suis employé depuis lundi 7, va être supprimé, les évacués de Braine-le-Comte allant être dirigés sur Hennuyères, Ittre et Lillois.

Mercredi 16 octobre 1918

Les Belges font encore un beau coup: ils s'emparent de Handzame et Cortemarck ainsi que de Roulers.

Deux trains, d'évacués cette fois, viennent d'arriver de Blanc-Misseron et Quiévrain. On ne sait où les loger tant la ville est remplie. Et aujourd'hui quelques évacués seulement s'en vont, la pluie tombant dru. On aurait reçu ordre d'évacuer jusque Mons.

2200 évacués arrivent encore aujourd'hui par la route de Mons. Les églises et autres locaux sont archi-bondés. On peut dire sans craindre de se tromper que la population de Nivelles à certainement doublé grâce à ces évacués et aux soldats. Seulement le nombre de malades s'est fort accru et on peut dire aussi sans crainte de se tromper que 50% de la population est malade au lit. Des familles entières sont atteintes, plusieurs personnes le sont très gravement. Les pneumonies et gripes espagnoles sont les maladies les plus fréquentes.

Les églises et locaux communs affectés au séjour des évacués sont archi-bondés. Deux nouveaux trains sont attendus.

La pluie tombe toujours, créant de nouveaux et bien tristes spectacles. Des garde-malades étrangères sont arrivées dans les différents lazarets. Les médecins nivellois sont débordés, tant par leur clientèle nivelloise que par celle des évacués.

Plusieurs personnes, dont Georges Hautain, concierge au Patronage et Melle Desprets doivent évacuer. Nivelles devient une ville vraiment militaire: partout, dans toutes les rues. à toutes les façades on peut lire des écriteaux disant la qualité du soldat qui les habite ou encore la désignation du local: Kassenverwaltung, Rasieren, Etappenschlachtereier, Etappenmagazin, etc. A l'abattoir on doit fournir journallement pour la soupe des évacués 125kg de viande hachée.

Jeudi 17 octobre 1918

Durazza est prise par les Italiens. Les journaux reproduisent la note-réponse de Wilson à l'Allemagne, réponse juste, noble où le président dit qu'il ne peut être question d'armistice aussi longtemps que l'armée allemande n'aura pas cessé de commettre toutes les cruautés dont personnellement encore elle se rend coupable, avant qu'en Allemagne on n'ait supprimé tout pouvoir arbitraire pouvant de son seul chef troubler la paix du monde. C'est le coup de grâce de Guillaume...!

Il y a ce matin 21 morts à l'hôpital, hier 20 ont été administrés. A la gare de l'Est les allemands réembarquent les avions de chasse et déchargent des grands aéro blindés Notre champ d'aviation s'en va à Cologne, paraît-il. Celui de Valenciennes vient ici. Il y a là aussi sur des wagons des tanks et des autos blindées.

Il paraît que les ouvriers cessent tout travail à Luttre et Seneffe.

Nouvelle arrivée de nombreux soldats.

L'article XI de la constitution allemande est modifié: le Kaiser seul n'a plus le droit de faire la paix ou de déclarer la guerre.

Vendredi 18 octobre 1918

Nouvelle avance de 7 à 8 km de nos valeureux soldats qui parviennent à l'est de Thourout et s'emparent de Wervicq et Menin. Au total les forces anglo-franco-belges font 12.000 prisonniers et 100 canons.

Une crise de chancellerie paraît imminente à la suite de la révélation qui a été faite d'une lettre du prince Max de Bade écrite en janvier de cette année où il dit qu'une paix n'est pas possible sans la victoire. L'indiscipline grandit dans les rangs de la grande armée: des soldats s'enivrent tous les jours, vendent leurs effets, volent à qui mieux mieux pain, liqueurs, viande, fruits. L'un d'eux gît ivre-mort dans le ruisseau rue St André. Un autre, ce matin, au

cours d'une discussion avec des officiers, jette son fusil dans la rivière. Un autre donne un coup de poing à un sous-officier.

Des trains d'évacués et des trains de troupes passent au Nord.

En Orient, les armées alliées ont fait 91.000 prisonniers, 1600 officiers + 2000 canons + 65.000 prisonniers rendus à la suite de la capitulation bulgare.

Il paraît que le dépôt de Nivelles s'en va et qu'on va recevoir ici 9000 soldats.

A la soirée on répand le bruit que la guerre est finie, l'empereur ayant abdiqué et l'Allemagne consentant à rendre l'Alsace à la France. On dit aussi que Scheidemann est nommé chancelier de l'empire.

Les journaux du soir annoncent la prise d'Ostende, Roubaix, Tourcoing, Lille et Douai. Bravo, les gars!

Deux délégués, suisse et espagnol, séjournent à Nivelles. Ils visitent les lazarets et logements d'évacués.

L'évacuation est arrêtée, prétend-on une fois de plus. Il ne sera pas question pour nous d'évacuer, des influences politiques agissent dans ce sens. Gustave Coene de Escaudain loge chez nous.

Samedi 19 octobre 1918

Grand enthousiasme provoqué à la suite de la prise de ces villes importantes. Nombreux prisonniers à plusieurs endroits.

Les villes de Tripoli et de Homs en Syrie tombent aux mains des anglais. L'empereur d'Autriche crée un état confédéral dans son pays.

Bruges est tombée, assure-t-on. Plusieurs médecins étrangers et infirmières arrivent pour soigner les malades en quantité incroyable. Les morts se comptent par dizaines; on creuse des tranchées communes au cimetière. La poste sera supprimée à partir de demain. Serait-on dans l'étape? On inscrit et il arrive toujours des soldats. Les Ateliers Delcroix sont purgés des Allemands grâce à la demande des ambassadeurs neutres. Par contre, l'église St Nicolas est occupée dès ce soir. Des évacués ont logé hier sur le kiosque de la grand-place. 150 personnes malades sont sans abri sur le quai de la gare de l'Est. On compte actuellement à Nivelles 7 à 8000 évacués.

Dimanche 20 octobre 1918

Les infirmières belges, pour se distinguer des allemandes, portent une cocarde tricolore sur la poitrine. On lit dans les églises (?) une lettre du cardinal annonçant la rentrée des prisonniers politiques dans leurs foyers pour le 21 octobre. Cette lettre provoque un grand enthousiasme. Tous les bureaux de poste sont fermés, paraît-il: ici à partir d'hier, à Bruxelles dès demain. On place au Fonteneau et autour du St Sépulcre quantité d'aviateurs.

Rien de saillant comme fait de guerre.

Lundi 21 octobre 1918

Les morts se comptent par dizaines. En deux ou trois jours de temps les personnes les plus fortes sont emportées. Certains établissements ne fonctionnent plus à cause du nombre considérable de malades, telle la Brasserie Duvieusart qui ne sait plus fournir de bière. Tous les employés du chômage ou du ravitaillement sont également atteints. Il est question d'emporter tous les morts au cimetière dans le plus bref délai possible. Les enterrements de la grande église ont lieu ont lieu à l'hospice où journallement on enterre 5 à 6 personnes

Des trains de matériel passent au Nord. Le crieur public fait savoir que par ordre de la Kommandantur des étapes la retraite des cafés et autres lieux publics est fixée à 6h du soir et qu'aucun orchestre ne peut plus fonctionner. Cette mesure est excellente car il est triste de dire qu'au milieu de la détresse générale plus d'un avait encore le courage de danser dans les cafés mal famés où la musique ne cessait de fonctionner.

On dit que Eekloo est prise et que les allemands évacuent Gand. Ils se retireraient sur leur troisième ligne de défense passant par Mons. Ils annoncent qu'ils se préparent à défendre Anvers.

Le soir en ville le mouvement est tel qu'il n'a jamais été à Nivelles, même en temps de fête. Des milliers de soldats vont et viennent, qu'on ne voit qu'on ne devine. Les alliés seraient entrés à Gand, Tournai et Deinze.

Mardi 22 octobre 1918

Nos soldats arrivent au nord et au sud de Tournai et à 12 km de Gand. On n'en croit pas l'aveu fait par les journaux.

Les journaux reproduisent la note allemande réponse à la note de Mr Wilson. Ils se plient à toutes les conditions mais répondent néanmoins assez laconiquement. Ils donnent aussi le texte de la réponse de l'Autriche où le président demande la création d'états distincts en Autriche.

Denain et Valenciennes seraient prises?

Un mouvement inaccoutumé a lieu en ville: de nombreux camions portant comme inscription Kr Perwelz nous arrivent aujourd'hui et débarquent à la Kommandantur. Des autos et autos-camions circulent en grand nombre véhiculant les premiers des officiers, les seconds du matériel de toute sorte. La Kommandantur des étapes s'empare de ce qui nous restait comme bureau au Palais de Justice.

Les allemands font d'urgence évacuer l'usine Delcroix. Plusieurs nouvelles maisons sont occupées par les boches. Un peu partout en ville se forment des postes(?) de motocyclettes. Grand encombrement au Faubourg de Soignies avec les chars des évacués et ceux de la Kommandantur de Perwelz.

Il y a un état-major à Ittre. Leuze près de Tournai serait prise.

Nous logeons un soldat employé depuis ce jour à la Kommandantur venant de Perwelz.

Le canon gronde avec une violence inaccoutumée.

Mercredi 23 octobre 1918

De nombreux soldats passent sur la grand-place. Bruxelles prépare ses drapeaux de fête. Depuis le 15 juillet les alliés ont pris aux allemands 5000 pièces d'artillerie. On dit que les allemands rechargent les blessés à l'Enfant-Jésus et dans les autres lazarets. On prétend que Leuze est prise; dans ces conditions les alliés seraient à 45km d'ici.

Une percée à Verdun est toujours possible. Les américains tapent dur et, comme jusqu'à présent ils n'ont encore produit aucun effort en rapport avec les forces dont ils disposent, il semble bien qu'un jour viendra où percée il y aura.

Jeudi 24 octobre 1918

Les peintres de Nivelles font, au moyen de couleur blanche, des cartes de 20cm environ de côté sur les façades ou fenêtres des maisons. On dit que c'est pour y indiquer le n° des maisons.

Le charroi passe toujours fort nombreux venant de la route de Soignies ou de Mons. Sur la première route arrivent après-midi des soldats traînant des poussettes ou charrettes chargées d'équipements, un tonneau monté sur des roues, lui aussi rempli, des brouettes, etc. Beaucoup d'Allemands font office de cheval. Triste retour, 4 ans après!

Des messieurs délégués du C.H.N. sont arrivés hier pour organiser le départ des évacués vers Bruxelles d'où ils repartent directement pour la Hollande, emportant 50kg de bagages par personne, après avoir vendu leur surplus au Comité H.N. Des autos-camions et de nombreux camions venus de Bruxelles font le service dès aujourd'hui d'ici à Mont St-Jean où les attendent des trams spéciaux.

Grand va-et-vient, toujours plus considérable, de motos, autos, autos-camions, etc.

De grands combats sont engagés des deux côtés de Valenciennes et de Tournai.

Vendredi 25 octobre 1918

Les journaux reproduisent la note - toujours plus habile - de Wilson: il n'y a pas d'amnistie possible avec l'idée d'une reprise des hostilités, et puis il ne s'agit pas de traiter avec le roi de Prusse. Wilson demande presque la capitulation de l'Allemagne, chose que celle-ci semble ne pas rejeter comme on s'y attendrait.

Deux affiches du commandant des étapes ordonnent 1° de masquer convenablement les lumières, 2° de creuser des trous pouvant servir d'entrée directe donnant sur la rue dans les caves pouvant contenir plus de 20 personnes.

Hier il y a eu rencontre entre deux queues de trains boches au Nord: un ou deux soldats ont été tués. Aujourd'hui a eu lieu un accident d'auto en haut de la grand-place. Des autos-camions passent continuellement sur la place voiturant des équipements, des canons anti-aériens, des aéros, etc.

Les travaux sont suspendus à l'Enfant-Jésus ainsi qu'au champ d'aviation.

Voyage à Bruxelles sine.

Samedi 26 octobre 1918

Les Allemands amènent sur la place des camions de tous calibres, canons anti-aériens, etc. ainsi que des charriots et des cuisines. Plusieurs tanks sont installés dans la cour du collège communal. Les recrues qui se trouvent à Nivelles depuis 15 jours environ s'en vont au front dans un désordre comme on n'en voit pas souvent, armés de balais, seaux, etc., saouls, tirant des coups de feu dans les rues et jusque dans le train, se promettant bien de lever les bras au moment opportun.

Des affiches, toujours signées du commandant des étapes von Schmerfeld, disent que toutes les pièces des habitations doivent être converties en chambres à coucher pour les soldats. Une autre saisit tous les papiers destinés à cacher les lumières. Une autre donne la liste des objets nécessaires aux détenus qui s'en vont en prison pour éviter la propagation des maladies contagieuses.

Plusieurs équipes de soldats sont en train de faire des tranchées près des ponts de la ligne de Manage, qu'ils minent et mesurent. La gare de Baulers est également minée. Cette nuit beaucoup d'artillerie est passée notamment des canons lourds.

De nombreux prisonniers civils de Valenciennes arrivent en chantant, entonnant la Brabançonne à leur entrée en ville.

La surveillance à partir de 8h du soir commence à être très sévère; de nombreux soldats patrouillent dès cette heure.

Rentrée de prison de Mr le Vicaire Poliart, détenu à Anvers depuis le 1 septembre 1917.

Dimanche 27 octobre 1918

Les Anglais font 9000 prisonniers, prennent 150 canons et les Français 2000 prisonniers. Un grand train de blessés arrive gare du Nord. Environ 500 à 600 prisonniers anglais déguenillés, affairés, traversent la ville traînant de lourds charriots qu'ils tirent au moyen de fils de fer, se jetant comme des lions affamés sur la nourriture ou les friandises que leur présente, malgré les baionnettes, notre population compatissante. Leur faim est telle qu'ils se jettent sur les trognons de fruits qui gisent dans les ruisseaux. La férocité des brutes allemandes se manifeste encore à cette occasion: plusieurs de nos vaillants alliés reçoivent des coups de crosse, même en pleine figure, parce qu'ils reçoivent de la nourriture. L'un d'eux saigne abondamment. Comme c'est révoltant quand-même! Des prisonniers russes et italiens passent également, traînant des chars.

Tous les boches apprennent avec joie la démission de Ludendorf et l'annoncent au public. Cette nouvelle est reçue avec grande joie, Ludendorf incarnant le parti militaire en Allemagne.

50.000 évacués doivent encore passer par Nivelles, paraît-il. 10.000 prisonniers civils venant du Borinage sont également annoncés pour notre ville où logement et nourriture devront leur être fournis.

Haase, le député socialiste allemand demande en plein Reichstag la démission de Ludendorf et l'abdication du Kaiser.

15.000 allemands auraient passé la frontière.

La Kommandantur de étapes va déjà partir et faire place à la Kommandantur du territoire des opérations.

Lundi 28 octobre 1918

Des soldats arrivent ici venant de Koenigsberg. Après avoir été à Mons où ils devaient se rendre, on les expédie ici où ils ne savent que faire. C'est bien le gâchis, quoi!

Le bétail volé dans le nord de la France passe toujours plus nombreux se dirigeant sur Wavre ou Namur. Plus de 1000 têtes de bêtes à cornes passent aujourd'hui par groupes de plusieurs centaines.

Les Allemands continuent à faire des tranchées aux environs et notamment le long du canal à Arquennes ainsi qu'à Luttre. Les écluses sont bouchées et cimentées. Les journaux "belges" annoncent officiellement que S.M. l'Empereur a accepté la démission lui offerte de Ludendorf. Deo gratias! L'empereur doit prendre la parole au Reichstag aujourd'hui, paraît-il. On connaîtra les conditions de l'armistice dans huit jours.

Les hommes sont de nouveau, et partout dans les villages environnants, enlevés par les brutes allemandes, sans règle fixe. Ici, tous les hommes sont convoqués et reçoivent une carte de travail; là, on les convoque et ils sont menés un peu plus loin sous garde allemande, puis lâchés un peu plus loin avec ou sans carte d'identité. Il est à remarquer qu'en général les hommes ne se présentent pas, ils fuient ou se cachent. Jusqu'à présent aucun ordre n'a été donné ici. Cependant la population, effrayée, prétend que ce sera pour vendredi ou samedi.

Mardi 29 octobre 1918

L'abattoir des étapes, le magasin des étapes, etc., s'en vont déjà cette semaine, prétend-on. Les bêtes de l'abattoir de Nivelles s'en vont en tous cas.

Tous les hommes de Bornival et environs vont à Ronquières munis de bagages pour être enlevés; ils ne sont pas compris dans la conscription de notre 17^e armée. Ici, nous attendons notre tour. Tous les jours les hommes d'une commune de la circonscription se présentent au Palais de Justice où ils reçoivent des cartes de travail.

L'Autriche demande aux alliés de faire avec eux une paix séparée. Cette note communiquée par Andrassy aux alliés produit une forte impression, l'empire créé par les puissances centrales s'effondrant petit à petit et surement. Enfin cette paix qu'on attendait depuis longtemps, sur laquelle on comptait pour obtenir une fin rapide de la guerre, est arrivée!

Les Italiens continuant leur offensive passent le Piave et font 3000 prisonniers. Les Roumains reprennent les armes contre l'Allemagne.

Des trains de troupes et de matériel de guerre passent au Nord. Le va-et-vient en ville augmente toujours. Des révoltes, des manifestations se font jour en Autriche. Un officier allemand est tué à Baulers par des soldats.

Mercredi 30 octobre 1918

Solfs répond aux alliés qu'il est pleinement d'accord avec les différentes notes de Wilson et qu'il ne reste plus qu'à régler la question d'armistice. Les journaux allemands se montrent fort mécontents de la capitulation de l'Autriche.

Quantité de bétail venant de Denain passe sur la place.

De nouvelles affiches du commandant des étapes couvrent les murs: 1^o défense de mettre sécher du linge à l'extérieur, 2^o aucun parent ne peut assister au contrôle lors de la délivrance des cartes de travail, 3^o diverses recommandations concernant la propreté des rues, la direction du charroi, etc, 4^o concernant la délivrance des cartes de travail.

Un grand nombre de soldats autrichiens arrivent et s'installent sur la place avec leurs canons. L'empereur abdiquerait? On parle des conditions qui seront probablement faites à l'Allemagne: Cologne occupée par les Belges, Metz et Strasbourg par les Français, le canal de Kiel par les Anglais.

De nombreux jeunes gens de 17 à 35 ans, pour la plupart venant du Borinage ou du nord de la France, chargés de leurs paquets, descendent la place en chantant la Brabançonne et la Marseillaise. Conduits par les allemands jusqu'à un point donné, ils ont été par la suite remis en liberté.

Jeudi 31 octobre 1918

Le va-et-vient augmente accru par l'arrivée de ces centaines d'hommes chassés de tous côtés. Des milliers de soldats allemands ou autrichiens traversent la ville.

L'Autriche annonce que, tenant compte de l'armistice proposé, elle évacue sans combattre le territoire italien occupé.

Des centaines de moutons, veaux, vaches, traversent la ville venant de la route de Soignies vers la route de Namur, à pied ou dans des camions, ceux-ci pour la plupart traînés par des boeufs étranges ressemblant à des buffles, mais en tous cas fort épuisés. Ces chariots

sont pour la plupart conduits par des Français prisonniers civils. Ces chariots emportent également beaucoup de matériel de ferme: cruches, barattes, etc.

Tous les jours le départ des évacués pour la Hollande par camions ou autos jusque Mont-St.Jean se fait à la brasserie Defalque.

Des affiches ordonnent la déclaration des appareils photographiques, des poêles que l'on possède au-delà de deux.

A la soirée 1000 jeunes gens de Denain arrivent en ville et logent à Patria. La Marseillaise et la Brabançonne nous avertissent de leur arrivée.

A Ronquières et ailleurs où ont lieu des levées d'hommes, ceux-ci sont enfermés dans les églises.

Vendredi 1 novembre 1918

Toussaint.

Pas d'office religieux en dehors de la messe basse en ce jour de fête.

Des soldats français prisonniers et quelques italiens ainsi qu'un nègre passent sur la place traînant des chars.

Les Italiens annoncent avoir fait 32.000 prisonniers.

Deux affiches du commandant des étapes ordonnent 1° la saisie des haches, scies etc., 2° la saisie des lampes à carbure.

L'Allemagne s'abouche avec les gouvernements français et belge pour ne plus enlever les hommes à condition de ne pas les enrôler comme soldats lors de la réoccupation.

Le comte Teizza, l'auteur de l'ultimatum autrichien à la Serbie, meurt assassiné.

On commente les conditions d'armistice citées par les journaux allemands: occupation du canal de Kiel, de Metz, Strasbourg, de l'Alsace-Lorraine, des têtes de pont du Rhin, etc.

Samedi 2 novembre 1918

Tous les jours les cartes de travail se délivrent dans la cour du Palais de Justice. et ce depuis le 7 octobre. Tous les jours arrivent en moyenne 1000 évacués et ce depuis le 7 octobre. On estime que jusqu'à présent 70 à 80.000 évacués ont passé par ici. Les évacués qu'on dirigeait à Marbais en reviennent depuis hier, on ne sait pourquoi.

Les Allemands commencent à exercer une surveillance spéciale sur la route de Bruxelles et font faire demi-tour aux personnes non munies d'un passe-port. A l'Hôtel de Ville se préparent les cartes de travail.

Dimanche 3 novembre 1918

Des affiches ordonnent aux évacués de partir pour le 4. D'autres saisissent les bonbonnes d'acide carbonique.

Les Italiens annoncent un butin de 50.000 prisonniers et 300 canons. Les journaux reproduisent les conditions d'amnistie extrêmement humiliantes pour la Turquie.

Des Autrichiens défilent en ville pendant une demi-heure.

Les évacués reviennent toujours de Marbais. Un ordre de la Kommandantur interdit aux évacués de sortir ou d'entrer à Nivelles, ce qui oblige les chars arrivés en grand nombre de Ronquières à rebrousser chemin et contredit l'affiche placardée ce matin. Vraiment, on ne sait plus quoi!

Sur la place mouvement indescriptible: charroi continuels d'Allemands et d'Autrichiens, des centaines de Russes et d'Anglais prisonniers, des milliers d'évacués et jeunes gens, etc. Jamais, peut-on affirmer, la vie n'a été aussi intense à Nivelles

Lundi 4 novembre 1918

De nombreuses locomotives et machines à battre passent sur la place.

On dit que les Italiens refusent l'armistice que leur offre l'Autriche. Les avances continuent sur l'Escaut et sur la Meuse.

Notre étape semble être cette fois bien fermée. Les jeunes gens peuvent, dit-on, réintégrer leurs foyers. De nombreux aéros alliés ou ballons semblables à des étoiles sont visibles dans l'air; on s'évertue en vain à découvrir le sens de ces machines.

Guillaume transmet tout son pouvoir au peuple.

Un ordre de la Kommandantur dit de nouveau que tous les évacués doivent filer pour le 6. Un train spécial de malades qui devait partir demain ne part pas.

A Seneffe et environs, les Allemands font des tranchées et tendent des fils barbelés. On évalue les dégâts causés au château Delcroix, occupé depuis 4 ans, à 100.000fr.

Mardi 5 novembre 1918

Charleroi aurait été bombardée par des avions alliés. L'armistice est signé avec l'Autriche. Hourra! Hourra! Hourra! pour l'Entente. Trieste est occupée par les Italiens et Belgrade par les Serbes. Nouvelle avance près de Valenciennes. L'Autriche hors cause, la Bavière va sous peu être envahie.

Grand embarras de chars, camions, autos, locomotives, etc. sur la place le soir.

D'après les journaux et les Allemands, on discute en Allemagne même, cette nuit, les conditions d'armistice. On attend avec confiance et avec joie.

Mercredi 6 novembre 1918

Aujourd'hui se fait le départ des évacués vers Seneffe, Baulers, Monstreux et autres villages de l'étape, et ce par une pluie battante. Un nombreux charroi passe toujours par intervalles.

Le communiqué italien est un véritable cri de triomphe. C'est le dernier, mais il vaut la peine d'être lu: depuis le 24 octobre nos vaillants alliés ont fait 300.000 prisonniers et pris 5000 canons. La guerre avec l'Autriche est désormais finie! Deo gratias.

Jeudi 7 novembre 1918

Une note des Etats-Unis à l'Allemagne montre le parfait accord existant entre les Etats-Unis et les alliés. Il faut cependant insister sur le fait que les Allemands devront avoir conscience de la grande supériorité militaire des alliés et que la France et la Belgique devront être indemnisées jusqu'au dernier centime. Les délégués allemands chargés de négocier l'armistice et la paix sont partis chez le maréchal Foch.

Des troubles sanglants ont éclaté à Stuttgart et à Kiel. Grande avance des alliés au-delà de Landrecies.

Deux gamins nivellois sont grièvement blessés par l'emploi de grenades.

On attend, avec une impatience fort difficile à contenir, les conditions et résultats de l'armistice.

Des affiches de von Schmerfeld saisissent quantité d'objets dont la liste serait trop longue à énumérer (vieux stylos,...). Depuis un jour ou deux, le tram vicinal de Mont-St Jean à l'Espinette est pris par les Allemands pour leur usage exclusif (transport de munitions), ce qui fait que pour aller à Bruxelles sans faire usage du chemin de fer on doit faire, à l'aller comme au retour, 20km à pied.

La confiance en une délivrance très prochaine grandit de plus en plus, au point que tout le monde prépare son drapeau.

Depuis dimanche, aucun évacué n'est plus entré en ville.

Vendredi 8 novembre 1918

Toute la nuit le charroi allemand n'a cessé de passer et il continue: camions chargés de toutes sortes, auto-camions, caissons de munitions, canons, etc. On dit que Frameries serait prise. En tous cas, l'avance anglaise continue et le nord de la France est presque entièrement libéré.

Un soldat a failli assassiner un officier dans une auto. Il a été empoigné par quatre soldats et on l'a emmené à la Kommandantur.

Nous entrons aujourd'hui dans la zone d'opérations. Notre Kommandantur d'étape, qui pondit beaucoup d'arrêtés non exécutés, s'en va. La retraite allemande s'opère dans des conditions d'un comique inouï: il y a sur la grand-place et dans la rue de Namur un chaos, un va-et-vient impossible à dépeindre. C'est la course rapide, au plus vite ... nach Berlin!

Samedi 9 novembre 1918

Le canon n'a cessé de tonner très fort depuis hier soir. Le Waux-Hall, la Collégiale, les cinémas sont remplis de soldats. A l'entrée du Waux-Hall les Allemands ont logé des chevaux. Plusieurs officiers allemands et autrichiens se sont entretués à la gare du Nord, paraît-il. Deux généraux, dont un von Trotta, sont arrivés à Nivelles.

Les alliés accordent à l'Allemagne 72 heures pour accepter ou refuser les conditions d'armistice, soit donc jusque lundi 11h. Enfin, nous allons donc vivre les deux ou trois derniers jours de la guerre, car il est certain que l'Allemagne, à la veille de la révolutions, devra accepter toutes les conditions de nos alliés.

La révolte gronde en Allemagne et éclate dans sept grandes villes. Le chancelier offre sa démission.

Les alliés approchent de Mons, certifie-t-on. Sauf imprévu nous pourrions les voir dans une quinzaine de jours. Manage à reçu la visite de nombreux avions alliés. En Allemagne les soldats tuent leurs officiers.

Un aéro arrive le soir tirant de la mitrailleuse, ce qui effraie tout le monde. Lors du passage des évacués, un véritable scandale s'est produit à l'église St Nicolas: avec l'assentiment d'un membre du comité, les évacués ont organisé un bal avec accordéons.

Nivelles loge "intérieurement" et "extérieurement", c'est à dire dans les rues et sur les places, plusieurs milliers de boches.

Dimanche 10 novembre 1918

Les journaux de ce matin nous annoncent enfin ce que nous espérions depuis si longtemps: l'abdication de Guillaume II, roi de Prusse, empereur d'Allemagne, et de son satané fils, le Kronprinz. Max de Bude, ex-chancelier, devient régent en attendant la nouvelle forme que donnera au gouvernement le peuple allemand. Cette fois on peut considérer cette horrible guerre comme étant finie.

Les Moressée et autres Roy Nyst - qui pendant quatre ans ont, par l'organe de La Libre Belgique, essayé de démoraliser la population belge et se sont efforcés d'étouffer son patriotisme - abdiquent eux aussi avant la terrible reddition de comptes et remettent entre d'autres mains la direction du journal réprouvé.

Le charroi qui n'a cessé de passer cette nuit encombre de nouveau les routes de Mons, Soignies, Namur et Bruxelles. Quelle course! On dirait qu'une prime est attribuée au premier arrivant en Allemagne. Les officiers injurient leurs soldats et réciproquement, mais aucun soldat n'obéit plus comme auparavant. Au contraire, partout les officiers doivent leur céder le pas.

Mons serait prise, Valenciennes vient de l'être.

De nombreux soldats s'enivrent, s'embrassent de joie, la guerre étant finie, disent-ils. Les prisonniers anglais, qui étaient toujours flanqués d'une garde allemande, circulent libres dans les rues; aussi leur fait-on, chacun selon ses moyens, un accueil chaleureux.

On aperçoit fort clairement dans le ciel les lueurs du canon, des fusées lancées, des réflecteurs qui scrutent le ciel.

Demain l'armistice sera signé, c'est une chose certaine, la terrible guerre que nous avons vécue sera finie. Aussi est-on déjà fou de joie, mais d'une joie contenue cependant.

Lundi 11 novembre 1918

Rien de spécial pendant les premières heures du matin. Et pourtant! Quel jour de fête en perspective!

Privé de communication comme on est avec la capitale, on est sans nouvelles. L'armistice est-il enfin signé? La guerre est-elle finie?

Soudain, vers 10h, "La Belgique" est distribuée, portant en manchette "Délivrance!". Elle annonce à la population, folle de joie, que le conseil des soldats et matelots allemands a renversé le gouvernement autocrate allemand d'hier à Bruxelles et l'a remplacé par un gouvernement du peuple. En un mot: la révolution allemande a gagné Bruxelles, un régime nouveau succède à l'ancien régime qu'incarne ici von Falkenhausen, emprisonné par les révolutionnaires. Elle nous apprend que des cortèges de soldats et de Bruxellois ont circulé dans Bruxelles, que des soldats ont enlevé les épaulettes à de nombreux officiers, que diverses manifestations ont eu lieu et qu'enfin nos couleurs nationales, cachées depuis quatre ans et demi, ont été arborées aux murs de Bruxelles. Cette nouvelle se répand ici comme un feu de poudre et bientôt, aux acclamations de la foule en pleurs, ivre de joies qui font pleurer, nos drapeaux préparés depuis quelques jours sortent des armoires et claquent au vent. Jour béni! Jour heureux! Que d'émotions! L'armistice n'est pas signé - du moins qu'on sache - mais il le sera aujourd'hui. Et alors c'est la fin de tout: plus de carnages, plus de destructions, plus aucune obsession, plus aucun tourment. Les cocardes aux couleurs nationales, françaises, anglaises, américaines, etc. ornent les boutonnières. Dans les cafés, sur la rue, on entonne la Brabançonne, la Marseillaise ou bien encore les chants patriotiques et populaires belges.

Le charroi continue à passer sur la place sans discontinuer. Des prisonniers anglais ou italiens qui passent dans le cortège, à pied, en auto, sont chaleureusement acclamés. Ils agitent des drapelets qu'ils portent tous ou presque tous. Et, de nouveau, les larmes coulent. Il semble

qu'on vit un rêve. On regarde les drapeaux, les boutons. On entend les chants qui font du bien. On pleure, on pleure mais... de joie, ô mon Dieu!

Beaucoup de soldats portent déjà à la boutonnière une cocarde rouge. D'autres, en auto-camion, ivres, agitent et bouteilles et drapeaux rouges. Tous sont aussi fous de joie et crient, plus encore qu'hier: "Guerre fini! Guerre fini!". Les officiers semblent atterrés; plus d'un est "enguirlandé" ou menacé d'un mauvais coup par des soldats. Comme les rôles sont renversés! Où est l'autocratie d'antan? d'hier?

Hein, quoi? Voilà déjà que le clocher porte l'heure belge, que les drapeaux flottent au sommet du clocher et que Jean de Nivelles, lui aussi, tient à prouver son patriotisme en restant des heures entières à tenir dans ses mains un grand drapeau national.

Les Allemands craignent des tumultes. Aussi deux soldats montent la garde à la porte du Palais de Justice, baïonnette au canon.

Le bourgmestre a donné 24 heures de temps à Tony, l'interprète qui séjourne ici depuis quatre ans, pour quitter la ville. Passé ce délai, le bourgmestre ne répond plus de sa sécurité.

Une brillante déclaration de notre bourgmestre glorifie le succès de nos armes, annonce le retour prochain de nos soldats, recommande le calme et la dignité. Elle termine par un hurrah pour notre roi, pour notre pays. La dernière phrase avait été tout d'abord supprimée de la proclamation par la Kommandantur. Cette proclamation, fort impressionnante, commence par annoncer la signature de l'armistice. Enfin!

Après des siècles d'esclavage ...

Mardi 12 novembre 1918

Malgré l'ordre du bourgmestre de rentrer à 6h du soir, beaucoup de personnes se sont attardées dans quelques cafés (qui devaient toujours fermer à 6h) où on boit, où on chante, où on rit. Tout cependant reste bien calme. Ce n'est pas comme à Bruxelles où la journée historique d'hier a été une journée sanglante. Les mitrailleuses allemandes ont dû fonctionner, des coups de feu ont été tirés, six personnes ont été tuées, de nombreux civils ont été blessés. Des mitrailleuses sont toujours braquées sur la foule à la Bourse où le passage est barré de même que devant la gare du Nord et les rues avoisinantes. Les trams à vapeur portent le drapeau rouge révolutionnaire et sont conduits par des soldats.

A Nivelles aussi deux mitrailleuses sont placées au Palais de Justice, une autre dans le coin entre la tour de Jean de Nivelles et l'entrée principale de la Collégiale.

Le procureur du roi a repris ses fonctions et ses bureaux dès aujourd'hui.

Le conseil des soldats de Bruxelles a ordonné la mise en liberté immédiate de Max à Bruxelles. Diverses proclamations sont affichées ou publiées, manifeste des socialistes au peuple belge, du conseil des soldats, etc. A la soirée on entend de fortes détonations et on voit des fusées qui éclairent le ciel de leurs feux de joie.

Mercredi 13 novembre 1918

Le charroi passe toujours plus nombreux suscitant, à l'entrée de la rue de Namur, de nouvelles et violentes disputes entre soldats et officiers. Les mitrailleuses du Palais de Justice, placées hier sur le sol, sont aujourd'hui placées à travers les vitraux près de la porte d'entrée principale.

On attend déjà les Anglais pour tantôt, paraît-il. Le roi a fait son entrée solennelle à Gand. Après-midi des musiciens de bonne volonté convoqués à l'Hôtel de Ville répètent la Brabançonne, la Marseillaise, God save the King, qu'une foule immense chante dans la cour et sur la place Bléval. Des soldats anglais et français, prisonniers relâchés, passent à travers la

foule se rendant à l'Hôtel de Ville. Ils sont reçus par le bourgmestre, tandis que la foule, frénétique, trépignant de joie, entonne avec l'orchestre les divers chants nationaux sous l'oeil contrit et humilié de moult boches.

On attend toujours que les Anglais viennent prendre possession de l'Hôtel de Ville, de la Kommandantur et du champ d'aviation. Plusieurs aviateurs allemands - est-ce en signe d'adieu? - bouclent la boucle au-dessus de la ville. Dans les prairies Van Eeckhout, faubourg de Mons, où les Allemands ont laissé quantité de charroi, la population nivelloise se livre à un pillage complet de ces chars. Abandonnant le lazaret de l'Enfant-Jésus, les Allemands y ont laissé huit morts allemands et vingt blessés anglais aux bons soins de la population.

Jeudi 14 novembre 1918

Les ex-journaux censurés nous apprennent la mort fantaisiste, à la frontière, du Kronprinz. Le charroi passe toujours fort nombreux durant toute la matinée. Au champ d'aviation, abandonné par les Allemands, la population se livre à un pillage incroyable: tous les baraquements en planches, châssis, planchers, disparaissent, seuls les grands halls subsistent. Dans les prés Van Eeckhout, les nombreux chars abandonnés sont l'objet d'un même pillage, des voitures de Croix-Rouge il ne reste plus que les roues et le coffre. Tout le long des routes où passent les Allemands on trouve des milliers d'obus, de cartouches, de grenades, des chars, des auto-camions, des chevaux crevés, etc.

Il y a encore répétition de la musique aujourd'hui avant-midi.

Il y aurait déjà des Anglais à Braine-le-Comte. On les attend ici pour demain.

La population achète aux troupes en retraite des vaches pour 50 ou 100 marks, des moutons pour 5, 10, 15 ou 20 marks, des couvertures, des capotes, de la farine, etc.

Vendredi 15 novembre 1918

Ce qui reste à passer de charroi allemand passe avant midi. Demain les soldats anglais seront à La Louvière.

Après midi arrivent, en auto par la rue de Soignies, aux acclamations de la foule, une dizaine d'officiers anglais, auxquels j'ai l'honneur d'indiquer le chemin de la Kommandantur. Parmi eux se trouve, paraît-il, le général Horne qui a fait son entrée à Mons à la tête des troupes anglaises. Dans deux jours les Anglais seront ici, paraît-il. Quelques soldats belges commencent à venir. Nous logeons deux prisonniers anglais.

Samedi 16 novembre 1918

Depuis trois jours, les soldats boches qui nous restent donnent concert deux et trois fois par jour en face de la Kommandantur où sont toujours braquées les mitrailleuses.

Une affiche du bourgmestre annonce que les Allemands ont demandé des otages à la ville pour garantir la sécurité et le départ des derniers soldats allemands. Le bourgmestre a refusé mais a consenti à les accompagner jusqu'aux limites de la ville avec MM le Doyen, Mathieu et Gilain.

Demain aura lieu le Te Deum suivi de la plantation de l'arbre de la liberté. "La Belgique" ne paraît plus. Tous ses rédacteurs et administrateurs ont été arrêtés, paraît-il. Nivelles est toute joyeuse à la suite de toutes les bonnes nouvelles qui ne cessent de répandre la joie en ville.

Dimanche 17 novembre 1918

Depuis un jour ou deux on entend des canonnades terribles provoquées par des explosions que produisent les Allemands dans leur départ.

On attend toujours les Anglais qui doivent nous délivrer du joug allemand. En attendant nous avons toujours ici quantité de soldats ex-prisonniers anglais, italiens ou français, à qui on fait toujours le meilleur accueil.

Nivelles a vécu aujourd'hui des heures de la joie d'avant la guerre. A 11h30, avant le Te Deum, un long cortège composé d'une société de musique mixte très nombreuse, suivie de la foule, des diverses sociétés accompagnées de leurs drapeaux, du bourgmestre, des échevins, des autorités, a fait le tour de la place. L'église, nettoyée "à mitan", était littéralement bondée de monde, de monde cosmopolite car en tête on avait placé les soldats étrangers à notre pays, puis se perdaient dans la foule quantité de personnes évacuées. Le Te Deum fut entonné, solennel, après que Mr le Doyen eut, en de chaudes paroles, remercié Dieu d'avoir donné la victoire. Après le chant d'actions de grâces la musique entonna, cette fois sans crainte des amendes ou de l'emprisonnement, une Brabançonne que chantèrent tous les assistants, puis Vers l'Avenir et l'Entre Sambre et Meuse. Le cortège se reforma et fit de nouveau le tour de la place au son d'une musique joyeuse, et on dansait et on trépirait de joie devant les boches tout hébétés.

Pendant quelques heures encore quelques groupes parcoururent les rues, dansant, chantant la Liberté. La plantation de l'arbre n'eut pas lieu à cause de la présence de l'ennemi sur notre sol. A remarquer dans le cortège tous les ouvriers et employés des chemins de fer, porteurs du képi que n'avait pas souillé le travail pour l'occupant. Toutes les façades ont été ornées ad hoc, tous les étalages portent nos couleurs nationales et les portraits de nos souverains.

A Mons il y a 8000 Canadiens. Le bourgmestre Max entre aujourd'hui à Bruxelles. Le Roi rentre vendredi prochain.

Lundi 18 novembre 1918

Les deux soldats anglais prisonniers que nous logions depuis trois jours s'en vont. Une explosion formidable a eu lieu à la gare du Midi à Bruxelles; l'avenue Fonsny est détruite ainsi que quantité d'immeubles. Une auto anglaise arrive en ville près de la Kommandantur. Il paraît que partout ailleurs où arrivent les alliés aucun Allemand ne s'y trouve, tandis qu'ici aucun ne déménage. Il y a grand mouvement sur la place; on s'attend d'un moment à l'autre à voir arriver les troupes anglaises. Il y a eu de grandes explosions à Luttre où de nombreuses maisons sont détruites.

Mardi 19 novembre 1918

Ce matin, à 6h30, l'ennemi, qui occupait notre ville depuis le 20 août 1914, a quitté notre cité musique en tête. Le Palais de Justice, pour la première fois depuis si longtemps, est fermé et privé de garde.

On vend à Nivelles un journal, l'ex-Patriote, intitulé La Libre Belgique, et qui n'est que la suite du vaillant petit journal qui fit tant de bien durant l'occupation teutonne.

Les premiers cavaliers anglais, armés de fusils, sabre au clair, avec casques, débouchent de la rue de Soignies et viennent former une ligne devant la Kommandantur et le Marché au Bétail. Ils sont peu acclamés, tant ils paraissent durs et froids, mais leur équipement sans tache est admiré par la population, heureuse de ne plus voir les "gris".

Profitant du départ des Allemands, une bande de nos concitoyens font enlever les drapeaux et brisent les carreaux de 33 maisons où un ou plusieurs membres de la famille ont

eu commerce avec l'ennemi. Une foule nombreuse de plus de 1500 personnes suit les promoteurs de ces scènes. Ceux-ci sont largement secondés par les soldats anglais qui sont les premiers à entrer dans les maisons, à les saccager, comme à couper les cheveux des femmes publiques. Plusieurs personnes ont vu leur mobilier complet jeté par la fenêtre. Un dentiste d'origine allemande a sa maison entièrement saccagée. La police, le bourgmestre interviennent mais en vain. Ces scènes durent de 5h du soir à 12h.

Mercredi 20 novembre 1918

Le charroi anglais, les autos anglaises arrivent en grand nombre. Leur supériorité sur le charroi allemand est remarquable. Les soldats en habit kaki avec ornements dorés sont particulièrement bien. Ils montent la garde sabre au clair.

Deux arrêtés du bourgmestre pris à la suite des actes de vandalisme d'hier interdisent les attroupements d'hier et ordonnent la fermeture des cafés à 7h et la retraite à 8h. Des affiches du gouverneur Beco concernant la saisie des pommes de terre, escourgeon, etc., le commerce du lait, des graisses, etc, sont placardées.

Sous la direction de Mr Delacroix est formé en Belgique un gouvernement mixte dit de la défense nationale ou plutôt de la restauration nationale.

Quelques soldats passent qui vont occuper Cologne. Demain aura lieu, dit-on, la réception officielle de l'armée anglaise libératrice.

Jeudi 21 novembre 1918

Le roi rentre demain à Bruxelles, paraît-il. De nombreux soldats anglais ainsi que nombre de pièces d'artillerie traversent notre ville. Le crieur public fait savoir que la réception des soldats aura lieu aujourd'hui à 11h. Un peu plus tard il annonce que c'est à 3h. Entretemps des soldats continuent à venir. Les Ecossais aussi, armés de ... leur jupon, font leur entrée ici.

A 3h, au milieu d'un grand enthousiasme, nos libérateurs entrent en ville. Seulement la manifestation préparée par la ville rate, les soldats étant arrivés plus tôt. Les musiciens n'ont pu se porter à leur rencontre. Les soldats passent entre deux haies de personnes, tandis que l'orchestre joue sur le kiosque des hymnes des pays alliés ou des marches. La musique des Ecossais, fort remarquable, précède le régiment de ces soldats et est fort acclamée. L'état-major allié est reçu à l'hôtel de ville où le bourgmestre harangue la foule et traduit les remerciements du général à la tête de nos libérateurs. Celui-ci est conduit chez Mr de Burlet, accompagné de notre société de musique locale et d'une foule en liesse. Le soir, et jusque bien tard dans la nuit, la foule ivre de joie forme avec les soldats des farandoles interminables, accompagnées de notre société de musique.

Départ pour Bruxelles à la rentrée du roi.

Vendredi 22 novembre 1918

Inutile d'essayer de narrer les événements de cette journée, les journaux belges en relateront suffisamment les détails. La foule immense, la joie, les chants, les acclamations avant le passage du cortège, le roi, la reine, les princes, la princesse, le prince de Galles, le général Leman, rentrant avec les officiers et soldats dans leur chère capitale, le défilé des Américains, des Anglais, des Français, de nos soldats, de notre artillerie de campagne, de notre artillerie lourde, les acclamations sans fin, la visite du roi à l'hôtel de ville, son apparition au balcon saluée par une Brabançonne chantée par plus de 40.000 personnes, les

décorations des rues et monuments, les illuminations, la joie, les cortèges du soir, les farandoles, l'enthousiasme provoqué par tout ce monde cosmopolite, etc...

Et à Nivelles aussi les farandoles continuent toujours pleines d'entrain.

Samedi 23 novembre 1918

Départ de Bruxelles et retour à Nivelles. Rien à signaler sinon la présence de nombreux soldats belges sur les routes revenant saluer leur famille.

Dimanche 24 novembre 1918

A 11h. un cortège ayant à sa tête le corps de musique local et suivi des autorités se rend au cimetière où le bourgmestre dépose des gerbes et prononce un discours à l'adresse des soldats, évacués et victimes de la guerre qui reposent dans notre cimetière.

De nombreuses autos traversent la ville sans discontinuer. Vers 2h, un cortège composé de l'Argayon, l'Argayonne et Lolo, des canons traînés par des gamins portant le casque allemand, des drapeaux des sociétés et groupements nivellois, des autorités, parcourt la ville et finalement se termine sur la grand-place où a lieu la cérémonie de la plantation de l'arbre de la liberté à l'endroit même où fut planté, en 1830, le même arbre. Un discours du bourgmestre ouvre la cérémonie, les autorités donnent "à-chaque-à-tour" leur coup de bêche. La musique entonne les airs nationaux des pays alliés. Oubliée dans la cortège: la musique fort remarquée du régiment des Canadiens, actuellement logé en ville et fort estimé. Leur courage, leur haine des Allemands sont plus forts que les nôtres. Les farandoles reprennent après la cérémonie et continuent bien tard.

Lundi 25 novembre 1918

Presque tous les Canadiens logés en ville s'en vont ce matin comme sont partis hier matin les Ecossais. De nombreux soldats nivellois reviennent toujours pleins d'entrain, à la tenue remarquablement belle.

Rien à signaler sinon mon inquiétude au sujet de la durée de la tenue des notes que je prends depuis août 1914. Jusqu'à quand dois-je durer? N'aurais-je pas dû finir avec l'occupation ennemie, comme sont morts avec elle les prohibés? Mon but, qui était de relever pour moi personnellement et pour documenter certaines personnes sur l'histoire de notre ville pendant la guerre, était donc de relever les faits principaux de l'occupation ennemie. Pourquoi donc perdurer? Il me semble à propos de continuer ces notes, qui seront toujours plus ou moins intéressantes, pendant quelque temps encore, jusqu'au moment où je serai appelé sous les drapeaux (le gouvernement rappelle en effet les hommes nés de 1894 à 1899) afin de noter aussi, à côté des heures tristes que nous avons vécues, les heures bénies de la libération de notre ville par nos vaillants alliés. Les faits importants qui auront lieu après mon départ n'auront plus lieu d'être narrés au jour le jour; quelques lignes seulement de temps en temps suffiront pour dire ce qui s'est passé dans la cité du Vi Djean Djean.

Mardi 26 novembre 1918

De nombreux Américains voyageant en auto traversent notre ville ou y séjournent.

Les Français entrent à Budapest.

Les arrestations de personnes ayant trafiqué avec l'ennemi continuent.

Mercredi 27 novembre 1918

Le champ d'aviation va être exploité par nos alliés qui y volent déjà tous les jours. Une équipe de soldats américains y travaille déjà d'arrache-pied. Rien d'autre à signaler.

Jeudi 28 novembre 1918

Un escadron du 2e Lanciers arrive de Louvain. Il vient pour garder les munitions, chose qui est faite par les Anglais. Nos logeons deux soldats.

Hindenburg déclare que la guerre est impossible, même contre la France seule.

Mr Marcoux succède aujourd'hui à Mr Evrard comme greffier en chef.

Vendredi 29 novembre 1918

Nous rentrons aujourd'hui de l'hôtel de ville, où nous avons dû nous réfugier, au palais de justice. Les dégâts y causés par les boches sont incalculables. La poste accepte à partir d'aujourd'hui la correspondance pour partout, mais toujours sans timbres poste.

Samedi 30 novembre 1918

Plusieurs régiments français d'artillerie lourde et de cavalerie passent ce matin venant de la rue de Bruxelles et se dirigeant vers Mons. De nombreux jeunes gens, devant l'appel sous les drapeaux, vont s'enrôler à Bruxelles et sont dirigés vers Bruges.

Dimanche 1 décembre 1918

Les avions alliés volent continuellement au-dessus de la ville. L'artillerie lourde anglaise, suivie de nombreux autos-camions, se dirige vers Namur.

Les Belges font leur entrée à Aix-la-Chapelle.

Lundi 2 décembre 1918

Nos lanciers quittent Nivelles et retournent à Louvain d'où ils sont venus. Ils ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été accueillis à Nivelles.

Le premier train belge venant de Charleroi et passant à Nivelles conduit une foule énorme à Bruxelles. Les tarifs sont augmentés de 40%!

Mardi 3 décembre 1918

Une foule énorme se presse à la gare. Des soldats montent même sur la locomotive et sur les butoirs. On dit que des soldats belges ont été tués en Allemagne.

Mercredi 4 décembre 1918

Un grand nombre d'autos-camions allemands sont arrivés se ranger sur la grand-place et la place St Paul. La note à payer par l'Allemagne se chiffrerait à quelque-chose comme 1250 milliards.

Jeudi 5 décembre 1918

Edmond Rostand est mort.

Les journaux reproduisent les arrêtés publiés par les Belges en Allemagne et copiés sur les arrêtés boches d'ici; ils sont fort vexants pour les boches.

Vendredi 6 décembre 1918

Le parti socialiste cherche à agrandir le parti ouvrier sorti le plus malheureux, dit-il, après cette guerre. Les syndicats socialistes réclament une augmentation de 100% sur les salaires d'avant la guerre et un minimum de 1fr par heure de travail, un maximum de 8h de travail.

La Collégiale est réouverte au public.

Samedi 7 décembre 1918

La chambre correctionnelle, après un discours "très bien" de Mr le vice-président Anciaux, reprend ses audiences interrompues en février dernier. Les gendarmes sont présents.

La châsse de Ste Gertrude, cachée depuis le début de la guerre avec une bonne partie du trésor de la collégiale, fait aujourd'hui sa réapparition.

Grand service funèbre pour les soldats défunts. Panégyrique du R.P. Van Sull, précédé de la nomenclature des soldats et déportés nivellois morts.

Dimanche 8 décembre 1918

Rentrée solennelle à la Collégiale de la châsse de Ste Gertrude au milieu d'une foule immense qui fait le tour extérieur de l'église avec la châsse au chant du Te Deum.

Lundi 9 décembre 1918

Des soldats autrichiens sont arrivés à Nivelles coiffés de leur grand chapeau.

On va admirer au champ d'aviation un aéroplane géant avec deux moteurs à double hélice pouvant emporter, paraît-il, 14 passagers. Les autres aéros volent tous les jours. Deux aviateurs alliés ont été tués aujourd'hui, deux encore la semaine dernière.

Mardi 10 décembre 1918

Les journaux paraissant tous les jours et donnant toutes les nouvelles intéressantes, ces notes-ci n'ont plus aucune raison d'être. Elles finiront donc le 31 décembre ... "en chiffres ronds". Après, s'il est des événements importants à noter, ils le seront chaque fois qu'ils se présenteront.

Mercredi 11 décembre 1918

Des soldats canadiens et écossais cherchent en ville des places pour des soldats qui doivent venir dans quelques jours. Ils annoncent l'arrivée de plusieurs milliers de soldats.

Jeudi 12 décembre 1918

Vers 11h les cornemuses annoncent l'arrivée des troupes écossaises suivies des troupes canadiennes qui se rendent toutes dans les divers logements qui leur ont été assignés et tout spécialement dans les écoles. Ces troupes, au nombre de plusieurs milliers, restent ici pendant deux jours. Cependant une partie restera ici, dit-on. Nous logeons un lieutenant et son ordonnance.

Vendredi 13 décembre 1918

Les Canadiens manifestent, sans fusil et sans aucune arme, et par groupes de plusieurs centaines, ils vont devant le château Boucqueau à la rue de Mons et parlementent avec les officiers. Ils désirent 1) plus de vivres 2) des congés 3) que le transport des bagages se fasse par auto et non à dos d'homme. Des mitrailleuses ont été placées devant le château.

Samedi 14 décembre 1918

Les manifestations continuent. Par groupes de plusieurs centaines toujours, les manifestants se promènent dans les rues, très calmes cependant. Des soldats font des meetings sur le kiosque et sont chaleureusement applaudis. Des soldats qui quittaient la ville avec des cuisines de campagne ont vu dételer leurs bêtes et n'ont pas pu partir. Quelques soldats s'en vont toutefois cet après-dîner, dont les nôtres. On ordonne la fermeture des cafés jusque demain midi.

Dimanche 15 décembre 1918

Tous les soldats s'en vont. D'autres arrivent vers midi de la route de Mons. Un défilé a lieu sur la grand-place. Nous logeons un capitaine et son ordonnance.

Wilson est à Paris. L'armistice est prolongé jusqu'au 17 janvier.

Lundi 16 décembre 1918

On prétend que nous allons avoir dans quelques jours plusieurs centaines de soldats qui resteront ici en garnison durant l'hiver.

Mardi 17 décembre 1918

Départ des soldats arrivés dimanche dont notre capitaine. Avant le départ, les troupes sont passées en revue sur la place St Paul. Hier, deux soldats ont exigé la bourse ou la vie à un de nos cométayers, Mont St Roch. Des milliers de soldats traversent la ville se dirigeant vers Bruxelles.

Mercredi 18 décembre 1918

De nombreux soldats et du charroi ne cessent de passer. Ici nous n'avons guère de soldats. Un poste de télégraphie sans fil est installé au Palais de Justice. Demain va nous arriver un état-major, paraît-il.

Jeudi 19 décembre 1918

Rien sinon le passage continu de soldats canadiens ou écossais.

Vendredi 20 décembre 1918

Nouveau passage de milliers de soldats, anglais cette fois. Quelques milliers passent la nuit à Nivelles. De nombreux canons traversent la ville. Les soldats qui logent ici apportent avec eux de nombreux drapeaux belges grands et petits.

Samedi 21 décembre 1918

Les Anglais arrivés hier s'en vont aujourd'hui. Le grand aéro qui se trouvait au champ d'aviation passe au-dessus de la ville.

Dimanche 22 décembre 1918

Les Ecossais qui doivent rester ici quelques mois font leur entrée en ville et vont loger dans les bâtiments (écoles, salles, etc.) convertis en casernes. Les officiers sont logés chez l'habitant.

Lundi 23 décembre 1918

Des canons énormes sont rangés sur la Grand-Place et sont trainés par des tracteurs. La place St Paul est remplie d'autos-camions.

Mardi 24 décembre 1918

Veillée de Noël. On réveillonne jusqu'au moment si impressionnant de la messe de minuit. A la chapelle du Sacré-Coeur, l'entrée de la chapelle est interdite au public; les Anglais seuls, sur leur demande, y assistent à la messe.

Mercredi 25 décembre 1918

Noël! Noël! Noël! Pour la première fois depuis cinq ans, Noël sans les boches! Noël de paix! Noël dans la joie! Noël dans l'allégresse! Noël dans la gloire! Noël dans la victoire! Noël dans le triomphe! Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis! Merci, mon Dieu, de nous avoir donné de vivre ces jours heureux!

Jeudi 26 décembre 1918

Les Ecossais qui ont établi leur "Kommandantur" au Palais de Justice, y apportent des bancs pour faire des classes et y donner des cours.